

Chambre des Représentants

SESSION 1966-1967

8 NOVEMBRE 1966

BUDGET

des Voies et Moyens et budget des Recettes extraordinaires pour l'exercice 1967.

BUDGET

de la dette publique pour l'exercice 1967.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DU BUDGET (1)

PAR M. Raymond SCHEYVEN.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Van Acker.

1^{er} MM. les Membres de la Commission des Finances :

A. — Membres : MM. Dequae, Kiebooms, Lavens, Meyers, Michel, Parisis, Posson, Sainttraint, Scheyven. — MM. Boeykens, Cools (André), Detiège, Harmegnies, Merlot, Nyffels, Simonet, Terwagne. — MM. Ciselet, Corbeau, Delruelle, Evrard, Waltniel. — M. Van der Elst.

B. — Suppléants : MM. Cooreman, De Gryse, Dupont, Goeman, Peeters. — MM. Boutet, Paque (Simon), Vandenhove, Van Heupen. — MM. Hubaux, Pede, Van Lidth de Jeude. — M. Babylon.

2^e MM. les Président des Commissions permanentes :

M. A. Van Acker, Président.

M. A. Dequae, 1^{er} Vice-Président.

M. Cl. Cornet, 2^e Vice-Président.

MM. L. Moyersoen, J. Merlot, R. Scheyven, Vice-Présidents.

M^{mes} Craeybeckx-Orij, MM. Cudell, De Cooman, De Gryse, Delforge, Detiège, Lefebvre René, Major, Meyers, Pêtre, Saint-Remy.

Voir :

4-I (1966-1967) :

— N° 1 : Budget.

4-II (1966-1967) :

— N° 1 : Budget.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1966-1967

8 NOVEMBER 1966

RIJKSMIDDELENBEGROTING

en begroting van de buitengewone ontvangsten voor het dienstjaar 1967.

RIJKSSCHULDBEGROTING

voor het dienstjaar 1967.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BEGROTING (1) UITGEBRACHT

DOOR DE HEER Raymond SCHEYVEN.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Van Acker.

1^o de heren leden van de Commissie voor de Financiën :

A. — Leden : de heren Dequae, Kiebooms, Lavens, Meyers, Michel, Parisis, Posson, Sainttraint, Scheyven. — de heren Boeykens, Cools (André), Detiège, Harmegnies, Merlot, Nyffels, Simonet, Terwagne. — de heren Ciselet, Corbeau, Delruelle, Evrard, Waltniel. — de heer Van der Elst.

B. — Plaatsvervangers : de heren Cooreman, De Gryse, Dupont, Goeman, Peeters. — de heren Boutet, Paque (Simon), Vandenhove, Van Heupen. — de heren Hubaux, Pede, Van Lidth de Jeude. — de heer Babylon.

2^o de heren Voorzitters van de Vaste Commissies :

De heer A. Van Acker, Voorzitter.

De heer A. Dequae, 1^{ste} Ondervoorzitter.

De heer Cl. Cornet, 2^{de} Ondervoorzitter.

De heren L. Moyersoen, J. Merlot en R. Scheyven, Ondervoorzitters. Mevr. Craeybeckx-Orij, de heren Cudell, De Cooman, De Gryse, Delforge, Detiège, Lefebvre René, Major, Meyers, Pêtre, Saint-Remy.

Zie :

4-I (1966-1967) :

— N° 1 : Begroting.

4-II (1966-1967) :

— N° 1 : Begroting.

SOMMAIRE.

	Pages
I. — Les discours de MM. les Ministres De Clercq et Henrion	2
II. — La discussion générale	16
1. — Le contrôle parlementaire	16
2. — Le budget 1965	18
3. — Le budget 1966	22
4. — Le budget 1967	23
A. — Les recettes ordinaires	23
B. — Les dépenses ordinaires	33
C. — La dette publique	47
D. — Le programme des grands travaux	55
E. — Le contrôle budgétaire	58
F. — Une politique d'avenir	62
III. — Le budget extraordinaire et le programme des travaux publics	63
Exposé de M. le Ministre De Saeger	63
IV. — Le budget de la Prévoyance Sociale	81
Exposé de M. le Ministre De Paeppe	81
V. — L'Agriculture	95
Communication de M. le Ministre Héger	95
VI. — Les Affaires économiques	99
VII. — Les Transports	104
VIII. — La Fonction publique	105
IX. — Les Affaires étrangères	118
X. — La Défense nationale	132
XI. — L'Education nationale	134
XII. — Les Finances communales	136
XIII. — Les Questions sociales	138
XIV. — Les Classes moyennes	139
XV. — La Santé publique	139
XVI. — Les Victimes de la guerre	141
XVII. — La Politique régionale	145
XVIII. — Questions spéciales	148
Considérations personnelles du rapporteur	152
Discussion des articles et votes	158

MESDAMES, MESSIEURS,

Le Gouvernement ayant déposé dans le délai réglementaire le Budget des Voies et Moyens et le Budget des Recettes Extraordinaires pour l'exercice 1967, votre Commission du Budget a pu se réunir déjà les 6, 11, 12, 18 et 19 octobre pour procéder à l'examen de ces documents.

En raison de l'importance des questions qui lui étaient soumises, la Commission a exprimé le désir d'entendre d'autres membres du Gouvernement et, plus particulièrement, les responsables des Départements des Travaux publics et de la Prévoyance sociale.

I. — DISCOURS DES MINISTRES.

A) Exposé de M. De Clercq, Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget.

Le rétablissement d'un équilibre durable des finances publiques demeure notre préoccupation constante et constitue l'un des principaux problèmes à résoudre.

Il faut mettre fin au déséquilibre entre l'accroissement des recettes et celui des dépenses.

Aux termes de la Déclaration du Gouvernement, la réalisation de cet objectif devait se faire en trois étapes :

1966 : stricte exécution du budget voté et contrôle draconien des crédits supplémentaires;

INHOUD.

	Blz.
I. — Uiteenzetting van de Ministers De Clercq en Henrion	2
II. — Algemene bespreking	16
1. — De parlementaire controle	16
2. — De begroting 1965	18
3. — De begroting 1966	22
4. — De begroting 1967	23
A. — De gewone ontvangsten	23
B. — De gewone uitgaven	33
C. — De rijksschuld	47
D. — Het programma der grote werken	55
E. — De begrotingscontrole	58
F. — Een beleid voor de toekomst	62
III. — Buitengewone begroting en programma openbare werken	63
Uiteenzetting van Minister De Saeger	63
IV. — Begroting van Sociale Voorzorg	81
Uiteenzetting van Minister De Paeppe	81
V. — Landbouw	95
Mededeling van Minister Héger	95
VI. — Economische Zaken	99
VII. — Vervoer	104
VIII. — Openbaar Ambt	105
IX. — Buitenlandse Zaken	118
X. — Landsverdediging	132
XI. — Nationale Opvoeding	134
XII. — Gemeentefinanciën	136
XIII. — Sociale vraagstukken	138
XIV. — Middenstand	139
XV. — Volksgezondheid	139
XVI. — Oorlogsslachtoffers	141
XVII. — Streekbeleid	145
XVIII. — Bijzondere vraagstukken	148
Persoonlijke beschouwingen van de verslaggever	152
Bespreking van de artikelen en stemmingen	158

DAMES EN HEREN,

Daar de Regering de Rijksmiddelenbegroting en de Begroting van de Buitengewone Ontvangsten voor het dienstjaar 1967 binnen de reglementaire termijn heeft ingediend, is uw Commissie voor de Begroting reeds op 6, 11, 12, 18 en 19 oktober kunnen samenkomen om die documenten te onderzoeken.

Ingevolge de belangrijke aard van de voorgelegde kwesties sprak de Commissie de wens uit andere leden van de Regering te horen, en meer bepaald de Ministers van Openbare Werken en van Sociale Voorzorg.

I. — UITEENZETTING VAN DE MINISTERS.

A) Van de heer De Clercq, Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting :

Het herstel van het blijvend evenwicht van de openbare financiën is een van onze constante punten van zorg en een van de voornaamste op te lossen problemen.

Er moet een einde worden gemaakt aan het onevenwicht tussen de stijging der ontvangsten en uitgaven.

De verwezenlijking van dit doel zou volgens de regeringsverklaring worden nagestreefd in drie etappes :

1966 : strikte uitvoering van de goedgekeurde begroting en drastische controle op de bijkredieten;

1967 : compression de l'accroissement des dépenses publiques, à concurrence de 10 milliards par rapport aux prévisions actuelles;

1968 : équilibre absolu entre les recettes et les dépenses.

I.

Un premier résultat a été enregistré en ce qui concerne l'exécution du budget de 1966.

Ce budget, déposé à 200,3 milliards et voté à 202 milliards, sera clôturé par un feuillet de crédits supplémentaires arrêté à 4,2 milliards.

Bien que les prévisions de ce budget aient été faites de manière plus réaliste, c'est surtout grâce à un effort quotidien et constant sur le plan du contrôle des dépenses — destiné à assurer l'efficacité du budget et sa limitation aux montants initialement votés — que ce résultat a pu être atteint.

L'écart entre le budget ajusté et le budget voté représente 2 %, taux qui tranche favorablement sur le pourcentage correspondant de 1965, lequel atteignait 13 %.

Les montants qui figurent en plus ou en moins au feuillet de crédits supplémentaires sont destinés à faire face :

- à la hausse des prix (2,5 %) : 3 milliards;
- aux dépenses de personnel : 3 milliards;
- au règlement d'un certain nombre de problèmes, tels que la question charbonnière, la dette publique, le plein-emploi, etc...

Malgré la perception anticipée de recettes en 1965 pour un montant de 3 milliards environ, les prévisions des recettes pour 1966 ont pu être revues à la lumière des données les plus récentes et arrêtées à 200,3 milliards.

Il s'ensuit que, compte tenu des annulations habituelles de crédits, estimées à 3 milliards environ, et, en tenant compte également de la perception anticipée de recettes en 1965 dont nous venons de parler, on peut considérer, dès à présent, que le budget 1966 se clôturera pratiquement en équilibre.

II.

Le deuxième objectif était de présenter pour 1967 un budget en équilibre, sans impôts nouveaux, anticipant ainsi d'un an sur la Déclaration du Gouvernement, laquelle ne prévoyait la réalisation d'un tel objectif qu'à partir de 1968.

Les raisons de ce succès sont dues au souci du Gouvernement :

- d'en revenir à l'orthodoxie budgétaire;
- de libérer le maximum de moyens en vue du financement d'un budget extraordinaire considérable;
- d'insuffler aux épargnants une confiance accrue;
- de faire preuve de circonspection, étant donné l'incertitude quant à l'évolution de la conjoncture en 1968.

1967 : afremmen van de toename der overheidsuitgaven voor een bedrag van 10 miljard ten opzichte van de huidige vooruitzichten;

1968 : absoluut evenwicht tussen ontvangsten en uitgaven.

I.

Een eerste resultaat werd geboekt bij de uitvoering van de begroting 1966.

Die begroting, ingediend op 200,3 miljard en goedgekeurd op 202 miljard, zal eindigen met een tot 4,2 miljard beperkt bijblad.

Ofschoon de ramingen van die begroting realistischer zijn geschied, is het vooral dank zij een dagelijkse en bestendige inspanning inzake controle op de uitgaven, met het oog op de efficiëntie en de begrenzing ervan tot de oorspronkelijk goedgekeurde bedragen, dat men deze uitslag kan boeken.

Het verschil tussen de aangepaste en de goedgekeurde begroting vertegenwoordigt 2 %, welk percentage gunstig afsteekt tegenover dat van 1965, dat 13 % bereikte.

De in het bijblad voorkomende bedragen in meer en in min zijn bestemd om het hoofd te bieden aan :

- de prijsstijging (2,5 %) : 3 miljard;
- de personeelsuitgaven : 3 miljard;
- de regeling van een aantal kwesties als daar zijn : de steenkoolproblemen, de openbare schuld, de tewerkstelling, enz...

Ondanks een anticipatie van ontvangsten in 1965, groot $\pm$ 3 miljard, konden de ontvangstenramingen van 1966 op basis van de jongste gegevens worden herzien en vastgelegd op 200,3 miljard.

Dit alles betekent dat men, rekening houdend met de gebruikelijke annulaties van kredieten, geraamd op $\pm$ 3 miljard, en met de hiervoren vermelde vervroegde inning van de ontvangsten van 1965, reeds thans mag zeggen dat de begroting van 1966 nagenoeg sluitend zal zijn.

II.

Het tweede doel was het indienen van een evenwichtige begroting voor 1967 zonder nieuwe belastingen, zodat er één jaar voorsprong is op de regeringsverklaring, die deze betrachting pas voorzag vanaf 1968.

Zulks vindt zijn verklaring in de bezorgdheid om :

- terug te keren naar de begrotingsorthodoxie;
- maximale middelen vrij te maken voor de financiering van een aanzienlijke buitengewone begroting;
- meer vertrouwen in te boezemen aan de spaarders;
- voorzichtigheid in acht te nemen wegens de onzekerheid over de evolutie van de conjunctuur in 1968.

III. — LE BUDGET POUR 1967.

A. — Les dépenses ordinaires.

- a) *Les propositions initiales* des départements totalisaient 235 milliards.

Au terme de négociations bilatérales et après décision du Comité ministériel de la Gestion budgétaire et de la Fonction publique, ce montant a été comprimé à 220,7 milliards en Conseil des Ministres.

L'accroissement se chiffre à 9 % environ par rapport au budget voté pour 1966 et à 7 % par rapport au budget ajusté de 1966, ce qui correspond à l'augmentation prévue du P. N. B. en 1967.

Cela signifie en même temps que, telle qu'elle était prévue dans la Déclaration du Gouvernement, la compression — de l'ordre de 10 milliards — des dépenses a été, dans une large mesure, couronnée de succès.

Nous croyons pouvoir rappeler opportunément à ce propos, le rapport Ansiaux, document politique actuellement connu de tous. Ce rapport considérait cette compression comme l'une des conditions indispensables de l'assainissement des finances publiques.

La recommandation formulée sur ce point en février 1966, se rapportait cependant à un P. N. B., inférieur à celui qui est actuellement escompté, de sorte que le rapport entre les dépenses publiques et le P. N. B. reste fixé à environ 23 % conformément aux prévisions faites à l'époque.

- b) *Aperçu général sur le budget des dépenses ordinaires.*

1° *Causes générales des augmentations.*

Par rapport au budget ajusté pour 1966, l'augmentation est de 14,5 milliards; elle est, à concurrence de 70 %, due :

— à la hausse des prix (4,5 milliards), soit 2,7 milliards au titre de crédit provisionnel et 1,8 milliard à la suite du passage à 117,5 du coefficient moyen de l'indice, qui est de 116 en 1966 :

- la programmation sociale (2,5 milliards);
- la dette publique (3,6 milliards).

Ces trois postes accusent déjà ensemble une hausse de 10,6 milliards.

2° *Analyse par départements.**Intérieur — Fonds des Communes.*

L'intervention de l'Etat, que la déclaration gouvernementale fixait, pour 1967, à 105 % du montant ajusté de 1966, c'est-à-dire 11 025 millions apparaît comme insuffisante pour couvrir les charges inéluctables.

Une subvention supplémentaire de 300 millions porte le crédit à 11 325 millions. Par rapport à 1966, les dépenses supplémentaires s'élèvent ainsi à 650 millions.

Un effort particulier a encore été fait pour 1966, en inscrivant au budget un crédit supplémentaire de 175 millions et en prévoyant un crédit supplémentaire de 300 millions pour 1965.

En conséquence, l'effort spécial du Gouvernement en faveur des communes atteint un total de 775 millions.

Par ailleurs, un projet de loi sera déposé qui permettra aux communes de faire au besoin un effort particulier, les autorisant à porter de 5 à 6 les centimes additionnels à certains impôts.

III. — DE BEGROTING 1967.

A. — De gewone uitgaven.

- a) *De aanvankelijke voorstellen* der departementen bedroegen in totaal 235 miljard.

Na bilaterale besprekingen en na beslissing van het Ministerieel Comité voor budgettaire beheer en openbaar ambt werd dit bedrag in Ministerraad afgeremd op 220,7 miljard.

De stijging ten opzichte van de goedgekeurde begroting 1966 bereikt aldus $\pm 9\%$, en 7% ten opzichte van de aangepaste begroting 1966, hetgeen overeenstemt met de voorziene stijging van het B. N. P. in 1967.

Dit betekent tevens dat de afremming der uitgaven met 10 miljard — zoals voorzien in de regeringsverklaring — in ruime mate is geslaagd.

Wij menen hier gepast te mogen herinneren aan een politiek document, dat thans algemeen bekend is, met name het rapport-Ansiaux. Dat rapport aanzag die afremming als één der onontbeerlijke voorwaarden teneinde tot de gezondmaking van 's lands financiën te komen.

De aanbeveling die in februari 1966 op dat punt werd geformuleerd, had nochtans betrekking op een B. N. P. dat lager lag dan dat waarop thans gerekend wordt, zodat de verhouding van de openbare uitgaven tot het B. N. P. ongeveer 23 % blijft, zoals destijds in het vooruitzicht werd gesteld.

- b) *Overzicht van de begroting van de gewone uitgaven.*

1° *Algemene oorzaken van de stijging.*

De stijging ten opzichte van de aangepaste begroting 1966 bereikt 14,5 miljard, wat voor 70 % het gevolg is van drie factoren :

- de prijzenhuise (4,5 miljard), hetzij 2,7 als provisioneel krediet, en 1,8 miljard voortvloeiend uit de overgang van de gemiddelde indexcoëfficiënt van 1966, zegge 116, naar coëfficiënt 117,5;
- de sociale programmatie (2,5 miljard);
- de rijksschuld (3,6 miljard).

Deze drie posten samen geven reeds 10,6 miljard.

2° *Ontleding per departement :**Binnenlandse Zaken — Gemeentefonds*

Voor het jaar 1967 blijkt de rijkstegemoetkoming, door de Regeringsverklaring op 105 % van het aangepaste bedrag van 1966 vastgesteld, zegge 11 025 miljoen, onvoldoende te zijn om de onvermijdelijke lasten te dekken.

Een bijkomende toelage van 300 miljoen brengt het krediet op 11 325 miljoen. De meeruitgave ten opzichte van 1966 bedraagt aldus 650 miljoen.

Verder werd een bijzondere inspanning gedaan voor 1966 door het opnemen van een bijkomend krediet van 175 miljoen en voor 1965 door een bijkomend krediet van 300 miljoen.

Dit alles brengt de speciale inspanning van de Regering voor de gemeenten op een totaal van 775 miljoen.

Daarnaast zal nog een wetsontwerp worden ingediend dat ook de gemeenten in staat zal stellen, voor zoveel nodig, een bijzondere inspanning te doen, door de opcentimes op sommige belastingen van 5 op 6 te laten brengen.

Affaires économiques.

Les crédits destinés à l'industrie charbonnière, qui avaient été fixés à 2,9 milliards en 1966, sont portés à 3,2 milliards pour 1967.

Santé publique, Famille et Logement.

L'entrée en vigueur à la date du 1^{er} janvier 1967 de la loi du 23 décembre 1963, enlève aux communes une charge de 424 millions et alourdit d'autant l'intervention de l'Etat.

Il faut y ajouter 280 millions représentant la charge des emprunts pour le financement du déficit des hôpitaux gérés par les Commissions d'Assistance publique et 145 millions pour les travaux financés par le Crédit communal.

Communications, P. T. T., Education nationale et Culture.

L'augmentation totale est de 3,4 milliards, soit 6,5 % de plus que les crédits ajustés de 1966. Les économies réalisées à l'Education nationale atteignent 2,5 milliards.

Défense nationale.

Dans l'attente des avis de la commission militaire mixte, les crédits demandés ont été réduits d'environ 4 milliards de sorte que le budget ordinaire a été fixé à 18,2 milliards.

3^e La promotion du progrès social :

Le Gouvernement a entendu maintenir et renforcer le progrès social. Il poursuit essentiellement les deux buts principaux que voici :

- assurer non un progrès nominal, mais un progrès réel;
- améliorer, en premier lieu, les conditions d'existence de ceux qui ne peuvent compter que sur des interventions sociales de l'Etat.

Aussi, les crédits destinés au secteur social passent-ils de 41,9 milliards, en 1966, à 45,6 milliards, en 1967.

Ce montant ne donne qu'une image imparfaite des crédits qui y seront affectés en 1967, étant donné qu'il convient de leur ajouter :

- 1,2 milliard dans le secteur des pensions, lequel sera financé grâce aux réserves, tout comme ce fut le cas sous le Gouvernement précédent;
- la grande part d'interventions de caractère social, comprises dans les 3,2 milliards de subventions à l'industrie charbonnière.

Le total des prestations sociales en faveur des assurés et ayants droit passe d'ailleurs de 109,3 milliards, en 1965, à 125,8 milliards, en 1966, et à 136,3 milliards, en 1967.

B. — Les recettes ordinaires.

Le Ministre des Finances, fournira de plus amples renseignements à ce sujet. Je me bornerai à dire que les recettes sont évaluées à 220,8 milliards dont 208,7 milliards de recettes fiscales et 12,1 milliards de recettes non fiscales (en 1966, selon les dernières évaluations le total était de 200,3 milliards).

Economische Zaken.

Voor de steenkoolnijverheid werden de kredieten, die voor 1966 op 2,9 miljard waren vastgesteld, voor 1967 op 3,2 miljard gebracht.

Volksgezondheid. Gezin en Huisvesting.

De volledige inwerkingtreding van de wet van 23 december 1963 met ingang van 1 januari 1967 ontlast de gemeenten van 424 miljoen en verzwaaert de bijdrage van de Staat met hetzelfde bedrag.

Daaraan zijn toe te voegen 280 miljoen, zijnde de last van de leningen voor de financiering van het tekort der door de Commissies van Openbare Onderstand beheerde hospitalen en 145 miljoen voor de door het Gemeentekrediet gefinancierde werken.

Verkeerswezen, P. T. T. en Nationale Opvoeding en Cultuur.

De totale verhoging bedraagt 3,4 miljard, hetzij 6,5 % meer dan de aangepaste kredieten van 1966. Op Nationale Opvoeding werd 2,5 miljard bespaard.

Landsverdediging.

In afwachting van de adviezen van de gemengde militaire commissie werden de aangevraagde kredieten met circa 4 miljard verminderd zodat de gewone begroting op 18,2 miljard werd vastgelegd.

3^o Bevordering van de sociale vooruitgang :

De Regering heeft de sociale vooruitgang willen handhaven en versterken. Zij streeft twee hoofddoeleinden na :

- zorgen voor een niet louter nominale, maar reële sociale vooruitgang;
- verbetering in eerste instantie van de bestaansvoorwaarden van diegenen die alleen op sociale uitkeringen van de Staat aangewezen zijn.

De kredieten voor de sociale sector stijgen dan ook van 41,9 miljard in 1966 tot 45,6 miljard in 1967.

Dat bedrag geeft slechts een onvolkomen beeld van hetgeen in 1967 zal besteed worden, aangezien daaraan dient te worden toegevoegd :

- de 1,2 miljard in de sector pensioenen die net als tijdens de vorige Regering door reserves wordt gefinancierd;
- het grote bedrag voor de sociale tegemoetkomingen dat begrepen is in de 3,2 miljard subsidies aan de steenkoolnijverheid.

De gezamenlijke sociale uitkeringen ten gunste van de verzekerden en rechthebbenden stijgen trouwens van 109,3 miljard in 1965 tot 125,8 miljard in 1966 en tot 136,3 miljard in 1967.

B. — De gewone ontvangsten.

Hierover zal de Minister van Financiën uitvoeriger uitweiden. Ik wil alleen vermelden dat de ontvangsten op 220,8 miljard zijn geraamd, waarvan 208,7 miljard fiscale en 12,1 miljard niet-fiscale ontvangsten (in 1966 in totaal 200,3 miljard blijkens de jongste ramingen).

Par rapport à 1966, l'accroissement est de 20,5 milliards que nous justifions comme suit :

— *d'abord, il faut tenir compte de deux éléments particuliers :*

1. la perception anticipée en 1965 de ± 3 milliards de recettes doit normalement s'ajouter aux recettes de 1966;

2. l'instauration du régime de la gestion se substituant à celui de l'exercice, procurera une recette supplémentaire et exceptionnelle unique de 1,5 milliard.

— *Il reste à justifier un accroissement de 16 milliards, dont 14,5 milliards sont dus à l'expansion de la masse imposable résultant d'une progression du P. N. B. de 7 %, le solde résultant de l'application de mesures prises ou annoncées antérieurement, par exemple l'application de la taxe de transmission aux prestations de la R. T. T., le permis de conduire, etc...*

C. — Dépenses extraordinaires.

Un programme ambitieux de 48,152 milliards d'engagements, — soit 6,879 milliards de plus qu'en 1966, — auquel peut éventuellement s'ajouter un programme additionnel de 3 milliards, prévoit :

- des crédits d'engagement pour un montant de 25 milliards;
- des crédits de paiement pour un montant de 28,8 milliards.

Au total, les décaissements atteindront 35,799 milliards, soit 2,158 milliards de plus qu'en 1966.

La procédure des tranches trimestrielles est maintenue, ainsi que la possibilité de transferts, tant en engagements qu'en décaissements et en programmes.

D. — Conclusions.

1. — *Le Gouvernement constate :*

- que le budget a été déposé avant la date légale;
- que le feuilleton de crédits supplémentaires pour 1966, a également été déposé et distribué;
- que l'expansion excessive des dépenses publiques a effectivement été freinée.

2. — *L'autorité budgétaire a fermement repris le gouvernement en mains pour exécuter le budget dans le cadre des crédits dont l'évaluation s'est faite avec circonspection.*

Cette autorité a procédé :

- au renforcement du corps des inspecteurs des finances;
- à la création d'un service spécial des enquêtes budgétaires;
- à l'étude de la revision de la fonction budgétaire.

3. — *L'équilibre budgétaire a été atteint un an plus tôt que prévu, sans aggravation des charges fiscales, et nonobstant l'insertion de crédits provisionnels destinés à parer à une éventuelle augmentation de dépenses qui pourrait résulter d'une hausse non prévue de l'indice des prix.*

De aangroei tegenover 1966 bereikt dus 20,5 miljard die wij verantwoorden als volgt :

In de eerste plaats dient rekening te worden gehouden met twee bijzondere factoren :

1. de vervroegde inning in 1965 van ± 3 miljard ontvangsten dient normaal bij de ontvangsten van 1966 gevoegd te worden;

2. het invoeren van het kasstelsel in plaats van het stelsel per dienstjaar, geeft éénmaal een exceptionele ontvangst in meer van 1,5 miljard.

— *Er blijft te verantwoorden een aangroei van 16 miljard, waarvan 14,5 miljard te wijten zijn aan de uitbreiding van de belastbare massa als gevolg van de stijging van het B. N. P. met 7 % en het overige door reeds aangekondigde of nog te nemen maatregelen : bv. overdrachttaks op R. T. T.-prestaties, rijbewijs, enz...*

C. — De buitengewone uitgaven.

Een ambitieus programma ten belope van 48,152 miljard vastleggingen, d.i. 6,879 miljard meer dan in 1966, waaraan eventueel een bijkomend programma van 3 miljard kan worden toegevoegd, voorziet in :

- vastleggingskredieten ten belope van 25 miljard;
- 28,8 miljard betalingskredieten.

In totaal zullen de kasuitkeringen 35,799 miljard bedragen, hetzij 2,158 miljard meer dan in 1966.

De procedure van de driemaandelijke tranches wordt behouden alsmede de mogelijkheid tot overdracht, zowel in vastleggingen als in betalingskredieten en programma's.

D. — Besluiten.

1. — *De Regering constateert :*

- dat de begroting ingediend werd vóór de wettelijke datum;
- dat ook het bijkredietenblad 1966 reeds werd ingediend en verspreid;
- dat de buitensporige expansie van de openbare uitgaven effectief werd afgeremd.

2. — *De budgettaire overheid heeft terug het roer vast in handen genomen voor de uitvoering van de begroting binnen het kader van de voorzichtig geraamde kredieten.*

Zij ging over tot :

- versterking van het korps van de Inspectie van Financiën;
- oprichting van een bijzondere dienst voor begrotingsenquêtes;
- het bestuderen van de herziening der begrotingsfunctie.

3. — *Het begrotingsevenwicht werd 1 jaar vroeger bereikt dan voorzien, zonder verzwaring van de fiscale last en ondanks het opnemen van provisionele kredieten om het hoofd te bieden aan een eventuele verhoging van uitgaven, welke het gevolg zou kunnen zijn van een niet voorziene indexstijging.*

4. — *Les crédits pour le secteur social* atteignent des chiffres-records malgré une compression, de plus de 10 milliards, des dépenses en général.

5. — *Le budget extraordinaire* permet une politique ambitieuse d'investissements publics, indispensable à un pays qui se trouve placé au centre géographique et politique de la Communauté Européenne.

* * *

Le budget exprimé en termes économiques et fonctionnels.

Au cours d'une réunion ultérieure, le Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget a commenté le budget exprimé en termes économiques et fonctionnels.

Alors que la première partie de l'Exposé Général porte sur la politique économique, financière, et budgétaire générale, la deuxième partie sur l'analyse des budgets, la troisième partie de l'Exposé Général fournit une synthèse du budget en termes économiques et fonctionnels. En d'autres termes, la troisième partie contient le traditionnel regroupement économique et fonctionnel du budget.

Comme on sait, cette présentation du budget, en dehors du cadre politico-administratif, s'effectue selon des critères fixés de commun accord entre les trois pays Benelux. Depuis la création du Marché Commun le système Benelux, légèrement adapté, est repris par l'ensemble des pays de la Communauté.

Le regroupement économique, publié dans l'Exposé Général du budget de 1967, couvre les années 1965, 1966 et 1967. Pour 1965, il s'agit de réalisations probables, pour 1966, du budget ajusté, pour 1967 de prévisions budgétaires.

Le regroupement économique des opérations budgétaires.

Le regroupement économique présente le budget suivant les critères de la comptabilité nationale. Par rapport à la présentation politico-administrative, trois différences essentielles sont à signaler :

1^o) le budget n'est pas subdivisé en opérations du budget ordinaire et en celles du budget extraordinaire, mais en opérations courantes et en opérations en capital;

2^o) on exclut dans le regroupement économique, les opérations des services qui ont un caractère industriel, financier ou commercial, tels que la Poste, les Instituts de la Radiodiffusion-Télévision belge, la ligne des Paquebots d'Ostende-Douvres, etc. Seul, le solde entre les ressources et les charges de ces services est repris dans le regroupement;

3^o) par contre, on inclut dans le regroupement les opérations d'un certain nombre de fonds ou de services autonomes qui ne figurent pas dans le budget de l'Etat (Fonds des Routes, Caisse Autonome des dommages de guerre, etc.).

Le regroupement économique est en quelque sorte une opération de « vérité budgétaire ». Les charges et les ressources n'ayant pas un caractère patrimonial telles que les investissements militaires, inscrites au budget extraordinaire, sont transférées au compte des opérations courantes et, inversement, celles ayant un caractère patrimonial, figurant au budget ordinaire, comme les charges d'amortissement de la dette publique, sont reprises au compte des opérations en capital.

4. — *De kredieten voor de sociale sector* bereiken topbedragen ondanks een afremming der algemene uitgaven met meer dan 10 miljard.

5. — *De buitengewone begroting* maakt het mogelijk een ambitieuze politiek van openbare investeringen te voeren, die onontbeerlijk is voor een land dat in het geografische en politieke centrum van de Europese Gemeenschap ligt.

* * *

De begroting in economische en functionele termen.

Op een latere vergadering heeft de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting de in economische en functionele termen uitgedrukte begroting toegelicht.

Het eerste deel van de Algemene Toelichting behandelt het algemene economische, financiële en budgétaire beleid; het tweede deel is een analyse van de begrotingen en het derde deel bevat een synthese van de in economische en functionele termen uitgedrukte begroting, d. w. z. de traditionele economische en functionele hergroepering van de begroting.

In dit opzicht wordt de begroting, zoals bekend, buiten het politiek-administratieve kader voorgesteld aan de hand van criteria die in overleg tussen de drie Beneluxlanden worden vastgesteld. Sedert de oprichting van de Gemeenschappelijke Markt is de Beneluxregeling met enige aanpassing door de onderscheiden landen van de Gemeenschap overgenomen.

De in de Algemene Toelichting van de begroting voor 1967 opgenomen economische hergroepering bestrijkt de jaren 1965, 1966 en 1967. Voor 1965 betreft het vermoedelijke uitkomsten, voor 1966 de aangepaste begroting en voor 1967 begrotingsramingen.

De economische hergroepering van de budgétaire verrichtingen.

Bij de economische hergroepering wordt de begroting voorgesteld aan de hand van criteria van de staatscomptabiliteit. In vergelijking met de politiek-administratieve voorstelling moet op drie essentiële verschillen worden gewezen :

1^o) de begroting is niet onderverdeeld in verrichtingen van de gewone begroting enerzijds en van de buitengewone begroting anderzijds, maar wel in lopende verrichtingen en kapitaalverrichtingen;

2^o) uit de economische hergroepering worden uitgesloten de verrichtingen van de diensten met een industrieel, financieel of handelskarakter, zoals het Postwezen, de Instituten der Belgische Radio en Televisie, de lijn van de Paketboten Oostende-Dover, enz... Alleen het saldo van de inkomsten en de uitgaven van die diensten komt in die hergroepering voor;

3^o) daarentegen worden in die hergroepering de verrichtingen opgenomen van een aantal fondsen of autonome diensten welke niet voorkomen op de rijksbegroting (het Wegenfonds, de Zelfstandige Kas voor Oorlogsschade, enz...).

De economische hergroepering betekent in zeker opzicht een « budgétaire waarheid ». De lasten en de ontvangsten zonder patrimoniaal karakter, zoals de militaire investeringen welke op de buitengewone begroting uitgetrokken zijn, worden overgebracht op de rekening van de lopende verrichtingen, en omgekeerd worden die met een patrimoniaal karakter die op de gewone begroting voorkomen, zoals de aflossingslasten van de rijksschuld, overgenomen op de rekening van de kapitaalverrichtingen.

L'inclusion dans le regroupement économique d'opérations « débudgétisées », telles que celles du Fonds des Routes, concourt également à conférer à celui-ci un caractère de « véracité » plus grande que ne l'a le budget politico-administratif traditionnel.

Une des données clé du regroupement économique consiste dans le fait qu'il permet le solde des opérations courantes de l'Etat, lequel correspond à l'épargne ou la désépargne publique.

Au cours des années 1965, 1966 et 1967 l'épargne publique varie de la manière suivante :

- 1,4 milliard en 1965;
- 1,0 milliard en 1966 (ou + 2,0 milliards si on tient compte des annulations de crédit susceptibles d'intervenir en fin d'année);
- + 8,9 milliards en 1967.

L'amélioration du solde des opérations courantes entre 1966 et 1967 doit retenir tout spécialement l'attention; elle est de l'ordre de 6,9 milliards, même compte tenu d'une prévision d'annulation de crédits de 3 milliards en 1966. Certes, il ne s'agit pour 1967 que de prévisions budgétaires. Mais le Gouvernement mettra tout en œuvre pour contenir l'exécution du budget dans les limites des crédits votés.

Au sujet des différents composants du regroupement économique : la consommation, les intérêts, pertes et profits, les transferts directs de revenus, etc., des indications sont fournies aux pages 5 à 8 de la Troisième partie de l'Exposé Général.

Dans une large mesure, les développements de la Première partie de l'Exposé Général, et plus particulièrement du Chapitre III, s'appliquent d'ailleurs aux données du regroupement économique.

Une question que l'on peut sans doute se poser est celle de savoir comment il se fait que d'après le regroupement économique, l'épargne publique se chiffre à 8,9 milliards en 1967, alors que le boni du budget ordinaire de 1967 ne s'élève qu'à 100 millions. L'explication réside essentiellement dans la circonstance que dans le regroupement économique, les charges d'amortissement de la Dette publique (16,3 milliards) sont traitées comme des dépenses en capital, alors que dans la présentation politico-administrative, elles figurent au budget ordinaire. En compensation, certaines charges, inscrites au budget extraordinaire, sont traitées comme des opérations courantes pour le regroupement économique. La balance entre les opérations qui influencent, soit favorablement, soit défavorablement, le solde des opérations courantes, penche à concurrence de 8,8 milliards en faveur d'un solde positif. On trouvera à la page 5 de la troisième partie de l'Exposé Général des indications chiffrées à ce sujet.

Le regroupement fonctionnel des opérations budgétaires.

Le regroupement fonctionnel est le classement des dépenses de l'Etat selon leur destination, c'est-à-dire d'après les différentes fonctions et missions que l'Etat assume. Il contribue à donner au Parlement ainsi qu'au public en général, les moyens de se former une opinion fondée sur l'évolution que la politique gouvernementale imprime à ces fonctions et missions.

Pour ce regroupement, on a utilisé les mêmes données que celles retenues pour le regroupement économique.

Door het opnemen in de economische hergroepering van verrichtingen buiten de begroting, zoals die van het Wegenfonds, krijgt die hergroepering nog meer een « waarheidskarakter » dan met de traditionele politiek-administratieve begroting het geval was.

Een van de voornaamste voordelen van de economische hergroepering is dat zij het mogelijk maakt het saldo van de lopende verrichtingen van de Staat vast te stellen, welk saldo de overheidsbesparing of -ontsparring aangeeft.

Tijdens de jaren 1965, 1966 en 1967 evolueren de overheidsbesparingen als volgt :

- 1,4 miljard in 1965;
- 1,0 miljard in 1966 (of + 2,0 miljard indien rekening wordt gehouden met de kredietannuleringen die op het einde van het jaar plaats kunnen vinden);
- + 8,9 miljard in 1967.

Op de verbetering van het saldo van de lopende verrichtingen tussen 1966 en 1967 dient in het bijzonder te worden gewezen; zij bedraagt 6,9 miljard, zelfs indien rekening wordt gehouden met een eventuele kredietannulering van 3 miljard voor 1966. Natuurlijk geldt het voor 1967 slechts begrotingsramingen. Maar de Regering zal alles in het werk stellen om de uitvoering van de begroting binnen de perken van de aangenomen kredieten te houden.

Wat betreft de verschillende componenten van de economische hergroepering : consumptie, interesten, verlies en winst, directe inkomensoverdrachten, enz., zijn gegevens te vinden op blz. 5 tot 8 van het derde deel van de Algemene Toelichting.

De toelichtingen in het eerste deel van de Algemene Toelichting, en meer bepaald in hoofdstuk III, zijn overigens toepasselijk op de gegevens van de economische hergroepering.

Men kan zich nu afvragen hoe het komt dat de openbare besparing volgens de economische hergroepering in 1967 8,9 miljard bedraagt, terwijl het batig saldo in 1967 slechts 100 miljoen bedraagt. De uitleg daarvoor bestaat hoofdzakelijk in de omstandigheid dat de aflossingslasten van de rijksschuld (16,3 miljard) worden behandeld als kapitaaluitgaven, terwijl zij in het politiek-administratief overzicht op de gewone begroting voorkomen. In ruil daarvoor worden bij de economische hergroepering bepaalde op de buitengewone begroting uitgetrokken lasten behandeld als lopende verrichtingen. De balans tussen de verrichtingen die het saldo van de lopende verrichtingen hetzij gunstig, hetzij ongunstig beïnvloeden, weegt door ten gunste van een batig saldo, en wel tot een beloop van 8,8 miljard. Op blz. 5 van het derde deel van de Algemene Toelichting vindt men nadere becijferde gegevens dienaangaande.

De functionele hergroepering van de budgettaire verrichtingen.

De functionele hergroepering is de indeling van de staatsuitgaven volgens de bestemming ervan, d.w.z. volgens de verschillende taken die de Staat vervult. Het Parlement in het bijzonder en het publiek in het algemeen kunnen zich aldus een ernstig oordeel vormen over de oriëntering welke het regeringsbeleid aan die taken geeft.

Bij het opstellen van deze hergroepering werd uitgegaan van dezelfde cijfers als voor de economische hergroepering.

D'une année à l'autre, la répartition fonctionnelle des dépenses de l'Etat ne subit que des fluctuations légères. C'est ainsi que les quatre fonctions : « Enseignement et Culture », « Communications », « Interventions sociales », « Défense nationale » absorbent 58,5 % du total des dépenses en 1965, 59,1 % en 1966, et 59,1 % en 1967.

Il est intéressant de classer les grandes fonctions de l'Etat dans l'ordre décroissant de leur importance, abstraction faite de certaines fonctions, telles que la Dette publique, qui ne sont pas réparties fonctionnellement.

La fonction « Enseignement et Culture » occupe la première place, avec un peu plus de 20 % du total des dépenses au cours de chacune des années.

La fonction « Communications » vient en deuxième lieu, avec un pourcentage qui passe de 12,7 % en 1965, à 15,1 % en 1967. Interviennent ici notamment : les communications routières, les communications ferroviaires, les communications par eau, et les postes.

Au troisième rang figure la fonction « Interventions sociales », avec un peu plus de 13 % au cours de chacune des trois années considérées. C'est ici que sont repris les transferts de l'Etat en faveur de la sécurité sociale, les pensions, et les interventions pour la politique familiale.

La fonction « Défense nationale » tout en occupant la quatrième place, cède du terrain en absorbant en 1967 10,5 % du total des dépenses, contre 12,0 % en 1965.

Les trois fonctions énumérées ci-dessus absorbent, à elles seules, environ 59 % du total du budget, au cours de chacune des trois années considérées.

Quant à la dette publique, non répartie fonctionnellement, son importance est la suivante : 16,3 % du total des dépenses en 1965, 15,3 % du total en 1966, 15,7 % du total en 1967.

Les autres fonctions de l'Etat (Dommages de guerre; Industrie, Commerce, et Classes moyennes; Relations avec l'étranger; Justice et Police; Logement; Santé publique) totalisent environ 20 % du total du budget.

Enfin, les relations avec les pouvoirs publics subordonnés (Fonds des Communes, etc...) se maintiennent d'une année à l'autre à 5 % du total.

On se souviendra qu'au cours des années précédentes la Troisième Partie de l'Exposé Général comprenait également un regroupement économique de l'ensemble des Pouvoirs publics (Pouvoir central, Provinces et Communes et Sécurité sociale). Pour éviter la publication tardive des regroupements concernant le Pouvoir central, lesquels présentent le plus d'intérêt pour le Parlement, les tableaux se rapportant aux autres sous-secteurs des Pouvoirs publics ne sont pas inclus dans la Troisième Partie de l'Exposé Général. Ils feront l'objet d'une publication avant la fin de l'année, en même temps d'ailleurs qu'une version plus élaborée du regroupement des opérations du Pouvoir central.

* * *

B) Exposé de M. Henrion, Ministre des Finances :

1. — Les hypothèses économiques du budget de 1967.

L'analyse de la situation conjoncturelle en Belgique montre que certaines tensions résultant du haut niveau d'activité subsistent. Elles se traduisent essentiellement dans la poursuite de la progression des prix et des rémunérations et dans la hausse des taux d'intérêt.

En fait, ces tensions ne sont pas propres à la Belgique puisque à des degrés divers, la plupart des pays du monde occidental en sont également affectés.

De functionele indeling der uitgaven van de Staat ondergaat slechts geringe schommelingen van jaar tot jaar. Zo nemen de vier functies Onderwijs en Cultuur, Verkeerswezen, Sociale Voorzieningen, Landsverdediging 58,5 % van de totale uitgaven in 1965, 59,1 % in 1966 en 59,1 % in 1967 voor hun rekening.

Het is interessant de grote werkzaamheden van de Staat in dalende orde te klasseren volgens hun belangrijkheid, afgezien van bepaalde functies, zoals de rijksschuld, welke niet functioneel verdeeld zijn.

De functie Onderwijs en Cultuur neemt de eerste plaats in, met iets meer dan 20 % van alle uitgaven gedurende elk jaar.

De functie Verkeer komt op de tweede plaats met een percentage dat van 12,7 % in 1965 gestegen is tot 15,1 % in 1967. In dezen spelen met name een rol : het wegverkeer, het spoorwegverkeer, het verkeer te water en de posten.

Op de derde plaats komen de sociale voorzieningen met iets meer dan 13 % in de loop van elk der drie betrokken jaren. Hier worden de overdrachten van de Staat aan de sociale zekerheid, de pensioenen en de subsidies voor het gezinsbeleid overgenomen.

De functie Landsverdediging bezet de vierde plaats, maar gaat achteruit, aangezien zij in 1967 10,5 % van de totale uitgaven voor haar rekening neemt tegen 12,0 % in 1965.

Naar de genoemde drie functies alleen al gaat 59 % van de totale begroting gedurende elk van de drie beschouwde jaren.

Het aandeel van de niet functioneel ingedeelde rijksschuld in de totale uitgaven bedraagt : 16,3 % in 1965, 15,3 % in 1966, 15,7 % in 1967.

De overige rijksfuncties (Oorlogsschade; Nijverheid, Handel en Middenstand; Buitenlandse Betrekkingen; Justitie en Politie; Huisvesting; Volksgezondheid) totaliseren ongeveer 20 % van de globale begroting.

Ten slotte blijven de betrekkingen met de ondergeschikte publiekrechtelijke lichamen op hetzelfde peil van jaar tot jaar, nl. 5 % van het totaal.

Men zal zich herinneren dat gedurende de vorige jaren het Derde Deel van de Algemene Toelichting ook een economische hergroepering bevatte van de gezamenlijke overheidsdiensten (Centrale Overheid, Provinciën en Gemeenten, en Sociale Zekerheid). Ter voorkoming van laat-tijdige publicatie van de hergroeperingen met betrekking tot de Centrale Overheid, welke het belangrijkste zijn voor het Parlement, werden de tabellen betreffende de andere sectoren van de overheidsdiensten in het Derde Deel van de Algemene Toelichting niet opgenomen. Zij zullen vóór het einde van het jaar worden gepubliceerd, samen met een nader uitgewerkte lezing van de hergroepering der verrichtingen van de Centrale Overheid.

* * *

B) Van de heer Henrion, Minister van Financiën :

1. — Economische grondslagen van de begroting 1967.

Wanneer men de conjunctuur in België analyseert, komt men tot de bevinding dat nog zekere spanningen blijven bestaan, die het gevolg zijn van het uiterst drukke bedrijfsleven. Dat komt vooral tot uiting in de aanhoudende stijging van de prijzen en lonen en in de verhoging van de rentevoet.

Nu komen die spanningen niet alleen in België, maar ook in de meeste landen van onze westelijke wereld voor, zij het niet altijd in een gelijke mate.

Divers indices d'amélioration apparaissent néanmoins :

— une détente graduelle apparaît sur le marché de l'emploi, la productivité augmentant dans l'ensemble grâce sans doute, en partie, à des mesures de rationalisation;

— la progression de la masse salariale tend à se contenir;

— les exportations accusent une reprise depuis le deuxième trimestre 1966;

— on assiste à un redressement des investissements privés qui pourrait se poursuivre si l'on se base sur la marge disponible des crédits d'investissement ouverts auprès des banques et des institutions publiques de crédit;

— la durée assurée d'activité dans les industries manufacturières a cessé de fléchir depuis la fin de 1965. Elle tend même à s'allonger depuis le mois d'août 1966;

— les prix de gros industriels ont plafonné au cours des mois de juin et de juillet et dénotent même une baisse en août;

— le taux d'expansion des billets en circulation s'atténue (5,4 % en moyenne pour les 8 premiers mois de l'année contre 7,3 % pour la période correspondante de 1965; en septembre, la progression a été de 4,7 %, contre 7 % en septembre 1965);

— en outre, le solde des opérations budgétaires de l'Etat s'améliore.

* * *

Dans l'évaluation de certaines composantes essentielles du budget de 1967, et je pense notamment aux recettes ordinaires, il a été tenu compte d'une progression du produit national brut de 7 % à prix courants (3,5 % en volume et 3,5 % en prix). Cette évaluation a été faite par le service « budget économique » relevant du Ministère des Affaires économiques.

Elle correspond globalement à celle avancée par d'autres organismes et, plus particulièrement, par la C. E. E. qui, dans son rapport trimestriel n° 2 de 1966 écrivait à propos de la Belgique : « les premières estimations encore assez incertaines, concernant l'évolution économique en 1967, permettent d'escompter une croissance du produit national brut à prix constant, du même ordre de grandeur que celle de 1966 (soit de 3,5 %) ».

A l'appui de la justification du taux d'accroissement du P. N. B. attendu pour 1967, je crois utile d'ajouter que le Département d'Economie appliquée de l'Université libre de Bruxelles (Dulbea) adopte une prévision plus optimiste encore qui conduit à une expansion en volume proche de 4 % (contre 3,5 % au budget économique). Selon Dulbea, cette évolution reposerait sur les facteurs ci-après :

1. le fléchissement de la consommation privée dû aux achats anticipatifs, est arrivé à son terme;

2. une amélioration est prévisible pour l'exportation, quoique les rythmes élevés de 1964 et de 1965 ne seront certainement pas atteints;

3. l'impulsion principale proviendra cependant de l'investissement fixe, spécialement de la construction de bâtiments et des travaux publics.

En ce qui concerne les prix du P. N. B., Dulbea s'attend également à un taux de 3,5 % pour 1967, niveau équivalent à celui retenu par le budget économique.

* * *

Niettemin zijn er allerhande tekenen die op een verbetering wijzen :

— op de arbeidsmarkt doet zich een geleidelijke ontspanning voor, daar de produktiviteit in haar geheel stijgt, wat ongetwijfeld ten dele aan rationalisatiemaatregelen te danken is;

— er tekent zich een stilstand af in de stijgende tendens van de loonmassa;

— sedert het tweede kwartaal 1966 valt een wederopleving van de export waar te nemen;

— tevens doet zich een wederopleving van de particuliere investeringen voor, die kan blijven aanhouden, indien men steunt op de beschikbare marge van de investeringskredieten welke bij de banken en de openbare kredietinstellingen geopend zijn;

— sedert eind 1965 is de verzekerde duur van de activiteit in de fabrieksnijverheid niet meer verminderd. Sedert augustus 1966 vertoont die duur zelfs een neiging om langer te worden;

— de industriële groothandelsprijzen hebben in juni en juli een hoogtepunt bereikt en in augustus zijn zij zelfs gedaald;

— de expansie van de in omloop zijnde biljetten neemt af (gemiddeld 5,4 % gedurende de eerste 8 maanden van het jaar tegen 7,3 % gedurende de overeenkomstige periode van 1965; in september was er een stijging met 4,7 % tegen 7 % in september 1965);

— bovendien verbetert het saldo van de begrotingsoperaties van de Staat.

* * *

Bij het ramen van bepaalde essentiële componenten van de begroting 1967 — ik denk hier met name aan de gewone ontvangsten — is rekening gehouden met een toeneming van het bruto nationaal produkt met 7 % tegen courante prijzen (3,5 % in hoeveelheid en 3,5 % in prijs). Dit is een raming van de dienst « economische begroting » welke van het Ministerie van Economische Zaken afhangt.

Globaal gezien komt die raming overeen met de cijfers welke ook zijn vooropgezet door andere instellingen, met name door de E. E. G. die in haar kwartaalverslag n° 2 van 1966 met betrekking tot België het volgende schreef : « de eerste ramingen, die nog tamelijk onzeker waren, betreffende de economische evolutie in 1967, laten een groei van het bruto nationaal produkt tegen vaste prijzen, van dezelfde omvang als voor 1966 (zegge 3,5 %) verhopen ».

Tot staving van de rechtvaardiging van het verwachte groeiritme van het B. N. P. gedurende 1967 acht ik het nuttig erop te wijzen dat de Afdeling voor toegepaste economie van de Vrije Universiteit van Brussel (Atevub) een nog optimistischer kijk op de zaken heeft, volgens welke de desbetreffende ontwikkeling in hoeveelheid 4 % (tegen 3,5 % in de economische begroting) zal bedragen. Een en ander steunt volgens Atevub op de onderstaande factoren :

1. de vermindering van het particulier verbruik ingevolge de vervroegde aankopen is tot stilstand gekomen;

2. een verbetering is in uitzicht voor de uitvoer, ofschoon het vaststaat dat het hoge groeiritme van 1964 en zelfs van 1965 niet zal worden bereikt;

3. de voornaamste stimulans zal komen van de zijde van de vaste investeringen, met name in het bouwbedrijf en de openbare werken.

Met betrekking tot de prijzen van het B. N. P. verwacht Atevub eveneens 3,5 % in 1967, wat overeenkomt met het in de economische begroting opgegeven cijfer.

* * *

Au total, l'hypothèse de 7 % retenue comme base d'élaboration des budgets implique :

— une augmentation, en termes réels, de la production de biens et de services de 3,5 %, soit un taux équivalent à celui prévu pour 1966;

— un développement attendu des prix de 3,5 %, ce taux étant la résultante de l'évolution probable des prix de la consommation privée, de la consommation publique et de la formation brute de capital fixe.

Les prix du P. N. B. devraient, selon les fonctionnaires du budget économique, connaître une évolution un peu plus modérée en 1967 (+ 3,5 %) qu'en 1966 (+ 4,5 %).

La prévision de 3,5 % en prix recèle elle-même deux composantes :

— la répercussion sur 1967, de l'augmentation au cours de 1966. Cette répercussion peut être estimée à 1,5 % (1);

— l'augmentation au cours de 1967 évaluée à 2 %. Celle-ci est plus faible que ce qui a été constaté au cours des années antérieures.

Comme les dépenses budgétaires de l'Etat sont calculées à prix courants (un crédit provisionnel est inclus dans le projet de budget de 1967 pour faire face à l'augmentation des prix) il est logique que les recettes fiscales soient évaluées sur la même base technique, c'est-à-dire qu'elles tiennent compte de la hausse prévisible des prix.

On peut donc conclure qu'il y a un parallélisme satisfaisant entre les bases d'estimation des recettes et des dépenses.

Si l'augmentation des prix est *encore* moins sensible que prévue, une partie des ressources aura été évaluée trop haut mais parallèlement la « provision » pour augmentations des prix incluse dans l'estimation des dépenses budgétaires deviendra, en tout ou en partie, sans objet.

II. — Les recettes ordinaires.

a) 1966.

Les recettes ordinaires de l'exercice 1966 ont été initialement estimées à 197,1 milliards, soit 186,4 milliards pour les recettes fiscales et 10,7 milliards pour les recettes non fiscales.

Les données réelles, actuellement disponibles, concernent les recettes enregistrées au cours des huit premiers mois de l'exercice 1966. Au terme de cette période, les recettes fiscales ont totalisé 118,2 milliards excédant les prévisions de 1,7 milliard et les recettes de la période correspondante de 1965 de 18 milliards.

Cette plus-value de 1,7 milliard par rapport aux prévisions, n'est cependant pas représentative de l'évolution normale des recettes fiscales dont le rendement au cours des huit premiers mois a été défavorablement influencé par deux séries de facteurs :

(1) En supposant que le mouvement de l'indice des prix du P. N. B. s'identifie à celui des prix de détail, si ce dernier est au niveau 128 en janvier 1966 et 132 en décembre, la moyenne de l'année 1966 s'établira à 130, alors que, sans nouvelle majoration propre à 1967, la moyenne de cette année s'établira au niveau de décembre 1966, soit 132.

Alles tezamen genomen impliceert de hypothese van 7 %, welke bij het opmaken van de begrotingen tot basis is genomen :

— een reële stijging met 3,5 % van de produktie van goederen en diensten, wat overeenkomt met het voor 1966 geraamde percentage;

— een verwachte prijsstijging met 3,5 % als gevolg van de waarschijnlijke evolutie van de prijzen van het particulier en het openbaar verbruik en van de brutovorming van vast kapitaal.

Volgens de ambtenaren van de economische begroting moeten de prijzen van het B. N. P. in 1967 wat matiger evolueren (+ 3,5 %) dan in 1966 (+ 4,5 %).

De 3,5 %-raming voor de prijzen bevat twee componenten :

— de weerslag in 1967 van de stijging die zich voorgedaan heeft in 1966. Die weerslag kan op 1,5 % geraamd worden (1);

— de op 2 % geraamde stijging in de loop van het jaar 1967, welke minder sterk is dan die in de loop der vorige jaren.

Aangezien de budgettaire uitgaven van de Staat tegen courante prijzen worden berekend (een provisioneel krediet werd in de ontwerp-begroting voor 1967 opgenomen ten einde de prijsstijging op te vangen) is het logisch dat de fiscale ontvangsten op dezelfde technische grondslag geraamd worden, d.w.z. met inachtneming van de voorzienbare prijsstijging.

Wij mogen dus besluiten dat er een bevredigend parallelisme bestaat tussen de basis van de raming van de ontvangsten en die van de uitgaven.

Indien de prijsstijging *nog* geringer is dan verwacht, zal een gedeelte der inkomsten te hoog zijn geraamd, maar dan zal meteen de « reserve », die in de raming van de budgettaire uitgaven is betrokken, geheel of ten dele vervallen.

II. — De gewone ontvangsten.

a) 1966.

Voor het dienstjaar 1966 werden de gewone ontvangsten aanvankelijk geraamd op 197,1 miljard, d.i. 186,4 miljard aan fiscale en 10,7 miljard aan niet-fiscale ontvangsten.

De thans beschikbare becijferde gegevens hebben betrekking op de tijdens de eerste acht maanden van het dienstjaar 1966 geboekte ontvangsten. Dit tijdvak sluit met een totaal aan ontvangsten van 118,2 miljard, wat 1,7 miljard meer is dan de ramingen en 18 miljard meer dan de ontvangsten tijdens de overeenkomstige periode van 1965.

De 1,7 miljard ontvangsten boven de ramingen zijn evenwel niet representatief voor de normale ontwikkeling van de belastingontvangsten, waarvan de opbrengst tijdens de eerste acht maanden de nadelige invloed heeft ondergaan van twee reeksen factoren :

(1) In de veronderstelling dat het indexcijfer der prijzen van het B. N. P. op dezelfde wijze evolueert als het indexcijfer der kleinhandelsprijzen en dat het laatstgenoemde 128 bedraagt in januari en 132 in december, zal het gemiddelde cijfer 130 bedragen voor 1966, terwijl het gemiddelde voor 1967, zonder nieuwe specifieke verhoging in dat jaar, op het niveau van december 1966, d.i. 132, zal blijven.

— d'une part, en prévision de l'aggravation de certains taux d'imposition décidée pour le 1^{er} janvier 1966, les transactions commerciales se sont accélérées au cours des derniers mois de l'année 1965. Il en est résulté un glissement de recettes dont a bénéficié l'exercice 1965 et qui a, dans une large mesure, faussé le rendement des recettes fiscales dans les premiers mois de l'exercice 1966;

— d'autre part, certaines majorations de taux d'impositions envisagées par le Gouvernement précédent et dont le rendement présumé (+ 1 milliard) avait été incorporé dans la prévision initiale, n'ont pas été réalisées.

Les effets de l'anticipation s'étant progressivement affaiblis, on peut prévoir qu'ils n'influenceront plus le rendement des recettes fiscales au cours des derniers mois de l'exercice. Compte tenu de cet élément et de la plus-value actuellement enregistrée, il est raisonnable d'escompter une plus-value de ± 3 milliards en ce qui concerne les recettes fiscales qui atteindraient de ce fait 189,5 milliards au lieu de 186,4 milliards initialement prévus. Aucun élément nouveau ne permettant de revoir la prévision relative aux recettes non fiscales (10,7 milliards), les recettes ordinaires totales de l'exercice 1966 s'établiraient donc à 200,3 milliards contre 197,1 milliards prévus à l'origine.

b) 1967.

Le rendement actuellement prévisible des recettes ordinaires pour 1967 s'établit à 220,8 milliards, soit 208,7 milliards pour les recettes fiscales et 12,1 milliards pour les recettes non fiscales. Comparée au rendement probable des recettes ordinaires de l'exercice 1966, la progression est de 20,5 milliards. Cet accroissement doit être apprécié en tenant compte des éléments suivants :

1) La prévision de 1967 doit être calculée en tenant compte de l'effet d'anticipation dont il est fait mention ci-avant et qui s'est traduit par une perte de recettes pour l'exercice 1966 qui peut, semble-t-il, être estimée à 3 milliards. La base de départ pour évaluer les recettes de 1967 doit donc être de 203,3 milliards au lieu de 200,3 milliards correspondant aux recettes prévues pour l'exercice 1966.

2) En raison du passage du régime de l'exercice à celui de la gestion, l'année 1967 enregistrera une recette exceptionnelle de 1,5 milliard, dont 1 milliard pour les recettes fiscales (contributions directes) et 500 millions pour les recettes non fiscales (radio redevance).

3) Les hypothèses économiques de base retenues pour 1967 prévoient une croissance du P. N. B. de 7 %. L'expansion des recettes ordinaires résultant de ce taux peut être estimée à 14,5 milliards, soit 13,6 milliards pour les recettes fiscales et 0,9 milliard pour les recettes non fiscales.

4) Enfin, il y a lieu de tenir compte de l'incidence de certaines modifications spécifiques à la législation dont l'application fut décidée pour la plupart d'entre elles antérieurement à l'élaboration du budget. Ces modifications se traduiront par un supplément de recettes de 1,5 milliard.

Ce supplément est la résultante de divers aménagements dont les principaux sont les suivants :

Dans le cadre de la politique charbonnière, les ventes de charbons domestiques sont depuis le 20 juin 1966 soumises au régime général de la taxe de transmission (7 %) au lieu de 1,2 %. L'incidence budgétaire de cette modification

— enerzijds is het tempo van de handelsverrichtingen tijdens de laatste maanden van het jaar 1965 versneld in het vooruitzicht van de verzwaren van sommige aanslagvoeten waartoe besloten was tegen 1 januari 1966. Dit heeft een verschuiving van de ontvangsten met zich gebracht ten gunste van het dienstjaar 1965 en meteen het beeld van de belastingopbrengst in de eerste maanden van het dienstjaar 1966 erg scheef getrokken;

— anderzijds is de verhoging van sommige aanslagvoeten die door de vorige Regering was voorgenomen en waarvan de vermoedelijke opbrengst (+ 1 miljard) bij de oorspronkelijke ramingen was gevoegd, achterwege gebleven.

Nu de gevolgen van de anticipatie geleidelijk afgezwakt zijn, kan worden voorzien dat zij niet meer van invloed zullen zijn op de opbrengst van de belastingontvangsten tijdens de laatste maanden van het lopende dienstjaar. Rekening houdend met dat feit en tevens met de thans reeds geboekte meeropbrengst, mag redelijkerwijs een meeropbrengst van ± 3 miljard worden verwacht voor de belastingontvangsten die derhalve 189,5 miljard zouden bedragen i.p.v. de aanvankelijk geraamde 186,4 miljard. Daar geen nieuwe factoren voorhanden zijn om de ramingen i.v.m. de niet-fiscale ontvangsten (10,7 miljard) te herzien, zouden de gewone ontvangsten voor het dienstjaar 1966 in totaal dus 200,3 miljard bedragen i.p.v. de oorspronkelijk geraamde 197,1 miljard.

b) 1967.

De gewone ontvangsten voor 1967, voor zover die thans reeds kunnen worden geraamd, zullen 220,8 miljard bedragen, d.i. 208,7 miljard aan fiscale en 12,1 miljard aan niet-fiscale ontvangsten. In vergelijking met de gewone ontvangsten over het dienstjaar 1966 is er een stijging met 20,5 miljard. Bij de beoordeling van die toeneming moet rekening worden gehouden met de volgende factoren :

1) Bij de ramingen voor 1967 dient ermee gerekend te worden dat de anticipatie, waarvan hierboven sprake, voor het dienstjaar 1966 een middelenderving betekent die op 3 miljard kan worden geschat. Voor de raming van de ontvangsten over 1967 moet derhalve worden uitgegaan van 203,3 miljard i.p.v. de 200,3 miljard die gelden voor de voor het dienstjaar 1966 geraamde ontvangsten.

2) Ingevolge de overgang van het boekjaarsysteem naar het beheerssysteem zal het jaar 1967 1,5 miljard buitengewone ontvangsten opleveren, waarvan 1 miljard aan fiscale (directe belastingen) en 500 miljoen aan niet-fiscale ontvangsten (luistergeld).

3) De economische basishypothese voor 1967 houdt rekening met een stijging van het B. N. P. met 7 %. De aangroei van de daaruit voortvloeiende gewone ontvangsten kan op 14,5 miljard worden geraamd, d.i. 13,6 miljard aan fiscale en 0,9 miljard aan niet-fiscale ontvangsten.

4) Ten slotte dient rekening te worden gehouden met de terugslag van sommige specifieke wijzigingen in de wetgeving. Tot de toepassing van de meeste van die wijzigingen werd besloten vóór het opstellen van de begroting. Zij zullen 1,5 miljard meer aan ontvangsten opleveren.

Dat supplement is een gevolg van een reeks wijzigingen. De voornaamste daarvan zijn :

wat het steenkolenbeleid betreft, wordt sedert 20 juni 1966 de algemene aanslagvoet van de overdrachtstaks (7 %) i.p.v. 1,2 % toegepast op de verkoop van huisbrand. Voor 1966 (6 maanden) wordt de terugslag van die maatregel

est estimée à 275 millions pour 1966 (6 mois). Le supplément en 1967 sera donc de 275 millions.

L'octroi des permis de conduire initialement prévu pour 1966 ne débutera qu'en 1967. Cette mesure donnera une recette estimée à 350 millions.

L'application de la taxe de transmission aux fournitures de la R. T. T. constitue l'exécution d'un point du programme gouvernemental défini dans la déclaration du 23 mars 1966. Elle doit apporter une recette de 400 millions.

Le projet de loi déposé à la Chambre des Représentants le 27 mai 1966 et modifiant le Code des taxes assimilées au timbre, prévoit l'obligation de délivrer facture pour les ventes faites au comptant dans les foires et marchés. Il contient, en outre, des dispositions assurant une meilleure perception de la taxe de facture sur les constructions immobilières. La recette supplémentaire à résulter de ce projet est estimée à 550 millions.

D'autre part, une recette supplémentaire de 300 millions résultera des mesures ci-après déjà envisagées par le Gouvernement précédent et qui feront l'objet d'un projet de loi :

a) en ce qui concerne les droits d'enregistrement, suppression du remboursement des droits en cas de revente dans les 3 mois ou les 2 ans, d'une part, et relèvement du taux applicable aux achats d'immeubles par les marchands de biens, d'autre part;

b) en ce qui concerne les droits de succession, relèvement des droits de succession en ligne collatérale et entre étrangers, d'une part, et majoration de l'abattement en ligne directe et entre époux, d'autre part. En outre, la législation sur les droits de succession sera modifiée dans le but de faire disparaître certaines lacunes en ce qui concerne notamment les stipulations pour autrui et les assurances-vie.

Par contre, certaines pertes de recettes résulteront notamment :

— de l'élargissement de la tranche immunisée des revenus de dépôts d'épargne (— 125 millions);

— de la nouvelle démobilitation des tarifs douaniers dans le cadre du marché commun (— 225 millions).

* * *

Les prévisions de recettes ne sont-elles pas trop optimistes ? Cette question est posée chaque année ici même et le Ministre comprend parfaitement cette préoccupation de la part des membres de la commission.

C'est pourquoi, il ne lui paraît pas inutile de rappeler quel a été l'écart qui, au cours des dernières années, a séparé les évaluations des réalisations.

	Prévisions	Réalisations	Différence
	—	—	—
		(en milliards)	
1963	139,7	141,6	+ 1,9
1964	148,7	158,—	+ 9,3
1965	164,5	175,5	+ 11,—
1966	197,1	200,3	+ 3,2

Le Ministre estime donc pouvoir conclure que, sauf renversement de la conjoncture, qui paraît d'ailleurs peu prévi-

op de la begroting op 275 miljoen geraamd. Dit betekent dus een supplement van 275 miljoen voor 1967.

Met de oorspronkelijk voor 1966 geplande uitreiking van de rijbewijzen zal pas in 1967 begonnen worden. Die maatregel zal naar schatting een ontvangst van 350 miljoen opleveren.

De toepassing van de overdrachtaks op de leveringen van de R. T. T. is de uitvoering van een punt van het regeringsprogramma dat voorkomt in de verklaring van 23 maart 1966. Men verwacht daarvan een opbrengst van 400 miljoen.

Het wetsontwerp tot wijziging van het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen, dat in de Kamer van Volksvertegenwoordigers is ingediend op 27 mei 1966, legt het uitreiken van facturen als verplichting op voor de verkopen met gereed geld op foren en markten. Het bevat bovendien bepalingen die een betere heffing van de factuurtaks voor het bouwen van onroerende goederen mogelijk maken. De bijkomende ontvangst die uit dit ontwerp zal voortvloeien, wordt geraamd op 550 miljoen.

Anderzijds zal een bijkomende ontvangst van 300 miljoen voortvloeien uit de hierna volgende, reeds door de vorige Regering voorgenomen maatregelen welke het ontwerp zullen zijn van een wetsontwerp :

a) wat de registratierechten betreft, enerzijds afschaffing van de terugbetaling van de rechten in geval van wederverkoop binnen 3 maanden of 2 jaar, anderzijds verhoging van het percentage dat van toepassing is op de aankoop van onroerende goederen door de makelaars;

b) wat de successierechten betreft, enerzijds verhoging van de rechten op nalatenschappen in zijlijn en tussen vreemden, anderzijds verhoging van het abattement voor de nalatenschap in rechte lijn en tussen echtgenoten. Bovendien zal de wetgeving op de successierechten gewijzigd worden ten einde sommige leemten aan te vullen, met name inzake bedingen ten gunste van derden en levensverzekeringen.

Anderzijds zullen sommige ontvangsten minder bedragen, met name ten gevolge :

— van de verhoging van het vrijgestelde deel van de inkomsten uit spaardeposito's (— 125 miljoen);

— van de nieuwe afbraak van douanetarieven in E. E. G.-verband (— 225 miljoen).

* * *

Zijn de vooruitzichten inzake ontvangsten niet te optimistisch ? Die vraag wordt hier elk jaar weer gesteld en de Minister berijpt heel goed die bekommernis bij de leden van de Commissie.

Het lijkt hem daarom wel nuttig even te herinneren aan het verschil dat er de jongste jaren was tussen de ramingen en de werkelijke ontvangsten.

	Vooruit- zichten	Werkelijke ontvangsten	Vershil
	—	—	—
		(in miljarden)	
1963	139,7	141,6	+ 1,9
1964	148,7	158,0	+ 9,3
1965	164,5	175,5	+ 11,0
1966	197,1	200,3	+ 3,2

De Minister meent dus te mogen besluiten dat, tenzij de conjunctuur omslaat — wat thans overigens weinig te ver-

sible actuellement, les prévisions de recettes pour 1967, établies avec prudence, ont toutes chances d'être atteintes.

III. — Le financement du budget global.

Le Gouvernement a voulu réaliser l'équilibre du budget ordinaire dès 1967, c'est-à-dire un an avant l'échéance qu'il s'était fixée dans sa déclaration du 23 mars 1966.

Le Ministre des Finances se devait d'être le plus vigilant parmi ses collègues pour atteindre cet objectif. Pourquoi ?

Parce que la couverture d'une partie du budget ordinaire par l'emprunt est une pratique à réprouver. Or, nous constatons qu'au cours de la période de dix années qui va de 1956 à 1965, le déficit cumulé du budget ordinaire a atteint plus de 30 milliards.

Il n'est pas douteux que le déséquilibre permanent entre les recettes et les dépenses ordinaires a été une des causes principales des difficultés de financement des opérations du Trésor.

Cette situation contraste nettement avec celle d'autres pays qui, grâce à une épargne publique relativement importante, correspondant à des bonis budgétaires, peuvent limiter le recours à des ressources autres que les recettes courantes, à des proportions beaucoup plus modérées.

Il suffit pour s'en convaincre de constater qu'en Belgique, la dette publique s'élevait au 31 décembre 1965 à 490 milliards de francs, ce qui représente 58 % du Produit National brut alors que cette relation est de 32 % aux Pays-Bas, et de 19 % en Italie et de 18 % en France.

Le volume des appels aux marchés financiers, les décalages se produisant entre les échéances des recettes ordinaires et des sorties de caisses, la nécessité de faire face périodiquement à des remboursements massifs d'emprunts venus à terme, sont autant d'éléments qui retentissent sur la trésorerie. Et celle-ci n'est assurément pas sauvée parce qu'un emprunt a rapporté 2 à 3 milliards de plus que ce qui était normalement espéré.

Les responsables successifs de la gestion du Trésor sont ainsi placés, tout au long de leur charge, dans une situation de dépendance excessive à l'égard des marchés financiers.

Cette position débitrice trop importante et trop constante de l'Etat entraîne inévitablement

— un affaiblissement de l'autorité déjà très relative de la puissance publique;

— un alourdissement progressif de la dette publique, lui-même générateur de charges financières participant de plus en plus à la croissance des dépenses ordinaires (le budget de la dette publique, intérêts et amortissements, atteindra près de 39 milliards en 1967);

— un soutien de la tendance à l'augmentation des taux d'intérêt alourdissant les charges des investissements privés;

— une véritable destruction de l'épargne lorsque celle-ci est consacrée au financement de dépenses courantes au détriment de la réalisation des investissements d'infrastructure dont notre économie a le plus grand besoin;

— l'absence d'une masse de manœuvre suffisamment efficace pour être mise au service d'une politique de relance conjoncturelle qui pourrait s'imposer à certaines époques.

Il est bien certain que la rigidité d'un trop grand nombre d'éléments qui déterminent la croissance des charges publiques, ne permet pas d'obtenir dans de très courts délais un renversement fondamental des impulsions antérieures. Mais

wachten lijkt — de kans groot is dat de omzichtig berekende vooruitzichten betreffende de ontvangsten voor 1967 uitkomen.

III. — Financiering van de globale begroting.

De Regering heeft de gewone begroting reeds vanaf 1967 in evenwicht willen brengen, d.i. één jaar vroeger dan zij in de regeringsverklaring van 23 maart 1966 had bepaald.

Onder al de Ministers had de Minister van Financiën tot plicht de grootste waakzaamheid aan de dag te leggen om dat doel te bereiken. Waarom ?

Omdat het dekken van een gedeelte der gewone begroting door middel van leningen een afkeurenswaardige praktijk is.

Wij constateren echter dat het gecumuleerde tekort op de gewone begroting in de tien jaren tussen 1956 en 1965 meer dan 30 miljard heeft bereikt.

Het permanente gebrek aan evenwicht tussen de gewone uitgaven en ontvangsten is ongetwijfeld één van de voornaamste oorzaken geweest van de moeilijke financiering van de Schatkistverrichtingen.

Die toestand steekt scherp af bij die in andere landen welke dank zij betrekkelijk aanzienlijke overheidsbesparingen, die met budgettaire overschotten overeenstemmen, veel matiger konden blijven in het beroep op niet-courante ontvangsten.

Dat blijkt al voldoende uit het feit dat de rijksschuld in België op 31 december 1965 490 miljard frank bedroeg, wat 58 % van het Bruto Nationaal Produkt is, terwijl die verhouding in Nederland 32 % is, in Italië 19 % en in Frankrijk 18 %.

De omvang van het beroep op de kapitaalmarkten, het niet samenvallen van de vervaldagen voor de gewone ontvangsten en de uitgaven, de noodzaak om periodiek in te staan voor massale terugbetalingen van leningen waarvan de termijn verstreken is, dat zijn allemaal factoren die een invloed hebben op de thesaurie. En de thesaurie is zeker niet in veiligheid omdat een lening 2 à 3 miljard meer heeft opgebracht dan normaal verhoopt werd.

De opeenvolgende verantwoordelijken voor het beheer van de Schatkist worden aldus gedurende hun hele ambts-termijn in een toestand van overdreven afhankelijkheid t.a.v. de geldmarkten geplaatst.

Uit die te uitgesproken en te bestendige debet-positie van de Staat volgt onvermijdelijk :

— verzwakking van het reeds zeer aangetaste gezag van de overheid;

— geleidelijke verzwaring van de rijksschuld, wat dan weer financiële lasten teweegbrengt, welke meer en meer tot de stijging van de gewone uitgaven bijdragen (de rijksschuldbegroting zal, aan renten en afschrijvingen, in 1967 nagenoeg 39 miljard bedragen);

— voortgang van de tendens tot stijging van de rentevoet, hetgeen de lasten van de particuliere investeringen verhoogt;

— een ware aftakeling van het spaarwezen, als het spaargeld wordt besteed voor de financiering van courante uitgaven ten nadele van de infrastructuurinvesteringen waaraan onze economie ten eerste behoefte heeft.

— het ontbreken van een reserve aan middelen die met voldoende doelmatigheid kan worden aangewend voor een politiek die in bepaalde periodes vereist kan zijn om de conjunctuur weer te doen opleven.

Wegens de starheid van een te groot aantal factoren die determinerend zijn voor de stijging van de openbare uitgaven, is het niet mogelijk binnen een zeer korte tijdspanne een grondige ommekeer in de vroegere impulsen

il importait de faire un très sérieux effort dans la bonne voie. Et cet effort a été fait par tous les membres du Gouvernement.

Il est clair qu'un budget ordinaire équilibré constitue un premier élément de restauration de la confiance pour les finances publiques et le « crédit de l'Etat », ce crédit de l'Etat qui est notre bien commun et que dans nos propos et écrits nous devons traiter avec précaution.

Il résulte des informations recueillies après la clôture de l'emprunt récemment émis que l'annonce d'un budget équilibré a été un des éléments importants qui ont déterminé le succès de celui-ci.

Le Ministre rappelle que le montant souscrit a atteint 12 110 millions dont 700 millions seulement ont été souscrits par les parastataux.

Comparé au produit des autres emprunts émis depuis 1945, mais abstraction faite des souscriptions qui, pour certains d'entre eux, avaient été réglées en titres d'emprunts antérieurs venant à échéance, le montant recueilli est le plus élevé qui ait été atteint.

Il a déjà été souligné que de larges couches de l'épargne ont accueilli favorablement cette émission, ce qui indique que les conditions offertes étaient bien représentatives des tendances actuelles du marché, mais inférieures à celles de l'Allemagne et des Pays-Bas.

* * *

Cependant il n'est pas sans intérêt ici de relever certaines observations récentes de la C.E.E., complétées par l'exposé que son Vice-Président M. Marjolin a fait lors de la réunion des Ministres des Finances des Six tenue à Luxembourg le 12 septembre :

1°) du point de vue de la hausse des coûts et des prix, l'expansion des dépenses des Etats est excessive et, en particulier, il est recommandé aux Gouvernements du Royaume des Pays-Bas, du Royaume de Belgique, de la République Fédérale d'Allemagne et du Grand Duché de Luxembourg de procéder *rapidement* à une réduction importante des déficits de caisse des administrations publiques;

2°) il est recommandé notamment de prendre les dispositions nécessaires pour relever graduellement les tarifs de ceux des services publics dont la gestion est largement déficitaire, sous réserve de mesures particulières en faveur des catégories sociales économiquement les plus faibles;

3°) il est recommandé aussi de financer les déficits de caisse des administrations publiques sans *recourir à des moyens monétaires* mais exclusivement à des ressources d'épargne intérieure.

4°) une tendance marquée a été de faire retomber trop exclusivement la charge de redressement sur les Banques centrales, la politique restrictive de crédit pouvant à partir d'un certain point exercer une influence importante sur la hausse des taux d'intérêt.

* * *

Le dernier problème abordé par le Ministre est celui du *financement du budget extraordinaire de 1967*.

En raison des besoins de notre économie en investissements d'infrastructure indispensables à son expansion, un programme important a été prévu au budget extraordinaire.

teweeg te brengen. Maar er diende een zeer ernstige inspanning te worden gedaan om de goede weg op te gaan. En alle leden van de Regering hebben die inspanning gedaan.

Het is duidelijk dat een in evenwicht gebrachte gewone begroting een eerste bijdrage is tot het herstel van het vertrouwen in de openbare financiën en in het « krediet van de Staat ». Dat krediet is ons gemeenschappelijk goed, dat wij in woord en geschrift behoedzaam moeten behandelen.

Uit de na het afsluiten van de onlangs uitgegeven lening bekomen inlichtingen blijkt dat het succes van de lening in grote mate was te danken aan het bericht dat de begroting in evenwicht was.

De Minister herinnert eraan dat het bedrag der inschrijving 12 110 miljoen bereikte, waarop de parastatale instellingen slechts voor 700 miljoen hebben ingetekend.

In vergelijking met de andere sedert 1945 uitgegeven leningen, maar afgezien van de inschrijvingen die, voor sommige van die leningen, verricht werden met effecten van vroegere, vervallen leningen, is de opbrengst de hoogste die sedertdien bereikt werd.

Er is reeds op gewezen dat brede lagen van de sparende bevolking die uitgifte gunstig hebben onthaald. Dat wijst erop dat de voorwaarden ervan wel in overeenstemming waren met de huidige markttendensen, maar beneden het peil bleven van wat in Duitsland en in Nederland wordt geboden.

* * *

Het is evenwel niet zonder belang hier te herinneren aan sommige recente opmerkingen van de E. E. G., en aan het betoog dat de Ondervoorzitter van de E. E. G., de heer Marjolin, op de op 12 september j. l. te Luxemburg belegde vergadering van de Ministers van Financiën der Zes heeft gehouden :

1° ten aanzien van de kosten- en prijsstijging nemen de staatsuitgaven te sterk toe. Met name wordt de Regeringen van het Koninkrijk Nederland, het Koninkrijk België, de Duitse Bondsrepubliek en het Groothertogdom Luxemburg een *spoedige* en aanzienlijke vermindering van de kastekorten der overheidsbesturen aanbevolen;

2°) er wordt met name aanbevolen de nodige schikkingen te treffen voor een geleidelijke verhoging van de tarieven van die overheidsdiensten welke met ernstige tekorten hebben af te rekenen, onder voorbehoud van bijzondere maatregelen voor de economisch minst draagkrachtige sociale categorieën;

3°) voorts wordt aanbevolen de kastekorten van de openbare besturen te financieren *zonder een beroep te doen op monetaire middelen*, doch uitsluitend met aanwending van de middelen die het interne spaarwezen ter beschikking stelt;

4°) de aandacht werd gevestigd op de sterke neiging om de last van het herstel al te uitsluitend door de centrale banken te doen dragen; vanaf een bepaald stadium kan een beperkende kredietpolitiek de stijging van de rentevoeten in belangrijke mate beïnvloeden.

* * *

Het laatste probleem dat de Minister behandelt, betreft de *financiering van de buitengewone begroting voor 1967*.

Gelet op de behoeften van ons bedrijfsleven aan infrastructuurinvesteringen die onontbeerlijk zijn voor zijn expansie, is op de buitengewone begroting in een belangrijk programma voorzien.

Compte tenu des encours d'engagement qui existeront au 1^{er} janvier 1967 et des engagements nouveaux auxquels il sera procédé en 1967, les décaissements qui devront être couverts l'an prochain peuvent être évalués à 36 milliards, en ce compris le Fonds des Routes.

Sans doute, l'appel brut à l'emprunt pourrait être supérieur à ce montant dans la mesure où certaines échéances d'emprunts dits à charnières se présenteront en 1967. Il est toutefois fort malaisé d'estimer le volume qui donnera lieu à des demandes de remboursement lors de ces échéances intercalaires, l'attitude des porteurs étant fonction de la tendance du marché au moment de l'échéance. De toute manière, les remboursements de l'espèce qui auraient éventuellement lieu auraient normalement pour contrepartie des souscriptions d'autant plus importantes aux emprunts à émettre en 1967.

Ce qui est important, c'est le prélèvement net sur l'épargne, c'est-à-dire l'accroissement de la dette publique. Pour calculer ce prélèvement, il y a lieu de soustraire des emprunts bruts les amortissements et remboursements qui réduisent la dette et constituent en fait une alimentation du marché des capitaux.

Étant donné que les amortissements de la dette publique prévus au budget ordinaire de 1967 sont de 16,3 milliards, l'accroissement net de la dette publique serait de l'ordre de 20 milliards.

Un tel montant est certes encore élevé mais il peut être considéré comme raisonnable et compatible avec les possibilités du marché.

II. — LA DISCUSSION GENERALE.

La Commission a tenu, tout d'abord à féliciter et remercier le Gouvernement d'avoir déposé, dans le délai réglementaire, le Budget des Voies et Moyens et le Budget des Recettes extraordinaires pour l'exercice 1967.

Un membre a cependant regretté que le feuillet des crédits supplémentaires ait été déposé au Sénat, ce qui lui semble peu conforme à la bonne marche des travaux parlementaires.

Ensuite, les Ministres se sont prêtés avec beaucoup de bonne grâce, à l'habituel jeu des questions et des réponses.

1) Le contrôle parlementaire.

Une membre regrette de ne pas voir annexé au Budget des Recettes et des Dépenses, un rapport dressé par des experts compétents certifiant la réalité des chiffres et des prévisions. Il rappelle les suggestions qui ont été faites l'année passée, à ce sujet, tant par M. le Président Struye que par M. le Président Van Acker.

Ceci lui paraît d'autant plus regrettable que l'actuel Premier Ministre et l'actuel Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget, ont tous deux déposé des propositions de loi dans ce sens; que le Gouvernement nous apprend à la page 9 de l'Exposé Général qu'il a pris une initiative de ce genre, afin d'assurer une meilleure information du Conseil de Cabinet et des Conseils ministériels restreints.

La Commission des Finances n'avait-elle pas, l'année passée, relevé de nombreuses insuffisances de crédits qui se traduisent aujourd'hui dans le feuillet de crédits supplémentaires? D'autres insuffisances ont, il est vrai, échappé à la vigilance des Commissions de la Chambre et du Sénat, non pas parce que ces commissions auraient manqué de conscience, mais, tout simplement, parce qu'elles ne sont pas techniquement armées pour effectuer ce travail de contrôle et de vérification.

De som van de vastgelegde kredieten die op 1 januari 1967 zullen bestaan en van de nieuwe vastleggingen, waartoe in 1967 zal worden overgegaan, levert een totaal aan kasuïtekeringen op van 36 miljard, inclusief het Wegenfonds, welk bedrag derhalve het volgend jaar zal moeten gedekt worden.

Het bruto-beroep op de kapitaalmarkt kan natuurlijk hoger liggen dan dat bedrag, voor zover sommige z.g. « scharnierleningen » in 1967 zullen vervallen. Doch het is zeer moeilijk het volume te bepalen van de terugbetalingen die bij die tussentijdse vervaldagen zullen worden gevraagd, daar de beslissing van de houders afhangt van de marktstemming op de vervaldag. In ieder geval moeten eventuele terugbetalingen van die aard normaal gecompenseerd worden door des te beduidender inschrijvingen op de leningen die in 1967 zullen worden uitgegeven.

Van belang is de netto-heffing op het spaarvolume d.w.z. de stijging van de rijksschuld. Om die netto-heffing te berekenen, moeten van de bruto-opbrengst der leningen worden afgetrokken de aflossingen en terugbetalingen waarmee de schuld wordt verminderd en die de kapitaalmarkt opnieuw ten goede komen.

Daar de aflossingen van de rijksschuld op de gewone begroting voor 1967 een bedrag van 16,3 miljard bereiken, zou de netto-aangroei van de rijksschuld nagenoeg 20 miljard bedragen.

Dit is weliswaar een nog vrij hoog bedrag, maar het mag redelijk worden geacht en in overeenstemming niet de mogelijkheden van onze kapitaalmarkt.

II. — ALGEMENE BESPREKING.

In de eerste plaats stelde de Commissie er prijs op de Regering te feliciteren met en te danken voor het indienen binnen de reglementaire termijn van de Rijksmiddelenbegroting en van de Begroting van de Buitengewone Ontvangsten voor het dienstjaar 1967.

Een lid betreunde nochtans dat het bijkredietenblad in de Senaat is ingediend, wat hem weinig bevorderlijk schijnt te zijn voor een vlotte afhandeling van zaken.

Vervolgens hebben de Ministers zich met veel bereidwilligheid geleend tot het gebruikelijke spel van vragen en antwoorden.

1) De parlementaire controle.

Een lid betreurt dat bij de Begroting van Ontvangsten en Uitgaven geen verslag is gevoegd dat door bevoegde deskundigen is opgesteld en waarin wordt bevestigd dat de verstrekte cijfers en ramingen juist zijn. Hij herinnert aan de suggesties die verleden jaar ter zake zijn gedaan door Voorzitter Struye zowel als door Voorzitter Van Acker.

Dit is te meer betreurenswaardig daar de huidige Eerste Minister en de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting beiden wetsvoorstellen in die zin hebben ingediend en de Regering ons op blz. 9 van de Algemene Toelichting erop wijst dat zij een dergelijk initiatief heeft genomen om de kabinetsraad en de beperkte ministerraden beter voor te lichten.

Het is immers zo dat de Commissie voor de Financien verleden jaar talrijke kredietekorten had geconstateerd, die heden in het blad van de bijkredieten voorkomen. Weliswaar zijn nog andere tekorten aan de waakzaamheid van de Kamer- en Senaatscommissies ontsnapt, niet omdat die commissies hun taak niet nauwgezet hebben waargenomen, maar gewoon omdat zij technisch niet geoutilleerd zijn om dat controle- en verificatiewerk uit te voeren.

Réponse des Ministres :

Les évaluations des besoins de l'année 1967 ont, comme dans le passé, été faites par des fonctionnaires responsables devant leur Ministre, avec le concours de l'Inspecteur des Finances accrédité; après examen contradictoire devant le Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget, elles ont été discutées au sein du Comité de gestion budgétaire et de la fonction publique, et en dernière instance par le Conseil des Ministres.

Le Gouvernement prend l'entière responsabilité des évaluations figurant dans les budgets qu'il vient de soumettre à l'approbation des Chambres législatives et il ne voit pas comment il serait possible, sous peine de porter atteinte à la fois aux prérogatives de celles-ci et aux siennes, de demander à une autorité ou à un organe tiers, d'émettre une appréciation sur ces évaluations. Toute interférence entre son action dans ce domaine et celle du Parlement, lui paraît aller à l'encontre des principes constitutionnels qui régissent nos institutions publiques.

Les systèmes de certification qui fonctionnent dans les sociétés privées portent sur la conformité du bilan et des comptes de profits et pertes, aux écritures; ils s'appliquent donc à des gestions passées et clôturées.

Un système analogue fonctionne à l'égard des comptes des opérations financières de l'Etat, lesquelles sont soumises au contrôle de la Cour des Comptes avant d'être votées par les Chambres législatives.

Du reste, la possibilité de certifier exactes les évaluations du budget peut être sérieusement mise en doute dans de nombreux cas. En effet, la plupart des crédits ne représentent pas le montant qui sera nécessaire à la satisfaction d'un besoin déterminé mais bien la limite que l'Etat entend apporter à son intervention en la matière. Dès lors, la notion d'exactitude doit être remplacée par celle d'efficacité des mesures à prendre pour contenir les dépenses dans les limites ainsi assignées. En outre, et même lorsqu'il s'agit de l'exécution de lois ou de règlements en vigueur, la dépense présumée est souvent fondée sur des hypothèses de base, dont l'examen du bien-fondé et du degré de vraisemblance peuvent donner lieu à des avis divergents.

Le Gouvernement ne pense pas qu'il lui appartient d'indiquer aux Chambres législatives la manière dont ces dernières doivent contrôler sa gestion budgétaire.

La Chambre est d'ailleurs actuellement saisie de diverses propositions de loi et de résolution (doc. n° 249-250 et 251, Session 1965-1966) tendant à renforcer les moyens d'information et de contrôle du Parlement à l'égard de la gestion des finances publiques.

Mais, ainsi que ce fut le cas d'ailleurs sous la législature précédente, il met à la disposition du Parlement, ses Ministres et ses collaborateurs, ainsi que ses services, en vue de lui permettre d'élaborer, en connaissance de cause, les propositions les plus concrètes et les plus réalistes afin d'assurer un meilleur contrôle des dépenses de l'Etat.

Si le Gouvernement est donc d'avis qu'il doit faire preuve de circonspection, vis-à-vis de l'idée tendant à introduire une procédure de certification de l'exactitude des évaluations portées dans les budgets, il est d'ailleurs pleinement conscient de la nécessité qui existe d'améliorer les procédures d'élaboration du budget et des modalités de contrôle de son exécution. Dans l'Exposé Général du Budget de 1967, il s'est expliqué longuement à ce sujet en précisant la nature des mesures qui ont déjà été prises ou qui sont en voie de préparation dans ce domaine.

Antwoord van de Ministers :

Zoals voorheen werden de behoeften voor 1967 geraamd door ambtenaren die verantwoordelijk zijn voor hun Minister, in samenwerking met de daartoe aangestelde Inspecteur van Financiën; na een contradictoisch onderzoek met de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting zijn ze besproken door het Ministerieel Comité voor budgettair beheer en openbaar ambt en, in laatste instantie, door de Ministerraad.

De Regering neemt de algehele verantwoordelijkheid op zich voor de begrotingsramingen die aan de Wetgevende Kamers ter goedkeuring zijn voorgelegd; zij ziet de mogelijkheid niet in om, zonder afbreuk te doen aan de prerogatieven van Parlement en Regering, aan een autoriteit of een instelling daarbuiten te vragen zich uit te spreken over die ramingen. Het komt de Regering voor dat iedere inneming in haar actie en die van het Parlement op dit gebied in strijd is met de grondwettelijke beginselen die de werking van onze openbare instellingen beheersen.

De in de particuliere vennootschappen gebruikelijke systemen van juistbevinding betreffen de overeenstemming van de balansen van de winst- en verliesrekening met de geschriften; die systemen gelden derhalve voor een beheer dat afgesloten is.

Er bestaat een gelijkaardige regeling voor de rekeningen van de financiële verrichtingen van de Staat, die eerst aan de controle van het Rekenhof en daarna aan de Wetgevende Kamers ter goedkeuring worden voorgelegd.

Overigens kan ernstig worden betwijfeld of het in talrijke gevallen wel mogelijk is de begrotingsramingen juist te verklaren. De meeste kredieten stemmen immers niet overeen met het voor de bevrediging van een bepaalde behoefte vereiste bedrag, maar wel met de grens die de Staat aan zijn tegemoetkoming ter zake stelt. Het begrip juistheid moet derhalve worden vervangen door het begrip doelmatigheid van de te treffen maatregelen om de uitgaven binnen de aldus vastgestelde grenzen te houden. Bovendien is de vermoedelijke uitgave, zelfs wanneer het om de toepassing van vigerende wets- of reglementsbepalingen gaat, vaak het gevolg van een vertrekhypothese waarvan de gegrondheid en de mate van waarschijnlijkheid zeer verschillend kunnen worden beoordeeld.

De Regering is van mening dat zij de Wetgevende Kamers niet hoeft te leren hoe deze haar begrotingsbeleid dienen te controleren.

Bij de Kamer zijn trouwens op dit ogenblik verscheidene wetsvoorstellen en voorstellen van resolutie (Stukken nrs. 249, 250 en 251, zitting 1965-1966) ingediend, die tot doel hebben de voorlichtings- en controlemiddelen van het Parlement in verband met het beheer van de openbare financiën te versterken.

Maar zoals dat het geval was tijdens de vorige legislatuur, stelt de Regering haar Ministers, haar medewerkers en haar diensten ter beschikking van het Parlement om dit laatste in de mogelijkheid te stellen met kennis van zaken de meest concrete en realistische voorstellen uit te werken met het oog op een doelmatiger controle op de rijksuitgaven.

Waar de Regering dus enerzijds voorzichtigheid in acht neemt ten aanzien van de idee om een procedure in te voeren ter bevestiging van de juistheid der begrotingsramingen, heeft zij anderzijds het gevoel dat de methoden voor het opstellen van de begroting en de controle op de uitvoering ervan volstrekt moeten verbeterd worden. In de Algemene Toelichting van de begroting voor 1967 heeft zij daar breedvoerig over uitgeweid, met vermelding van de maatregelen die op dit gebied reeds genomen zijn of nog worden voorbereid.

Il croit, enfin, indiqué d'attirer l'attention sur le fait qu'il lui apparaît que la fixation correcte des budgets et le maintien des réalisations dans les limites tracées par eux, est avant tout une question de volonté politique. C'est ainsi que sans même disposer de tous les nouveaux mécanismes budgétaires, le Gouvernement a pu limiter le montant des crédits supplémentaires de l'exercice 1966, à quelque 4 milliards, soit à peine 2 % du volume du budget voté. Il en résulte que, compte tenu des annulations traditionnelles de crédits en fin d'exercice, le résultat de l'exercice 1966 sera très voisin de ce qui a été prévu initialement.

2) Le budget de 1965

Première question :

Un membre constate que la clôture de l'exercice 1965 fait apparaître un déficit de 8 275 millions, alors que l'année passée, le Premier Ministre Harmel, dans le discours qu'il prononçait à la tribune de la Chambre le 9 novembre, déclarait « que le budget de 1965, qui, au mois de juin 1965, paraissait en équilibre ou dont le déficit — éventuel — pouvait attendre tout au plus 2 ou 3 milliards — ce qui ne suscitait aucune alarme particulière — se clôturait finalement par un déficit de l'ordre de 13 à 14 milliards. »

Ce déficit de 8 275 millions est bien semblable à ceux des exercices 1958 et 1959 qui étaient respectivement de 8 198 millions et de 8 197 millions.

Comment s'explique une telle différence entre les estimations d'hier et les réalités d'aujourd'hui ?

Evolution budgétaire.

(En millions de francs.)

Exercices	Imputations	Recettes	Solde
1944	43 360	17 740	— 25 620
1945	47 223	20 887	— 26 336
1946	67 096	47 132	— 19 964
1947	51 392	46 908	— 4 484
1948	62 492	62 543	+ 51
1949	70 993	66 855	— 4 138
1950	63 079	63 220	+ 141
1951	66 686	76 866	+ 10 180
1952	76 392	77 585	+ 1 193
1953	77 376	76 733	— 643
1954	79 711	75 771	— 3 940
1955	81 001	82 065	+ 1 064
1956	86 134	90 314	+ 4 180
1957	94 099	99 965	+ 5 866
1958	103 203	95 005	— 8 198
1959	110 462	102 265	— 8 197
1960	115 876	109 678	— 6 198
1961	124 865	120 359	— 4 506
1962	134 025	132 367	— 1 658
1963	148 002	141 648	— 6 354
1964	154 949	158 073	+ 3 124
1965	183 763	175 488	— 8 275

Ten slotte meent de Regering er de aandacht te moeten op vestigen dat zij een juiste vaststelling van de begrotingen en de uitwerking ervan binnen de daarin gestelde grenzen als een kwestie van politieke wilskracht beschouwt. Zo is zij er zelfs, zonder alle nieuwe begrotingsmechanismen, in geslaagd, het bedrag van de bijkredieten voor het dienstjaar 1966 tot nagenoeg 4 miljard te beperken, d.i. amper 2 % van het totaal der goedgekeurde begroting. Gelet op de traditionele kredietannulaties aan het einde van het dienstjaar, zullen de uitkomsten van het dienstjaar 1966 derhalve de aanvankelijk geraamde dicht benaderen.

2) De begroting 1965.

Eerste vraag :

Een lid merkt op dat het dienstjaar 1965 met een tekort van 8 275 miljoen is gesloten, hoewel Eerste Minister Harmel in de rede die hij op 9 november 1965 vóór de Kamer hield, verklaarde dat « de begroting van 1965 die, in de maand juni 1965, in evenwicht scheen te zijn of waarvan het eventuele tekort ten hoogste 2 of 3 miljard kon belopen — hetgeen niet bijzonder verontrustend was — uiteindelijk met een tekort van circa 13 à 14 miljard sloot.

Dat tekort van 8 275 miljoen ligt heel dicht bij de tekorten in de dienstjaren 1958 en 1959 die respectievelijk 8 198 en 8 197 miljoen bereikten.

Hoe is zo'n verschil tussen de ramingen van gisteren en de werkelijke cijfers van vandaag te verklaren ?

Budgettaire evolutie.

(In miljoenen frank.)

Dienstjaar	Aanrekening	Inkomsten	Saldo
1944	43 360	17 740	— 25 620
1945	47 223	20 887	— 26 336
1946	67 096	47 132	— 19 964
1947	51 392	46 908	— 4 484
1948	62 492	62 543	+ 51
1949	70 993	66 855	— 4 138
1950	63 079	63 220	+ 141
1951	66 686	76 866	+ 10 180
1952	76 392	77 585	+ 1 193
1953	77 376	76 733	— 643
1954	79 711	75 771	— 3 940
1955	81 001	82 065	+ 1 064
1956	86 134	90 314	+ 4 180
1957	94 099	99 965	+ 5 866
1958	103 203	95 005	— 8 198
1959	110 462	102 265	— 8 197
1960	115 876	109 678	— 6 198
1961	124 865	120 359	— 4 506
1962	134 025	132 367	— 1 658
1963	148 002	141 648	— 6 354
1964	154 949	158 073	+ 3 124
1965	183 763	175 488	— 8 275

Réponse du Ministre des Finances :

Il n'est jamais entré dans les intentions du Ministre des Finances de mettre en opposition dans une vision polémique la gestion budgétaire actuelle à celle du gouvernement Lefèvre-Spaak. Sa préoccupation principale a consisté à apaiser certaines inquiétudes nées légitimement dans l'opinion publique, à suivre de près l'évolution des dépenses publiques et à éviter toute exagération.

Quant à l'évolution du déficit de l'exercice 1965, l'Exposé Général du Budget des Recettes et des Dépenses pour l'exercice 1966 s'exprimait comme suit page 27, dernier alinéa : « En définitive, le déficit pourrait être de l'ordre de 10 milliards ».

Le déficit réel a été de 8,3 milliards. Si l'on tient compte des recettes supplémentaires encaissées en 1965 et résultant de l'anticipation des transactions de fin 1965, en prévision de la hausse des taux, on constate que l'estimation faite à l'époque était très proche de la réalité.

Deuxième question :

Un membre demande que le tableau indiquant l'épargne ou la « désépargne » de l'Etat (Exposé général, troisième partie, p. 4) soit complété pour les années 1959 et suivantes. Selon lui, cela permettrait de se former une idée plus objective et cela ferait apparaître que la désépargne n'a atteint que 1,4 milliard seulement au cours de la prétendue « année de marasme », alors qu'elle avait été beaucoup plus importante entre 1959 et 1961; cela montrerait, aussi, que les résultats de la période 1962-1963 sont incontestablement positifs.

Réponse des Ministres :

Le membre voudra bien trouver ci-après l'évolution des opérations courantes de l'Etat pour les années 1958 à 1964 :

(En milliards de francs.)

Années	Dépenses courantes	Recettes courantes	Soldes
1958	95,3	92,0	— 3,3
1959	102,8	99,5	— 3,3
1960	116,0	104,7	— 11,3
1961	118,8	116,1	— 2,7
1962	127,3	129,0	+ 1,7
1963	140,4	138,4	— 2,0
1964	149,1	153,9	+ 4,8

Source : Comparaisons budgétaires Benelux.

Comme pour les années 1965 à 1967, les dépenses courantes ne comprennent pas les amortissements économiques des bâtiments et du mobilier, qui étaient de l'ordre de 0,6 milliard en 1958 et de 1,0 milliard en 1964.

Troisième question :

Un membre fait remarquer que si l'on compare les opérations sur les budgets ordinaires (tirés des situations de trésorerie figurant dans les exposés généraux de 1966 et de 1967, respectivement aux pages 28 et 31) avec les soldes budgétaires dont le tableau est publié à la page 21 de l'Exposé général de 1967, la situation se présente comme suit :

Antwoord van de Minister van Financiën :

De Minister van Financiën heeft nooit de bedoeling gehad het huidige budgettaire beheer en dat van de Regering Lefèvre-Spaak in een polemiek tegenover elkaar te stellen. Zijn hoofdbekommernis was de gewettigde onrust van de openbare mening weg te nemen, de ontwikkeling van de overheidsuitgaven op de voet te volgen en elke overdrijving te vermijden.

Wat de evolutie van het tekort voor het dienstjaar 1965 betreft, werd op blz. 27, laatste lid van de Algemene Toelichting van de Begroting van Ontvangsten en Uitgaven voor het dienstjaar 1966 het volgende gezegd : « Uiteindelijk zou het deficit 10 miljard kunnen belopen ».

Het werkelijke tekort bedroeg 8,3 miljard. Indien rekening wordt gehouden met de bijkomende ontvangsten die in 1965 zijn geboekt en die het gevolg zijn van de vervroegde transacties op het einde van 1965 met het oog op de verhoogde aanslagvoeten, dan constateert men dat de toenmalige raming de werkelijkheid zeer dicht benaderde.

Tweede vraag :

Een lid verlangt dat de tabel met de besparing en de ontsparing van de Staat (Algemene Toelichting, derde deel, blz. 4) aangevuld wordt met informatie over de jaren 1959 en volgende. Zijns inziens zou dit het mogelijk maken een objectiever beeld te hebben en zou daaruit blijken dat de « ontsparing » maar 1,4 miljard heeft bereikt in de loop van het zogenoemde « jaar van inzinking » en dat zij tussen 1959 en 1961 veel belangrijker is geweest; daaruit zou ook blijken dat de resultaten voor de periode 1962-1965 ontegensprekelijk positief zijn geweest.

Antwoord van de Ministers :

Het lid vindt hierna de evolutie van de lopende verrichtingen van de Staat voor de jaren 1958 tot en met 1964 :

(In miljarden frank.)

Jaren	Lopende uitgaven	Lopende ontvangsten	Saldi
1958	95,3	92,0	— 3,3
1959	102,8	99,5	— 3,3
1960	116,0	104,7	— 11,3
1961	118,8	116,1	— 2,7
1962	127,3	129,0	+ 1,7
1963	140,4	138,4	— 2,0
1964	149,1	153,9	+ 4,8

Bron : Benelux begrotingsvergelijkingen.

Zoals voor 1965 tot 1967, bevatten de lopende uitgaven niet de economische afschrijvingen op gebouwen en meubilair die ongeveer 0,6 miljard in 1958 en 1,0 miljard in 1964 bedroegen.

Derde vraag :

Een lid merkt op dat een vergelijking van de verrichtingen op de gewone begroting (aan de hand van de thesaurie-toestanden die voorkomen op blz. 28, resp. 31 van de algemene toelichtingen voor 1966 en 1967) met de begrotings-saldi, waarvan de tabel is opgenomen op blz. 21 van de Algemene Toelichting voor 1967, de volgende situatie te zien geeft :

	1963	1964	1965
I. — Extraits des situations de trésorerie :			
Opérations sur le budget ordinaire :			
Recettes	139,5	157,8	172,7
Dépenses	143	155,3	176,5
	— 3,5	+ 2,5	— 3,8

II. — Tableau des soldes budgétaires	6,4	3,1	— 8,3
---	-----	-----	-------

Les opérations sub I sont des opérations de caisse relatives aux deux exercices qui s'exécutent pendant une année civile.

Les opérations sub II donnent les imputations pour un exercice déterminé.

Le membre demande aux Ministres de bien vouloir lui fournir :

1) le solde budgétaire ordinaire de 1961 (correspondant pour 1961, à ceux mentionnés à la page 21 de l'Exposé général de 1967 pour les exercices 1962 à 1965);

2) depuis l'année civile 1961 jusqu'à l'année civile 1965, les opérations de caisse (tant les recettes que les dépenses ordinaires) afférentes à chacun des deux exercices concernés);

3) les opérations de caisse (tant les recettes que les dépenses ordinaires) effectuées pendant l'année 1966 pour l'exercice 1965;

4) les résultats des opérations de caisse (effectuées tant pendant l'année civile de l'exercice que pendant la période complémentaire) afférentes à chaque exercice;

5) l'explication des différences éventuelles entre le résultat des opérations de caisse relatives à un exercice déterminé et le solde budgétaire de cet exercice.

Réponse des Ministres :

1) Solde budgétaire ordinaire de 1961 : — 4,5 milliards de francs.

2) Evolution des opérations de caisse de 1961 à 1965 (en milliards de francs).

	1963	1964	1965
I. — Uittreksel van de thesaurietoestanden :			
Verrichtingen op de gewone begroting :			
Ontvangsten	139,5	157,8	172,7
Uitgaven	143	155,3	176,5
	— 3,5	+ 2,5	— 3,8

II. — Tabel van de begrotings-saldi	6,4	3,1	— 8,3
--	-----	-----	-------

De verrichtingen onder I zijn kasverrichtingen in verband met de twee dienstjaren, die tijdens een kalenderjaar worden uitgevoerd.

De verrichtingen onder II zijn aanrekeningen op een bepaald dienstjaar.

Het lid vraagt de Minister hem mede te delen :

1) het saldo op de gewone begroting voor 1961 (dat, voor 1961, overeenstemt met de saldi welke op blz. 21 van de Algemene Toelichting voor 1967 voorkomen voor de dienstjaren 1962 tot 1965);

2) de kasverrichtingen (zowel de gewone inkomsten als uitgaven in verband met ieder van de twee betrokken dienstjaren) voor het kalenderjaar 1961 tot het kalenderjaar 1965;

3) de tijdens het kalenderjaar 1966 voor het dienstjaar 1965 uitgevoerde kasverrichtingen (zowel de gewone inkomsten als uitgaven);

4) de uitkomsten van de (zowel tijdens het kalenderjaar van het dienstjaar als tijdens de aanvullende periode uitgevoerde) kasverrichtingen in verband met elk dienstjaar;

5) de verantwoording voor de eventuele verschillen tussen de uitkomsten van de kasverrichtingen in verband met een bepaald dienstjaar en het begrotingssaldo van dat dienstjaar.

Antwoord van de Ministers :

1) Saldo van de gewone begroting voor 1961 : — 4,5 miljard frank.

2) Evolutie van de kasverrichtingen van 1961 tot 1965 (in miljarden frank).

Exercices — Dienstjaren	Années — Jaren							Total de l'année — Totaal voor het jaar	Solde de l'année — Saldo van het jaar	
	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966			
1961 : Recettes ordinaires	6,8	112,0	1,6					120,4		1961 : Gewone ontvangsten. Gewone uitgaven
Dépenses ordinaires	11,7	112,1	2,2					126,0	— 5,6	
1962 : Recettes ordinaires		7,3	122,3	1,6				131,2		1962 : Gewone ontvangsten. Gewone uitgaven
Dépenses ordinaires		8,7	120,7	2,7				132,1	— 0,9	
1963 : Recettes ordinaires			8,2	129,7	1,6			139,5		1963 : Gewone ontvangsten. Gewone uitgaven
Dépenses ordinaires			9,5	130,3	3,2			143,0	— 3,5	
1964 : Recettes ordinaires				9,6	145,9	2,3		157,8		1964 : Gewone ontvangsten. Gewone uitgaven
Dépenses ordinaires				10,3	142,1	2,9		155,3	+ 2,5	
1965 : Recettes ordinaires					9,9	160,6	2,2	172,7		1965 : Gewone ontvangsten. Gewone uitgaven
Dépenses ordinaires					9,7	163,6	3,2	176,5	— 3,8	

N.B. Les opérations de caisse faites pour compte du troisième exercice sont relatives à des encaissements ou des décaissements opérés en décembre mais qui doivent être rattachés à l'exercice suivant (Taxe de circulation, redevance TV, traitement de janvier de l'année suivante).

3) Opérations de caisse effectuées pendant l'année civile 1966 pour l'exercice 1965.

Recettes ordinaires : 11,9 milliards de francs.

Dépenses ordinaires : 14,2 milliards de francs.

4) Résultats des opérations de caisse de chaque exercice (en milliards).

	1961	1962	1963	1964	1965
Dépenses ordinaires ...	122,7	132,4	143,3	155,0	180,8
Recettes ordinaires ...	120,9	132,1	141,0	158,2	174,7
Solde	-1,8	-0,3	-2,3	+3,2	-6,1

5) Explication des différences entre le résultat des opérations de caisse relative à un exercice déterminé et le solde budgétaire de cet exercice.

(en milliards de francs)

	1961	1962	1963	1964	1965
Résultat de caisse	-1,8	-0,3	-2,3	+3,2	-6,1
Résultat budgétaire	-4,5	-1,7	-6,4	+3,1	-8,3

Différences :

Augmentation du déficit	+2,7	+1,4	+4,1	—	+2,2
Diminution du boni	—	—	—	-0,1	—

On constate que les résultats budgétaires sont tous plus défavorables que les résultats de caisse.

Il est fort malaisé de comparer les résultats des exercices budgétaires en imputations et en décaissements. Des causes de natures diverses peuvent amener une réduction de ces derniers par rapport au montant des dépenses imputées.

Il y a des causes générales issues de la pratique budgétaire en Belgique. En effet, très souvent des lois ou des dispositions réglementaires prévoient le transfert des crédits à un Fonds budgétaire ou à un Fonds de tiers inscrit au budget pour ordre où le décaissement réel a lieu.

Le décaissement sur le budget pour ordre ne se fait pas nécessairement immédiatement après l'enregistrement de la recette mais il peut s'étaler sur une période dont la durée peut dépasser celle de l'exercice. Dans la statistique des résultats sur base « cash », les décaissements sur fonds budgétaires ne peuvent être isolés par exercice. Ils sont comptabilisés comme appartenant à l'exercice courant, quel que soit l'exercice budgétaire ayant supporté l'imputation.

Quant aux transferts de crédits budgétaires aux Fonds de tiers du Budget pour ordre, les décaissements réels auxquels ils donnent lieu ne sont pas repris dans les dépenses budgétaires de la situation de caisse mais figurent sous la rubrique « Fonds de tiers », où ils se confondent avec des décaissements qui n'ont pour contrepartie aucun crédit budgétaire.

Ces différents éléments expliquent les différences apparaissant dans les résultats des comptes budgétaires et ceux de la situation de caisse. Une comparaison de ces deux séries de résultats est donc toujours imparfaite.

N.B. De kasverrichtingen voor rekening van het derde dienstjaar hebben betrekking op ontvangsten of uitkeringen in december, maar die verband houden met het volgende dienstjaar (verkeersbelasting, kijkgeld, wedden van januari van het volgende jaar).

3) Tijdens het kalenderjaar 1966 voor het dienstjaar 1965 uitgevoerde kasverrichtingen.

Gewone ontvangsten : 11,9 miljard frank.

Gewone uitgaven : 14,2 miljard frank.

4. Uitkomsten van de kasverrichtingen in verband met elk dienstjaar.

	1961	1962	1963	1964	1965
Gewone uitgaven	122,7	132,4	143,3	155,0	180,8
Gewone ontvangsten ...	120,9	132,1	141,0	158,2	174,7
Saldo	-1,8	-0,3	-2,3	+3,2	-6,1

5) Uitleg voor de verschillen tussen het resultaat van de kasverrichtingen van een bepaald dienstjaar en het begrotingsaloo van dat dienstjaar.

(In miljarden frank)

	1961	1962	1963	1964	1965
Resultaat van de kasverrichtingen	-1,8	-0,3	-2,3	+3,2	-6,1
Begrotingsuitslag	-4,5	-1,7	-6,4	+3,1	-8,2

Verschil :

Aangroei van het tekort	+2,7	+1,4	+4,1	—	+2,2
Vermindering van het saldo	—	—	—	-0,1	—

Men constateert dat de begrotingsuitslagen alle ongunstiger zijn dan de uitslagen van de kasverrichtingen.

Het is zeer moeilijk de uitslagen van de begrotingsdienstjaren in aanrekeningen en uitbetalingen te vergelijken. Oorzaken van diverse aard kunnen een vermindering van deze laatste ten opzichte van het bedrag van de in mindering gebrachte uitgaven, met zich brengen.

Er zijn algemene oorzaken die verband houden met de budgettaire praktijk in België. Heel vaak immers voorzien wetten of reglementen bepalingen in de overdracht van kredieten naar een begrotingsfonds, of naar een derdenfonds dat voorkomt op de begroting voor Orde, waarop de werkelijke uitbetaling plaats heeft.

De uitbetaling ten bezware van de begroting voor Orde gebeurt niet noodzakelijk onmiddellijk na de inschrijving van de ontvangst, doch kan gespreid zijn over een periode die langer duurt dan het dienstjaar. In de statistiek van de uitslagen in contanten kunnen de uitbetalingen uit begrotingsfondsen niet per dienstjaar afgescheiden worden. Zij worden in de boekhouding opgenomen als behorende tot het lopende dienstjaar, ongeacht op welk begrotingsdienstjaar zij aangerekend werden.

Bij overdrachten van begrotingskredieten naar derdenfondsen van de Begroting voor Orde komen de werkelijke uitbetalingen waartoe zij aanleiding geven niet voor in de begrotingsuitgaven van het kasverslag, doch zij zijn opgenomen onder de rubriek « Derdenfondsen », waar ze samen vallen met uitbetalingen waartegenover geen enkel begrotingskrediet staat.

Die verschillende factoren verklaren de verschillen tussen de uitslagen van de begrotingsrekeningen en die van het kasverslag. Een vergelijking van die twee reeksen uitslagen loopt dus altijd wat mank.

3) Le budget 1966.

Question :

L'article 5 du budget des Voies et Moyens prévoit que l'impôt dû pour l'exercice d'imposition 1966, peut être valablement établi jusqu'au 31 août 1967.

Quelles sont les raisons d'une telle disposition. Y a-t-il eu des retards d'enrôlements ?

Réponse du Ministre :

Cet article vise uniquement à la reconduction de la disposition insérée dans les lois budgétaires depuis l'exercice 1963 sous le même article.

Cette disposition avait pour objet de permettre à l'administration d'achever, même après l'expiration du délai légal prévu à cette fin, la constatation, par rôles, des droits afférents aux revenus déclarés pour les exercices d'imposition 1962 et suivants.

Elle se justifiait :

— pour l'exercice d'imposition 1962 : par la mise en application de la péréquation cadastrale;

— pour l'exercice d'imposition 1963 : par le passage au régime de la réforme du 20 novembre 1962 pour les sociétés belges par actions et entités assimilées et pour les sociétés non résidentes;

— pour l'exercice d'imposition 1964 : par la mise en vigueur du même régime pour les autres contribuables (personnes physiques et sociétés autres que par actions).

Bien que l'état d'avancement des travaux de taxation et d'enrôlement se soit amélioré, l'Administration s'est trouvée dans l'obligation de maintenir le 31 août de la seconde année de l'exercice comme date limite d'enrôlement des impôts directs pour l'exercice d'imposition 1965.

Elle estime encore opportun de proposer cette même date pour l'exercice d'imposition 1966, étant entendu que, pour les exercices suivants, cette limite pourra être progressivement ramenée au 30 avril, comme prévu à l'article 264 du Code des impôts sur les revenus et ce, probablement, par paliers d'un mois par exercice.

En effet, comme il résulte du tableau ci-après, les montants d'impôts établis au cours de la période de prolongation susvisée sont encore importants, quoique en nette diminution :

	Impôt des personnes physiques et impôt des sociétés (en millions de francs)
Enrôlé au 31 août 1965 pour l'exercice d'imposition 1964	11.795
dont, enrôlé pendant la « pé- riode de prolongation » (du 1 ^{er} mai au 31 août 1965)	3.508 soit 30 % de 11.795
Enrôlé au 31 août 1966 pour l'exercice d'imposition 1965	15.488
dont, enrôlé pendant la « pé- riode de prolongation » (du 1 ^{er} mai au 31 août 1966)	3.122 soit 20 % de 15.488

3) De begroting 1966.

Vraag :

Volgens artikel 5 van de Rijksmiddelenbegroting kan de voor het aanslagjaar 1966 verschuldigde belasting geldig tot 31 augustus 1967 worden gevestigd.

Wat zijn de redenen voor die bepaling ? Zijn er late inkohieringen geweest ?

Antwoord van de Minister :

Dit artikel beoogt slechts de voortzetting van de onder hetzelfde artikel sinds het dienstjaar 1963 in de begrotingen ingevoegde bepaling.

Het doel van deze bepaling was slechts het de administratie mogelijk te maken zelfs na het verstrijken van de normaal daartoe gestelde termijnen de vaststelling, per kohier, van de rechten voor de aangegeven inkomsten over de jaren 1962 en volgende te voltooien.

Deze bepaling was verantwoord :

— voor het aanslagjaar 1962 : door de inwerkingtreding van de kadastrale péréquation;

— voor het aanslagjaar 1963 : door de overgang naar de in de hervorming van 20 november 1962 voor de Belgische aandelenvennootschappen en gelijkgestelde groepen en de niet-verblijfhoudende vennootschappen bepaalde regeling;

— voor het aanslagjaar 1964 : door de inwerkingtreding van dezelfde regeling voor de andere belastingplichtigen (personenbelasting en andere dan aandelenvennootschappen).

Hoewel de stand van de werkzaamheden inzake aanslag en inkohiering beter is geworden, heeft de Administratie de 31^e augustus van het tweede jaar van het aanslagjaar moeten behouden als uiterste datum voor de inkohiering van de directe belastingen voor het aanslagjaar 1965.

Zij acht het gepast dezelfde datum voor het aanslagjaar 1966 voor te stellen met dien verstande dat voor de volgende aanslagjaren deze grens geleidelijk, de vermoedelijk met één maand per aanslagjaar, tot de 30^e april vervroegd zal kunnen worden overeenkomstig het bepaalde in artikel 264 van het wetboek van de inkomstenbelastingen.

Zoals immers uit onderstaande tabel blijkt, zijn de bedragen van de in de loop van voornoemde verlengingsperiode gevestigde belastingen nog hoog hoewel zij een duidelijke vermindering vertonen.

	Personenbelasting en vennootschapsbelasting (in miljoenen frank)
Ingekohierd op 31 augustus 1965 voor het aanslag- jaar 1964	11.795
waarvan, ingekohierd tij- dens de verlengingsperio- de (van 1 mei tot 31 au- gustus 1965)	3.508 hetzij 30 % van 11.795
Ingekohierd op 31 augustus 1966 voor het aanslag- jaar 1965	15.488
waarvan, ingekohierd tij- dens de verlengingsperio- de (van 1 mei tot 31 au- gustus 1966)	3.122 hetzij 20 % van 15.488

4) Le budget de 1967.

a) Les recettes ordinaires.

Première série de questions et remarques :

Un membre, appartenant à l'opposition, se demande si l'analyse économique de l'Exposé général ne serait pas trop optimiste, en surestimant le taux de croissance en termes « réels » du P. N. B. et en sousestimant les recettes. Mais il se plaît à reconnaître, en toute objectivité, que le rapport entre la progression prévue du P. N. B. et celle des recettes fiscales, fait preuve de prudence.

Un autre membre, appartenant également à l'opposition, fait remarquer qu'en partant d'une hypothèse d'expansion du P. N. B. de 7 % en 1967, l'augmentation conjoncturelle des recettes fiscales aurait pu être fixée aux environs de 8 %, compte tenu de la progressivité. En fait, le Gouvernement s'est fort sagement limité au taux de 7 %.

Selon un autre membre commissaire, si l'équilibre peut être réalisé en 1967, il sera néanmoins assez fragile. Ce n'est que grâce à l'énergie du Gouvernement et, plus particulièrement, du Ministre des Finances, que cet équilibre pourra être maintenu.

Mais la situation deviendrait extrêmement grave dans le cas d'une récession qui infléchirait les recettes et alourdirait les dépenses.

La prévision économique de 1967 porte sur une augmentation du P. N. B. de 7 %, moyennant 3,5 % en volume et 3,5 % en prix. Cette prévision est acceptable si on se réfère aux estimations de la C. E. E. et de D. U. L. B. E. A. Le service de conjoncture de l'Université de Louvain est moins optimiste, il est vrai, mais il admet néanmoins la prévision.

Dans les milieux d'affaires, l'optimisme n'est pas de règle. C'est ainsi que dans une récente étude de la Société Générale de Banque, on peut lire les considérations suivantes : « On se souviendra qu'il avait été assez généralement admis que l'expansion qui caractérise notre économie depuis de nombreuses années, se poursuivrait en 1966, mais à un taux assez voisin de celui de 1965 et inférieur, en tous cas, aux rythmes de croissance antérieurs. Le chiffre avancé indiquait pour le produit national brut, une progression d'environ 3,5 % en termes réels. En fait, il semble bien que ce taux ne sera pas atteint. La hausse des prix a nécessité l'application de mesures visant à enrayer les tendances inflationnistes, la demande est plus réservée et le stimulant procuré par la croissance des exportations n'a pas atteint jusqu'à présent l'ampleur qui avait été admise lors de l'établissement des prévisions de croissance du produit national brut. »

En ce qui concerne la situation conjoncturelle, un autre membre signale qu'il convient de remarquer que celle-ci traverse une phase délicate en raison des signes persistants d'inflation et de tassement dans de nombreux secteurs. Comment le Gouvernement estime-t-il pouvoir rencontrer cette situation sous les aspects de la politique budgétaire, de celle des crédits et des prix ?

Les prévisions économiques pour 1967 seront-elles encore aussi stables qu'en 1966, demande encore un commissaire. Quelle est la vérité en ce qui concerne la crise de l'industrie sidérurgique ?

Selon un autre membre, les prévisions budgétaires sont donc faites sur la base d'une progression en valeur du P. N. B. à concurrence de 7 %; comportant une augmen-

4) De begroting 1967.

a) De gewone ontvangsten.

Eerste reeks vragen en opmerkingen :

Een lid van de oppositie vraagt zich af of de economische analyse die in de Algemene Toelichting vervat is, niet te optimistisch zou zijn door een overschatting van het groeitempo in « reële » termen van het B. N. P. en een onderschatting van de ontvangsten. Toch wil hij objectief erkennen dat de verhouding tussen de voorziene stijging van het B. N. P. en van de fiscale ontvangsten een bewijs van voorzichtigheid inhoudt.

Een ander lid van de oppositie merkt op dat, zo men vertrekt van de veronderstelling dat het B. N. P. in 1967 met 7 % zal toenemen, de conjuncturele verhoging van de fiscale ontvangsten op ± 8 % had kunnen worden gesteld, rekening houdend met de progressiviteit. In feite heeft de Regering zich wijselijk gehouden aan 7 %.

Een ander lid meent dat het evenwicht, als dat in 1967 kan worden bereikt, toch vrij wankel zal zijn. Alleen de energie van de Regering en van de Minister van Financiën in het bijzonder zal dit evenwicht in stand kunnen houden.

De toestand zou echter uiterst ernstig worden ingeval een recessie zou intreden, welke op de ontvangsten zou drukken en de uitgaven doen toenemen.

De economische vooruitzichten voor 1967 gewagen van een verhoging van het B. N. P. met 7 %, hetzij 3,5 % in volume en 3,5 % in prijzen. Onder verwijzing naar de schattingen van de E. E. G. en van D. U. L. B. E. A. kunnen die vooruitzichten als aannemelijk worden beschouwd. Weliswaar is de conjunctuurdienst van de Universiteit van Leuven minder optimistisch gestemd, maar toch neemt hij die vooruitzichten aan.

In zakenkringen is het optimisme niet aan bod. Zo kan men in een recente studie van de Generale Bankmaatschappij de volgende beschouwingen lezen : « Zoals men zich herinnert, werd vrij algemeen aangenomen dat de expansie die onze economie sedert vele jaren kenmerkte, in 1966 zou voortduren; het tempo zou echter in de buurt liggen van dat van 1965 en in elk geval beneden het vroegere groeiritme blijven. Als aangroei van het bruto nationaal produkt werd — in reële termen — het cijfer $\pm 3,5$ % vooropgesteld. In feite schijnt dit cijfer niet te zullen worden bereikt. Ten gevolge van de prijsstijging was het nodig maatregelen te treffen om de inflatoire tendensen in te dijken, de vraag is meer terughoudend en de prikkel van een stijgende uitvoer was toernogtoe niet zo sterk als werd aangenomen bij het opmaken van de vooruitzichten inzake aangroei van het bruto nationaal produkt. »

In verband met de stand van de conjunctuur merkt een ander lid op dat die in een moeilijke fase getreden is omwille van de aanhoudende tekenen van inflatie en de afbrokkeling in talrijke sectoren. Hoe meent de Regering aan die toestand het hoofd te kunnen bieden onder het oogpunt van haar begrotings-, krediet-, en prijsbeleid ?

Zullen de economische vooruitzichten voor 1967 nog zo stabiel zijn als in 1966, vraagt nog een lid van de Commissie. Wat is de waarheid aangaande de crisis in de staalnijverheid ?

Volgens een ander lid zijn de begrotingsramingen dus gesteund op een toename van de waarde van het B. N. P. met 7 %, d. i. 3,5 % in reële termen en 3,5 % ten gevolge

tation en termes réels de 3,5 % et des prix de 3,5 % également. Mais le Gouvernement n'a-t-il pas, dans l'établissement de sa politique financière et de l'équilibre budgétaire, consciemment tenu compte d'une tendance inflatoire et d'une hausse persistante des prix ?

Réponse des Ministres :

Le Gouvernement ne table nullement sur la persistance de la hausse des prix pour résoudre le problème de l'équilibre budgétaire. L'estimation des recettes ordinaires a été effectuée au départ d'une prévision d'augmentation du produit national brut de 3,5 % en volume. Cette hypothèse de développement de l'activité économique est sensiblement parallèle aux prévisions élaborées par la C. E. E. et par D. U. L. B. E. A.

Si, au total, l'hypothèse d'accroissement du P. N. B. s'élève à 7 %, il convient de remarquer qu'elle implique une prévision d'augmentation des prix de l'ordre de 3,5 %. Celle-ci résulte à concurrence d'environ 1,5 % de la répercussion sur 1967 de l'augmentation des prix intervenue en 1966 et de 2 % d'accroissement propre à 1967. En fait, l'ensemble des hypothèses en matière des prix, suggère le déclenchement d'un seuil de l'indice des prix de détail. En vue d'y faire face, le gouvernement a réservé un crédit provisionnel de 2,7 milliards.

Deuxième série de questions et remarques :

Un membre estime que s'il est exact que le Gouvernement présente pour l'exercice 1967 un budget en équilibre, cet équilibre ne constitue pas une performance exceptionnelle : il est dû, en grande partie, à ceux qui à la fin de 1965, ont eu le courage de voter des nouveaux impôts et qui ont rendu ainsi possible une ébauche d'assainissement financier. Quant au procédé des crédits provisionnels (index, programmation sociale, etc.), le Gouvernement actuel n'a fait malheureusement que suivre l'exemple de son prédécesseur.

Selon un autre membre, on peut faire confiance aux prévisions du Gouvernement; elles ont, en effet, été établies sur la base des estimations de l'Administration des Finances, qui sont en général très prudentes.

Par année civile, les recettes évoluent comme suit, depuis 1953.

	Recettes de l'Etat (en milliards de F)		Taux d'accroissement (en %)	
	Montants absolus	Accroissement	Recettes de l'Etat P. N. B.	(prix courants)
1953	75,7	-	-	-
1954	78,9	+ 3,2	+ 4,2	+ 4,2
1955	81,9	+ 3,0	+ 3,8	+ 6,3
1956	88,9	+ 7,0	+ 8,5	+ 6,6
1957	96,3 (1)	+ 7,4	+ 8,3	+ 5,9
1958	95,4	- 0,9	- 0,9	+ 0,7
1959	102,0	+ 6,6	+ 6,9	+ 2,9
1960	109,2	+ 7,2	+ 7,1	+ 6,5
1961	120,4	+ 11,2	+ 10,3	+ 5,9
1962	131,5	+ 11,1	+ 9,2	+ 6,9
1963	140,1	+ 8,6	+ 6,5	+ 7,3
1964	157,9	+ 17,8	+ 12,7	+ 11,1
1965	173,1	+ 15,7	+ 9,9	+ 8,1
1966	200,3	+ 26,7	+ 15,4	+ 7,5
1967	220,8	+ 20,5	+ 10,2	+ 7,0

(1) Y compris 4 milliards de régularisations.

van het prijspeil. Heeft de Regering bij het uitwerken van haar financieel beleid en van het begrotingsevenwicht niet bewust rekening gehouden met een inflatoire tendens en met een aanhoudende prijsstijging ?

Antwoord van de Ministers :

De Regering rekent geenszins op een aanhoudende prijsstijging om het probleem van het begrotingsevenwicht op te lossen. De raming van de gewone ontvangsten gaat uit van een voorziene verhoging van het bruto nationaal produkt met 3,5 % in volume. Deze hypothese in verband met de ontwikkeling van de economische activiteit is opvallend in overeenstemming met de door de E. E. G. en D. U. L. B. E. A. opgemaakte vooruitzichten.

Zo de totale hypothetische aangroei van het B. N. P. 7 % is, moet worden opgemerkt dat daarin een voorziene prijsstijging van ongeveer 3,5 % vervat is. Deze stijging vloeit voor 1,5 % voort uit de terugslag in 1967 van de in 1966 geconstateerde prijsstijging en voor 2 % uit de toename in 1967. In feite leiden de gezamenlijke hypothesen inzake prijzen tot overschrijding van één drempel van het indexcijfer. Om daaraan het hoofd te bieden, heeft de Regering een provisioneel krediet van 2,7 miljard voorbehouden.

Tweede reeks vragen en antwoorden :

Volgens een lid is het inderdaad juist dat de Regering voor het begrotingsjaar 1967 een sluitende begroting indient; dit evenwicht is nochtans geen uitzonderlijke krachttoer : het is grotendeels te danken aan hen die einde 1965 de moed hebben opgebracht om nieuwe belastingen goed te keuren en zodoende een begin van financiële sanering mogelijk hebben gemaakt. Wat het systeem der provisionele kredieten betreft (indexcijfer, sociale programmatie, enz.) heeft de huidige Regering helaas slechts het voorbeeld van haar voorganger nagevolgd.

Een ander lid meent dat vertrouwen mag worden gesteld in de vooruitzichten van de Regering; zij steunen immers op de ramingen van de Administratie van Financiën, die meestal zeer voorzichtig zijn.

Sedert 1953 evolueren de ontvangsten, per boekjaar, als volgt :

	Staatsontvangsten (in miljarden F)		Stijgingspercentage	
	Absolute bedragen	Stijging	Staats- ontvangsten B. N. P.	(courante prijzen)
1953	75,7	-	-	-
1954	78,9	+ 3,2	+ 4,2	+ 4,2
1955	81,9	+ 3,0	+ 3,8	+ 6,3
1956	88,9	+ 7,0	+ 8,5	+ 6,6
1957	96,3 (1)	+ 7,4	+ 8,3	+ 5,9
1958	95,4	- 0,9	- 0,9	+ 0,7
1959	102,0	+ 6,6	+ 6,9	+ 2,9
1960	109,2	+ 7,2	+ 7,1	+ 6,5
1961	120,4	+ 11,2	+ 10,3	+ 5,9
1962	131,5	+ 11,1	+ 9,2	+ 6,9
1963	140,1	+ 8,6	+ 6,5	+ 7,3
1964	157,9	+ 17,8	+ 12,7	+ 11,1
1965	173,1	+ 15,7	+ 9,9	+ 8,1
1966	200,3	+ 26,7	+ 15,4	+ 7,5
1967	220,8	+ 20,5	+ 10,2	+ 7,0

(1) 4 miljard regularisaties inbegrepen.

	Indices en 1967 par rapport à 1957	par rapport à 1964
Produit National	185,9	124,7
Recettes de l'Etat	229,3	139,8

Le Ministre des Finances ne nous a-t-il pas rappelé également, à ce même sujet, dans son exposé en Commission, que les plus-values de recettes ont atteint en 1963, 1,9 milliard; en 1964, 9,3 milliards; en 1965, 11 milliards; en 1966, 3,2 milliards?

L'accroissement des recettes prévu pour 1967 est, par rapport à 1966, de l'ordre de 20,8 milliards, dont l'Exposé Général déduit les 3 milliards anticipés des recettes de 1965 et 1,5 milliard de recette exceptionnelle résultant de la modification des règles comptables. Dès lors, la progression serait de 7 %.

Toutefois, au sujet de ces prévisions, le même membre fait remarquer :

— qu'en raison du passage de régime de l'exercice à celui de la gestion, l'année 1967 enregistrera une recette exceptionnelle de 1,5 milliard, dont 1 milliard de recettes fiscales (contributions directes) et 500 millions de recettes non fiscales (radio-redevances). Il insiste, tout comme l'a fait d'ailleurs le Ministre des Finances en Commission, sur le caractère *exceptionnel* de cette recette;

— que l'exercice 1967 enregistrera également d'autres augmentations de recettes résultant de :

— l'octroi des permis de conduire : 350 millions;

— l'application de la taxe de transmission aux fournitures de la R. T. T. : 400 millions.

— la modification du code des taxes assimilées au timbre : 550 millions;

— diverses recettes supplémentaires : 300 millions (résultant notamment de la modification des taux du régime successoral).

Certaines de ces augmentations de recettes ont un caractère exceptionnel, tels les 350 millions qui seront obtenus grâce aux permis de conduire. Les autres ont un caractère permanent et elles continueront, dès lors, à alimenter les budgets à venir. Mais elles ne permettront pas le même « bond en avant » lors des prochains exercices, puisqu'elles ne seront plus « nouvelles ». On peut, dès lors, prévoir qu'il sera nécessaire de freiner davantage encore, dès 1968, l'accroissement des dépenses ordinaires, si l'on entend maintenir à ce moment l'équilibre budgétaire, sans accroissement nouveau de la fiscalité.

Un commissaire fait observer qu'il serait inexact de prétendre que le Gouvernement n'a pas recours à l'impôt pour redresser la situation financière; il cite, à cet égard, une série d'exemples : les permis de conduire, les tarifs postaux, etc.

Pour un autre membre, le budget ordinaire n'a pu être présenté en équilibre que moyennant un alourdissement fiscal nouveau qui vient immédiatement après la forte aggravation fiscale mise en vigueur le 1^{er} janvier 1966.

En ce qui concerne l'introduction d'une redevance de 250 F pour les permis de conduire qui devrait rapporter un supplément de 350 millions, ce membre s'étonne de la structure de cette redevance dont 50 F seulement échoient aux communes. Ce sont elles pourtant qui fourniront tout le travail. Il regrette aussi l'instauration d'une taxe forfaitaire de 7 % sur les constructions immobilières, car cette mesure touchera plus particulièrement les constructions modestes, qui, de ce fait, vont perdre une partie de l'avantage que représente la prime à la construction. Les droits d'enregis-

	Indexcijfers in 1967 vergeleken met 1957	vergeleken met 1964
Nationaal produkt	185,9	124,7
Staatsontvangsten	229,3	139,8

Heeft de Minister van Financiën er ons tijdens zijn uiteenzetting in de Commissie niet aan herinnerd dat de ontvangsten in 1963 een meeropbrengst van 1,9 miljard vertoonden; in 1964 van 9,3 miljard; in 1965 van 11 miljard en in 1966 van 3,2 miljard?

In vergelijking met 1966 is de voor 1967 voorziene aangroei der ontvangsten ongeveer 20,8 miljard, waarvan de Algemene Toelichting 3 miljard vervroegde ontvangsten voor 1965 aftrekt en 1,5 miljard als uitzonderlijke ontvangst tengevolge van de wijziging van de voorschriften inzake comptabiliteit. De toename zou dus ongeveer 7 % bedragen.

In verband met die vooruitzichten merkt het zelfde lid evenwel op :

— dat om reden van de overgang van het dienstjaar-telsel naar het kasstelsel, in 1967 een uitzonderlijke ontvangst van 1,5 miljard zal worden geboekt, waarvan 1 miljard aan fiscale ontvangsten (directe belastingen) en 500 miljoen aan niet-fiscale ontvangsten (radiotaks). Zoals de Minister van Financiën het overigens reeds deed, legt hij de nadruk op de uitzonderlijke aard van deze ontvangst;

— dat voor het dientsjaar 1967 ook andere verhogingen van ontvangsten zullen worden geboekt tengevolge van :

— de uitreiking van het rijbewijs : 350 miljoen;

— de toepassing van de overdrachtstaks op de leveringen van de R. T. T. : 400 miljoen;

— de wijziging van het wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen : 550 miljoen;

— diverse bijkomende ontvangsten : 300 miljoen (met name wegens de wijziging van de tarieven inzake successierechten).

Sommige van die verhogingen van ontvangsten zijn uitzonderlijk, zoals de 350 miljoen die zullen voortkomen van het rijbewijs. Andere zijn bestendig en zullen dus ook de komende begrotingen ten goede komen. Maar ze zullen niet dezelfde « sprong voorwaarts » mogelijk maken tijdens de komende dienstjaren, omdat ze niet meer « nieuw » zullen zijn. Er kan dus worden voorzien dat het vanaf 1968 noodzakelijk zal zijn de stijging van de gewone begroting nog meer af te remmen zo men op dat ogenblik het begrotingsevenwicht wil handhaven zonder nieuwe verzwaring van de belastingdruk.

Een lid van de Commissie merkt op dat het onjuist zou zijn te beweren dat de Regering geen beroep doet op de belasting om de financiële toestand te saneren; hij citeert in dit verband een reeks voorbeelden : het rijbewijs, de posttarieven, enz.

Volgens een ander lid kon de gewone begroting slechts sluitend worden ingediend dank zij een nieuwe verzwaring van de fiscaliteit, die onmiddellijk volgt op de verhoogde belastingdruk die op 1 januari 1966 van kracht werd.

In verband met de invoering van een taks van 250 F op het rijbewijs, die een bijkomende ontvangst van 350 miljoen met zich zou brengen, verwondert dit lid zich over de structuur van deze taks, waarvan slechts 50 F ten goede komt aan de gemeenten hoewel zij al het werk zullen moeten leveren. Hij betreurt ook de instelling van een forfaitaire taks van 7 % op de bouwwerken, want door deze maatregel zullen in het bijzonder de bescheiden bouwwerken getroffen worden, die zodoende het voordeel van de bouwpremie gedeeltelijk zullen verliezen. De registratie-

trement et de succession seront également adaptés, ce qui rapportera quelque 300 millions.

Réponse des Ministres :

Le Gouvernement n'a annoncé aucune création de recettes fiscales nouvelles; néanmoins, il est vrai qu'il résultera une recette de 1,2 milliard de diverses mesures prises ou annoncées antérieurement, telles les permis de conduire, la plus exacte perception des taxes sur les constructions d'immeubles, la taxation des prestations de la régie des télégraphes et téléphones, etc...

Mais, à cet égard, il faut se rappeler que le Gouvernement actuel a, aussi, réalisé certains dégrèvements fiscaux, notamment par la détaxation des dépôts d'épargne et par l'unification des précomptes mobiliers. De plus, le démantèlement douanier à l'intérieur de la C. E. E., qui se concrétisera par une nouvelle réduction tarifaire le 1^{er} juillet 1967, est de nature à provoquer des pertes de recettes au détriment du Trésor Public.

Troisième question :

Un membre constate qu'il n'a pas été procédé, comme ce fut le cas en 1966, à une indexation des barèmes fiscaux. Cette lacune constitue implicitement une aggravation de la fiscalité à charge des personnes physiques, et plus particulièrement, à l'égard des contribuables modestes.

Réponse des Ministres :

L'aménagement des barèmes fiscaux en fonction du mouvement de l'indice des prix de détail, a déjà été instauré dans des limites déterminées par les lois du 24 décembre 1963, du 24 décembre 1964 et du 27 décembre 1965. Les moins-values fiscales qui en ont résulté, ne pourraient une nouvelle fois être supportées par le budget de 1967 sans mettre en péril l'équilibre qui a été réalisé.

Il convient de remarquer que la plus grande partie des dépenses de l'Etat fluctuent en fonction de l'indice des prix de détail et qu'il faut pouvoir les couvrir par des suppléments de recettes résultant elles-mêmes de l'augmentation des prix.

Nonobstant son plafonnement à un niveau élevé, la conjoncture économique reste caractérisée par des tensions dans le système des prix et des coûts de production; l'indexation des barèmes fiscaux aurait pour conséquence de libérer un pouvoir d'achat supplémentaire, ce qui irait à l'encontre de la politique conjoncturelle qui s'impose. Par ailleurs, les recommandations de la C. E. E. sont résolument opposées à toute nouvelle concession dans le domaine de l'indexation. Si l'aménagement des barèmes fiscaux coûte fort cher à l'Etat, son incidence pratique pour les bénéficiaires demeure malgré tout modeste.

Quatrième question :

En matière de précomptes, les prévisions de 1967 dépassent de 11 % les recettes probables de 1966; en matière d'impôt global perçu par rôles, l'augmentation est de 35 %. Comment s'expliquent ces différences ?

Réponse des Ministres :

Dans le régime de l'exercice organisé par la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat, telle que cette loi aura été en vigueur jusqu'au 31 décembre 1966, l'administration des contributions directes groupait sous un arti-

en successierechten zullen eveneens worden aangepast, wat ongeveer 300 miljoen zal opbrengen.

Antwoord van de Ministers :

De Regering voorziet geen invoering van nieuwe belastingontvangsten; weliswaar zal een ontvangst van 1,2 miljard voortvloeien uit diverse reeds genomen of aangekondigde maatregelen, zoals het rijbewijs, een justere inning van de taks op bouwwerken, de taxatie van leveringen van de Regie van Telegrafie en Telefonie, enz...

Maar men herinnere zich in dit verband dat de huidige Regering ook sommige belastingvrijstellingen heeft ingevoerd, met name die van de spaardeposito's en ook de samenvoeging van de roerende voorheffingen. Bovendien zal de afbraak van de douanetarieven in het raam van de E. E. G. die tot uiting zal komen door een nieuwe tariefvermindering op 1 juli 1967, een verlies aan inkomsten voor de Schatkist met zich brengen.

Derde vraag :

Een lid constateert dat de belastingschalen niet werden aangepast aan het indexcijfer, zoals in 1966 het geval was. Deze leemte is een impliciete verzwarende van de belastingdruk op de natuurlijke personen en in het bijzonder op de bescheiden belastingplichtigen.

Antwoord van de Ministers :

De aanpassing van de belastingschalen aan de ontwikkeling van het indexcijfer van de kleinhandelsprijzen werd reeds ingevoerd binnen de door de wetten van 24 december 1963, 24 december 1964 en 27 december 1965 gestelde perken. De fiscale minderontvangsten die er het gevolg van waren, konden niet opnieuw door de begroting voor 1967 worden gedragen zonder het bereikte evenwicht in gevaar te brengen.

Er zij opgemerkt dat het grootste deel van de rijksuitgaven varieert in verhouding tot het indexcijfer der kleinhandelsprijzen en dat zij moeten kunnen worden gedekt door de bijkomende ontvangsten die op hun beurt het gevolg zijn van de prijsstijging.

Hoewel de economische conjunctuur stationnair blijft op een hoog niveau, blijft zij gekenmerkt door spanningen inzake prijzen en produktiekosten; de koppeling van de belastingschalen aan het indexcijfer zou leiden tot de vrijmaking van een bijkomende koopkracht, wat in strijd is met het geboden conjunctuurbeleid. Overigens zijn de aanbevelingen van de E. E. G. volstrekt gekant tegen elke nieuwe toegeving inzake indexatie. Terwijl de aanpassing van de belastingschalen de Staat zeer duur kost, blijft de praktische weerslag voor de begunstigten uiteindelijk gering.

Vierde vraag :

Op het stuk van de voorheffingen overtreffen de ramingen voor 1967 de vermoedelijke ontvangsten van 1966 met 11 %; op het gebied van de globale belasting welke door middel van kohieren wordt geïnd, bedraagt de vermeerdering 35 %. Hoe moet dit verschil worden uitgelegd ?

Antwoord van de Ministers :

Volgens het dienstjaarstelsel, zoals dit is georganiseerd door de wet van 15 mei 1846 op de rijkscomptabiliteit, welke tot 31 december 1966 van kracht is, groepeerde het Bestuur van de Directe Belastingen onder één enkel artikel

cle unique du budget des Voies et Moyens de chaque exercice, toutes les recettes issues de droits enrôlés au cours d'exercices antérieurs et non perçus avant la clôture du dernier de ces exercices.

Cet article, intitulé « Produit des exercices clos », comprenait donc, sans distinction d'exercices ni d'impôts, une masse de recettes constituant en fait le prolongement de recettes afférentes aux exercices clôturés.

C'est ainsi qu'on trouve au budget de l'exercice 1966 (cf. « Tableau comparatif » p. 24 à 27 du Projet de budget des Voies et Moyens pour 1967, Document 4-I, n° 1 et tableau « Répartition des recettes 1965 à 1967 », p. 89 de l'Exposé général, Document 4), parmi les recettes probables sur droits perçus par rôles, outre les articles

1. Précompte immobilier	1 010 millions
3.1. Impôt des personnes physiques	7 400 millions
3.2. Impôt des sociétés	2 450 millions
3.3. Impôt des non-résidents	45 millions
7. Impôts « Lois coordonnées »	20 millions

... ..
un article 8, a

Produit des exercices clos 2 050 millions

Ces derniers 2 050 millions, qui représentent le montant probable des recettes nettes (paiements moins remboursements) à effectuer au cours de l'exercice budgétaire 1966, sur les droits enrôlés au cours des exercices budgétaires 1965 et antérieurs et non apurés au 31 mars 1966, date de la clôture de l'exercice 1965, peuvent être ventilés très approximativement comme suit :

Précompte immobilier	30)	
Impôt des personnes physiques	1 350)	
Impôt des sociétés	445)	2 030
Impôt des non-résidents	5)	
Impôts « Lois coordonnées »	200)	
Divers autres postes	20)	
Total		2 050

L'article 15 de la loi du 28 juin 1963 qui modifiera la loi du 15 mai 1846 précitée, à partir de 1967, ne permettra plus à l'administration des contributions directes de grouper en une seule masse les recettes sur restes à recouvrer des rôles d'exercices clos.

En effet, cet article (2° al.) dispose que : « Les droits reportés à l'année suivante sont comptabilisés avec les droits de même nature constatés au cours de celle-ci, sans distinction d'année d'origine. »

Le projet de budget pour l'année budgétaire 1967 ne contient plus, dès lors, d'article « Produit des exercices clos », mais les prévisions y présentées pour chacun des articles comprenant des perceptions par rôles, sont majorées, impôt par impôt, du produit correspondant aux recettes qui seront réalisées en 1967 sur les droits des exercices 1966 et antérieurs non apurés au 31 décembre 1966 et reportés, le 1^{er} janvier 1967, à l'année budgétaire 1967.

La comptabilité tenue suivant les nouvelles règles en 1967 (gestion sans distinction d'exercices) fournira, dès lors, des chiffres plus exacts par rubrique d'impôt, mais ne

van de Rijksmiddelenbegroting van elk dienstjaar, alle ontvangsten voortkomend van de rechten welke in de loop van vroegere dienstjaren ingekohierd werden en niet geïnd zijn vóór het afsluiten van het laatste dienstjaar.

Dat artikel, dat als titel draagt « opbrengst der afgesloten dienstjaren » bevatte dus, zonder onderscheid tussen dienstjaren of belastingen, een massa ontvangsten welke in feite nakomende ontvangsten waren uit de afgesloten dienstjaren.

Zo vindt men in de begroting voor het dienstjaar 1966 (cfr. « Vergelijkende tabel » blz. 24 tot 27 van het ontwerp der Rijksmiddelenbegroting voor 1967, stuk 4-I, n° 1 en tabel « verdeling der ontvangsten over 1965, 1966 en 1967 », blz. 89 van de Algemene Toelichting, stuk 4) onder de vermoedelijke ontvangsten uit rechten welke door middel van kohieren zijn geïnd, buiten de artikelen :

1. Onroerende voorheffing	1 010 miljoen
3.1. Belasting op de natuurlijke personen	7 400 miljoen
3.2. Belasting op de vennootschappen	2 450 miljoen
3.3. Belasting op de niet-verblijfhouders	45 miljoen
7. Belastingen « gecoördineerde wetten »	20 miljoen

... ..
een artikel 8, a

Opbrengst der afgesloten dienstjaren 2 050 miljoen

Die laatste 2 050 miljoen, die het vermoedelijke bedrag van de netto-ontvangsten uitmaken (betalingen min terugbetalingen) welke in de loop van het begrotingsjaar 1966 moeten worden geïnd op de rechten welke zijn ingekohierd gedurende de begrotingsjaren 1965 en vorige en welke niet op 31 maart 1966, datum van het afsluiten van het dienstjaar 1965, zijn vereffend, kunnen bij benadering als volgt worden verdeeld :

Onroerende voorheffing	30)	
Personenbelasting	1 350)	
Vennootschapsbelasting	445)	2 030
Belasting op de niet-verblijfhouders	5)	
Belastingen « gecoördineerde wetten »	200)	
Diverse andere posten	20)	
Totaal		2 050

Ingevolge artikel 15 van de wet van 28 juni 1963, welke de voornoemde wet van 15 mei 1846 met ingang van 1967 wijzigt, kan het Bestuur van de Directe Belastingen de ontvangsten uit overschotten welke van de kohieren van afgesloten dienstjaren voortkomen, niet langer in één enkele massa groeperen.

Immers, dit artikel bepaalt in zijn tweede lid : « De naar het volgend jaar overgedragen rechten worden gecompabiliseerd met de gelijkaardige, tijdens dit laatste jaar vastgestelde rechten, ongeacht het jaar van oorsprong. »

Derhalve bevat het begrotingsontwerp voor het begrotingsjaar 1967 niet langer een artikel « opbrengst der afgesloten dienstjaren », maar de daarin voorkomende ramingen voor elk der artikelen welke inningen door middel van kohieren bevatten, zijn verhoogd, belasting per belasting, met de opbrengst overeenkomende met de ontvangsten welke in 1967 zullen voortkomen van de rechten over de dienstjaren 1966 en vroeger welke niet op 31 december 1966 zullen zijn vereffend en dus op 1 januari 1967 zullen worden overgeboekt op het begrotingsjaar 1967.

De in 1967 volgens de nieuwe voorschriften bijgehouden comptabiliteit (beheer zonder onderscheid van dienstjaren) zal dan ook juistere gegevens aan de hand doen per belas-

permettra plus, en revanche, comme antérieurement de distinguer, parmi les recettes, celles qui résulteront de droits constatés en 1967 de celles qui seront issues de droits enrôlés en 1966 ou antérieurement.

Il ne sera donc pas possible de rapprocher parfaitement, par article comprenant des perceptions par rôles, les résultats des années budgétaires 1967 et suivantes de ceux des exercices 1966 et antérieurs et ce, d'autant moins que, du fait de la suppression de la « période complémentaire » ces résultats respectifs porteront sur des périodes comptables notablement différentes.

On peut toutefois suppléer dans une certaine mesure à cette carence momentanée des données budgétaires, en adaptant la présentation des chiffres du budget de 1966 à celle de 1967.

Les chiffres des principales perceptions par rôles pourraient ainsi se comparer plus exactement comme suit :

tingrubriek, maar zal daarentegen geen onderscheid meer mogelijk maken, zoals voorheen, tussen de ontvangsten die voortkomen van in 1967 vastgestelde rechten en die welke voortkomen van in 1966 of vroeger ingekohierde rechten.

Het zal dus niet mogelijk zijn de uitkomsten van de begrotingsjaren 1967 en volgende per artikel, bevattende inningen door middel van kohieren, geheel overeen te brengen met die van de dienstjaren 1966 en vroeger, te minder daar die respectieve uitkomsten wegens de afschaffing van de « aanvullende periode » betrekking zullen hebben op zeer verschillende boekhoudkundige perioden.

Nochtans kan tot op zekere hoogte in die voolopige leemte van de budgettaire gegevens worden voorzien door de cijfers van de begroting 1966 zodanig voor te stellen, dat zij aan die van 1967 aangepast zijn.

De cijfers van de voornaamste inningen door middel van kohieren zouden juister als volgt vergeleken kunnen worden :

	Recettes probables de l'exercice 1966			Prévisions année 1967 — Ramingen 1967	Différences — Verschil	
	Chiffres du budget — begrotings- cijfer	Ventilation du groupe exercices clos — Verdeling van de groep der afgesloten dienstjaren	Totaux — Totalen			
Précompte immobilier	1 010	30	1 040	1 070	+ 30	Onroerende voorheffing.
Impôt des personnes physiques	7 400	1 350	8 750	10 200	+ 1 450	Personenbelasting.
Impôts des sociétés	2 450	445	2 895	45	- 55	Vennootschapsbelasting.
Impôts des non-résidents ...	45	5	50	150	- 5	Belasting op de niet-verblijfhouders.
Anciens impôts	20	220	220	14 415	- 70	Vroegere belastingen.
	10 925	2 030	12 955	2 950	+ 1 460	

L'impôt sur le revenu global perçu par rôles (article 3 du projet de budget) aura donc évolué comme suit, selon les prévisions :

Evaluations pour 1967 (10 200 + 2 950 + 45) : 13 195
Recettes probables pour 1966
(8 750 + 2 895 + 50) : 11 695

1 500

Augmentation, soit moins de 13 %.

Cette augmentation paraît pouvoir être escomptée non seulement en raison de l'accroissement conjoncturel des revenus, mais aussi de la normalisation des travaux de taxations après la « période de rodage » nécessitée par la réforme de 1962 (1^{re} application en 1964 seulement en ce qui concerne les personnes physiques) et de l'amélioration des vérifications ainsi que, dans une mesure toutefois relativement peu importante, de la taxation des plus-values sur parcelles non bâties.

De belasting op het globale inkomen, geïnd door middel van kohieren (artikel 3 van het ontwerp van Begroting) zal zich dus volgens de ramingen als volgt ontwikkelen :

Ramingen voor 1967 (10 200 + 2 950 + 45) : 13 195
Vermoedelijke ontvangsten voor 1966
(8 750 + 2 895 + 50) : 11 695

1 500

Vermeerdering dus met iets minder dan 13 %.

Die vermeerdering schijnt verwacht te mogen worden, niet alleen wegens de conjuncturele aangroei van de inkomsten, maar ook ingevolge de normalisatie van de taxatiewerkzaamheden na de door de hervorming van 1962 vereiste aanloopperiode (eerste toepassing voor natuurlijke personen pas in 1964) en ingevolge de beter geworden verificaties, zomede — weliswaar in een betrekkelijk minder belangrijke mate — ingevolge de taxatie van de meerwaarden op niet bebouwde percelen.

Cinquième question :

Le même membre se demande, par ailleurs, si le produit du précompte mobilier répondra aux prévisions du Gouvernement. En effet, les valeurs boursières présentent une courbe descendante et la politique d'emprunt du Gouvernement n'est pas faite pour redresser cette tendance.

D'autre part, au point de vue précompte mobilier, il y a une discrimination quelque peu choquante entre la situation privilégiée de l'Etat, d'une part, et celle des provinces et des communes, d'autre part.

Réponse des Ministres :

L'unification des précomptes ne réduira pas les perceptions de l'année budgétaire 1967.

En effet, pour les contribuables qui ne payaient pas le complément du précompte, le taux de la retenue à la source passera de 15 à 20 % (1), ce qui compensera pratiquement la réduction du taux de 27,75 à 20 % pour ceux, moins nombreux que les premiers, qui acquittaient le complément de précompte mobilier.

D'autre part, le changement de régime restera pratiquement sans effet sur le produit de la régularisation des précomptes mobiliers qui sera effectuée pendant l'exercice budgétaire 1967. Il s'agira, en effet, d'enrôler les insuffisances de précomptes ou de restituer les excédents, afférents aux revenus imposables de l'année 1966, qui auront encore été soumis au régime actuel.

Pour l'exercice budgétaire 1968 et les exercices suivants, toutes choses étant égales, il n'y aura pas non plus de moins-value en matière de perception à la source. Mais il y aura une perte de recettes estimée à $\pm$ 500 millions et résultant de la régularisation des précomptes.

En effet, une plus grande partie de l'impôt afférent aux revenus de l'année 1967 aura été retenue à la source dès 1967 et, dans la mesure où les revenus soumis au précompte seront déclarés, l'augmentation des précomptes imputables se traduira par une réduction correspondante des enrôlements d'impôt ou par une majoration correspondante des restitutions d'excédents de précompte.

L'accroissement résultant des taux de précomptes plus élevés compensera d'autant plus facilement les moins-values à provenir de l'exonération plus large des revenus d'épargne et de la suppression du complément de précompte mobilier qu'il y aura encore, en ce dernier domaine, des perceptions relativement importantes en janvier 1967, à provenir des retenues effectuées en décembre 1966 et, ultérieurement, de perceptions par rappels de droits.

Il a été tenu compte, en outre, de la progression des revenus imposables dans plusieurs secteurs, et, notamment, de l'apport des émissions publiques de 1966: les rôles non apurés au 31 décembre 1966 fourniront d'autre part des recettes qui, antérieurement, auraient été comptabilisées au titre de « Perceptions sur exercices clos ».

Sixième question :

Le projet qui sera déposé sur les droits de succession doit entraîner une plus-value de 90 millions.

Sur quelle base a été fixée cette estimation, demande un commissaire qui aimerait également avoir des renseignements :

(1) Sous réserve des remboursements éventuels.

Vijfde vraag :

Hetzelfde lid vraagt zich ook af of de opbrengst van de roerende voorheffing aan de verwachtingen van de Regering zal beantwoorden. De beurswaarden blijven immers nog dalen en het door de Regering gevoerde beleid inzake leningen zal die tendens zeker niet doen omslaan.

Bovendien verwekt de discriminatie inzake roerende voorheffing tussen de bevoorrechte toestand van de Staat enerzijds en die van de provincies en gemeenten anderzijds wel enige ergenis.

Antwoord van de Ministers :

De eenmaking van de voorheffingen zal de inkomsten voor het begrotingsjaar 1967 niet aantasten.

Voor de belastingplichtigen die de aanvullende voorheffing niet betaalden, wordt het bedrag van de inhouding aan de bron immers van 15 op 20 % gebracht (1), waardoor de vermindering van de aanslagvoet van 27,75 tot 20 % voor de minder talrijke categorie van degenen die de aanvullende roerende voorheffing wel betaalden, nagenoeg ongedaan zal worden gemaakt.

Bovendien zal de gewijzigde regeling de opbrengst van de regularisatie der roerende voorheffingen tijdens het begrotingsjaar 1967 vrijwel niet beïnvloeden. De ontoereikende voorheffingen moeten immers worden ingekohierd en het teveel geïnde terugbetaald, voor zover die betrekking hebben op de belastbare inkomsten van het jaar 1966 die onder de huidige regeling vallen.

Ook voor het begrotingsjaar 1968 en volgende zal er, bij gelijkblijvende omstandigheden, geen vermindering zijn van de inhoudingen aan de bron. Doch de ontvangsten zullen met $\pm$ 500 miljoen dalen ingevolge de regularisatie van de voorheffingen.

Een groter gedeelte van de belastingen in verband met de inkomsten van het jaar 1967 zal immers reeds in 1967 aan de bron zijn ingehouden en in de mate dat de aan de voorheffing onderworpen inkomsten worden aangegeven, zal de stijging van de aanrekenbare voorheffingen een evenredige vermindering van de belastinginkohierungen of een daarmee overeenstemmende toeneming van terugbetalingen van wat aan voorheffing teveel is geïnd met zich brengen.

De toegenomen opbrengst ingevolge de verhoogde aanslagvoet van de voorheffingen zal de verminderde opbrengst ingevolge een ruimere vrijstelling van de inkomsten uit spaargelden en de afschaffing van de aanvullende roerende voorheffing te gemakkelijker compenseren, daar in januari 1967 op dit gebied nog relatief belangrijke bedragen moeten worden geïnd die voortkomen van in december 1966 verrichte inhoudingen en daarna, van inningen bij navordering.

Bovendien is rekening gehouden met de stijging van de belastbare inkomsten in verscheidene sectoren, met name met wat door de openbare uitgaven in 1966 zal worden aangebracht; de op 31 december 1966 niet aangezuiverde kohieren zullen anderzijds ontvangsten opleveren die voorheen geboekt werden onder de titel « Inningen op afgesloten dienstjaren ».

Zesde vraag :

Het wetsontwerp dat in verband met de successierechten ingediend zal worden, zal een meeropbrengst van 90 miljoen opleveren.

Op welke grondslag is deze raming gemaakt, vraagt een lid dat ook graag informatie zou willen krijgen :

(1) Eventuele terugbetalingen voorbehouden.

— au sujet de la plus-value escomptée par le Gouvernement du fait de la majoration du taux de taxation en matière de vente aux personnes faisant profession d'acheter des immeubles en vue de les revendre et de leur suppression en cas de restitution.

— quant à la souche fiscale que le Gouvernement entend réclamer des médecins.

Il pose la question de savoir :

a) pourquoi les carnets de souches fiscales ne seront pas numérotés ?

b) pourquoi dans certains cas le montant des honoraires ne sera pas indiqué ?

Réponse des Ministres :

Le projet envisagé par le Gouvernement et dont il est question dans les notes justificatives du budget des voies et moyens (p. 73), entraînera, d'une part, une perte de recettes à provenir du doublement de l'abattement actuellement prévu en ligne directe et de l'instauration d'un abattement au profit des époux sans enfants et d'autre part, un supplément de recettes, à provenir :

1°) de l'établissement d'un nouveau tarif entraînant une légère majoration de l'impôt pour les héritages importants;

2°) de certaines modifications de la législation concernant les stipulations pour autrui et l'imposition des transmissions à titre gratuit entre adoptant et adopté.

Dans la mesure du possible, les évaluations ont été faites en fonction d'éléments provenant des statistiques des années antérieures.

Quant aux droits d'enregistrement, une plus-value de 210 millions est escomptée par le Gouvernement du fait de la majoration du taux de taxation en matière de ventes, aux personnes faisant profession d'acheter des immeubles en vue de la revente et de la suppression en cas de restitution. Ces différentes mesures feront l'objet d'un projet de loi que le Gouvernement se propose de déposer prochainement.

Quant à la souche fiscale, le Ministre déclare qu'en effet ces souches ne sont pas numérotées et que le montant des honoraires des médecins ne doit pas y figurer pour les soins généraux payés comptant. Toutefois, les omnipraticiens sont tenus de récapituler leurs honoraires moyens sur une feuille *ad hoc* figurant à la fin du carnet. Ces deux concessions à la facilité ont été négociées avec les représentants des médecins par le Gouvernement précédent.

Septième question :

Le rapport du Sénateur Ansiaux sur le budget des Voies et Moyens de 1966 fait mention à la page 11 d'une perte de recettes de 3,5 milliards en 1966, suite aux achats anticipés réalisés en 1965.

De même, l'exposé général de 1967 prend un tel montant en considération pour l'établissement de la prévision de 1967. Il est donc primordial d'établir le montant de l'anticipation.

En quoi et comment la comparaison des derniers résultats communs de 1966 avec les prévisions initiales confirment-elles ce glissement de 1966 vers 1965, demande un membre. Pourrait-on obtenir cette comparaison, mois par mois pour chacune des grandes catégories de recettes fiscales ?

— over de meerontvangsten die de Regering verwacht van de verhoging van de aanslagvoet inzake verkopen aan personen die hun beroep maken van de aankoop van onroerende goederen met het oog op wederverkoop alsmede door de opheffing van een oorzaak van teruggave;

— over de fiscale strook die de Regering van de geneesheren zal eisen.

Hierbij stelt hij de volgende vragen :

a) waarom de boekjes met de fiscale stroken niet genummerd zullen zijn;

b) waarom het bedrag der erelonen in sommige gevallen niet zal opgegeven worden.

Antwoord van de Ministers :

Het door de Regering overwogen ontwerp waarvan in de verantwoording van de Rijksmiddelenbegroting sprake is (blz. 73) zal, enerzijds, een minderontvangst tot gevolg hebben wegens de verdubbeling van het abattement dat thans in de rechte lijn is voorgeschreven en wegens de invoering van een abattement ten bate van de kinderloze echtgenoten en, anderzijds, een meerontvangst voortvloeiend uit :

1°) de invoering van een nieuw tarief waarbij een lichte verhoging van de belasting op de belangrijke nalatenschappen bepaald wordt;

2°) sommige wijzigingen van de wetgeving in verband met de bedingen voor derden en het belasten van de overgangen ten kosteloze titel tussen adoptant en geadopteerde.

In de mate van het mogelijke zijn de ramingen gemaakt aan de hand van gegevens uit statistieken over de vorige jaren.

Wat de registratierechten betreft, verwacht de Regering een meerontvangst van 210 miljoen ingevolge de verhoging van de aanslagvoet inzake verkopen aan personen die hun beroep maken van de aankoop van onroerende goederen met het oog op wederverkoop, alsmede ingevolge de opheffing van een oorzaak van teruggave. Deze verschillende maatregelen zullen verwerkt worden in een wetsontwerp dat de Regering van plan is binnenkort in te dienen.

Wat de fiscale stroken betreft, verklaart de Minister dat die inderdaad niet genummerd zijn en dat het bedrag van de erelonen van de geneesheren er niet op moet vermeld worden voor de kontant betaalde algemene verzorging. De huisdokters zijn nochtans verplicht hun gemiddelde erelonen te recapituleren op een blad *ad hoc* dat aan het einde van het boekje voorkomt. Deze (twee) gemakkelijkschalve gedane toegevingen zijn tussen de vertegenwoordigers van de dokters en de vorige Regering overeengekomen.

Zevende vraag :

In het verslag van Senator Ansiaux over de Rijksmiddelenbegroting voor 1966 is op blz. 11 sprake van een inkomstenderving van 3,5 miljard in 1966 ingevolge vervroegde aankopen in 1965.

Ook in de algemene toelichting voor 1967 wordt in een dergelijk bedrag voorzien voor de ramingen voor 1967. Het is dus hoogst belangrijk het bedrag van de vooruitbetaling te bepalen.

Een lid vraagt hoe de vergelijking van de laatste gemeenschappelijke uitkomsten over 1966 met de oorspronkelijke ramingen die verschuiving van 1966 naar 1965 bevestigt. Kan hij die vergelijking verkrijgen, per maand, voor elk van de grote categorieën van belastingsonvangsten ?

Selon un autre membre, ce point représente une grande importance, car le Gouvernement entend tirer de ce fait différentes conclusions :

— la première, c'est que le déficit budgétaire de l'exercice 1965 fixé provisoirement à 8.3 milliards sur la base des données arrêtées fin juillet 1966, est à augmenter en fait de 3 milliards en raison de l'anticipation des transactions à la fin de 1965.

— la deuxième, c'est que, grâce à cette rentrée exceptionnelle qui se serait produite au bénéfice de l'exercice 1965 et au détriment de l'exercice 1966, on peut considérer que l'exercice 1966 est pratiquement en équilibre.

— la troisième qui est loin la plus importante, consiste à dire qu'on aurait fait un pas en arrière en ne présentant pas pour 1967 un budget en équilibre, alors que le budget de 1966 est pratiquement équilibré.

Mais la réalité est-elle bien celle-là ?

Bien sûr — et le Ministre des Finances n'a pas manqué de le dire à plusieurs reprises en Commission — il ne sera jamais possible d'établir, noir sur blanc, quel fut le montant des transactions anticipées effectuées en 1965 en vue de pallier la hausse annoncée des impôts. Dès lors, il est très difficile de déterminer l'importance du transfert de recettes fiscales de l'année 1966 à l'année 1965.

Il importe de noter que les mécanismes de perception de l'impôt sont tels qu'ils rendent assez peu vraisemblable l'hypothèse d'un transfert aussi important de recettes d'un exercice à l'autre. En effet, si pour les taxes assimilées au timbre l'acquittement de l'impôt précède le plus souvent le paiement de la facture, il n'en est pas de même des droits d'accises pour l'acquittement desquels les producteurs disposent d'un délai de paiement pouvant aller jusque trois mois. Il est donc possible — et il est même probable — que si l'exercice 1965 a profité d'une certaine anticipation en matière de taxes assimilées au timbre, au détriment de l'exercice 1966, il n'en a pas été du tout de même en ce qui concerne les droits d'accises, du fait que ceux-ci ont pu être tout aussi bien versés au Trésor au début de l'année 1966.

En d'autres termes, c'est la trésorerie des sociétés qui produisent des biens soumis aux droits d'accises — les distilleries et les compagnies de pétrole, par exemple — qui, auraient été gonflées en fin d'année, grâce à ces transactions supplémentaires, bien plus que celle de l'Etat.

Réponse des Ministres :

Voici l'évolution, mois par mois, des différences par rapport aux prévisions des grandes catégories de recettes fiscales (en millions de francs) en 1966.

	Contributions directes	Douanes	Accises	Taxes	Autres droits
Janvier ...	+ 64	+ 49	+ 150	- 349	- 116
Février ...	+ 17	+ 19	+ 84	- 418	- 32
Mars ...	+ 93	+ 118	+ 260	+ 146	+ 66
Avril ...	+ 187	- 49	- 5	- 491	+ 94
Mai ...	+ 124	- 65	+ 47	+ 60	+ 3
Juin ...	+ 374	+ 74	- 7	- 256	+ 136
Juillet ...	+ 473	- 42	- 188	- 72	+ 23
Août ...	+ 373	+ 97	- 106	+ 385	+ 109
Septembre	+ 258	+ 8	+ 193	- 14	- 3

Volgens een ander lid is dat punt van groot belang omdat de Regering daaruit verschillende besluiten zal trekken :

— het eerste is dat het begrotingstekort van het dienstjaar 1965, dat op grond van de gegevens van einde juli 1966 voorlopig op 8.3 miljard was vastgesteld, in werkelijkheid met 3 miljard moet worden verhoogd wegens de vooruitbetaling van de transacties op het einde van 1965.

— het tweede is dat kan worden aangenomen dat het dienstjaar 1966 vrijwel in evenwicht is dank zij die uitzonderlijke ontvangst die zou zijn gekomen van het dienstjaar 1965, en ten nadele van het dienstjaar 1966.

— het derde en vernut het voornaamste besluit is dat het een stap achteruit zou hebben betekend als voor 1967 geen begroting in evenwicht was ingediend, wanneer de begroting voor 1966 nagenoeg in evenwicht is.

Maar ziet de werkelijkheid er inderdaad zo uit ?

Voorzeker — de Minister van Financiën heeft het overigens herhaaldelijk in de Commissie gezegd — zal het nooit mogelijk zijn volstrekt duidelijk te stellen hoe groot het bedrag was van de vervroegde transacties die in 1965 gedaan werden om de aangekondigde belastingsverhoging te ontgaan. Het is dus zeer moeilijk de omvang te bepalen van de fiscale ontvangsten die van het jaar 1966 naar het jaar 1965 werden overgedragen.

Het is nochtans van belang te noteren dat het mechanisme van de belastingsontvangst de hypothese van een zo aanzienlijke overdracht van ontvangsten van het ene dienstjaar naar het andere weinig waarschijnlijk maakt. Immers, inzake met het zegel gelijkgestelde taksen gaat de betaling van de belasting meestal de betaling van de factuur vooraf, maar dat is niet zo voor de accijnzen, die door de producenten kunnen worden gekweten binnen een termijn die drie maanden kan bereiken. Het is dus mogelijk — en zelfs waarschijnlijk — dat, zo het dienstjaar 1965 baat heeft gevonden bij het feit dat inzake met het zegel gelijkgestelde taksen in zekere mate werd vooruitgelopen, dit geenszins het geval geweest is inzake accijnzen, aangezien deze laatste even goed aan de Schatkist konden zijn gestort bij de aanvang van het jaar 1966.

Met andere woorden, het zijn veeleer de likwiditeiten van de vennootschappen die met accijnzen bezwaarde goederen produceren — stokerijen en petroleummaatschappijen bijv. — die op het einde van het jaar dank zij die verrichtingen zouden zijn opgelopen dan die van de Staat.

Antwoord van de Ministers :

Hierna volgt de evolutie van maand tot maand van de verschillen met de vooruitzichten van de grote categorieën van belastingsontvangsten (in miljoenen frank) in 1966.

	Directe belastingen	Douanes	Accijnzen	Taksen	Andere rechten
Januari ...	+ 64	+ 49	+ 150	- 349	- 116
Februari ...	+ 17	+ 19	+ 84	- 418	- 32
Maart ...	+ 93	+ 118	+ 260	+ 146	+ 66
April ...	+ 187	- 49	- 5	- 491	+ 94
Mei ...	+ 124	- 65	+ 47	+ 60	+ 3
Juni ...	+ 374	+ 74	- 7	- 256	+ 136
Juli ...	+ 473	- 42	- 188	- 72	+ 23
Augustus ...	+ 373	+ 97	- 106	+ 385	+ 109
September	+ 258	+ 8	+ 193	- 14	- 3

La confrontation des recettes réelles avec les prévisions initiales ne peut permettre de dégager d'une manière décisive, quelle est la part des pertes de recettes dues aux anticipations des transactions au cours des derniers mois de 1965.

En effet, divers éléments entraînant des plus-values sont de nature à dissimuler la perte réelle. Parmi ces éléments il y a lieu de citer une progression plus importante que prévue du produit national brut.

En effet, les prévisions portées dans le budget des Voies et Moyens se fondaient sur un accroissement de 6 % du produit national aux prix courants, alors que l'accroissement actuellement prévu est de 7,5 %.

D'autre part, certaines estimations ont été établies avec prudence. C'est le cas notamment de l'incidence de la taxation des transactions des pouvoirs publics, qui pourrait être plus importante que prévu.

De son côté, le rythme des importations peut difficilement être supputé au moment où sont établies les prévisions de recettes. Il semble à cet égard que les achats à l'étranger au cours des premiers mois de l'année ont été particulièrement élevés (14,1 % au premier trimestre, moyenne journalière dessaisonnalisée).

En outre, en ce qui concerne les droits d'accise, l'effet de l'anticipation s'est poursuivi au cours des premiers mois de 1966, ce qui était d'ailleurs prévu (1). Toutefois, même en tenant compte de cet élément, on constate qu'en supposant que les recettes des 9 premiers mois de 1966 aient progressé au même rythme que celles de 1965 par rapport à l'année antérieure, et sur base des taux nouveaux, la recette réelle aurait été d'environ 500 millions supérieure à ce qu'elle a été.

Enfin, divers autres éléments ont influencé les recettes des neuf premiers mois de 1966. Qu'il suffise à cet égard de constater qu'au cours de cette période les impôts directs dépassent les prévisions de près de 4 % tandis que les droits de succession sont supérieurs à celles-ci de 5 %.

Ces deux dernières catégories d'impôts étant évidemment totalement étrangères à l'anticipation des transactions, il apparaît que le simple rapprochement des prévisions initiales et des recettes effectives ne permet pas d'isoler l'ampleur réelle de la perte résultant des anticipations.

Les divers éléments qui ont permis d'évaluer le gain probable dont 1965 a bénéficié de ce chef, ont été exposés dans le rapport de M. Lavens au nom de la Commission des Finances de la Chambre des Représentants, sur le projet de loi autorisant la régularisation, augmentant et réduisant certains crédits ouverts pour l'exercice 1965 (pages 8 à 12).

Il paraît utile à cet égard d'attirer l'attention sur le tableau ci-après qui permet de se rendre compte de ce qu'auraient été les recettes des quatre derniers mois de 1965, si elles avaient entraîné la même plus-value moyenne que les 8 premiers mois par rapport à la période correspondante de 1964.

Het vergelijkend onderzoek van de werkelijke ontvangsten en de oorspronkelijke vooruitzichten maakt het niet mogelijk een definitieve raming te geven over de grootte van het verlies aan ontvangsten ten gevolge van de vervroegde verrichtingen tijdens de laatste maanden van 1955.

Immers, diverse factoren die tot meerontvangsten aanleiding gaven, kunnen het werkelijk verlies verdoezelen. Onder die factoren moet een stijging van het bruto nationaal produkt worden vermeld die groter was dan voorzien.

De vooruitzichten waarop de Rijksmiddelenbegroting steunde, gingen inderdaad uit van een aangroei met 6 % van het bruto nationaal produkt tegen courante prijzen, hoewel thans een stijging van 7,5 % wordt voorzien.

Anderzijds gaven sommige ramingen blijk van voorzichtigheid. Met name zou de terugslag van de belasting op de verrichtingen van overheidsdiensten groter kunnen zijn dan voorzien was.

Anderzijds kan het invoertempo moeilijk worden bepaald op het ogenblik waarop de ontvangsten worden geraamd. In dit verband blijkt dat de aankopen in het buitenland gedurende de eerste maanden van het jaar bijzonder hoog lagen (in het eerste kwartaal een daggemiddelde van 14,1 %, geen rekening houdend met seizoeninvloeden).

Bovendien heeft de uitwerking van de anticipatie zich inzake accijnzen nog doorgezet tijdens de eerste maanden van 1966, zoals trouwens voorzien was (1). Doch zelfs rekening houdend met die factor, stelt men vast dat in de veronderstelling dat de ontvangsten over de eerste 9 maanden van 1966 in hetzelfde tempo gestegen zijn als die van 1965 ten opzichte van het vorige jaar, en op grond van de nieuwe aanslagvoeten, de werkelijke ontvangst ongeveer 500 miljoen hoger zou gelegen hebben dan ze in werkelijkheid was.

Andere factoren nog hebben de ontvangsten van de eerste negen maanden van 1966 beïnvloed. Er moge worden volstaan met erop te wijzen dat de directe belastingen tijdens deze periode de ramingen met meer dan 4 % overschrijden, terwijl de successierechten de ramingen zelfs met 5 % overtreffen.

Daar die twee categorieën van belastingen natuurlijk helemaal vreemd zijn aan de anticipatie van de handelsverrichtingen, blijkt dat uit de loutere vergelijking van de oorspronkelijke ramingen met de werkelijke ontvangsten de reële omvang van het verlies ingevolge de anticipatie niet kan worden afgeleid.

De verschillende factoren aan de hand waarvan de vermoedelijke winst voor 1965 kon worden vastgesteld, zijn behandelend in het verslag door de heer Lavens namens de Commissie voor de Financiën van de Kamer van Volksvertegenwoordigers uitgebracht over het wetsontwerp houdende machtiging tot regularisatiën, verhoging en vermindering van sommige voor het dienstjaar 1965 uitgetrokken kredieten (blz. 8 tot 12).

In dit verband lijkt het dienstig de aandacht te vestigen op onderstaande tabel aan de hand waarvan men zich een idee kan vormen van wat de ontvangsten over de laatste 4 maanden van 1965 zouden geweest zijn, indien zij dezelfde gemiddelde meerprijs hadden gekend als de eerste 8 maanden in vergelijking met de overeenkomstige periode van 1964.

(1) Doc. Chambre des Représentants, n° 158/4 (1965-1966). Rapport de la Commission des Finances. Feuilleton d'ajustement 1965, p. 11.

(1) Stuk n° 158/4 (1965-1966). Kamer van Volksvertegenwoordigers. Verslag van de Commissie voor de Financiën. Aanpassingskredieten 1965, blz. 11.

Plus-value 1965 par rapport à 1964.

(En millions de francs.)

Meeropbrengst 1965 ten opzichte van 1964.

(In miljoenen frank.)

	Quatre derniers mois Laatste vier maanden				
	8 premiers mois Eerste 8 maanden	Plus-value théorique Theoretische meeropbrengst	Plus-value réelle Werkelijke meeropbrengst	Plus-value Meeropbrengst	
	(1)	(2)	(3)	(4) = (3) - (2)	
Douanes	243	121	233	354	Douanen.
Accises	965	483	946	463	Accijnzen
Taxes	1 898	949	3 000	2 051	Taxes
Autres droits	38	19	653	634	Andere rechten.
Total impôts indirects	+ 2 658	+ 1 330	+ 4 832	+ 3 502	Totaal van de indirecte be- lastingen.

L'évolution des derniers mois de 1965 permet de conclure à la très grande vraisemblance de l'hypothèse retenue qui conclut à un gain de l'ordre de 3 milliards au bénéfice de 1965.

Etant donné que les transactions qui ont donné lieu à ces recettes, auraient été taxées aux nouveaux taux, la perte effective en 1966 aurait été de l'ordre de 3,5 milliards. On doit admettre cependant que dans une certaine mesure, l'effet des anticipations s'est poursuivi au cours des premiers mois de 1966 pour certains impôts (accises notamment en raison des délais de paiements traditionnels).

C'est compte tenu de ce dernier élément, que l'on a accepté l'hypothèse selon laquelle la perte de recettes encourue par l'exercice 1966 peut être estimée à 3 milliards.

B) Les dépenses ordinaires.

Un membre fait observer que l'ancienne opposition s'est bien gardée, cette fois, de souligner avec indignation, comme elle avait coutume de le faire jadis, que le budget de 1967 constitue un budget record en matière de dépenses. Le rythme d'accroissement des budgets est, il est vrai, une question fort grave qu'il convient de suivre avec vigilance. L'ancienne opposition avait lancé le slogan que les quatre années du gouvernement précédent avaient été marquées par un accroissement cumulatif des dépenses, de plus de 100 milliards. Mais la situation, telle qu'elle se présente pour les années 1966 et 1967, pourrait bien marquer un accroissement cumulatif de dépenses excédant 200 milliards, pour les quatre années à venir du Gouvernement actuel. Une mise en garde se justifie d'autant plus que les résultats obtenus par le Gouvernement précédent auraient été, paraît-il, nettement insuffisants !

Un autre membre s'étonne de ce qu'un Gouvernement qui se veut dynamique, n'ait abordé, à l'occasion de la mise au point du budget, aucun des grands problèmes qui conditionnent pourtant les finances publiques.

Uit de evolutie over de laatste maanden van 1965 kan de conclusie worden getrokken dat de veronderstelling dat er nagenoeg 3 miljard meer ontvangen is in 1965, zeer gegrond is.

Daar de verrichtingen die aanleiding hebben gegeven tot die ontvangsten, tegen de nieuwe aanslagvoeten zouden belast zijn, zou het werkelijke verlies voor 1966 nagenoeg 3,5 miljard bedragen. Er moet echter op gewezen worden dat de uitwerking van de anticipatie zich tot op zekere hoogte heeft doorgezet tijdens de eerste maanden van 1966, althans voor sommige belastingen (met name voor de accijnzen, ingevolge de traditionele betalingstermijnen).

Rekening houdend met deze laatste factor is de hypothese aanvaard dat het verlies aan ontvangsten over het dienstjaar 1966 op 3 miljard kan worden geraamd.

B) Gewone uitgaven.

Een lid merkt op dat de gewezen oppositie er zich deze keer wel voor gewacht heeft om, zoals zij vroeger de gewoonte had, met verontwaardiging te onderstrepen dat de begroting 1967 een rekordbegroting inzake uitgaven is. Het groeiritm van de begrotingen is inderdaad een zeer ernstig vraagstuk dat met waakzaamheid moet bestudeerd worden. De gewezen oppositie had de slogan, dat de vier bewindsjaren van de vorige Regering gekenmerkt waren door een cumulatieve toename van de uitgaven ten bedrage van meer dan honderd miljard, de wereld ingestuurd. Maar de toestand zoals die zich voordoet voor de jaren 1966 en 1967 zou wel gekenmerkt kunnen zijn door een cumulatieve aangroei van de uitgaven van meer dan 200 miljard voor de vier volgende bewindsjaren van de huidige regeringsploeg. Men moet des te meer een waarschuwend stem verheffen daar de door de vorige Regering behaalde uitslagen, naar verluidt, volstrekt onvoldoende waren.

Een ander lid verwondert er zich over dat een Regering die beweert dynamisch te zijn, bij gelegenheid van de afwerking van de begroting geen enkele van de grote problemen heeft aangepakt waarvan de openbare financiën nochtans afhankelijk zijn.

Un membre rappelle le conseil que le Gouverneur Ansiaux donnait dans son rapport, à savoir que les dépenses ne devraient pas augmenter plus que le P. N. B., qu'elles ne devraient donc pas être supérieures de plus de 7 % au niveau réel de 1966.

Qu'en est-il réellement ?

Dans la déclaration que M. De Clercq, Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget, a faite devant la Commission, il a dit : « L'accroissement se chiffre à 9 % environ par rapport au budget voté pour 1966 et à 7 % par rapport au budget ajusté pour 1966, ce qui correspond à l'augmentation prévue du P. N. B. en 1967. »

Cette argumentation n'a pas convaincu le membre.

En effet, il lui semble certain qu'il faut comparer le budget voté pour 1966 au budget voté pour 1967, ce qui donne donc, selon M. De Clercq lui-même, un accroissement de 9 % environ.

C'est une erreur de vouloir comparer le budget qui sera voté pour 1967, au budget ajusté de 1966, car c'est vouloir comparer deux choses qui ne sont pas comparables.

Ce n'est que plus tard, compte tenu des éventuels crédits supplémentaires qui pourraient être demandés ou des annulations de crédits, que l'on pourra comparer le budget ajusté de 1967 au budget ajusté de 1966. On saura alors si, par rapport à 1966, la progression des dépenses aura été ou non de 7 %.

En attendant, l'accroissement de 9 % prévu paraît encore beaucoup trop important, même s'il manifeste une très nette tendance à la décélération (1964-1965 : 35 % d'augmentation de dépenses en deux ans !) par rapport aux exercices écoulés. Et ceci d'autant plus que les prévisions de dépenses pèchent par certaines omissions.

Selon un autre membre, le Gouvernement est satisfait d'être parvenu à présenter un budget qui respecte une sorte de règle d'or énoncée au début de l'année et selon laquelle les dépenses ordinaires ne pourraient en aucune mesure, dépasser le taux de 23 % du P. N. B.

Quant au budget ordinaire, il ne comprend, en fait, que des dépenses ordinaires, quoiqu'il soit bien téméraire de tracer une démarcation aussi nette entre budget ordinaire et budget extraordinaire.

Première question :

Comment se justifie cette fameuse règle des 23 % ? Si le Gouvernement voulait s'attaquer aux problèmes économiques et sociaux pour leur donner des solutions vraiment progressistes, ne ferait-il pas mieux de faire appel à des ressources supplémentaires, autres que celles de provenance d'emprunts, toujours onéreux, toujours incertains ?

Pourquoi ne publie-t-on pas officiellement le « rapport Ansiaux » ?

Réponse des Ministres :

Le Gouvernement ne considère pas une relation de 23 % entre les dépenses ordinaires et le Produit National Brut, comme une règle à respecter en toute circonstance. Il a simplement fait remarquer que ce taux était celui envisagé dans le rapport Ansiaux et que le budget de 1967 était établi à ce même niveau relatif, comparé à l'estimation actuelle du P. N. B. Le rapport Ansiaux a été mis à la disposition des membres des Commissions des Finances des deux Chambres.

Quant à la distinction entre le budget ordinaire et le budget extraordinaire, cette question a été traitée de façon

Een lid herinnert aan de raad die gouverneur Ansiaux in zijn verslag gaf, namelijk dat de uitgaven niet meer mochten stijgen dan het B. N. P., en dat zij dus niet meer dan 7 % het werkelijk niveau van 1966 mochten overtreffen.

Hoe staan de zaken nu in de werkelijkheid ?

In zijn verklaring voor de Commissie zei de heer De Clercq, Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting, het volgende : « De stijging ten opzichte van de goedgekeurde begroting 1966 bereikt aldus $\pm$ 9 %, en 7 % ten opzichte van de aangepaste begroting 1966, hetgeen overeenstemt met de voorziene stijging van het B. N. P. in 1967. »

Die argumentatie heeft de leden niet overtuigd.

Naar zijn mening staat het immers buiten kijf dat men de voor 1966 goedgekeurde begroting moet vergelijken met de voor 1967 goedgekeurde begroting; dit betekent dus, volgens de heer De Clercq zelf, een verhoging met ongeveer 9 %.

Het is een vergissing de begroting die zal goedgekeurd worden voor 1967 te willen vergelijken met de aangepaste begroting van 1966, want dat betekent dat men twee zaken wil vergelijken die niet te vergelijken zijn.

Het is pas later en rekening houdend met de eventuele bijkredieten die mochten aangevraagd worden of met de kredietannulaties, dat men de aangepaste begroting van 1967 zal kunnen vergelijken met de aangepaste begroting van 1966. Dan zal men weten of de stijging van de uitgaven ten opzichte van 1966 al dan niet 7 % bedraagt.

In afwachting lijkt de voorziene toeneming met 9 % nog veel te groot, zelfs al vertoont zij kennelijk een neiging om te verzwakken (1964-1965 : 35 % verhoging van de uitgaven in twee jaar !) tegenover de vorige dienstjaren, temeer daar bij de begrotingsvoorzieningen steeds bepaalde punten vergeten worden.

Een ander lid meent dat de Regering tevreden is omdat zij erin geslaagd is een begroting in te dienen die een in het begin van het jaar genoemde gulden regel eerbiedigt volgens welke de gewone uitgaven niet meer mogen bedragen dan 23 % van het B. N. P.

De gewone begroting omvat inderdaad slechts gewone uitgaven, hoewel het uiterst moeilijk is een duidelijke lijn te trekken tussen de gewone en de buitengewone begroting.

Eerste vraag :

Hoe wordt die beruchte regel van de 23 % gerechtvaardigd ? Zou de Regering, als zij werkelijk een vooruitstrevende oplossing zoekt voor de economische en sociale vraagstukken, niet beter een beroep doen op andere aanvullende inkomsten dan leningen, die steeds duur uitvallen en onzeker zijn ?

Waarom wordt het verslag Ansiaux niet officieel gepubliceerd ?

Antwoord van de Ministers :

De Regering is niet van oordeel dat de verhouding van 23 % tussen de gewone uitgaven en het Bruto Nationaal Produkt een regel is die onder alle omstandigheden moet worden nageleefd. Zij wees er slechts op dat van die verhouding sprake is in het verslag-Ansiaux en dat de begroting voor 1967 opgemaakt is op datzelfde betrekkelijke niveau, vergeleken met de huidige schatting van het B. N. P. Het verslag-Ansiaux is ter beschikking van de leden van de Commissies voor de Financiën van beide Kamers gesteld.

Over het onderscheid tussen de gewone en de buitengewone begroting wordt zeer uitdrukkelijk gehandeld in

fort explicite dans le rapport de la Commission des Finances de la Chambre relatif au budget des Voies et Moyens de 1966 (Doc. 4-I, n° 2, Session 1965-1966, pages 56-57).

* * *

Le membre poursuit ensuite son exposé :

Le Budget des Voies et Moyens pour l'exercice 1967, prévoit une augmentation des recettes ordinaires de 20,5 milliards de francs. La progression est donc de 10 % par rapport aux recettes ajustées de 1966.

L'Exposé Général déclare cependant qu'il faut faire abstraction de certaines recettes qualifiées d'accidentelles, et il estime l'accroissement de recettes à 16 milliards. Il n'empêche que les recettes réelles, surtout fiscales, donneront des moyens nouveaux au Gouvernement. Il ne faut pas perdre cela de vue; car, même si l'on accepte la thèse gouvernementale, on constate que la progression des recettes se situe au niveau de 8 %.

En ce qui concerne les dépenses pour 1967, si l'on prend pour base les données de l'Exposé Général, celles-ci ne devraient pas augmenter de plus de 7 %. Or, si on examine l'évolution des dépenses, département par département, on constate que ce sont les seuls budgets sociaux qui sont sacrifiés : les crédits proposés n'augmentent même pas de 7 % : pension, + 5 %; prévoyance sociale, + 3 %; éducation nationale et culture, + 6 %.

Si l'on pousse la comparaison un peu plus loin, on constate que les dépenses n'augmentent pas du tout en ce qui concerne les caisses de pensions d'ouvriers, d'employés, de mineurs; que les subventions à la sécurité sociale n'augmentent que de 4 %; et que les dépenses pour le logement sont en diminution.

Il faut encore noter que si le budget de l'Intérieur augmente de 7 %, les transferts au Fonds des Communes se limitent à une hausse de 5 %.

Deuxième question :

Comment se justifie une telle option générale avec la notion de « progrès social global » ?

Réponse des Ministres :

Le Gouvernement s'est déjà expliqué longuement dans l'Exposé Général du budget en ce qui concerne l'évolution de certaines catégories de dépenses.

En ce qui concerne plus particulièrement les subsides à caractère social, l'Exposé Général contient à la page 55, un tableau qui indique que leur montant total a progressé de 41,9 milliards en 1966 à 45,6 milliards en 1967, soit une progression de 3,7 milliards — près de 9 % — ce qui dépasse la progression moyenne des dépenses.

Troisième question :

Un membre soulève, lui aussi, la question des estimations figurant au rapport du Gouverneur Ansiaux qui prévoyait 224 milliards de dépenses pour 1967.

Lors des négociations en mars 1966, M. Segers avait trouvé 6 milliards de réductions.

L'actuel Gouvernement, dans sa déclaration gouvernementale parle d'une réduction de 10 milliards qui aurait dû ramener le budget de 1967, à 214 milliards. Or, ce budget s'élève à 220,7 milliards.

het verslag van de Kamercommissie voor de Financiën over de Rijksmiddelenbegroting voor 1966 (Doc. 4-I, n° 2, zitting 1965-1966, p. 56-57).

* * *

Het lid zet zijn uiteenzetting verder :

De Rijksmiddelenbegroting voor het dienstjaar 1967 voorziet een verhoging van de gewone ontvangsten met 20,5 miljard F. De verhoging bedraagt dus 10 % ten opzichte van de aangepaste ontvangsten van 1966.

In de Algemene Toelichting wordt nochtans gezegd dat men geen rekening moet houden met sommige als toevallig bestempelde ontvangsten en wordt de verhoging van de ontvangsten op 16 miljard geraamd. Dit brengt niettemin mee dat de werkelijke ontvangsten — vooral fiscale — aan de Regering nieuwe middelen zullen verschaffen. Dit mag niet uit het oog verloren worden; want zelfs indien men de stelling van de Regering aanvaardt, constateert men dat de verhoging van de ontvangsten zowat 8 % bedraagt.

De uitgaven voor 1967 zouden, indien men de gegevens van de Algemene Toelichting tot grondslag neemt, met niet meer dan 7 % mogen stijgen. Wanneer men dan de evolutie van de uitgaven per departement onderzoekt, constateert men dat alleen de sociale begrotingen het gelag moeten betalen; de voorgestelde kredieten stijgen zelfs met geen 7 %; Pensioenen, + 5 %; Sociale Voorzorg, + 3 %; Nationale Opvoeding en Cultuur, + 6 %.

Wanneer men de vergelijking nog wat verder doordrijft, ziet men dat de uitgaven helemaal niet stijgen wat betreft de pensioenkasen voor arbeiders, bedienden, mijnwerkers; dat de toelagen aan de sociale zekerheid slechts met 4 % stijgen en dat de uitgaven voor huisvesting verminderen.

Er valt nog te noteren dat, zo de begroting van Binnenlandse Zaken met 7 % stijgt, de vermeerdering van de overdrachten aan het Gemeentefonds beperkt blijft tot 5 %.

Tweede vraag :

Hoe kan men een dergelijke algemene strekking verzoenen met het begrip « globale sociale vooruitgang » ?

Antwoord van de Ministers :

In de Algemene Toelichting bij de Begroting heeft de Regering reeds uitvoerige uitleg verstrekt in verband met de evolutie van sommige categorieën van uitgaven.

Wat meer in het bijzonder de toelagen met sociale inslag betreft, omvat de Algemene Toelichting op blz. 55 een tabel waaruit blijkt dat het totaal bedrag ervan gestegen is van 41,9 miljard in 1966 tot 45,6 miljard in 1967, dit is een verhoging met 3,7 miljard — bijna 9 % — wat meer is dan de gemiddelde stijging van de uitgaven.

Derde vraag :

Een lid brengt op zijn beurt het vraagstuk ter sprake van de ramingen die voorkomen in het verslag van Gouverneur Ansiaux die voor 1967 224 miljard F uitgaven voorzag.

Tijdens de onderhandelingen van maart 1966 had de heer Segers 6 miljard besnoeiingen gevonden.

In haar regeringsverklaring sprak de huidige Regering over 10 miljard vermindering, die de begroting voor 1967 op 214 miljard zou teruggebracht hebben. Welnu, die begroting bedraagt 220,7 miljard.

En outre, le Gouvernement :

a) n'a pas réinscrit au budget, les dotations alors que cette recommandation figurait dans le rapport du Gouverneur Ansiaux;

b) il a débudgétisé certaines dépenses comme celles des primes à la construction.

Ainsi donc, le budget reste-t-il près de 7 milliards au-dessus des 214 milliards annoncés; et encore n'arrive-t-on à ce résultat qu'en recourant à certains artifices budgétaires qui ne constituent évidemment pas de réelles économies.

Afin de voir clair dans les réalisations du Gouvernement en ce qui concerne les 10 milliards de réductions annoncées, le membre saurait gré au Gouvernement de bien vouloir compléter le tableau suivant :

	Majorations estimées dans le rapport de M. Ansiaux	Majorations consacrées dans le budget 1967	Justifications des différences
Montant de départ	200	202	
Dette publique ...	2,5		
Fonction publique :			
Protocole ...	2,5		
Structurel ...	1,5		
Divers ...	0,5		
Education nationale :			
Expansion uni- verselle ...	0,7		
Divers ...	1,3		
Secteur social :			
Dotations ...	1,9		
Pensions ...	0,5		
All. fam. ind. ...	0,3		
I. N. A. M. I. ...	1,5		
Hôpitaux ...	0,7		
Index ...	4,5		
Divers ...	5		
	223,5	220,5	

Réponse des Ministres :

Les prévisions reprises dans le rapport Ansiaux figurent au tableau ci-dessous, avec leur comparaison par rapport au budget pour 1967.

(En milliards de F.)

	Estimées dans le rapport	Consacrées dans le projet de budget
Dette publique ...	2,5	4,1
Fonction publique :		
Protocole ...	2,5	2,5
Structurel ...	1,5	1,6
Divers ...	0,5	

Bovendien heeft de Regering :

a) de dotaties op de begroting niet opnieuw ingeschreven, alhoewel dit aanbevolen werd in het verslag van Gouverneur Ansiaux;

b) sommige uitgaven, zoals die betreffende de bouwpremies, buiten de begroting gebracht.

Aldus blijft de begroting nog bijna 7 miljard boven de aangekondigde 214 miljard; en dan nog bereikt men dit resultaat slechts door een beroep te doen op sommige budgettaire kunstgrepen, die vanzelfsprekend geen echte besparingen uitmaken.

Ten einde klaar te zien in de verwezenlijkingen van de Regering met betrekking tot de aangekondigde 10 miljard besnoeiingen, zou het lid de Regering dankbaar zijn als zij volgende tabel wilde aanvullen :

	In het verslag van de heer Ansiaux geraamde verhogingen	In de begroting voor 1967 vastgelegde verhogingen	Verantwoor- ding van de verschillen
Oorspronkelijk be- drag ...	200	200	
Rijksschuld ...	2,5		
Openbaar Ambt :			
Protocol ...	2,5		
Structurele ...	1,5		
Diversen ...	0,5		
Nationale Opvoe- ding :			
Universitaire ex- pansie ...	0,7		
Diversen ...	1,3		
Sociale Sector :			
Dotatiën ...	1,9		
Pensioenen ...	0,5		
Kinderb. zelfst. ...	0,3		
R. I. Z. I. V. ...	1,5		
Ziekenhuizen ...	0,7		
Indexverhoging ...	4,5		
Diversen ...	5		
	223,5	220,5	

Antwoord van de Ministers :

De vooruitzichten in het verslag Ansiaux in vergelijking met de begroting 1967 worden in onderstaande tabel weergegeven.

(In miljarden F.)

	Geraamd in het verslag	Vastgelegd in het begro- tingsontwerp
Rijksschuld ...	2,5	4,1
Openbaar Ambt :		
Protocol ...	2,5	2,5
Structureel ...	1,5	1,6
Diversen ...	0,5	

Education nationale :

Expansion universitaire	0,7	0,4
Divers	1,3	1,7

Questions sociales :

Dotations	1,9	0,4
Pensions	0,5	0,6
Allocations familiales indépendantes	0,3	—
INAMI	1,5	1,0
Hôpitaux	0,7	0,4
Index	4,5	2,7 (1)
Divers (2)	5,0	3,3

Majoration totale	23,5	18,7
Budget initial	200,0	
Budget voté		202,0

Total 1967	223,5	220,7
------------	-------	-------

(1) Une augmentation de 1,8 est déjà répartie sur les autres postes.
(2) Dont : FEOGA, Industrie charbonnière, Fonds des Communes, Chemin de fer, etc.

Dans l'appréciation des chiffres ci-dessus, il y a lieu de tenir compte d'une série d'éléments qui ont modifié assez sensiblement les données de base :

1) Dans l'évaluation des recettes possibles, le rapport Ansiaux tenait compte d'une progression du produit national brut de 6 % en 1966 et en 1967. Or, d'après les données actuellement disponibles, cette progression pourrait atteindre 7,5 % en 1966 et peut être estimée raisonnablement à 7 % en 1967.

Il est, dès lors, compréhensible que, sans modification appréciable du taux des impôts, le produit de ceux-ci et des autres recettes courantes peut être évalué à 220 milliards au lieu des 212 milliards prévus dans le rapport.

2) Bien qu'il n'y ait pas de corrélation absolue entre le P. N. B. et l'ensemble des dépenses de l'Etat, il est cependant raisonnable de consacrer aux dépenses publiques une quotité équivalente d'un P. N. B. accru. Le niveau de 220,7 milliards atteint par le budget ordinaire de 1967 se compare dès lors favorablement à celui de 215 milliards que le rapport avait jugé acceptable.

3) Le rapport Ansiaux préconisait pour 1967 une situation caractérisée par 212 milliards de recettes et 215 milliards de dépenses. Le budget déposé en équilibre au niveau de 220,7 milliards est bien plus favorable, tenant compte d'un P. N. B. accru, que celui que le rapport avait jugé souhaitable.

4) Le rapport Ansiaux, partant de 223,5 milliards de dépenses prévisibles, estimait nécessaire de réaliser des compressions de 8,5 milliards pour arriver au niveau acceptable de 215 milliards. Il est apparu que les dépenses prévues par les départements ministériels atteignaient 235 milliards.

5) Cette constatation s'impose d'autant plus si on tient compte de deux éléments inconnus au moment de l'élaboration du rapport, à savoir l'aggravation de la crise charbonnière et l'accroissement considérable des charges de la dette publique par suite notamment de la hausse des taux d'intérêt. Il est, dès lors, compréhensible que le Gouvernement a dû maintenir le non-versement de certaines dotations en

Nationale Opvoeding :

Universitaire expansie	0,7	0,4
Diversen	1,3	1,7

Sociale aangelegenheden :

Dotaties	0,5	0,6
Pensioenen	0,5	0,6
Kinderbijslag zelfstandigen	0,3	—
RIZIV	1,5	1,0
Ziekenhuizen	0,7	0,4
Indexcijfer	4,5	2,7 (1)
Diversen (2)	5,0	3,3

Totale vermeerdering	23,5	18,7
Aanvankelijke begroting	200,0	
Goedgekeurde begroting		202,0

Totaal 1967	223,5	220,7
-------------	-------	-------

(1) Een verhoging van 1,8 is reeds over de overige posten verspreid.
(2) Waaronder : FEOGA, Kolennijverheid, Gemeentefonds, Spoorwegen, enz.

Bij het beoordelen van bovenstaande cijfers moet rekening gehouden worden met een aantal feitelijke gegevens die de basisgegevens gevoelig hebben gewijzigd :

1) Bij de schatting van de mogelijke ontvangsten hield het verslag Ansiaux rekening met een stijging van het bruto nationaal produkt met 6 % in 1966 en in 1967. Welnu, volgens de thans beschikbare cijfers zou deze stijging 7,5 % kunnen bereiken in 1966 en redelijkerwijze geschat worden op 7 % in 1967.

Het is dan ook begrijpelijk dat, zonder belangrijke wijziging van de belastingen, de opbrengst van de belastingen en van de andere lopende ontvangsten kan worden geraamd op 220 miljard in plaats van 212 miljard als voorzien in het rapport.

2) Hoewel er geen voelbare afhankelijkheid bestaat tussen het B. N. P. en het geheel van de rijksuitgaven, is het nochtans redelijk aan de openbare uitgaven een gelijk aandeel te besteden van een gestegen B. N. P. Het totaal van 220,7 miljard van de gewone begroting 1967 doorstaat bijgevolg gunstig de vergelijking met de 215 miljard die door het rapport als aanvaardbaar werden beschouwd.

3) Het verslag Ansiaux stelde voor 1967 als wenselijke situatie voor : 212 miljard ontvangsten en 215 miljard uitgaven. De met een evenwichtspeil van 220,7 miljard ingediende begroting is, gelet op een gestegen B. N. P., veel gunstiger dan hetgeen het verslag had voorgesteld.

4) Het verslag Ansiaux ging uit van 223,5 miljard vermoedelijke uitgaven en stelt als noodzakelijke bezuinigingen 8,5 miljard voor om tot het aanvaardbare peil van 215 miljard te komen. Het is gebleken dat de door de departementen voorgestelde uitgaven 235 miljard bereikten.

5) Deze vaststelling krijgt nog veel meer gewicht indien men rekening houdt met twee feiten die onbekend waren op het ogenblik waarop het rapport werd opgemaakt, n.l. de verergering van de steenkoolcrisis en de zeer sterke stijging van de lasten van de rijksschuld o.a. ingevolge de stijging van de rentevoet. Het is dan ook zeer goed te begrijpen dat de Regering verplicht was verder te gaan met het niet-

matière de pensions pour pouvoir réaliser l'équilibre budgétaire.

Quatrième question :

Nous lisons à la page 11 de l'Exposé Général que le montant de 235 milliards de F a été ramené à 220,7 milliards après de multiples discussions et compressions.

Mais quelle était donc la destination de ces 15 milliards qui avaient été sollicités ?

Le membre souhaiterait en obtenir la ventilation; celle-ci pourrait fournir des éléments de réponses extrêmement intéressants à la question de savoir si la solution à laquelle le Gouvernement a abouti, est ou non artificielle.

Ne risquons-nous pas, en effet, de voir réapparaître ces mêmes montants dans un feuillet de crédits supplémentaires ?

Procédant à l'analyse du montant proposé de 220,7 milliards, le membre constate que :

38,7 milliards sont destinés à la dette publique,
27,2 milliards sont destinés aux pensions,
585 millions sont destinés aux dotations,
13,4 milliards sont destinés au Budget du Ministère de l'Intérieur,
18 milliards sont destinés à la Défense Nationale,
10 milliards sont destinés aux Finances (avec un montant provisionnel de 2,7 milliards),

soit un total de 100 milliards, ce qui représente la moitié du budget. Le montant de 15 milliards a donc été supprimé de l'autre moitié ? Le membre demande des précisions à ce sujet.

Réponse des Ministres :

Deux préoccupations majeures ont guidé le Gouvernement dans la réduction de 14,3 milliards par rapport aux propositions primitives qui s'élevaient à 235 milliards :

— maintenir le rythme d'accroissement des dépenses à un niveau compatible avec le taux d'expansion du P. N. B., en tenant compte :

- a) d'engagements antérieurs;
- b) de l'exécution du programme figurant dans la déclaration gouvernementale et, plus particulièrement, de l'engagement d'assurer le progrès social et l'expansion économique;
- c) de certaines aggravations inéluctables de dépenses résultant de la hausse des prix (4,5 milliards), de la programmation sociale (2,5 milliards), de la dette publique (3,6 milliards);

— présenter un budget réaliste et sincère.

A l'exception des départements de l'Intérieur et des Affaires économiques, et ce pour des raisons reprises dans l'exposé général du budget, les propositions initiales de tous les autres départements ont fait l'objet de compressions sérieuses, qui représentent une moyenne de 6 % mais qui, dans certains cas, vont jusqu'à 18 %.

Ce résultat n'a pas pu être réalisé que :

1°) par une meilleure approche des problèmes par les diverses instances ministérielles chargées d'examiner les pro-

utkeren van bepaalde dotaties inzake pensioenen om het begrotingsevenwicht te kunnen bereiken.

Vierde vraag :

Op blz. 11 van de Algemene Toelichting vernemen wij dat het bedrag van 235 miljard F na talrijke besprekingen en besnoeiingen op 220,7 miljard werd teruggebracht. Wat was de bestemming van die gevraagde 15 miljard ?

Het lid wenst de verdeling ervan te kennen; deze zou zeer interessante gegevens verstrekken, welke het mogelijk zouden maken om de vraag te beantwoorden of de oplossing waartoe de Regering gekomen is, al dan niet kunstmatig is. Lopen wij immers het gevaar niet om later dezelfde bedragen in een blad van bijkredieten terug te vinden ?

Wanneer het lid het voorgestelde bedrag van 220,7 miljard ontleedt, stelt hij vast dat :

38,7 miljard bestemd zijn voor de rijksschuld,
27,2 miljard bestemd zijn voor de pensioenen,
585 miljoen bestemd zijn voor de dotaties,
13,4 miljard bestemd zijn voor de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken,
18 miljard bestemd zijn voor Landsverdediging,
10 miljard bestemd zijn voor Financiën (met een provisioneel bedrag van 2,7 miljard),

hetzij in totaal 100 miljard, wat de helft van de begroting is. Het bedrag van 15 miljard werd dus uit de andere helft uitgeschakeld ? Het lid wenst hieromtrent nader ingelicht te worden.

Antwoord van de Ministers :

Twee hoofdbekommernissen hebben de Regering geleid bij de inkringing van 14,3 miljard t.o.v. de oorspronkelijke voorstellen, welke 235 miljard bereikten :

— het groeiritme van de uitgaven op een peil te houden dat met de stijging van het B. N. P. overeenstemt, rekening houdend met :

- a) vroegere vastleggingen;
- b) de uitvoering van het programma dat in de Regeeringsverklaring opgenomen was, en meer bepaald van de belofte om de sociale vooruitgang en de economische expansie in de hand te werken;
- c) bepaalde onvermijdelijke stijgingen van uitgaven, voortvloeiend uit de prijsstijging (4,5 miljard), de sociale programmatie (2,5 miljard), de rijksschuld (3,6 miljard);

— een realistische en waarheidsgetrouwe begroting voor te leggen.

Behalve voor de departementen van de Binnenlandse Zaken en van Economische Zaken — om de in de Algemene Toelichting van de begroting opgenomen redenen — werden de oorspronkelijke voorstellen van al de andere departementen onderworpen aan besnoeiingen, welke een gemiddelde van 6 % vertegenwoordigen, doch in bepaalde gevallen tot 18 % reiken.

Dit kon slechts worden bekomen dank zij :

1°) een betere aanpak van de problemen door de verschillende ministeriële instanties belast met het onderzoek

positions initiales et ce grâce, notamment, à des méthodes d'information plus efficaces;

2°) par une rénovation des procédures d'examen des budgets, en exploitant au maximum les données les plus actuelles fournies par la comptabilité des dépenses engagées, le « Budget-Control » et les avis de l'Inspection des Finances;

3°) par un perfectionnement des méthodes de contrôle et une participation plus active et plus efficace de l'Inspection des Finances dans le processus d'élaboration et de contrôle des budgets;

4°) par un blocage des recrutements, non seulement dans les administrations publiques, mais aussi dans les organismes parastataux soumis à la loi du 16 mars 1954.

Il en résulte :

a) une évaluation plus correcte et plus réaliste des budgets déposés;

b) une élimination des doubles emplois, ainsi que des dépenses improductives ou superflues;

c) le rejet d'initiatives nouvelles ne présentant pas un caractère d'inéluctabilité. A cet égard, les achats des biens non durables et des biens meubles patrimoniaux ont été calculés en tenant compte des nécessités absolues.

Quant aux subventions, elles ont fait l'objet d'un examen particulièrement attentif, eu égard à la place qu'elles occupent dans les dépenses de l'Etat.

Parmi les économies les plus importantes, on peut citer :

A. — En ce qui concerne le département de l'Education Nationale, celles qui découlent :

1°) des réductions de crédits à prévoir en vertu de la loi du 9 avril 1965 sur l'expansion des Universités. Le taux d'intervention a été ramené de 18 % à 12,5 %;

2°) les frais d'équipement des écoles ont vu leurs crédits ramenés à 80 % de ceux octroyés en 1966;

3°) suppression de crédits prévus pour la création d'écoles qui n'ont pas été créées par suite de la loi du 8 juillet 1966;

4°) réduction imposée à certains crédits de traitements et subventions traitements :

a) lorsque ceux-ci ont été surévalués;

b) compte tenu des reliquats transférables;

c) par la non-crédation d'établissements nouveaux du niveau secondaire;

d) par suite du fait que les propositions budgétaires avaient été établies en mars, alors que les prévisions déposées ont été basées sur les vérifications faites sur la base de 6 mois de fonctionnement;

e) par la suppression des crédits prévus pour la création de sections nouvelles normales, techniques et spéciales, par suite de la loi du blocage.

5°) par la suppression d'initiatives nouvelles non acceptées.

En conclusion, on s'est efforcé de serrer la réalité de plus près en se servant des dernières données budgétaires disponibles, découlant de l'exécution du budget 1966 en observant, et ceci paraît essentiel, qu'en dépit de ces compressions, le budget sauvegarde le principe de la démocratisation de l'enseignement et que les bourses d'études à

van de oorspronkelijke voorstellen, nl. dank zij meer efficiënte informatiemethoden;

2°) nieuwe methoden inzake onderzoek van de begrotingen, door het maximaal benutten van de meest actuele gegevens over de comptabiliteit der vastgelegde uitgaven, de « Budget-Control » en de adviezen van de Inspectie van Financiën;

3°) een vervolmaking van de controlemethoden en een actiever en efficiënter deelneming van de Inspectie van Financiën in het opmaken van de begroting en de controle erop;

4°) een aanwervingsstop, niet alleen in de openbare besturen, maar ook in de aan de wet van 16 maart 1954 onderworpen parastatale instellingen.

Dat heeft tot gevolg :

a) een correcter en realistischer raming van de ingediende begrotingen;

b) de uitschakeling van overlapping, evenals van niet productieve of overbodige uitgaven;

c) het verwerpen van nieuwe initiatieven welke niet volstrekt noodzakelijk zijn. In dit verband werd het aankopen van niet duurzame goederen en van patrimoniale roerende goederen berekend volgens de absolute behoeften.

De toelagen werden aan een bijzonder ernstig onderzoek onderworpen, rekening houdend met de plaats die zij in de rijksuitgaven innemen.

Onder de belangrijkste besnoeiingen kunnen worden vermeld :

A. — Wat het departement van Nationale Opvoeding betreft :

1°) de in het vooruitzicht te stellen kredietverminderingen ingevolge de wet van 9 april 1965 op de universitaire expansie. Het bedrag van de toelage werd van 18 % op 12,5 % gebracht;

2°) de vermindering van de uitrustingskosten voor de scholen welke op 80 % van de in 1966 toegekende kredieten werden gebracht;

3°) de afschaffing van de kredieten welke uitgetrokken werden voor de oprichting van scholen die niet werden gebouwd ingevolge de wet van 8 juli 1966;

4°) de vermindering van bepaalde kredieten voor wedden en weddetoelagen :

a) wanneer die te hoog werden geraamd;

b) rekening houdend met de overdraagbare restanten;

c) door het niet oprichten van nieuwe instellingen van het secundair onderwijs;

d) ingevolge het feit dat de begrotingsvoorstellen in maart werden opgemaakt, terwijl de ingediende ramingen op verificaties steunden, welke op basis van zes maanden werking werden gedaan;

e) door de afschaffing van de kredieten voor de oprichting van nieuwe afdelingen van het normaal, technisch en bijzonder onderwijs, ingevolge de blokkeringwet;

5°) de afschaffing van niet aangenomen nieuwe initiatieven.

Er werd dus getracht de werkelijkheid op de voet te volgen, door het benutten van de meest recente budgettaire gegevens, zoals die uit de uitvoering van de begroting voor 1966 bleken terwijl toch — dit lijkt essentieel — ondanks die besnoeiingen, het beginsel van de democratisering van het onderwijs in de begroting werd gevrijwaard

fonds perdus passent de 832 millions en 1966 à 835 millions en 1967, ce qui constitue une progression raisonnable.

B. — Communications.

Les propositions initiales relatives à la contribution de l'Etat dans l'équilibre du compte d'exploitation de la S. N. C. B. ont pu être réduites en tenant compte des mesures d'assainissement et de rationalisation ainsi que de l'application d'une politique tarifaire adéquate que le Gouvernement se propose de mettre en œuvre en 1967 pour répondre aux objectifs de la déclaration gouvernementale, d'une part, et permettre un développement harmonieux de la Société, d'autre part, dans le cadre de l'économie générale de transport. Ces mesures permettront un assainissement sérieux de la S. N. C. B. en cours de 1967 et la réalisation d'économies non négligeables.

Un effort sera accompli dans la voie de l'assainissement financier de la S. N. C. B., conformément aux recommandations de la C. E. E., relatives aux tarifs des services publics. Toutefois, la normalisation de ces tarifs pose certains problèmes d'ordre social auxquels le Gouvernement restera attentif.

Cinquième question :

Le Gouvernement a décidé, pour la deuxième année consécutive, de ne pas inscrire aux budgets des Pensions et de la Prévoyance Sociale, certaines subventions ou certaines quotités de subventions à des régimes de sécurité sociale.

1. Pourrait-on en connaître les montants, article par article, tant pour 1966 que pour 1967 ?

2. S'agit-il d'un échelonnement des versements ou de montants définitivement perdus pour ces régimes ?

3. Dans l'un et l'autre cas, pourrait-on obtenir l'incidence de ces décisions sur les plans de financement de ces régimes ?

4. En ce qui concerne le budget de l'Etat, pourrait-on obtenir pour les années de non-versement (1966 et 1967) et les années de remboursement (1967 et 1977), soit pour la période de 1966 à 1977, le montant des crédits concernés à inscrire dans les deux hypothèses suivantes :

a) si les dotations avaient été normalement inscrites chaque année;

b) compte tenu des non-versements en 1966 et en 1967 et des remboursements à intervenir de 1967 à 1977.

Réponse des Ministres :

La non-inscription en 1967 de certaines subventions de l'Etat ou quotités de subventions concerne exclusivement les régimes de pensions et n'exerce, dès lors, son influence que sur le seul budget des Pensions, étant donné que la subvention traditionnelle au secteur des allocations familiales pour travailleurs salariés non prévue en 1966, est inscrite, pour un montant de 400 millions au budget de la Prévoyance Sociale pour 1967.

1. Les crédits non inscrits au budget des Pensions respectivement pour 1966 et 1967 sont les suivants :

en de studiebeurzen om niet van 832 miljoen in 1966 tot 835 miljoen in 1967 zijn gestegen, wat redelijk mag worden genoemd.

B. — Verkeerswezen :

De oorspronkelijke voorstellen in verband met de bijdrage van de Staat in het evenwicht van de exploitatie-rekening van de N. M. B. S. konden worden beperkt, rekening houdend met de sanerings- en rationalisatiemaatregelen, evenals met de toepassing van een aangepast tarief-beleid, dat de Regering voornemens is in 1967 te voeren, om enerzijds de doelstellingen van de Regeringsverklaring na te streven en anderzijds een harmonische ontwikkeling van de Maatschappij mogelijk te maken in het raam van het gehele vervoerwezen. Bedoelde maatregelen zullen in de loop van 1967 een ernstige sanering evenals aanzienlijke besparingen mogelijk maken.

Een bijzondere inspanning zal worden geleverd inzake de financiële sanering van de N. M. B. S., in overeenstemming met de aanbevelingen van de E. E. G. betreffende de tarieven van de openbare vervoerdiensten. Evenwel stelt de normalisatie van bedoelde tarieven bepaalde problemen van sociale aard, waaraan de Regering verder bijzondere aandacht zal wijden.

Vijfde vraag :

De Regering heeft, voor het tweede opeenvolgende jaar, besloten sommige rijkstoelagen of gedeelten van rijkstoelagen aan sociale-zekerheidsregelingen niet meer op begrotingen van Pensioenen en van Sociale Voorzorg uit te trekken.

1. Ware het mogelijk de bedragen ervan, artikelsgewijs, zowel voor 1966 als voor 1967, te kennen ?

2. Geldt het een spreiding der stortingen of geldt het bedragen die voor deze regelingen definitief zijn verloren ?

3. Is het mogelijk voor elk van beide gevallen, de terugslag van deze beslissingen op de financieringsplannen van deze regelingen te vernemen ?

4. Is het mogelijk, wat de Rijksbegroting betreft, voor de jaren waarin niet wordt gestort (1966 en 1967) en voor de jaren van terugbetaling (1967 tot 1977), dus voor de periode van 1966 tot 1977, het bedrag te vernemen van de betrokken kredieten die in beide navolgende onderstellingen zijn uit te trekken :

a) indien de dotaties elk jaar normaal waren uitgetrokken geweest;

b) rekening houdend met het ontbreken van stortingen in 1966 en in 1967, alsook met terugbetalingen die van 1967 tot 1977 zullen plaatsgrijpen.

Antwoord van de Ministers :

Het niet-inschrijven in 1967 van sommige rijkstoelagen of gedeelten van rijkstoelagen betreft uitsluitend de pensioenstelsels en beïnvloedt derhalve alleen de begroting van Pensioenen, vermits de in 1966 niet opgenomen traditionele subsidie aan de sector van kinderbijslag voor loontrekken-den ten belope van 400 miljoen op de begroting van Sociale Voorzorg 1967 is uitgetrokken.

1. De in 1966, resp. 1967 op de begroting van Pensioenen niet uitgetrokken kredieten zijn de volgende :

Art. 105.1 — Pensions pour ouvriers :

1966	1967
250 000 000 F	250 000 000 F

Art. 105.3 — Rentes de vieillesse et de veuve :

1966	1967
200 000 000 F	296 000 000 F

Art. 105 — Pensions pour employés :

1966	1967
460 962 000 F	493 794 000 F

Art. 107.1 — Pensions pour ouvriers mineurs :

1966	1967
300 000 000 F	200 000 000 F
1 210 962 000 F	1 239 794 000 F

2. Pour 1967, de même que pour 1966, il s'agit effectivement d'un échelonnement des subventions de l'Etat sur une période de 10 ans.

3. et 4. Par suite des calculs relativement longs et complexes que nécessite une réponse précise à ces questions, les renseignements souhaités seront communiqués au membre à une date ultérieure.

Sixième question :

Le Gouvernement — qui se veut le champion de l'orthodoxie budgétaire — a débudgétisé les primes à la construction.

Et comme seule justification du nouveau plan de financement, l'Exposé Général dit à la page 61 : « En vue de permettre une liquidation plus rapide et plus régulière des primes... »

En supposant que chaque année, pendant 10 ans, soit de 1967 à 1976, l'Etat accorde des primes pour un montant de 500 millions, puis-je connaître les crédits qu'il faudra inscrire au budget de chacune de ces années, selon le nouveau mode de financement instauré pour 1967 ?

Selon l'ancien mode de financement, il aurait fallu inscrire chaque année 500 millions dans l'hypothèse retenue ci-dessus. Selon le nouveau, les montants seront plus modestes au début et plus importants dans la suite. Ainsi donc, le budget des premières années sera allégé au détriment de ceux des années suivantes.

Réponse des Ministres :

Dans l'exposé général du Budget des Recettes et Dépenses pour l'exercice 1967, il est dit :

« Le crédit affecté au paiement des primes allouées pendant le premier trimestre 1967 aux constructeurs et acheteurs d'habitations sociales et de petites propriétés terriennes s'élève à 195 millions.

En vue de permettre une liquidation plus rapide et plus régulière des primes, un nouveau système de préfinancement par les caisses d'épargne sera instauré à partir du deuxième trimestre 1967. »

Art. 105.1 — Arbeiderspensioenen :

1966	1967
250 000 000 F	250 000 000 F

Art. 105.3 — Ouderdoms- en weduwenrenten :

1966	1967
200 000 000 F	296 000 000 F

Art. 105. — Bediendenpensioenen :

1966	1967
460 962 000 F	493 794 000 F

Art. 107.1 — Mijnwerkerspensioenen :

1966	1967
300 000 000 F	200 000 000 F
1 210 962 000 F	1 239 794 000 F

2. Zowel voor 1967 als voor 1966 gaat het wel degelijk om een spreiding van de rijkstoelagen over een periode van 10 jaar.

3. en 4. Gelet op de tamelijk ingewikkelde en tijdrovende berekeningen die nodig zijn om precies op deze vragen te antwoorden, zullen de gewenste gegevens aan het lid later verstrekt worden.

Zesde vraag :

De Regering — die zich op haar budgettaire orthodoxie beroemt — heeft de bouwpremies uit de begroting geweerd.

Als enige verantwoording voor het nieuwe financieringsplan wordt in de Algemene Toelichting op blz. 61 gezegd : « Om een snellere en meer regelmatige vereffening van de premies mogelijk te maken... »

Gesteld dat de Staat elk jaar gedurende 10 jaar — hetzij van 1967 tot 1977 — premies toekent voor een bedrag van 500 miljoen, welk bedrag aan kredieten zouden overeenkomstig het in 1967 ingevoerde nieuwe plan voor elk jaar op de begroting uitgetrokken moeten worden ?

Volgens de oude financieringswijze had men elk jaar 500 miljoen moeten uittrekken in het voornoemde geval. In het nieuwe plan zullen in den beginne de bedragen bescheidener zijn en later zullen zij hoger worden. Aldus zal de begroting voor de eerste jaren gemakkelijk verlicht kunnen worden ten nadele van die voor de volgende jaren.

Antwoord van de Ministers :

In de algemene toelichting bij de begroting van ontvangsten en uitgaven voor het dienstjaar 1967 leest men :

« Het krediet voor de betaling van de premies die toegekend worden gedurende het eerste trimester 1967 aan de bouw- en kopers van volkswoningen en kleine landeigendommen bedraagt 195 miljoen.

Om een snellere en meer regelmatige vereffening van de premies mogelijk te maken, zal een nieuw systeem van voorfinanciering door de spaarkassen met ingang van het tweede trimester 1967 ingevoerd worden. »

En ce qui concerne l'exécution, les modalités doivent être mises au point vis-à-vis des sociétés de crédits qui pourraient éventuellement être associées au nouveau système.

Le membre comprendra donc qu'en ce moment, il n'est pas possible de donner une réponse précise à la question posée.

Nous ne manquerons pas de fournir tous les renseignements désirés aussitôt que possible.

* * *

Sur le même sujet, un commissaire constate que, pour sa part, il est livré à deux sondages seulement, afin d'apprécier la sincérité du budget; l'un de ceux-ci a précisément porté sur la question des primes d'habitation qui sont mises à charge des sociétés.

Or, les Ministres précisent qu'il ne s'agit pas d'une charge mais d'un pré-financement; qu'il ne s'agit pas de sociétés d'habitations mais de sociétés de crédit.

Aussi, du point de vue financier, le résultat reste exactement le même avec cette seule différence que la charge en est remise à plus tard !

Réponse des Ministres :

La politique de logement poursuivie par le Gouvernement, plus particulièrement dans le domaine de l'octroi des primes aux constructeurs et acheteurs d'habitations sociales, subira en 1967 de profondes modifications qui, si elles aboutissent à une réduction du crédit budgétaire de 392 millions, n'affectent nullement les bases mêmes du régime. Ces modifications concernent la possibilité pour le demandeur d'obtenir soit la prime classique, soit un prêt à taux d'intérêt réduit avec garantie de l'Etat. Par ailleurs, à partir du 2^m trimestre 1967, il sera instauré un système de préfinancement des primes par les Caisses d'Epargne. C'est en fait cette nouvelle modalité de financement qui a permis de réduire les crédits budgétaires. Elle aura de plus pour conséquence d'autoriser une liquidation plus rapide et plus régulière des primes.

Septième question :

Dans le budget, un crédit de 1 008 millions est prévu pour la politique d'expansion économique. Combien est-il prévu dans ce montant, pour l'application de la nouvelle loi en vue de la reconversion de certaines régions en difficulté ? L'application de cette nouvelle loi n'aura-t-elle pas comme conséquence une réduction du régime général ? Dans l'affirmative, quel est l'avantage pour l'économie générale ?

Réponse des Ministres :

Les crédits budgétaires (F 1 108 000 000) prévus pour couvrir au cours de l'année 1967 les dépenses résultant de l'application des lois d'expansion économique ne comprennent pas un montant spécialement destiné à l'application de la nouvelle loi instaurant temporairement des aides exceptionnelles en vue d'accélérer la reconversion et le développement économiques des régions charbonnières et de certaines régions confrontées avec des problèmes aigus et urgents.

Les possibilités d'application du régime général n'en seront normalement pas affectées, étant donné les délais nécessaires pour la réalisation des programmes d'investissement et l'étalement des charges financières qui en résulteront.

In verband met de uitvoering moeten de modaliteiten nader worden bepaald in verband met de kredietinstellingen die bij het nieuw systeem eventueel betrokken kunnen worden.

Het lid zal dan ook begrijpen dat het op dit ogenblik niet mogelijk is een precies antwoord op de gestelde vraag te geven.

Ik zal niet nalaten hem alle gewenste inlichtingen zodra mogelijk te verschaffen.

* * *

In verband met hetzelfde onderwerp constateert een lid dat hij maar twee steekproeven heeft genomen om de juistheid van de begroting na te gaan; één daarvan betrof precies het vraagstuk van de premies voor woningen die ten laste vallen van vennootschappen.

De Ministers zeggen nu dat het hier geen tenlastelegging geldt maar een prefinanciering; dat het hier geen maatschappij voor woningen geldt, maar kredietinstellingen.

Aldus blijkt het resultaat, financieel gezien, juist hetzelfde met dit enige verschil dat de last tot later wordt uitgesteld.

Antwoord van de Ministers :

Het huisvestingsbeleid van de Regering, meer in het bijzonder op het gebied van de premies toegekend aan de bouwers en kopers van volkswoningen, zal in 1967 diepe wijzigingen ondergaan die, hoewel zij een budgettaire kredietvermindering van 283 miljoen tot gevolg hebben, de grondslagen van de regeling geenszins in het gedrang zullen brengen. Die wijzigingen betreffen de mogelijkheid voor de aanvrager om hetzij de gewone premie hetzij een lening tegen verminderde rentevoet met waarborg van de Staat te bekomen. Overigens zal vanaf het tweede kwartaal van 1967 een regeling van prefinanciering van de premies door de Spaarkassen worden ingevoerd. Aan deze nieuwe financieringswijze is het in feite te danken dat de budgettaire kredieten konden worden verminderd. Bovendien zal zij ook een snellere en regelmatigere uitbetaling van de premies tot gevolg hebben.

Zevende vraag :

In de begroting is voor de politiek van economische expansie een krediet van 1 008 miljoen uitgetrokken. Hoeveel is daarin begrepen voor de toepassing van de nieuwe wet op de reconversie van achtergebleven gebieden ? Zal de toepassing van deze wet niet tot gevolg hebben dat het algemeen regime zal moeten ingekrompen worden ? Zo ja, wat is het voordeel voor de algemene economie ?

Antwoord van de Ministers :

De begrotingskredieten (F 1 108 000 000), uitgetrokken om in de loop van het jaar 1967 de uitgaven te dekken welke voortvloeien uit de toepassing van de economische expansiewetten, bevatten geen bedrag dat speciaal aangewezen werd voor de toepassing van de nieuwe wet dd. 14 juli 1966 tot tijdelijke instelling van uitzonderlijke hulpverlening ter versnelling van de economische reconversie en ontwikkeling van de steenkoolmijngebieden en van bepaalde andere gewesten die met ernstige en dringende problemen te kampen hebben.

De toepassingsmogelijkheden van het algemeen regime zullen hierdoor normaal niet worden beïnvloed, gezien het tijdsbestek dat nodig is voor het verwezenlijken van de investeringsprogramma's en de spreiding van de financiële lasten die eruit zullen voortspuiten.

Huitième question :

Un membre fait observer que le système de la capitalisation présente, lui aussi, des inconvénients qui sont loin d'être négligeables. En effet, des réserves trop abondantes dans certains secteurs, incitent à l'accroissement des dépenses et ne poussent pas aux économies.

Le gouvernement pourrait donc justifier son attitude, en faisant remarquer que le fait

— de ne pas verser à un Fonds de Pensions, les subventions nécessaires à la constitution des réserves prévues au plan de financement de la loi;

— de faire préfinancer par des parastataux de crédit, des primes à la constitution des réserves prévues au plan de financement de la loi;

— de faire préfinancer par des parastataux de crédit, des primes à la construction,

ne constituent pas des solutions déraisonnables du point de vue d'une prévision des décaissements de la Trésorerie.

En effet, pourrait affirmer le Gouvernement, puisque la Caisse des pensions n'a pas besoin de ces réserves cette année, même, pour respecter ses engagements courants, le versement de ladite réserve n'aurait d'autre effet que la souscription par le Fonds de titres de la dette publique, si bien que cela ne ferait pas de différence pour le Trésor. De même, le Gouvernement pourrait prétendre qu'à défaut de consacrer un certain nombre de millions au fonctionnement de primes à fonds perdus, les parastataux de crédit ne pourraient faire autre chose que consacrer ce même nombre de millions à la souscription de certificats de Trésorerie.

Encore que pareilles hypothèses mériteraient d'être vérifiées, il ne fait aucun doute aux yeux de ce membre que ces solutions aboutissent à constituer une dette *occulte* qui serait enregistrée comme une dette réelle de la Trésorerie vis-à-vis de la Caisse de pensions, si ces solutions n'avaient pas été arrêtées.

C'est contre ces « solutions » de facilité qu'il faut s'élever.

En procédant de cette façon, on aboutit, en effet, à gonfler à l'avance les dépenses budgétaires des années prochaines; on introduit, dès maintenant, des rigidités que les gouvernements de demain auront à vaincre.

Enfin, le membre s'interroge sur les conséquences de certaines mesures d'économie, telles que le blocage des recrutements, les prélèvements sur stocks de la Défense Nationale, etc... Il craint que de telles mesures — qui permettent aujourd'hui au Gouvernement de présenter le Budget pour 1967 en équilibre, — ne soient de nature à nuire notamment à la qualité de l'Administration, comme à celle de l'Armée.

— En ce qui concerne l'Administration, lorsqu'on lit, par exemple, à la page 13 de l'Exposé Général: « Les agents ainsi libérés, seront dirigés vers des secteurs où la pénurie d'effectifs se fait plus particulièrement sentir » et qu'on sait, par ailleurs, que les fonctionnaires ainsi visés, ne sont pas nécessairement polyvalents, on en vient tout naturellement à se demander si cette mesure ne risque pas de nuire à la qualité et au rendement de l'Administration.

— En ce qui concerne l'Armée, l'Exposé Général mentionne à la page 71 que « le niveau d'entraînement et d'instruction comparable à celui de 1966, est réalisé au prix d'une certaine consommation des stocks de guerre au profit de l'instruction et de nouveaux reports dans l'entretien courant du matériel et du patrimoine immobilier, ainsi que d'un arrêt momentané dans le rééquipement des forces ».

Achtste vraag :

Een lid wijst erop dat de kapitalisatiemethode eveneens niet te verwaarlozen euvels vertoont. Overvloedige reserves in bepaalde sectoren sporen immers aan tot opdrijving van de uitgaven, zonder de besparingen te bevorderen.

De Regering zou natuurlijk haar opvatting kunnen verantwoorden door erop te wijzen dat het feit

— aan een Pensioenfonds de toelagen niet te storten, welke noodzakelijk zijn om de in het financieringsplan van de wet bepaalde reserves te vormen;

— premies voor het aanleggen van de in het financieringsplan van de wet bepaalde reserves door parastatale kredietinstellingen te laten vóórfinancieren;

— bouwpremies door parastatale kredietinstellingen te laten vóórfinancieren,

geen onredelijke oplossingen zijn met het oog op de in het vooruitzicht gestelde kasuitkeringen van de Schatkist.

De Regering zou inderdaad kunnen beweren dat, aangezien de Pensioenkas bedoelde reserves dit jaar niet nodig heeft, zelfs om haar lopende verbintenissen na te komen, het storten van die reserves geen andere uitwerking zou hebben dan het Fonds te doen inschrijven op effecten van de Rijksschuld, zodat dit geen verschil zou uitmaken voor de Schatkist; de Regering zou eveneens kunnen beweren dat de parastatale kredietinstellingen, indien zij een aantal miljoenen niet besteden aan de verrichtingen i.v.m. premien, niets anders kunnen doen dan datzelfde aantal miljoenen aan het inschrijven op Schatkistcertificaten te besteden.

Alhoewel dergelijke veronderstellingen nagegaan zouden moeten worden, meent het lid dat voormelde oplossingen tot de vorming van een *verborgen* schuld leiden, die als een werkelijke schuld van de Schatkist tegenover de Pensioenkas zou zijn ingeschreven indien bedoelde oplossingen niet aangenomen waren.

Deze « gemakkelijke » oplossingen moeten geweerd worden.

Dergelijke handelwijze leidt inderdaad tot een verhoging van de begrotingsuitgaven in de komende jaren; er worden van nu af starre regelingen ingevoerd, waaraan de toekomstige Regeringen het hoofd zullen moeten bieden.

Het lid vraagt zich ten slotte af wat de gevolgen zijn van sommige besparingsmaatregelen, zoals de aanwervingsstop, het putten uit de voorraden van het leger, enz. Hij vreest dat dergelijke maatregelen, die het thans mogelijk maken een evenwichtige begroting voor 1967 in te dienen, van die aard zijn dat zij onder meer de kwaliteit van de administratie en van het leger zullen aantasten.

— Wanneer men bijvoorbeeld, wat de kwaliteit van de Administratie betreft, op pagina 13 van de Algemene Toelichting het volgende leest: « Het aldus vrijgekomen personeel wordt naar die sectoren overgebracht waar het effectieftekort het nijpendst is », en wanneer men anderzijds weet dat bedoelde ambtenaren niet noodzakelijk polyvalent zijn, vraagt men zich natuurlijk af of die maatregel het gevaar niet meebrengt de kwaliteit en het rendement van de administratie aan te tasten.

— In verband met het leger, staat er op blz. 71 van de Algemene Toelichting te lezen dat « een onderricht- en trainingspeil dat kan vergeleken worden met dit van 1966 verwezenlijkt wordt ten koste van een zeker verbruik van de oorlogsstocks ten bate van het onderricht en van nieuwe overdrachten ten nadele van het normaal onderhoud van het materieel en de onroerende goederen alsmede ten koste van het voorlopig stopzetten van de uitrusting van de strijdkrachten ».

Mais quelle peut être encore, dans ces conditions, la valeur d'une telle armée ? demande le même membre.

Toutefois, ce qui le préoccupe davantage encore, ce sont les chocs en retour que ce genre de mesures doit nécessairement provoquer dans l'avenir.

Qu'arrivera-t-il, en effet, lorsqu'il faudra non seulement équiper une armée nouvelle mais, dans le même temps, reconstituer les stocks de guerre dans lesquels on puise aujourd'hui au profit de l'instruction; lorsqu'il faudra reprendre l'entretien courant du matériel ainsi que du patrimoine immobilier et réparer les pertes que ce manque d'entretien aura provoquées ?

Si les plans de réorganisation de l'armée aboutissent un jour, ne va-t-on pas constater que toutes les économies que l'on en attend, auront déjà été absorbées par ces suppléments de dépenses ?

N'y a-t-il pas déjà à la page 16 de l'Exposé Général une phrase qui répond à ces appréhensions : « En matière d'allocations familiales, à l'égard du secteur des salariés, le Budget comporte cette fois une allocation destinée à rétablir les réserves à un niveau normal, de manière à ne pas compromettre l'octroi des avantages ».

Ces considérations prennent un poids particulier quand on sait que l'augmentation exagérée de nos dépenses par rapport à l'exercice antérieur, constitue l'une des préoccupations majeures de la C. E. E., beaucoup plus que le respect d'un équilibre aléatoire du budget ordinaire, à propos duquel la Commission ne semble plus se faire beaucoup d'illusions.

Cet équilibre n'a d'ailleurs pas grande signification, eu égard à l'existence d'un déficit permanent au budget extraordinaire, à travers tous les cycles de la conjoncture.

C'est ainsi que le 12 septembre 1966, à la réunion des Ministres des Finances de la C. E. E., M. Marjolin, Vice-Président de la Commission, faisait remarquer qu'en Belgique la mise en œuvre d'un budget ordinaire en équilibre à 220 milliards pour 1967 pourrait se révéler particulièrement difficile, étant donné qu'en cas de ralentissement de la hausse des prix, l'augmentation des recettes fiscales ne serait peut-être pas aussi importante qu'on semble l'envisager actuellement; qu'en outre, elle impliquerait encore un accroissement très important de la dette publique, à moins que l'on ne réduise de manière draconienne, les dépenses directes et indirectes d'investissement, ce qui, eu égard aux options à prendre à plus long terme, semblait regrettable à M. Marjolin. Aussi, ce dernier estimait-il que si les autorités belges avaient accompli des progrès sensibles sur la voie de l'assainissement nécessaire des finances publiques, elles devraient néanmoins faire preuve d'une sévérité plus grande encore dans l'agencement et l'exécution du budget de 1967, surtout en matière de dépenses courantes.

Réponse des Ministres :

Il est incontestable que certaines réductions de dépenses présentent parfois des inconvénients.

Mais, on ne peut pas, d'une part, affirmer la fragilité de l'équilibre budgétaire, estimer les recettes surévaluées, mettre en doute la possibilité de financer les dépenses globales, juger insuffisantes les compressions de dépenses, et d'autre part :

— critiquer le blocage des recrutements comme étant de nature à porter atteinte à la qualité et au rendement de l'Administration;

Wat is in die omstandigheden dan nog de waarde van het Leger, vraagt hetzelfde lid.

Wat evenwel het lid nog meer verontrust zijn de gevolgen die dergelijke maatregelen in de toekomst noodgedwongen moeten hebben.

Wat zal er immers gebeuren wanneer niet alleen een nieuw leger zal moeten uitgerust worden, maar terzelfder tijd ook de oorlogsstocks, waaruit thans wordt geput ten bate van het onderricht, opnieuw samengesteld zullen moeten worden; wanneer het materieel en het onroerend patrimonium opnieuw zal moeten worden onderhouden en de verliezen die uit het gebrek aan onderhoud voortvloeien, goedge maakt zullen moeten worden ?

Zal men, indien de reorganisatieplannen voor het Leger eens tot een goed einde worden gebracht, niet tot de vaststelling komen dat al de besparingen die ervan verwacht worden reeds opgeslorpt zijn door deze bijkomende uitgaven ?

Op blz. 16 van de Algemene Toelichting vindt men reeds een zin welke die vrees komt staven :

« Inzake kinderbijslag bevat de begroting ditmaal, ten opzichte van de sector der loontrekkenden, een krediet om de reserves terug op een normaal peil te brengen, zodat de toekenning van verworven voordelen niet in het gedrang wordt gebracht ».

Bovenstaande beschouwingen winnen nog aan betekenis wanneer men weet dat de overdreven stijging van onze uitgaven ten aanzien van vorig dienstjaar één van de hoofdbekommernissen van de E. E. G. is, veel meer dan het behouden van het onzekere evenwicht van de gewone begroting, waarover de Commissie zich niet veel illusies meer maakt.

Dit evenwicht heeft trouwens weinig belang, rekening houdend met het bestaan van een permanent tekort op de buitengewone begroting, welke ook de wisselvalligheden van de conjunctuur mogen zijn. In dit verband merkte de heer Marjolin, ondervoorzitter van de Commissie, op 12 september 1966, gedurende de vergadering van de Ministers van Financiën van de E. E. G., op dat de uitvoering van een evenwichtige gewone begroting ten belope van 220 miljard voor 1967 in België bijzonder moeilijk zou kunnen blijken, aangezien de toename van de belastingontvangsten in geval van een remming van de prijsstijging niet zo groot zou kunnen zijn als thans wordt verwacht; bovendien zou bedoelde uitvoering nog een zeer aanzienlijke stijging van de Rijksschuld inhouden, tenzij men de rechtstreekse en onrechtstreekse investeringsuitgaven drastisch zou inkrimpen, wat, gelet op de beslissingen welke op langere termijn genomen moeten worden, de heer Marjolin betreurenswaardig vond. Bijgevolg meende de heer Marjolin dat de Belgische overheid, alhoewel zij aanzienlijke vorderingen heeft gemaakt inzake de noodzakelijke sanering van de rijksfinanciën, nog strenger zou moeten optreden in verband met de indeling en de uitvoering van de begroting voor 1967, vooral op het gebied van de gewone uitgaven.

Antwoord van de Ministers :

Bepaalde uitgaveverminderingen vertonen soms ontegensprekelijke nadelen.

Maar het is onmogelijk enerzijds te beweren dat het begrotingsevenwicht niet stabiel is, te menen dat de ontvangsten te hoog geraamd zijn, de mogelijkheid tot financiering van de globale uitgaven in twijfel te trekken, te oordelen dat de uitgaveverminderingen ontoreikend zijn, en anderzijds :

— de aanwervingsstop te bekritisieren en te beweren dat deze maatregel de kwaliteit en het rendement van de administratie in het gedrang kan brengen;

— considérer les réductions des dépenses militaires comme excessives;

— juger insuffisant l'effort financier de l'Etat en faveur de la démocratisation des études;

— recommander des interventions supplémentaires en matière de recherche scientifique;

— affirmer qu'il est « infiniment regrettable » que le Gouvernement recherche, avec ses partenaires occidentaux, une formule qui doit permettre de limiter l'accroissement de nos contributions aux programmes et aux budgets des institutions spécialisées de l'O. N. U.;

— estimer souhaitable un élargissement des interventions du Fonds spécial d'assistance à de nouvelles catégories de malades;

— regretter l'insuffisance des interventions en faveur des victimes des séquelles de l'indépendance du Congo.

Et par ailleurs, souhaiter certaines réductions de recettes, notamment par l'indexation des barèmes ou des minima exonérés à l'impôt sur le revenu et par des détaxations à l'impôt indirect supporté par certains secteurs de l'économie.

En fait, le Gouvernement a dû nécessairement faire des choix, dans la préoccupation de contenir les dépenses ordinaires au niveau des recettes, sans augmentation appréciable des impôts.

Nouvelle question :

Le même membre demande quelles sont les mesures qui doivent encore être prises, soit par décisions administratives, soit par arrêtés royaux, soit par voie législative, pour que les chiffres portés au Budget soient respectés, et cela, plus particulièrement, dans les secteurs de l'Education Nationale et de la Prévoyance Sociale.

Il fait remarquer que le Gouvernement, lui-même, évoque une de ces mesures lorsqu'il écrit à la page 71 de l'Exposé Général : « les ressources ordinaires des communes risquent de s'avérer insuffisantes pour assurer la couverture de leurs charges inéluctables et un projet de loi sera déposé à bref délai, les autorisant à porter de 5 à 6 le nombre des centimes additionnels à l'impôt sur les personnes physiques et les sociétés ».

Mais si le projet de loi en question n'était pas adopté par le Parlement, quelles pourraient en être les répercussions sur le Budget ?

Réponse des Ministres :

— *En ce qui concerne le budget de l'Education Nationale :*

Pour que les prévisions budgétaires soient conformes à la réalité en ce qui concerne le budget de l'Education Nationale, différentes mesures seront prises par le Gouvernement, outre celles qui ont déjà été prises précédemment.

Signalons tout d'abord que la loi sur le blocage des créations d'écoles et sections a fait déjà sortir ses effets depuis le 1^{er} septembre 1966, par le manque de création d'établissements d'enseignement secondaire de l'Etat et que cette même loi jouera pour un an, à partir du 1^{er} septembre 1967, en ce qui concerne l'enseignement subventionné.

Pour ce dernier secteur, en effet, la première année de création étant une année de probation, ce n'est qu'à partir

— de la beperking van militaire uitgaven als overdreven te beschouwen;

— de financiële inspanning van de Staat ten voordele van de democratisering van het onderwijs als ontoereikend te beoordelen;

— bijkomende toelagen ten bate van het wetenschappelijk onderzoek te vragen;

— te betogen dat het « zeer spijtig » is dat de Regering met haar westelijke partners een formule zoekt, welke het mogelijk moet maken de stijging te beperken van onze bijdragen in de programma's en de begrotingen van de gespecialiseerde instellingen van de U. N. O.;

— een verruiming van de toelagen van het Speciaal Onderstandsfonds ten bate van nieuwe ziekencategorieën wenselijk te achten;

— de ontoereikende toelagen ten voordele van de slachtoffers van de gevolgen van de onafhankelijkheid van Kongo te betreuren.

Evenals bepaalde ontvangstverminderingen te wensen, namelijk door het indexeren van de belastingsschalen of van de minimumbedragen welke vrijgesteld zijn van de inkomstenbelasting, en door vrijstelling van de indirecte belastingen op bepaalde sectoren van de economie.

In feite heeft de Regering noodgedwongen moeten kiezen ten einde de gewone uitgaven in overeenstemming met de ontvangsten te brengen zonder aanzienlijke verhoging van de belastingen.

Negende vraag :

Hetzelfde lid vraagt aan de Minister welke maatregelen thans nog moeten worden getroffen, hetzij langs administratieve beslissingen, hetzij door koninklijke besluiten, hetzij door de wetgevende macht om de op de begroting uitgetrokken cijfers, en meer bepaald in de sectoren Nationale Opvoeding en Sociale Voorzorg, te eerbiedigen.

Hij wijst erop dat de Regering zelf één van die maatregelen vermeldt, wanneer zij op blz. 71 van de Algemene Toelichting schrijft : « De gewone middelen der gemeenten zouden weleens ontoereikend kunnen zijn om hun onafwendbare lasten te dekken. Om dit euvel te verhelpen zal eerlang een wetsontwerp ingediend worden, waardoor ze gemachtigd worden het aantal opcentimes op de personenbelasting en de vennootschapsbelasting van 5 op 6 te brengen ». Indien bedoeld wetsontwerp niet zou worden aangenomen door het Parlement, wat zou er de weerslag van zijn op de begroting ?

Antwoord van de Ministers :

— *Wat de begroting van Nationale Opvoeding betreft :*

Opdat de begrotingsvooruitzichten aan de werkelijkheid beantwoorden voor de begroting van Nationale Opvoeding, zullen door de Regering verscheidene maatregelen worden getroffen, naast die welke reeds werden uitgevaardigd.

Laten wij vooraf vermelden dat de wet op het blokkeren van de oprichting van scholen en afdelingen reeds sedert 1 september 1966 uitwerking heeft, aangezien geen rijksinrichtingen voor secundair onderwijs werden opgericht en dezelfde wet ook voor 1 jaar, vanaf 1 september 1967, haar invloed laat gelden wat het gesubsidieerd onderwijs betreft.

Inderdaad, voor laatstgenoemde sector is het eerste jaar een proefjaar en zal de invloed van de wet eerst vanaf

du 1^{er} septembre 1967 que la loi se fera sentir pour l'enseignement subventionné.

Il y a lieu également de souligner que déjà le Gouvernement précédent avait envisagé la prise des mesures de rationalisation dans le secteur de l'enseignement secondaire, tant technique que moyen.

La Commission Permanente du Pacte Scolaire s'occupe à l'heure actuelle de la mise au point des mesures de rationalisation qui, espérons-le, pourront sortir leurs effets dès le 1^{er} septembre 1967, c'est-à-dire, à la date à laquelle la loi sur le blocage cesse ses effets.

En ce qui concerne l'enseignement technique, ces mesures de rationalisation joueront, tant pour l'enseignement technique du soir que pour l'enseignement de plein exercice.

En ce qui concerne la loi sur l'expansion universitaire, bien que le Gouvernement actuel ait pris l'engagement de rendre effective l'application de cette loi, il faut souligner qu'il a limité son effet, de commun accord avec les Recteurs des quatre universités, en ce qui concerne sa répercussion budgétaire. Alors que la loi prévoyait un accroissement de 18 % des crédits, le Gouvernement actuel a limité ce taux à 13 %.

Ce pourcentage a été considéré comme satisfaisant pour assurer une expansion normale de notre enseignement universitaire.

Mais le Gouvernement actuel a décidé également d'élaborer des instructions qui doivent permettre un meilleur contrôle de l'utilisation des crédits budgétaires et la suppression des dépenses jugées inopportunes. C'est ainsi que le contrôle portera tant sur les dépenses considérées comme inéluctables, que sur celles appelées discrétionnaires.

En ce qui concerne les premières, il est envisagé de mener la lutte contre les abus. Un contrôle plus efficace sera instauré afin de vérifier si les instructions en matière de limitation du personnel, ont été appliquées avec la rigueur souhaitée et si réellement tous les professeurs ont été chargés de l'horaire maximum avant de pousser au recrutement de personnel nouveau.

Il est envisagé également de limiter les initiatives nouvelles à un strict minimum compatible avec le fonctionnement normal du département. La limitation des initiatives ne sera pas seulement imposée aux différents échelons de la hiérarchie administrative, mais les Ministres eux-mêmes s'imposeront la discipline nécessaire à cet égard.

En ce qui concerne les dépenses discrétionnaires, une première mesure portera sur la revision de l'arrêté concernant les délégations en matière de contrats, dans le sens de la diminution des plafonds. En outre, la limitation de ces dépenses portera sur :

a) les dépenses d'équipement : en vue de garder les dépenses dans les limites des crédits prévus, c'est-à-dire diminution de 20 % par rapport aux crédits prévus pour 1966, il a été décidé d'étaler l'équipement sur une période plus longue. Un planning sera établi pour chaque secteur d'enseignement. Au vu de ce planning, le timing d'exécution sera établi.

b) les dépenses de fonctionnement feront l'objet de fixation de normes partout où c'est possible et il sera décidé notamment de bloquer provisoirement 20 % des crédits afin d'éviter tout dépassement.

c) pour ce qui est des subsides, si la limitation des subsides légaux et conventionnels s'avère difficile, le Gouvernement s'engage à limiter au strict minimum l'octroi de subsides facultatifs.

1 septembre merkbaar zijn voor het gesubsidieerd onderwijs.

Anderzijds dient te worden opgemerkt dat door de vorige Regering reeds bepaalde rationalisatiemaatregelen in uit-zicht waren gesteld, voor de sector van het secundair onderwijs, zowel het technisch als het middelbaar.

De Permanente Commissie van het Schoolpact bereidt op dit ogenblik de rationalisatiemaatregelen voor die, laten we hopen, met ingang van 1 september 1967, dit is de datum waarop de wet op het blokkeren opgeheven wordt, in werking zullen treden.

Inzake het technisch onderwijs zullen deze rationalisatiemaatregelen van toepassing zijn zowel op het onderwijs met volledig leerplan als op dat met beperkt leerplan.

Wat de wet op de universitaire expansie betreft, hoewel de huidige Regering zich ertoe verbonden heeft te zorgen voor een werkelijke toepassing van deze wet, dient te worden aangestipt dat, met het akkoord van de Rectoren der vier universiteiten, de inspanning werd beperkt wat de budgettaire weerslag betreft. Ofschoon de wet voorziet in een verhoging van de kredieten met 18 %, heeft de huidige Regering dit cijfer beperkt tot 13 %.

Dit procent werd als voldoende beschouwd om de normale expansie van ons universitair onderwijs mogelijk te maken.

Nochtans heeft de huidige Regering beslist richtlijnen uit te werken met het oog op een betere controle van de besteding der kredieten en de afschaffing van uitgaven die niet opportuun zijn. Zo zal de controle zowel betrekking hebben op de zogenaamde onvermijdelijke uitgaven als op de discrectionnaire uitgaven.

Voor de eerstgenoemde uitgaven zal de controle vooral gericht zijn op de strijd tegen de misbruiken. Te dien einde zal worden nagegaan of de voorschriften betreffende de beperking van het personeel strikt werden nageleefd en of inderdaad al de leraren met een maximum lesrooster werden belast alvorens een beroep werd gedaan op aanwerving van nieuw personeel.

Anderzijds is het de bedoeling de nieuwe initiatieven tot het strikte minimum te beperken, zonder de normale werking van het departement in het gedrang te brengen. De beperking van de initiatieven zal niet alleen worden opgelegd aan de onderscheiden trappen van de administratieve hiërarchie, maar ook de Ministers zelf zullen zich naar die werkwijze schikken.

Inzake de discrectionnaire uitgaven zal een eerste maatregel betrekking hebben op de herziening van het besluit inzake de delegaties in verband met de contracten, zulks in de zin van de vermindering van de maximum bedragen. Anderzijds zal de beperking ook slaan op :

a) de uitrustingsuitgaven : teneinde deze uitgaven binnen de perken van de uitgetrokken kredieten te houden, d.w.z. vermindering met 20 % ten opzichte van de kredieten voor 1966, werd beslist de uitrusting over een langere termijn te spreiden. Voor elke onderwijssector zal een planning worden opgesteld, op grond waarvan de uitvoeringstermijn zal worden vastgelegd.

b) de werkingsuitgaven. Hiervoor zullen, overal waar dit mogelijk is, nieuwe normen worden vastgesteld. Er werd ook beslist voorlopig 20 % van de kredieten te blokkeren teneinde elke overschrijding te voorkomen.

c) de toelagen. Indien de beperking van de wettelijke en conventionele toelagen moeilijk kan toegepast worden, verbindt de Regering zich ertoe de toekenning van facultatieve toelagen tot het minimum te beperken.

Enfin, le recrutement et le remplacement du personnel de maîtrise, gens de métier et de service, feront l'objet d'une surveillance toute particulière : le remplacement et le recrutement de cette catégorie de personnel seront limités à un strict minimum.

En ce qui concerne le budget de la Prévoyance Sociale :

Les mesures que le Gouvernement se propose de prendre afin de maintenir les dépenses dans les limites des crédits prévus au projet de budget du Ministère de la Prévoyance Sociale pour l'exercice 1967 se rapportent principalement aux deux secteurs suivants :

1. Assurance Maladie-Invalidité.

Des mesures d'assainissement à prendre en application de la loi du 7 juillet 1966, sont actuellement soumises à l'avis du Comité de Gestion de l'I. N. A. M. I. Par ailleurs, le Conseil technique médical examine la révision de la nomenclature.

Le Gouvernement décidera définitivement au sujet de l'ensemble des mesures à prendre, après avoir recueilli l'avis des diverses instances compétentes.

2. Allocations familiales pour indépendants.

Le Comité de Gestion de l'O. N. A. F. T. I. a été invité à proposer des mesures destinées à réaliser l'équilibre financier dans ce secteur pour 1967, sans intervention supplémentaire de l'Etat. D'autre part, une Commission d'experts a formulé récemment des propositions en matière de réorganisation et de simplification, entre autres du secteur des allocations familiales pour indépendants. Le Gouvernement décidera des mesures définitives à prendre en cette matière.

En ce qui concerne l'utilisation des crédits au financement des autres secteurs du domaine social gérés par le Département de la Prévoyance Sociale, il n'y a pas lieu de prévoir des dispositions spéciales d'ordre réglementaire ou légal pour l'exercice 1967. Il sera veillé toutefois à la stricte application du système de contrôle budgétaire afin d'éviter, sauf circonstances imprévisibles, des dépassements de crédits prévus au budget du Département.

C) La dette publique.

Notre préoccupation principale au plan des finances publiques, est incontestablement celle de l'importance de notre dette publique et celle de sa charge croissante qui absorbe, chaque année, une fraction plus grande de l'augmentation des recettes fiscales.

Aussi, ce problème a-t-il retenu tout particulièrement l'attention de la Commission et nombreux sont les membres qui ont exprimé leur opinion à ce sujet; ils ont également posé des questions que nous allons rapporter dans un instant, après avoir émis un certain nombre de considérations.

Il est significatif de comparer la charge moyenne que la dette publique belge représente de 1961 à 1965 dans les différents pays de la C. E. E., à l'épargne publique brute dans ces mêmes pays.

On constate que la Belgique occupe dans cette comparaison une place peu enviable; l'importance relativement grande de la charge de la dette, allant de pair avec une épargne publique nulle ou négative, est particulièrement significative.

Ten slotte zal een strenge controle worden uitgeoefend op de werving en de vervanging van meesters-, vak- en dienstpersoneel: de vervanging en de werving van deze categorie van personeel zullen tot het strikte minimum beperkt blijven.

Wat de begroting van Sociale Voorzorg betreft :

De maatregelen die de Regering voornemens is te treffen opdat de uitgaven binnen de grenzen zouden blijven van de kredieten die op het ontwerp van begroting van het dienstjaar 1967 werden uitgetrokken, betreffen hoofdzakelijk de beide navolgende sectoren :

1. Ziekte- en Invaliditeitsverzekering.

Saneringsmaatregelen, te treffen bij toepassing van de wet van 7 juli 1966, wachten op dit ogenblik op het advies van het Beheerscomité van het R. I. Z. I. V. Anderdeels onderzoekt de Technische Geneeskundige Raad de herziening der nomenclatuur.

De Regering zal definitief beslissen nopens het geheel van de te treffen maatregelen, na het advies der verschillende bevoegde instanties te hebben ingewonnen.

2. Kinderbijslag voor zelfstandigen.

Het Beheerscomité van de R. K. Z. werd verzocht maatregelen voor te stellen, die ten doel hebben het financieel evenwicht in deze sector in 1967 zonder bijkomende rijks-tegemoetkoming te verzekeren. Van de andere kant heeft een Commissie van deskundigen onlangs voorstellen uitgebracht tot reorganisatie en vereenvoudiging van inzonderheid de sector kinderbijslag voor zelfstandigen. De Regering zal beslissen over de ter zake te treffen definitieve maatregelen.

Ten aanzien van het gebruik van de kredieten, bestemd voor financiering van de andere sectoren die door het departement van Sociale Voorzorg worden beheerd, zijn er voor het dienstjaar 1967 geen speciale reglementaire of wettelijke bepalingen te treffen. Er zal weliswaar voor gewaakt worden dat het controlesysteem op de begroting stipt wordt toegepast, ten einde te voorkomen dat, behalve in onvoorziene omstandigheden, meer zou worden gespendeerd dan de kredieten die op de begroting van het Departement zijn uitgetrokken.

C) De rijksschuld.

Inzake openbare financiën zijn wij vooral bezorgd om de omvang van de rijksschuld en de steeds stijgende last ervan die elk jaar een groter gedeelte van de gestegen belastings-ontvangsten opsloort.

De aandacht van de Commissie ging dan ook speciaal naar dit probleem en talrijke leden hebben hun standpunt ter zake uiteengezet; voorts hebben zij vragen gesteld die wij, na enkele beschouwingen, hierna behandelen.

Leerrijk is de vergelijking van de gemiddelde last van de rijksschuld van 1961 tot 1965 in de verschillende E. E. G.-landen met het bruto-spaarcijfer van de overheid in diezelfde landen.

Uit die vergelijking valt af te leiden dat België een weinig benijdenswaardige plaats inneemt; bijzonder kenschetsend is dat naast de relatief zware last van de schuld, het spaarvermogen van de overheid onbestaand is of zelfs een negatief saldo vertoont.

	Charge moyenne de la Dette Publique de 1961 à 1965 — en % du total des dépenses	Epargne publique brute 1965 — en % du P. N. B.
Belgique	19,0	— 0,1
Italie	9,3	0,5
Pays-Bas	9,3	3,7
France	7,1	3,7
Luxembourg	6,7	2,2
Allemagne Fédérale	4,2	4,3

A cet égard, le Ministre des Finances nous a dit dans son exposé en Commission, qu'en Belgique la dette publique représentait 58 % du P. N. B., alors que ce pourcentage est de 32 % aux Pays-Bas, de 19 % en Italie et de 18 % en France !

M. Ansiaux nous présente dans son rapport des chiffres qui devraient susciter quelque inquiétude; ceux-ci, par exemple, qui indiquent le montant de la dette publique par habitant à la fin de 1964 et l'augmentation de la dette publique par habitant de 1959 à 1964 :

Dette publique par habitant à fin 1964.

	En \$	En F belges
Royaume Uni	1 562	78 100
Belgique	980	49 000
Pays-Bas	469	23 450
France	366	18 300
Italie	203	10 150
Allemagne	103	5 150

Il semble également certain que l'accroissement de cette dette publique de l'Etat tout au moins, est nettement plus rapide en Belgique qu'à l'étranger.

Accroissement de la dette publique par habitant de 1959 à 1964.

	En %	En \$	En F belges
Belgique	+ 19,8	+ 162	+ 8 100
Allemagne	+ 13,1	+ 29	+ 1 450
Italie	+ 10,9	+ 20	+ 1 000
Royaume Uni	+ 6,6	+ 97	+ 4 850
Pays-Bas	+ 5,4	+ 24	+ 1 200
France	— 2,2	— 8	— 400

Sous l'angle de la charge de la dette publique par rapport à l'ensemble des dépenses de l'Etat, enfin, la position de la Belgique est préoccupante: cette charge représentera bientôt un cinquième de ces dépenses. De chaque franc d'impôt que paie aujourd'hui le citoyen belge, 18 centimes sont consacrés au paiement de l'intérêt et à l'amortissement de la dette publique. Cette proportion est 2 à 3 fois plus élevée que dans les autres pays de la C. E. E.

Le Gouvernement a reconnu, en Commission, que « la dette publique augmente à une allure trop rapide, et qu'il ne peut y être mis fin, compte tenu des impératifs en matière de travaux d'infrastructure, que par une limitation sévère des dépenses de consommation ou par un accroissement des ressources ».

	Gemiddelde last van de rijks-schuld van 1961 tot 1965 — in % van de totale uitgaven	Bruto-overheids- besparing in 1965 — in % van het B. N. P.
België	19,0	— 0,1
Italië	9,3	0,5
Nederland	9,3	3,7
Frankrijk	7,1	3,7
Luxemburg	6,7	2,2
Duitse Bonds- republiek	4,2	4,3

In dit verband deelde de Minister van Financiën ons tijdens zijn uiteenzetting in de Commissie mede dat de rijks-schuld in België 58 % van het B. N. P. bedraagt, terwijl dit percentage 32 % bedraagt in Nederland, 19 % in Italië en 18 % in Frankrijk !

De heer Ansiaux brengt ons in zijn verslag enkele cijfers onder ogen die tot nadenken stemmen; b.v. die in verband met het bedrag van de rijks-schuld per hoofd van de bevolking eind 1964 en in verband met de stijging van de rijks-schuld per hoofd van de bevolking van 1959 tot 1964 :

Rijks-schuld per hoofd van de bevolking eind 1964.

	In \$	In Belgische F
Verenigd Koninkrijk	1 562	78 100
België	980	49 000
Nederland	469	23 450
Frankrijk	366	18 300
Italië	203	10 150
Duitsland	103	5 150

Het lijkt bovendien een vaststaand feit dat de overheids-schuld, althans die van de Staat, in België sneller toeneemt dan in het buitenland.

Stijging van de rijks-schuld per hoofd van de bevolking van 1959 tot 1964.

	In %	In \$	In Belgische F
België	+ 19,8	+ 162	+ 8 100
Duitsland	+ 13,1	+ 29	+ 1 450
Italië	+ 10,9	+ 20	+ 1 000
Verenigd Koninkrijk	+ 6,6	+ 97	+ 4 850
Nederland	+ 5,4	+ 24	+ 1 200
Frankrijk	— 2,2	— 8	— 400

Ten slotte is de positie van ons land zorgwekkend wanneer men de last in aanmerking neemt die de rijks-schuld uitmaakt in het geheel van de rijksuitgaven: die last zal weldra een vijfde van die uitgaven uitmaken. Op iedere door de Belgen betaalde frank aan belastingen, zijn 18 centimes bestemd voor de betaling van de renten en de aflossing van de rijks-schuld. Die verhouding ligt 2 à 3 maal hoger dan in de andere E. E. G.-landen.

De Regering heeft in de Commissie erkend dat de rijks-schuld te snel stijgt en dat er, gelet op de vereisten inzake infrastructuurwerken slechts een einde aan gemaakt kan worden door een strenge beperking van de verbruiksuitgaven of een verhoging van de inkomsten.

Votre rapporteur se permet d'épingler cette dernière phrase qui lui paraît vraiment très importante.

L'aspect inflatoire de la croissance des dépenses publiques.

L'évolution de la dette publique conduit d'ailleurs à émettre d'autres observations fréquemment reprises par les instances du Marché Commun : c'est qu'en Belgique, la politique des finances publiques n'est pas efficacement utilisée dans le cadre d'une politique économique anticyclique. La croissance de la dette publique varie, sans doute, suivant la conjoncture, mais ces variations, rarement intentionnelles, résultent le plus souvent d'un déficit budgétaire enregistré à posteriori. A la différence de la politique des finances publiques pratiquée dans d'autres pays, la politique belge se caractérise par une grande rigidité et une augmentation continue de la dette à travers toutes les phases de la conjoncture.

S'il est tolérable que les dépenses d'investissement de l'Etat, augmentées dans les périodes courtes de ralentissement de l'expansion, absorbent des épargnes non employées par les entreprises, il convient, au contraire, que dans les phases d'accélération de la croissance, une part des dépenses extraordinaires soit couverte par un surplus du budget ordinaire. Au cours de toute la période de haute conjoncture, depuis 1959, la politique budgétaire n'a pas exercé un effet stabilisateur suffisant : l'épargne de l'Etat est demeurée faible; en 1965, elle a même été négative; les perspectives pour 1967 font prévoir une nouvelle désépargne de l'Etat.

Le rapport du Gouverneur Ansiaux auquel nous repreneons le passage qui précède, précise à cet égard, qu'« à défaut de jouer un rôle stabilisateur, la politique budgétaire a renoncé à tempérer l'action des facteurs de hausse des prix; au contraire, elle l'a entretenue et même l'a aggravée dans les périodes de tension ».

Les dépenses de l'Etat, nous dit encore le Gouverneur Ansiaux, n'ont, sans doute, pas la responsabilité première de la hausse des coûts, laquelle provient notamment des revendications salariales, de l'augmentation du revenu des agriculteurs, de l'accroissement des rémunérations et des profits dans les services — l'incidence totale de ces facteurs étant supérieure à l'amélioration de la productivité —. Cependant, cette hausse entraîne, par le processus de l'indexation, une augmentation des dépenses de l'Etat, spécialement des traitements, et des transferts sociaux, également indexés.

Ainsi, au moins indirectement, les dépenses croissantes de l'Etat contribuent à relancer la hausse des coûts dans les périodes, notamment en 1963 et 1964, où a été active une inflation de la demande. L'accroissement des dépenses de l'Etat, plus rapide que le développement de la production, s'ajoute à la marge, à l'expansion des autres dépenses nationales.

La gestion financière de l'Etat, au lieu de contribuer à consolider le progrès social, entretient la hausse des prix qui réduit les avantages de ce progrès : ceux-ci ne sont acquis que si l'augmentation des revenus est réelle et non nominale, et que si le pouvoir d'achat des épargnes financières (particulièrement de la petite épargne) est sauvegardé.

La discussion en commission.

Un membre se félicite du succès du dernier emprunt imputable, selon lui, au rétablissement de l'équilibre budgétaire et aux conditions dont ledit emprunt était assorti.

Uw verslaggever is zo vrij deze laatste zinsnede, die hem werkelijk zeer belangrijk toeschijnt, te onderstrepen.

Inflatoir uitzicht van de stijging van de openbare uitgaven.

De evolutie van de rijksschuld leidt overigens tot andere opmerkingen die dikwijls overgenomen worden door de instanties van de Euromarkt : namelijk dat in België de openbare financiën niet op doelmatige wijze aangewend worden in het kader van een anticyclische economische politiek. De aangroei van de rijksschuld wisselt ongetwijfeld naar gelang van de conjunctuur, doch deze, slechts zelden intentionele, wijzigingen zijn meestal het gevolg van een begrotingstekort dat a posteriori waargenomen wordt. In tegenstelling met de politiek inzake openbare financiën in andere landen wordt de Belgische politiek gekenmerkt door een grote starheid en een voortdurende stijging van de schuld doorheen alle fasen van de conjunctuur.

Zo wel kan geduld worden dat het door de ondernemingen niet gebruikte spaargeld wordt besteed voor de investeringsuitgaven van de Staat die toenemen tijdens de korte periodes waarin de expansie vertraagt, past het daarentegen dat wanneer de aangroei versnelt, een deel van de buitengewone uitgaven gedekt wordt door een overschot op de buitengewone begroting.

Tijdens de ganse periode van hoogconjunctuur, sedert 1959, heeft de begrotingspolitiek geen voldoende stabiliserende uitwerking gehad : het sparen van de Staat bleef gering; in 1965 was het zelfs negatief; en de vooruitzichten voor 1967 laten een nieuwe vermindering van het spaartegoed van de Staat voorzien.

Het verslag van gouverneur Ansiaux waaruit wij voorgaande passage citeren, preciseert in dit verband dat bij ontstentenis van een stabiliserende rol, de begrotingspolitiek heeft afgezien van het remmen van de prijsverhogende factoren; ze heeft ze integendeel onderhouden en zelfs versterkt tijdens de periodes van spanning.

De uitgaven van de Staat, zo vervolgt gouverneur Ansiaux, zijn ongetwijfeld niet in de eerste plaats verantwoordelijk voor de stijging van de prijzen, die onder meer het gevolg is van de looneisen, de verhoging van het inkomen van de landbouwers, de verhoging van de bezoldigingen en de winsten in de diensten — de totale weerslag van de factoren is groter dan de verbetering van de produktiviteit. — Nochtans brengt die stijging, ingevolge de koppeling aan het indexcijfer een verhoging mee van de staatsuitgaven, meer speciaal van de wedden en van de sociale overdrachten, die eveneens aan het indexcijfer gekoppeld zijn.

Aldus dragen de stijgende uitgaven van de Staat er minstens onrechtstreeks toe bij de stijging van de kostprijs op te drijven in de perioden waarin, zoals in 1963 en 1964, de vraag een inflatie kende. De aangroei van de staatsuitgaven welke sneller stijgen dan de ontwikkeling van de produktie, komt zich nog voegen bij de stijging van de andere nationale uitgaven.

In plaats van mede te werken aan de versteviging van de sociale vooruitgang draagt het financieel beheer van de Staat bij tot de prijsstijging die de voordelen van die vooruitgang aantast : die voordelen zijn slechts werkelijkheid wanneer de stijging van de inkomsten reëel en niet louter nominaal is, en indien de koopkracht van het financieel spaarwezen (vooral dan de kleine spaarbedragen) behouden blijft.

Bespreking in de Commissie.

Een lid verheugt zich over het succes van de laatste lening dat naar zijn oordeel te danken is aan het herstel van het begrotingsevenwicht. Het op de markt brengen

Mais le placement de cet emprunt s'est fait sentir sur le marché financier où il a contribué à la faiblesse des cours.

Ce membre aimerait savoir ce que le Gouvernement pense pouvoir faire pour ranimer le marché boursier de Bruxelles dont les causes de faiblesse peuvent être résumées comme suit :

- l'amenuisement des marges bénéficiaires;
- la détérioration de la situation de certains secteurs, tels que les charbonnages et l'industrie sidérurgique;
- les précomptes mobiliers;
- le fait qu'aux nombreuses ponctions de l'Etat s'ajoutent celles du Crédit Communal, de la S. N. C. B., de la S. N. C. I., des grandes villes.

Un autre membre fait remarquer, en ce qui concerne le dernier emprunt de l'Etat, que si son produit a dépassé les résultats enregistrés précédemment, il est vrai également que jamais un emprunt n'a été assorti d'un tel taux d'intérêt. Ce dernier phénomène n'est-il pas inquiétant car il rejaillira fatalement sur les emprunts obligataires qu'émettront à l'avenir les entreprises privées, ce qui affectera leurs marges bénéficiaires ?

Un autre membre estime que l'augmentation de la dette publique n'est pas sans danger : l'élévation des taux d'intérêt dévalue les emprunts précédents; la discipline imposée aux Banques — dont celles-ci admettent le principe — est incontestablement de nature à influencer défavorablement l'activité économique.

Un membre souligne ensuite l'importance des charges financières léguées par le passé, et cela notamment dans les secteurs de l'industrie charbonnière, des pensions des ouvriers mineurs, des pensions de guerre, etc...

Mais la charge la plus considérable est celle de la dette publique, elle-même, qui grève, à elle seule, le budget de l'Etat de quelque 40 milliards. Le risque de dépasser ce montant est réel et l'on peut même se demander si les prévisions budgétaires sont suffisantes.

Quant à l'avenir, il est sombre. Il faut craindre, en effet, qu'en raison des difficultés de trésorerie chroniques, le recours à l'emprunt ne diminue pas.

Est-il exact que le produit de l'emprunt qui a atteint 12 milliards, que le Gouvernement vient à peine d'émettre, est quasi totalement absorbé par le remboursement d'emprunts à court terme ?

Le même membre demande enfin aux Ministres de lui donner certains éclaircissements au sujet des emprunts dits « à charnières ».

Dixième question :

Les crédits prévus au budget de la dette publique sont-ils suffisants ?

Réponse des Ministres.

1) Les crédits prévus pour 1967 se comparent comme suit à ceux de 1966.

	(En milliards de F)	
	1967	1966
Amortissements	16,2	14,4
Intérêts	21,7	20,—
Autres charges	0,8	0,7
Total	38,7	35,1

van die lening heeft echter een weerslag gehad op de effectenmarkt en is mede de oorzaak van de zwakke noteringen.

Het lid wenst te weten wat de Regering zal doen om de stemming te verbeteren op de beurs van Brussel waar de kalme koersen veroorzaakt worden door :

- de inkrimping van de winstmarge;
- de verslechtering van de toestand in sommige sectoren, zoals de steenkoolnijverheid en de staalnijverheid;
- de roerende voorheffingen;
- het feit dat bij de talrijke leningen van de Staat die van het Gemeentekrediet, de N. M. B. S., en de N. M. K. N. en de grote steden moeten gevoegd worden.

In verband met de laatste staatlening merkt een ander lid op dat indien de opbrengst de vroeger geboekte resultaten overtreft, het tevens waar is dat nog nooit een zo hoge intrestvoet bedongen was. Is dat geen onrustwekkend verschijnsel, want dit zal noodgedwongen zijn weerslag hebben op de obligatieleningen welke de particuliere bedrijven in de toekomst zullen uitgeven, hetgeen hun winstmarge zal aantasten ?

Een ander lid is van mening dat de stijging van de rijksschuld bepaalde gevaren met zich brengt : de verhoging van de rentevoeten doet de waarde van de obligaties der vorige leningen dalen; de aan de banken opgelegde tucht, die zij in principe aanvaardden, kan ongetwijfeld een ongunstige invloed uitoefenen op de economische activiteit.

Een lid wijst vervolgens met nadruk op de grote financiële lasten die een gevolg zijn van het verleden, met name in de sectoren van de steenkoolindustrie, de pensioenen der mijnwerkers, de oorlogspensioenen, enz...

De zwaarste last is echter die van de rijksschuld, die op de rijksbegroting op zichzelf een post van nagenoeg 40 miljard uitmaakt. Er bestaat een reëel gevaar dat dit bedrag overschreden zal worden en men kan zich afvragen of de begrotingsramingen wel toereikend zijn.

De toekomst ziet er somber uit. Het valt immers te vrezen dat men zijn toevlucht zal blijven nemen tot leningen ingevolge de chronische thesauriemoeilijkheden.

Is het juist dat de opbrengst van de lening die zopas door de Regering is uitgegeven en waarop voor een bedrag van 12 miljard is ingeschreven, nagenoeg volledig is opgeslorpt door de terugbetaling van kortlopende leningen ?

Hetzelfde lid vraagt ten slotte aan de Ministers om enige toelichting in verband met de z.g. « scharnierleningen ».

Tiende vraag :

Zijn de op de rijksschuldbegroting uitgetrokken kredieten toereikend ?

Antwoord van de Ministers :

1) De vergelijking van de voor 1967 uitgetrokken kredieten met die voor 1966 ziet er uit als volgt :

	(in miljarden F)	
	1967	1966
Aflossingen	16,2	14,4
Interest	21,7	20,—
Andere lasten	0,8	0,7
Totaal	38,7	35,1

L'augmentation des charges d'intérêt ne doit être prise en considération pour les emprunts consolidés que pour ceux d'entre eux qui sont émis en 1966.

En effet, les emprunts consolidés, émis en 1967, ne donneront lieu au paiement d'intérêts qu'en 1968.

Par contre, les emprunts à court terme émis en 1967 donneront lieu en principe au paiement d'intérêt au cours de l'année même.

Il est particulièrement malaisé d'évaluer quelle sera la part relative des emprunts consolidés et des emprunts à court terme en 1967.

Le budget de la dette publique inclut une provision de 1.130 millions destinée à couvrir les charges des émissions nouvelles à effectuer du 1^{er} juin 1966 à fin 1967 en dette consolidée et en dette flottante.

2) L'estimation des crédits budgétaires prévus pour les charges financières de la dette publique, peut être considérée comme correcte, même compte tenu de l'incertitude qui peut entourer l'évaluation du coût de la dette flottante en 1967.

L'article 7 du Budget des Voies et Moyens et du Budget des Recettes extraordinaires pour l'exercice 1967 prévoit l'autorisation de couvrir par des emprunts la partie des emprunts à charnières dont les porteurs demanderont le remboursement anticipé en 1967. Il n'est guère possible de quantifier ces demandes de remboursement qui sont fonction de l'état du marché des capitaux et plus spécialement du niveau des taux d'intérêt. Sous ce dernier rapport, il semble qu'un plafond a été atteint et que prochainement les taux pourraient à nouveau être orientés vers la baisse. Certes, un taux facial de 6,75 à 7 %, suivant l'échéance, peut être considéré comme fort élevé et entraîne pour l'Etat des charges financières sensiblement accrues. Il n'en reste pas moins vrai que l'élévation des taux d'intérêt constitue un phénomène international et que dans certains pays européens tels les Pays-Bas et l'Allemagne, le coût de l'argent se situe à un niveau même plus élevé.

Le Gouvernement est parfaitement conscient de ce que la dette publique augmente à une allure trop rapide et qu'il ne peut y être mis fin, compte tenu des impératifs en matière de travaux d'infrastructure, que par une limitation sévère des dépenses de consommation ou par un accroissement des ressources.

La dépendance trop étroite du trésor public à l'égard du marché financier et l'absence complète de réserves sont la cause de ce que le trésor public vit pratiquement « à la semaine ». Ceci suggère la nécessité absolue d'établir une programmation financière. Le Gouvernement en est parfaitement conscient et dans le nouveau mandat confié à la Commission gouvernementale chargée de l'étude des problèmes de financement de l'expansion économique (commission De Voghel), il a été précisé qu'une étude des moyens propres à évaluer périodiquement, de manière raisonnée, les capacités du marché des capitaux pour l'année suivante soit entreprise.

Onzième question :

Quels sont les amortissements et remboursements de la dette publique prévus pour les prochaines années ?

Quelle sera l'évolution de la charge des intérêts de la dette ?

De verhoging van de rentelast moet slechts voor die geconsolideerde leningen in aanmerking worden genomen die in 1966 worden uitgegeven.

Van de in 1967 uit te geven geconsolideerde leningen zal de rente immers pas betaald worden in 1968.

Van de in 1967 uit te geven kortlopende leningen daarentegen zal de rente in principe nog tijdens het jaar betaald worden.

Het is bijzonder moeilijk van de in 1967 uit te geven leningen het relatieve aandeel te bepalen dat aan geconsolideerde dan wel aan kortlopende leningen zal worden besteed.

In de rijks-schuld-begroting is een provisie van 1 130 miljoen begrepen, om de lasten te dekken van de nieuwe leningen die van 1 juni 1966 tot einde 1967 zullen worden uitgegeven, hetzij als geconsolideerde, hetzij als vlottende schuld.

2) Men mag aannemen dat de raming van de begrotingskredieten, bestemd voor de financiële lasten van de rijks-schuld, juist is, zelfs indien men rekening houdt met de raming van de kosten van de vlottende schuld in 1967.

Artikel 7 van de Rijks-middelen-begroting en de begroting van buitengewone ontvangsten voor het dienstjaar 1967 voorziet in de toelating om het gedeelte van de scharnierleningen, waarvan de houders in 1967 de vervroegde terugbetaling zouden vragen, door leningen te dekken. Het is onmogelijk de omvang van die aanvragen om terugbetaling te ramen aangezien zij afhangen van de toestand van de kapitaalmarkt en meer bepaald van het peil van de rentevoet. Wat dit laatste betreft schijnt een plafond te zijn bereikt en de rentevoet zal blijkbaar eerlang terug een dalende tendens vertonen. Een nominale rentevoet van 6,75 tot 7 %, naar gelang van de vervaldag, kan beschouwd worden als zeer hoogliggend en brengt voor de Staat financiële lasten mede welke gevoelig hoger liggen. Het is echter zo dat de verhoging van de rentevoet een internationaal verschijnsel is en dat de kostprijs van het geld in verscheidene Europese landen, zoals Nederland en Duitsland, zelfs nog hoger ligt.

De Regering is er zich wel van bewust dat de rijks-schuld al te snel stijgt en dat, gezien de eisen die gesteld worden inzake infrastructuurwerken, hieraan slechts een einde kan gemaakt worden door een strenge beperking van de verbruiksuitgaven of door een aangroei van de inkomsten.

Het feit dat de Schatkist al te zeer afhankelijk is van de geldmarkt en het totaal gebrek aan reserves zijn er de oorzaak van dat de Schatkist praktisch « van de ene dag in de andere » leeft. Hieruit volgt dat het absoluut noodzakelijk is een financieel programma op te stellen. De Regering is zich hiervan ten volle bewust en in het nieuw mandaat dat werd opgedragen aan de Regeringscommissie, belast met de studie van de problemen inzake financiering van de economische expansie (commissie De Voghel) werd bepaald dat een studie moet gemaakt worden van de passende middelen voor de periodieke oordeelkundige raming van de omvang van de kapitaalmarkt voor het volgende jaar.

Elfde vraag :

Welke aflossingen en terugbetalingen van de rijks-schuld worden voor de eerstkomende jaren voorzien ?

Hoe zal de rentelast van de schuld evolueren ?

*Réponse des Ministres :**a) Amortissements et remboursements.*

Pour l'exercice 1967, les amortissements contractuels de la dette publique, y compris ceux des dettes du Congo reprises par la Belgique, totalisent 16,7 milliards de francs.

D'autre part, le Trésor devra rembourser en 1967 deux emprunts d'ensemble $\pm$ 4,3 milliards de francs venant à échéance finale tandis que pour trois emprunts dont il restera $\pm$ 15,3 milliards de francs en circulation, les porteurs ont la possibilité de demander le remboursement à l'échéance facultative. Le montant de ces remboursements sera prélevé sur le produit d'emprunts qui seront émis en 1976.

Pour les années suivantes, on peut estimer que les dotations en vue des amortissements contractuels augmenteront à concurrence de $\pm$ 250 millions de francs par tranche de 5 milliards d'emprunts nouveaux émis en couverture des déficits budgétaires.

Cela veut dire que, si en 1967, il est émis pour 20 milliards de nouveaux emprunts dont le produit n'est pas affecté au remboursement d'emprunts venant à échéance finale ou facultative, les amortissements ultérieurs seront en augmentation de grosso modo 1 milliard de francs.

En ce qui concerne les remboursements futurs d'emprunts arrivant à échéance ou dont l'encaissement peut être demandé, l'échéancier se présente comme suit pour les années 1968 à 1970 :

1968 : 10,6 milliards d'échéance finale, 0 comme échéance facultative;

1969 : 4,5 milliards d'échéance finale, 32,1 milliards comme échéance facultative;

1970 : 15,2 milliards d'échéance finale, 14,3 milliards comme échéance facultative.

b) Charges d'intérêt.

Au budget de 1967, il est postulé des crédits d'ensemble de 21,7 milliards de francs pour le service des intérêts

Si les taux pratiqués actuellement sur le marché des capitaux restent stables, on peut estimer l'accroissement annuel des charges d'intérêt à grosso modo 350 millions de francs par tranche de 5 milliards d'augmentation nette de l'encours de la dette publique.

Douzième question :

Lors de la discussion des budgets précédents l'opposition de l'époque avait fortement critiqué les engagements extrabudgétaires.

Or, il convient de signaler que non seulement le Gouvernement ne renonce pas à ce système pour des secteurs qui émarquent déjà à des financements extrabudgétaires, mais encore que d'une part, il accroît les volumes des engagements dans ces secteurs et que, d'autre part, il l'étend à de nouveaux secteurs (exemple : les primes à la construction).

En vue d'avoir une vue plus complète et réaliste des diverses obligations de l'Etat, il serait souhaitable de connaître ces obligations sous forme d'un tableau aux dates du 31 décembre 1965, 31 décembre 1966 et 31 décembre 1967.

*Antwoord van de Ministers :**a) Aflossingen en terugbetalingen.*

Voor het dienstjaar 1967 bedragen de contractuele aflossingen van de rijksschuld, die van de door België overgenomen schulden van Kongo inbegrepen, in totaal 1.67 miljard frank.

Anderzijds zal de Schatkist in 1967 twee leningen, die definitief vervallen en gezamenlijk 4.3 miljard bedragen, moeten terugbetalen terwijl voor drie leningen, waarvan $\pm$ 15.3 miljard in omloop blijven, de houders over de mogelijkheid beschikken de terugbetaling op de facultatieve vervaldag aan te vragen. Het bedrag van die terugbetalingen zal afgenomen worden van de opbrengst van in 1967 uit te schrijven leningen.

Voor de volgende jaren mag voorzien worden dat de dotatiën met het oog op de contractuele aflossingen zullen aangroeien met $\pm$ 250 miljoen frank per tranche van 5 miljard nieuwe leningen tot dekking van de tekorten op de begroting.

Dit wil zeggen dat, zo er in 1967 voor 20 miljard frank nieuwe leningen worden uitgeschreven, waarvan de opbrengst niet aangewend wordt voor de terugbetaling van leningen die uiteindelijk of facultatief vervallen, de latere aflossingen met zowat 1 miljard frank zullen toenemen.

Wat de toekomstige terugbetalingen betreft van leningen die komen te vervallen of die geïnd mogen worden, ziet het vervalboek voor de jaren 1968 tot 1970 er als volgt uit :

1968 : 10,6 miljard voor uiteindelijke vervaldagen, 0 voor facultatieve vervaldagen;

1969 : 4,5 miljard voor uiteindelijke vervaldagen, 32,1 miljard voor facultatieve vervaldagen;

1970 : 15,2 miljard voor uiteindelijke vervaldagen, 14,3 voor facultatieve vervaldagen.

b) Rentelast.

Op de begroting van 1967 worden in totaal 21,7 miljard frank kredieten aangevraagd voor de rentedienst.

Indien de thans op de kapitaalmarkt toegepaste rentevoeten stabiel blijft, mag men de jaarlijkse aangroei van de rentelast ramen op zowat 350 miljoen frank per tranche van 5 miljard netto-aangroei van de openbare schuld.

Twaalfde vraag :

Bij de bespreking van vroegere begrotingen had de toenmalige oppositie de verbintenissen buiten begroting scherp gehekeld.

Nu valt op te merken dat de huidige Regering dit systeem niet alleen niet heeft opgegeven voor sectoren die reeds van financiering buiten de begroting afhangen, maar dat zij enerzijds het volume van de verbintenissen in die sectoren nog opvoert en dat systeem anderzijds uitbreidt tot nieuwe sectoren (b.v. de woningbouwpremies).

Om een volledig en realistisch overzicht te krijgen van de verbintenissen van de Staat, zou het wenselijk zijn die verbintenissen te kennen in de vorm van een tabel per 31 december 1965, 31 december 1966 en 31 december 1967.

Réponse des Ministres :

Le tableau suivant comporte les renseignements demandés.

Engagements (en milliards de francs).

Antwoord van de Ministers :

Onderstaande tabel bevat de gevraagde inlichtingen.

Verbindenissen (in miljarden frank).

	31-12-1965	31-12-1966	31-12-1967	
1. Dette publique	489	507	527	1. Rijksschuld.
2. Encours du budget extraordinaire et Fonds des routes (différence entre les engagements et les paiements) (pour 1967, y compris le programme complémentaire)	31,5	31,5	39,3	2. Buitengewone begroting en Wegenfonds (verschil tussen vastleggingen en betalingen) (voor 1967, aanvullend programma inbegrepen).
3. Dette de l'Etat vis-à-vis du crédit communal (travaux communaux)	8,3	10,1	11,9	3. Schuld van de Staat tegenover het Gemeentekrediet (gemeentewerken).
4. Autoroute E 3 — Différence entre les travaux engagés et les sommes payées par l'Etat	4,4	8,2	13,4	4. Autosnelweg E 3 — Verschil tussen vastgelegde werken en de sommen door de Staat betaald.
5. Dette de l'Etat envers l'Ossum pour le Berlaymont	1,6	2,0	3,3	5. Schuld van de Staat in verband met het complex Berlaymont.
6. Dotations non-inscrites en 1966 et 1967 aux budgets des Pensions et de Prévoyance sociale	—	1,210	2,4	6. Dotaties in 1966 en 1967 niet ingeschreven op de begrotingen van Pensioenen en van Sociale Voorzorg.
7. Primes à la construction. Dette de l'Etat ...	—		0,350	7. Woningbouwpremies. Schuld van de Staat.

*Treizième question :**Assainissement du budget extraordinaire.*

Le P. L. P. a maintes fois critiqué la présence de certaines dépenses à l'extraordinaire.

Quelles sont les dépenses transférées en 1967 du budget ordinaire au budget extraordinaire ?

A quels montants s'élèvent pour 1966 et pour 1967 les crédits prévus au budget extraordinaire pour assurer le financement des dépenses qui devraient normalement figurer à l'ordinaire ? Le Gouvernement veut-il bien compléter le tableau suivant (crédits d'engagement) ?

(en millions de F)

1966 1967

— —

Défense Nationale :

— Dépenses transférées du B. O. au B. E.

— Investissements

Travaux Publics :

— Dépenses d'entretien

Communications :

— S. N. C. B. — Fonds renouvellement

etc. pages 57 et 58 rapport Scheyven Voies et Moyens 1966.

*Dertiende vraag :**Sanering van de buitengewone begroting.*

De P. V. V. heeft herhaaldelijk de opnemings van bepaalde uitgaven in de buitengewone begroting gehekeld.

Welke uitgaven werden voor 1967 overgebracht van de gewone naar de buitengewone begroting ?

Hoeveel bedragen de voor 1966 en 1967 op de buitengewone begroting uitgetrokken kredieten voor de financiering van uitgaven die normaal op de gewone begroting zouden moeten voorkomen ? Is de Regering bereid volgende tabel (vastleggingskredieten) aan te vullen ?

(in miljoenen F)

1966 1967

— —

Landsverdediging :

— Van de G. B. naar de B. B. overgebrachte uitgaven

— Investerings

Openbare Werken :

— Onderhoudsuitgaven

Verkeerswezen :

— N. M. B. S. — Vernieuwingsfonds

enz. blz. 57 en 58 verslag-Scheyven over de Rijksmiddelenbegroting 1966.

Réponse des Ministres :

A l'occasion de la discussion du budget des Voies et Moyens de 1966, le Gouvernement s'est clairement exprimé au sujet de la répartition des dépenses entre le budget ordinaire et le budget extraordinaire (Doc. 4-I, n° 2, session 1956-1966, de la Chambre des Représentants, pp. 56-57).

Il résulte de cette explication que l'inscription de certains crédits dans l'un ou l'autre de ces budgets, est souvent une question d'appréciation. Toutefois dans un esprit de pure orthodoxie, il serait désirable de transférer au budget ordinaire certaines dépenses qui ont toujours figuré jusqu'à présent à l'extraordinaire. Il est cependant compréhensible qu'au moment où le Gouvernement est parvenu à réaliser un an plus tôt que prévu l'équilibre du budget ordinaire, il n'a pas été possible en même temps d'y transférer une série de charges qui n'y figuraient pas pendant les années antérieures. A titre d'information, le tableau suivant fournit les renseignements demandés.

Nature des crédits	(en millions de F)	
	1966 Crédits d'engagement ajustés	1967 Crédits d'engagement
Postes cités dans le rapport sur le Budget des Voies et Moyens 1966 :		
Chapitre I ^{er} , § 1 ^{er} . — Achats de biens non durables et de services :		
— Défense Nationale	359	1 061
— Affaires Economiques	23	20
— Travaux Publics	78	103
Chapitre I ^{er} , § 2 (sauf investissements militaires) :		
Travaux Publics (entretien extraordinaire)	895	1 066
Chapitre II. — Transferts de revenus extraordinaires :		
Communications — Sabena (Ordonnancements égaux aux engagements)	479	340
Travaux Publics	25	25
Total	1 859	2 615
Autres postes cités par l'honorable représentant :		
Investissements militaires	9 687	2 655
S. N. C. B. — Fonds de roulement	2 700	2 700
Total général	14 246	7 970

Il convient d'ajouter que selon la classification économique des dépenses budgétaires, les dépenses militaires de quelque nature qu'elles soient devraient être portées dans les dépenses courantes. Par contre, les amortissements de la dette publique qui sont prévus au budget ordinaire (16,2 milliards) seraient inscrits parmi les dépenses de capital.

Antwoord van de Ministers :

Bij de bespreking van de Rijksmiddelenbegroting voor 1966 heeft de Regering duidelijk haar standpunt inzake verdeling der uitgaven over de gewone en de buitengewone begroting uiteengezet (Stuk n° 4-I/2 (zitting 1965-1966) van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, blz. 56-57).

Uit bedoelde commentaar blijkt dat het opnemen van sommige kredieten in die of gene begroting dikwijls een kwestie van appreciatie is. Doch met het oog op een technisch orthodoxe voorstelling ware het wenselijk sommige uitgaven die tot dusver steeds op de buitengewone begroting voorkwamen, over te brengen naar de gewone begroting. Maar het is begrijpelijk dat, nu de Regering erin geslaagd is de gewone begroting een jaar vroeger dan voorzien sluitend te maken, het niet mogelijk was daarin tegelijkertijd een aantal lasten op te nemen die er vroeger niet in voorkwamen. Bij wijze van inlichting worden in de onderstaande tabel de gevraagde informaties verstrekt.

Aard van de kredieten	(in miljoenen F)	
	1966 Aangepaste vastleggings- kredieten	1967 Vast- leggings- kredieten
In het verslag over de Rijksmiddelenbegroting voor 1966 aangehaalde posten :		
Hoofdstuk I, § 1. — Aankoop van niet duurzame goederen en diensten :		
— Landsverdediging	359	1 061
— Economische Zaken	23	20
— Openbare Werken	78	103
Hoofdstuk I, § 2 (exclusief militaire investeringen) :		
Openbare Werken (buitengewoon onderhoud)	895	1 066
Hoofdstuk II. — Buitengewone inkomensoverdrachten :		
Verkeerswezen — Sabena (Ordonnanceringen even hoog als vastleggingen)	479	340
Openbare Werken	25	25
Totaal	1 859	2 615
Andere door het lid vermelde posten :		
Militaire investeringen	9 687	2 655
N. M. B. S. — Bedrijfskapitaal	2 700	2 700
Algemeen totaal	14 246	7 970

Hierbij zij opgemerkt dat, volgens de economische rangschikking van de begrotingsuitgaven, de militaire uitgaven, ongeacht hun aard, bij de lopende uitgaven moeten worden ondergebracht. De voor 16,2 miljard op de gewone begroting uitgetrokken kredieten voor aflossing van de rijksschuld zouden daarentegen tot de kapitaalsuitgaven moeten worden gerekend.

D) Le programme de grands travaux.

Quatorzième question :

Un membre estime que les pouvoirs publics manqueraient, certes, à leur devoir s'ils ne s'efforçaient, aussi, de développer et d'améliorer l'infrastructure du pays.

Des efforts importants sont d'ailleurs accomplis dans ce domaine, auquel chacun rend volontiers hommage. Depuis 1960, les investissements publics accusent chaque année une forte augmentation.

Cependant, le Gouvernement se dit convaincu que le niveau actuel des investissements publics peut et doit encore être augmenté et que les réalisations doivent être accélérées. C'est pourquoi, il nous propose une grande politique de travaux publics qui ferait passer le programme ajusté de 1966 de 41.273 millions à un programme de base en 1967 de 48.152 millions, soit donc une augmentation de 6.879 millions.

A ce chiffre de 48.152 millions d'engagements prévus pour 1967, pourrait encore s'ajouter un programme additionnel de 3 milliards de francs dont la mise en œuvre ne sera toutefois décidée que pour autant que les moyens financiers le permettent.

Selon le Gouvernement, le redressement des finances publiques rend dès maintenant possible le développement d'une politique d'investissements publics ambitieuse et rigoureusement indispensable dans un pays qui, placé au centre géographique et politique de la Communauté Européenne, risquerait de perdre ses chances de tirer des avantages légitimes de cette situation, s'il ne réalisait rapidement l'infrastructure nécessaire. (Exposé Général p. 142.)

Peut-on souscrire sans réserve à cette dernière affirmation, lorsque l'on sait que ce programme vient en concurrence avec une politique de développement régional également ambitieuse; lorsque l'on sait que les possibilités de financement qui jouent un rôle important sont excessivement tendues par suite des sollicitations qui émanent tant du secteur privé que des besoins du secteur public ?

Le Gouvernement entend, d'une part, stabiliser les prix et les salaires et freiner l'augmentation de la dette publique. En mettant, d'autre part, en œuvre une grande politique de travaux publics de 40 milliards, le Gouvernement ne va-t-il pas arriver à un résultat opposé à celui qu'il attend : à une augmentation des salaires et du coût de la vie qui entraînera plusieurs « sautes » de l'indice des prix de détail; à un accroissement de la dette publique, et à une hausse des taux d'intérêts ?

Ce que pense le Gouvernement de ces diverses questions, il le dit lui-même, très remarquablement d'ailleurs, dans l'Exposé Général :

Au sujet de la politique des prix (p. 26) : Il semble que la hausse conjoncturelle des prix à la consommation ait gardé à peu près la même ampleur qu'en 1965... Pour un pays à vocation exportatrice comme la Belgique, le comportement des coûts de production et des prix intérieurs revêt une importance capitale puisque ces facteurs déterminent le caractère compétitif de l'économie ».

Au sujet de l'emploi (p. 45) : « Comme le chômage qui existait encore au début du premier programme d'expansion a été pratiquement résorbé, l'augmentation de la production

D) Het programma der grote werken.

Veertiende vraag :

Een lid is van oordeel dat de autoriteiten in hun plicht te kort schieten indien zij de infrastructuur van het land niet zouden ontwikkelen en verbeteren.

Er worden trouwens op dit gebied grote en prijzenswaardige inspanningen gedaan. Sedert 1960 stijgen de openbare investeringen in 's lands infrastructuur elk jaar in hoge mate.

De Regering verklaart nochtans ervan overtuigd te zijn dat het huidige niveau van de openbare investeringen kan en moet worden verhoogd en dat de openbare werken tegen een versneld tempo moeten worden uitgevoerd. Daarom stelt zij voor een groots beleid van openbare werken te voeren waardoor het aangepaste programma van 1966 ten belope van 41.273 miljoen zal toenemen tot een basisprogramma ten belope van 48.152 miljoen in 1967, of een vermeerdering met 6.879 miljoen.

Bij deze 48.152 miljoen vastleggingen welke voor 1967 in uitzicht zijn gesteld, zou nog een bijkomend programma van 3 miljard frank kunnen worden gevoegd, tot de tenuitvoerlegging waarvan echter slechts beslist zal worden voor zover de financiële middelen het toestaan.

Volgens de Regering biedt het herstel der openbare finances van nu af aan meer plaats voor de ontwikkeling van een ambitieus beleid van openbare investeringen dat strikt onontbeerlijk is in een land, dat, gelegen in het geografisch en politiek centrum van de Europese Gemeenschap, de geboden kansen om daar een gewettigd voordeel uit te halen, dreigt te zien verloren gaan, zo het niet snel de gewenste infrastructuur verwezenlijkt. » (Algemene Toelichting, blz. 142.)

Kan men deze laatste verklaring onvoorwaardelijk bijvallen, wanneer men weet dat dit programma in mededinging is met een eveneens ambitieus beleid van streekontwikkeling; wanneer men weet dat de financieringsmogelijkheden die een belangrijke rol spelen, uitzonderlijk schaars zijn ingevolge de vraag van de zijde van de particuliere sector zowel als van de openbare sector ?

De Regering neemt zich dus enerzijds voor de prijzen en de lonen te stabiliseren en de stijging van de rijks-schuld af te remmen. Anderzijds is het de vraag of de Regering, door een groots beleid van openbare werken ten belope van 40 miljard te voeren, niet tot het tegenovergestelde resultaat zal komen van wat zij hoopt te bereiken, nl. tot een verhoging van de lonen en van de levensstandaard, hetgeen verscheidene sprongen van het indexcijfer der kleinhandelsprijzen met zich brengen; tot een verhoging van de rijks-schuld en een stijging van de rentevoet ?

Wat de Regering over die verschillende aangelegenheden denkt, zegt zij zelf — zeer goed trouwens — in de Algemene Toelichting :

In verband met het prijsbeleid (blz. 26) : « De conjuncturele stijging van de consumptieprijzen schijnt nagenoeg dezelfde omvang te behouden als in 1965. Sinds juni verzwakte de haussebeweging geleidelijk ingevolge de normalisering van de aardappelprijzen.

In een land als België dat op uitvoer is aangewezen, zijn de gedragingen van de produktiekosten en van de binnenlandse prijzen van kapitaal belang, vermits die factoren het concurrentievermogen van de economie bepalen. »

Omtrent de tewerkstelling (blz. 45) : « Daar de werkloosheid die nog bij het begin van het eerste expansieprogramma bestond, om zo te zeggen werd opgeslorpt, zal de

dépendra dans une mesure plus importante des efforts et des progrès en matière de productivité. »

Au sujet de l'inflation (p. 26) : « Le diagnostic de l'évolution conjoncturelle montre qu'en dépit du ralentissement de l'activité économique, de nouvelles tensions sont apparues et qu'il s'avère indispensable d'adapter la politique conjoncturelle aux circonstances du moment. »

Au sujet de la haute conjoncture (p. 28) : « Les premières données — encore très provisoires et fragmentaires — relatives aux perspectives d'évolution économique de la Belgique, permettent d'escamoter pour 1967 un taux de croissance analogue à celui attendu pour 1966. »

Au sujet du marché des capitaux (p. 67) : « En période d'expansion économique, il est donc inutile d'établir un vaste programme d'investissements publics si, en même temps, l'équilibre du budget ordinaire n'est pas assuré pour plusieurs années. L'expérience a appris, en effet, que dès qu'il se produit des difficultés de financement, on freine en premier lieu les programmes d'investissements, pour la très simple raison qu'il s'agit habituellement ici de dépenses nouvelles qui peuvent être étalées ou différées sans trop de difficultés. »

Le membre rappelle encore ce que disait M. Ansiaux dans son rapport précité : « Il convient dans les phases d'accélération de la croissance qu'une partie plus grande des dépenses extraordinaires soit couverte par un surplus du budget ordinaire. »

Il entend bien souligner ici que les difficultés que nous connaissons ne sont pas propres à notre seul pays. Il note à ce sujet, l'avis de M. Debré, Ministre français de l'Economie : « Il ne suffit pas de vouloir réussir l'expansion; il faut éviter que celle-ci n'aboutisse, par un boom excessif et par un suremplei, à faire renaître l'inflation. Dès lors, il faut respecter certaines disciplines en matières budgétaire, de salaires et de prix. »

Cependant il ne nous suffit évidemment pas de savoir que nous avons les mêmes problèmes que nos voisins, pour nous sentir entièrement consolés...

Réponse des Ministres :

Il n'y a en fait qu'une contradiction apparente dans la réalisation d'un programme ambitieux de travaux d'infrastructure d'une part, et la situation de plein emploi et de discipline des prix, d'autre part.

La conjoncture économique est en effet moins orientée à l'expansion qu'au cours des années antérieures et surtout la construction privée subit une réduction d'activité, imputable partiellement à la politique anti-inflatoire menée par les autorités, plus particulièrement par une limitation du rythme de développement des crédits à la construction.

Dans l'état actuel de la conjoncture économique, il n'est guère aisé de concilier l'impératif d'une discipline anti-inflatoire et l'objectif du plein emploi.

Depuis la fin de 1963, le système économique a manifesté des tensions propres à une situation de haute conjoncture et qui se sont surtout traduites par une hausse des prix et des coûts de production et un renchérissement progressif des taux d'intérêt. Des dispositifs de stabilisation

verhoging van de produktie in hogere mate afhangen van de inspanningen en de vooruitgang op het gebied van de produktiviteit. »

Omtrent de inflatie (blz. 26) : « De diagnose van de conjuncturele evolutie toont aan dat, in weerwil van de vertraging van de economische bedrijvigheid, nieuwe spanningen te voorschijn traden en dat het onontbeerlijk blijkt het conjunctuurbeleid aan de heersende omstandigheden aan te passen. »

Over de hoogconjunctuur (blz. 28) : « De eerste — nog zeer voorlopige en fragmentarische — gegevens in verband met de vooruitzichten van de economische evolutie in België maken het mogelijk voor 1967 een groeipercentage tegemoet te zien dat analoog is met wat voor 1966 verwacht wordt. »

Met betrekking tot de kapitaalmarkt (blz. 67) : « In een periode van economische expansie is het dus nutteloos een omvangrijk programma voor overheidsinvesteringen op te stellen, als niet tegelijkertijd voor meerder jaren het evenwicht op de gewone begroting verzekerd is. De ondervinding heeft immers geleerd dat van zodra zich financieringsmoeilijkheden voordoen, in de eerste plaats investeringsprogramma's worden afgeremd om de heel eenvoudige reden dat het hier doorgaans gaat om nieuwe uitgaven die zonder al te grote moeilijkheden kunnen gespreid of uitgesteld worden. »

Het lid herinnert nog aan wat de heer Ansiaux in zijn voornoemd verslag heeft gezegd : « in de stadia waarin de groei versnelt, moet een groter gedeelte van de buitenlandse uitgaven worden gedekt door een overschot van de gewone begroting. »

Hij wijst er met nadruk op dat de desbetreffende moeilijkheden niet alleen aan ons land eigen zijn. Dienaangaande haalt hij een advies van de Franse minister van Economische Zaken Debré aan : « het volstaat niet de expansie te doen slagen; men dient te vermijden dat deze door een overdreven boom en door een overtewerkstelling, tot een vernieuwde inflatie zou leiden. Dientengevolge moet men zich bepaalde beperkingen kunnen opleggen op het gebied van de begroting, de lonen en de prijzen. »

De wetenschap, dat wij het hoofd moeten bieden aan dezelfde problemen als onze buren, kan voor ons echter niet voldoende zijn om ons volledig te troosten...

Antwoord van de Ministers :

In feite zit er in de uitvoering van een ambitieus programma van infrastructuurwerken enerzijds en de toestand van volledige tewerkstelling en van prijsregeling anderzijds een schijnbare contradictie.

De economische conjunctuur is immers minder afgestemd op expansie dan tijdens de voorafgaande jaren en vooral het particulier bouwbedrijf ondergaat een vermindering van de activiteit, welke gedeeltelijk te wijten is aan het door de overheid gevoerde anti-inflatoire beleid, meer bepaald door een beperking van het ritme waarmee de bouwkredieten zich ontwikkelen.

In de huidige stand van de economische conjunctuur is het stellig niet gemakkelijk de eisen van een anti-inflatoire politiek overeen te brengen met een programma van volledige tewerkstelling.

Sedert eind 1963 heeft het bedrijfsleven neigingen vertoond die eigen zijn aan een toestand van hoogconjunctuur en die vooral tot uiting zijn gekomen door een stijging van de prijzen en van de kostprijs der produktie, alsmede door een geleidelijk duurder worden van de rentevoet. Stabili-

ont été mis en vigueur en vue de rétablir l'équilibre économique en agissant surtout sur les secteurs où la surchauffe était la plus prononcée. Un des volets de ce dispositif vise à encadrer le développement des crédits, mais il a été spécifié expressément que les crédits d'investissements productifs ne seraient limités qu'en dernier lieu.

La politique économique du pays doit, en effet, tendre, en vue de réaliser les objectifs de croissance, à créer les conditions les plus favorables au développement de la formation brute de capital fixe.

C'est dans cette perspective que le Gouvernement a jugé indispensable de réaliser au plus tôt l'équilibre du budget ordinaire en vue d'éviter que des ressources d'épargne soient détournées de leur destination finale et affectées à la couverture de dépenses de consommation.

Comme cet objectif sera atteint dès 1967 et que par ailleurs, la conjoncture économique est moins orientée à l'expansion, il a été estimé opportun d'envisager la réalisation d'un programme important de travaux publics.

Ceux-ci, après un élan incontestable au cours de la période 1960-1963, ont été pratiquement stabilisés pendant les années ultérieures en raison de la surchauffe conjoncturelle et des difficultés budgétaires de 1965. Le Gouvernement est convaincu que le niveau actuel des investissements publics doit être augmenté afin de doter notre économie de l'infrastructure indispensable à son expansion.

Cette politique ambitieuse en matière de travaux d'infrastructure n'est nullement inconciliable avec les impératifs de lutte contre les symptômes persistants de tensions inflationnistes. Celles-ci, plus spécialement dans le domaine des prix, revêtent déjà, au cours des derniers mois, un caractère moins excessif; le mouvement d'expansion des prix, tant au niveau de gros que de détail, s'est beaucoup atténué au cours du troisième trimestre.

Certes, même dans le domaine des prix, la vigilance demeure de règle et la politique budgétaire devra éviter en tout état de cause, de par son impact sur la demande et les capacités de production, qu'elle ne suscite de nouvelles tensions. Aussi, le programme des travaux publics envisagés pour 1967 comporte-t-il outre le programme d'engagements proprement dit de 44 milliards, une tranche complémentaire de 3 milliards qui peut être qualifiée de conditionnelle. Mais l'ensemble des initiatives nouvelles est subordonnée aux possibilités d'exécution offertes par l'économie. En vue de pouvoir répondre à cette prudence élémentaire, le programme des travaux subira une révision trimestrielle en fonction des tendances du marché de la construction, de l'emploi et des possibilités de financement.

Les besoins en capitaux que requiert le budget extraordinaire de 1967 sont cependant moins importants que ne le suggère le programme des travaux d'infrastructure. Compte tenu des encours d'engagement qui existeront au 1^{er} janvier 1967 et des engagements nouveaux auxquels il sera procédé en 1967, les décaissements qui devront être couverts l'an prochain peuvent être estimés à 36 milliards, y compris le Fonds des Routes. Comme les amortissements de la dette publique prévus au budget ordinaire sont de 16,3 milliards, l'accroissement net de la dette peut être estimé à environ 20 milliards. Un tel montant est certes encore fort élevé mais il peut être considéré, dans les contingences actuelles, comme raisonnable et compatible avec les possibilités du marché financier. Celui-ci s'avère dès à présent moins étroit et plus réceptif aux emprunts publics, ce qui est attesté par le succès de l'emprunt d'Etat et celui de la ville d'Anvers. En fait, l'épargne que l'Etat est appelé à recueillir en 1967 à des fins d'investissement peut consti-

tuatiemaatregelen werden getroffen om het economisch evenwicht te herstellen, waarbij vooral invloed uitgeoefend werd op de sectoren die het meest overhit waren. Een van die maatregelen heeft tot doel de ontwikkeling van het kredietwezen in te tomen, maar er is uitdrukkelijk verklaard dat de produktieve investeringskredieten slechts als allerlaatste maatregel zouden worden beperkt.

Het is immers zo dat 's lands bedrijfsbeleid er moet op gericht zijn de gunstigste voorwaarden in het leven te roepen voor de ontwikkeling der bruto-vorming van vast kapitaal.

Met dat doel voor ogen heeft de Regering het onontbeerlijk geacht het evenwicht van de gewone begroting zo spoedig mogelijk te verwezenlijken ten einde te voorkomen dat de spaarmiddelen van hun einddoel zouden worden afgewend en worden besteed aan het dekken van de consumptie-uitgaven.

Daar dit doel vanaf 1967 zal worden bereikt en de economische conjunctuur bovendien minder op de expansie is afgestemd, werd het opportuun geacht een omvangrijk programma van openbare werken uit te voeren.

Nadat de openbare werken tijdens de periode 1960-1963 ontegenzeggelijk een hoge vlucht namen, stagneerden zij gedurende de daaropvolgende jaren ingevolge de conjuncturele oververhitting en de budgettaire moeilijkheden van 1965. De Regering is ervan overtuigd dat het huidige niveau van de overheidsinvesteringen moet worden opgevoerd ten einde onze economie de infrastructuur te bezorgen welke voor haar expansie onontbeerlijk is.

Die ambitieuze politiek inzake infrastructuurwerken is geenszins onverenigbaar met de eisen inzake de bestrijding van de aanhoudende symptomen van inflatoire aard. Tijdens de jongste maanden hebben deze tendensen, meer bepaald op het gebied van de prijzen, een minder overdreven karakter gekregen: in de loop van het derde kwartaal zijn de prijzen van groot- en kleinhandel veel minder sterk gestegen.

Weliswaar moet men zelfs op het gebied van de prijzen voortdurend waakzaam blijven en in elk geval dient men te vermijden dat de begrotingspolitiek door haar terugslag op de vraag en de produktiemogelijkheden nieuwe spanningen in het leven roept. Het is dan ook zo dat het programma der openbare werken voor 1967, buiten het eigenlijk programma der vastleggingen ten belope van 44 miljard, een aanvullende tranche van 3 miljard bevat, welke men als voorwaardelijk mag bestempelen. Maar de gezamenlijke nieuwe initiatieven zijn afhankelijk van de mogelijkheden welke de economie op het gebied van de tenuitvoerlegging biedt. Ten einde rekening te kunnen houden met die elementaire voorzichtigheid zal het programma der werken om de drie maanden worden herzien op grond van de tendensen in het bouwbedrijf, de arbeidsmarkt en de financieringsmogelijkheden.

De voor de buitengewone begroting van 1967 vereiste kapitalen zijn nochtans minder belangrijk dan men op grond van het programma der infrastructuurwerken zou kunnen geloven. Rekening houdend met de lopende verbintenissen welke op 1 januari 1967 zullen bestaan en met de nieuwe verbintenissen waartoe in 1967 zal worden overgegaan, zullen de uitgaven waarin volgend jaar moet worden voorzien, vermoedelijk 36 miljard bedragen, met inbegrip van de uitgaven van de wegenfonds. Daar de aflossingen van de Rijksschuld welke op de gewone begroting voorkomen, 16,3 miljard bedragen, mag de netto-aangroei van de schuld op ca. 20 miljard worden geraamd. Een dergelijk bedrag is weliswaar nog zeer hoog, maar niettemin mag het in de huidige omstandigheden redelijk en met de mogelijkheden van de geldmarkt verenigbaar worden geacht. Deze laatste doet zich van nu af reeds minder krap voor en blijkt gunstiger gestemd te zijn t.o.v. de overheidsleningen, wat o.m. blijkt uit het succes van de staatsle-

tuer partiellement un retrait de pouvoir d'achat, et de ce fait, agir sur le niveau et les prix de la consommation privée.

Il est parfaitement possible de concilier un recours important au marché des capitaux par l'Etat et une politique de stabilisation des prix. En effet, l'épargne recueillie pour le financement de l'infrastructure peut constituer partiellement un retrait de pouvoir d'achat, ce qui agit automatiquement sur le niveau de la consommation privée.

En vue d'assurer dans les années futures les énormes besoins de capitaux indispensables pour financer non seulement les investissements des pouvoirs publics mais aussi la formation de capital fixe dans le secteur privé, il s'avérera, sans doute, indispensable d'imaginer de nouvelles modalités d'emprunt qui auraient principalement comme effet de recueillir l'épargne fugitive ou dormante, ce qui aurait un effet anti-inflatoire incontestable.

L'Etat devra entreprendre des efforts pour mieux faire rentrer les impôts existants. A cet égard, un projet de loi a été déposé sur une plus exacte perception de la taxe assimilée au timbre.

Il apparaît néanmoins au Gouvernement que la réalisation d'un programme important de travaux publics arrive à un moment assez favorable. Il est évident que si son exécution devait imprimer des tensions supplémentaires à l'économie, des dispositions adéquates d'étalement seraient prises sans retard.

Le financement du budget extraordinaire devra se faire par recours au marché et au taux d'intérêt qui prévaudra sur ce marché. Cette dernière considération a d'ailleurs été à la base de la fixation d'un taux de 6,75 % à 7 % pour le dernier emprunt d'Etat.

En ce qui concerne les problèmes financiers de l'avenir, il importe de remarquer que les importants engagements de dépenses extraordinaires prévus au budget de 1967, provoqueront surtout des décaissements à partir de 1968.

Il est indéniable que le marché des capitaux devient moins étroit et qu'il est plus réceptif aux emprunts publics.

Il ne peut être contesté que la dette publique est trop élevée, surtout si on considère son niveau par tête d'habitant et sa croissance dans un cadre international. La C. E. E. a émis des considérations critiques au sujet du développement trop rapide des dépenses ordinaires et surtout sur le financement par l'emprunt des déficits au niveau du budget ordinaire.

E) Le contrôle budgétaire.

Seizième question :

Un membre se réjouit de la mise en application de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité publique et qui substitue le système comptable de la gestion à celui de l'exercice; mais il constate avec regret qu'il ne s'agit, en l'occurrence, que d'une mise en application partielle.

Réponse des Ministres :

Le budget économique et le programme d'expansion économique n'ont effectivement pas été joints à l'exposé géné-

ral et van de lening der stad Antwerpen. In feite kunnen de spaargelden welke de Staat in 1967 voor investeringsdoeleinden moet aantrekken, gedeeltelijk neerkomen op een vermindering van de koopkracht, wat van invloed zou kunnen zijn op de omvang en de prijzen van het particulier verbruik.

Het is heel goed mogelijk het feit dat de Staat in hoge mate een beroep op de kapitaalmarkt moet doen, overeen te brengen met een beleid van prijsstabilisatie. Immers, de voor de financiering van de infrastructuur aangetrokken spaargelden kunnen gedeeltelijk neerkomen op een afroaming van de koopkracht, wat automatisch van invloed is op de omvang van de particuliere consumptie.

Ten einde in de komende jaren het hoofd te kunnen bieden aan de enorme kapitaalbehoeften welke nodig zullen zijn voor de financiering van de overheidsinvesteringen, alsmede van de vorming van vast kapitaal in de particuliere sector, zal het waarschijnlijk onontbeerlijk zijn nieuwe vormen van lening uit te denken, welke hoofdzakelijk ten doel zouden hebben de vluchtende of niet uitgezette spaargelden aan te trekken, wat een ontegenzeggelijk anti-inflatoire uitwerking zou hebben.

De Staat zal pogingen moeten doen om de bestaande belastingen beter te laten binnenkomen. Daartoe is een wetsontwerp ingediend voor een juistere heffing van de met het zegel gelijkgestelde taks.

Desniettemin meent de Regering dat de uitvoering van een omvangrijk programma van openbare werken op een vrij gunstig moment komt. Het spreekt vanzelf dat zonder verwijl adequate spreidingsmaatregelen zullen worden genomen, indien die uitvoering bijkomende spanningen in de economie teweeg zou brengen.

De financiering van de buitengewone begroting zal moeten geschieden door een beroep te doen op de kapitaalmarkt en met eerbiediging van de rentevoet welke op de markt zal gelden. Deze laatste overweging heeft trouwens geleid tot het vaststellen van een rente van 6,75 à 7 % voor de jongste staatslening.

In verband met de financiële vraagstukken welke in de toekomst kunnen rijzen, dient te worden opgemerkt dat de belangrijkste verbintenissen inzake de op de begroting van 1967 voorkomende buitengewone uitgaven vooral vanaf 1968 uithetalingen ten gevolge zullen hebben.

Het is onbetwistbaar dat de kapitaalmarkt minder krap wordt en dat zij gunstiger gestemd is t.o.v. de overheidsleningen.

Het staat vast dat de rijksschuld te hoog is, vooral wanneer men rekening houdt met het aantal inwoners en met de aangroei van die schuld t.o.v. die der andere landen. Door de E. E. G. is kritiek uitgebracht op de te snelle ontwikkeling van de gewone uitgaven en vooral op de financiering van de tekorten op de gewone begroting door leningen.

E) De begrotingscontrole.

Zestiende vraag :

Een lid spreekt er zijn tevredenheid over uit dat de wet van 28 juni 1963, tot wijziging en aanvulling van de wetten op de Rijkscomptabiliteit en tot invoering van het kasstelsel in plaats van het dienstjaarstelsel nu wordt toegepast. Hij betreurt evenwel dat het hier slechts om een gedeeltelijke toepassing gaat.

Antwoord van de Ministers :

De economische begroting en het programma voor economische expansie zijn inderdaad niet bij de algemene

ral du budget. L'élaboration de ces documents dépend du Ministre des Affaires Economiques et leur publication peut être attendue dans le courant du mois de novembre.

La réforme de la comptabilité de l'Etat aurait dû entrer en vigueur le 1^{er} janvier 1966. En raison de l'importance exceptionnelle des crédits supplémentaires de l'exercice 1965 et de l'impossibilité d'obtenir avant le 31 décembre 1965, le vote de la loi les accordant, le Gouvernement précédent avait décidé de différer la mise en application des règles nouvelles. Le Gouvernement actuel s'est cru obligé de passer à l'exécution de la loi du 28 juin 1963; l'exposé général en ses pages 78 à 80 fournit toutes indications utiles en ce qui concerne l'exécution pratique des dispositions nouvelles.

Le passage à partir du 1^{er} janvier 1967, de l'exercice à la gestion, constitue une étape importante car elle entraîne simultanément une réforme de l'engagement des dépenses et l'instauration de la comptabilité patrimoniale.

D'autres étapes suivront à brève échéance : d'une part, la création d'entreprises d'Etat et de services à gestion séparée avec un système comptable approprié à des exploitations industrielles ou commerciales; d'autre part, il sera déposé un projet de loi concernant la prescription des créances et les modalités de paiement.

Le Gouvernement ne méconnaît pas que le passage du système de l'exercice au régime de la gestion, se soldera pour 1967 par une recette de 1,5 milliard mais que cet événement ne résoudra plus le problème qui se posera en 1968. Le Gouvernement a tout simplement appliqué la loi sans nécessairement y rechercher des ressources supplémentaires.

Il est certain comme il est dit qu'au moment du passage d'un système à l'autre, les comparaisons année par année deviennent difficiles. Mais le Gouvernement n'a nullement perdu cette difficulté de vue. Comme il l'a annoncé dans l'exposé général, il fera établir une situation d'exécution de l'exercice 1966 suivant l'ancienne méthode c'est-à-dire comme si la réforme n'avait pas eu lieu. Ainsi la comparaison avec les années précédentes sera donc possible. A partir de 1967, la situation sera rétablie, en ce sens que le budget de chaque année supportera à nouveau des charges comparables.

Dix-septième question :

Lorsque l'Exposé Général dit à la page 22 : « D'autres mesures, plus profondes, sont à l'étude. La conception même du budget devra être revue à l'exemple de l'étranger, pour mieux définir les objectifs poursuivis en mettant l'accent sur les notions de coût et de rendement qui s'y rapportent ». Peut-on espérer que le Gouvernement envisage éventuellement du supprimer la distinction entre budget ordinaire et budget extraordinaire et d'accepter la conception de « l'impasse » généralement admise dans tous les autres pays ?

Réponse des Ministres :

Le Gouvernement a effectivement décidé de mettre à l'étude une série de mesures tendant à améliorer la gestion budgétaire. Un groupe de travail constitué à cet effet, a été chargé de présenter, à bref délai, des propositions concrètes. Il serait donc prématuré de décrire déjà, d'une façon détaillée, les réformes envisagées.

toelichting van de begroting gevoegd. Het Ministerie van Economische Zaken staat in voor het opmaken van die documenten, waarvan de publicatie in de loop van november mag worden verwacht.

De hervorming van de Rijkscomptabiliteit had op 1 januari 1966 in werking moeten treden. Ingevolge de uitzonderlijke omvang van de bijkredieten voor het dienstjaar 1965 en de onmogelijkheid om vóór 31 december 1965 de goedkeuring te bekomen van de wet waarbij die bijkredieten worden toegestaan, had de vorige Regering besloten de tenuitvoerlegging van de nieuwe voorschriften uit te stellen. De huidige Regering heeft gemeend de wet van 28 juni 1963 te moeten uitvoeren; op blz. 78 tot 80 van de algemene toelichting worden nuttige gegevens verstrekt over de praktische uitvoering van de nieuwe bepalingen.

De overgang van het dienstjaarstelsel naar het kasstelsel op 1 januari 1967 is een belangrijke stap, want hij gaat gepaard met een hervorming van de vastlegging van de uitgaven en met de invoering van de vermogenscomptabiliteit.

Kort daarna zullen nog andere stappen worden gedaan : enerzijds de oprichting van Staatsbedrijven en van diensten met afzonderlijk beheer met een comptabiliteitsstelsel, passend voor nijverheids- of handelsonderneming; anderzijds indiening van een wetsontwerp betreffende de verjaring van schuldvorderingen en de wijze van betaling.

De Regering ontkent niet dat de overgang van het dienstjaarstelsel naar het kasstelsel voor 1967 een ontvangst van 1,5 miljard zal meebrengen, maar dat feit zal geen oplossing meer brengen voor het probleem dat in 1968 zal rijzen. De Regering heeft eenvoudig de wet toegepast zonder daarin een aanvullende bron van inkomsten te zien.

Het zal inderdaad, zoals gezegd werd, bij de overgang van het ene naar het andere stelsel moeilijk worden om het ene jaar met het andere te vergelijken. De Regering heeft die moeilijkheid evenwel geenszins uit het oog verloren. Zoals het in de algemene toelichting staat, zal zij een staat van uitvoering voor het dienstjaar 1966 doen opmaken volgens de oude methode, d.w.z. alsof de hervorming niet had plaatsgehad. Van 1967 of zal de toestand hersteld zijn, zodat de in de begroting voorkomende lasten weer zullen kunnen worden vergeleken met die van andere jaren.

Zeventiende vraag :

Op blz. 22 van de Algemene Toelichting staat : « Andere en verdergaande maatregelen worden bestudeerd. Het concept zelf van de begroting moet naar het voorbeeld van het buitenland herzien worden, om beter de nagestreefde doeleinden te bepalen, met de klemtoon op de ermede verband houdende begrippen : kostprijs en rendement ». Mag daaruit worden afgeleid dat de Regering overweegt eventueel het onderscheid tussen gewone begroting en buitengewone begroting af te schaffen en het concept van de « netelige toestand » die over het algemeen in alle andere landen bestaat, te aanvaarden ?

Antwoord van de Ministers :

De Regering heeft inderdaad besloten een aantal maatregelen ter verbetering van het beheer van de begroting in studie te geven. Een daartoe gevormde werkgroep kreeg opdracht spoedig concrete voorstellen voor te leggen. Het zou dus voorbarig zijn nu reeds in bijzonderheden te treden over de overwogen hervormingen.

Parmi les objectifs assignés au groupe de travail, on peut néanmoins citer :

1^o) l'instauration dans chaque département ministériel d'un organe responsable, chargé de la préparation du budget et de son exécution conforme, en accord avec un programme d'utilisation des crédits;

2^o) la mise à la disposition de chaque service d'une fraction du budget départemental qui constituerait le cadre dans lequel doit nécessairement se situer son activité;

3^o) la tenue à jour dans chaque service d'un tableau permettant de suivre au jour le jour le déroulement des opérations conformément au budget assigné;

4^o) la fixation dans ce cadre réformé des attributions de l'Inspection des Finances et de l'Administration du Budget et du Contrôle des Dépenses.

Dans un stade ultérieur, on pourrait examiner des méthodes tendant à établir le coût des différents services administratifs et à le mettre en parallèle avec les tâches accomplies dans le sens des expériences réalisées à l'étranger (performance budget).

Quant à la distinction entre le budget ordinaire et le budget extraordinaire, elle n'est pas visée en ce moment par les études entreprises. Il y a lieu à ce sujet de se référer aux explications très complètes fournies à l'occasion de l'examen du budget des Voies et Moyens de l'exercice 1966 (Doc. 4-I n° 2 — session 1965-1966 — de la Chambre des Représentants p. 56-57).

Troisième question :

Un membre demande si le Gouvernement est satisfait des mesures de contrôle qu'il a mises en place.

Que faut-il penser du service spécial d'enquêtes budgétaires dont parle le Gouvernement à la page 44 de l'Exposé Général et dont il nous dit qu'il est placé sous l'autorité conjointe du Premier Ministre et du Ministre qui a le Budget dans ses attributions et qu'il agira sur instruction conjointe donné tant par eux que par le Ministre intéressé ?

N'est-il pas regrettable d'avoir doublé de cette façon le corps des inspecteurs des Finances ? Si celui-ci n'était pas suffisant ou n'était pas assez efficace, pourquoi ne pas l'avoir renforcé ?

Comment le Gouvernement pourra-t-il recruter des personnes appartenant au secteur privé, qui aient quelque valeur, si l'engagement qui leur est proposé n'est que de trois ans ?

Quel sera le traitement qui sera accordé aux membres de ce service ? S'ils appartiennent au corps des inspecteurs des Finances, seront-ils mieux payés que leurs collègues ? S'ils viennent du secteur privé, seront-ils mieux rémunérés que les inspecteurs des Finances ?

N'est-il pas regrettable que ce service soit placé, à la fois, sous l'autorité conjointe du Premier Ministre et du Ministre qui a le budget dans ses attributions et qu'il ne puisse agir que sur instruction conjointe donnée tant par ceux-ci que par le Ministre intéressé ? Que d'autorisations nécessaires pour permettre à ce service spécial d'enquêtes budgétaires de fonctionner !

Ne risque-t-on pas de voir son action paralysée par certaines influences politiques, du côté du Premier Ministre, du côté du Ministre qui a le budget dans ses attributions, du côté du Ministre intéressé ?

Onder de aan de werkgroep verstrekte richtlijnen kunnen evenwel worden vermeld :

1^o) in elk ministerie moet een verantwoordelijk orgaan worden opgericht, dat belast wordt met het uitwerken van de begroting en de stipte uitvoering ervan, in overeenstemming met een programma voor de aanwending van de kredieten;

2^o) aan elke dienst moet een deel van de departementale begroting worden toegewezen, met dien verstande dat de werkzaamheden van de dienst binnen de perken van dat begrotingsdeel moeten verlopen;

3^o) in elke dienst moet een tabel worden bijgehouden waarop dag aan dag het verloop van de werkzaamheden overeenkomstig de toegekende begroting kan worden afgelezen;

4^o) de bevoegdheden van de Inspectie van Financiën en van de Administratie van de Begroting en van de Controle op de Uitgaven moeten in het kader van die hervormingen worden vastgesteld.

In een later stadium kunnen methoden worden onderzocht om de kosten van de verschillende bestuursdiensten te bepalen en om die te vergelijken met de vervulde opdrachten naar wat op dat gebied in het buitenland is gedaan (performance budget).

De aan de gang zijnde onderzoeken hebben geen betrekking op het onderscheid tussen gewone en buitengewone begroting. Terzake kan worden verwezen naar de zeer volledige uitleg die werd verstrekt bij de bespreking van de Rijksmiddelenbegroting voor het dienstjaar 1966 (Stuk 4-I n° 2, zitting 1965-1966, van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, blz. 56-57).

Derde vraag :

Een lid vraagt of de ingevoerde controlemaatregelen de Regering voldoening schenken.

Wat gedacht van de bijzondere dienst voor begrotingsenquête, waarover de Regering het heeft op blz. 44 van de Algemene Toelichting en waarover gezegd wordt dat hij onder het gezamenlijk gezag staat van de Eerste Minister en van de Minister tot wiens bevoegdheid de Begroting behoort en dat hij op gezamenlijke instructie van laatstgenoemde en van de betrokken Ministers handelt ?

Moet niet betreurd worden dat het korps van de inspecteurs van Financiën een dubbele kreeg ? Indien voornoemd korps niet talrijk of doeltreffend genoeg is, waarom is het niet versterkt ?

Hoe zal de Regering waardevolle personen uit de particuliere sector kunnen aantrekken, indien hun slechts een dienstverband van drie jaar wordt aangeboden ?

Welke wedden zullen de leden van deze dienst genieten ? Indien zij tot het korps van de inspecteurs van Financiën behoren, zullen zij dan beter betaald worden dan hun collega's ? Indien zij uit de particuliere sector komen, zullen zij dan beter worden betaald dan de inspecteurs van Financiën ?

Valt het niet te betreuren dat deze dienst onder het gezamenlijke gezag staat van de Eerste Minister en van de Minister tot wiens bevoegdheid de begroting behoort en dat hij slechts op gezamenlijke instructie van laatstgenoemden en van de betrokken Minister zal mogen handelen ? Wat al machtigingen om deze bijzondere dienst voor begrotingsenquête te laten starten !

Bestaat er geen gevaar voor dat zijn werking verlamd wordt door bepaalde politieke invloeden van de Eerste Minister, van de Minister tot wiens bevoegdheid de begroting behoort of van de betrokken Minister ?

*Réponse des Ministres :**Renforcement des moyens de contrôle.*

a) Le Gouvernement a mis en place un certain nombre de mesures de contrôle qui confirment ou étendent des mesures déjà prises par le précédent Gouvernement.

Ces mesures visent notamment le contrôle de l'utilisation des crédits, le blocage des recrutements, une surveillance plus suivie des opérations des parastataux, une meilleure information des comités ministériels et enfin une modernisation des organes de contrôle en particulier par la création du Service spécial d'enquêtes budgétaires.

b) Le Service spécial a précisé pour but d'assurer une efficacité accrue dans des domaines qui relèvent de la mission générale de l'Inspection des Finances. Cet objectif postulait la création d'un service spécial pour les raisons suivantes.

Tandis que l'Inspecteur des Finances a une mission limitée à un département, le Service spécial a une mission inter-départementale, c'est-à-dire qu'il étudiera des problèmes concernant plusieurs départements ou l'ensemble des départements. L'objet de son action s'étend d'ailleurs au-delà des seuls services ministériels.

Alors que l'Inspection des Finances a une fonction générale d'avis et de contrôle sur l'ensemble de l'activité du département, le Service spécial sera chargé d'investigations dans des secteurs particuliers. Pour ces investigations qui mobiliseront parfois plusieurs agents, tantôt dans un département tantôt dans l'autre, il n'aurait pas été réaliste de renforcer chaque cellule d'Inspection des Finances dans les départements.

Enfin, il est apparu opportun d'étoffer le service de personnes possédant des qualifications diverses et lui apportant ainsi une expérience spécialisée, sans pour autant qu'il fût nécessaire de recruter du personnel du niveau barémique de l'Inspection des Finances.

L'intention n'est nullement de recruter un nombreux personnel en dehors des administrations publiques. En fait, deux personnes seulement ont été recrutées de cette manière; leur contrat porte sur trois ans.

Les agents du service originaires du secteur privé sont payés en fonction de leurs qualifications et de leurs rémunérations antérieures et ce, dans le cadre d'échelles qui, pour les fonctions les plus élevées, correspondent à celles de l'inspecteur des Finances.

Les agents originaires des services publics sont recrutés également pour une durée de trois ans; il ne leur est accordé de ce fait aucune promotion. Dès lors, il convenait de leur attribuer une allocation compensatoire, dont le taux sera cependant modeste et qui couvrira d'ailleurs la rémunération des prestations exceptionnelles. A cet égard aucune discrimination ne pourrait être faite entre agents des services publics. Le caractère temporaire de la fonction et de l'allocation correspondante ne permet pas d'affirmer qu'il y aurait une véritable discrimination entre les agents engagés dans le service et leurs collègues.

En plaçant le Service sous l'autorité conjointe du Premier Ministre et du Ministre ayant le budget dans ses attributions, et en le faisant agir sur leur instruction conjointe et celle du Ministre intéressé, le Gouvernement a voulu d'une part manifester sa volonté de faire de l'exécution du budget un problème auquel tout le Gouvernement est concerné, et d'autre part, de placer l'activité du Service non pas sous l'angle d'un contrôle qui pourrait être jugé

*Antwoord van de Ministers**Verscherping van de controlemiddelen.*

a) De Regering heeft een aantal controlemaatregelen ingevoerd, die door de vorige Regering genomen maatregelen bevestigen of uitbreiden.

Die maatregelen betreffen met name: de controle op de aanwending der kredieten, de wervingsstop, een scherper toezicht op de verrichtingen van de parastatale instellingen, een betere voorlichting van de ministeriële comités en ten slotte een modernisering van de controleorganen, in het bijzonder door de oprichting van de speciale Dienst voor begrotingsenquêtes.

b) De speciale Dienst heeft nu juist tot taak de doelmatigheid te bevorderen van de werkzaamheden die vallen binnen de algemene opdracht van de Inspectie van Financiën. De oprichting van een speciale Dienst was noodzakelijk om de volgende redenen:

De opdracht van de Inspecteur van Financiën is beperkt tot één departement terwijl de speciale Dienst een interdepartementale opdracht heeft, d.w.z. dat hij problemen bestudeert die verscheidene of alle departementen aanbelangen. Zijn actie bestrijkt trouwens een ruimer terrein dan die van de louter ministeriële diensten.

De taak van de inspectie van Financiën is van algemeen adviserende en controlerende aard op alle activiteiten van het departement; de speciale Dienst is belast met onderzoeken in bijzondere sectoren. Het zou getuigen van gebrek aan werkelijkheidszin indien men iedere kern van de inspectie van Financiën in de departementen versterkte voor dergelijke onderzoeken, waaraan soms verscheidene personeelsleden nu eens in dit dan weer in dat departement zouden moeten meewerken.

Ten slotte leek het nuttig bedoelde Dienst te voorzien van personeelsleden met uiteenlopende kwalificaties, en derhalve ook met een gespecialiseerde ervaring, zonder dat daarvoor personeel moet worden aangeworven waaraan de weddeschalen van de inspectie van Financiën zouden worden toegekend.

Het ligt volstrekt niet in de bedoeling veel personeel aan te werven buiten de openbare besturen. Er zijn slechts twee personen op die wijze aangeworven en wel voor een periode van drie jaar.

De personeelsleden van de Dienst die uit de privé-sector komen, worden vergoed volgens hun kwalificaties en hun vroegere bezoldiging in het kader van weddeschalen die voor de hoogste graden overeenstemmen met die van een inspecteur van Financiën.

Ook de personeelsleden die uit de overheidsector komen, worden voor een periode van drie jaar aangeworven; zulks verleent hun geen recht op bevordering. Als compensatie dienden zij dan ook een uitkering te ontvangen, waarvan het bedrag trouwens niet hoog zal liggen en zal overeenstemmen met de vergoeding van uitzonderlijke prestaties. In dit verband mag geen discriminatie worden gemaakt tussen personeelsleden van de overheidsdiensten. Wegens de tijdelijke aard van de functie en van de overeenkomstige uitkering, kan niet worden beweerd dat er een werkelijke discriminatie is tussen de bij de Dienst aangeworven personeelsleden en hun collega's.

De Dienst staat onder het gezag van de Eerste-Minister en van de Minister die de begroting onder zijn bevoegdheid heeft en treedt in werking wanneer dezen en de betrokken Minister daartoe gezamenlijk opdracht geven. Zodoende heeft de Regering duidelijk willen maken, enerzijds dat de uitvoering van de begroting de ganse Regering aanbelangt en anderzijds dat de activiteit van de Dienst niet als een krenkende controle moet worden opgevat, maar als een

vexatoire mais au contraire dans l'optique d'une collaboration apportée aux différents Ministres pour les éclairer et les aider dans la solution des problèmes d'organisation et d'usage efficient des deniers publics par les services.

La triple décision nécessaire pour permettre au Service de fonctionner ne constituera pas un frein, étant donné que le service verra son activité réglée par un planning continu.

Ce triple accord, loin de paralyser le Service dans son action, lui donnera au contraire la plus large autorité dans ses interventions.

A un autre membre qui est intervenu dans le même sens, les Ministres répondent encore :

Le Service spécial d'Enquêtes budgétaires a essentiellement pour mission de faire rapport, dans les domaines particuliers d'investigation qui lui seront confiés, sur l'opportunité des dépenses, au sens large du terme. Sans doute, le Service interviendra-t-il habituellement *a posteriori*, c'est-à-dire qu'il ne donnera pas — car c'est la tâche même de l'Inspection des Finances — des « avis d'opportunité » sur des propositions nouvelles, sauf bien entendu à assister l'Inspection des Finances quand l'avis d'opportunité requiert des investigations pour lesquelles l'Inspection ne dispose pas des moyens matériels ou du temps nécessaires.

Par les investigations qu'il effectuera sur des situations existantes, le Service pourra donner des avis qui seront précieux pour corriger les défauts d'organisation ou fixer en meilleure connaissance de cause les crédits budgétaires futurs.

F. Politique d'avenir.

Question :

Un membre regrette que l'Exposé Général manque de toute vue d'avenir.

Nous voyons, dit-il, à peu près vers quoi nous allons en 1967. Mais le Gouvernement ne nous dit malheureusement rien des échéances qui nous attendent dans les années qui viennent.

Or, ces éléments sont évidemment indispensables pour permettre d'établir la grande politique que nous devrions mener.

Réponse des Ministres :

Le Bureau de programmation Economique achève actuellement la préparation du deuxième programme d'expansion économique dont le Gouvernement a décidé de reporter à 1967 le début d'application. Le programme précisera les conditions à respecter et les moyens à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs de progrès économique et social compatibles avec une progression du Produit National Brut suivant le taux annuel moyen de 4% en 1965 et 1970.

Il est certain que le volet financier d'un tel programme revêtira une importance toute particulière.

A cet égard des études sont entreprises au sein des services intéressés du Département des Finances afin d'établir certaines projections des recettes et des dépenses de l'Etat d'ici 1970, ainsi que des besoins de financement auxquels le secteur public devrait faire face.

Quant aux échéances qui pourraient nous attendre dans les prochaines années, certaines données ont été fournies en réponse à une question d'un autre membre au sujet de l'évolution des charges de la dette publique et des échéances intercalaires d'emprunts au cours des prochaines années.

hulp voor de onderscheiden Ministers, om hen voor te lichten en te helpen de problemen op te lossen in verband met de organisatie en de doelmatige aanwending van de overheids-gelden door de diensten.

De voor de werking van de Dienst vereiste driedubbele beslissing zal geen rem zijn, daar de activiteit van bedoelde Dienst zal worden geregeld aan de hand van een permanente planning.

De driedubbele toestemming zal de Dienst dus niet verlammen, maar integendeel aan het optreden ervan een nog groter gezag verlenen.

Aan een ander lid, die in dezelfde zin gesproken had, antwoorden de Ministers wat volgt :

De bijzondere dienst voor begrotingsonderzoekingen heeft hoofdzakelijk tot taak op de bijzondere gebieden waarin hem een onderzoek wordt toevertrouwd, verslag uit te brengen over de gepastheid van bepaalde uitgaven in de ruimste zin van het woord. De dienst zal ongetwijfeld gewoonlijk achteraf optreden, d.w.z. dat hij geen « advies van gepastheid » zal uitbrengen — wat immers de taak is van de Inspectie van Financiën — over nieuwe voorstellen, behalve natuurlijk dat hij de Inspectie van Financiën zal bijstaan wanneer het advies van gepastheid onderzoekingen vergt waarvoor de Inspectie niet over de vereiste materiële middelen of de nodige tijd beschikt.

Door de onderzoekingen inzake bestaande toestanden zal de Dienst kostbare adviezen kunnen verstrekken om organisatiefouten te verbeteren of om met meer kennis van zaken de toekomstige begrotingskredieten te bepalen.

F) Op de toekomst gerichte politiek.

Vraag :

Een lid betreurt dat er in de Algemene toelichting geen toekomstverwachtingen te vinden zijn.

Wij zien thans ongeveer welke richting wij in 1967 zullen uitgaan, maar de Regering verstrekt ongelukkig geen enkele inlichting in verband met de vervalltermijnen in de komende jaren.

Welnu, deze inlichtingen zijn natuurlijk onontbeerlijk om de grootscheepse politiek te bepalen die wij zouden moeten voeren.

Antwoord van de Ministers :

Het Bureau voor economische programmatie legt thans de laatste hand aan de voorbereiding van het tweede programma voor economische expansie; de Regering heeft besloten te wachten tot in 1967 om met de toepassing ervan een begin te maken. Het programma zal de te vervullen voorwaarden bepalen, alsmede de middelen om een economische en sociale vooruitgang te bereiken die verenigbaar is met een jaarlijkse stijging van het Bruto Nationaal Product met 4 % tussen 1965 en 1970.

Het financieel aspect van een dergelijk programma zal onbetwistbaar van zeer groot belang zijn.

De betrokken diensten van het Ministerie van Financiën bestuderen dienaangaande de mogelijkheid om sommige vooruitzichten te maken in verband met de overheidsontvangsten en -uitgaven van nu tot 1970 en met de financiële behoeften waarin de overheidssector zal moeten voorzien.

In antwoord op de vraag van een ander lid aangaande de evolutie van de lasten van de Rijksschuld en de tussentijdse vervalltermijnen van de leningen in de komende jaren, werden enkele gegevens verstrekt betreffende de komende vervalltermijnen in de eerstvolgende jaren.

III. — LE BUDGET EXTRAORDINAIRE ET LE PROGRAMME DES TRAVAUX PUBLICS.

Comme le Gouvernement déclare à la page 142 de l'Exposé général que « le redressement des finances publiques rend dès maintenant possible le développement d'une politique d'investissements publics ambitieuse et rigoureusement indispensable dans un pays qui, placé au centre géographique et politique de la Communauté européenne, risquerait de perdre ses chances d'en retirer des avantages légitimes s'il ne réalisait rapidement l'infrastructure nécessaire », la Commission a exprimé le désir d'entendre M. De Saeger, Ministre des Travaux Publics, afin de connaître le programme gouvernemental d'investissement pour 1967.

Le Ministre a fort aimablement répondu à cet appel et a fait à votre Commission l'exposé que voici :

Exposé du Ministre des Travaux Publics.

Le Ministre a commenté comme suit sa politique des travaux publics :

Volume global.

— Comme le Ministre présume que c'est le *volume global* du budget extraordinaire qui intéresse au premier chef la Commission, et non les détails du budget même, il estime devoir mettre l'accent sur l'évolution suivante de ce budget :

En 1966, les crédits d'engagement (T. P. + Fonds des Routes + E 3) s'élevaient à 24 342 millions de F.

Pour 1967, ces crédits atteignent 30 855 millions de F, ce qui représente une augmentation de 6,5 milliards de F environ. Le chiffre de 30 855 millions comprend la tranche complémentaire (conditionnelle) de 2 180 millions de F.

Si nous faisons abstraction de cette tranche, l'accroissement n'atteint plus que 4,3 milliards de F.

Comment se ventile cet accroissement ?

Autoroutes : 3 milliards en plus.

Routes (ordinaires) : $\pm$ 0,5 milliard en plus.

Voies hydrauliques : 2 milliards en plus.

Autres dépenses : $\pm$ 0,5 milliard en plus.

Ce dernier poste comprend les crédits destinés aux bâtiments, à l'urbanisme, à la loi Brunfaut, les subventions pour travaux provinciaux et communaux ainsi que les crédits consacrés à la reconversion économique.

Justification du programme.

— Considérant cette évolution, le Ministre estime devoir surtout justifier, vis-à-vis de la Commission, l'augmentation des crédits affectés aux voies hydrauliques et aux autoroutes.

1. — Voies hydrauliques.

Avant l'analyser ce programme, le Ministre désire réagir contre une critique très simpliste, fréquemment émise à ce

III. — BUITENGEWONE BEGROTING EN PROGRAMMA OPENBARE WERKEN.

Daar de Regering op blz. 142 van de Algemene Toelichting verklaart dat « het herstel der openbare finances van nu af aan meer plaats biedt voor de ontwikkeling van een ambitieus beleid van openbare investeringen dat strikt onontbeerlijk is in een land, dat, gelegen in het geografisch en politiek centrum van de Europese Gemeenschap, de geboden kansen om daar een gewettigd voordeel uit te halen, dreigt te zien verloren gaan, zo het niet snel de gewenste infrastructuur verwezenlijkt », heeft de Commissie de wens uitgesproken om de heer De Saeger, Minister van Openbare Werken, te horen en door hem op de hoogte te worden gebracht van het regeringsprogramma inzake investeringen voor 1967.

De Minister is gaarne op dit verzoek ingegaan en heeft voor de Commissie de volgende uiteenzetting gehouden :

Uiteenzetting van de Minister van Openbare Werken.

De Minister lichtte zijn beleid van Openbare Werken als volgt toe :

Het globaal volume.

— Daar hij van de oordeel is dat het in de eerste plaats het *globaal volume* van de buitengewone begroting is waarin de Commissie belang stelt en niet zozeer de details van de begroting zelf, meent de Minister de nadruk te moeten leggen op de volgende evolutie in de begroting zelf.

In 1966 bedragen de vastleggingskredieten (O. W. + Wegenfonds + E 3) 24 342 miljoen F.

In 1967 zijn deze kredieten gestegen tot 30 855 miljoen F. Dit betekent een toename van $\pm$ 6,5 miljard F. In het cijfer van 30 855 miljoen zit de aanvullende (conditionele) tranche van 2 180 miljoen F.

Als we deze laatste tranche buiten beschouwing laten, is de aangroei dus slechts 4,3 miljard F.

Hoe is deze aangroei verdeeld ?

Autosnelwegen : 3 miljard meer.

Wegen (gewone) : $\pm$ 0,5 miljard meer.

Waterwegen : 2 miljard meer.

Andere uitgaven : $\pm$ 0,5 miljard meer.

Deze laatste post omvat de gebouwen, de kredieten voor de stedenbouw, wet Brunfaut, subsidies voor de gemeenten en provinciale werken en de economische omschakeling.

Verantwoording van het programma.

— Gelet op deze evolutie meent de Minister aan de Commissie vooral verantwoording verschuldigd te zijn voor de stijging van de kredieten voor de autosnelwegen en voor de waterwegen.

1. — De waterwegen.

Alvorens dit programma te ontleden, wenst de Minister te reageren op een zeer simplistische kritiek die men in dit

propos et selon laquelle il serait possible de construire immédiatement toutes les autoroutes nécessaires en dépensant moins pour les voies hydrauliques.

Le Ministre souligne qu'en ce domaine il faut tenir compte de :

- la situation des voies hydraulique, et de
- la nature des travaux dont il est question dans le programme.

Il estime qu'il y a lieu, à ce propos de mettre l'accent sur le fait que depuis 1963 le Gouvernement de l'époque a mené une politique anti-inflationniste qui, sur le plan des travaux publics, s'est surtout soldée par des conséquences défavorables aux voies hydrauliques.

Lors de son entrée en fonction au Département des Travaux Publics, il a constaté que les voies hydrauliques étaient vraiment mises à la portion congrue.

Le Ministre fait ensuite l'analyse suivante du programme, lequel englobe des :

a) *Travaux dans les ports maritimes :*

Le Ministre entend souligner à ce propos, ce qui suit :

- ce serait une grosse erreur de freiner les investissements dans les ports d'Anvers et de Gand;
- il est nécessaire d'atteindre un tonnage plus important en ce qui concerne le port d'Anvers. On a donc amorcé des travaux de normalisation, tant sur le territoire belge que néerlandais. Au début, on ne remarque rien de tels travaux; il faut qu'ils soient entièrement terminés pour qu'ils soient rentables et se révèlent utiles.

b) *Travaux aux cours d'eau et aux canaux :*

Le Ministre entend souligner à ce propos le fait qu'il ne propose aucun canal nouveau.

Le programme visant à porter le gabarit des principaux cours d'eau à 1 350 tonnes date déjà d'il y a plus de dix ans.

Le Ministre attire l'attention sur le fait que son budget pour l'exercice 1967 comporte, en outre, un milliard destiné aux travaux effectués au canal Bruxelles-Charleroi et qu'il prévoit, d'autre part, encore d'autres sommes pour la poursuite des travaux sur la Basse-Sambre.

En outre, le programme comporte des crédits pour le Haut-Escaut, auquel le Hainaut attache tant d'importance.

c) *Travaux d'entretien et travaux de démergement :*

Ces travaux durent depuis des années. En l'absence des fonds nécessaires, le niveau des rivières s'est constamment relevé, avec toutes les conséquences que cela entraîne en matière de démergement.

Le Ministre étant convaincu que les ajournements doivent cesser, il a chargé son administration de résoudre ce problème dans un programme de cinq ans.

Enfin, faut-il faire observer qu'en ce qui concerne les « voies hydrauliques » ce programme englobe en 1967 la tranche, dite conditionnelle. Sont repris dans cette tranche :

verband hoort, nl. dat wij door minder uit te geven voor de waterwegen, onmiddellijk al de nodige autosnelwegen zouden kunnen verwezenlijken.

De Minister onderstreept dat men hier moet rekening houden met

- de toestand van de waterwegen, en
- de aard van de werken die vooropgesteld worden in het programma.

Hij is van oordeel dat hier moet benadrukt worden dat sinds 1963 de toenmalige regering een anti-inflatiepolitiek heeft gevoerd die zich op het vlak van openbare werken vooral tegen de waterwegen heeft gekeerd.

Bij zijn aankomst op het departement van Openbare Werken heeft hij vastgesteld dat de waterwegen werkelijk stiefmoederlijk behandeld werden.

De Minister geeft dan volgende analyse van zijn programma, dat omvat :

a) *Werken in de zeehavens :*

Hier wenst de Minister de volgende feiten te onderstrepen :

- het zou een flater zijn de investeringen in de havens van Antwerpen en Gent af te remmen;
- men moet voor de haven van Antwerpen een grotere tonnemaat bereiken. Zo is men begonnen aan normalisatiewerken, zowel op Belgisch als op Nederlands grondgebied. Van dergelijke werken ziet men aanvankelijk niets; zij moeten volledig af zijn eer ze rendement afwerpen en nuttig blijken.

b) *Werken aan de waterlopen en kanalen :*

Hier wil de Minister beklemtonen dat hij geen enkel nieuw kanaal voorstelt.

Het programma van de geschiktmaking van de belangrijkste waterlopen voor 1 350 ton is reeds meer dan 10 jaar oud.

De Minister vestigt er de aandacht op dat zijn begroting 1967 nog een miljard bevat voor de werken aan het kanaal Brussel-Charleroi en dat anderzijds nog bedragen voorzien zijn voor de voortzetting van de werken op de Beneden-Samber.

Verder bevat het programma kredieten voor de Boven-Schelde waaraan Henegouwen zoveel belang hecht.

c) *Onderhoudswerken en werken voor ontwatering :*

Deze werken zijn sinds jaren blijven aanslepen. Bij gebrek aan de nodige gelden is het peil van de rivieren steeds verhoogd met al de gevolgen op het vlak van de ontwatering.

Daar de Minister overtuigd is dat men hier niet meer kan voortgaan met uitstellen, heeft hij zijn administratie opdracht gegeven om in een programma van 5 jaar dit probleem op te lossen.

Tenslotte moet inzake « waterwegen » opgemerkt worden dat dit programma in 1967 de z.g. conditionele tranche omvat. In deze tranche werden opgenomen :

— les travaux au canal de Bruxelles au Rupel.

L'accident qui s'est produit tout récemment à une écluse, prouve, selon le Ministre, la nécessité d'entreprendre des travaux d'amélioration;

— les travaux du canal Albert.

Les rives s'effondrent réellement dans le canal, rendant nécessaires d'urgence les travaux d'entretien et de réparation.

— la construction de quelques petits barrages.

Selon le programme établi par le Commissaire royal au Problème de l'Eau, ces barrages doivent être érigés d'urgence.

2. — *Les autoroutes.*

Avant de commenter les divers travaux, le Ministre entend redresser une erreur en ce qui concerne certains chiffres (E 3 : 9 milliards en 1967) diffusés par la presse.

Le Ministre confirme ne pas vouloir accepter la moindre responsabilité en ce qui concerne ces chiffres, lesquels sont d'ailleurs empruntés à un simple avant-projet de plan quinquennal élaboré par son administration.

En ce qui concerne le programme même, le Ministre signale :

— qu'il y a un équilibre entre la route E 3 et l'autoroute de Wallonie.

Les documents budgétaires pour 1967 contiennent les chiffres que voici :

Autoroute de Wallonie : 4 050 millions;
E 3 : 4 200 millions.

Le Ministre souhaite donner à la Commission les informations complémentaires suivantes :

Le Comité de la Gestion budgétaire et de la Fonction publique a donné l'autorisation de combler, en 1967, le retard que la E 3 avait encouru en 1965.

A la fin de 1965 il y a eu annulation d'un crédit d'engagement de 1,5 milliard, inscrit pour l'autoroute E 3.

Le Ministre remercie ses collègues des Finances et du Budget du fait qu'ils ont marqué leur accord pour une utilisation partielle du montant ainsi annulé. Ce faisant, les crédits destinés à l'autoroute E 3 s'élèveront donc, en 1967, à 5 200 millions.

Le Ministre souligne expressément qu'il n'est pas question de retirer quelque chose au détriment de l'autoroute de Wallonie, mais de combler un retard intervenu pour l'autoroute E 3.

— En plus de l'autoroute E 3 et de l'autoroute de Wallonie, il convient de mettre d'urgence en chantier d'autres autoroutes.

C'est ainsi que le Ministre des Travaux publics a inscrit au budget de 1967 un montant de 1 milliard pour l'autoroute Bruxelles-Mons et de 1 milliard pour l'autoroute Bruxelles-Malines-Anvers.

Il s'agit, en fait, de tronçons du tracé Rotterdam-Paris. Le Ministre signale que son collègue néerlandais a insisté très récemment encore pour obtenir cette réalisation.

— de werken aan het kanaal Brussel-Rupel.

Het zeer recente ongeval aan een sluis bewijst, volgens de Minister, de noodzakelijkheid ook hier verbeteringswerken uit te voeren.

— de werken aan het Albertkanaal.

Hier zakken de oevers werkelijk in het kanaal; dringende onderhouds- en herstellingswerken zijn hier echt nodig.

— de bouw van een paar kleine stuwdammen.

Volgens het programma van de Commissaris voor het Waterbeleid moeten deze stuwdammen dringend gebouwd worden.

2. — *De autosnelwegen.*

Alvorens de verschillende werken toe te lichten, wenst de Minister bepaalde cijfers (E 3 in 1967 9 miljard) recht te zetten die door de pers werden verspreid.

De Minister bevestigt geen enkele verantwoordelijkheid op te nemen voor deze cijfers die toch maar ontleend zijn aan een louter voorontwerp van vijfjarenplan, opgesteld door zijn administratie.

Inzake het programma zelf legt de Minister er de nadruk op dat :

— er evenwicht is tussen E 3 en de autoweg Wallonië.

Op de begrotingsstukken voor 1967 komen de volgende cijfers voor :

Autoweg Wallonië : 4 050 miljoen;
E 3 : 4 200 miljoen.

Hier wenst de Minister aan de Commissie de volgende aanvullende inlichtingen te verstrekken :

Het Comité voor Budgettaire Beheer en Openbaar Ambt heeft machtiging gegeven om de door de E 3 in 1965 opgelopen vertraging in de loop van 1967 in te lopen.

Einde 1965 werd een vastleggingskrediet van $\pm$ 1,5 miljard, voor de E 3 ingeschreven, geannuleerd.

De Minister dankt zijn collega's van Financiën en van Begroting omdat ze ermee ingestemd hebben dit weggevalen bedrag gedeeltelijk te gebruiken. Zo zullen de kredieten voor de E 3 in 1967 in werkelijkheid 5 200 miljoen bedragen.

De Minister wijst er met nadruk op dat het hier niet gaat om iets te doen tegen de autoweg Wallonië maar om het inlopen van een vertraging bij de E 3.

— Naast de E 3 en de autoweg Wallonië moeten dringend andere autowegen aangevat worden.

Op zijn begroting 1967 heeft de Minister van Openbare Werken aldus 1 miljard opgenomen voor de autoweg Brussel-Bergen en 1 miljard voor de autoweg Brussel-Mechelen-Antwerpen.

Dit zijn in feite onderdelen van het tracé Rotterdam-Parijs. De Minister wijst erop dat zijn Nederlandse collega nog zeer onlangs op deze realisatie heeft aangedrongen.

En 1966 déjà des crédits d'expropriation avaient été inscrits pour ces travaux. Afin de construire ces autoroutes dans le timing prévu, le Ministre a créé, au sein de son administration, deux bureaux spéciaux, dont l'activité respecte le principe du plan-timing. Le tronçon Bruxelles-Hal pourra sans doute être mis en adjudication en 1967.

— La tranche complémentaire comprend également un certain nombre de programmes ayant trait aux autoroutes, notamment :

- à l'autoroute Bruxelles-Namur;
- à l'autoroute Bruxelles-Liège;
- à la route Lummen-Genk.

Il s'agira, en 1967, de la phase initiale (expropriation) des programmes de grands travaux, lesquels seront entamés dans les années consécutives.

Le Ministre résume comme suit les grands principes de sa politique en matière d'autoroutes :

- il faut terminer les travaux qui sont en cours;
- il faut entamer les travaux qui sont nécessaires.

Il croit pouvoir dire qu'il n'y a pas, de sa part, dissémination des travaux, mais qu'il se préoccupe, avant tout, des grands travaux.

3. — *Autres postes.*

— Le budget de 1967 prévoit toujours un montant de 3 milliards pour les routes ordinaires, dont nous avons besoin et dont nous aurons encore besoin à l'avenir.

— Le poste relatif aux immeubles a été contenu dans certaines limites.

En accord avec l'entrepreneur désigné, le Gouvernement a décidé de postposer au 1^{er} janvier 1969 la construction de la Tour du Centre Administratif dont les travaux auraient dû commencer en 1967.

Entre-temps, on s'efforcera d'achever les constructions entamées.

— Le crédit en faveur de l'urbanisme a été contenu dans certaines limites, sans trop élargir.

Obstacles à la réalisation du plan.

Le Ministre conclut son exposé en mettant en lumière quelques obstacles à la réalisation de son programme.

— *Le programme n'est pas trop ambitieux.*

Nous sommes en retard sur les pays voisins qui n'arrêtent pas non plus leur effort.

— *Du point de vue technique, le plan serait irréalisable.*

Selon le Ministre, les difficultés sont de trois ordres :

1. l'administration n'est pas en mesure de suivre le mouvement;
2. l'effort dépasserait la capacité des entrepreneurs;
3. les moyens financiers nécessaires à la réalisation font défaut.

In feite waren in 1966 reeds onteigeningskredieten voor deze werken ingeschreven en met het oog op de realisatie binnen de voor deze autowegen voorziene timing heeft de Minister in zijn administratie 2 speciale bureaus opgericht, die werken volgens het principe van het plan-timing. In 1967 zal zeker het vak Brussel-Halle aanbesteed worden.

— Ook voor de autowegen werden een paar programma's in de aanvullende tranche opgenomen, nl. :

- de autoweg Brussel-Namen;
- de autoweg Brussel-Luik;
- de weg Lummen-Genk.

In 1967 gaat het hier pas om beginprogramma's (ontelingen) van grote werken die in de volgende jaren zullen moeten starten.

Wat de autosnelwegen betreft, licht de Minister de grote principes van zijn politiek als volgt toe :

- we moeten voltooien wat bezig is;
- we moeten aanvangen wat nodig is.

Hij is ervan overtuigd te mogen zeggen dat hij niet hier en daar werkt, maar vooral aan de grote werken.

3. — *Anderc posten.*

— Steeds wordt in 1967 een bedrag van 3 miljard voor de gewone wegen ingeschreven. De gewone wegen hebben we en zullen we nog nodig hebben.

— De post « gebouwen » werd beperkt gehouden.

De Regering heeft beslist de bouw van het Torengedouw van het Administratief Centrum, die in 1967 moest beginnen, tot 1 januari 1969 uit te stellen. Dit werd bereikt in volledig akkoord met de aangewezen aannemer. Intussen zal getracht worden verder af te werken.

— De kredieten voor stedenbouw zijn, zonder grote sprongen, beperkt gehouden.

Knelpunten bij de verwezenlijking van het plan.

De Minister besluit zijn uiteenzetting met een toelichting bij enkele zogenaamde knelpunten bij de realisatie van zijn programma.

— *Het is geen overdreven programma.*

Wij zijn ten achter op de nabuurlanden die ook altijd voortdoen.

— *Het plan kan technisch niet verwezenlijkt worden.*

Volgens de Minister worden hier 3 moeilijkheden vooropgezet :

1. de administratie kan niet volgen;
2. het zou de capaciteit van de aannemers te boven gaan;
3. de nodige financieringsmiddelen zijn niet beschikbaar.

Le Ministre estime qu'en l'occurrence il convient d'inverser le raisonnement. Si l'on admet que le programme est nécessaire, il faut résoudre tous les problèmes qui se posent. C'est d'ailleurs le raisonnement du secteur privé. L'État ne peut encourir de tels risques dans le secteur des travaux publics; il doit envisager les choses comme un « manager ».

Quant à la *capacité de l'administration*, le Ministre admet que des problèmes se posent. Toutefois, il ne s'est pas arrêté à ces problèmes et il a déjà pris des mesures, notamment :

— la création de 4 bureaux, au sein même du département. Chacun de ces bureaux s'occupera tout spécialement d'un programme particulier : un bureau s'occupera de l'autoroute Bruxelles-Mons, un autre de l'autoroute Bruxelles-Malines-Anvers, un troisième de l'autoroute Bruxelles-Liège et le quatrième qui aura son siège à Mons, sera spécialement désigné pour suivre tous les travaux de l'autoroute de Wallonie.

— D'autre part, le Ministre espère pouvoir apporter des améliorations en ce qui concerne les traitements des ingénieurs de son département.

En ce qui concerne les *possibilités de production* des entrepreneurs, le Ministre croit que les entrepreneurs belges sont suffisamment équipés pour exécuter son programme. En effet, ces dernières années, la capacité des entrepreneurs s'est considérablement accrue.

Une indication précieuse est fournie en ce domaine par le fait que des prix, constamment inférieurs aux estimations, sont obtenus lors des adjudications.

D'autre part, le département impose à présent également l'application de techniques modernes de conduite des chantiers (système PERT appliqué à Fleurus) dans la direction de certains ouvrages.

Le Ministre tient même à donner à la Commission l'assurance que ses collègues et lui appliqueront spontanément un étalement des adjudications, dès que les prix de l'adjudication accuseront une hausse excessive. Il considère personnellement cela comme une obligation rentrant dans le cadre d'une bonne administration de l'État.

En ce qui concerne le *financement de son programme*, le Ministre entend affirmer clairement à la Commission qu'en ce domaine il n'y a pas de divergences de vues entre ses collègues des Finances et lui. Tous ont la conviction que l'État trouvera les moyens de financement nécessaires.

Le Ministre met l'accent sur le fait qu'à ce point de vue le gouvernement garde suffisamment l'esprit ouvert pour examiner à fond toutes les possibilités de financement qui lui sont indiquées par les diverses études faites par des banques, des fédérations, etc. En outre, il espère que son collègue des Finances ne prétendra pas suivre en ce domaine une politique de freinage simultané de la dette publique et de diminution des impôts.

Enfin, le Ministre souligne que le Gouvernement et lui ont la conviction que son programme répond à une nécessité.

La discussion en Commission.

De nombreux membres demandent tout d'abord un certain nombre de renseignements complémentaires et posent au Ministre les questions que voici :

Première question :

Le budget des travaux publics est de l'ordre de 40 milliards; il sera aussi de quelque 20 % supérieur à celui de l'année précédente.

De Minister is van oordeel dat men hier de redenering moet omkeren. Als men aanvaardt dat het programma nodig is, moet men alle problemen die zich stellen oplossen. Zo gaat het in de particuliere sector. De Staat mag dit risico niet lopen in de sector van de openbare werken waar men de zaak moet bekijken als een « manager ».

Wat betreft de *capaciteit van de administratie* geeft de Minister toe dat we voor problemen staan. Toch is hij bij deze problemen niet blijven stilstaan en heeft hij reeds maatregelen getroffen :

— er zijn 4 bureau's in het departement zelf opgericht die zich elk met een speciaal programma gaan bezighouden : één voor de autoweg Brussel-Bergen, één voor de autoweg Brussel-Mechelen-Antwerpen, één voor de autoweg Brussel-Luik en één met zetel te Mons, dat alle werken voor de Waalse autoweg zal volgen.

— Anderzijds hoopt de Minister spoedig verbetering te kunnen brengen in de wedden van de ingenieurs bij zijn departement.

Aangaande de *produktiemogelijkheid van de aannemers* is de Minister persoonlijk overtuigd dat de Belgische aannemers voldoende geoutilleerd zijn om zijn programma aan te kunnen. De laatste jaren is de capaciteit van de aannemers immers aanzienlijk uitgebreid.

Het feit dat steeds lagere prijzen dan de ramingen voor de aanbestedingen worden bekomen is hier een belangrijke aanduiding.

Anderzijds legt het departement bij de leiding van bepaalde werken nu ook de toepassing van de moderne technieken van leiding van de werken op (systeem PERT toegepast te Fleurus).

De Minister wenst de Commissie zelfs de verzekering te geven dat hij en zijn collega's spontaan een spreiding van de aanbesteding zullen toepassen, zodra de prijzen van de aanbesteding te hoog zouden gaan oplopen. Hij aanziet dit persoonlijk als een verplichting in het kader van een goed staatsbeleid.

In verband met de *financiering van zijn programma* wenst de Minister aan de Commissie duidelijk te zeggen dat er hier geen enkele tegenstelling tussen hem en zijn collega's van Financiën bestaat. Zij zijn er allen van overtuigd dat de Staat de financieringsmiddelen zal vinden.

De Minister benadrukt dat de Regering hier de openheid van geest bezit om alle mogelijkheden van financiering waarnaar verwezen wordt in allerlei studies van banken, federaties enz. grondig te onderzoeken. Hij hoopt bovendien dat zijn collega van Financiën hier niet de politiek zal willen voeren van gelijktijdige afremming van de rijksschuld en van belastingverlaging.

De Minister onderstreept tenslotte dat hij en ook de Regering overtuigd zijn dat zijn programma een programma is dat beantwoordt aan de noodzakelijkheid.

Bespreking in de Commissie.

Talrijke leden vragen eerst een aantal nadere inlichtingen en stellen de Minister de volgende vragen :

Eerste vraag :

De begroting van Openbare Werken bedraagt circa 40 miljard; zij zal ook ongeveer 20 % hoger liggen dan vorig jaar.

Peut-on demander que soit publié dans le rapport un tableau des différents budgets des travaux publics au cours des dernières années, une comparaison chiffrée étant toujours plus frappante ?

Réponse du Ministre :

Travaux publics
y compris « Fonds scolaire »
et Fonds pour les écoles provinciales et communales.
(en milliers de francs)

Zou — aangezien een becijferde vergelijking steeds een treffender beeld geeft — in het verslag niet een tabel van de verschillende begrotingen van Openbare Werken voor de laatste jaren kunnen worden opgenomen ?

Antwoord van de Minister :

Openbare Werken met inbegrip
van « Fonds schoolgebouwen »
en « Fonds voor de provinciale en gemeentescholen ».
(in duizenden frank)

Année Jaar	Routes Wegen	Voies hydrauliques Waterwegen	Bâtiments Gebouwen	Urbanisme Stedebouw	Total Totaal	
1963	E 3	6 351 507 409 000	3 138 977	2 938 613	2 709 014	15 547 111
1964	E 3	5 499 415 2 653 524	4 019 906	2 553 521	2 324 482	17 050 842
1965	E 3	6 759 911 1 747 753	5 456 816	2 838 497	3 010 845	19 813 822
1966 (prévisions) (ramingen)	FAR. — AWF	924 000 7 850 000	Fonds	Urb. — Sted. F. éc. — F. schoolg. CCB	1 641 000 564 000 1 120 000	25 650 000
	E 3	8 774 000 3 780 000		1 738 000 2 113 000		
		12 554 000		3 851 000	3 325 000	
1967 (prévisions) (ramingen)	FAR. — AWF	989 000 10 300 000	F. scol. — F. schoolg	F. éc. — F. schoolg. CCB	1 763 000 768 000 1 700 000	33 030 000
	E 3	11 289 000 5 200 000		2 524 000 2 175 000		
		16 489 000		4 699 000	4 231 000	

Deuxième question :

Le Ministre pourrait-il nous communiquer, en regard des montants des budgets des travaux publics des dernières années, ce qui a été effectivement réalisé au cours de l'exercice tant en termes financiers qu'en termes techniques ?

Comme les réalisations semblent toujours avoir été inférieures aux prévisions, cela permettrait de se rendre compte si, une nouvelle fois, nous ne manquerions pas de réaliser.

Réponse du Ministre :

En réponse à la suggestion du membre, selon laquelle il serait souhaitable de disposer d'un programme établi sur la base des décaissements réels, le Ministre reconnaît qu'il existe, en effet, un net décalage entre les engagements et les paiements.

Néanmoins, il estime devoir faire remarquer qu'en ce qui concerne les dettes anciennes, il convient encore très souvent de procéder à des engagements au moment des paiements.

Les chiffres demandés pour les années précédentes sont repris au tableau ci-après :

Tweede vraag :

Zou de Minister ons tegenover de bedragen van de begrotingen van Openbare Werken voor de laatste jaren, zowel in financiële als in technische termen kunnen mededelen, wat werkelijk tijdens het dienstjaar is tot stand gebracht ?

Aangezien de verwezenlijkingen steeds beneden de vooruitzichten schijnen gebleven te zijn, zouden wij er ons aldus rekenschap kunnen van geven of wij eens te meer niet realistisch genoeg zijn.

Antwoord van de Minister :

Ingaande op de suggestie van het lid, dat het wenselijk zou zijn ook een programma op basis van de werkelijke kasuitgaven te bezitten, geeft de Minister toe dat er inderdaad een groot verschil bestaat tussen vastleggingen en betalingen.

Toch meent hij te moeten opmerken dat er voor oude schulden zeer vaak nog vastleggingen moeten gedaan worden op het ogenblik van de betalingen.

De gevraagde cijfers voor de voorbije jaren vindt men in onderstaande tabel :

Engagements
(en milliers de francs)

Vastleggingen.
(in duizenden frank)

	1963		1964		1966		1965		
	Possibilités — Mogelijkheden	Réalisations — Verwezen- lijkingen	Possibilités — Mogelijkheden	Réalisations — Verwezen- lijkingen	Possibilités — Mogelijkheden	Réalisations — Verwezen- lijkingen	Possibilités — Mogelijkheden	Réalisations — Verwezen- lijkingen	Prévisions — Ramingen
Routes et F.A.R. — Wegen en A.W.F.	7 161 187	6 351 507	6 435 395	5 499 415	6 760 132	6 759 911	8 774 000	8 774 000	11 289 000
E 3	409 000	409 000	2 700 000	2 653 524	3 300 000	1 747 753	3 780 000	3 780 000	5 200 000
Voies hydrauliques. — Water- wegen	5 772 277	3 138 977	7 568 299	4 019 906	5 846 120	5 456 816	6 261 800	5 920 000	7 611 000
Bâtiments (y compris Fonds sco- laire). — Gebouwen (met inbe- grip van Fonds schoolgebou- wen)	3 858 201	2 938 613	3 258 755	2 553 521	3 154 389	2 838 497	5 087 100	3 851 000	4 699 000
Urbanisme (y compris Fonds scolaire prov. communes et financement C.C.B.). — Ste- debouw (met inbegrip Fonds prov. en gemeentescholen en financiering C.C.B.)	3 724 154	2 709 014			3 841 670	3 010 845	4 770 800	3 325 000	4 231 000
	20 924 819	15 547 111	23 327 029	17 050 848	22 902 311	19 813 822	28 673 700	25 650 000	33 030 000

Troisième question :

Ne serait-il pas possible d'insérer dans le rapport un tableau comparatif des volumes de financement qui sont mis à la disposition des communes, d'une part, et de ceux qui sont mis à la disposition de l'Etat, d'autre part, pour l'exécution de travaux de routes et de bâtiments ?

Réponse du Ministre :

Le Ministre entend apaiser les inquiétudes exprimées par le membre concernant le prétendu mauvais entretien des immeubles de l'Etat.

Ce poste du budget des Travaux publics a déjà été majoré en 1966.

La comparaison entre les crédits de 1965 et ceux de 1966 permet de constater une augmentation de crédits de 1 milliard de francs. Les départements importants se voient ainsi attribuer des crédits annuels de l'ordre 200 à 250 millions de francs (Gendarmerie, Justice, etc.)

Le Ministre n'est pas à même de répondre à la question relative aux moyens de financement mis à la disposition des communes pour l'exécution de travaux de route et de bâtiments.

En effet, les communes peuvent exécuter des travaux sans intervention de son département.

Elles peuvent, d'autre part cependant, solliciter des subsides dudit département pour les travaux précités. Un crédit de 1 700 000 000 F est prévu à cet effet au budget de 1967.

Le Ministre dispose en 1967 pour les travaux des routes de l'Etat et des bâtiments de l'Etat des crédits suivants :

a) Routes :

Autoroutes : 7 300 000 000 F.

Derde vraag :

Kan in het verslag geen vergelijkende tabel ingevoegd worden betreffende de omvang van de financieringsmiddelen welke voor het uitvoeren van werken aan wegen en gebouwen ter beschikking gesteld worden, enerzijds van de gemeenten, anderzijds van de Staat ?

Antwoord van de Minister :

De Minister wenst het lid gerust te stellen in verband met de beweerdte verwaarlozing van de Staatsgebouwen.

Reeds in 1966 werd deze post op de begroting van Openbare Werken sterk verhoogd.

De vergelijking van de kredieten 1965 en 1966 geeft hier een aangroei van 1 miljard frank. De grote departementen krijgen aldus jaarlijks kredieten tussen 200 en 250 miljoen frank (Rijkswacht, Justitie, enz.).

De Minister is niet bij machte te antwoorden op de vraag met betrekking tot de financieringsmiddelen die ter beschikking van de gemeenten gesteld worden voor de werken aan wegen en gebouwen.

De gemeenten mogen immers werken uitvoeren zonder tussenkomst van zijn departement.

Zij mogen nochtans aan het departement toelagen vragen voor bedoelde werken. Op de begroting van 1967 werd daartoe een krediet van 1 700 000 000 frank uitgetrokken.

Voor 1967 beschikt de Minister voor de werken aan de rijkswegen en rijksgebouwen over de volgende kredieten :

a) Wegen :

Autosnelwegen : 7 300 000 000 F.

Routes ordinaires : 300 000 000 F.
Entretien extraordinaire et dommages de guerre : 989 000 000 F.
Financement spécial de l'autoroute E 3 : 5 200 000 000 F.

b) Bâtiments : 2 524 000 000 F.

Quatrième question :

Dans la perspective d'une réalisation complète des travaux couverts par le budget extraordinaire, le rapport pourrait-il contenir un tableau indiquant les charges financières que représenteront dans les prochaines années le remboursement des emprunts et le paiement des intérêts ?

Réponse du Ministre :

Les charges résultant de la réalisation complète des travaux repris au plan quinquennal sont, pour ce qui concerne le budget extraordinaire, indiquées au tableau ci-joint.

Le Ministre ne dispose pas des éléments permettant de répondre à la question relative au remboursement des emprunts et au paiement des intérêts.

Décaissements.					
	1967	1968	1969	1970	1971
<i>Routes :</i>	—	—	—	—	—
Autoroutes ...	7 350	9 325	11 025	13 825	16 435
Entretien ...	894	1 328	1 064	1 114	1 165
E 3 ...	4 000	4 250	4 015	4 000	3 015
V. H. ...	5 760	8 566	8 518	9 038	9 915
Bâtiments ...	1 676	2 652	2 817	2 941	2 985
Urbanisation	1 930	2 350	2 400	2 450	2 500
	21 610	28 471	29 839	33 368	36 015

Cinquième question :

Pourrait-on connaître les transferts de crédits d'engagement qui seront opérés en faveur de l'exercice 1967, ce qui permettrait de mesurer leur incidence sur les dépenses et de mieux apprécier les possibilités du marché des capitaux ?

Réponse du Ministre :

Les transferts de crédits d'engagement du budget extraordinaire 1966 peuvent être estimés provisoirement à :

Routes :

Voies hydrauliques : 342 300 000 F.
Bâtiments : 749 900 000 F.
Urbanisme : 279 300 000 F.

Sixième question :

Pourrait-on obtenir des précisions sur les chiffres cités à la page 18 de l'Exposé général ?

Gewone wegen : 300 000 000 F.
Buitengewoon onderhoud en oorlogsschade : 989 000 000 F.
Speciale financiering van de E 3-weg : 5 200 000 000 F.

b) Gebouwen : 2 524 000 000 F.

Vierde vraag :

Kan in het verslag, in het vooruitzicht van de volledige uitvoering van de door de buitengewone begroting gedekte werken, een tabel worden opgenomen, die aangeeft welke lasten voor de volgende jaren zowel aan de terugbetaling van de leningen als aan de betaling van interesten zullen verbonden zijn ?

Antwoord van de Minister :

De lasten in verband met de volledige uitvoering van de in het vijfjarenplan opgenomen werken zijn, wat de buitengewone begroting betreft, op bijgaande tabel opgegeven.

De Minister beschikt niet over de nodige gegevens om een antwoord te geven op de vraag betreffende de terugbetaling der leningen en de betaling van de interesten.

Kasuitkeringen.					
	1967	1968	1969	1970	1971
<i>Wegen :</i>	—	—	—	—	—
Autowegen ...	7 350	9 325	11 025	13 825	16 435
Onderhoud ...	894	1 328	1 064	1 114	1 165
E 3 ...	4 000	4 250	4 015	4 000	3 015
W. W. ...	5 760	8 566	8 518	9 038	9 915
Gebouwen ...	1 676	2 652	2 817	2 941	2 985
Stedebouw ...	1 930	2 350	2 400	2 450	2 500
	21 610	28 471	29 839	33 368	36 015

Vijfde vraag :

Mogen wij vernemen welke bedragen aan vastleggingskredieten naar het jaar 1967 zullen worden overgeheveld, zodat wij de weerslag ervan op de uitgaven kunnen berekenen en de mogelijkheden van de kapitaalmarkt beter kunnen beoordelen ?

Antwoord van de Minister :

De overdrachten van vastleggingskredieten van de buitengewone begroting 1966 kunnen voorlopig worden geraamd op :

Wegen :

Waterwegen : 342 300 000 F.
Gebouwen : 749 900 000 F.
Stedebouw : 279 300 000 F.

Zesde vraag :

Kunnen nadere gegevens worden verstrekt over de op pagina 18 van de Algemene Toelichting opgegeven cijfers ?

Il y est question, en effet, de 25 milliards de crédits d'engagement et de 28,8 milliards de crédits de paiement. Mais plus loin il est question, aussi, de 48,152 milliards d'engagements prévus pour le programme de base de 1967.

D'où provient cette différence ?

Réponse du Ministre :

Les montants de 25 milliards de crédits d'engagement et de 28,8 milliards de crédits de paiement correspondent aux crédits propres à l'année 1967 et inscrits au budget extraordinaire.

Par contre, le montant de 48,152 milliards d'engagements prévu pour le programme de 1967 comporte l'utilisation des crédits disponibles à la fin de l'année précédente en même temps que celle des crédits propres à l'année courante.

En outre ce montant comprend des dépenses qui ne figurent pas au budget extraordinaire. Il s'agit du Fonds des Routes, du financement par le Crédit Communal et de l'Intercommunale E 3.

Septième question :

N'est-il pas possible de fournir des chiffres quant à l'évaluation des décaissements prévus en cours d'année ?

Réponse du Ministre :

Le programme très audacieux en matière de travaux d'infrastructure se situe avant tout au niveau des engagements de dépenses. En fait, les décaissements à charge du budget extraordinaire, atteindront en 1967, environ 36 milliards contre 33,6 milliards prévus pour l'année antérieure. L'accroissement est donc beaucoup plus faible dans ce domaine que ne le laisserait supposer à première vue, le programme des engagements. Ceci résulte du délai relativement long qui s'écoule entre l'inscription comptable de l'engagement et les premiers décaissements qui en découlent. Cet état de chose réduit dans une certaine mesure l'impact que peuvent avoir les travaux d'infrastructure sur la situation économique et financière du pays pour l'année envisagée.

Huitième question :

Ne serait-il pas possible d'insérer dans le rapport un tableau comportant tous les engagements et obligations de l'Etat, c'est-à-dire les engagements budgétaires, les engagements débudgétisés et, en général, tout engagement qu'assume l'Etat et qui ne sont pas concrètement explicités dans les budgets ?

Réponse du Ministre :

Répondant au vœu qui vient d'être exprimé, celui de voir insérer dans le rapport un tableau des obligations « débudgétisées » de l'Etat, le Ministre déclare que les « débudgétisés »

Daarin komen immers 25 miljard aan vastleggingskredieten en 28,8 miljard aan betalingskredieten voor. Maar verder wordt ook gewag gemaakt van een bedrag van 48,152 miljard, dat vastgesteld wordt voor het basisprogramma 1967.

Vanwaar komt dat verschil ?

Antwoord van de Minister :

De 25 miljard vastleggingskredieten en de 28,8 miljard betalingskredieten stemmen overeen met de aan het jaar 1967 eigen kredieten die ingeschreven zijn op de buitengewone begroting.

In het bedrag 48,152 miljard aan vastleggingen, waarin voorzien is voor het programma voor 1967, is integendeel begrepen de aanwending van de aan het eind van vorig jaar beschikbare kredieten en van de kredieten die eigen zijn aan het lopende jaar. Bovendien zijn in dat bedrag uitgaven begrepen die niet in de buitengewone begroting voorkomen, nl. die betreffende het Wegenfonds en de financiering door het Gemeentekrediet en E 3 Intercommunale.

Zevende vraag :

Is het mogelijk cijfers te bekomen in verband met de raming van de kasuitkeringen die in de loop van het jaar worden verwacht ?

Antwoord van de Minister :

Bij het zeer gedurfde programma inzake infrastructuurwerken zijn in de eerste plaats de vastleggingen van uitgaven betrokken. In feite zullen de kasuitkeringen ten laste van de buitengewone begroting in 1967 ongeveer 36 miljard bereiken, tegenover een raming van 33,6 miljard voor 1966. De stijging is dus op dat gebied veel lager dan op het eerste gezicht uit het vastleggingsprogramma kan blijken. Dit vloeit voort uit de vrij lange termijn tussen de boekhoudkundige uittrekking van de vastlegging en de eerste kasuitkeringen die er het gevolg van zijn. Dit beperkt enigszins de weerslag die de infrastructuurwerken op de economische en financiële toestand van het land in het beschouwde jaar kunnen hebben.

Achtste vraag :

Is het niet mogelijk in het verslag een tabel in te voegen met alle vastleggingen en verplichtingen van de Staat, d.w.z. de budgettaire en de extra-budgettaire vastleggingen en, in 't algemeen, gelijk welke door de Staat aangegane verbintenissen die niet op concrete wijze in de begrotingen zijn omschreven.

Antwoord van de Minister :

In antwoord op de te kennen gegevenwens betreffende het opnemen, in het verslag, van een tabel met de verplichtingen van de Staat buiten de begrotingen verklaart

sations » qui concernent son département, datent d'avant son entrée en charge, qu'il est adversaire de ce procédé et qu'il a fait son possible pour, en la matière, « remettre la machine sur les rails ».

Neuvième question :

Le programme que vient d'exposer le Ministre des Travaux publics, fait-il partie d'un plan quinquennal ? Dans l'affirmative, ce programme aura-t-il un début d'exécution en 1967 ?

Le plan quinquennal en matière de travaux publics élaboré par le Ministre De Saeger, a-t-il déjà été approuvé par le Gouvernement et dans l'affirmative, est-il possible de l'insérer dans le rapport ?

Réponse du Ministre :

Le programme pour 1967 constitue effectivement une première tranche du plan quinquennal; celui-ci est soumis, à l'état de projet, au Gouvernement et le Ministre le publiera dès qu'il sera définitivement adopté.

Contrairement à certaines rumeurs, il n'existe aucun désaccord, à son sujet, au sein du Conseil des Ministres.

* * *

Le Ministre ayant ainsi donné soit immédiatement, soit par l'intermédiaire de votre rapporteur, les explications qui lui avaient été demandées, une discussion générale s'engage alors.

Dixième question :

Le Ministre des Travaux publics nous assure que cette grande politique est absolument nécessaire pour permettre à la Belgique de combler son immense retard sur les autres pays.

Mais est-il exact que la Belgique connaisse, dans ce domaine, un tel retard ? Sur quelles données comparatives le Ministre se base-t-il pour faire pareille déclaration ?

Dans chacun des pays que l'on visite, les habitants répètent, tous et toujours, la même chanson : « Vous êtes dans le pays où le prix de la vie est le plus élevé; où l'on paye le plus d'impôts; où l'administration est pléthorique; où le rendement des fonctionnaires laisse le plus à désirer; où les services publics sont les moins bien organisés... et où l'infrastructure est la plus insuffisante ».

N'est-ce pas le reproche qu'adressent chaque jour à leur Gouvernement de nombreux citoyens français qui préféreraient à l'arme atomique, un meilleur réseau routier ?

Ne sont-ce pas les mêmes critiques que l'on entend en Suisse dont les citoyens déplorent l'étroitesse des routes dans un pays à vocation essentiellement touristique ?

Le Ministre peut-il démontrer, documents à l'appui, que, comparativement aux autres pays et, plus particulièrement, à ceux du Marché commun dont la Belgique doit être la

de Minister dat de « debudgetteringen », die betrekking hebben op zijn departement, dateren van vóór zijn ambtsaanvaarding, dat hij tegen die praktijk is en dat hij ter zake zijn best gedaan heeft « om de wagen terug op het spoor te brengen ».

Negende vraag :

Is het programma, dat de Minister van Openbare Werken thans heeft ontvouwd, een onderdeel van een vijfjarenplan ? Zo ja, zal dat programma in 1967 begonnen worden ?

Is het door Minister De Saeger inzake openbare werken uitgewerkte vijfjarenplan reeds door de Regering goedgekeurd ? Zo ja, is het mogelijk dat het in het verslag opgenomen wordt ?

Antwoord van de Minister :

Het programma voor 1967 is inderdaad een eerste onderdeel van het vijfjarenplan; dit laatste is als ontwerp bij de Regering aanhangig en de Minister zal het publiceren zodra het definitief aangenomen is.

In tegenstelling met sommige geruchten bestaat daarover geen meningsverschil in de Ministerraad.

* * *

Nadat de Minister aldus rechtstreeks of via Uw verslaggever de hem gevraagde uitleg heeft gegeven, ontstaat een algemene bespreking.

Tiende vraag :

De Minister van Openbare Werken verklaart ons met nadruk dat die grootse politiek absoluut vereist is om België in staat te stellen zijn zeer grote achterstand op de andere landen in te lopen.

Doch is het wel waar dat België op dat gebied zulk een achterstand heeft ? Op welke vergelijkende gegevens steunt de Minister om een dergelijke verklaring af te leggen ?

In welk land men ook op bezoek is, hoort men de inwoners allemaal steeds hetzelfde wijsje afdreunen : « Gij zijt hier in het land met de hoogste kosten van levensonderhoud, waar men de hoogste belastingen betaalt, waar de administratie overbezet is, waar het rendement van de ambtenaren zeer te wensen overlaat, waar de overheidsdiensten het minst goed ingericht zijn... en waar de infrastructuur absoluut ontoereikend is. »

Dat verwijt hoort men talrijke Franse burgers dagelijks aan hun regering toesturen; zij zouden liever een beter wegennet krijgen dan atoomwapens.

En hoort men die kritiek ook niet bij de Zwitsers die erover klagen dat hun wegen te smal zijn voor een land dat in hoofdzaak toeristisch is ingesteld ?

Kan de Minister met documenten bewijzen dat onze infrastructuur in vergelijking met die in de andere landen en meer bepaald in de landen van de Gemeenschappelijke

plaque tournante, notre infrastructure connaît un si important retard qu'une grande politique de travaux publics s'avère, dès aujourd'hui, absolument indispensable ?

Et s'il en était ainsi, n'est-ce pas la preuve la plus éclatante que notre Dette Publique, particulièrement élevée, a servi principalement dans le passé au financement des dépenses courantes et non à des investissements productifs et indispensables ?

Réponse du Ministre :

Le Ministre n'a pas répondu à cette question.

Mais votre rapporteur est conscient de ce qu'il n'était pas aisé d'y répondre !

Onzième question :

Comment le Gouvernement concilie-t-il cette grande politique de travaux publics avec sa politique d'ensemble, financière et économique ?

Le Ministre des Finances, M. Henrion, ne nous a-t-il pas dit en Commission, dans son exposé introductif : « l'analyse de la situation conjoncturelle en Belgique montre que certaines tensions résultant de hauts niveaux d'activité subsistent. Elles se traduisent essentiellement dans la poursuite de la progression des prix et des rémunérations et dans la hausse de taux d'intérêts ?

Le Ministre nous dit que cette infrastructure est à ce point indispensable, qu'il faut coûte que coûte forger l'administration nécessaire, si celle-ci n'existe pas; trouver l'argent sur le marché des capitaux, quel qu'en soit le coût. Le Gouvernement et le Parlement se rendent-ils compte de ce qu'en suivant cette politique, il s'agit là, de notre part, d'une option capitale : qu'on ne parle plus alors de la stabilisation des prix; que l'on ne se plaigne plus des « autres » des chiffres de l'index; que le Ministre des Finances ne vienne plus pleurer sur l'augmentation de la dette publique et sur le fait qu'elle-ci représente 58 % du produit national brut, alors que cette relation est de 32 % aux Pays-Bas, de 19 % en Italie et de 18 % en France !

En ce qui concerne l'appareil de production dont dispose le pays en vue de l'exécution des grands travaux, et dont la limite des possibilités ne serait pas encore atteinte, un autre membre ne peut partager les vues du Ministre. Il serait sage, selon lui, d'envisager une répartition et un étalement de certains travaux pour le cas où des difficultés devraient se présenter dans certains secteurs. Cette considération vaut également au point de vue du financement et par conséquent de l'orientation de l'épargne.

Un autre membre demande encore de quelle manière peut se concilier la réalisation du programme que vient d'exposer le Ministre avec la réduction indispensable de la dette publique dont l'accroissement a valu déjà à notre pays des observations de la part des autorités de la C. E. E.

En ce qui concerne l'augmentation des importants crédits d'engagement (6,5 milliards) qui — ainsi que l'a déclaré le Ministre — ne se rapportent pas à des travaux nouveaux mais à l'achèvement de travaux entamés, un commissaire se demande si cette augmentation ne sera pas absorbée en majeure partie par la hausse considérable des prix et cela tant pour les voies hydrauliques que pour les travaux routiers.

Si cette hypothèse devait se réaliser, les résultats de l'effort envisagé pourraient être compromis et, ce qui serait plus grave encore, cet effort pourrait avoir pour effet de

Markt waarvan België het centrum moet zijn, zodanig verachtend is dat een grootscheepse politiek van openbare werken nu absoluut onontbeerlijk wordt ?

En als dat werkelijk zo is, is dat niet het duidelijkste bewijs dat onze hoog oplopende rijksschuld tot op heden vooral gediend heeft om de lopende uitgaven te financieren en niet om de onontbeerlijke produktieve investeringen te dekken ?

Antwoord van de Minister :

De Minister heeft op die vraag niet geantwoord.

Uw verslaggever is er zich echter van bewust dat het niet gemakkelijk was daarop te antwoorden.

Elfde vraag :

Hoe kan de Regering die grootscheepse politiek van openbare werken in overeenstemming brengen met haar globale financiële en economische politiek ?

In zijn inleidend betoog voor de Commissie sprak de heer Henrion, Minister van Financiën, immers als volgt : « Wanneer men de conjunctuur in België analyseert, komt men tot de bevinding dat nog zekere spanningen blijven bestaan, die het gevolg zijn van het uiterst drukke bedrijfsleven. Een en ander komt tot uiting in de aanhoudende stijging van de prijzen en lonen en in de verhoging van de rentevoet. »

De Minister beweert dat deze infrastructuur zo onontbeerlijk is dat de daarvoor vereiste administratie tot elke prijs moet worden opgericht als zij nog niet bestaat en dat het geld op de kapitaalmarkt moet worden gevonden, hoe duur het ook is. Zijn de Regering en het Parlement er bewust van dat de keuze van die politiek een kapitale optie voor ons is ? Dan moet men niet langer over de stabilisatie van de prijzen spreken, niet langer klagen over de « sprongen » van het indexcijfer en moet de Minister van Financiën niet langer jammeren over de aangroei van de rijksschuld, noch over het feit dat die 58 % van het bruto nationaal produkt bedraagt, terwijl die verhouding slechts 32 % bereikt in Nederland, 19 % in Italië en 18 % in Frankrijk !

In verband met het produktieapparaat, waarover het land beschikt om de grote werken uit te voeren en waarvan het vermogen nog niet ten volle zou worden aangewend, kan een ander lid de mening van de Minister niet delen. Zijns inziens zou het wijs zijn een verdeling en een spreiding van sommige werken te overwegen, ingeval zich in sommige sectoren moeilijkheden mochten voordoen. Dit standpunt geldt ook voor de financiering en bijgevolg voor de oriëntatie van het sparen.

Een ander lid vraagt nog hoe het mogelijk is de verwezenlijking van het door de Minister van Financiën uiteengezette programma overeen te brengen met de onontbeerlijke inkrimping van de rijksschuld waarvan de aangroei reeds aanleiding gaf tot opmerkingen van de E. E. G.-instanties aan het adres van ons land.

In verband met de verhoging van de aanzienlijke vastleggingskredieten (6,5 miljard) die — zoals de Minister heeft verklaard — geen betrekking hebben op nieuwe werken, maar op de voltooiing van de begonnen werken, vraagt een commissielid zich af of die verhoging niet grotendeels zal moeten besteed worden aan de belangrijke prijsstijging, zowel in verband met de waterwegen als met de werken aan wegen.

Mocht deze veronderstelling uitkomen, dan zouden de resultaten van de geplande inspanning in het gedrag kunnen komen en, nog erger, zou deze inspanning tot gevolg

rétrécir sans compensation adéquate, le marché des capitaux par l'émission d'emprunts à taux d'intérêt élevés.

Le même membre considère que le coût réel des travaux au moment de leur exécution, dépasse le plus souvent les prévisions initiales. On est, dès lors, en droit de se demander si l'augmentation des crédits inscrits au budget ne sera pas absorbée — en partie tout au moins — par le coût plus élevé des travaux. Mais, il est vrai que le fractionnement de ceux-ci auquel songe le Ministre, constituera à cet égard le meilleur des freins.

C'est dans un tout autre sens que parlent ensuite des membres qui sont franchement optimistes et partagent entièrement les vues du Ministre.

Un membre partage la préoccupation du Ministre d'activer les investissements, même s'il devrait s'ensuivre une augmentation de la dette publique; la modernisation de l'infrastructure est selon lui, un excellent placement: lésiner sur des dépenses d'infrastructure constitue une « économie qui coûte cher ».

Il en est, d'ailleurs, de même des travaux entamés et non achevés qui représentent des capitaux improductifs. A cet égard, le membre cite toute une série d'exemples comme ceux du bouchon du canal Charleroi-Bruxelles, des bâtiments scolaires, des différents travaux routiers.

Un autre membre estime, lui aussi, que les problèmes de financement et de dette publique ne sont pas alarmants aussi longtemps que les moyens financiers de l'Etat sont consacrés à la réalisation d'un programme d'investissements osé et ambitieux tel celui que vient d'esquisser le Ministre. Ce programme peut d'ailleurs être utilisé dans le cadre d'une politique conjoncturelle bien comprise, eu égard aux phénomènes de tassement qui commencent à se manifester. C'est dans cette optique qu'il faut envisager le rapport existant entre ledit programme et le problème des prix.

Si une proportion mathématique de l'affectation des crédits extraordinaires dans les différentes parties du pays ne peut être recherchée, il faut se préoccuper de l'urgence des besoins.

Or, l'état fragmentaire des renseignements fournis par le Budget des Voies et Moyens ne permet pas de porter un jugement. Il n'y a pas de coûts réels connus, la totalisation des crédits d'engagement n'a pas de sens. On ne connaît pas avec exactitude le montant de toutes les formes d'intervention de l'Etat dans la construction des différentes autoroutes.

L'autoroute de Wallonie est indispensable pour l'établissement de zonings qui assurent la reconversion des régions wallonnes, dont l'économie est en péril. Or, l'autoroute E 3 surclasse en crédits l'autoroute de Wallonie, en dépit des engagements formels de priorité accordés à celle-ci.

On ne pourrait admettre que des crédits plus élevés soient accordés à Bruxelles-Anvers par rapport à Bruxelles-Mons, pas plus qu'un arbitraire du Ministre qui se réserverait de freiner le développement de tel chantier plutôt que de tel autre, en dépit du programme adopté par les Chambres.

Tout en reconnaissant que Bruxelles a droit à un développement industriel, il semble cependant que le programme d'autoroutes contribue à une concentration exagérée qui vide la province plutôt que de l'aider.

Réponse du Ministre :

Le Ministre estime que les inquiétudes exprimées par certains membres, qui se sont montrés sceptiques au sujet de la réalisation de tout son programme, ont été exagérées.

kunnen hebben de kapitaalmarkt zonder gepaste compensatie te verarmen door de uitgifte van leningen tegen hoge rentevoeten.

Hetzelfde lid is van mening dat de werkelijke prijs van de werken op het ogenblik van de uitvoering meestal hoger ligt dan de oorspronkelijke ramingen. Men kan zich derhalve terecht afvragen of de verhoging van de op de begroting uitgetrokken kredieten ten dele althans niet zal opgevangen worden door de verhoogde prijs van de werken. Doch in dit opzicht zal de door de Minister overwogen temporisering van de werken een uitstekende rem blijken te zijn.

Enkele commissieleden die een gans andere mening zijn toegedaan, komen vervolgens aan het woord; zij zijn beslist optimistisch en zijn het volkomen eens met de Minister.

Een lid deelt de bezorgdheid van de Minister om de investeringen aan te moedigen, zelfs indien dit tot een stijging van de rijksschuld aanleiding mocht geven: volgens hem is de modernisering van de infrastructuur een uitstekende belegging; een vermindering van de infrastructuur-uitgaven is een dure besparing.

Hetzelfde geldt trouwens voor begonnen, maar niet voltooide werken, die onproductieve kapitalen vertegenwoordigen. Spreker haalt in dit verband verscheidene voorbeelden aan, o.m. dat van de stop op het kanaal Charleroi-Brussel, de schoolgebouwen en verscheidene wegwerken.

Een ander lid nog is van mening dat de problemen in verband met de financiering en de rijksschuld niet verontwaardigend zijn, voor zover de rijksmiddelen besteed worden om een gedurfd en ambitieus investeringsprogramma te verwezenlijken, zoals dit door de Minister is uiteengezet. Dit programma kan trouwens worden aangewend in het kader van een welbegrepen conjunctuurbeleid, mede gelet op de verzwakingsverschijnselen die zich in ons bedrijfsleven beginnen voor te doen. Het verband tussen dit programma en het prijsprobleem moet in hetzelfde perspectief worden beschouwd.

Volgens een lid is bij de bestemming van de buitengewone kredieten voor de verschillende delen van het land geen wiskundige verhouding mogelijk; van belang is evenwel het dringend karakter van de behoeften.

De inlichtingen die door de Rijksmiddelenbegroting slechts bij stukken en brokken worden verstrekt, maken het niet mogelijk een oordeel te vellen. Er zijn geen werkelijke kosten bekend, de samenstelling van de vastleggingskredieten heeft geen zin. Het juiste bedrag van de rijks-toelagen onder elke vorm voor de aanleg van de verschillende autowegen is niet bekend.

De Waalse autoweg is onontbeerlijk voor de industrieparken die de omschakeling van de Waalse gebieden, die met economische moeilijkheden te kampen hebben, moeten mogelijk maken. Maar spijt de formele verbintenissen om aan de Waalse autoweg voorrang te verlenen, staan voor die weg minder kredieten ter beschikking dan voor de E 3-weg.

Het is onaanvaardbaar dat voor Brussel-Antwerpen meer kredieten worden toegestaan dan voor Brussel-Bergen, evenmin trouwens als de willekeur van de Minister die zich het recht voorbehoudt te bepalen van welk werk de ontwikkeling zal worden geremd, spijt het programma dat de Kamers daarvoor goedkeurden.

Brussel heeft zeker recht op de ontwikkeling van zijn nijverheid, maar het autowegenprogramma schijnt toch een overdreven concentratie in de hand te werken, die de provincies uitholt in plaats van ze te helpen.

Antwoord van de Minister :

De Minister is van oordeel dat de vrees van bepaalde leden, aangaande de mogelijkheid van realisatie van zijn gehele programma, wat te sterk benadrukt werd.

Nous ne sommes pas dans une période de haute conjoncture, comme un membre l'a prétendu, mais dans une période de détente économique.

Le grand programme des travaux publics ne perturbera pas le marché du travail, comme le craint un membre.

Le Ministre entend répéter qu'il est également partisan d'ajourner les adjudications, dès que leurs prix croissent dans une trop forte proportion. Il veillera, lui-même, à l'application de cette mesure et il n'usera pas de cette possibilité comme d'un expédient pour ajourner certains travaux. Le Ministre se déclare partisan du maintien d'un rythme régulier dans les adjudications. Freiner les travaux ou les accélérer coûte toujours beaucoup à l'Etat.

Quant aux critiques émises par un membre au sujet du programme de l'autoroute E 3, le Ministre déclare que celui-ci dépend, en premier lieu, du Ministre des Finances qui doit donner à l'intercommunale E 3 la possibilité de placer ses emprunts.

Le Ministre entend dire clairement que l'on ne trouvera nulle trace d'une déclaration de sa part ou d'un écrit de sa main précisant la date pour laquelle la route E 3 et l'autoroute de Wallonie doivent être réalisées. Il estime que la réalisation des deux routes doit se poursuivre parallèlement sans qu'il faille pour cela contrôler trop scrupuleusement les dates des adjudications pour les deux entreprises.

Douzième question :

Un membre pose la question que voici : si l'ensemble des travaux publics, dans le cadre du budget prévu par le Gouvernement, ne pouvaient pas tous être réalisés, à qui appartiendrait le choix entre les travaux qui seraient effectués et ceux qui ne le seraient pas ?

Un autre membre apprécie le dynamisme du Ministre mais constate que les renseignements dont la Commission dispose au sujet de l'ensemble de la politique des travaux publics, sont extrêmement fragmentaires et qu'au cours des années antérieures à 1967, on s'est trouvé dans une situation plutôt anarchique.

Il serait heureux, lui aussi, d'avoir un aperçu de la répartition des travaux envisagés et connaître la « carte des besoins » laquelle, à son avis, doit tenir compte de certaines sensibilités et nécessités politiques.

Sans pareille répartition spéciale, le Gouvernement pourrait en effet, dans le cadre du budget, soit freiner, soit pousser certains travaux.

Réponse du Ministre :

En réponse à l'inquiétude exprimée par certains membres quant à la liberté que s'arrogerait le département des Travaux publics dans l'exécution pratique du budget et du plan, le Ministre donne l'assurance qu'il veillera à ce que son programme soit exécuté tel qu'il est approuvé par le Parlement.

Treizième question :

Les sociétés privées de travaux publics pourront-elles répondre à toutes les demandes ? Dans l'affirmative, n'y a-t-il pas un danger, devant l'ampleur des travaux qui vont être entrepris dans le même temps, de voir ces sociétés s'entendre entre elles au moment des adjudications, de telle façon que la concurrence ne jouerait pas son rôle bienfaisant, dans le sens d'une réduction des prix ?

Le Ministre des Travaux publics a-t-il ouvert suffisamment largement les frontières aux entrepreneurs étrangers,

Wij zijn niet in een periode van hoogconjunctuur zoals een lid heeft beweerd, maar in een periode van economische ontspanning.

Het grote programma van Openbare Werken zal, zoals gevreesd wordt door een lid, de arbeidsmarkt niet ontwrichten.

De Minister wenst hier te herhalen dat hij akkoord is om, zodra de prijzen van de aanbestedingen te sterk gaan stijgen, de aanbestedingen te laten uitstellen. Hij zal hier persoonlijk voor waken, zonder deze mogelijkheid te gebruiken als middel om welbepaalde werken uit te stellen. De Minister verklaart zich voorstander van het behouden van een zekere regelmaat in de aanbestedingen. Remmen en versnellen kost altijd geld aan de Staat.

Wat betreft de kritiek van een lid op het programma E 3 zegt de Minister dat dit programma in de eerste plaats afhankelijk is van de Minister van Financiën die de E 3-intercommunale de mogelijkheid moet laten haar leningen te plaatsen.

De Minister wenst duidelijk te zeggen dat nergens een tekst of uitspraak van hem persoonlijk kan gevonden worden waarin hij zegt dat de E 3 en de Waalse autoweg tegen die of die datum moeten klaar zijn. Hij is van oordeel dat beide parallel moeten gerealiseerd worden, zonder dat men hier al te scrupuleus de data van de aanbestedingen van beide werken moet, gaan in het oog houden.

Twaalfde vraag :

Een lid stelt volgende vraag : indien niet *alle* openbare werken worden uitgevoerd in het kader van de door de Regering vastgestelde begroting, wie zal dan de keuze doen tussen de werken die zullen worden uitgevoerd en die welke niet zullen uitgevoerd worden ?

Een ander lid spreekt zijn waardering uit voor het dynamisme van de Minister, maar constateert dat de Commissie slechts over zeer gedeeltelijke inlichtingen beschikt in verband met het globale beleid inzake openbare werken, en dat de toestand op dit gebied in de jaren vóór 1967 eerder op een chaos leek.

Ook hij zou met voldoening kennis krijgen van een overzicht van de verdeling der voorgenomen werken en van de « staat der behoeften » die, naar zijn mening, rekening dient te houden met sommige politieke gevoeligheden en noodwendigheden.

De afwezigheid van een dergelijke speciale verdeling zou het de Regering immers mogelijk maken in het kader van de begroting sommige werken te remmen of integendeel te bespoedigen.

Antwoord van de Minister :

Tegenover de door bepaalde leden geuite bezorgdheid dat het departement van Openbare Werken vrij zijn gang gaat bij de praktische verwezenlijking van begroting en planning, geeft de Minister de verzekering dat hij er de hand zal aan houden dat zijn programma uitgevoerd wordt zoals het door het Parlement goedgekeurd wordt.

Dertiende vraag :

Kunnen de particuliere maatschappijen van openbare werken aan alle vragen voldoen ? Zo ja, bestaat het gevaar dan niet dat die maatschappijen, gelet op de omvang van de tegelijkertijd uit te voeren werken, bij de aanbestedingen afspraken zullen maken, zodat de weldoende invloed van de concurrentie zich niet zal doen gelden in de zin van een drukking der prijzen ?

Heeft de Minister van Openbare Werken onze grenzen wijd genoeg geopend voor de buitenlandse ondernemers

afin que ceux-ci puissent, eux aussi, soumissionner aux diverses adjudications ?

Un autre membre désire également recevoir l'assurance que le principe de l'adjudication publique sera strictement respecté. Il demande à ce sujet, si le Ministre envisage de prendre des mesures contre un détournement éventuel de la loi de l'offre et de la demande, notamment en cas d'ententes possibles entre les entrepreneurs, en raison même du nombre et de l'importance des travaux qui sont prévus.

Un autre commissaire insiste pour que les adjudications faites par les communes, soient approuvées dans les délais prescrits et pour que les paiements s'effectuent à temps dans l'intérêt tant des communes et de l'Etat que des entrepreneurs. En effet, les retards de paiement contribuent notamment à augmenter les prix des adjudications futures par la marge de sécurité que les entrepreneurs réservent.

Réponse du Ministre :

Certains membres de la Commission ont demandé si, sous la gestion du titulaire actuel des Travaux publics, la formule des adjudications publiques était effectivement appliquée.

Le Ministre souligne que, depuis son arrivée au département, cette formule constitue la règle. Actuellement, il va même plus loin et certains travaux aux autoroutes sont scindés pour renforcer encore la concurrence.

Il est également possible à des firmes étrangères de participer aux adjudications en Belgique. Pour les travaux de dragage en mer, le Ministre a pu se rendre compte que le seul fait de la participation de firmes néerlandaises aux adjudications, a entraîné une réduction de 50 % par rapport aux offres antérieures.

En ce qui concerne la situation du secteur de la construction, évoquée par un autre membre, le Ministre estime devoir faire une distinction entre le secteur de la construction proprement dite, et celui de la construction routière. Dans le premier d'entre eux, le marché se maintient, mais dans le secteur de la construction routière on constate une régression. Les résultats des adjudications le prouvent.

Il faut encore signaler la concurrence qui existe entre l'acier et le béton, en ce qui concerne les ouvrages d'art. L'adjudication du pont de Froyennes en a fourni la preuve.

En réponse à l'intervention d'un membre qui réclame l'observation stricte des règles légales et des principes économiques en matière d'octroi des subventions aux communes, le Ministre confirme que la condition d'adjudication dans les 90 jours doit être strictement respectée.

En ce qui concerne le règlement des dettes en souffrance le Ministre déclare qu'une commission spéciale instituée par le Premier Ministre étudie ce problème.

Quatorzième question :

Des membres se demandent comment le Ministère des Travaux publics qui a la réputation d'avoir perdu presque tous ses ingénieurs, — parce qu'il n'a pas pu les rémunérer suffisamment — sera capable de préparer et de contrôler tous ces travaux.

Si l'on entend, conformément au vœu du Ministre, rendre possible l'étude et l'élaboration des projets au sein du Département, le recrutement d'ingénieurs implique de toute évidence une révision tant de leurs barèmes que de leur statut.

om ook die in de mogelijkheid te stellen in te schrijven op de verschillende aanbestedingen ?

Een ander lid wenst eveneens de verzekering te krijgen dat het principe van de openbare aanbesteding strikt geëerbiedigd zal worden. In dit verband vraagt hij of de Minister maatregelen overweegt ter voorkoming van een eventueel omzeilen van de wet van vraag en aanbod, met name bij mogelijke afspraken tussen de ondernemers; deze kunnen zich voordoen ingevolge het aantal en de omvang van de voorgenomen werken.

Een ander lid dringt erop aan dat de door de gemeenten uitgeschreven aanbestedingen binnen de gestelde termijnen worden goedgekeurd en dat de betalingen tijdig geschieden, in het belang zowel van de gemeenten en van de Staat als van de ondernemers. Vertraging bij de betaling vormt immers een prijsverhogende factor van de latere aanbestedingen, want de ondernemers nemen er een grotere veiligheidsmarge in op.

Antwoord van de Minister :

Sommige leden hebben de vraag gesteld of de formule van de openbare aanbestedingen onder het bewind van de huidige Minister van Openbare Werken nu effectief toegepast wordt.

De Minister onderstreept dat deze formule de algemene regel is sinds hij op het departement is gekomen. Er wordt thans zelfs verder gegaan en bepaalde werken aan de autosnelwegen worden gesplitst om de concurrentie te versterken.

Ook vreemde firma's krijgen de mogelijkheid aan de aanbestedingen in België mee te doen. Voor de baggerwerken in zee heeft de Minister kunnen ervaren dat alleen het feit dat Nederlandse firma's aan de aanbestedingen konden deelnemen, heeft geleid tot prijzen die 50 % minder bedroegen dan vroeger.

Inzake de toestand in de bouwsector, hier aangeraakt door een ander lid, meent de Minister dat een onderscheid noodzakelijk is tussen de eigenlijke bouwsector en de wegenbouw. In de eigenlijke bouw is er nog spanning, bij de wegenbouw is er een teruggang. De resultaten van de aanbestedingen zijn er om dit aan te tonen.

Verder dient te worden gewezen op de sterke concurrentie tussen ijzer en beton in de sector van de kunstwerken. De aanbesteding van de brug te Froyennes heeft hiervan het bewijs geleverd.

Betreffende de tussenkomst van een lid, die aandringt op het stipt naleven van de wettelijke regels en de economische principes bij het toekennen van de subsidies aan de gemeenten, bevestigt de Minister dat de voorwaarde van aanbesteding binnen 90 dagen stipt moet nageleefd worden.

Met het oog op de regeling van de niet nagekomen schulden verklaart de Minister dat een door de Eerste Minister ingestelde speciale commissie dit probleem bestudeert.

Vertiende vraag :

Sommige leden vragen zich af hoe het Ministerie van Openbare Werken, waarvan gezegd wordt dat het bijna al zijn ingenieurs heeft zien vertrekken, omdat het die niet behoorlijk kon bezoldigen, al die werken zal kunnen voorbereiden en controleren.

Indien men, overeenkomstig de wens van de Minister, de bestudering en de uitwerking van de ontwerpen in het departement wil mogelijk maken, dan moet men met het oog op de aanwerving van ingenieurs vanzelfsprekend zowel de weddeschalen als het statuut van die ingenieurs herzien.

En ce qui concerne les mesures que le Ministre se propose de prendre en vue d'augmenter la productivité de son administration notamment par la création de bureaux spéciaux, un membre demande au Ministre s'il envisage de créer un cadre parallèle qui bénéficierait, entre autres, de bonifications supplémentaires du point de vue traitement.

Pour résoudre les problèmes de personnel auxquels le Ministre est confronté, un membre estime qu'il faudrait faire davantage appel à des bureaux d'études privés, tandis qu'un autre juge au contraire qu'il faut l'éviter dans toute la mesure du possible, car un tel appel entraîne perte de temps et d'argent.

Réponses du Ministre :

En ce qui concerne le doute émis par un membre de la Commission au sujet de la possibilité de recruter le nombre d'ingénieurs requis pour la réalisation du programme, le Ministre souligne qu'il s'agit là d'un problème de rémunération. Il espère pouvoir y apporter une solution à bref délai. Le Ministre est persuadé qu'il y a lieu de réfléchir sérieusement au problème de l'augmentation du traitement des ingénieurs, face à l'autre solution consistant à confier la réalisation des projets à des bureaux d'étude privés.

Un ingénieur qui quitte le département après 10 ou 15 années de service en qualité de fonctionnaire supérieur abandonne de nombreux avantages notamment en matière de pensions. Cela prouve que, dans le privé, les conditions sont infiniment supérieures. Entre-temps, l'Etat confie ses projets à des bureaux privés, où travaillent notamment d'anciens ingénieurs du département. En conséquence, l'Etat doit payer 2 ou 3 fois plus pour l'élaboration des projets.

Quinzième question :

Un membre demande si le Ministre peut dire comment les comités d'acquisition du Ministère des Finances, qui ont déjà la réputation de ne pas être suffisamment étoffés, pourront-ils répondre à ce surcroît de travail.

Selon un autre membre, le recrutement de spécialistes à l'intention des comités d'acquisition, se heurte aux mêmes difficultés que celui des ingénieurs, c'est-à-dire des difficultés d'ordre barémique, auxquelles on devrait au plus vite porter remède. Il se demande, aussi, s'il ne serait pas préférable que les comités d'acquisition abandonnent un recours trop systématique à la conciliation, recours qui semble avoir pour effet de renchérir les expropriations; il y aurait également lieu, selon lui, de procéder aux expropriations sans location préalable, celle-ci n'ayant pour effet que de rendre l'opération plus coûteuse.

Un membre rejoint les observations qui viennent d'être développées en ce qui concerne l'activité des comités d'acquisition dans laquelle il a entière confiance. Cependant ces comités sont surchargés et de ce fait, de nombreux dossiers souffrent des retards.

Cette situation est préjudiciable tant au point de vue financier — les prix augmentent pendant que les dossiers restent en suspens — qu'au point de vue de l'achèvement des travaux. Et ces retards provoquent au détriment de l'Etat, pertes financières et gaspillages.

Il faut donc recourir aux moyens nécessaires — et notamment à des moyens financiers — pour que l'instrument précieux que constituent les comités d'acquisition, puisse donner son plein rendement. Mais le membre est conscient des difficultés auxquelles on se heurte pour réaliser cet objectif, notamment dans le recrutement de commissaires à l'acquisition.

Il se permet néanmoins d'insister auprès du Ministre — comme il l'a fait autrefois auprès de ses prédécesseurs —

En verband met de door de Minister voorgenomen maatregelen met het oog op de verhoging van de produktiviteit van zijn administratie, met name de oprichting van speciale bureaus, vraagt een lid aan de Minister of hij overweegt een parallel kader op te richten, dat onder meer bijkomende weddebijslagen zou genieten.

Een lid is de mening toegedaan dat men, voor het oplossen van de personeelsvraagstukken, waarmee de Minister af te rekenen heeft, in ruimere mate een beroep zou moeten doen op particuliere studiebureaus; een ander lid denkt daarentegen dat zulks zoveel mogelijk dient vermeden te worden omdat er tijd- en geldverlies uit volgt.

Antwoord van de Minister :

Wat betreft de twijfel die een bepaald lid heeft geuit inzake de mogelijkheid het nodige aantal ingenieurs voor de verwezenlijking van het programma aan te werven, onderstreept de Minister dat dit een probleem is van bezoldiging. Hij hoopt binnen afzienbare tijd een oplossing te kunnen vinden. De Minister meent dat ernstig moet nagedacht worden over de keuze tussen twee oplossingen: verhoging van de wedde van de ingenieurs of het toevertrouwen van de ontwerpen aan private studiebureaus.

Een ingénieur die na 10 of 15 jaren dienst als hoger ambtenaar het departement verlaat, laat vele voordelen varen, met name inzake pensioenen. Dat bewijst dat de voorwaarden in de particuliere sector heel wat aantrekkelijker zijn. Inmiddels gaat de Staat met zijn ontwerpen naar private bureaus, waar onder meer vroegere ingenieurs van het departement werkzaam zijn. Aldus moet de Staat ten slotte 2 of 3 maal meer betalen voor het maken van de ontwerpen.

Vijftiende vraag :

Een lid vraagt of de Minister kan zeggen hoe de aankoopcomités van het Ministerie van Financiën, die reeds de naam hebben een onvoldoende bezetting te hebben, aan die toename van werk het hoofd zullen kunnen bieden?

Volgens een ander lid heeft men bij de aanwerving van specialisten voor de aankoopcomités met dezelfde moeilijkheden af te rekenen als bij de aanwerving van ingenieurs, nl. moeilijkheden in verband met de weddeschalen, welke ten spoedigste zouden moeten opgelost worden. Hij vraagt zich ook af of het niet verkieslijk zou zijn dat de aankoopcomités niet zo systematisch meer hun toevlucht nemen tot de minnelijke schikking, welke blijkbaar tot gevolg heeft dat de onteigeningen duurder uitvallen; volgens hem zou ook moeten onteigend worden zonder eerst te huren, daar voorafgaande huur de verrichting alleen maar duurder maakt.

Een lid sluit aan bij de zoëven naar voren gebrachte opmerkingen betreffende de activiteit van de aankoopcomités, waarin hij volledig vertrouwen stelt.

Die comités zijn nochtans overbelast, zodat talrijke dossiers vertraging hebben opgelopen.

Deze toestand is nadelig, zowel uit een financieel oogpunt — terwijl de dossiers in behandeling zijn, gaan de prijzen de hoogte in — als voor de voltooiing van de werken. En die vertraging heeft voor de Staat financieel verlies en verspillingen tot gevolg.

Wij moeten dus onze toevlucht nemen tot de middelen — en meer bepaald tot financiële middelen — welke noodzakelijk zijn om de aankoopcomités, die een waardevol instrument zijn, op hun volle rendement te laten werken. Het lid is zich evenwel bewust van de moeilijkheden waarop men stuit bij het nastreven van dat doel, voornamelijk bij het aanwerven van commissarissen bij de aankoopcomités.

Hij durft niettemin bij de Minister aandringen — zoals hij destijds gedaan heeft bij zijn voorgangers — vooral

d'autant plus qu'une activité accélérée des comités d'acquisition est de nature à stimuler le dynamisme des provinces et des communes au point de vue travaux publics, zoning, etc.

Réponse du Ministre :

Les critiques concernant les comités d'acquisition portent sur l'insuffisance de leurs effectifs, sur leur tendance à rechercher la conciliation plutôt que la procédure judiciaire.

En ce qui concerne les effectifs, il y a lieu de noter que ceux-ci ont été renforcés de manière à faire face au volume accru des opérations.

De plus, des contacts systématiques sont organisés entre les départements des Travaux publics et des Finances afin de régler plus rapidement les problèmes qui peuvent se poser.

Quant à la tendance des comités à préférer des accords de la part des expropriés par la voie de la conciliation plutôt que des décisions de la procédure judiciaire, elle paraît conforme aux intérêts de l'Etat.

Seizième question :

Un membre se demande si le marché des capitaux pourra répondre à l'appel qui lui sera fait.

Car il ne suffit pas de commencer des travaux; il faut, aussi et surtout, les poursuivre. C'est donc à ce moment-là qu'il faut être certain de pouvoir trouver sur le marché, des capitaux en suffisance. Rien n'est plus coûteux en effet, que de devoir interrompre des travaux, ce qui fut le cas à plusieurs reprises dans le passé.

Le Gouvernement peut-il nous donner des assurances à ce sujet ?

Un membre redoute que le Ministre ne se heurte à des difficultés dans la réalisation du programme envisagé pour les années 1967 et suivantes; en effet, si la main-d'œuvre tant manuelle qu'intellectuelle, était, selon les déclarations du Ministre, disponible, des obstacles sérieux pourraient se présenter, dans le domaine financier. Le Ministre a-t-il tenu compte de cette dernière éventualité ? Et de quelle manière le Gouvernement entend-il concilier le recours au marché des capitaux, moyennant un service d'intérêt très élevé — ce qui est de nature à renforcer la tendance à l'inflation — avec sa politique de stabilisation des prix et salaires.

Ne faut-il pas d'ailleurs, interroge un autre membre, ajouter au montant global des engagements de l'ordre de 48 milliards, un milliard supplémentaire justifié par le retard intervenu dans la construction de l'autoroute E 3 ?

Quoi qu'il ne demande qu'à être convaincu de leur efficacité, un autre membre fait preuve de scepticisme à l'égard des nouveaux modes de financement auxquels le Ministre a fait allusion. Il demande que le financement de l'autoroute E 3 soit réintégré dans le budget tandis qu'un autre commissaire déclare que, pour sa part, il ne pourrait marquer son accord sur aucune proposition qui tendrait à réintégrer dans le budget, le financement de l'autoroute E 3. Et il conseille vivement au Ministre de ne donner aucune suite à toute suggestion de cette sorte.

Réponse du Ministre :

En ce qui concerne les possibilités de financement, le Ministre désire souligner qu'il déplore également, pour sa part, l'accroissement de la dette publique. Il estime néanmoins que nous devons envisager ce problème d'une manière

omdat een prompt optreden van de aankoopcomités het dynamisme van de provincies en de gemeenten op het gebied van openbare werken, zoning, enz., in de hand kan werken.

Antwoord van de Minister :

De kritiek in verband met de aankoopcomités slaat op de ontoereikendheid van hun effectieven en op hun neiging om de minnelijke schikking te verkiezen boven de gerechtelijke procedure.

Wat de effectieven betreft, zij vermeldt dat zij versterkt werden om het toegenomen aantal verrichtingen aan te kunnen.

Bovendien wordt systematisch overleg gepleegd tussen de departementen van Openbare Werken en van Financiën met het oog op een snellere regeling van de vraagstukken die kunnen rijzen.

Wat betreft de neiging van de comités om de instemming van de onteigende via een minnelijke schikking te verkiezen boven beslissingen via de gerechtelijke procedure, die schijnt te stroken met de belangen van de Staat.

Zestiende vraag :

Een lid vraagt zich af of de kapitaalmarkt de oproep zal beantwoorden.

Want het volstaat niet de werken aan te vangen, men moet ze ook, en vooral, voortzetten. Op dat ogenblik moet men dus de zekerheid hebben voldoende kapitaal op de kapitaalmarkt te vinden. Het kost immers geweldig veel werken te moeten onderbreken, zoals dit in het verleden herhaaldelijk het geval is geweest.

Kan de Regering ons op dit punt geruststellen ?

Een lid vreest dat de Minister op moeilijkheden zal stuiten bij het uitvoeren van het programma voor 1967 en voor de volgende jaren; want indien er, zoals de Minister verklaart, voldoende hand- en hoofdarbeiders zullen zijn, zouden op financieel gebied ernstige hinderpalen kunnen rijzen. Heeft de Minister met die mogelijkheid rekening gehouden ? Overigens, hoe wil de Regering het beroep op de kapitaalmarkt tegen een hoge rentevoet in overeenstemming brengen met haar stabilisatiepolitiek inzake prijzen en lonen, aangezien een dergelijk beroep de inflatietendens nog versterkt ?

Een ander lid vraagt nog of het bijkomende miljard voor de vertraging bij de aanleg van de E 3-weg, niet dient gevoegd te worden bij de globale vastgelegde kredieten die 48 miljard bedragen ?

Hoewel een ander lid graag in de doelmatigheid van de door de Minister aangehaalde nieuwe financieringswijzen zou willen geloven, kan hij hieromtrent een gevoel van scepticisme niet onderdrukken. Hij vraagt dat de financiering van de autosnelweg E 3 opnieuw in de begroting wordt opgenomen, terwijl een ander commissielid betoogt dat hij niet akkoord kan gaan met om het even welk voorstel dat ertoe strekt de financiering van de autosnelweg E 3 opnieuw in de begroting op te nemen. Hij vraagt dan ook aan de Minister geen gevolg te geven aan dergelijke voorstellen.

Antwoord van de Minister :

In verband met de financieringsmogelijkheden, wenst de Minister te onderstrepen dat ook hij betreurt dat de rijks-schuld stijgt. Hij is echter van oordeel dat wij dit probleem zeer realistisch en praktisch moeten bekijken; ofwel voeren

à la fois réaliste et pratique : ou nous ne faisons pas les travaux requis, ou nous les faisons et, dans ce cas, la dette augmente ou bien nous devons aggraver la fiscalité.

Dix-septième question :

Un membre constate que les crédits inscrits au budget en faveur des zonings régionaux, sont restés inchangés; il se demande de quelle manière on entend concilier cette situation avec la politique économique régionale dont il est superflu de souligner l'importance et pour laquelle on vient précisément de créer un nouvel instrument que constitue la loi du 14 juillet 1966.

Réponse du Ministre :

Le Ministre croit, en l'occurrence, devoir renvoyer à la nouvelle politique générale suivie dans ce domaine.

Actuellement, il est demandé aux instances locales et régionales d'acquiescer elles-mêmes les terrains. De cette manière, le total des crédits inscrits pourra dorénavant être consacré à des travaux d'infrastructure.

Dix-huitième question :

L'ajournement du commencement des travaux de la Tour du Centre administratif n'entraîne-t-il pas de charges pour l'Etat ?

Réponse :

Le Ministre peut donner ses apaisements à l'honorable membre en ce qui concerne l'ajournement des travaux de la Tour du Centre administratif. Cet ajournement a été obtenu sans indemnité aucune.

Dix-neuvième question :

Au sujet de la localisation des grands travaux, la discussion entre les membres de la Commission devait devenir plus serrée — pour ne pas dire plus âpre — et un brin de « régionalisme » devait fatalement apparaître.

Pourtant, au début de la discussion, un commissaire avait fort sagement déclaré qu'à son avis les grands travaux à exécuter et leur financement doivent être décidés en fonction des besoins économiques et de la prospérité de l'ensemble du pays.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne l'équilibre des moyens financiers consacrés aux autoroutes E 3 et de Wallonie, ce membre émet l'opinion que dans des questions de ce genre, ce sont les considérations d'ordre économique et de transport qui doivent essentiellement prévaloir; faire autrement aboutirait à une regrettable politisation des travaux publics.

Pour un membre — qui est Anversois, faut-il le dire ? — parmi les travaux, ceux qui concernent l'extension du Port d'Anvers répondent indiscutablement à ces critères. D'ailleurs, l'industrie wallonne n'est-elle pas un des grands bénéficiaires de l'expansion de la région anversoise ?

Pour un membre — qui est Wallon, faut-il le dire ? — dans le secteur des autoroutes, l'intercommunalisation du financement de l'autoroute E 3 donne une priorité de fait à cette autoroute sur l'autoroute de Wallonie; ce qui ne paraît pas lui faire plaisir...

we de nodige werken niet uit, ofwel doen we dat wel en dan stijgt de schuld of moeten de belastingen verhoogd worden.

Zeventiende vraag :

Een lid constateert dat de op de begroting uitgetrokken kredieten ten bate van de regionale zoning onveranderd bleven; hij vraagt hoe dat in overeenstemming kan worden gebracht met het economische streekbeleid, waarvan het belang niet meer onderstreept moet worden en waarvoor juist is voorzien in een nieuw instrument, nl. de wet van 14 juli 1966.

Antwoord van de Minister :

De Minister verwijst naar de nieuwe algemene politiek die ter zake wordt gevoerd.

Er wordt thans gevraagd dat de lokale en regionale instanties zelf de gronden verwerven. Aldus zullen de totale ingeschreven kredieten voortaan kunnen gebruikt worden voor infrastructuurwerken.

Achttiende vraag :

Legt het uitstellen van het aanvangen van de werken aan de Toren van het Administratief Centrum geen lasten aan de Staat op ?

Antwoord :

De Minister kan het lid geruststellen inzake het uitstel van de Toren van het Administratief Centrum. Dat uitstel werd bekomen zonder enige vergoeding.

Negentiende vraag :

In verband met de vraag waar de grote werken moeten worden uitgevoerd, werd het debat onder de leden vinniger — zomet heftiger — en kwam er onvermijdelijk wat « regionalisme » bij te pas.

Nochtans had een lid bij de aanvang van het debat zeer terecht verklaard dat de grote werken en de financiering ervan zijns inziens op grond van de economische behoeften en van het welzijn van het gehele land moeten worden uitgevoerd.

In verband met het evenwicht van de financiële middelen voor de E 3- en Wallonië-autosnelwegen, meent dat lid dat in dergelijke vraagstukken uiteraard de economische en vervoerfactoren doorlaggevend moeten zijn; een andere handelwijze zou tot een betreurenswaardige politisering van de openbare werken leiden.

Volgens een lid — vanzelfsprekend een Antwerpenaar — beantwoorden de uitbreidingswerken in de Antwerpse haven ontegensprekelijk aan die normen. Is het trouwens niet zo dat de Waalse nijverheid in hoge mate profiteert van de expansie van het Antwerpse ?

Volgens een ander lid — natuurlijk een Waal — verleent de intercommunalisatie van de financiering van de E 3 een feitelijke voorrang aan deze autosnelweg boven die van Wallonië, wat het lid niet schijnt te verheugen...

Pour un membre — qui n'est pas Bruxellois, faut-il le dire ? — l'aménagement du territoire, les grands travaux routiers et les décisions économiques à long terme qu'ils impliquent, sont trop axés sur la région bruxelloise. Ne serait-il pas préférable d'opter pour une solution plus régionaliste ? Dans cet ordre d'idées, et en vue de permettre l'extension des régions de l'Est du pays, ne serait-il pas indiqué d'étudier l'axe routier à l'est de Bruxelles avant celui à l'ouest de la capitale.

Mais le « combat » entre partisans de l'autoroute de Wallonie et de l'autoroute E 3 devait bientôt reprendre.

Pour les premiers, d'après les renseignements dont ils disposent, le coût moyen de l'autoroute E 3 dépasse celui de l'autoroute de Wallonie et même celui des autoroutes italiennes qui sont cependant construites en terrain montagneux et accidenté, à moins que cette différence du coût moyen ne s'explique par des travaux complémentaires, notamment de zoning industriel. Si cette dernière hypothèse s'avérait exacte, il faudrait que l'autoroute de Wallonie bénéficie des mêmes avantages.

Mais les seconds sont demeurés vigilants : ils demandent aussitôt sur quels éléments ont bien pu se baser ces commissaires pour affirmer que le coût moyen de l'autoroute E 3 serait supérieur à celui de l'autoroute de Wallonie. En effet, les travaux proprement dits de l'autoroute E 3 n'ont même pas été entamés et on ne peut tout de même pas intégrer dans le coût d'ensemble de cette autoroute, les crédits d'engagement qui ont été prévus pour la construction du tunnel sous l'Escaut et du ring d'Anvers.

Réponse du Ministre :

En ce qui concerne la priorité reconnue à l'autoroute de Wallonie, le Ministre ne s'est jamais engagé à bloquer d'autres travaux jusqu'à ce que cette autoroute soit achevée ; il s'agit en l'occurrence d'une priorité parallèle accordée aux deux autoroutes E 3 et de Wallonie, mais il n'est donc pas question de retarder le commencement des travaux à d'autres autoroutes.

Il est erroné de prétendre que le coût moyen d'une autoroute à construire dans notre pays devrait normalement être inférieur au coût moyen d'une autoroute à construire en Italie en raison des difficultés de terrain qui se présentent dans ce dernier pays. Or, le contraire est vrai : les frais de construction d'une autoroute en terrain montagneux et rocheux mais stable sont beaucoup moins élevés qu'en terrain plat mais dont l'état marécageux joint aux gels de l'hiver rendent nécessaires des fondations épaisses.

Enfin, autre élément du coût plus élevé des autoroutes en construction : les nouvelles conceptions en matière de construction routière en vue de les rendre plus résistantes.

S'il est exact que la plupart des autoroutes convergent vers Bruxelles, il est exact aussi que ce phénomène s'explique par la densité et les besoins de la circulation dans cette direction, densité et besoins que font ressortir les statistiques routières.

D'ailleurs même cette façon de présenter les choses serait incomplète parce qu'il s'agit en fait de centrer de la manière la plus directe et pour des raisons économiques évidentes notre trafic sur le port d'Anvers. En effet, le succès de la politique de reconversion dépend essentiellement, en ce qui concerne les régions intéressées (p. ex. Borinage, Centre), de la création des meilleures liaisons possibles entre ces régions et le port d'Anvers.

Een lid — natuurlijk geen Brusselaar — is de mening toegedaan dat de ruimtelijke ordening, de grote wegwerken en de beslissingen op lange termijn op het stuk van het bedrijfsleven te zeer naar het Brusselse zijn gericht. Zou men niet beter de voorkeur geven aan een meer regionalistische oplossing ? Zou het, in dezelfde gedachtengang en ten einde de expansie van de Oostgebieden mogelijk te maken, niet gepast zijn de wegverbinding ten oosten van Brussel te bestuderen vóór die ten westen van de hoofdstad ?

Maar spoedig kregen de voorstanders van de Waalse autosnelweg het weer aan de stok met die van de E 3-weg.

Volgens de inlichtingen die eerstgenoemden bezitten, denken zij dat de gemiddelde kosten van de E 3 hoger liggen dan die van de Waalse autosnelweg en zelfs van de Italiaanse autosnelwegen die nochtans in een berg- en heuvelachtig landschap gebouwd worden, tenzij dit verschil aan de door bijkomende werken veroorzaakte kosten, met name voor het aanleggen van industriële terreinen, te wijten is. Mocht deze veronderstelling juist zijn, dan zou de autosnelweg Wallonië dezelfde voordelen moeten genieten.

Maar de tegenpartij bleef op haar hoede : zij vroeg onmiddellijk op welke gegevens die leden steunen om te beweren dat de gemiddelde kosten van de E 3-weg hoger liggen dan die van de autosnelweg Wallonië. De eigenlijke werken aan de E 3-weg zijn nog niet eens begonnen en men mag tot de gezamenlijke kosten van de autoweg toch niet de vastleggingskredieten rekenen die voor de bouw van de Scheldetunnel en de ring rond Antwerpen zijn uitgetrokken.

Antwoord van de Minister :

Wat de aan de Waalse autosnelweg toegekende prioriteit betreft, heeft de Minister zich er nooit toe verbonden andere werken stop te zetten tot bedoelde autosnelweg volledig afgewerkt is ; in feite is er een gelijktijdige prioriteit verleend aan de beide autosnelwegen : de E 3-weg en de Waalse autosnelweg, maar er is dus geen sprake van de aanvang van de werken aan andere autosnelwegen uit te stellen.

Het is onjuist te beweren dat de gemiddelde prijs van een in ons land aan te leggen autosnelweg normaal lager moet liggen dan de gemiddelde prijs van een autosnelweg in Italië wegens de moeilijkheden die zich aldaar voordoen in verband met het terrein. Het tegengestelde is waar : de kosten voor het aanleggen van een autosnelweg in de bergen, op een rotsachtige, maar vast liggende bodem zijn veel minder hoog dan op een platte, maar moerassige bodem die, mede gelet op de wintervorst, diepe funderingen vergt.

Er is nog een andere factor die de prijs van de in aanbouw zijnde autosnelwegen omhoog drijft : de nieuwe opvattingen inzake wegeaanleg om de wegen duurzamer te maken.

Het is juist dat de meeste autosnelwegen naar Brussel leiden, maar het is even juist dat de verklaring van dit verschijnsel ligt in de dichtheid en de behoeften van het verkeer in die richting, zoals blijkt uit de verkeersstatistiek.

Zelfs die voorstellingswijze is trouwens onvolledig, want het komt er in feite op aan het verkeer om voor de hand liggende economische redenen zo direct mogelijk op de Antwerpse haven te concentreren. Voor de betrokken gewesten (b.v. de Borinage, het Centrum) hangt het welslagen van het omschakelingsbeleid vooral af van het tot stand brengen van de best mogelijke verbindingen tussen die gewesten en de Antwerpse haven.

IV. — BUDGET PREVOYANCE SOCIALE.

III. — Questions sociales.

De nombreux commissaires étant particulièrement intéressés par divers aspects de la politique sociale, votre Commission a exprimé le désir d'entendre un exposé du Ministre de la Prévoyance sociale, afin d'avoir l'occasion, après l'avoir entendu, de lui poser certaines questions.

Le Ministre De Paepé a aussitôt répondu à l'appel de la Commission et a fait la communication suivante :

Exposé du Ministre de la Prévoyance sociale.

Politique sociale en général.

Les mesures que le Gouvernement prend en vue de l'assainissement des finances de l'Etat ne peuvent freiner le progrès social.

Le souci du Gouvernement d'octroyer, dans le cadre du budget général de l'Etat pour l'exercice 1967, une part aussi large que possible au secteur social ressort des crédits, repris au tableau de la page 55 de l'Exposé Général du budget.

Le total général des interventions de l'Etat, se répartissant sur les budgets des divers départements intéressés à la politique sociale, s'élève à 45,6 milliards contre 41,9 milliards pour 1966 (ajusté), soit une augmentation de 9,1 %.

Le montant global des prestations sociales, financées ensemble par ces interventions de l'Etat et par les intéressés, est évalué pour l'année 1967 à un montant de 136,2 milliards, contre 125,8 milliards en 1966. La ventilation de ces montants globaux figure à la page 56 de l'Exposé Général.

Invoker une régression sociale, voire même une stagnation sociale, serait difficile, en présence de tels chiffres.

Projet de loi concernant les crédits supplémentaires.

L'augmentation des crédits à caractère social se manifeste également dans les crédits supplémentaires demandés. Nous souhaitons que cette vérité apparaisse du tableau des crédits supplémentaires les plus importants prévus au feuillet pour l'exercice 1966, ce tableau synoptique étant le suivant :

1. *Budget des pensions* : total des crédits supplémentaires : 1 087 millions.

Ce montant comprend des crédits supplémentaires s'élevant à 740 millions pour les pensions de vieillesse, parmi lesquels :

— 414 millions : adaptation de la dotation de l'Etat en faveur des pensions des assurés libres;

— 158 millions : pensions des travailleurs indépendants (augmentation de l'indice et avantages nouveaux octroyés par la loi du 7 juin 1966);

— 168 millions : pensions des ouvriers mineurs (pensions de vieillesse : 78 millions, pensions d'invalidité : 90 millions).

IV. — BEGROTING VAN SOCIALE VOORZORG.

III. — Sociale vraagstukken.

Daar talrijke leden bijzondere belangstelling toonden voor verscheidene aspecten van het sociaal beleid, heeft Uw Commissie de wens geuit een uiteenzetting van de Minister van Sociale Voorzorg te kunnen horen ten einde daarna de gelegenheid te hebben hem bepaalde vragen te stellen.

Minister De Paepé heeft onmiddellijk gevolg gegeven aan het verzoek van de Commissie en heeft volgende mededeling gedaan :

Uiteenzetting van de Minister van Sociale Voorzorg.

Algemeen sociaal beleid.

De maatregelen die de Regering aanwendt tot sanering van de staatsfinanciën mogen de sociale vooruitgang niet remmen.

De bezorgdheid van de Regering om in het kader van de algemene staatsbegroting voor 1967 een zo ruim mogelijk aandeel toe te kennen aan de sociale sector, blijkt uit het overzicht der kredieten opgenomen in de tabel op blz. 55 van de Algemene Toelichting van de begroting.

Het algemeen totaal van de rijkstoelagen, gespreid over de begroting van de verschillende bij het sociaal beleid betrokken departementen bedraagt 45,6 miljard tegenover 41,9 miljard voor 1966 (aangepast), d.i. een verhoging met 9,1 %.

Het globaal bedrag der maatschappelijke prestaties, gezamenlijk gefinancierd door deze rijkstoelagen en door de belanghebbenden wordt voor 1967 geraamd op 136,2 miljard tegenover 125,8 miljard in 1966. De samenstelling van deze globale bedragen vindt men op blz. 56 van de Algemene Toelichting.

Er kan derhalve ten aanzien van dergelijke cijfers bezwaarlijk sprake zijn van sociale achteruitgang of zelfs van sociale stilstand.

Wetsontwerp op de bijkredieten.

De verhoging der kredieten met sociaal karakter komt eveneens tot uiting in de aangevraagde bijkredieten. Dit moge blijken uit hiernavolgend overzicht van de belangrijkste krediet-supplementen waarin voorzien is op het bijblad 1966.

1. *Begroting van pensioenen* : totaal bijkredieten : 1 087 miljoen.

Hierin zijn bijkredieten begrepen ten belope van 740 miljoen voor de ouderdomspensioenen, waarvan :

— 414 miljoen : aanpassing van de rijksdotatie voor de pensioenen der vrijwillig verzekerden;

— 158 miljoen : pensioenen der zelfstandigen (indexstijging en nieuwe voordelen toegekend door de wet van 7 juni 1966);

— 168 miljoen : pensioenen van de mijnwerkers (ouderdomspensioenen : 78 miljoen, invaliditeitspensioenen : 90 miljoen).

2. *Budget de la Prévoyance sociale* : total : 852 millions, dont :

- 13,5 millions : indemnités aux estropiés et mutilés;
- 597,5 millions : assurance maladie-invalidité des travailleurs salariés (augmentation générale des dépenses depuis l'établissement du budget initial de l'INAMI et répercussion de l'augmentation de l'indice);
- 279,6 millions : régime d'allocations familiales pour travailleurs indépendants (principalement en vue de couvrir le déficit de l'exercice 1966 : 266 millions).

3. *Budget de l'Emploi et du Travail* : total : 325 millions, dont :

- 50 millions : aide à la réadaptation d'ouvriers mineurs (octroi d'un prime de reclassement en cas de fermeture de mines);
- 345 millions : allocations de chômage (principalement en raison de l'augmentation de la moyenne journalière du nombre des chômeurs : 92 000, au lieu de 84 900 initialement);
- (par contre la quote-part de la Belgique dans le Fonds social européen de la C. E. E. a pu être réduite de 60 millions).

4. *Budget de la Santé publique et de la Famille* : total : 365 millions, dont :

- 129,2 millions : organismes d'éducation ou de prophylaxie sanitaire (augmentation des dépenses en faveur de l'inspection médicale scolaire et de la prophylaxie anti-tuberculeuse);
- 167,8 millions : fonds spécial pour indigents (augmentation de la journée d'entretien pour les tuberculeux, les cancéreux et les aliénés mentaux);
- 77,3 millions : augmentation des subsides aux Œuvres nationales (de l'Enfance, des Anciens Combattants et Invalides de guerre);
- 67,3 millions : primes de construction (augmentation du nombre des demandes).

5. *Budget de la Justice* : total : 304 millions, dont :

- 172,2 millions : entretien des enfants placés (augmentation du nombre d'enfants et révision du prix d'entretien).

* * *

6. *Crédits supplémentaires 1966 pour les exercices antérieurs* :

Cet aperçu a été limité aux crédits supplémentaires pour l'exercice 1966 en cours. Les suppléments demandés pour les exercices antérieurs comportent, en ce qui concerne le Département de la Prévoyance sociale, des crédits supplémentaires s'élevant à :

- 250 millions, destinés à couvrir partiellement le déficit accumulé depuis 1961, de l'assurance-invalidité des mineurs;
- 111 millions, destinés à combler le déficit de l'intervention de l'Etat pour 1964 dans l'assurance maladie-invalidité des travailleurs salariés.

* * *

2. *Begroting van Sociale Voorzorg* : totaal : 852 miljoen, waarvan :

- 13,5 miljoen : tegemoetkoming aan gebrekkigen en verminkten;
- 597,5 miljoen : ziekte- en invaliditeitsverzekering voor loontrekkenden (algemene stijging der uitgaven sedert opmaken van de oorspronkelijke RIZIV-begroting en weerslag van de indexstijging).
- 279,6 miljoen : regeling kinderbijslag voor zelfstandigen (voornamelijk dekking van het tekort voor 1966 : 266 miljoen).

3. *Begroting van Tewerkstelling en Arbeid* : totaal : 325 miljoen waarvan :

- 50 miljoen : wederaanpassingshulp voor mijnwerkers (toekenning van een herplaatsingspremie bij mijnsluiting);
- 345 miljoen : werkloosheidsuitkeringen (voornamelijk stijging van het dagelijks gemiddelde werklozen, 92.000 i. p. v. oorspronkelijk 84 900);

(de bijdrage van België in het Europese Sociaal Fonds van de E. E. G. kon daarentegen verminderd worden met 60 miljoen).

4. *Begroting van Volksgezondheid en Gezin* : totaal : 365 miljoen waarvan :

- 129,2 miljoen : sanitair opvoedende of voorbehoudende instellingen (verhoging der uitgaven voor medisch schooltoezicht en voor de profylaxis tegen de tuberculose);
- 167,8 miljoen : speciaal fonds voor behoeftigen (verhoging van het verpleeggeld per dag voor tuberculose- en kankerlijders en voor geesteszieken);
- 77,3 miljoen : verhoging der toelagen aan de Nationale Werken (Kinderwelzijn, Oudstrijders en Oorlogsinvaliden);
- 67,3 miljoen : bouwpremies (verhoging van het aantal aanvragen).

5. *Begroting van Justitie* : totaal : 304 miljoen, waarvan :

- 172,2 miljoen : onderhoud der geplaatste kinderen (aangroei van het aantal kinderen en herziening van de onderhoudsprijs).

* * *

6. *Bijkredieten 1966 voor voorgaande dienstjaren* :

Dit beknopt overzicht werd beperkt tot de bijkredieten voor het lopend dienstjaar 1966. De aangevraagde supplementen voor vorige dienstjaren behelzen, wat het Departement van Sociale Voorzorg betreft, bijkredieten ten belope van :

- 250 miljoen tot gedeeltelijke dekking van het sinds 1961 gecumuleerde tekort van de invaliditeitsverzekering der mijnwerkers;
- 111 miljoen voor de aanvulling van het tekort der rijkstoelage voor 1964 in de ziekte- en invaliditeitsverzekering voor loontrekkenden.

* * *

Prévisions pour 1967.**1. Statut social des travailleurs indépendants.**

— En 1967 le Gouvernement recherchera : la rationalisation, la simplification et l'unification dans les trois secteurs : pensions, allocations familiales et assurance-maladie.

— Une commission technique a été chargée de faire des propositions au Gouvernement. Cette commission a déjà présenté un rapport, qui fait l'objet d'un examen au niveau gouvernemental.

2. Allocations familiales pour travailleurs indépendants.

Pour 1967 l'équilibre financier sera réalisé sans l'octroi de subsides supplémentaires par l'État. Dans ce secteur il est prévu, pour 1967, un crédit de 572 millions.

3. Budget des Pensions.

1) *Dotation normale de 800 millions pour les assurés libres*, soit 400 millions de plus qu'il n'était prévu initialement pour 1966.

2) *Pour les ouvriers et les employés* a été réalisée la même opération que pour 1966 c'est-à-dire un étalement sur dix ans des subventions et interventions de l'État, majorées et non inscrites.

Répercussion financière de cette opération sur le régime des ouvriers :

1966 : diminution recettes : 360 millions;
1967 : diminution recettes : 384 millions.

Le nouveau plan de financement se présente comme suit :

réserves à la fin de 1966 : 585 millions;
réserves à la fin de 1967 : 1 407 millions;
réserves à la fin de 1968 : 2 550 millions.

Incidence financière sur le régime des employés :

1966 : diminution des recettes : 551 millions;
1967 : diminution des recettes : 576 millions.

Situation financière :

Réserves à la fin de 1966 : 18 539 millions;
Réserves à la fin de 1967 : 19 789 millions;
Réserves à la fin de 1968 : 21 638 millions.

Situation financière du régime des mineurs :

1966 : diminution des subventions de l'État, de l'ordre de 300 millions;
1967 : diminution des subventions de l'État, de l'ordre de 200 millions.

Les réserves de répartition peuvent difficilement être évaluées en l'absence de prévisions relatives à la réalisation, à la fin des années 1966 et 1967, des créances — sur les employeurs du secteur des mines — du Fonds national de retraite des ouvriers mineurs.

A la fin du mois d'août, les arriérés de cotisation s'élèvent à 1 487 millions de francs.

4. Budget de la Prévoyance sociale.

Aperçu général :

1967 dépenses prévues 15 757 par rapport à :
1966 : initialement : 14 380 millions,

Ramingen voor 1967.**1. Sociaal statuut van de zelfstandigen.**

— De Regering zal in 1967 streven naar : rationalisatie, vereenvoudiging en eenmaking in de 3 sectoren : pensioenen, kinderbijslag en ziekteverzekering.

— Een technische commissie werd gelast aan de Regering voorstellen te doen. Deze commissie heeft reeds een verslag uitgebracht dat door de Regering onderzocht wordt.

2. Kinderbijslag voor zelfstandigen.

Voor 1967 zal het financieel evenwicht verwezenlijkt worden zonder bijkomende staatstoelagen. Voor deze sector is voor 1967 voorzien in een krediet van 572 miljoen.

3. Begroting van Pensioenen.

1) *Normale dotatie van 800 miljoen voor de vrijwillig verzekerden* of 400 miljoen meer dan oorspronkelijk voor 1966 voorzien was.

2) *Voor de arbeiders en de bedienden* werd dezelfde operatie als voor 1966 doorgevoerd : spreiding van de niet ingeschreven verhoogde rijksstoelagen en -bijdragen over 10 jaar.

Financiële weerslag van deze operatie op de regeling voor arbeiders :

1966 : vermindering inkomen : 360 miljoen;
1967 : vermindering inkomen : 384 miljoen.

Het nieuwe financieringsplan ziet cruid als volgt :

reserve einde 1966 : 585 miljoen;
reserve einde 1967 : 1 407 miljoen;
reserve einde 1968 : 2 550 miljoen.

Financiële weerslag op de regeling voor bedienden :

1966 : vermindering inkomen : 551 miljoen;
1967 : vermindering inkomen : 576 miljoen.

Financiële toestand :

Reserve einde 1966 : 18 539 miljoen;
Reserve einde 1967 : 19 789 miljoen;
Reserve einde 1968 : 21 638 miljoen.

Financiële toestand mijnwerkersregeling :

1966 : vermindering rijksstoelage met 300 miljoen;

1967 : vermindering rijksstoelage met 200 miljoen.

De repartitiereserven kunnen moeilijk geraamd worden wegens het ontbreken van vooruitzichten inzake realisatie einde 1966 en 1967 van de schuldvorderingen van het Nationaal Pensioenfonds voor Mijnwerkers op de werkgevers in de mijnsector.

De achterstallige bijdragen belopen einde augustus : 1 487 miljoen.

4. Begroting Sociale Voorzorg.

Algemeen overzicht :

1967 : voorziene uitgaven 15 757 miljoen tegenover :
1966 : oorspronkelijk : 14 380 miljoen,

1966 : les crédits supplémentaires compris : 15 232 millions,

soit 9,5 % de plus que la prévision initiale
3,4 % de plus que le budget ajusté.

Ce pourcentage subit l'influence défavorable des deux opérations suivantes :

- a) transfert de 139 millions aux Affaires économiques : vacances supplémentaires des mineurs;
- b) crédit exceptionnel de 266 millions pour l'année 1966 destiné aux allocations familiales pour travailleurs indépendants.

Principales modifications :

Assurance maladie-invalidité : total : de 11 269 millions en 1966 à 11 722 millions en 1967.

Handicapés : de 1 476 millions en 1966 à 1 605 millions en 1967.

Allocations familiales pour travailleurs salariés : de 187 millions en 1966 à 584 millions en 1967.

Allocations familiales pour travailleurs indépendants : de 824 millions en 1966 à 572 millions en 1967.

Assurance maladie-invalidité : travailleurs salariés.

Les budgets pour les deux secteurs, en l'occurrence ceux des indemnités et des soins de santé, sont actuellement en cours d'élaboration par les organes de gestion compétents.

L'intervention de l'Etat a été évaluée à 11 100 millions, répartis comme suit :

soins de santé : 7 400 millions;
indemnités : 3 700 millions.

Pour éviter que cette subvention de l'Etat ne soit dépassée, les mesures suivantes ont été prévues :

- 1^o) en ce qui concerne les « soins de santé » :

Assainissement, conformément à la loi du 7 juillet 1966. Diverses mesures tendant à la compression des dépenses à concurrence de 520 millions ont été soumises pour avis au comité de gestion.

- 2^o) En ce qui concerne les « indemnités » :

Un groupe de travail a été constitué au sein du comité de gestion en vue d'étudier les possibilités de stabilisation des dépenses. Le comité de gestion sera prié de soumettre sans délai des propositions en la matière.

Assurance maladie-invalidité : travailleurs indépendants.

— Aucun problème d'ordre financier.

— L'intervention de l'Etat a été fixée à 608,4 millions, compte tenu de l'utilisation, en 1967, du reliquat des subventions octroyées en 1964 et 1965.

* * *

La discussion en Commission.

Considérations d'ordre général.

Un membre se fait l'interprète de plusieurs de ses collègues, qui estiment comme lui que, pour l'ensemble du secteur social, on n'aperçoit pas d'efforts nouveaux et que les crédits prévus seront, sans aucun doute, dépassés. L'équilibre budgétaire, tel qu'il est présenté par le gouvernement, paraît illusoire.

Un autre membre traduit des inquiétudes identiques : si une certaine instabilité dans le domaine économique devait

1966 : met bijkredieten : 15 232 miljoen,

d.i. 9,5 % meer dan de oorspronkelijke raming,
3,4 % meer dan de aangepaste begroting.

Dit percentage wordt ongunstig beïnvloed door de volgende bewerkingen :

- a) overheveling 139 miljoen naar Economische Zaken : aanvullende vakantie voor de mijnwerkers;
- b) uitzonderlijk krediet van 266 miljoen voor 1966 voor de kinderbijslag voor zelfstandigen.

Belangrijke wijzigingen :

Ziekte- en invaliditeitsverzekering : totaal : van 11 269 miljoen in 1966 naar 11 722 miljoen in 1967.

Minder-validen : van 1 476 miljoen in 1966 naar 1 605 miljoen in 1967.

Kinderbijslag voor loontrekkenden : van 187 miljoen in 1966 naar 584 miljoen in 1967.

Kinderbijslag voor zelfstandigen : van 824 miljoen in 1966 naar 572 miljoen in 1967.

Ziekte- en Invaliditeitsverzekering : loontrekkenden :

De begrotingen voor de beide sectoren, namelijk die van de uitkeringen en van de geneeskundige verzorging, worden op dit ogenblik door de bevoegde beheersorganen voorbereid.

De rijkstoelage wordt op 11 100 miljoen geraamd, verdeeld als volgt :

aan geneeskundige verzorging : 7 400 miljoen;
aan uitkeringen : 3 700 miljoen.

Om te beletten dat die rijkstoelage overschreden wordt, is in de volgende maatregelen voorzien :

- 1^o) wat de « geneeskundige verzorging » betreft :

Sanering op grond van de wet van 7 juli 1966. Verschillende maatregelen, ertoe strekkende de uitgaven met 520 miljoen te verminderen, werden aan het beheerscomité voor advies voorgelegd.

- 2^o) Wat de « uitkeringen » betreft :

In het beheerscomité werd een werkgroep opgericht om de mogelijkheden tot stabilisatie van de uitgaven te onderzoeken. Aan het beheerscomité zal gevraagd worden onverwijld voorstellen ter zake te doen.

Ziekte- en Invaliditeitsverzekering : zelfstandigen.

— Geen problemen van financiële aard.

— Rijkstoelage vastgesteld op 608,4 miljoen, rekening houdend met de aanwending in 1967 van het overschot van de in 1964 en 1965 verleende subsidies.

* * *

Bespreking in de Commissie.

Algemene beschouwingen.

Een lid, dat optreedt als tolk voor verscheidene van zijn collega's, is, zoals zij, de mening toegedaan dat men voor de sociale sector in zijn geheel geen nieuwe inspanningen vaststelt en dat de uitgetrokken kredieten ongetwijfeld zullen overschreden worden. Het heeft er de schijn van dat het begrotingsevenwicht, zoals het door de Regering wordt voorgesteld, denkbeeldig is.

Een ander lid geeft uitdrukking aan een zelfde bezorgdheid : wat zou er van de volledige tewerkstelling in ons

se manifester, que va-t-il advenir du plein-emploi dans notre pays; n'y a-t-il pas lieu de freiner quelque peu, dès à présent, l'afflux des travailleurs étrangers ?

Un troisième membre fait observer que l'inscription d'un crédit provisionnel de 2,7 milliards pour faire face à l'évolution attendue des prix, montre toute l'importance que revêt l'indice des prix de détail. Or, celui-ci subit parfois des fluctuations très sensibles, en raison des variations saisonnières que dénotent certains produits alimentaires. Le membre s'enquiert des intentions gouvernementales quant à la réforme de cet instrument de mesure des prix, en égard notamment, à son incidence, par le jeu de l'échelle mobile, sur les rémunérations et les prestations sociales.

Réponse du Vice-Premier Ministre :

La nécessité de réformer l'indice des prix de détail s'est d'autant plus affirmée depuis que les résultats de l'enquête budgétaire menée en 1961 par l'Institut National de Statistique, ont montré les profondes modifications intervenues dans la structure des dépenses des ménages.

La Commission de l'index a été chargée d'effectuer les travaux portant sur cette réforme. Elle s'est trouvée confrontée avec deux formules : indice du coût de la vie ou indice des prix de détail. Un compromis a pu être réalisé de sorte que la Commission est actuellement en possession d'une liste de produits comprenant 77 divisions, parmi lesquelles on retrouve parfois 2 ou 3 articles. En fait, le nombre total d'articles retenus atteindra environ 126 unités.

Chaque article doit faire l'objet d'une définition aussi précise que possible de manière à permettre d'établir les relevés et de s'assurer du prix de chaque produit sans possibilité d'erreur. Les travaux en la matière se poursuivent sans désespérer.

Il est difficile dans l'état actuel de ces travaux de prévoir exactement vers quelle époque le nouvel indice des prix de détail sera définitivement mis au point. En tout état de cause, au moment de l'aboutissement des études, l'indice rajourné devra subir une période d'essai qui peut être estimée à un an environ.

Situation sociale du personnel des services publics.

Bien qu'elle ne soit pas de la compétence du Ministère de la Prévoyance sociale, la programmation sociale dans le secteur public relève néanmoins de l'ensemble du secteur social. À cet égard, un membre exprime des doutes sur le contenu et la notion même de la programmation sociale.

Le Gouvernement est-il unanime sur la restructuration des chemins de fer, de l'enseignement ? Et que prévoit-on dans les autres secteurs ?

Le budget est en équilibre, certes, — ce qui s'est rarement vu — et il est prévu un contrôle plus sévère des dépenses.

Mais ce budget correspond-il à la réalité ?

Ne voit-on pas que pour le budget de 1966, le montant voté était de 202 milliards, alors que le budget ajusté est de 206 milliards ?

Les crédits prévus pour le Premier Ministre et le Ministre des Finances ont été réduits, chacun de trois milliards : comment s'explique cette similitude ?

Réponse du Vice-Premier Ministre :

Le Ministre fait observer que les crédits relatifs à la nouvelle étape de la programmation sociale ont été estimés à 2,5 milliards de francs. Ce montant représente le coût des

land geworden, mocht een zekere onevenwichtigheid op economisch gebied tot uiting komen; ware het ook niet aan te bevelen nu reeds de aangroei van buitenlandse werkkrachten ietwat af te remmen ?

Een derde lid merkt op dat het uittrekken van een provisioneel krediet van 2,7 miljard om het hoofd te kunnen bieden aan de verwachte evolutie van de prijzen, aantoonde welk groot belang het indexcijfer der kleinhandelsprijzen heeft. Nu ondergaat dit cijfer vaak zeer merkbare schommelingen ingevolge de wijzigingen waaraan de prijzen van sommige voedingsprodukten naar gelang van het seizoen onderhevig zijn. Het lid vraagt naar de plannen van de Regering inzake de hervorming van dit instrument van prijsmeting, rekening houdend onder meer met zijn weerslag, door de werking van de glijdende schaal, op de bezoldigingen en de sociale uitkeringen.

Antwoord van de Vice-Eerste Minister :

De noodzaak het indexcijfer van de kleinhandelsprijzen te hervormen is nog meer gebleken sedert de uitslagen van de in 1961 door het Nationaal Instituut voor de Statistiek gedane enquête inzake de gezinsbegrotingen aangetoond hebben welke grondige wijzigingen zich voorgedaan hebben in de structuur van de gezinsuitgaven.

De Commissie voor het indexcijfer werd belast met de werkzaamheden in verband met die hervorming. Zij werd geplaatst voor de keus tussen twee formules : indexcijfer van de kosten van levensonderhoud of indexcijfer van de kleinhandelsprijzen. Er kon een compromis bereikt worden zodat de Commissie thans in het bezit is van een lijst produkten waarin 77 afdelingen voorkomen waaronder men soms 2 of 3 artikelen vindt. In feite zal het totaal aantal in aanmerking genomen artikelen ongeveer 126 bedragen.

Ieder artikel dient zo precies mogelijk te worden omschreven om de inventarissen te kunnen opstellen en zich van de prijs van elk produkt te vergewissen zonder dat daarbij een vergissing mogelijk is. De werkzaamheden ter zake worden ononderbroken voortgezet.

In de huidige stand van de werkzaamheden is het moeilijk te voorzien rond welk tijdstip het nieuwe indexcijfer van de kleinhandelsprijzen definitief uitgewerkt zal zijn. In ieder geval zal, na de beëindiging van de studie van dit vraagstuk, het verjongde indexcijfer een proefperiode moeten doormaken waarvan de duur op ongeveer één jaar mag worden geraamd.

Sociale toestand van het personeel in overheidsdienst.

Alhoewel zij niet tot de bevoegdheid behoort van het Ministerie van Sociale Voorzorg, valt de sociale programmering in de openbare sector niettemin onder de sociale sector in zijn geheel. In dit verband heeft een lid uiting gegeven aan zijn twijfel nopens de inhoud en het begrip zelf van de sociale programmering.

Is de Regering het eens over de reorganisatie van de spoorwegen en van het onderwijs en wat is voorzien voor de andere sectoren ?

De begroting is weliswaar in evenwicht — wat zelden gebeurd is — en er wordt een strenger toezicht op de uitgaven in het vooruitzicht gesteld.

Maar beantwoordt deze begroting aan de werkelijkheid ?

Ziet men niet dat voor de begroting van 1966 het goed-gekeurde bedrag 202 miljard, de aangepaste begroting daarentegen 206 miljard bedroeg ?

De kredieten voor de Eerste Minister en voor de Minister van Financiën werden elk verminderd met drie miljard; wat is de verklaring voor dit parallelisme ?

Antwoord van de Vice-Eerste Minister :

De Minister merkt op dat de kredieten voor de nieuwe etappe van de sociale programmering op 2,5 miljard frank geraamd zijn. Dit bedrag vertegenwoordigt de kosten van

accords conclus le 22 décembre 1965. Cependant, ainsi qu'il est mentionné à la page 19 de l'Exposé général, en 1967, il faudra supporter en plus la charge de la réalisation de la deuxième étape prévue par le même accord et celle-ci comporte entre autres :

- la majoration de 3 000 F sur tous les traitements à partir du 1^{er} avril 1967;
- l'égalisation des taux des allocations de foyer et de résidence;
- l'octroi d'un pécule de vacances de 5 500 F au lieu de 5 000 F en 1966, etc.

Un membre demande à quelle date sera discuté le projet de loi relatif au régime de la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles en faveur du personnel des services publics.

Le Ministre fait observer que ce projet de loi qui règle également pour les agents de l'Etat, l'indemnisation des accidents du travail ou survenus sur le chemin du travail, a été relevé de caducité. Un amendement gouvernemental sera introduit à très bref délai mais l'ensemble du projet sera soumis prochainement aux organisations syndicales, avant que la discussion s'engage sur le plan législatif.

Le même membre demande si le Gouvernement à l'intention de faire poursuivre la discussion du projet de loi établissant certaines relations entre les régimes de pensions du secteur public et ceux du secteur privé. Ce projet a déjà été adopté par le Sénat et il est pendant devant la commission des Finances de la Chambre. Il signale qu'il lui avait été promis que la discussion de ce projet serait poursuivie mais que le Titre III relatif aux inciviques serait abandonné. Le projet à l'exception de sa partie litigieuse, est socialement important et permettrait de régler une série de situations pénibles.

Le Ministre répond que l'établissement d'une certaine relation entre le régime des pensions du secteur public et certains régimes de pensions du secteur privé a fait l'objet du projet cité ci-dessus. Ce projet a été adopté par le Sénat mais il ne l'a pas encore été à la Chambre, pour des raisons politiques. Un nouveau projet de loi est en préparation et pourra être soumis prochainement au Parlement.

Quant à la réduction des crédits provisionnels de 3 milliards au budget du Premier Ministre et de 3 milliards au budget des Finances, elle a pour contrepartie la répartition entre les divers départements des crédits provisionnels inscrits pour la programmation « fonction publique » et pour l'incidence de la hausse des prix de détail.

Un membre fait observer que les diplômés de l'enseignement supérieur n'ont pas l'occasion d'accomplir une carrière complète. Le Gouvernement a-t-il prévu dans le cadre de la programmation sociale le problème de la valorisation pour le calcul de la pension, des années consacrées à des études supérieures ?

Le Ministre répond que le problème de la valorisation en faveur des agents de l'Etat pour le calcul de la pension, des années consacrées à des études supérieures sera réglé très prochainement.

Assurance-maladie et hôpitaux.

Questions :

Problèmes budgétaires.

Un commissaire demande dans quelle mesure les crédits inscrits en faveur de l'I. N. A. M. I. suffiront à honorer les obligations de l'Etat.

de op 22 december 1965 gesloten akkoorden. Nochtans zal, zoals vermeld staat op blz. 19 van de Algemene Toelichting, in 1967 bovendien nog de last dienen gedragen te worden van de verwezenlijking van de tweede fase waarin dezelfde overeenkomst voorziet; deze omvat onder meer :

- een verhoging met 3 000 F van alle wedden, met ingang van 1 april 1967;
- gelijkshakeling van de bedragen van de haard- en standplaatsvergoedingen;
- toekenning van 5 500 F vakantiegeld i.p.v. 5 000 F in 1966, enz.

Een lid vraagt wanneer het wetsontwerp tot instelling van een regeling inzake herstel van schade ingevolge arbeidsongevallen of beroepsziekten ten behoeve van het overheidspersoneel zal worden besproken ?

De Minister merkt op dat bedoeld wetsontwerp, waarbij ook de vergoeding van de arbeidsongevallen en van de ongevallen op de weg naar en van het werk is geregeld, opnieuw aanhangig is gemaakt. De Regering zal binnen afzienbare tijd een amendement voorstellen, maar het ontwerp zal binnenkort aan de vakorganisaties voorgelegd worden alvorens het door de Wetgevende Kamers besproken wordt.

Hetzelfde lid vraagt of de Regering van plan is de bespreking te laten verder gaan van het wetsontwerp tot vaststelling van een zeker verband tussen de pensioenstelsels van de openbare sector en die van de privé-sector. Dit ontwerp is reeds door de Senaat goedgekeurd en is thans aanhangig bij de Commissie voor de Financiën van de Kamer. Het lid merkt op dat hem de toezegging is gedaan dat het ontwerp verder zal besproken worden, onder weglating evenwel van titel III betreffende de incivieken. Afgezien van dit betwiste gedeelte is het ontwerp inderdaad belangrijk uit een sociaal oogpunt, met name om een aantal pijnlijke toestanden te kunnen regelen.

De Minister antwoordt dat de vaststelling van een verband tussen het pensioenstelsel van de openbare sector en bepaalde pensioenstelsels van de privé-sector het onderwerp is van vernoemd ontwerp. Dit ontwerp is door de Senaat aangenomen, maar om politieke redenen nog niet door de Kamer. Een nieuw wetsontwerp wordt voorbereid en zal binnenkort aan het parlement worden voorgelegd.

Voor de vermindering van de provisionele kredieten met 3 miljard op de begroting van de Eerste Minister en met 3 miljard op de begroting van het Ministerie van Financiën, bestaat de tegenpost in de verdeling onder de verschillende departementen van de provisionele kredieten die uitgetrokken zijn voor de sociale programmatie van het openbaar ambt en voor de terugslag van de stijging der kleinhandelsprijzen.

Een lid merkt op dat de houders van een diploma van hoger onderwijs niet de gelegenheid hebben een volledige beroepsloopbaan uit te bouwen. Heeft de Regering in de sociale programmatie het probleem opgenomen van de aanrekening van de aan hogere studie bestede jaren voor de berekening van het pensioen ?

De Minister antwoordt dat het probleem van de aanrekening, voor het Rijkspersoneel, van de aan hogere studie bestede jaren voor de berekening van het pensioen eerlang zal worden geregeld.

Ziekteverzekering en ziekenhuizen.

Vragen :

Budgettaire problemen.

Een Commissielid vraagt in hoeverre de voor het R. I. Z. I.V. uitgetrokken kredieten voldoende zullen zijn om de verplichtingen van de Staat na te komen.

Il rappelle que la loi de 1963 impose aux organes de gestion d'établir leurs budgets, l'Etat calculant le quote-part de son intervention sur la base de ceux-ci.

Or, jusqu'à présent, les organes de gestion n'ont pas présenté leurs budgets pour 1967 et il en résulte que les prévisions budgétaires concernant l'A. M. I., semblent manquer d'une base solide.

Dans le même ordre d'idées, le membre signale qu'en ce qui concerne la clôture des comptes, on constate également des retards considérables; ainsi, les comptes de l'année 1965 n'ont pas encore été clôturés et on ne connaît donc pas le résultat comptable définitif ni de l'année 1965, ni de l'année 1966.

Pour porter un jugement sur le budget actuel, il faut donc s'en tenir aux chiffres globaux qui y figurent.

Ces chiffres accusent une majoration des crédits de 5 % par rapport à l'exercice précédent.

Or, il résulte d'un tableau qui a été publié en son temps dans le rapport de M. le Sénateur Vandeputte sur le budget de la Prévoyance Sociale pour 1966, que pour chacun des exercices précédents, les crédits dans le secteur de l'A. M. I. ont accusé une majoration supérieure à 5 %, pourcentage d'augmentation qui est aussi celui de l'exercice 1967.

Tout porte, dès lors, à croire que l'augmentation de 500 millions prévue pour 1967 sur un total de 10,6 milliards, sera insuffisante.

D'autre part, il faut regretter qu'on ne parvienne à voir clair dans les comptes de l'A. M. I., qu'avec des retards considérables dont, bien entendu, le Ministre n'est pas responsable. Il faudrait à cet égard, placer les instances intéressées devant leur responsabilités.

En ce qui concerne la justification de l'article 42-05 du budget de la Prévoyance Sociale, subventions à l'I. N. A. M. I., un membre pose les questions suivantes :

1. Qu'entend-on par les mots « la situation à fin 1965 se maintiendra en 1967 » ?
2. Prévoit-on en 1967 une augmentation de 7 % de l'effectif des travailleurs salariés ?
3. Le prix de la journée d'entretien dans les hôpitaux a-t-il été calculé au tarif actuel (auquel cas les crédits seraient insuffisants) ou s'agit-il du prix fixé par le Gouvernement à partir du 1^{er} janvier 1967 ?
4. Le crédit de 11,1 milliards a-t-il été fixé en tenant compte des mesures d'assainissement envisagées par le Gouvernement et soumises actuellement au comité de gestion de l'I. N. A. M. I. ?

Nomenclature et honoraires.

Un membre soulève le problème suivant : en ce qui concerne l'assurance maladie-invalidité, le Gouvernement envisage une révision de la nomenclature dans le sens d'une réduction du montant de certaines prestations techniques; il en résulte que les remboursements effectués par les mutualités, seront également diminués dans les mêmes proportions; par contre, en l'absence de convention avec les prestataires de soins de santé, les honoraires payés par les assurés sociaux risquent de ne pas être alignés sur cette réduction.

Dans cette hypothèse, de quelle manière le Gouvernement entend-il sauvegarder les intérêts des assurés sociaux; envisage-t-il, le cas échéant, de fixer les honoraires sur base de l'article 52 de la loi unique ou sera-t-il loisible aux médecins de fixer eux-mêmes, comme par le passé, le montant de ces honoraires ?

Hij herinnert eraan dat de wet van 1963 aan de beheersorganen de verplichting oplegt hun begroting vast te stellen terwijl de Staat het aandeel van zijn toelage op grond daarvan berekent.

Tot nog toe echter hebben de beheersorganen hun begrotingen voor 1967 niet voorgelegd en dientengevolge schijnen de budgettaire ramingen in verband met de Z. I. V. geen vaste basis te hebben.

In dezelfde gedachtengang merkt het lid op dat, wat de afsluiting van de rekeningen betreft, er eveneens een grote achterstand wordt geconstateerd; zo zijn de rekeningen voor het jaar 1965 nog niet gesloten en is het definitief boekhoudkundig resultaat noch voor 1965 noch voor 1966 bekend.

Om over de huidige begroting een oordeel te kunnen vellen, moet men zich dus tot de daarin opgenomen globale cijfers beperken.

Uit deze cijfers blijkt een kredietvermeerdering van 5 % ten opzichte van het vorige dienstjaar.

Nu blijkt uit een tabel die destijds in het verslag van Senator Vandeputte over de begroting van Sociale Voorzorg voor 1966 is bekendgemaakt, dat voor elk van de vorige dienstjaren de kredieten in de sector van de Z. I. V. een verhoging vertonen van meer dan 5 %, welk verhogingspercentage ook voor het dienstjaar 1967 geldt.

Alles wijst er dus op dat de voor 1967 geraamde verhoging met 500 miljoen op een totaal van 10,6 miljard ontoereikend zal zijn.

Anderzijds dient te worden betreurd dat men slechts met een aanzienlijke achterstand — waarvoor de Minister natuurlijk niet verantwoordelijk is — een duidelijk inzicht kon krijgen in de rekeningen van de Z. I. V. In dit verband moeten de betrokken instanties voor hun verantwoordelijkheden worden geplaatst.

Wat de verantwoording van artikel 42-05 toelagen aan het R. I. Z. I. V. (Begroting van Sociale Voorzorg) betreft, werden door hetzelfde lid nog de volgende vragen gesteld :

1. Wat wordt bedoeld met « de toestand einde 1965 zal dezelfde blijven in 1967 » ?
2. Voorziet men in 1967 een stijging van het effectief der loonarbeiders met 7 % ?
3. Werd de onderhoudsprijs per dag in de ziekenhuizen berekend volgens het huidige tarief, in welk geval de kredieten ontoereikend zouden zijn, of gaat het om de prijs, door de Regering vastgesteld vanaf 1 januari 1967 ?
4. Werd voor het bepalen van het krediet van 11,1 miljard rekening gehouden met de door de Regering in het vooruitzicht gestelde sanceringsmaatregelen welke thans aan het beheerscomité van het R. I. Z. I. V. voorgelegd werden.

Nomenclatuur en honoraria.

Een lid snijdt het volgende probleem aan : de Regering overweegt in verband met de ziekte- en invaliditeitsverzekering een herziening van de nomenclatuur met het oog op het verminderen van het bedrag van sommige technische prestaties; hieruit volgt dat de terugbetalingen door de ziekenfondsen eveneens in dezelfde verhouding zullen verminderd worden; aangezien er echter geen overeenkomsten bestaan met de gerechtigden op geneeskundige verzorging bestaat er gevaar voor dat de door de sociaal verzekerden betaalde honoraria geen rekening houden met die vermindering.

Hoe zal de Regering in dit geval de belangen van de sociaal verzekerden veilig stellen ? Wordt eventueel overwogen de honoraria vast te stellen op grond van artikel 52 van de eenheidswet of zullen de dokters, zoals in het verleden, zelf het bedrag van hun honoraria mogen vaststellen ?

Contrôle.

En rapport avec les mesures d'économie envisagées dans le secteur de l'assurance-indemnités, un commissaire constate que le système de contrôle est trop étroitement lié aux mutualités et qu'il faudrait en renforcer l'indépendance.

Souche fiscale.

Un membre voudrait être informé du contenu de l'accord qui serait intervenu au sujet des modalités d'application de la souche fiscale entre le Ministre des Finances et une organisation de médecins.

Assurance-maladie des indépendants.

En ce qui concerne la sécurité sociale des indépendants, ce membre suggère que les quatre catégories de cotisants soient remplacées par une seule et qu'on en revienne à la cotisation forfaitaire.

Assurance libre et extension de l'A. M. I. aux estropiés et mutilés.

Un membre formule à ce sujet les observations suivantes :

Budget du Ministère de la Prévoyance Sociale pour 1967; programme justificatif : page 39, article 33.04, A 3° : sub-sides pour 1967 à l'assurance-maladie libre complète : le membre s'étonne du nombre relativement faible de bénéficiaires de cette assurance qui, selon les estimations, atteindrait 54 396 unités, alors que selon des études effectuées dans le domaine social par certains centres de recherches, ce nombre atteindrait de 140 000 à 150 000 unités.

Sur quels éléments se base-t-on pour avancer le nombre de 54 396 ?

Le membre fait connaître certaines situations sociales particulièrement pénibles qui sont aggravées par le taux élevé des cotisations dues par les intéressés dans le régime auquel ils émargent.

Maladies à caractère social autres que celles retenues par l'A. M. I.

Un membre attire l'attention sur le caractère social de certaines maladies nerveuses et mentales que l'A. M. I. ne reconnaît pas comme étant des maladies sociales. En raison de leur extension et des conséquences graves qu'elles entraînent, tant pour la société que pour les malades, il conviendrait de leur réserver une intervention adéquate : sociale, pécuniaire et judiciaire (tutelle).

Dans cet ordre d'idées, le membre insiste pour que soit améliorée dans toute la mesure du possible la situation pécuniaire, parfois dramatique, des malades mentaux séquestrés à domicile.

Les allocations qui leur sont accordées par le Fonds commun d'assistance, sont manifestement insuffisantes.

Hôpitaux : journée d'entretien.

Un membre exprime, une fois de plus, des doutes quant à l'exactitude des calculs des crédits destinés à couvrir le prix par journée d'entretien dans les hôpitaux; selon lui, le nombre de journées d'entretien aurait été de 12 millions environ en 1964; même si on applique à ce nombre un prix moyen de 400 F dont 25 %, soit 100 F viendrait à charge du budget de la Santé publique, le crédit de 1 milliard 47 millions inscrit à cette fin, serait dépassé; par conséquent, il redoute que ce crédit ne doive être augmenté de 100 ou 200 millions de F en cours d'exercice.

Un autre membre demande, à son tour, si le crédit prévu de 1 milliard sera suffisant pour assainir quelque peu

Toezicht.

In verband met de in de sector van de uitkeringsverzekering overwogen bezuinigingsmaatregelen stelt een lid vast dat de toezichtsregeling al te nauw samenhangt met de ziekenfondsen en dat zij een meer onafhankelijk karakter zou moeten hebben.

Fiscale strook.

Een lid wenst de inhoud te kennen van het akkoord dat zou gesloten zijn tussen de Minister van Financiën en een groep geneesheren aangaande de wijze waarop de fiscale strook zal toegepast worden.

Ziekteverzekering der zelfstandigen.

Wat deze ziekteverzekering betreft, suggereert dit lid de vier categorieën van bijdrageplichtigen door één enkele te vervangen en terug te komen tot de forfaitaire bijdrage.

Vrijwillige verzekering en uitbreiding van de Z. I. V. tot de gebrekkigen en verminkten.

Een lid merkt in dit verband op :

Begroting van het Ministerie van Sociale Voorzorg voor 1967; verantwoordingsprogramma : blz. 39, artikel 33.04, A 3° : toelage voor 1967 aan de volledig vrije verzekering : het lid verwondert zich over het betrekkelijk klein aantal gerechtigden op deze verzekering, dat volgens de ramingen 54 396 zou bedragen terwijl volgens de sociale studies van bepaalde onderzoekingscentra dit getal 140 000 tot 150 000 zou bedragen.

Waarop steunt men om het bedrag van 54 396 voorop te stellen ?

Het lid brengt bepaalde bijzonder pijnlijke sociale toestanden ter sprake, welke nog zijn verslechterd ingevolge de hoge bijdragen die de betrokkenen verschuldigd zijn in het raam van de regeling waaronder zij vallen.

Ziekten met een sociaal karakter welke niet als zodanig door de Z. I. V. zijn erkend.

Een lid vestigt de aandacht op het sociaal karakter van sommige zenuw- en geestesziekten welke door de Z. I. V. niet als sociale ziekten zijn erkend. Wegens de uitbreiding van die ziekten en de ernstige gevolgen die zij voor de samenleving zowel als voor de zieken met zich brengen, zijn adequate maatregelen op sociaal, geldelijk en gerechtelijk (toezicht) gebied vereist.

In dit verband dringt het lid erop aan dat de soms dramatische financiële toestand van de thuis verpleegde geesteszieken zoveel mogelijk verbeterd wordt.

De aan die zieken door het gemeenschappelijk hulpfonds toegekende uitkeringen zijn kennelijk onvoldoende.

Ziekenhuizen : verpleegdag.

Een lid spreekt nog eens zijn twijfel uit omtrent de juistheid van de berekening der kredieten die bestemd zijn voor de dekking van de prijzen per verpleegdag in de ziekenhuizen; zijns inziens zou het aantal verpleegdagen ca. 12 miljoen in 1964 hebben bedragen; zelfs indien men dit aantal met de gemiddelde prijs van 400 F vermenigvuldigt, waarvan 25 % of 100 F ten laste van de begroting van Volksgezondheid zou komen, zou het voor dat doel uitgetrokken krediet van 1 miljard 47 miljoen overschreden worden; diensgevolge vreest hij dat dit krediet nog met 100 of 200 miljoen F in de loop van het dienstjaar zal moeten worden vermeerderd.

Een ander lid vraagt zich af of het uitgetrokken krediet van 1 miljard toereikend zal zijn om de toestand in die sector

la situation de ce secteur; le Gouvernement envisage-t-il d'augmenter le montant du prix de la journée d'entretien ou entend-il imposer à cet égard une charge accrue soit aux malades, soit aux mutualités? Dans la première hypothèse, on assisterait à un démantèlement des droits acquis par les assurés sociaux; dans la seconde, le crédit prévu serait insuffisant.

Réponse du Ministre.

Problèmes budgétaires.

Les diverses hypothèses qui figurent dans le programme justificatif de l'article 42.05 du budget de la Prévoyance sociale et qui ont donné lieu aux observations ci-dessus, ont été prises en considération par les services administratifs de l'Institut national d'Assurance Maladie-Invalidité pour élaborer l'avant-projet de budget, lequel a subi diverses modifications avant d'être soumis aux organes de gestion.

Initialement, les propositions se basaient notamment sur les données suivantes :

- a) maintien sans modification en 1967 de la législation en vigueur à la fin de 1965;
- b) projection, en 1967, de l'augmentation de 7 % enregistrée antérieurement, des dépenses;
- c) évolution probable de l'indice des prix.

Les prévisions obtenues à partir des éléments de base ont été ajustées, afin de tenir compte de l'intervention accrue du Ministère de la Santé publique, à dater du 1 janvier 1967, dans le prix de la journée d'entretien dans les hôpitaux (art. 12 de la loi du 23 décembre 1963 sur les hôpitaux).

La subvention de l'Etat a finalement été fixée à 11,1 milliards, compte tenu de l'incidence des mesures d'assainissement envisagées conformément à la loi du 7 juillet 1966 et actuellement examinées par les organes de gestion de l'Institut national d'Assurance-Maladie-Invalidité. Ces mesures devront viser la limitation du rythme d'expansion des dépenses.

Quant au passé, le résultat de l'exercice 1964 accuse un boni de 1,9 milliard pour le secteur des « soins de santé ».

Il y a lieu d'attirer toutefois l'attention sur l'article 8 de la loi du 7 juillet 1966 qui prévoit que les résultats financiers des exercices 1964 et 1965 peuvent être cumulés; ce cumul pourra se faire dès que les dépenses réelles pour l'exercice 1965 seront connues.

Quant à savoir si les crédits pour 1967 seront suffisants, le Ministre ne peut en ce moment qu'exprimer l'espoir qu'il en sera ainsi : les mesures financières envisagées constitueront une première étape et doivent permettre des économies de l'ordre de 520 millions.

Nomenclature et honoraires.

En ce moment, le Conseil médico-technique s'occupe de la révision de la nomenclature, qui est à l'origine des dépenses les plus considérables et dont tout le monde reconnaît qu'elle est dépassée; il faudra donc revoir la nomenclature et adapter certaines prestations à leur valeur réelle. Les économies résultant de ces mesures doivent permettre de ne pas dépasser le crédit prévu au budget de l'Etat.

enigszins te saneren; overweegt de Regering het bedrag van de prijs per dag verpleging te verhogen of is zij voornemens op dit gebied méér van de zieken of van de ziekenfondsen te vragen? In de eerste onderstelling zal er een aftakeling van de verkregen rechten van de sociaal verzekerden plaats hebben; in de tweede onderstelling zal het uitgetrokken krediet ontoereikend zijn.

Antwoord van de Minister.

Begrotingsproblemen.

De verschillende hypothesen, vermeld in het verantwoordingsprogramma van artikel 42.05 van de begroting van Sociale Voorzorg en die aanleiding hebben gegeven tot vorenstaande opmerkingen, werden door de administratieve diensten van het Rijksinstituut voor Ziekte- en Invaliditeitsverzekering in aanmerking genomen voor het opmaken van het voorontwerp van begroting, dat verschillende wijzigingen onderging alvorens aan de beheersorganen te worden voorgelegd.

Aanvankelijk waren de voorstellen derhalve o.m. gesteund op volgende gegevens :

- a) ongewijzigd behoud in 1967 van de op einde 1965 bestaande wetgeving;
- b) projectie op 1967 van de in het verleden waargenomen stijging der uitgaven met 7 %;
- c) vermoedelijke evolutie van het indexcijfer.

De op grond van deze basisgegevens verkregen ramingen werden aangepast, om rekening te houden met de verhoogde toelage van het Ministerie van Volksgezondheid, met ingang van 1 januari 1967, in de prijs per dag verpleging in de ziekenhuizen (art. 12 van de wet van 23 december 1963 op de ziekenhuizen).

De rijkstoelage van 11,1 miljard werd uiteindelijk vastgesteld met inachtneming van de terugslag der op grond van de wet van 7 juli 1966 voorgenomen saneringsmaatregelen, die thans door de beheersorganen van het Rijksinstituut voor Ziekte- en Invaliditeitsverzekering worden onderzocht.

Het dienstjaar 1964 sloot af met een batig saldo van 1,9 miljard voor de sector « geneeskundige verzorging ».

Niettemin dient de aandacht te worden gevestigd op artikel 8 van de wet van 7 juli 1966, welke bepaalt dat de financiële resultaten van de dienstjaren 1964 en 1965 samengevoegd mogen worden; deze samenvoeging zal mogen worden verricht zodra de werkelijke uitgaven voor het dienstjaar 1965 gekend zullen zijn.

In verband met de vraag of de kredieten voor 1967 toereikend zullen zijn, kan de Minister op dit ogenblik slechts de hoop uitspreken dat zulks het geval zal zijn : de overwogen financiële maatregelen zullen een eerste etappe vormen en moeten besparingen ten belope van 520 miljoen mogelijk maken.

Nomenclatuur en erelonen.

Op dit ogenblik houdt de Medisch-Technische Raad zich bezig met de herziening van de nomenclatuur, die ten grondslag ligt aan de grootste uitgaven en waarvan iedereen erkent dat zij achterhaald is; dientengevolge moet de nomenclatuur herzien worden en moeten bepaalde prestaties op grond van hun werkelijke waarde worden aangepast. De uit die maatregelen voortspruitende besparingen moeten het mogelijk maken het op de begroting van de Staat uitgetrokken krediet niet te overschrijden.

Les propositions d'économies tendant à réduire le prix de certaines prestations techniques peuvent être appliquées de deux manières :

a) application de l'article 52 de la loi unique, c'est-à-dire obligation générale pour tous les médecins intéressés de respecter les tarifs fixés en ce qui concerne tous les assurés;

b) s'il existe une certitude suffisante que la majorité des médecins appliqueront volontairement les tarifs réduits, en accord avec les organismes assureurs, il sera possible de renoncer à cette obligation. L'avis du Comité de gestion sera demandé à ce sujet.

Contrôle.

Le système actuel de contrôle est le résultat de négociations serrées qui ont abouti à l'élaboration de la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité.

Le Ministre concède qu'en effet, en vertu de cette loi, il existe des liens étroits entre l'organisation du contrôle dans le domaine de l'assurance maladie-invalidité et les organismes assureurs. Il est possible que le système de contrôle en vigueur ne donne pas entière satisfaction.

Le Comité de Gestion du service des « Indemnités » au sein duquel sont représentés les groupes les plus importants, a été prié d'étudier le problème et de faire les propositions adéquates.

Souche fiscale.

Au sujet d'un prétendu accord conclu entre le Ministre des Finances et le corps médical, le Ministre des Finances signale qu'il a reçu les représentants d'une organisation de médecins qui lui a fait part des inquiétudes du corps médical au sujet de l'introduction généralisée de la souche fiscale. Celle-ci pourrait, selon ce corps, donner lieu à des violations du secret médical. En fait, le contrôle, à des fins fiscales, des documents délivrés par les médecins existe depuis 1964 et ce contrôle peut parfaitement être organisé sans qu'il y ait violation du secret médical. A cet égard, des assurances verbales ont été données aux représentants des médecins; quant à la forme de ces assurances, il convient d'examiner si elles devraient faire l'objet d'une convention appropriée, soit d'une instruction administrative, soit encore d'un arrêté ministériel. Quoi qu'il en soit, le Ministre est décidé à maintenir l'application de la souche fiscale.

Assurance libre et extension de l'A. M. I. aux estropiés et mutilés.

A défaut de données plus récentes, l'effectif au 1^{er} janvier 1965 a été pris comme base pour établir le nombre d'assurés libres. Cette base de calcul a toutefois été affectée d'un correctif, en raison de l'extension, à partir du 1^{er} avril 1965, de l'assurance obligatoire en matière de soins de santé, aux agents et aux pensionnés des services publics, d'une part, et de l'accroissement probable du nombre d'affiliés dans le courant de l'année 1966, d'autre part.

Le calcul détaillé figure au programme justificatif de l'article 33.04 (pages 38 et 39 du budget de la Prévoyance Sociale).

Le Ministre n'ignore pas que le secteur de l'« assurance libre » doit faire face à de graves difficultés dues à la diminution du nombre de ses membres et à l'augmentation des risques qui en résultent. Il n'existe toutefois pas de base légale pour inclure cette catégorie dans les régimes

De voorstellen inzake besparingen welke ertoe strekken de prijs van bepaalde technische prestaties te verlagen, kunnen op twee manieren toegepast worden :

a) toepassing van artikel 52 van de eenheidswet, d.w.z. algemene verplichting voor alle betrokken geneesheren de vastgestelde tarieven voor alle verzekerden na te leven;

b) indien er voldoende zekerheid bestaat dat de meerderheid van de artsen in overleg met de verzekeringsinstellingen de verminderde tarieven vrijwillig zullen toepassen, zal het mogelijk zijn van die verplichting af te zien. Het beheerscomité zal dienaangaande zijn advies moeten uitbrengen.

Controle.

Het huidige controlesysteem is het resultaat van drukke besprekingen, die geleid hebben tot het opstellen van de wet van 9 augustus 1963, tot instelling en organisatie van een regeling van verplichte verzekering tegen ziekte en invaliditeit.

De Minister geeft toe dat er ingevolge deze wet inderdaad nauwe banden tussen de organisatie van de controle op het gebied van de verzekering tegen ziekte en invaliditeit enerzijds en de verzekeringsinstellingen anderzijds bestaan. Het is mogelijk dat het van kracht zijnde controlesysteem niet volledig bevrediging schenkt.

Het beheerscomité van de dienst « Vergoedingen » waarin de belangrijkste groepen vertegenwoordigd zijn, werd verzocht het probleem te bestuderen en adequate voorstellen te doen.

Fiscale strook.

Betreffende een akkoord dat zou gesloten zijn tussen de Minister van Financiën en de geneesheren, verklaart de Minister van Financiën dat hij de vertegenwoordigers ontvangen heeft van een vereniging van geneesheren die hun onrust uitspraken over de veralgemeende invoering van de fiscale strook. Naar hun mening zou er gevaar bestaan voor schending van het medisch geheim. In feite bestaat er sedert 1964 controle met fiscale doeleinden op de door de geneesheren afgeleverde documenten en die controle is zeer goed mogelijk zonder schending van het medisch geheim. In die zin werden de vertegenwoordigers van de geneesheren mondeling gesrustgesteld; wat de vorm van die geruststelling betreft, moet worden onderzocht of zij moet worden gegeven hetzij in een passende overeenkomst, hetzij in een administratieve onderrichting, hetzij in een ministerieel besluit. Hoe dan ook, de Minister heeft besloten de fiscale strook in stand te houden.

Vrijwillige verzekering en toepassing van de Z. I. V. op de gebrekkigen en verminkten.

Bij gebrek aan meer recente gegevens werd het effectief op 1 januari 1965 als basis genomen voor de berekening van het aantal vrijwillig verzekerden. Dat vertrekpunt van de berekening onderging evenwel een aanpassing, enerzijds omdat de verplichte verzekering van de geneeskundige verzorging sedert 1 april 1965 op het personeel en de gepensioneerden van de overheidssector van toepassing is, en anderzijds omwille van de vermoedelijke aangroei van het aantal aangeslotenen in de loop van het jaar 1966.

Een detailberekening vindt men terug in het programma ter verantwoording van artikel 33.04 (blz. 38 en 39 van de begroting van Sociale Voorzorg).

De Minister is er zich van bewust dat de sector van de vrijwillige verzekering het hoofd moet bieden aan ernstige moeilijkheden die te wijten zijn aan de vermindering van het aantal leden en de daaruit voortkomende vermeerdering van de risico's. Er bestaat nochtans geen wettelijke grond

obligatoires. L'importance de cette catégorie n'échappe pourtant pas à son attention mais on aurait tort de croire que le transfert au régime obligatoire apportera une solution au problème des cotisations.

Enfin, le Gouvernement envisage l'extention de l'assurance obligatoire en matière de soins de santé aux estropiés et mutilés.

Maladies à caractère social autres que celles retenues par l'A. M. I.

Le sort des malades mentaux mérite d'être amélioré dans toute la mesure du possible, ce qui nécessiterait une intervention accrue de l'État dans le Fonds spécial d'assistance. Toutefois, il y a lieu de signaler que les crédits globaux afférents à ce Fonds sont passés de 1,116 milliard à 1,465 milliard en 1967.

Quant aux problèmes d'assistance et d'ordre juridique que soulèvent certaines catégories de malades mentaux, ils ne manqueront pas de faire l'objet de la sollicitude du Gouvernement.

Pensions.

Question :

Dans le secteur des pensions de vieillesse, il est prévu, selon les déclarations du Ministre des Finances, une augmentation des subventions de l'ordre de 6 % par rapport à 1966; ce calcul tient-il compte de l'augmentation du nombre des pensionnés et de l'évolution de l'indice des prix de détail? Le Gouvernement envisage-t-il de rapprocher le montant des pensions des revenus salariaux?

Réponse du Ministre :

En ce qui concerne les secteurs des pensions des ouvriers et employés et l'incidence de l'indice des prix de détail sur les prévisions, le Ministre renvoie au plan de financement de ce secteur.

Le Ministre signale qu'en 1971, le régime des travailleurs accusera un boni de 5 milliards 41 millions. En outre, il ne faut pas perdre de vue que le plan de financement est axé sur un niveau de 132 de l'indice des prix de détail, donc compte tenu d'une hausse possible de 2,5 %. A cet égard, et pour l'ensemble des prestations de sécurité sociale à charge du budget de l'État, un crédit provisionnel de 0,9 milliard a été prévu.

Cette réponse rencontre implicitement la question générale posée par un membre au sujet des perspectives éventuelles d'une adaptation des allocations sociales à l'indice des prix de détail. Étaient notamment citées, les pensions, les indemnités d'invalidité, les indemnités aux estropiés et mutilés, les allocations de chômage.

Allocations familiales.

Situation financière.

Questions :

Un membre souhaite connaître la situation financière dans les différents régimes d'allocations familiales suivants :

Le montant des subventions

tot onderbrenging van deze categorie in de regelingen van verplichte verzekering. Het belang van deze categorie ontgaat hem nochtans niet, maar het zou verkeerd zijn te menen dat de overbrenging naar het stelsel van verplichte verzekering een oplossing zou brengen voor het probleem van de bijdragen.

Ten slotte neemt de Regering zich voor de verplichte verzekering inzake geneeskundige verzorging toepasselijk te maken op de gebrekkigen en verminkten.

Ziekten van sociale aard, niet als zodanig door de Z. I. V. erkend.

De toestand van de geesteszieken zou in de mate van het mogelijke moeten worden verbeterd, wat een verhoogde toelage van de Staat aan het Speciaal Onderstandsfonds nodig zou maken. Nochtans moet worden opgemerkt dat de globale kredieten ten behoeve van dit Fonds van 1,116 miljard op 1,465 miljard worden gebracht in 1967.

De problemen in verband met bijstand en rechtstoestand, eigen aan sommige categorieën van geesteszieken zullen een punt van bijzondere zorg voor de Regering zijn.

Pensioenen.

Vraag :

In de sector van de ouderdomspensioenen wordt volgens de verklaringen van de Minister van Financiën voorzien in een verhoging van de toelagen met 6 % ten opzichte van 1966; wordt hierbij rekening gehouden met de stijging van het aantal gepensioneerd en met de evolutie van het indexcijfer van de kleinhandelsprijzen? Licht het in de bedoeling van de Regering een toenadering tot stand te brengen tussen het bedrag van de pensioenen en van de lonen?

Antwoord van de Minister :

Voor de sectoren van de arbeiders- en bediendenpensioenen en de weerslag van het indexcijfer van de kleinhandelsprijzen op de ramingen, verwijst de Minister naar het financieringsplan van die sector.

De Minister verklaart dat het stelsel van de werknemers in 1971 een batig saldo zal vertonen van 5 miljard 41 miljoen. Bovendien mag niet uit het oog worden verloren dat het financieringsplan steunt op niveau 132 van het indexcijfer van de kleinhandelsprijzen; er is dus rekening gehouden met een eventuele stijging met 2,5 %. Te dien einde en voor de gezamenlijke prestaties die inzake sociale zekerheid ten laste van de rijksbegroting vallen, is een provisioneel krediet van 0,9 miljard uitgetrokken.

Dit antwoord geldt ook impliciet voor de algemene vraag die door een lid gesteld was aangaande de vooruitzichten inzake koppeling van de sociale uitkeringen aan het indexcijfer der kleinhandelsprijzen. Met name waren vermeld: de pensioenen, de invaliditeitsuitkeringen de vergoedingen aan gebrekkigen en verminkten, de werkloosheidsuitkeringen.

Kinderbijslag.

Financiële toestand.

Vragen :

Een lid wenst de financiële toestand te kennen in de verschillende navolgende regelingen van kinderbijslag :

Het bedrag van de toelagen is

— dans le secteur allocations familiales travailleurs salariés

en 1965 est de 620 millions
en 1966 est de 186,950 millions
en 1967 est de 584,400 millions

— dans le secteur allocations familiales travailleurs indépendants :

en 1965 est de 670,300 millions
en 1966 est de 824,625 millions
en 1967 est de 572,250 millions

Le même membre demande :

1) quel est le montant de la subvention de l'Etat par enfant bénéficiaire d'allocations familiales;

dans le régime travailleurs salariés ?
dans le régime travailleurs indépendants ?

le nombre d'enfants des deux catégories ?

2) quelle est la proportion en % entre les subventions et les cotisations ?

3) quelles sont les perspectives et les grandes lignes de la réforme du régime d'allocations familiales dans le secteur « indépendants » ?

Une augmentation des allocations est-elle possible ?

Selon un membre les réserves, en ce qui concerne les allocations familiales des salariés, sont suffisantes pour permettre une augmentation des allocations au premier et au deuxième enfant.

Allocations aux indépendants.

Un membre constate qu'en ce qui concerne le secteur des allocations familiales pour indépendants, un montant de 266 millions a été inscrit au feuillet d'ajustement de l'exercice 1966 pour combler le déficit structurel du régime; pour 1967, l'équilibre financier devrait être réalisé sans subsides complémentaires de l'Etat.

Le membre rappelle toutefois que des mesures identiques avaient été envisagées lors de l'établissement du budget pour 1966, mais que, néanmoins, il a fallu recourir à des crédits supplémentaires.

Il redoute qu'il en soit de même en 1967, car, selon lui, il ne sera pas possible de procéder à un aménagement des cotisations des indépendants au 1^{er} janvier 1967.

Un commissaire s'inquiète, à son tour, du point de savoir si le déficit structurel du régime des allocations familiales pour indépendants et la suppression de l'intervention de l'Etat n'auront pas d'incidence sur le taux des cotisations.

Il craint également, en ce qui concerne l'ensemble de la sécurité sociale, que l'intervention de l'Etat loin de conduire à une égalisation des avantages octroyés aux salariés et aux indépendants, accentuera plutôt les différences existantes au détriment des derniers.

Réponse du Ministre :

Situation financière.

Le tableau ci-dessous fournit les renseignements demandés :

— in de sector kinderbijslag voor werknemers

in 1965 620 miljoen
in 1966 180,950 miljoen
in 1967 584,400 miljoen

— in de sector kinderbijslag voor zelfstandigen

in 1965 670,300 miljoen
in 1966 824,625 miljoen
in 1967 572,250 miljoen

Hetzelfde lid vraagt :

1) hoeveel de rijkstoelagen bedragen per kind dat kinderbijslag geniet

in de regeling werknemers;
in de regeling zelfstandigen;

hoeveel het aantal kinderen in de twee categorieën bedraagt.

2) wat de verhouding is in % tussen de toelagen en de bijdragen;

3) wat de vooruitzichten en hoofdlijnen zijn van een hervorming van het stelsel in de sector « zelfstandigen ».

Is een verhoging van de bijslag mogelijk ?

Naar de mening van een lid zijn de reserves inzake kinderbijslag aan werknemers voldoende om een verhoging van de bijslag aan het eerste en het tweede kind mogelijk te maken.

Bijslag voor de zelfstandigen.

Een lid constateert dat voor de sector van de kinderbijslag voor zelfstandigen een bedrag van 266 miljoen moest worden ingeschreven in het bijblad tot aanpassing van het dienstjaar 1966, om het structureel tekort van het stelsel te dekken; voor 1967 zou het financieel evenwicht tot stand moeten komen zonder aanvullende rijkstoelagen.

Het lid herinnert er nochtans aan dat gelijkaardige maatregelen waren voorgenomen bij het opmaken van de begroting voor 1965, maar dat niettemin een beroep moest worden gedaan op bijkredieten.

Hij vreest dat dezelfde toestand zich in 1967 zal voordoen, daar het niet mogelijk zal zijn de bijdragen van de zelfstandigen aan te passen op 1 januari 1967.

Een lid maakt zich op zijn beurt ongerust over de vraag of het structureel tekort in de kinderbijslagregeling voor de zelfstandigen en de afschaffing van de tussenkomst van de Staat geen weerslag zullen hebben op het peil van de bijdragen.

Hij vreest ook dat, voor de sociale zekerheid in haar geheel, de tussenkomst van de Staat helemaal niet tot gelijkstelling van de aan de loontrekkenden en de zelfstandigen toegekende voordelen zal leiden, maar integendeel het ten nadele van de laatstgenoemden bestaande verschil nog zal doen toenemen.

Antwoord van de Minister :

Financiële toestand.

Onderstaande tabel geeft de gevraagde inlichtingen :

Années Jaren	Salariés Werknemers		Indépendants Zelfstandigen	
	Proportion en % subventions-cotisations	Montant des subventions par enfant	Proportion en % subventions-allocations	Montant des subventions par enfant
	Verhouding in % toelagen-bijdragen	Bedrag der toelagen per kind	Verhouding in % toelagen-bijdragen	Bedrag der toelagen per kind
1960	5,91	399	19,09	414
1961	5,07	387	18,23	472
1962	5,85	393	18,45	548
1963	5,01	448	23,20	806
1964	4,26	437	23,82	827
1965	3,83	433	38,61 (1)	1 635 (1)
1966	0,81	95	40,32 (1)	1 338 (1)
1967	2,61	318	27,56	1 136

(1) Ces chiffres sont influencés par le cumul de la subvention normale et de la subvention exceptionnelle accordée en 1965 et 1966 à concurrence respectivement de 245 millions et 266 millions, pour la couverture du déficit de ce secteur.

(1) Die cijfers zijn beïnvloed door de samenvoeging van de normale toelage en de uitzonderlijke toelage die in 1965 en 1966 werd toegekend, respectievelijk voor 245 miljoen en 266 miljoen, om het tekort van de sector te dekken.

Non seulement, le Gouvernement envisage d'étendre les avantages de la loi à certaines catégories sociales nouvelles telles que les enfants des détenus, mais il envisage en outre une certaine augmentation des allocations familiales, compte tenu de la subvention de l'Etat, inscrite au budget pour 1967 et qui est de l'ordre de 400 millions.

Allocations aux indépendants.

Le Gouvernement examine actuellement le rapport rédigé par la commission des experts qu'il a chargée d'étudier la simplification et l'unification des divers régimes d'assurances sociales pour travailleurs indépendants.

Les mesures requises seront précisées sous peu.

Question commune aux pensions et aux allocations familiales : dotations :

Question :

Un membre constate que certaines dotations, telles que celles qui concernent les pensions et les allocations familiales ne sont pas inscrites au budget.

Réponse du Ministre :

La réduction à concurrence de 1,2 milliard des dotations légales des pensions est identique à celle opérée en 1966 ainsi qu'il résulte du tableau ci-après :

Comparaison des réductions des dotations opérées en 1966 et en 1967.

	1966	1967
Ouvriers	250 millions	250 millions
Contribution de l'Etat dans la constitution des rentes de vieillesse et de veuves	200 millions	296 millions
Employés	460,9 millions	493,8 millions
Mineurs	300 millions	200 millions

De Regering neemt zich niet alleen voor de voordelen van de wet uit te breiden tot sommige nieuwe sociale categorieën zoals de kinderen van gedetineerden, maar zij overweegt ook een verhoging van de kinderbijslag, rekening houdend met de rijksstoelage waarin de begroting voor 1967 voorziet en die ongeveer 400 miljoen bedraagt.

Toelagen voor de zelfstandigen.

De Regering wijdt momenteel een onderzoek aan het rapport van de deskundigen die zij belast heeft met het onderzoek van de vereenvoudiging en de eenmaking van de diverse stelsels van sociale zekerheid voor zelfstandigen.

De vereiste maatregelen zullen weldra worden omlijnd.

Gemeenschappelijke vraag betreffende de pensioenen en de kinderbijslag : dotaties.

Vraag :

Een lid stelt vast dat sommige dotaties, zoals die betreffende de pensioenen en de kinderbijslag, niet in de begroting zijn opgenomen.

Antwoord van de Minister :

De vermindering met 1,2 miljard van de wettelijke pensioendotaties is dezelfde als in 1966, zoals blijkt uit onderstaande tabel :

Vergelijking tussen de verminderingen der dotaties in 1966 en 1967.

	1966	1967
Arbeiders	250 miljoen	250 miljoen
Rijksstoelage voor de vestiging van ouderdomsweduwenrenten	200 miljoen	296 miljoen
Bedienden	460,9 miljoen	493,8 miljoen
Mijnwerkers	300 miljoen	200 miljoen

Cette politique ne met pas en danger les réserves des différents régimes et maintient intégralement les avantages acquis par les assurés. Le gouvernement souligne que si la solution adoptée n'est pas idéale, elle n'est que temporaire car il a été décidé de mettre à l'étude une restructuration financière des régimes des pensions. Celle-ci doit assurer une meilleure parité sociale, c'est-à-dire un équilibre plus rationnel des interventions de l'Etat dans les différents régimes et une gestion plus saine des recettes.

Quant au régime des allocations familiales pour salariés, l'intervention gouvernementale n'est exigée qu'en cas de déficit. Les réserves actuelles sont estimées à plus de 4 milliards. Néanmoins, compte tenu des engagements contractés envers ce secteur, le Gouvernement se propose de verser en 1967 une contribution de 400 millions, alors qu'en 1966 aucun subside n'avait été inscrit.

Maladies professionnelles.

Une observation a été formulée au sujet du crédit prévu à l'article 42.11 — subventions au Fonds des maladies professionnelles.

A la question de savoir si l'augmentation du crédit est notamment destinée à couvrir les charges résultant de la reconnaissance aux ayants droit d'ouvriers mineurs, du droit à l'indemnité, le Ministre répond négativement.

Le commentaire précédemment donné au sujet de la portée de l'article 70, § 1^{er}, de la loi du 24 décembre 1963 s'est appuyé sur une interprétation trop restrictive parce qu'elle isole ce paragraphe du contexte global de la loi.

Il est, en effet, contraire à l'économie de celle-ci d'admettre au bénéfice des prestations qu'elle prévoit, des ayants droit d'une personne qui, si elle avait vécu, en aurait elle-même été exclue. En l'absence de droit principal, il ne peut y avoir de droit dérivé.

De toute évidence, l'exactitude de cette position trouve sa confirmation dans le plan financier qui fut annexé au document présenté par le rapporteur de la loi au Sénat.

Elle fut par ailleurs également consacrée à l'unanimité par le Comité de gestion du Fonds des Maladies professionnelles.

Chômage.

Question :

Selon plusieurs membres, les augmentations de crédits reprises au budget n'apportent guère d'améliorations nouvelles mais concernent en ordre principal des adaptations à l'augmentation du taux de l'indice des prix de détail. Ainsi, non seulement aucune adaptation de l'indemnité de chômage n'est envisagée, mais les crédits prévus sont basés sur un nombre de chômeurs identique à celui de 1966 et ne tiennent pas compte d'une augmentation éventuelle.

La récession économique qui se manifeste dans l'industrie minière, la sidérurgie et l'industrie textile (fibres dures) laisse cependant prévoir une augmentation du nombre des chômeurs.

Réponse du Ministre :

Dans le domaine des indemnités de chômage, le Gouvernement n'a prévu aucune amélioration mais la question est à l'étude.

Lors de la conférence de presse du 25 octobre 1966, il a été annoncé toutefois que le Gouvernement relèvera de

Dit beleid houdt geen gevaar in voor de reserves van de verschillende stelsel en vrijwaart ten volle de door de verzekerden verworven voordelen. De Regering onderstreept dat de aangenomen oplossing weliswaar niet ideaal is, maar dat zij slechts tijdelijk is, vermits besloten werd tot het ondernemen van een studie van de financiële herstructuratie van de verschillende pensioenstelsels. Hierdoor moet een betere sociale pariteit in de hand worden gewerkt, d.w.z. een rationeler evenwicht tussen de bijdragen van de Staat in de diverse stelsels alsook een gezonder beheer van de ontvangsten.

In de kinderbijslageregeling voor werknemers is regeringssteun slechts vereist zo er een tekort is. De huidige reserves worden op meer dan 4 miljard geraamd. Niettemin neemt de Regering zich voor om, in verband met de tegenover die sector aangegane verbintenissen, in 1967 een toelage van 400 miljoen uit te keren, terwijl in 1966 geen enkele toelage was ingeschreven.

Beroepsziekten.

Een opmerking werd gemaakt in verband met het krediet dat wordt uitgetrokken onder artikel 42.11 — Toelage aan het Fonds voor Beroepsziekten.

Op de vraag of de verhoging onder meer bestemd is tot dekking van de uitgaven die voortvloeien uit de erkenning van het recht op vergoeding van de rechthebbenden van mijnwerkers, wordt door de Minister een ontkennend antwoord gegeven.

De commentaar die is uitgebracht over de draagwijdte van artikel 70, 1^o lid, van de wet van 24 september 1963, steunt op een interpretatie die te beperkend is, omdat zij dit lid uit de samenhang van de wettekst losmaakt.

Het is immers in strijd met de algemene strekking van die wet het voordeel van de prestaties waarin zij voorziet toe te kennen aan de rechthebbenden van een persoon die, zo hij in leven geweest was, daarvan zelf uitgesloten zou zijn geweest. Bij afwezigheid van een hoofdzakelijk recht, kan er ook geen afgeleid recht zijn.

Zeër klaarblijkelijk wordt de juistheid van dit standpunt bevestigd door het financieel plan dat gevoegd was bij het document dat door de verslaggever bij de Senaat werd ingediend.

Bevestiging hiervan werd ook door het Beheerscomité van het Fonds voor Beroepsziekten bij eenparigheid van stemmen gegeven.

Werkloosheid.

Vraag :

Naar de mening van verscheidene leden houdt de verhoging van de op de begroting uitgetrokken kredieten weinig of geen verbetering in, maar betreft ze hoofdzakelijk aanpassingen aan de verhoging van het indexcijfer der kleinhandelsprijzen. Zo is het dat geen enkele verhoging van de werkloosheidsuitkering wordt overwogen, maar dat de uitgetrokken kredieten gebaseerd zijn op een zelfde aantal werklozen als in 1966, zonder rekening te houden met een mogelijke stijging.

De economische recessie die in de steenkolenindustrie, in het staalbedrijf en in de textielindustrie (harde vezels) tot uiting komt, stelt een verhoging van het aantal werklozen in het vooruitzicht.

Antwoord van de Minister :

Inzake werkloosheidsuitkeringen is in geen verbetering voorzien, maar de kwestie wordt bestudeerd.

Tijdens de persconferentie van 25 oktober 1966 werd nochtans aangekondigd dat de Regering met ingang van

10 %, à partir du 1^{er} janvier 1967, le taux des allocations de chômage.

La quote-part d'intervention de l'Etat dans les dépenses de l'Office national de l'Emploi a été arrêtée sur base de la moyenne de 1966, soit 98 000 chômeurs.

Le Gouvernement a estimé pouvoir maintenir ces prévisions dans le cadre de ses hypothèses économiques générales. Celles-ci prévoient en effet un accroissement du P. N. B. en termes réels de 3,5 %, ce qui implique un degré d'activité devant comporter un niveau d'emploi au moins aussi soutenu qu'en 1966.

Le Gouvernement a fourni les précisions suivantes au sujet des bases de calcul du taux de chômage pour 1966.

La moyenne journalière du nombre de chômeurs bénéficiaires des allocations de chômage comporte au total pour les 9 premiers mois, 95 410 unités (chômeurs ordinaires et chômeurs mis au travail par les pouvoirs publics).

Les prévisions admises pour les 3 derniers mois de l'année considérée sont les suivantes :

octobre : 74 000;
novembre : 95 800;
décembre : 154 800.

Sur base de ces données, la moyenne de l'année s'élève à 97 950 unités.

V. — AGRICULTURE.

Première question :

Un membre fait observer qu'en ce qui concerne l'agriculture, l'Exposé général laisse entendre que le solde négatif de la balance de la Belgique vis-à-vis du F.E.O.G.A. croîtra dans l'avenir immédiat, à la suite de la mise en place du marché unifié pour la plupart des produits importants de l'agriculture et de l'élevage.

« En d'autres termes, dit l'Exposé général, notre solidarité financière dans le marché commun agricole se soldera par une prestation particulièrement importante sur le plan budgétaire, plus spécialement dans les prochaines années ».

Le membre aimerait connaître ce que représentera sur le plan budgétaire cette prestation particulièrement importante, et cela plus spécialement dans les années à venir.

Comme l'Exposé général dit ensuite qu'« en regard de cet alourdissement progressif des charges budgétaires, il ne faut pourtant pas sous-estimer la contrepartie que la libre circulation des produits agricoles et des produits industriels dans la C.E.E. apporte, si une productivité suffisante peut être maintenue dans les divers secteurs de l'économie », le même membre demande à quel montant cette contrepartie peut être évaluée.

Si l'exposé général conclut (p. 51) ces considérations par ces mots « Le financement de la politique agricole est exposé ci-dessus », ce commissaire estime, pour sa part, ne pas avoir été suffisamment éclairé et il exprime le désir que le rapport comporte une note du Ministère de l'Agriculture donnant de plus amples précisions sur le financement de la politique agricole.

Réponse de M. le Ministre de l'Agriculture :

Votre rapporteur a pris contact, comme on le lui demandait, avec M. Héger, Ministre de l'Agriculture, qui a bien

1 januari 1966 het tarief van de werkloosheidsuitkeringen met 10 % zal verhogen.

Het bedrag van de bijdrage van de Staat in de uitgaven van de Rijksdienst voor Arbeidsvoorziening werd vastgesteld op grond van het gemiddelde voor 1966, d.i. 98 000 werklozen.

De Regering heeft gemeend die vooruitzichten te kunnen handhaven in het raam van haar algemene economische hypothesen. Hierin wordt immers een stijging van het reële uitgedrakte B. N. P. met 3,5 % in het vooruitzicht gesteld; dit veronderstelt dat de economische activiteit de tewerkstelling zou handhaven op een minstens even hoog peil als in 1966.

De Regering verstrekte de volgende nadere gegevens over de grondslagen voor de berekening van het werklozencijfer voor 1966.

Het daggemiddelde van de werklozen die werkloosheidsuitkeringen genieten, bedraagt voor de eerste 9 maanden van het jaar 95 410 eenheden (gewone werklozen en werklozen door de overheid (tewerkgesteld)).

Als vooruitzichten voor de laatste drie maanden werden aangenomen :

oktober : 74 000;
november : 95 800;
december : 154 000.

Op grond van die gegevens bedraagt het jaargemiddelde 97 950 eenheden.

V. — LANDBOUW.

Eerste vraag :

Een lid merkt op dat, wat de landbouw betreft, de Algemene Toelichting te verstaan geeft dat het negatieve saldo van de Belgische balans ten opzichte van het E. O. G. L. in de nabije toekomst nog zal stijgen ingevolge het openstellen van één enkele markt voor de meeste belangrijke landbouw- en veeteeltprodukten.

« In andere woorden, aldus de Algemene Toelichting, onze financiële solidariteit in de gemeenschappelijke landbouwmarkt zal op een bijzonder belangrijke prestatie in het budgettaire vlak uitlopen, vooral tijdens de komende jaren. »

Het lid zou graag vernemen wat die bijzonder belangrijke prestatie in het budgettaire vlak zal betekenen, meer speciaal in de eerstkomende jaren.

In verband met hetgeen verder in de Algemene Toelichting wordt gezegd : « tegenover die geleidelijke verzwaring der budgettaire lasten, staat nochtans als tegenhanger de voordelen voortvloeiend uit het vrije verkeer van landbouwen nijverheidsprodukten in de E. E. G., die niet mogen onderschat worden, wanneer wij de produktiviteit in de verschillende sectoren van de economie op een voldoende hoog peil kunnen houden », vraagt hetzelfde lid op welk bedrag die tegenhanger mag geraamd worden.

Waar de Algemene Toelichting die overwegingen besluit met de woorden (blz. 15) : « De financiering van het landbouweleid werd hierboven uiteengezet » verklaart het lid voor zijn part niet voldoende ingelicht te zijn en hij spreekt de wens uit dat het verslag een nota van het Ministerie van Landbouw zal bevatten met nadere bijzonderheden over de financiering van de landbouwpolitiek.

Antwoord van de Minister van Landbouw :

Zoals hem was gevraagd, heeft Uw verslaggever contact opgenomen met de heer Héger, Minister van Landbouw,

voulu lui faire parvenir un bref exposé de la politique agricole commune arrêtée par la C. E. E. et sur les répercussions de ces mesures.

1. — Bref exposé sur la politique agricole commune.

La politique agricole commune est basée sur quatre grands principes :

- 1° une organisation commune des marchés;
- 2° des prix communs pour la plupart des produits agricoles;
- 3° le financement de cette politique;
- 4° la politique commerciale envers les pays tiers.

L'organisation commune des marchés prévoit pour la plupart des produits agricoles (céréales, produits laitiers, viande, sucre, etc.) un régime de prix maxima et de prix minima. Le prix de marché se situe entre les deux et résulte de l'offre et de la demande.

Dès que le prix minimum est atteint, l'Etat membre a l'obligation d'intervenir par des achats sur le marché afin d'éviter une chute des prix en-dessous d'un niveau qui ne peut plus être considéré comme rémunérable pour l'ensemble des producteurs de la Communauté. Le cas échéant, des prélèvements — couvrant la différence entre les prix sur le marché mondial et le prix intérieur — sont appliqués aux importations en provenance de pays tiers. Ceci a pour but d'éviter des importations à des prix qui pourraient perturber le marché intérieur.

La libre circulation intra-communautaire de produits agricoles ne sera réalisée pleinement qu'au moment où des prix communs seront d'application et que tous les éléments pouvant provoquer une distorsion de concurrence auront disparu.

Le calendrier suivant a été accepté par le Conseil des Ministres de la C. E. E. :

Secteur	Date d'entrée en application de l'organisation commune des marchés	Prix communs
Céréales	août 1962	juillet 1967
Viande porcine	août 1962	juillet 1967
Œufs	août 1962	juillet 1967
Volaille	août 1962	juillet 1967
Légumes et fruits I ...	août 1962	—
Légumes et fruits II ...	janvier 1967	1 ^{er} janvier 1967- 1 ^{er} juillet 1968
Vin I	août 1962	—
Riz	septembre 1964	septembre 1967
Lait et produits laitiers	novembre 1964	avril 1968
Viande bovine	novembre 1964	avril 1968
Huiles d'olive	novembre 1966	novembre 1966
Oléagineux	juillet 1967	juillet 1967
Sucre	juillet 1967	juillet 1968

Afin de pouvoir réaliser la politique agricole commune, un Fonds Européen d'Orientation et de Garantie a été créé. La section Garantie de ce Fonds doit financer les interventions sur le marché intérieur et les restitutions à l'exportation vers pays tiers (différence entre le prix extérieur et le prix mondial). La section Orientation du Fonds financera les réformes de structure dans les Pays membres

die hem een korte uiteenzetting van het door de E. E. G. bepaalde landbouwbeleid en van de terugslag van deze maatregelen heeft doen toekomen.

1. — Korte uiteenzetting van het gemeenschappelijk landbouwbeleid.

Het gemeenschappelijk landbouwbeleid is gebaseerd op vier grote beginselen :

- 1° een gemeenschappelijke organisatie van de markten;
- 2° gemeenschappelijke prijzen voor de meeste landbouwprodukten;
- 3° de financiering van dat beleid;
- 4° het handelsbeleid tegenover derde landen.

De gemeenschappelijke organisatie der markten schrijft voor de meeste landbouwprodukten (graangewassen, zuivelprodukten, vlees, suiker, enz.) een regeling voor van maximum- en minimumprijzen. De marktprijs ligt tussen de twee en vloeit voort uit vraag en aanbod.

Zodra de minimumprijs bereikt wordt, is de Lid-Staat verplicht in te grijpen door aankopen op de markt, ten einde te vermijden dat de prijzen plots dalen beneden een peil dat niet meer als lonend kan beschouwd worden voor de gezamenlijke producenten van de Gemeenschap. Desnoods worden er bij invoer uit derde landen heffingen toegepast, ten belope van het verschil tussen de prijzen op de wereldmarkt en de binnenlandse prijs. Zulks met het doel de invoer te vermijden tegen prijzen die de binnenlandse markt zouden kunnen verstoren.

Het vrije verkeer van landbouwprodukten binnen de gemeenschap zal slechts ten volle verwezenlijkt zijn op het ogenblik dat gemeenschappelijke prijzen toegepast worden en dat alle factoren zullen verdwenen zijn die een normale concurrentie onmogelijk maken.

De volgende kalender werd door de Ministerraad van de E. E. G. aangenomen.

Sector	Datum waarop de gemeenschappelijke organisatie der markten toepasselijk wordt	Gemeenschappelijke prijzen
Graangewassen	augustus 1962	juli 1967
Varkensvlees	augustus 1962	juli 1967
Eieren	augustus 1962	juli 1967
Pluimvee	augustus 1962	juli 1967
Groenten en fruit I ...	augustus 1962	—
Groenten en fruit II ...	januari 1967	1 januari 1967- 1 juli 1968
Wijn I	augustus 1962	—
Rijst	september 1964	september 1967
Melk en zuivelprodukten	november 1964	april 1968
Rundvlees	november 1964	april 1968
Olijfolie	november 1966	november 1966
Oliehoudende zaden ...	juli 1967	1 juli 1967
Suiker	juli 1967	juli 1968

Ten einde het gemeenschappelijk landbouwbeleid te kunnen tot stand brengen, werd een Europees Oriëntatie- en Garantiefonds opgericht. De afdeling Garantie van dat Fonds moet de tegemoetkomingen op de binnenlandse markt en de restituties bij de uitvoer naar derde landen financieren (verschil tussen de buitenlandse prijs en de wereldprijs). De afdeling Oriëntatie van het Fonds financiert in de Lid-

qui s'insèrent dans le cadre des programmes communautaires de restructuration.

Durant la période transitoire (avant 1970) les contributions nationales aux dépenses se font uniquement par la voie de contributions budgétaires. A partir de 1970, chaque Etat membre devra abandonner les prélèvements à l'importation au profit du F.E.O.G.A. Le solde des dépenses du Fonds sera alimenté par une contribution budgétaire.

Enfin, la politique commerciale de la C.E.E. en matière agricole sera en grande partie déterminée par le déroulement des négociations au sein du G.A.T.T. (General Agreement on Tariffs and Trade) à Genève (Kennedy-Round). Fin juillet 1966, la Communauté a soumis aux autres partenaires des offres pour la plupart des produits agricoles (à l'exception du sucre et des matières grasses).

2. — Répercussion de la politique agricole commune sur le budget de l'Etat et du Fonds agricole.

A l'heure actuelle (quelques mois après les décisions de principe de juillet 1966 et sans connaître les règlements d'application), il est pratiquement impossible de faire une estimation des incidences financières de la politique agricole commune sur le budget belge.

Seules les lignes générales suivantes peuvent être avancées :

1° Une partie des dépenses actuelles sera supprimée (subsidés à la farine, au malt, aux produits laitiers, à l'exception du lait écrémé).

2° Une partie des dépenses qui sont actuellement à charge du budget national seront prises en charge par le F.E.O.G.A. à partir de 1967 (restitutions à l'exportation dans le régime des exportations brutes).

3° Au fur et à mesure que certains règlements ou des prix communs seront d'application (par exemple : sucre, produits laitiers, etc.), la prise en charge de certaines dépenses nationales par le F.E.O.G.A. augmentera proportionnellement.

A titre d'information, les contributions brutes et nettes de la Belgique aux dépenses du F.E.O.G.A. de 1962 à 1970 sont les suivantes. Toutefois, à partir de la campagne 1966-1967 les données pour estimer les recettes et dépenses probables ne sont pas suffisamment disponibles (il est à noter que les données suivantes se réfèrent à une campagne annuelle débutant au 1^{er} juillet et que l'imputation budgétaire se fait avec un retard d'au moins 2 ans).

Campagne	Contributions brutes	Contributions nettes
1962-1963	151,2	136
1963-1964	292	273
1964-1965	935,8	862
1965-1966	1.206	914
1966-1967	2.185	1.780
1967-1968	6.185	4.685
1968-1969	6.970	4.270
1969 (2 ^e semestre)...	3.350	2.000

3. — Incidence de la politique agricole commune sur le niveau général des prix.

En général, et en ce qui concerne la Belgique, on peut affirmer que les prix communs se situent au niveau des prix belges actuels.

staten de structuurhervormingen die passen in het kader van de gemeenschappelijke herstructureringsprogramma's.

Gedurende de overgangperiode (vóór 1970) zullen de nationale bijdragen tot de uitgaven alleen gebeuren langs de weg van budgettaire bijdragen. Met ingang van 1970 zal elke Lid-Staat van de heffingen bij de invoer moeten afzien ten voordele van het E.O.G.L. Het saldo van de uitgaven zal gestijfd worden door een budgettaire bijdrage.

Ten slotte zal het handelsbeleid van de E.E.G. inzake landbouw grotendeels bepaald worden door het verloop der onderhandelingen in de G.A.T.T. (General Agreement on Tariffs and Trade) te Genève (Kennedy-Round). Op het einde van juli 1966 heeft de Gemeenschap andere partners aanbiedingen voorgelegd voor de meeste landbouwprodukten (met uitzondering van suiker en vetstoffen).

2. — Weerslag van het gemeenschappelijk landbouwbeleid op de begroting van de Staat en van het Landbouwfonds.

Op dit ogenblik (enkele maanden na de principiële beslissingen van juli 1966 en zonder de toepassingsverordeningen te kennen) is het praktisch onmogelijk een raming te maken van de financiële weerslag van het gemeenschappelijk landbouwbeleid op de Belgische begroting.

Alleen de volgende algemene lijnen kunnen vooropgezet worden :

1° Een deel van de huidige uitgaven zal afgeschaft worden (toelagen voor meel, mout, zuivelprodukten met uitzondering van afgeroomde melk).

2° Een deel van de uitgaven die thans ten laste van de nationale begroting vallen, zullen vanaf 1967 door het E.O.G.L. ten laste genomen worden (restituties bij de uitvoer in de regeling van de bruto-uitvoer).

3° Naargelang sommige verordeningen of gemeenschappelijke prijzen toepasselijk zullen zijn (bv. suiker, zuivelprodukten enz.) zal het E.O.G.L. sommige nationale uitgaven in evenredigheid te zijnen laste nemen.

Ter inlichting : de bruto- en netto- bijdragen van ons land in de uitgaven van het E.O.G.L. zijn de volgende van 1962 tot 1970. Vanaf de campagne 1966-1967 zijn de gegevens om de vermoedelijke ontvangsten en uitgaven te ramen echter niet in voldoende mate beschikbaar. (Er zij opgemerkt dat de volgende gegevens betrekking hebben op een jaarlijkse campagne, die op 1 juli aanvangt en dat de aanrekening op de begroting met een vertraging van minstens 2 jaar geschiedt.)

Campagne	Bruto-bijdragen	Netto-bijdragen
1962-1963	151,2	136
1963-1964	292,0	273
1964-1965	935,8	862
1965-1966	1 206,0	914
1967-1968	6 185,0	4.685
1966-1967	2 185,0	1 780
1968-1969	6 970,0	4 270
1969 (2 ^e semester)	3 350,0	2 000

3. — Weerslag van het gemeenschappelijk landbouwbeleid op het algemeen prijspeil.

In het algemeen kan men bevestigen dat wat België betreft, de gemeenschappelijke prijzen op het peil van de huidige Belgische prijzen liggen.

Toutefois, en raison de la suppression de certains subsides nationaux, qui sont incompatibles avec la libre circulation intra-communautaire, les prix de certains produits alimentaires devront augmenter (pain, beurre, fromage, poudre de lait entier). Par contre, l'instauration d'un subside communautaire pour le lait écrémé fera diminuer le prix du beurre de $\pm$ 9 francs belges par kg.

Deuxième question :

Un autre membre désire savoir quelle est la situation au point de vue subventionnement du Fonds agricole et du F. E. O. G. A., tandis qu'un troisième membre constate qu'aucune subvention au Fonds agricole n'est prévue au budget de 1967 alors que ce fonds devra faire face à des dépenses évaluées à 2,7 milliards. Il craint que cette lacune rende nécessaire le recours à des crédits supplémentaires en cours d'exercice.

Serait-il possible, demande-t-il, de fournir une situation en recettes et en dépenses de ce fonds, indiquant les réalisations de 1965, les résultats probables de 1966 et les prévisions pour 1967 ?

Réponse des Ministres :

En vertu des décisions prises dans le cadre de la C. E. E., les prix communs doivent entrer en vigueur à partir de 1968 pour un certain nombre de produits agricoles dont les dérivés du lait. Ceci amorce une déduction notable des interventions de l'Etat et aboutit même parfois à des suppressions de crédit.

Il a été décidé de procéder dès 1967 à une réduction des interventions de l'Etat dans les domaines où les prix agricoles communs devront entrer en vigueur en 1968.

Ce sont ces réductions qui ont permis :

1° de limiter à 417 millions le crédit prévu à l'article 41.51.07, prime aux dérivés du lait, cet article devant à l'avenir supporter la charge entière des primes aux dérivés du lait, à l'exclusion de toute intervention complémentaire du Fonds Agricole;

2° de supprimer le subside au profit du Fonds Agricole, les recettes de celui-ci devant suffire à faire face aux dépenses.

1. Au 31 décembre 1965 la situation du Fonds Agricole était la suivante :

Solde créditeur auprès du Trésor : 92,3 millions. Compte tenu des recettes à réaliser en 1966 pour l'année 1965 et des paiements non effectués en 1965, le bilan du Fonds Agricole accusait un déficit de 146,6 millions.

2. Les données disponibles pour 1966 laissent prévoir un équilibre entre les recettes et les dépenses. Il est toutefois impossible d'avancer des chiffres détaillés en raison du fait que les dépenses des derniers mois de l'année en ce qui concerne la valorisation des excédents en beurre et en céréales, ne sont pas encore connues.

3. Aucun crédit spécial n'est inscrit au budget 1967 au profit du Fonds Agricole. Ceci est dû au fait que les recettes normales du Fonds Agricole (prélèvements à l'importation, une partie de la taxe d'abattage, certains trans-

Wegens de afschaffing van sommige nationale toelagen, die onverenigbaar zijn met het vrije verkeer binnen de gemeenschap zullen de prijzen van sommige voedingsprodukten echter moeten stijgen. (brood, boter, kaas, volle melkpoeder). De invoering van een gemeenschappelijke toelage voor de afgeroomde melk zal de prijs van de boter echter met $\pm$ 9 F/kg doen dalen.

Tweede vraag :

Een ander lid wenst te weten hoe de toestand is inzake subsidiëring van het Landbouwfonds en van het E. O. G. L. Een derde lid constateert dat de begroting voor 1967 in geen enkele toelage voor het Landbouwfonds voorziet, terwijl dit fonds zal moeten voorzien in uitgaven die geraamd worden op 2,7 miljard. Hij vreest dat het ingevolge die leemte nodig zal zijn tijdens het dienstjaar zijn toevlucht te nemen tot bijkredieten.

Hij vraagt of het mogelijk is een staat van de ontvangsten en uitgaven van dit fonds te verkrijgen, met opgave van de resultaten van 1965, de vermoedelijke inkomsten over 1966 en de ramingen voor 1967.

Antwoord van de Ministers :

Op grond van de in E. E. G.-verband genomen beslissingen moeten de gemeenschappelijke prijzen vanaf 1968 van kracht worden voor een aantal landbouwprodukten, waaronder de zuivelprodukten. Dit luidt een gevoelige vermindering in van de staatssubsidies en leidt in sommige gevallen zelfs tot kredietschrapingen.

Er werd besloten om vanaf 1967 de staatssubsidies te verminderen op de gebieden waarvoor de gemeenschappelijke landbouwprijzen in 1968 van kracht moeten worden.

Dank zij die verminderingen werd het mogelijk :

1° het in artikel 41.51.07, premiën voor de produktie van melkderivaten, uitgetrokken krediet te verminderen tot 417 miljoen; dit artikel krijgt in de toekomst de volledige last te dragen van de premiën voor melkderivaten, zonder enige aanvullende tegemoetkoming van het Landbouwfonds.

2° de toelage voor het Landbouwfonds af te schaffen daar de inkomsten van dit fonds toereikend moeten zijn om de uitgaven te dekken.

1. Op 31 december 1965 was de toestand van het Landbouwfonds de volgende :

Kredietsaldo bij de Schatkist : 92,3 miljoen. Rekening houdend met de in 1966 voor het jaar 1965 te innen ontvangsten en de niet uitgevoerde betalingen in 1965 vermeldt de balans van het Landbouwfonds een tekort van 146,6 miljoen.

2. De beschikbare gegevens voor 1966 laten een evenwicht voorzien tussen de ontvangsten en uitgaven. Het is evenwel niet mogelijk gedetailleerde cijfers voorop te zetten omwille van het feit dat de uitgaven voor de laatste maanden van het jaar in verband met de valorisatie van de boter- en graanoverschotten nog niet gekend zijn.

3. Geen enkel speciaal krediet is ingeschreven op de begroting 1967 ten voordele van het Landbouwfonds. Dit is te wijten aan het feit dat de normale ontvangsten van het Landbouwfonds (heffingen bij de invoer, een deel van de

ferts du budget du département de l'Agriculture) semblent être suffisantes pour couvrir les dépenses prévues en 1967.

Pour certains postes, ces dépenses seront, en effet, inférieures à celles de 1966 en raison du fait que certains subsides aux dérivés de produits agricoles de base ont été fortement diminués ou supprimés (farines, malt, produits laitiers).

Afin de tenir compte de l'incidence financière des décisions C. E. E. de juillet dernier et des mesures d'application à prendre dans les prochains mois, un groupe de travail interministériel suit régulièrement l'évolution des recettes et dépenses du Fonds Agricole.

VI. — AFFAIRES ECONOMIQUES.

Première question :

Le contrôle des prix.

Le Gouvernement semblait attendre beaucoup des mesures prises dans ce domaine. Que faut-il penser dès lors de ce que l'Exposé Général dit aux pages 25 in fine et 26, 1^{re} alinéa. « Les prix de détail ont continué à progresser au cours des six premiers mois de 1966 et cela en dépit d'une pression moins vive exercée par la demande. Ainsi, l'indice mensuel moyen du premier semestre a été supérieur de 4,8 % à celui de la même période de 1965 contre 4,3 % en cette dernière année par rapport à 1964. ... il semble que la hausse conjoncturelle des prix à la consommation ait gardé à peu près la même ampleur qu'en 1965 » ?

Un autre membre ne croit pas au contrôle des prix : de toute part, il n'est question que d'augmentation des prix du pain, de la viande, des trains et de bien d'autres choses encore. On élabore un nouvel indice des prix de détail, mais quelles en seront les conséquences économiques, notamment sur les salaires ?

Réponse des Ministres :

La politique gouvernementale en matière de lutte contre la hausse des prix n'a constitué qu'un des aspects du programme général de stabilisation qui a porté simultanément sur le développement des crédits et des dépenses publiques. La modération préconisée dans ces domaines doit constituer un moyen efficace de lutte contre l'inflation et d'action sur les prix.

Lorsqu'en avril 1966, l'indice des prix de détail a accusé une hausse inaccoutumée de 1,3 point, due en partie aux mauvaises récoltes de 1965, le Gouvernement a instauré, par l'arrêté ministériel du 6 mai, un blocage général temporaire des prix des produits et des services. Grâce à l'évolution ultérieure des prix, cette mesure a pu être abrogée en vertu d'un arrêté ministériel du 2 septembre. Celui-ci prévoit une période allant jusqu'au 31 décembre et permettant de réaliser de façon progressive une normalisation de l'évolution des prix et d'éviter que certaines hausses de prix n'interviennent toutes au même moment. En fait, la politique actuellement suivie consiste à établir un dialogue avec les milieux intéressés qui permettra d'accorder des hausses de prix là où les coûts de production les justifient, de réaliser dans d'autres cas un étalement ou même de surseoir temporairement à certaines demandes de majoration. Cette phase intermédiaire a été prévue de façon à revenir progressivement à la liberté des prix dans la mesure où la situation l'autorisera.

Si au niveau des prix de détail, certaines tendances haussières persistent, on constate par contre que les prix de

slachttaks, bepaalde overdrachten van de begroting van het departement van Landbouw) voldoende schijnen om de voorziene uitgaven in 1967 te dekken.

Voor zekere posten zullen deze uitgaven inderdaad lager zijn dan in 1966, aangezien sommige toelagen voor de derivaten van landbouwgrondstoffen sterk verminderd of afgeschaft werden (meel, mout, melkproducten).

Ten einde rekening te kunnen houden met de financiële weerslag van de E. E. G.-beslissingen van juli 11, en de in de komende maanden te nemen uitvoeringsmaatregelen volgt een interministeriële werkgroep regelmatig de ontwikkeling van de ontvangsten en uitgaven van het landbouwfonds.

VI. — ECONOMISCHE ZAKEN

Eerste vraag :

Prijzencontrole :

De Regering schijnt veel verwacht te hebben van de in dezen genomen maatregelen. Wat dan gedacht van wat onderaan blz. 25 en bovendaan blz. 26 van de Algemene Toelichting te lezen staat : « De kleinhandelsprijzen bleven stijgen in de loop van de eerste zes maanden van 1966 en dit in weerwil van een minder sterke druk van de vraag. Zo lag het gemiddeld indexcijfer van het eerste semester 4,8 % hoger dan dat van 1965 tijdens dezelfde periode, tegen 4,3 % in dit laatste jaar in vergelijking met 1964...; de conjuncturele stijging van de consumptieprijzen schijnt nagenoeg dezelfde omvang te behouden als in 1965. »

Een ander lid gelooft niet in de prijzencontrole. Overal is er slechts sprake van prijsstijgingen van het brood, het vlees, op het spoor en tal van andere zaken. Een nieuw indexcijfer der kleinhandelsprijzen wordt uitgewerkt, maar wat zullen daarvan de economische gevolgen zijn, met name op de lonen ?

Antwoord van de Ministers :

Het op het tegengaan van de prijsstijgingen gerichte regeringsbeleid was slechts een van de aspecten van een algemeen stabilisatieprogramma, dat tevens het oog hield op de toeneming van het krediet en van de overheidsuitgaven. De op die gebieden aanbevolen matiging zal een doelmattig middel blijken te zijn in de strijd tegen de inflatie en ter drukking van de prijzen.

Toen het indexcijfer der kleinhandelsprijzen in april 1966 een ongewone stijging met 1,3 punt te zien gaf, die deels te wijten was aan de slechte oogst van 1965, stelde de Regering bij ministerieel besluit van 6 mei een tijdelijke algemene prijsstop in van de produkten en diensten. Dank zij de ontwikkeling die de prijzen naderhand hebben gekend, kon die maatregel bij ministerieel besluit van 2 september worden opgeheven. Bedoeld besluit voorziet in een overgangperiode tot 31 december die een geleidelijke normalisatie van de prijsontwikkeling zal mogelijk maken en voorkomen zal dat sommige prijsstijgingen zich alle op hetzelfde ogenblik voordoen. Het huidige beleid is er in feite op gericht een dialoog tot stand te brengen met de betrokken kringen ten einde prijsstijgingen toe te laten waar dit ingevolge de ontwikkeling van de produktiekosten verantwoord is, in andere gevallen een spreiding te verwezenlijken of zelfs sommige verhogingsaanvragen tijdelijk te doen uitstellen. In die overgangsfase is voorzien om geleidelijk tot een vrije prijsvorming terug te keren in de mate waarin zulks ingevolge de toestand mogelijk zal zijn.

De kleinhandelsprijzen worden nog steeds door haussetendensen gekenmerkt, doch de groothandelsprijzen van de

gros industriels se stabilisent depuis le mois d'avril et marquent même un léger fléchissement en août et septembre.

La politique des prix est une matière complexe et délicate, où de nombreux éléments sont indépendants de notre volonté et où des fluctuations sont inévitables. Le Gouvernement continuera à exercer sa pression sur les prix en agissant à travers tous les aspects de la politique conjoncturelle et à titre supplétif par des mesures particulières d'action directe et de négociation. La poursuite d'un effort de stabilisation est indispensable en vue de sauvegarder la capacité compétitive de notre économie.

Deuxième question :

Un membre se réfère à la déclaration gouvernementale du 23 mars 1966 qui, en son annexe page 11, 1, b), prévoit une détaxation de produits de grande consommation populaire à concurrence de ± 1 milliard. Il aimerait savoir quelles sont les intentions gouvernementales en la matière ? tation de l'indice des prix de détail.

Réponse des Ministres :

Dans sa déclaration du 23 mars 1966, le Gouvernement avait effectivement annoncé dans son programme de lutte contre l'inflation, une détaxation de produits de consommation populaire à concurrence de plus ou moins 1 milliard.

Au stade actuel de l'étude, des difficultés sont apparues spécialement sur le plan de la discrimination entre produits.

Au surplus, une détaxation de produits effectuée de façon sélective est de nature à entraîner des distorsions au détriment des commerçants grossistes et détaillants détenteurs de stocks pour lesquels la taxe a été acquittée aux taux pleins, la restitution ne pouvant être envisagée en raison de la complication qu'elle entraîne.

Troisième question :

Le budget 1967 est établi compte tenu d'une augmentation de l'indice des prix de détail.

A-t-on tenu compte de la suppression du blocage des prix et de l'effet psychologique de cette suppression ? Y a-t-il déjà des demandes de hausse de prix ?

La politique agricole commune a également une répercussion sur les prix. Est-il possible de traduire cette répercussion en points de l'indice ?

Réponse des Ministres :

Le budget 1967 est établi en fonction d'une hausse moyenne de 2,5 % correspondant à un pivot d'index de 2,75 points. Il est vraisemblable que le prochain franchissement du seuil de l'indice des prix de détail n'entraînera le hausse automatique des dépenses que vers le mois de mars prochain.

Le crédit provisionnel de 2,7 milliards pourrait donc être suffisant pour faire face à l'effet d'un deuxième franchissement dans les derniers mois de l'année 1967.

La tendance à la hausse des prix a été sérieusement freinée ainsi qu'il résulte des données statistiques afférentes aux mois les plus récents. De ce fait, le gouvernement a estimé pouvoir abroger la mesure générale de blocage des prix et y substituer de nouvelles dispositions permettant, jusqu'à la fin de l'année 1966, de retarder les hausses des

nijverheidsprodukten zijn sedert de maand april vast gebleven en vertonen zelfs een lichte daling in augustus en september.

Het prijsbeleid is een ingewikkelde en kiese materie, waarvan heel wat factoren aan onze wil ontsnappen en waar schommelingen onvermijdelijk zijn. De Regering zal verder de prijzen blijven drukken door alle conjunctuurpolitieke middelen aan te wenden en, bij wijze van aanvulling, door speciale en onmiddellijk ingrijpende maatregelen of door onderhandelingen. De stabilisatie-inspanning moet worden voortgezet om ons bedrijfsleven concurrerend te houden.

Tweede vraag :

Een lid verwijst naar de regeringsverklaring dd. 23 maart 1966 welke op blz 11 van de bijlage sub 1, b voorziet in een detaxatie van de produkten van groot massaverbruik ten belope van ± 1 miljard. Hij vernam graag van de Regering welke haar voornemens te dien aanzien zijn.

Antwoord van de Ministers :

In de regeringsverklaring van 23 maart 1966 was inderdaad aangekondigd dat de strijd tegen de inflatie zou worden aangevat met detaxatie, ten belope van ± 1 miljard, van de produkten van groot massaverbruik.

In de huidige stand van de studie zijn moeilijkheden gerezen op het stuk van de discriminatie tussen de produkten.

Bovendien kan een selectieve detaxatie van produkten distorsies teweegbrengen ten nadele van groot- en kleinhandelaars die voorraden in hun bezit hebben waarvoor de taxe volledig betaald is, want het is immers niet mogelijk terugbetalingen te doen wegens de complicaties die daarmee gemoeid zouden zijn.

Derde vraag :

De begroting voor 1967 is opgemaakt met inachtneming van een verhoging van het indexcijfer der kleinhandels-prijzen.

Werd rekening gehouden met de weerslag van de afschaffing van de prijsblokkering op het indexcijfer ? Zo ja, op hoeveel wordt die weerslag geschat ?

Wat zal de weerslag van het gemeenschappelijk landbouwbeleid op het indexcijfer van de kleinhandels-prijzen zijn, o.m. voor de graangewassen ?

Antwoord van de Ministers :

Bij het opmaken van de begroting voor 1967 werd rekening gehouden met een gemiddelde verhoging van 2,5 %, overeenstemmend met een spilindexcijfer van 2,75 punten. De volgende overschrijding van de drempel van het indexcijfer der kleinhandels-prijzen zal waarschijnlijk pas tegen maart een automatische stijging van de uitgaven tot gevolg hebben.

Het provisioneel krediet van 2,7 miljard zou dus kunnen volstaan om het hoofd te bieden aan een tweede overschrijding tijdens de laatste maanden van 1967.

De neiging tot prijsstijging werd flink afgeremd, zoals blijkt uit de statistische gegevens over de jongste maanden. Daarom heeft de Regering gemeend de algemeen geldende prijsblokkering te mogen vervangen door nieuwe beschikkingen, waarbij het mogelijk wordt tot het einde van 1966 de prijsstijgingen langer dan de normale termijn

prix au delà du délai normal. De plus, le Ministre des Affaires Economiques a entrepris des négociations avec les divers milieux intéressés en vue d'aboutir à un développement normal des prix. Ce n'est donc qu'à partir du 1^{er} janvier 1967 que la situation antérieure à celle du régime de blocage des prix sera remise en vigueur. Le gouvernement examine dès à présent la politique qu'il estimera devoir adopter en vue de faire face à toutes les éventualités possibles.

De nombreuses déclarations de hausse, introduites suite à l'arrêté ministériel du 2 septembre 1966 assouplissant le blocage des prix, sont examinées par la Commission des Prix et le département des Affaires économiques.

Il a de même été tenu compte dans toute la mesure du possible des prévisions de la répercussion sur les prix de la politique agricole commune.

Quatrième question :

Lors de l'évaluation du crédit, a-t-il été tenu compte de la possibilité que le marché n'atteindrait pas en 1967 un nouvel équilibre ? Si une deuxième augmentation de l'indice des prix de détail se produisait en 1967, le subside aux charbonnages devrait à nouveau être augmenté d'environ 200 millions.

D'autre part, se pose le problème de l'industrie sidérurgique et la nécessité de procurer à cette industrie des coques à des prix qui peuvent concurrencer les produits américains importés.

A-t-on tenu compte de tous ces éléments en fixant le crédit ?

Réponse des Ministres :

L'évaluation des crédits budgétaires de soutien aux charbonnages en 1967 a été faite en partant de tous les éléments connus lors de l'élaboration du budget.

En ce qui concerne, par exemple, l'équilibre du marché, on peut prévoir que cet équilibre sera réalisé fin 1966 grâce à la poursuite du programme en ce qui concerne les capacités de production et aux mesures prises en ce qui concerne le prix de vente des charbons belges pour les rendre concurrentiels. On constate, d'ailleurs, que le rythme du stockage s'est déjà considérablement ralenti.

Il n'est, d'autre part, pas possible de prévoir avec précision l'évolution de l'indice des prix de détail en 1967 et sa répercussion sur les salaires. Il importe de rappeler que l'adaptation suivante des salaires se situera lorsque la moyenne des deux derniers mois aura atteint le niveau 131,48 et que l'adaptation suivante se situe au niveau 134,11.

Ceci signifie qu'on peut raisonnablement espérer qu'il n'y aura en 1967 qu'une seule adaptation consécutive à l'index et même que cette adaptation n'aura pas lieu dès le commencement de l'année. Il n'est, par conséquent, pas nécessaire de procéder à cet égard à une adaptation du crédit budgétaire.

Le Gouvernement est conscient de la nécessité de fournir aux cokeries belges des fines à coques à un prix raisonnable. Il a, par conséquent, décidé d'entamer des négociations avec les cokeries et d'introduire un amendement afin d'augmenter le crédit initialement prévu de 210 millions.

Le Gouvernement a, par ailleurs, fait parvenir à votre rapporteur une note au sujet de la justification du relèvement de subsides à l'industrie charbonnière à concurrence de 210 millions.

uit te stellen. De Minister van Economische Zaken heeft bovendien met de betrokkenen onderhandelingen aangevat, ten einde tot een normale ontwikkeling van de prijzen te komen. De toestand van vóór het stelsel van de prijzen-blokkering zal dus pas van 1 januari 1967 af opnieuw van kracht worden. De Regering onderzoekt reeds nu wat zij zal moeten doen om in alle mogelijkheden te voorzien.

Talrijke verklaringen van prijsstijging, die zijn ingediend ingevolge het ministerieel besluit van 2 september 1966 tot versceping van de prijsblokkering, worden onderzocht door de Prijzencommissie en het departement van Economische Zaken.

Er werd eveneens zoveel mogelijk rekening gehouden met de verwachte weerslag van het gemeenschappelijk landbouwbeleid op de prijzen.

Vierde vraag :

Werd bij het berekenen van het krediet voldoende rekening gehouden met de mogelijkheid dat de markt ook in 1967 haar evenwicht niet zal bereiken ? Indien zich een tweede verhoging van het indexcijfer in 1967 voordoet, zal de toelage aan de koolmijnen opnieuw verhoogd moeten worden met circa 200 miljoen.

Verder rijst het probleem van de staalnijverheid en de noodzakelijkheid cokeskolen te bezorgen aan prijzen die kunnen wedijveren met de ingevoerde Amerikaanse producten.

Is met al deze gegevens rekening gehouden bij de berekening van het krediet ?

Antwoord van de Ministers :

De raming der begrotingskredieten ter ondersteuning van de kolennijverheid in 1967 geschiedde op grond van alle bij het opstellen van de begroting bekende gegevens.

Zo mag b.v. worden verwacht, dat het marktevenwicht einde 1966 opnieuw zal worden bereikt, dank zij de voortzetting van het programma inzake productiecapaciteiten en de maatregelen die in verband met de verkoopprijs der Belgische kolen zijn getroffen om deze concurrerend te maken. Er kan trouwens worden vastgesteld, dat het opslagtempo nu reeds zeer langzaam geworden is.

Anderzijds is het niet mogelijk de ontwikkeling van het indexcijfer der kleinhandelsprijzen in 1967 en derhalve de terugslag ervan op de lonen nauwkeurig te voorzien. De volgende loonaanpassing zal plaatsgrijpen wanneer het gemiddelde der jongste twee maanden het peil 131,48 zal hebben bereikt en de daaropvolgende aanpassing op het peil 134,11.

Dit betekent, dat redelijkerwijze mag worden gehoopt, dat er slechts één aanpassing in verband met het indexcijfer in 1967 zal gebeuren en dat zelfs deze aanpassing niet vanaf het begin van het jaar zal geschieden. Dientengevolge is het niet noodzakelijk op dit punt in een aanpassing van het begrotingskrediet te voorzien.

De Regering is zich ten volle bewust van de noodzakelijkheid Belgische fijncoques tegen een redelijke prijs aan de cokesfabrieken te bezorgen. Zij heeft bijgevolg besloten hierover besprekingen te voeren met de cokesfabrieken en een amendement voor te stellen om het oorspronkelijk uitgetrokken krediet met 210 miljoen te verhogen.

Bovendien heeft de Regering aan uw verslaggever een nota ter hand gesteld met de verantwoording van de verhoging met 210 miljoen van de toelagen aan de steenkoolmijnen.

Cette note dit ceci :

Le crédit de 3 200 millions inscrit au budget des Affaires économiques à titre de subsides à l'industrie charbonnière comprend les montants nécessaires pour ramener le prix des fines à coke belges en 1967 au niveau du prix américain rendu en Belgique, augmenté de 10 %.

Il était entendu de surcroît que ce prix serait ramené intégralement au niveau du prix américain à partir de 1968.

Deux difficultés non prévues il y a quelques mois, ont modifié les données du problème.

1. La régression de consommation de charbon gras dans les secteurs autres que les cokeries. Dès lors, la seule manière d'éviter des mises en stock (exception faite de la solution du chômage) serait d'accroître l'écoulement vers les cokeries.

2. Les mesures prises par le Gouvernement français et envisagées par le Gouvernement allemand, ont pour objet de ramener dans l'immédiat les conditions d'approvisionnement des cokeries de ces deux pays au niveau du prix américain. Le maintien d'une discrimination, même limitée à un écart de prix de 10 %, risque de comporter des conséquences graves pour notre sidérurgie.

Il importe donc :

- d'assurer un écoulement plus considérable vers les cokeries;
- d'améliorer les conditions de prix envisagées pour cet écoulement.

Le Ministre des Affaires économiques a donc entrepris les négociations avec les cokeries sur les bases suivantes :

1^o quantitativement, l'engagement global des cokeries en charbons belges doit atteindre 6 millions de tonnes (dont $\pm$ 4,6 millions de tonnes pour les cokeries sidérurgiques);

2^o de cette quantité, 2,5 millions de tonnes (dont 2 millions de tonnes pour les cokeries sidérurgiques) seraient fournies au prix américain plus 10 %;

3^o le solde, soit 3,5 millions de tonnes seraient fournies avec alignement intégral sur le prix américain.

Cet alignement intégral, sur 3,5 millions de tonnes, représente un sacrifice supplémentaire d'environ 210 millions de francs, sacrifice apparent, parce que, s'il n'était pas consenti, l'engagement que souscriraient les cokeries serait nettement inférieur aux 6 millions de tonnes indispensables pour équilibrer le marché. Dans ces conditions, il y aurait lieu, soit d'organiser du chômage économique (le coût des allocations étant à charge de l'Etat), soit de financer les conséquences du stockage (dégradation des résultats des entreprises et charges financières des intérêts des crédits nécessaires).

Or, on peut affirmer qu'au prix américain plus 10 %, un engagement de 4 millions de tonnes ne pourrait pas être obtenu de la part des cokeries. Dès lors, la charge pour l'Etat serait d'au moins $125 + 160 + 30 = 315$ millions de francs, alors que dans l'hypothèse esquissée par ces propositions, la charge supplémentaire peut être évaluée à 210 millions.

La solution adoptée par le gouvernement est donc la meilleure, à la fois du point de vue social, du point de vue économique et du point de vue budgétaire.

Die nota luidde als volgt :

Het op de begroting van Economische Zaken bij wijze van subsidies aan de steenkolenindustrie ingeschreven krediet van 3 200 miljoen, omvat de bedragen die nodig zijn om de prijs van de Belgische cokeskolen in 1967 terug te brengen tot het niveau van de Amerikaanse prijs voor in België geleverde steenkolen, vermeerderd met 10 %.

Bovendien was overeengekomen dat die prijs vanaf 1968 integraal tot het niveau van de Amerikaanse prijs teruggebracht zou worden.

Enkele maanden geleden hebben twee niet voorzienbare moeilijkheden het probleem enigszins gewijzigd.

1. De teruggang van het verbruik van vette kolen in andere sectoren dan de cokesfabrieken. Derhalve was de enige manier om het aanleggen van voorraden te vermijden (uitzondering gemaakt voor de regeling van de werkloosheid), de voor de cokesfabriek bestemde afzet op te voeren.

2. De door de Franse regering genomen en door de Duitse regering overwogen maatregelen hebben ten doel om de prijzen waartegen de cokesfabrieken van beide landen hun steenkolen betrekken, in de nabije toekomst tot het peil van de Amerikaanse prijs terug te brengen. Indien immers een discriminatie in stand wordt gehouden — ook al blijft die tot een prijsverschil van 10 % beperkt — dan kan zulks erge gevolgen voor onze ijzer- en staalindustrie hebben.

Dientengevolge :

- moet voor een grotere afzet voor de cokesfabrieken gezorgd worden;
- moeten betere prijscondities voor die afzet gemaakt worden.

De Minister van Economische Zaken heeft dus met de cokesfabrieken onderhandeld op de volgende grondslagen :

1^o kwantitatief moeten de cokesfabrieken in totaal 6 miljoen ton Belgische steenkolen afnemen (waarvan $\pm$ 4,6 miljoen ton voor de siderurgische cokesfabrieken);

2^o van die hoeveelheid zouden 2,5 miljoen ton tegen de Amerikaanse prijs + 10 % geleverd worden (waarvan 2 miljoen ton voor de siderurgische cokesfabrieken);

3^o het saldo, of 3,5 miljoen ton, zou worden geleverd tegen prijzen die volledig gelijk zijn aan de Amerikaanse.

Deze integrale aanpassing, die op 3,5 miljoen ton slaat, betekent een bijkomend offer van circa 210 miljoen frank; dit is slechts een offer in schijn want, indien het niet aangenomen was, zou de door de cokesfabrieken aangegane verbintenis gevoelig lager zijn dan de 6 miljoen ton die onontbeerlijk zijn om de markt in evenwicht te brengen. Onder die voorwaarden zou men hetzij economische werkloosheid moeten organiseren (de kosten van de nitkeringen zouden ten laste van de Staat komen), hetzij de gevolgen van de opslag financieren (vermindering van de uitkomsten van de bedrijven en financiële rentelasten van de nodige kredieten).

Nu kan aangenomen worden dat, tegen de Amerikaanse prijs plus 10 %, een verbintenis voor 4 miljoen ton niet van de cokesfabrieken bekomen zou kunnen worden. De last van de Staat zou dan ook ten minste $125 + 160 + 30 = 315$ miljoen F bedragen, terwijl de bijkomende last op 210 miljoen kan worden geraamd in de in mijn voorstellen geschetste veronderstelling.

De door de Regering gekozen oplossing is dus de beste, zowel uit een sociaal, als uit een economisch of budgetair oogpunt.

Cinquième question :

Dans quelle mesure la situation catastrophique de l'industrie charbonnière influencera-t-elle l'actuelle politique de subventionnement ?

Le Gouvernement a-t-il prévu à cet égard une marge de sécurité ? Dans l'affirmative, cette marge est-elle suffisante ? Un montant de 3 200 millions ne représente, en somme, que quelques millions de plus qu'en 1966, année où il a fallu avoir recours à des crédits supplémentaires pour 1 200 millions.

Réponse des Ministres :

Par souci d'honnêteté, le Gouvernement déposera un amendement de l'ordre de 210 millions au budget des Affaires économiques, ce qui portera le total des subventions au secteur charbonnier à 3 410 millions.

Cet amendement a été rendu nécessaire par l'accélération indispensable de l'alignement des prix des fines à cokes fournies à la sidérurgie sur les prix américains et ce, en raison des décisions prises à ce sujet par les pays voisins, à savoir l'Allemagne et la France. On avait envisagé initialement de procéder à cet alignement en deux étapes : prix des fines à cokes américaines plus 10 %; prix des fines à cokes américaines sans plus, à appliquer à partir de 1968; mais les circonstances sont telles qu'il faudra pratiquement passer d'emblée aux prix des fines à cokes américaines, ce qui a rendu nécessaire une majoration des crédits à l'industrie charbonnière.

Cette majoration de crédits aura pour effet qu'au lieu de clôturer par un léger boni de 100 millions, le budget accusera un mali de 100 millions. Mais, contrairement à ce que semble prétendre un commissaire, il n'est pas justifié d'interpréter ce mali très limité comme étant de nature à mettre en cause l'équilibre fondamental du budget.

*Sixième question :**Sidérurgie.*

N'allons-nous pas nous trouver devant les mêmes difficultés dans ce secteur de notre économie, que celles que nous connaissons dans les charbonnages ?

Le Gouvernement a été saisi d'une note des représentants de la sidérurgie, en date du 13 juillet 1966, qui faisait valoir les trois handicaps dont souffrirait la sidérurgie belge :

— le premier handicap, c'est celui du charbon belge;

— le deuxième handicap résulte du jeu de la fiscalité indirecte, une décision ministérielle prise en période de haute conjoncture sidérurgique en 1955, ayant assujéti le minerai au taux plein de la taxe de transmission, contrairement au régime d'exonération des matières premières principales dont bénéficient toutes les autres industries exploitantes belges;

— le troisième handicap réside dans le domaine des transports, où des éléments anormaux pèsent également sur le coût de la production des mines.

Vijfde vraag :

Een ander Commissielid vraagt in welke mate de rampspoedige toestand van de steenkoolnijverheid de huidige politiek van subsidiëring zal beïnvloeden.

Heeft de Regering een veiligheidsmarge in dit verband vastgesteld ? Zo ja, is die marge voldoende ? Een bedrag van 3 200 miljoen is slechts een paar miljoen hoger dan in 1966 toen het nodig bleek een beroep op 1 200 miljoen bijkredieten te doen.

Antwoord van de Ministers :

Eerlijkheidshalve zal de Regering een amendement voor een bedrag van 250 miljoen voorstellen op de begroting van Economische Zaken, waarbij de globale toelage aan de steenkolensector 3 410 miljoen zal bedragen.

Dit amendement is nodig geworden ingevolge de onontbeerlijke versnelling van de aanpassing van de prijs van de aan de ijzer- en staalnijverheid geleverde cokeskolen tegen Amerikaanse prijzen, en wel wegens de ter zake door de naburige landen, nl. Duitsland en Frankrijk, genomen beslissingen. Er was oorspronkelijk overwogen om deze aanpassing in twee tijden uit te voeren : prijs van de Amerikaanse cokeskolen plus 10 %; vanaf 1968 toepassing van de prijs van de Amerikaanse cokeskolen zonder meer; maar de omstandigheden zijn zo, dat onmiddellijk tot toepassing van de prijzen van Amerikaanse cokeskolen zal moeten worden overgegaan, hetgeen een kredietvermeerdering ten bate van de kolenindustrie noodzakelijk heeft gemaakt.

Deze kredietverhoging zal tot gevolg hebben dat de begroting in plaats van met een licht batig saldo van 100 miljoen, met een tekort van 100 miljoen zal sluiten. Maar in tegenstelling met wat een lid schijnt te beweren, is het onverantwoord te denken dat dit zeer beperkte tekort het fundamentele evenwicht van de begroting zou kunnen storen.

*Zesde vraag :**Ijzer- en staalindustrie.*

Zullen wij in deze sector van ons bedrijfsleven niet dezelfde moeilijkheden meemaken als in de kolenmijnen ?

De Regering ontving van de zijde van de vertegenwoordigers der ijzer- en staalnijverheid op 13 juli 1966 een nota waarin de drie handicaps waaronder de Belgische industrie zou lijden, omschreven worden :

— een eerste handicap is die van de Belgische steenkolen;

— een tweede handicap spruit voort uit repercussies van de indirecte belastingen, daar een ministeriële beslissing van 1955 — een tijd van hoogconjunctuur voor de ijzer- en staalindustrie — het erts aan het volledige bedrag van de overdrachtsbelasting had onderworpen, in tegenstelling met de regeling waarbij de voornaamste grondstoffen van belastingen worden vrijgesteld, van welke maatregel alle andere Belgische exploitatiebedrijven genieten;

— de derde handicap ligt op het terrein van het vervoer, waarbij eveneens abnormale factoren op de produktiekosten van de mijnen drukken.

Réponse des Ministres :

Le problème de la réduction des prix des charbons belges livrés à la sidérurgie et les mesures prises par le Gouvernement dans ce sens sont exposés dans la réponse à la quatrième question et dans l'annexe à cette réponse en date du 14 octobre 1966 et intitulée « Justification du relèvement des subsides à l'industrie charbonnière à concurrence de 210 millions ».

Quant aux autres problèmes généraux que posent les difficultés actuelles de l'industrie sidérurgique, ils ont fait l'objet d'une étude préalable et approfondie de la part du Gouvernement. Ils seront largement débattus au cours de la conférence de la sidérurgie qui s'ouvrira le 21 novembre prochain.

Septième question :

Dans les milieux du textile règne un sentiment d'angoisse en raison notamment de la menace du remplacement prochain de certains fils traditionnels par de nouvelles fibres artificielles. Actuellement déjà, il se produit dans plusieurs centres textiles de la région flamande, un chômage partiel important et il n'est pas exclu qu'on aille vers une véritable crise dans cette industrie.

Le Gouvernement est-il conscient de ce problème et quels sont les remèdes qu'il envisage de prendre ?

Réponse des Ministres :

Les services compétents du Ministère des Affaires économiques ne sont pas au courant d'un chômage qui serait dû au remplacement du fil traditionnel par de nouvelles fibres artificielles.

La concurrence entre les différentes fibres naturelles et entre celles-ci et les fibres artificielles et synthétiques de création plus récente, n'est pas un phénomène que l'industrie textile a seulement connu dans les derniers temps.

L'expansion dans cette industrie se situe essentiellement à l'heure actuelle dans les fibres artificielles et synthétiques.

VII. — TRANSPORTS.*Question :*

Le Gouvernement se propose-t-il, dans le programme d'action qui vient d'être déposé par le Ministre des Communications et dont l'examen sera entrepris à bref délai, de fixer les tarifs des chemins de fer sur base du coût réel des transports, conformément aux recommandations de la C. E. E. ?

Un autre membre souhaiterait recevoir une note relative au déficit probable de la S. N. C. B. en 1967. Il souhaiterait aussi, connaître les mesures que le Gouvernement doit encore prendre pour que les prévisions budgétaires soient conformes aux réalités. Il aimerait savoir enfin des Ministres, si des augmentations de tarif sont envisagées dans un proche avenir.

Réponse des Ministres :

Ainsi qu'il résulte de la préfiguration du budget d'exploitation de la S. N. C. B., qui sera annexée au budget du Ministère des Communications, le mali d'exploitation prévu pour 1967 s'élève à 824 millions.

Antwoord van de Ministers :

Het probleem van de prijsvermindering der aan de ijzer- en staalnijverheid geleverde Belgische kolen en de maatregelen die in die zin door de Regering zijn genomen, zijn uiteengezet in het antwoord op de vierde vraag en in de bijlage bij dit antwoord d.d. 14 oktober 1966 onder de titel « Verantwoording van de verhoging met 210 miljoen van de toelagen aan de steenkoolindustrie ».

De andere algemene problemen, die een gevolg zijn van de moeilijkheden welke de ijzer- en staalnijverheid thans kent, zijn reeds grondig bestudeerd door de Regering. Zij zullen breedvoerig worden besproken tijdens de aan de ijzer- en staalnijverheid gewijde conferentie die op 21 november e.k. zal worden geopend.

Zevende vraag :

In de textielkringen heerst er een gevoel van angst omwille van de bedreiging die uitgaat van de vervanging van zekere traditionele vezels door nieuwe kunstvezels. Op dit ogenblik doet zich in vele textielnijverheden van het Vlaamse land een gedeeltelijke werkloosheid voor en het is niet uitgesloten dat men naar een werkelijke crisis in deze industrie gaat.

Is de Regering zich bewust van het probleem en welke zijn de tegenmaatregelen welke in het vooruitzicht worden gesteld ?

Antwoord van de Ministers :

De bevoegde diensten van het Ministerie van Economische Zaken zijn niet op de hoogte van een werkloosheid welke zou te wijten zijn aan de vervanging van de traditionele vezels door nieuwe kunstvezels.

De concurrentie tussen de verschillende natuurlijke vezels en tussen deze laatste en de meer recente kunstmatige en synthetische vezels, is geen verschijnsel dat de textielnijverheid alleen maar de laatste tijd heeft gekend.

De expansie in deze industrie is op het huidige ogenblik in hoofdzaak gelegen bij de kunstmatige en synthetische vezels.

VII. — VERKEERSWEZEN.*Vraag :*

Neemt de Regering zich voor om, in het door de Minister van Verkeerswezen ingediende actieprogramma dat weldra zal worden besproken, de spoorwegtarieven vast te stellen op grond van de werkelijke vervoerprijzen in overeenstemming met de aanbevelingen van de E. E. G. ?

Een ander lid ontving graag een nota betreffende het vermoedelijke tekort van de N. M. B. S. in 1967. Hij vernam ook graag welke maatregelen de Regering nog dient te nemen om de begrotingsramingen in overeenstemming te brengen met de werkelijkheid. Ten slotte wenst hij te weten of tariefverhogingen worden overwogen.

Antwoord van de Ministers :

Uit de eerste raming van de exploitatiebegroting van de N. M. B. S., die als bijlage zal worden gevoegd bij de begroting van het Ministerie van Verkeerswezen, bedraagt het vermoedelijke exploitatietekort voor 1967, 824 miljoen.

Ce budget a été établi au mois d'août dernier, en tenant compte :

- des mesures de rationalisation et de modernisation à réaliser en 1967;
- d'une adaptation de certains tarifs de voyageurs et de marchandises, envisagée à partir du 1^{er} janvier 1967 pour un montant global de 478 millions;
- de la suppression par le Gouvernement d'un crédit de 446 millions demandé en faveur de la Caisse des Œuvres Sociales de la S. N. C. B. pour l'assurance-soins de santé du personnel statutaire en activité de service et des bénéficiaires d'une pension de retraite et de survie.

Il est à remarquer toutefois que c'est en dernier ressort qu'il appartient au Conseil d'administration de la S. N. C. B. d'arrêter le budget d'exploitation. Afin de pouvoir établir ce budget sur base des résultats réels et des données d'exploitation les plus récents, le Conseil est appelé à délibérer à ce sujet au mois de décembre de chaque année. Il va de soi qu'en l'occurrence, il est tenu compte de tous les éléments qui aussi bien en recettes qu'en dépenses, sont susceptibles d'influencer le mali de 824 millions dont question ci-avant.

VIII. — FONCTION PUBLIQUE.

Première question :

Un membre a toujours eu l'impression que la revalorisation de la Fonction publique avait été, plus particulièrement, envisagée sous son aspect financier, celui d'une augmentation des traitements des fonctionnaires.

a) Que pense le Gouvernement du blocage absolu du recrutement qu'il a décrété ? Croit-il vraiment que c'est ce genre de mesures qui est susceptible de « revaloriser » la Fonction publique ?

b) Qu'entend le Gouvernement lorsqu'il dit à la page 75 de l'Exposé Général : « il est indispensable d'encourager les efforts du personnel sur le plan d'un perfectionnement professionnel continu » ?

Quelles sont les mesures qui sont prises pour atteindre cet objectif ?

c) Quel est ce « système de sélection qui incitera les agents, à tous les degrés de la hiérarchie, à compléter et à enrichir leur formation professionnelle » dont parle l'Exposé Général à la page 75 ?

Quelles sont les mesures qui ont été prises ou qui sont envisagées par le Gouvernement pour atteindre cet objectif ?

d) Quels sont les crédits qui sont prévus au Budget, pour répondre à ce que dit l'Exposé Général, page 75 *in fine* : « C'est tout le problème de l'indispensable modernisation de l'administration qui est ainsi posé. Le Gouvernement ne négligera aucun effort pour contribuer efficacement à sa solution. »

e) Quelles sont les mesures qui ont été prises ou bien qui sont envisagées par le Gouvernement pour réaliser ce qu'il propose aux pages 12 *in fine* et 13, 1^{er} alinéa, de l'Exposé Général : « L'arrêt des recrutements ne serait cependant qu'une illusion s'il n'était accompagné de mesures propres à assurer le fonctionnement régulier des services. Le Gouvernement entend entreprendre une action systéma-

Deze begroting werd opgemaakt in augustus j.l., rekening houdend met :

- de rationalisatie- en modernisatiemaatregelen welke in 1967 moeten worden genomen;
- een aanpassing van sommige reizigers- en goederentarieven vanaf 1 januari 1967, voor een globaal bedrag van 478 miljoen;
- de schrapping door de Regering van een krediet van 446 miljoen, gevraagd ten voordele van de Kas der Sociale Werken van de N. M. B. S. voor de verzekering inzake geneeskundige verzorging van het statutair personeel in actieve dienst en van de rechthebbenden op een rust- of overlevingspensioen.

Op te merken valt nochtans dat de Raad van Beheer van de N. M. B. S. in laatste instantie de exploitatiebegroting vaststelt. Om deze begroting te kunnen opmaken op basis van de meest recente exploitatieresultaten en -gegevens, beraadslaat de Raad daarover slechts in de maand december van elk jaar. Vanzelfsprekend wordt daarbij rekening gehouden met alle gegevens die zowel inzake ontvangsten als uitgaven, het tekort van 824 miljoen, waarvan hier- voren sprake, kunnen beïnvloeden.

VIII. — OPENBAAR AMBT.

Eerste vraag :

Een lid heeft altijd de indruk gehad dat met de herwaardering van het openbaar ambt voornamelijk het financiële aspect daarvan werd bedoeld, d.w.z. een verhoging van de wedden der ambtenaren.

a) Wat is het oordeel van de Regering over de door haar afgekondigde volstrekte aanwervingsstop ? Meent zij werkelijk dat zij het openbaar ambt op die wijze kan « herwaarderen » ?

b) Wat bedoelt de Regering op blz. 75 van de Algemene Toelichting met de verklaring dat « het onontbeerlijk is de inspanningen van het personeel tot een bestendige verbetering van zijn beroepsbekwaamheid aan te moedigen » ?

Welke maatregelen werden getroffen om dit doel te bereiken ?

c) Wat moet verstaan worden onder het « selectiesysteem waardoor de ambtenaren op alle trappen van de hiërarchie zullen worden aangespoord hun beroepsvorming te verbeteren », waarvan sprake op blz. 75 van de Algemene Toelichting ?

Welke maatregelen zijn door de Regering genomen of worden door haar overwogen om dit doel te bereiken ?

d) Welke kredieten zijn op de begroting uitgetrokken om het gestelde op blz. 75, *in fine*, van de Algemene Toelichting te concretiseren : « Hiermede is het ganse probleem van de onontbeerlijke modernisering van de administratie gesteld. De Regering zal geen enkele inspanning overlet laten om een afdoende oplossing na te streven. » ?

e) Welke maatregelen zijn door de Regering genomen of worden door haar overwogen om concrete gestalte te geven aan het gestelde op blz. 12, *in fine*, en blz. 13, eerste lid, van de Algemene Toelichting : « De aanwervingsstop zou nochtans slechts denkbeeldig zijn, moest hij niet gepaard gaan met maatregelen met het oog op de regelmatige werking van de diensten. De Regering wil een systematische

tique en vue d'améliorer l'efficacité administrative, d'éliminer les activités improductives et de simplifier les procédures usitées. Les agents ainsi libérés, seront dirigés vers des secteurs où la pénurie d'effectifs se fait plus particulièrement sentir. »

f) Le blocage du recrutement du personnel de l'Etat est-il aussi absolu que l'affirme l'Exposé général ? Serait-il possible de communiquer au rapporteur le nombre de fonctionnaires existant au moment de l'entrée en fonction du Gouvernement et leur nombre actuel ?

Réponse des Ministres :

Les cinq premiers points soulevés ont été discutés au sein de la Commission des Affaires générales et de la Fonction publique de la Chambre des Représentants à l'occasion de la discussion du Budget des Services du Premier Ministre.

La réponse à cette question est reprise dans un extrait de l'exposé de M. J. Piers, Ministre-Secrétaire d'Etat à la Fonction publique au sujet des problèmes envisagés.

Cet exposé est publié en annexe.

Quant à l'évolution des effectifs des agents de l'Etat et aux effets des mesures de blocage du recrutement, la statistique des agents en activité dans les ministères à la date du 30 juin 1966 est publiée dans l'Exposé Général, à la page 125. Par rapport à la situation au 30 juin 1965, on constate une augmentation des effectifs de 3 826 unités. Cet accroissement se concentre essentiellement au Ministère des Communications et P. T. T., où le nombre d'agents a augmenté de 2 633 unités; les raisons en ont été signalées dans l'Exposé Général (extension du nombre de bureaux, instauration de la semaine de 43 heures).

Il importe de remarquer que les effets des mesures restrictives en matière de recrutement résultant des décisions du Conseil de Cabinet en date du 29 avril 1966, n'ont pas encore pu se refléter dans la statistique établie au 30 juin 1966, soit à peine 2 mois plus tard.

Il y a lieu d'ajouter également que les recrutements de nouveaux agents ne sont pas complètement arrêtés. La circulaire du 12 mai 1966 prise en exécution des décisions du Conseil de Cabinet, tout en décrétant le blocage du recrutement, prévoit pour les cas exceptionnels une procédure spéciale d'autorisation pour des recrutements inéluctables destinés à faire aux besoins essentiels des services publics. Ces mesures se sont traduites, sur le plan budgétaire, par des limitations très strictes en matière de crédits pour recrutements.

Deuxième question :

Cette question du blocage du recrutement retient l'attention d'un autre membre.

A la page 60 de l'Exposé général il est mentionné que : « Le Gouvernement envisage, enfin, le recrutement à des conditions déterminées, dans les services publics, de personnel licencié. Le Conseil des Ministres s'est déjà penché sur ce problème. »

Comment ce projet gouvernemental se concilie-t-il avec les mesures prises en matière de blocage du recrutement ?

De même, à la page 121, il est fait mention d'une limitation drastique des recrutements ne pouvant toutefois compromettre le bon fonctionnement de l'Administration nationale.

actie ondernemen voor de verbetering van de administratieve efficiëntie, de uitschakeling van onproductieve activiteiten en de vereenvoudiging van de gebruikelijke procedures. Het aldus vrijgekomen personeel wordt naar die sectoren overgebracht waar het effectieftekort het nijpendst is. » ?

f) Is de wervingsstop van rijkspersoneel zo absoluut als in de Algemene Toelichting wordt beweerd ? Kan het aantal ambtenaren bij het aantreden van de Regering en het huidige aantal aan de verslaggever worden medegedeeld ?

Antwoord van de Ministers :

De eerste vijf punten werden besproken in de Commissie voor de Algemene Zaken en het Openbaar Ambt van de Kamer van Volksvertegenwoordigers ter gelegenheid van het onderzoek van de begroting van de Diensten van de Eerste-Minister.

Het antwoord op die vraag komt voor in een uittreksel van de uiteenzetting van de heer Piers, Minister-Staatssecretaris voor het Openbaar Ambt, over die problemen.

Bedoelde uiteenzetting is als bijlage opgenomen.

Over de ontwikkeling van het aantal rijkspersoneelsleden en de gevolgen van de personeelsstop, komt een statistiek van de personeelsleden in actieve dienst in de ministeries op 30 juni 1966 voor op blz. 125 van de Algemene Toelichting. Tegenover 30 juni 1965 is er een stijging met 3 826 eenheden. Die verhoging heeft vooral plaatsgehad in het Ministerie van Verkeerswezen en P. T. T., waar het aantal personeelsleden gestegen is met 2 633 eenheden; de redenen daarvan zijn in de Algemene Toelichting uiteengezet (uitbreiding van het postverkeer, verhoging van het aantal kantoren, invoering van de 43-urenweek).

Er zij opgemerkt dat de gevolgen van de beperkingen inzake aanwerving na de beslissingen van de Kabinetsraad van 29 april 1966 nog niet merkbaar zijn in de op 30 juni 1966, d.i. amper twee maanden later, opgemaakte statistiek.

Voorts zij opgemerkt dat de aanwerving van nieuwe personeelsleden niet volledig is stopgezet. De circulaire van 12 mei 1966 ter uitvoering van de beslissingen van de Kabinetsraad kondigt weliswaar de wervingsstop af, doch voorziet voor uitzonderlijke gevallen in een speciale procedure tot machtiging van volstrekt onontbeerlijke aanwervingen, om het hoofd te bieden aan essentiële behoeften van de overheidsdiensten. Die maatregelen komen in de begroting tot uiting door een zeer strikte beperking van de voor de aanwervingen bestemde kredieten.

Tweede vraag :

Het probleem van de wervingsstop houdt nog een ander lid bezig.

Op bladzijde 60 van de Algemene Toelichting staat vermeld : « Ten slotte overweegt de Regering de aanwerving in de openbare diensten, onder bepaalde voorwaarden, van afgedankt personeel. De Ministerraad heeft zich reeds met dat probleem beziggehouden. »

Hoe is dit voornemen van de Regering verenigbaar met de maatregelen inzake de wervingsstop ?

Op bladzijde 121 wordt melding gemaakt van een drastische beperking der recruteringen, die evenwel de werking van 's lands administratie niet in het gedrang mag brengen.

Enfin, la déclaration gouvernementale prévoit le blocage absolu du recrutement (y compris les remplacements), sauf pour la première catégorie et les corps spéciaux.

Le seul recrutement annoncé est celui de 240 rédacteurs destinés au Ministère des Finances (*Moniteur belge* du 24 septembre 1966).

Le membre désirerait savoir si un recrutement de fonctionnaires de la 1^{re} catégorie sera organisé dans le courant du quatrième trimestre de l'année 1966.

Réponse des Ministres :

Le blocage absolu prévu dans la déclaration gouvernementale ne pouvant être maintenu sous peine de compromettre le bon fonctionnement de certains services, le Gouvernement a décidé qu'en cas de nécessité absolue, soit selon le cas, le Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget et le Ministre-Secrétaire d'Etat à la Fonction publique, ou bien le Comité de gestion budgétaire et de la fonction publique, pourraient autoriser certains recrutements. C'est évidemment dans le cadre de ces autorisations que devrait se situer l'entrée éventuelle dans les services publics, de personnel licencié par le secteur privé.

Ainsi que l'a signalé le Ministre-Secrétaire d'Etat à la Fonction publique dans sa réponse à la question n° 97 posée le 9 septembre 1966 par le membre, l'absence des programmes des épreuves d'admission prévues par le statut entré en vigueur le 1^{er} août 1964, a rendu impossible l'organisation d'épreuves de recrutement.

L'arrêté royal du 2 août 1966 ayant remédié à cette situation, des épreuves vont pouvoir être organisées à une date qu'il n'est pas encore possible de préciser vraisemblablement au cours du 1^{er} trimestre de 1967.

Troisième question :

Le même membre tient à préciser davantage la portée de sa question :

1. Serait-il possible de cerner de plus près la notion de « catégorie indéterminée » ?

2. Une distinction peut-elle être faite entre les auxiliaires, les contractuels et les autres préposés (personnel d'entretien, de desserte, de restaurants, etc...) ?

3. Pour ce qui est des organismes soumis à la loi du 16 mars 1954, un relevé des effectifs au 30 juin 1966 peut-il être obtenu ?

Réponse des Ministres :

Les chiffres qui figurent au tableau de l'exposé général du budget pour 1967, sont soumis tels quels à la Fonction publique par les départements ministériels, plus exactement par les organismes payeurs.

Pour obtenir des renseignements plus précis encore, il serait souhaitable que le membre puisse poser la question à chaque Ministre, en ce qui concerne son département.

Néanmoins, les chiffres suivants peuvent être communiqués :

1. Il existe 1 348 agents de « catégorie indéterminée » relevant des Affaires Étrangères et en service à l'étranger.

De regeringsverklaring schrijft de volstrekte blokkering van de wervingen voor (met inbegrip van de vervangingen) behalve voor niveau 1 en voor de bijzondere korpsen.

De enige aangekondigde werving is die van 240 opstellers bestemd voor het Ministerie van Financiën (*Belgisch Staatsblad* van 24 september 1966).

Het lid wenst te vernemen of in de loop van het vierde kwartaal van het jaar 1966 een werving van ambtenaren van niveau 1 georganiseerd zal worden.

Antwoord van de Ministers :

Daar de in de regeringsverklaring vervatte volstrekte wervingsstop niet kan worden gehandhaafd — wil men de behoorlijke werking van sommige diensten niet in gevaar brengen — heeft de Regering besloten dat wanneer het volstrekt noodzakelijk blijkt, al naar het geval, ofwel de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting en de Minister-Staatssecretaris voor het Openbaar Ambt, ofwel het Comité voor budgettair beheer en openbaar ambt, machtiging tot aanwerving zouden kunnen verlenen. Vanzelfsprekend dient de eventuele opnemings in de openbare diensten van personeel dat door de particuliere sector werd afgedankt, in het raam van die machtigingen te geschieden.

Zoals de Minister-Staatssecretaris voor het Openbaar Ambt er reeds in zijn antwoord op vraag n° 97 dd. 9 september 1966 van hetzelfde lid op gewezen heeft, is het gemis aan programma's van de toelatingsexamens, voorgeschreven door het statuut dat op 1 augustus 1964 van kracht is geworden, oorzaak dat geen aanwervingsexamens georganiseerd konden worden.

Daar het koninklijk besluit van 2 augustus 1966 die toestand heeft goedge maakt, zal het mogelijk zijn examens te organiseren op een datum die nog niet nader kan worden bepaald doch waarschijnlijk in de loop van het 1^{ste} kwartaal van 1967 wordt gesteld.

Derde vraag :

Hetzelfde lid hecht eraan de draagwijdte van zijn vraag nader te omschrijven.

1. Zou het mogelijk zijn het begrip « onbepaalde categorie » nader te omschrijven ?

2. Kan er een onderscheid worden gemaakt tussen de hulpkrachten, de bij overeenkomst aangeworven personeelsleden en het overige personeel (onderhoudspersoneel, personeel voor bediening van een restaurant enz...) ?

3. Kan een opgave worden verkregen van de personeelssterkte op 30 juni 1966 in de instellingen die aan de wet van 16 maart 1954 zijn onderworpen ?

Antwoord van de Ministers :

De cijfers die voorkomen in de tabel van de Algemene Toelichting op de begroting voor 1967 worden zonder meer aan het Openbaar Ambt voorgelegd door de ministeriële departementen, beter gezegd door de betaaldiensten.

Om zeer preciese gegevens te bekomen ware het wenselijk dat het lid de vraag zou kunnen stellen aan ieder Minister voor wat diens departement aangaat.

Nochtans kunnen onderstaande cijfers worden medegedeeld :

1. Er zijn 1 348 personeelsleden van « onbepaalde categorie » die afhangen van Buitenlandse Zaken en die in het buitenland in dienst zijn.

2. 10 561 agents de catégorie indéterminée prestent leurs services à la Direction générale des Postes.

La Fonction publique sera cependant à même de répondre à de telles questions, d'une façon plus précise, dès que sera réalisé l'inventaire permanent des agents des départements ministériels.

Cet outil statistique permettra de fournir tous les éléments indispensables pour la gestion du personnel de l'État.

De plus, par décision du Conseil des Ministres du 10 juin 1966, le Service d'Administration générale a été chargé de faire une étude relative à la possibilité d'un dénombrement des effectifs du secteur parastatal, tant pour les organismes soumis à la loi du 16 mars 1954 que pour ceux non soumis à ladite loi.

L'étude en cours permettra au Ministre de la Fonction publique de soumettre, à bref délai, à l'approbation du Conseil des Ministres des propositions concrètes en la matière.

Cependant, pour permettre, à l'heure actuelle, d'établir une comparaison avec les années précédentes, la Fonction publique a tenu à respecter les chiffres des effectifs tels qu'ils figurent au tableau précité.

En outre, une spécification plus détaillée de la notion « catégorie indéterminée » aurait alourdi considérablement les opérations de dénombrement avec, comme conséquence, un retard dans la publication dudit tableau qui doit être annexé à l'Exposé Général du budget à une date donnée.

Quatrième question :

Toujours sur le même sujet, un autre membre pose la question suivante : le Gouvernement a déclaré qu'il bloque les recrutements. Toutefois, le personnel enseignant aurait augmenté, en un an, de 1 500 unités; si ces assertions sont fondées, n'a-t-il pas là une contradiction ?

Réponse des Ministres :

Le personnel enseignant n'est pas visé par les mesures de blocage des recrutements.

Il n'est pas encore possible à l'heure actuelle de déterminer avec précision quel est le nombre de classes nouvelles ouvertes lors de la rentrée scolaire dans les différents réseaux d'enseignement.

Cinquième question :

Un membre s'intéresse à la composition des cabinets ministériels. Il fait observer que dans le rapport de l'année passée, il avait été posé la question suivante : « Est-il exact que le nombre moyen des membres des cabinets ministériels soit à présent de treize et non de six ? Si ce renseignement était exact et puisqu'il s'agit d'un chiffre moyen, cela voudrait donc dire que certains cabinets ministériels sont composés de six personnes et que d'autres cabinets sont infiniment plus nombreux. Les Ministres peuvent-ils donner au rapporteur, pour que ce document soit publié en même temps que le rapport, la liste des personnes composant les cabinets de chacun des 27 Ministres ? »

À cette question, il avait été répondu : « Le Ministre-Secrétaire d'État, adjoint au Premier Ministre pour la Fonction publique et les Ministres des Finances ont déjà été interrogés sur la composition des cabinets ministériels. Tout en répondant à la question en ce qui concerne leur cabinet, ils ont invité le parlementaire à s'adresser à chacun

2. 10 561 personeelsleden van onbepaalde categorie verlenen hun diensten bij de Algemene Directie der Posterijen.

Het openbaar ambt zal dergelijke vragen nochtans nauwkeuriger kunnen beantwoorden, zodra de permanente inventaris van de personeelsleden der ministeriële departementen is opgemaakt.

Dit statistisch werkmiddel zal het mogelijk maken al de gegevens te verstrekken die voor het beheer van het Rijkspersoneel onontbeerlijk zijn.

Bovendien werd de Dienst van algemeen bestuur, bij beslissing van de Ministerraad van 10 juni 1966, ermede belast een studie te maken van de mogelijkheid een opgave te maken van de personeelssterkte van de parastatale sector, en zulks voor alle instellingen die al dan niet aan de wet van 16 maart 1954 zijn onderworpen.

De studie die thans aan de gang is zal de Minister van het Openbaar Ambt in staat stellen binnen korte termijn concrete voorstellen ter zake ter goedkeuring aan de Ministerraad voor te leggen.

Om evenwel reeds thans een vergelijking te kunnen maken met de voorgaande jaren heeft het Openbaar Ambt de cijfers van de personeelssterkte overgenomen zoals die op voormelde tabel voorkomen.

Bovendien zou een uitvoeriger specificatie van het begrip « onbepaalde categorie » de tellingsverrichtingen aanzienlijk hebben verzwaard, met als gevolg een vertraging van de bekendmaking van bedoelde tabel, die op een gestelde datum bij de Algemene Toelichting op de begroting moet worden gevoegd.

Vierde vraag :

Steeds over hetzelfde onderwerp stelt een ander lid de volgende vraag : de Regering heeft de stopzetting van de aanwervingen afgekondigd. Er wordt echter beweerd dat het onderwijzend personeel in één jaar tijds met 1 500 eenheden is gestegen. Is dit juist; is dat niet tegenstrijdig met elkaar ?

Antwoord van de Ministers :

Het onderwijzend personeel valt niet onder de wervingsstop.

Het is op dit ogenblik nog niet mogelijk met nauwkeurigheid het aantal nieuwe klassen op te geven die bij de heropening der scholen opgericht zijn in de verschillende takken van het onderwijs.

Vijfde vraag :

Een lid stelt belang in de samenstelling van de ministeriële kabinetten. Er wordt opgemerkt dat in het verslag van vorig jaar de volgende vraag is gesteld : « Is het waar dat de ministeriële kabinetten thans gemiddeld dertien leden tellen in plaats van zes ? Indien dit waar is, zouden sommige ministeriële kabinetten uit zes leden bestaan en zouden andere veel meer personen tellen, daar bedoeld cijfer een gemiddelde is. Kunnen de Ministers de verslaggever een lijst van de kabinetsleden van elk van de 27 ministeries ter hand stellen om die in het verslag op te nemen ? »

Daarop werd het volgende antwoord gegeven : « De Minister-Staatssecretaris, Adjunct bij de Eerste Minister voor het Openbaar Ambt, en de Ministers van Financiën werden reeds ondervraagd over de samenstelling van de ministeriële kabinetten. Zij hebben op de gestelde vraag geantwoord wat hun eigen kabinet betreft, en het Kamerlid

de leurs collègues (Bulletin n° 6 du 28 septembre 1965).

Afin de satisfaire à la nouvelle demande qui est adressée par la Commission des Finances, le Ministre-Secrétaire d'Etat, adjoint au Premier Ministre pour la Fonction publique, réunit les renseignements qui permettront d'établir le document réclamé par le rapporteur. »

Le membre fait observer qu'aucune réponse n'a été donnée à ce jour; celle-ci ne pourrait-elle figurer dans le rapport de cette année?

Réponse des Ministres :

Composition des cabinets ministériels :

1. Premier Ministre :

a) Cabinet politique	9
b) Cabinet économique	8

2. Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget :

a) Cabinet du Vice-Premier Ministre et du Ministre du budget	10
b) Cabinet du Ministre du Budget	5

3. Ministre des Affaires Etrangères :

a) Cabinet du Ministre des Affaires Etrangères et de la Coopération au Développement	5
b) Cabinet de la Coopération au Développement	7

4. Ministre de la Justice et de la Culture française :

a) Cabinet du Ministre de la Justice	6
b) Cabinet du Ministre de la Culture française	6

5. Ministre de l'Agriculture

7

6. Ministre de l'Emploi et du Travail

9

7. Ministre des Affaires Economiques

8

8. Ministre des Affaires Européennes et de la Culture néerlandaise :

a) Cabinet du Ministre des Affaires Européennes... ..	5
b) Cabinet du Ministre de la Culture néerlandaise	4

9. Ministre des Communications

6

10. Ministre des Travaux Publics

9

11. Ministre de la Famille et du Logement

7

12. Minstre des Classes Moyennes

7

13. Ministre de la Santé Publique

10

14. Ministre de la Prévoyance Sociale

9

15. Ministre des Finances

6

16. Ministre de l'Education Nationale

8

17. Ministre de l'Intérieur

9

voor het overige verwezen naar elk van hun collega's (Bulletin n° 6 van 28 september 1965).

Voor het beantwoorden van de nieuwe vraag die door de Commissie voor de Financiën werd gesteld, verzamelt de Minister-Staatssecretaris, Adjunct bij de Eerste Minister voor het Openbaar Ambt, de gegevens die het opstellen van het door de verslaggever gevraagde document zullen mogelijk maken. »

Tot op heden, zo merkt het lid op, werd echter nog geen antwoord gegeven; kan het antwoord niet in het verslag van dit jaar worden opgenomen?

Antwoord van de Ministers :

Samenstelling van de ministeriële kabinetten :

1. Eerste Minister :

a) Politiek kabinet	9
b) Economisch kabinet	8

2. Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting :

a) Kabinet van de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting	10
b) Kabinet van de Minister van Begroting	5

3. Minister van Buitenlandse Zaken :

a) Kabinet van de Minister van Buitenlandse Zaken en Ontwikkelingssamenwerking	5
b) Kabinet van de Ontwikkelingssamenwerking	7

4. Minister van Justitie en van de Franse Cultuur :

a) Kabinet van de Minister van Justitie	6
b) Kabinet van de Minister van de Franse Cultuur	6

5. Minister van Landbouw

7

6. Minister van Tewerkstelling en Arbeid

9

7. Minister van Economische Zaken

8

8. Minister van Europese Zaken en van de Nederlandse Cultuur :

a) Kabinet van de Minister van Europese Zaken	5
b) Kabinet van de Minister van de Nederlandse Cultuur	4

9. Minister van Verkeerswezen

6

10. Minister van Openbare Werken

9

11. Minister van het Gezin en de Huisvesting

7

12. Minister van Middenstand

7

13. Minister van Volksgezondheid

10

14. Minister van Sociale Voorzorg

9

15. Minister van Financiën

6

16. Minister van Nationale Opvoeding

8

17. Minister van Binnenlandse Zaken

9

18. Ministre de la Défense Nationale	10	18. Minister van Landsverdediging	10
19. Ministre des Relations Commerciales Extérieures	5	19. Minister van Buitenlandse Handelsbetrekkingen	5
20. Ministre-Secrétaire d'Etat, adjoint au Premier Ministre pour l'Economie régionale	5	20. Minister-Staatssecretaris, adjunct bij de Eerste Minister voor de Streekeconomie	5
21. Ministre-Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones	8	21. Minister-Staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie	8
22. Ministre-Secrétaire d'Etat à la Fonction Publique et au Tourisme	8	22. Minister-Staatssecretaris voor het Openbaar Ambt en voor Toerisme	8
23. Ministre-Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale	9	23. Minister-Staatssecretaris voor Nationale Opvoeding	9

Sixième question :

Au sujet de l'application des dispositions de la loi du 16 mars 1954 en matière de fixation de statut ou de cadre, un membre désirerait obtenir la liste des organismes d'intérêt public :

— pour lesquels le statut ou le cadre du personnel a été fixé;

— pour lesquels le statut ou le cadre du personnel n'a pas encore été fixé.

Réponse des Ministres :

L'arrêté royal du 14 février 1961 (*Moniteur belge* du 15 mars 1961), modifié à plusieurs reprises, a fixé le statut du personnel de certains organismes d'intérêt public.

L'article premier de l'arrêté détermine les groupes d'organismes auxquels le statut s'applique.

La condition posée par l'article 128 de l'arrêté pour son entrée en vigueur dans chacun de ces groupes — à savoir la publication d'un tableau des grades — n'a pas été réalisée à ce jour.

Organismes d'intérêt public pour lesquels un cadre a été fixé en vertu de l'article 11 de la loi du 16 mars 1954.

Catégorie A.

Régie des voies aériennes : arrêté royal du 11 janvier 1965 (*Moniteur belge* du 16 janvier 1965) modifié par l'arrêté royal du 10 mai 1965 (*Moniteur belge* du 19 mai 1965).

Catégorie B.

Caisse auxiliaire d'assurance maladie-invalidité : arrêté royal du 15 avril 1965 (*Moniteur belge* du 22 avril 1965).

Caisse auxiliaire de paiement des allocations de chômage : arrêté royal du 15 octobre 1965 (*Moniteur belge* du 17 novembre 1965).

Caisse commune de la pêche maritime : arrêté royal du 14 juillet 1960 (*Moniteur belge* du 5 août 1960) modifié par l'arrêté royal du 6 novembre 1963 (*Moniteur belge* du 14 décembre 1963).

Zesde vraag :

In verband met de toepassing van de bepalingen van de wet van 16 maart 1954 betreffende de vaststelling van het statuut of het kader, wenst een lid de lijst te krijgen van de instellingen van openbaar nut :

— waarvoor het statuut of het personeelskader is vastgesteld;

— waarvoor het statuut of het personeelskader nog niet is vastgesteld.

Antwoord van de Ministers :

Het koninklijk besluit van 14 februari 1961 (*Belgisch Staatsblad* van 15 maart 1961), dat herhaaldelijk werd gewijzigd, heeft het statuut vastgesteld van het personeel van sommige instellingen van openbaar nut.

Artikel één van het besluit bepaalt de groepen van instellingen waarop het statuut van toepassing is.

De in artikel 128 van het besluit gestelde voorwaarde betreffende de inwerkingtreding ervan in ieder van die groepen — dit is de bekendmaking van een tabel der graden — werd tot heden niet vervuld.

Instellingen van openbaar nut waarvoor, krachtens artikel 11 van de wet van 16 maart 1954, een kader werd vastgesteld.

Categorie A.

Regie der luchtwegen : koninklijk besluit van 11 januari 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 16 januari 1965) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 10 mei 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 19 mei 1965).

Categorie B.

Hulpkas voor ziekte- en invaliditeitsverzekering : koninklijk besluit van 15 april 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 22 april 1965).

Hulpkas voor werkloosheidsuitkeringen : koninklijk besluit van 15 oktober 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 17 november 1965).

Gemeenschappelijke kas voor de zeevisserij : koninklijk besluit van 14 juli 1960 (*Belgisch Staatsblad* van 5 augustus 1960) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 6 november 1963 (*Belgisch Staatsblad* van 14 december 1963).

Caisse de prévoyance et de secours en faveur des victimes des accidents du travail : arrêté royal du 18 janvier 1965 (*Moniteur belge* du 9 février 1965).

Caisse de secours et de prévoyance en faveur des marins navigant sous pavillon belge : arrêté royal du 5 décembre 1963 (*Moniteur belge* du 25 février 1964) modifié par l'arrêté royal du 30 septembre 1965 (*Moniteur belge* du 23 octobre 1965).

Caisse mutuelle spéciale d'allocations familiales pour l'industrie et le commerce diamantaire : arrêté royal du 24 mai 1959 (*Moniteur belge* du 30 juillet 1959) modifié par l'arrêté royal du 14 juillet 1960 (*Moniteur belge* du 12 septembre 1960).

Caisse nationale des pensions pour employés : arrêté royal du 8 août 1964 (*Moniteur belge* du 10 septembre 1964).

Caisse nationale des pensions de retraite et de survie : arrêté royal du 26 août 1964 (*Moniteur belge* du 10 septembre 1964) modifié par l'arrêté royal du 15 avril 1965 (*Moniteur belge* du 17 avril 1965).

Caisse nationale des vacances annuelles : arrêté royal du 12 janvier 1961 (*Moniteur belge* du 19 janvier 1961) modifié par l'arrêté royal du 26 septembre 1964 (*Moniteur belge* du 30 septembre 1964).

Caisse spéciale de compensation pour allocations familiales des communes, établissements qui en dépendent et associations de communes : arrêté royal du 6 novembre 1958 (*Moniteur belge* du 29 novembre 1958).

Caisse spéciale de compensation pour allocations familiales en faveur des travailleurs de l'industrie diamantaire : arrêté royal du 24 mai 1959 (*Moniteur belge* du 30 juillet 1959) modifié par l'arrêté royal du 14 juillet 1960 (*Moniteur belge* du 12 septembre 1960).

Etablissement des assurances sociales Eupen-Malmédy : arrêté royal du 27 mars 1964 (*Moniteur belge* du 24 avril 1964).

Fonds national de retraite des ouvriers mineurs : arrêté royal du 12 juillet 1963 (*Moniteur belge* du 7 août 1963).

Office national des pensions pour travailleurs indépendants : arrêté royal du 26 mars 1965 (*Moniteur belge* du 17 avril 1965).

Instituts de la radiodiffusion-télévision belge : arrêté royal du 10 juillet 1963 (*Moniteur belge* du 1^{er} août 1963) modifié par l'arrêté royal du 17 mars 1964 (*Moniteur belge* du 27 mars 1964) et l'arrêté royal du 19 mars 1965 (*Moniteur belge* du 1^{er} avril 1965).

Œuvre nationale des anciens combattants et des victimes de la guerre : arrêté royal du 27 juin 1962 (*Moniteur belge* du 15 août 1962).

Œuvre nationale des orphelins des victimes du travail : arrêté royal du 21 avril 1959 (*Moniteur belge* du 4 mai 1959) modifié par l'arrêté royal du 31 août 1962 (*Moniteur belge* du 25 septembre 1962).

Office belge du commerce extérieur : arrêté royal du 20 septembre 1965 (*Moniteur belge* du 8 octobre 1965).

Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés : arrêté royal du 15 avril 1965 (*Moniteur belge* du 22 avril 1965).

Office national des débouchés agricoles et horticoles : arrêté royal du 11 mars 1963 (*Moniteur belge* du 21 mars 1963).

Steun- en voorzorgskas ten behoeve van door arbeidsongevallen getroffen en : koninklijk besluit van 18 januari 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 9 februari 1965).

Hulp- en voorzorgskas voor zeevarenden onder Belgische vlag : koninklijk besluit van 5 december 1963 (*Belgisch Staatsblad* van 25 februari 1964) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 30 september 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 23 oktober 1965).

Speciale onderlinge kas voor gezinsvergoedingen voor de diamantnijverheid en de diamanthandel : koninklijk besluit van 24 mei 1959 (*Belgisch Staatsblad* van 30 juli 1959) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 14 juli 1960 (*Belgisch Staatsblad* van 12 september 1960).

Nationale kas voor bediendenpensioenen : koninklijk besluit van 8 augustus 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 10 september 1964).

Rijkskas voor rust- en overlevingspensioenen : koninklijk besluit van 26 augustus 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 10 september 1964) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 15 april 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 17 april 1965).

Rijkskas voor jaarlijks verlof : koninklijk besluit van 12 januari 1961 (*Belgisch Staatsblad* van 19 januari 1961) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 26 september 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 30 september 1964).

Bijzondere compensatiekas voor kinderbijslag voor de gemeenten, de openbare instellingen die er van afhangen, en de verenigingen van gemeenten : koninklijk besluit van 6 november 1958 (*Belgisch Staatsblad* van 29 november 1958).

Bijzondere verrekenkas voor gezinsvergoedingen ten bate van de arbeiders der diamantnijverheid : koninklijk besluit van 24 mei 1959 (*Belgisch Staatsblad* van 30 juli 1959) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 14 juli 1960 (*Belgisch Staatsblad* van 12 september 1960).

Instelling voor sociale verzekeringen van Eupen-Malmédy : koninklijk besluit van 27 maart 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 24 april 1964).

Nationaal pensioenfonds voor mijnwerkers : koninklijk besluit van 12 juli 1963 (*Belgisch Staatsblad* van 7 augustus 1963).

Rijksdienst voor de pensioenen der zelfstandigen : koninklijk besluit van 26 maart 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 17 april 1965).

Instituten der Belgische radio en televisie : koninklijk besluit van 10 juli 1963 (*Belgisch Staatsblad* van 1 augustus 1963) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 17 maart 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 27 maart 1964) en bij het koninklijk besluit van 19 maart 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 1 april 1965).

Nationaal werk voor oudstrijders en oorlogsslachtoffers : koninklijk besluit van 27 juni 1962 (*Belgisch Staatsblad* van 15 augustus 1962).

Nationaal werk voor wezen van de arbeidsslachtoffers : koninklijk besluit van 21 april 1959 (*Belgisch Staatsblad* van 4 mei 1959) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 31 augustus 1962 (*Belgisch Staatsblad* van 25 september 1962).

Belgische dienst voor de buitenlandse handel : koninklijk besluit van 20 september 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 8 oktober 1965).

Rijksdienst voor de kinderbijslag voor werknemers : koninklijk besluit van 15 april 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 22 april 1965).

Nationale dienst voor afzet van land- en tuinbouwproducten : koninklijk besluit van 11 maart 1963 (*Belgisch Staatsblad* van 21 maart 1963).

Office national du lait et de ses dérivés : arrêté royal du 24 janvier 1961 (*Moniteur belge* du 9 février 1961) modifié par l'arrêté royal du 22 novembre 1963 (*Moniteur belge* du 13 décembre 1963) et l'arrêté royal du 8 août 1964 (*Moniteur belge* du 1^{er} septembre 1964).

Office national de sécurité sociale : arrêté royal du 15 avril 1965 (*Moniteur belge* du 22 avril 1965).

Office national de l'emploi : arrêté royal du 23 décembre 1960 (*Moniteur belge* du 3 février 1961) modifié à plusieurs reprises.

Fonds national de reclassement social des handicapés : arrêté royal du 22 mai 1964 (*Moniteur belge* du 27 mai 1964).

Office national des pensions pour ouvriers : arrêté royal du 7 décembre 1964 (*Moniteur belge* du 10 décembre 1964).

Pool des marins de la marine marchande : arrêté royal du 23 octobre 1964 (*Moniteur belge* du 1^{er} décembre 1964).

Catégorie C.

Compagnie des installations maritimes de Bruges : arrêté royal du 14 septembre 1964 (*Moniteur belge* du 29 septembre 1964).

Institut national des mines : arrêté royal du 5 décembre 1959 (*Moniteur belge* du 16 janvier 1960).

Port autonome de Liège : arrêté royal du 20 avril 1964 (*Moniteur belge* du 2 juillet 1964) modifié par l'arrêté royal du 5 mars 1965 (*Moniteur belge* du 16 mars 1965).

Société anonyme du canal et des installations maritimes de Bruxelles : arrêté royal du 6 juin 1962 (*Moniteur belge* du 21 juin 1962).

Société nationale de la petite propriété terrienne : 1) arrêté royal du 19 mars 1963 (*Moniteur belge* du 29 mars 1963) modifié par l'arrêté royal du 23 juillet 1965 (*Moniteur belge* du 13 août 1965); 2) arrêté royal du 10 octobre 1963 (*Moniteur belge* du 6 novembre 1963) modifié par l'arrêté royal du 17 mai 1965 (*Moniteur belge* du 30 juin 1965).

Organismes d'intérêt public pour lesquels aucun cadre n'a été fixé en vertu de la loi du 16 mars 1954.

Catégorie A.

Fonds national des études.

Fonds des routes 1955-1969.

Groupeement belge du remorquage.

Office de renseignements et d'aide aux familles des militaires.

Office régulateur de la navigation intérieure.

Régie des services frigorifiques de l'Etat belge.

Régie des télégraphes et des téléphones.

Catégorie B.

Caisse commune de la marine marchande.

Caisse mutuelle spéciale d'allocations familiales pour la batellerie et le remorquage.

Caisse mutuelle spéciale d'allocations familiales pour les professions ambulantes.

Caisse spéciale de compensation pour allocations familiales en faveur des travailleurs occupés dans les entreprises de chargement, déchargement et manutention de marchandises dans les ports, débarcadères, entrepôts et stations

Nationale zuiveldienst : koninklijk besluit van 24 januari 1961 (*Belgisch Staatsblad* van 9 februari 1961) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 22 november 1963 (*Belgisch Staatsblad* van 13 december 1963) en bij het koninklijk besluit van 8 augustus 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 1 september 1964).

Rijksdienst voor maatschappelijke zekerheid : koninklijk besluit van 15 april 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 22 april 1965).

Rijksdienst voor arbeidsvoorziening : koninklijk besluit van 23 december 1960 (*Belgisch Staatsblad* van 3 februari 1961) herhaaldelijk gewijzigd.

Rijksfonds voor sociale reclassering van de minder-validen : koninklijk besluit van 22 mei 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 27 mei 1964).

Rijksdienst voor arbeiderspensioenen : koninklijk besluit van 7 december 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 10 december 1964).

Pool van de zeelieden ter koopvaardij : koninklijk besluit van 23 oktober 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 1 december 1964).

Categorie C.

Maatschappij der Brugse zeevaartinrichtingen : koninklijk besluit van 14 september 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 29 september 1964).

Nationaal mijninstituut : koninklijk besluit van 5 december 1959 (*Belgisch Staatsblad* van 16 januari 1960).

Autonome haven van Luik : koninklijk besluit van 20 april 1964 (*Belgisch Staatsblad* van 2 juli 1964) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 5 maart 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 16 maart 1965).

Naamloze vennootschap « Zeekanaal en haveninrichtingen van Brussel » : koninklijk besluit van 6 juni 1962 (*Belgisch Staatsblad* van 21 juni 1962).

Nationale Maatschappij voor de kleine landeigendom : 1) koninklijk besluit van 19 maart 1963 (*Belgisch Staatsblad* van 29 maart 1963) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 23 juli 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 13 augustus 1965); 2) koninklijk besluit van 10 oktober 1963 (*Belgisch Staatsblad* van 6 november 1963) gewijzigd bij het koninklijk besluit van 17 mei 1965 (*Belgisch Staatsblad* van 30 juni 1965).

Instellingen van openbaar nut waarvoor, krachtens de wet van 16 maart 1954, geen kader werd vastgesteld.

Categorie A.

Nationaal Studiefonds.

Wegenfonds 1955-1969.

Belgische sleepvaartgroepering.

Hulp- en informatiebureau voor gezinnen van militairen.

Dient voor regeling der binnenvaart.

Regie der Belgische rijkskoel- en -vriesdiensten.

Regie van telegraaf en telefoon.

Categorie B.

Gemeenschappelijke kas voor de koopvaardij.

Speciale onderlinge kas voor gezinsvergoedingen voor de binnenscheepvaart en het slepen.

Speciale onderlinge kas voor kinderbijslag voor de beroepen door rondtrekkenden uitgeoefend.

Bijzondere verrekenkas voor gezinsvergoedingen ten bate van de arbeiders gebezigd door de ladings- en lossingsondernemingen en door de stuwadoors in de havens, losplaatsen, stapelplaatsen en stations (gewoonlijk genoemd

(appelée habituellement « Caisse spéciale de compensation pour allocations familiales des régions maritimes »).

Caisse spéciale de compensation pour allocations familiales en faveur des travailleurs à domicile, des voyageurs et représentants de commerce occupés au travail par plusieurs employeurs.

Caisse spéciale de compensation pour allocations familiales des travailleurs occupés dans les entreprises de batellerie.

Caisse spéciale de compensation pour allocations familiales en faveur des travailleurs des entreprises de réparation de navires.

Caisse spéciale de compensation pour allocations familiales des travailleurs occupés par les armateurs de navires.

Caisse spéciale de compensation pour allocations familiales en faveur du personnel des hôtels, restaurants et débits de boissons où plus de quatre personnes sont occupées au travail.

Fonds des maladies professionnelles.

Institut national d'assurance maladie-invalidité.

Institut géotechnique de l'Etat.

Institut pour l'encouragement de la recherche scientifique dans l'industrie et l'agriculture.

Œuvre nationale de l'enfance.

Œuvre nationale des invalides de guerre.

Office commercial du ravitaillement.

Office de la navigation.

Office de récupération économique.

Office de sécurité sociale d'outre-mer.

Office national d'allocations familiales pour travailleurs indépendants.

Office national pour l'achèvement de la jonction Nord-Midi.

Office de sécurité sociale des marins de la marine marchande.

Orchestre national de Belgique.

Théâtre royal de la Monnaie.

Catégorie C.

Institut belge de normalisation.

Institut national de l'industrie charbonnière.

Institut national du logement.

Société anonyme « Le logis militaire ».

Société intercommunale de la rive gauche de l'Escaut.

Société nationale des chemins de fer belges.

Société nationale des chemins de fer vicinaux.

Société nationale des distributions d'eau.

Société nationale du logement.

Catégorie D.

Caisse générale d'épargne et de retraite.

Caisse nationale de crédit professionnel.

Institut national de crédit agricole.

Office central de la petite épargne.

Office central de crédit hypothécaire.

Office national du ducroire.

Septième question :

La déclaration gouvernementale annonçait que le Ministre de la Fonction publique serait chargé d'une étude d'ensemble en vue de la fusion et de la réorganisation de certains organismes parastataux.

Pourrait-on savoir où en est cette étude et quels sont les premiers résultats escomptés ?

« Bijzondere compensatiekas voor kindertoeslagen van de zeevaartgewesten »).

Bijzondere verrekenkas voor gezinsvergoedingen ten bate van de thuiswerkers, alsmede van de handelsreizigers en -vertegenwoordigers die in dienst zijn van verscheidene werkgevers.

Bijzondere verrekenkas voor gezinsvergoedingen ten bate van de arbeiders der ondernemingen voor binnenscheepvaart.

Bijzondere verrekenkas voor gezinsvergoedingen ten bate van de arbeiders der ondernemingen voor scheepsherstelling.

Bijzondere verrekenkas voor gezinsvergoedingen ten bate van de arbeiders der scheepsrederij.

Bijzondere verrekenkas voor gezinsvergoedingen ten bate van het personeel der hotels, spijs- en drankhuizen, waar meer dan vier personen gebezigd worden.

Fonds voor de beroepsziekten.

Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering.

Rijksinstituut voor grondmechanica.

Instituut tot aanmoediging van het wetenschappelijk onderzoek in nijverheid en landbouw.

Nationaal werk voor kindervelzijn.

Nationaal werk voor oorlogsinvaliden.

Handelsdienst voor ravitaillering.

Dienst der scheepvaart.

Dienst voor economische recuperatie.

Dienst voor de overzese sociale zekerheid.

Rijksdienst voor kinderbijslag voor zelfstandigen.

Nationaal bureau voor de voltooiing der Noord-Zuid-verbinding.

Dienst voor maatschappelijke veiligheid voor de zeelieden der koopvaardij.

Nationaal orkest van België.

De Koninklijke Muntshouburg.

Catégorie C.

Belgisch instituut voor normalisatie.

Nationaal instituut voor de steenkoolnijverheid.

Nationaal instituut voor de huisvesting.

Naamloze vennootschap « Het Militair Tehuis ».

Intercommunale maatschappij van de linker Schelde-oever.

Nationale maatschappij der Belgische spoorwegen.

Nationale maatschappij van buurtspoorwegen.

Nationale maatschappij der waterleidingen.

Nationale maatschappij voor de huisvesting.

Catégorie D.

Algemene spaar- en lijfrentekas.

Nationale kas voor beroepskrediet.

Nationaal instituut voor landbouwkrediet.

Centraal bureau voor de kleine spaarders.

Centraal bureau voor hypothecair krediet.

Nationale delcreditedienst.

Zevende vraag :

De verklaring van de Regering vermeldde dat de Minister van het Openbaar Ambt zou belast worden met de studie over de fusie en de reorganisatie van zekere « parastatalen ».

Hoever is die studie gevorderd en welke zijn de eerste verhoopte uitslagen ?

Réponse des Ministres :

Pour mettre au point son rapport, il est absolument nécessaire que le Ministre de la Fonction publique puisse disposer d'une documentation assez détaillée sur les organismes d'intérêt public. Cette documentation est d'ailleurs tout aussi utile pour les services du budget et notamment pour le groupe de travail dirigé par le Vice-Premier Ministre et constitué à la suite d'une décision prise par le Conseil des Ministres le 27 mai dernier, pour étudier le renforcement du contrôle budgétaire dans les organismes d'intérêt public.

C'est pour recueillir la documentation souhaitée qu'une lettre-circulaire a été envoyée le 21 septembre dernier à chacun des membres du Gouvernement en les priant de bien vouloir transmettre les éléments de cette documentation au plus tard pour le 1^{er} décembre prochain à la fois à la Fonction publique et à l'Administration du Budget.

Afin que l'enquête soit complète, le Premier Ministre, le Vice-Premier Ministre et le Ministre-Secrétaire d'Etat à la Fonction publique, cosignataires de la lettre, ont du reste étendu leur enquête à tous les organismes qui, quelle que soit leur qualification juridique, sont en partie ou totalement subsidiés par le budget de l'Etat.

Le dépouillement et l'examen de la documentation souhaitée permettront par la suite d'étudier le problème en profondeur. Il n'est toutefois pas possible de préjuger des résultats de l'enquête.

Huitième question :

Un membre constate que l'Etat ne dispose pas d'une statistique suffisante en matière d'effectifs de personnel et il estime qu'il faut y remédier de toute urgence.

Réponse des Ministres :

Il est incontestable que le gouvernement dispose de statistiques insuffisantes en ce qui concerne les effectifs de personnel de l'Etat. A la page 75 de l'Exposé Général, il a été souligné qu'il importe en vue des états ultérieurs de la programmation sociale, de mettre au point des instruments plus précis, notamment pour évaluer les incidences financières avec le maximum d'exactitude.

Le Gouvernement s'efforce de remédier aux différentes lacunes et espère qu'il en résultera un accroissement de la productivité. Il est conscient de ce que le blocage du recrutement du personnel de l'Etat ne constitue qu'une solution transitoire.

**Communication de M. Piers,
Ministre-Secrétaire d'Etat à la Fonction publique.**

Votre rapporteur a pris contact, comme on le lui avait demandé, avec M. Piers, Ministre-Secrétaire d'Etat à la Fonction publique, qui a bien voulu lui faire parvenir un bref exposé des principaux problèmes auxquels il est confronté.

Productivité.

Si les mesures de programmation sociale présentent une grande importance pour la revalorisation de la fonction publique, il est incontestable que celle-ci est largement conditionnée par un accroissement de la productivité des administrations.

C'est pourquoi le Gouvernement est fermement décidé à mener une action systématique tendant à doter le pays d'une administration efficace et bien organisée.

Antwoord van de Minister :

Om zijn verslag te kunnen opstellen moet de Minister van het Openbaar Ambt kunnen beschikken over een tamelijk uitgebreide documentatie in verband met de instellingen van openbaar nut. Die documentatie is eveneens zeer nuttig voor de diensten van de begroting en namelijk voor de werkgroep die door de Vice-Eerste Minister wordt geleid ingevolge de in ministerraad van 27 mei jl. getroffen beslissing. Die groep onderzoekt voorstellen tot versterking van de budgettaire controle in de instellingen van openbaar nut.

Om de onmisbare documentatie te kunnen verzamelen werd bij brief dd. 21 september jl. aan al de betrokken ministers gevraagd de documentatiegegevens ten laatste op 1 december e.k. te doen geworden aan het Openbaar Ambt en aan het Bestuur der Begroting.

Opdat het onderzoek zo ruim mogelijk zou zijn, staan de Eerste Minister, de Vice-Eerste Minister en de Minister-Staatssecretaris voor het Openbaar Ambt — die bedoelde brief samen ondertekenden — erop dat de enquête zou slaan op al de instellingen die, afgezien van hun juridische vorm, geheel of gedeeltelijk door de Rijksbegroting worden gesubsidieerd.

De schifting en de ontleding van de gewenste documentatie zal toelaten het vraagstuk diepgaand in te studeren. Het is echter niet mogelijk vooruit te lopen op de uitslag van dit onderzoek.

Achtste vraag :

Een lid stelt vast dat de Staat niet over voldoende statistieken beschikt over het aantal personeelsleden en dat daarin dringend moet worden voorzien.

Antwoord van de Minister :

Het is onbetwistbaar dat de Regering niet over voldoende statistieken beschikt in verband met het aantal leden van het rijkspersoneel. Op blz. 75 van de Algemene Toelichting is erop gewezen dat er, met het oog op de komende fasen van de sociale programmatie voor preciezere instrumenten moet worden gezorgd, inzonderheid om de financiële weerslag zo nauwkeurig mogelijk te ramen.

De Regering tracht die verschillende leemten aan te vullen en zij verwacht daarvan een verhoging van de productiviteit. Zij ziet in dat de wervingsstop van het rijkspersoneel slechts een overgangsmaatregel is.

**Mededeling van de heer Piers,
Minister-Staatssecretaris van het Openbaar Ambt.**

Uw verslaggever heeft, zoals men hem gevraagd had, contact opgenomen met de heer Piers, Minister-Staatssecretaris voor het Openbaar Ambt, die hem een korte samenvatting heeft doen geworden van de voornaamste vraagstukken waarmee hij af te rekenen heeft.

Productiviteit

De maatregelen inzake sociale programmatie zijn van groot belang voor de herwaardering van het openbaar ambt: zij hangen echter in ruime mate af van een opvoering der productiviteit van de administraties.

Daarom is de Regering vastbesloten een stelselmatige actie te voeren om het land te voorzien van een doelmatige en goed georganiseerde administratie.

L'accroissement de la productivité dans les services publics requiert une intervention à la fois sur les structures, sur l'organisation, sur les procédures et sur les personnels.

De nombreuses décisions ont déjà été prises dans chacun de ces domaines et une série d'objectifs bien précis ont été fixés pour 1967. Le Ministre se borne à signaler les points qu'il considère comme les plus importants.

a) *Utilisation rationnelle du personnel.*

Dans le cadre de la productivité, l'utilisation rationnelle du personnel doit constituer une préoccupation majeure.

Soucieux d'aboutir dans ce domaine à des résultats tangibles, le Gouvernement a décidé deux mesures qui ne peuvent être isolées : d'une part, il a procédé au blocage absolu des recrutements (y compris les remplacements), sauf pour le niveau 1 et les corps spéciaux; d'autre part, il veut établir le mécanisme destiné à permettre une plus grande mobilité des agents.

Tous les recrutements sont subordonnés à l'accord du Comité de Gestion budgétaire, dont le Ministre de la Fonction publique fait partie. Un crédit global et provisionnel de 90 millions, au lieu de 150 millions prévus en 1966, a été porté au budget des Services du Premier Ministre, Section Fonction publique, pour le recrutement en 1967 de personnel destiné à l'ensemble des départements ministériels.

En ce qui concerne la mobilité du personnel, une première étude a été faite en vue de relever tous les aspects juridiques, psychologiques et sociaux du problème. Cette étude a démontré que la question est particulièrement complexe en raison notamment du manque d'uniformité des régimes statutaires et des régimes de pensions et de la subdivision du pouvoir entre de nombreuses autorités. Même en s'en tenant à un secteur homogène, les difficultés sont encore nombreuses.

Il n'en reste pas moins que toutes ces difficultés doivent nécessairement être vaincues, la politique d'extrême sévérité adoptée par le Gouvernement en matière de recrutement impliquant une rationalisation de l'emploi du personnel. Le Ministre s'attache actuellement avec son administration à une étude approfondie et la question sera soumise au Conseil de Cabinet dans le meilleur délai.

b) *Formation et perfectionnement.*

La formation et le perfectionnement du personnel constituent actuellement un facteur essentiel, sinon le plus important, dans une politique d'accroissement de la productivité.

En 1967, la Direction générale de la sélection et de la formation continue son action de formation en faveur des nouveaux stagiaires du niveau 1.

Elle harmonisera et stimulera les activités de formation entreprises dans les départements à l'intention des agents des niveaux inférieurs. Si les besoins le justifient, elle organisera elle-même des cycles de formation pour les agents en service.

Le perfectionnement des fonctionnaires du niveau 1 sera aussi poursuivi par l'Institut Administration-Université, en étroite collaboration avec la Direction générale. De plus, un cycle de conférences sera organisé pour les conseillers adjoints et assimilés.

En 1966, le laboratoire de langues a terminé son premier cours, lequel a permis à environ 150 fonctionnaires, qui le désiraient, du rang de directeur ou d'un rang supérieur, d'acquérir, par des techniques modernes, la connaissance de la seconde langue. Cette expérience a connu un grand succès et afin de répondre à toutes les demandes, les

Voor de opvoering van de produktiviteit in de openbare diensten is een ingrijpen vereist, zowel in de structuren, in de organisatie, in de procedures en in het personeel.

Talrijke beslissingen werden reeds getroffen op elk van deze gebieden en een reeks welomschreven doeleinden werden voor 1967 vastgelegd. De Minister beperkt zich ertoe, de punten aan te halen die hij als de belangrijkste beschouwt.

a) *Rationele aanwending van het personeel.*

In het kader van de produktiviteit moet vooral worden gezorgd voor een rationele aanwending van het personeel.

In haar bezorgdheid om op dit gebied tastbare resultaten te bereiken heeft de Regering twee maatregelen genomen, die niet van elkaar gescheiden kunnen worden : eensdeels heeft zij een absolute wervingsstop uitgevaardigd (met inbegrip van de vervangingen), behalve voor niveau 1 en de bijzondere korpsen; anderdeels wil zij een mechanisme uitwerken dat een grotere mobiliteit der ambtenaren mogelijk moet maken.

Alle wervingen worden afhankelijk gesteld van de instemming van het Comité voor het Begrotingsbeleid, waarvan de Minister van het Openbaar Ambt deel uitmaakt. Een globaal en provisioneel krediet van 90 miljoen, in plaats van de 150 miljoen voor 1966, werd uitgetrokken op de begroting van de Diensten van de Eerste Minister, Sector Openbaar Ambt, voor de werving in 1967 van personeel dat voor alle ministeriële departementen is bestemd.

Wat de mobiliteit van het personeel betreft werd een eerste studie gemaakt om alle juridische, psychologische en sociale aspecten van het probleem aan het licht te brengen. Deze studie heeft aangetoond dat het vraagstuk bijzonder ingewikkeld is, inzonderheid wegens het gebrek aan uniformiteit van de statutaire en pensioenregelingen en wegens de verdeling der macht over talrijke overheidslichamen. Zelfs indien men zich tot een homogene sector beperkt, zijn de moeilijkheden nog talrijk.

Het is niettemin zo, dat al deze moeilijkheden noodzakelijkerwijze moeten worden overwonnen, daar de uiterst strenge politiek die de Regering inzake werving voert, een rationalisatie van de personeelsaanwending insluit. Samen met zijn administratie maakt de Minister thans een grondige studie hierover, en het vraagstuk zal binnen de best geschikte termijn aan de kabinetsraad worden voorgelegd.

b) *Vorming en voortgezette opleiding.*

De vorming en de voortgezette opleiding maken thans een essentiële, zoniet de belangrijkste factor uit in een politiek voor opvoering van de produktiviteit.

In 1967 zal de Algemene Directie voor selectie en vorming haar vormingsactie voortzetten ten gunste van de nieuwe stagiaires van niveau 1.

Zij zal de vormingsactiviteiten, die in de departementen worden op touw gezet voor de ambtenaren der lagere niveaus, harmoniseren en aanwakkeren. Zo nodig zal zij zelf vormingscyclussen organiseren voor de personeelsleden die reeds in dienst zijn.

De voortgezette opleiding van de hogere ambtenaren van niveau 1 zal ook worden verdergezet door het Instituut Administratie-Universiteit, in nauwe samenwerking met de Algemene Directie. Daarenboven zal een conferentiecycclus worden georganiseerd voor de adjunct-adviseurs en daarmee gelijkgesteld.

In 1966 heeft het taallaboratorium zijn eerste cursus beëindigd, waardoor ongeveer 150 ambtenaren met de rang van directeur of hoger desgewenst in de gelegenheid waren om door middel van moderne technieken de kennis van de tweede taal te verwerven. Dit experiment heeft een groot succes gekend en om alle aanvragen te kunnen vol-

possibilités du laboratoire ont été doublées. A cet effet, un crédit de 800 000 F est inscrit au budget 1967 de la Fonction publique et tout est mis en œuvre pour que l'extension projetée puisse produire ses effets au cours du deuxième semestre de 1967.

Dans le même domaine, les publications « Langue et Administration » et « Taalbeheersing », destinées à promouvoir le bon langage dans les administrations, continueront à être diffusées.

Enfin, en 1967, la Direction générale de la Sélection et de la Formation poursuivra les activités de formation qu'elle assume depuis quelques années en faveur de fonctionnaires étrangers, dans le cadre de l'assistance technique et de l'Union européenne occidentale. Comme par le passé, elle accueillera et informera les fonctionnaires étrangers qui veulent étudier sur place les programmes et les techniques de formation mis au point en Belgique pour les administrations publiques. Pareilles activités sur le plan international rehausseront assurément le prestige de la fonction publique belge.

c) Statut des agents de l'Etat — Sélection.

A l'initiative de M. Gilson, qui à l'époque avait la charge de la Fonction publique, le statut des agents de l'Etat a été fondamentalement modifié au 1^{er} août 1964, spécialement en ce qui concerne l'avancement des agents. Il ne pourra cependant être appliqué intégralement qu'après la consécration des règlements organiques des départements et la fixation des programmes des épreuves de sélection.

Le maintien de cette situation risquait de perturber le fonctionnement des administrations, tout en heurtant les intérêts légitimes des agents dont les nominations étaient retardées. Aussi le Ministre a-t-il proposé l'instauration d'un régime transitoire permettant de réaliser les nominations indispensables pour un fonctionnement régulier de l'administration, sans pour autant porter atteinte aux principes fondamentaux de la réforme de 1964. L'arrêté royal du 2 août 1966, qui consacre ce régime transitoire, doit cesser ses effets dès le 31 décembre 1967.

Toutes les dispositions nécessaires ont été prises pour que les règles fondamentales de la réforme de 1964 puissent être appliquées effectivement à la fin de la période transitoire, en veillant tout spécialement à ce que le nouveau système de sélection incite les agents à compléter et à enrichir leur formation professionnelle.

d) Organismes parastataux.

Depuis de nombreuses années déjà, le monde parastatal est l'objet des préoccupations aussi bien du Parlement que des gouvernements successifs. Les circonstances ont amené le présent Gouvernement à se pencher plus particulièrement sur les problèmes posés par ce secteur et la déclaration gouvernementale charge le Ministre de la Fonction publique de faire rapport au Conseil de Cabinet sur les possibilités de fusion, de suppression et de réorganisation des parastataux existants.

L'action entamée par le Gouvernement dans ce domaine se poursuit dans trois directions :

1^{re} A l'initiative du Premier Ministre, du Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget et du Ministre de la Fonction publique, une enquête est en cours en vue d'inventorier complètement et systématiquement tous les organismes parastataux, quelle que soit leur qualification juridique : établissements publics, administrations personnalisées, sociétés nationales, sociétés d'économie mixte, établissements d'utilité publique subventionnés par l'Etat.

doen werd de capaciteit van het laboratorium verdubbeld. Te dien einde is een krediet van 800 000 F uitgetrokken op de begroting voor 1967 van het Openbaar Ambt en alles wordt in het werk gesteld om die uitbreiding in de loop van het tweede semester van 1967 te laten ingaan.

In ditzelfde verband zullen de publicaties « Langue et Administration » en « Taalbeheersing », die een goed taalgebruik in de administratie op het oog hebben, verder worden verspreid.

Ten slotte zal de Algemene Directie voor de selectie en vorming in 1967 de vormingsactiviteiten voortzetten die zij sedert enkele jaren verricht ten gunste van buitenlandse ambtenaren, binnen het kader van de technische bijstand en van de West-Europese Unie. Zoals voorheen zal zij de buitenlandse ambtenaren, die ter plaatse de in België voor de openbare besturen ontworpen vormingsprogramma's en -technieken willen bestuderen, ontvangen en inlichten. Dergelijke activiteiten op internationaal vlak verhogen ongetwijfeld het prestige van het Belgisch openbaar ambt,

c) Statuut van het Rijkspersoneel — Selectie.

Op initiatief van de heer Gilson, die toen met het Openbaar Ambt was belast, is het statuut van het Rijkspersoneel op 1 augustus 1964 grondig gewijzigd, meer bepaald wat de bevordering der ambtenaren betreft. Het zal echter pas volledig kunnen worden toegepast na de uitvaardiging van de organieke reglementen van de departementen en na de vaststelling van de programma's der selectieproeven.

Door deze toestand te behouden liep men het gevaar de werking der administraties te verstoren en benadeelde men tevens de wettige belangen der ambtenaren wier benoemingen vertraging opliepen. Ook heeft de Minister voorgesteld een overgangsregeling in te voeren, die het mogelijk maakt onontbeerlijke benoemingen te doen zonder daarom inbreuk te plegen op de grondbeginselen van de hervorming van 1964. Het koninklijk besluit van 2 augustus 1966 dat deze overgangsregeling invoert, zal niet mee van kracht zijn van 31 december 1967 af.

Alle schikkingen zijn getroffen om de grondbeginselen van de hervorming van 1964 werkelijk te kunnen toepassen tegen het einde van de overgangperiode, terwijl ik er bijzonder zal voor waken dat het nieuw selectiesysteem de ambtenaren ertoe zou aanzetten hun beroepsvorming aan te vullen en te verrijken.

d) Parastatale instellingen.

Al vele jaren wijden zowel het Parlement als de opeenvolgende Regeringen bijzondere aandacht aan de parastatale instellingen. De omstandigheden hebben de huidige Regering ertoe gebracht nog meer aandacht aan de problemen welke in verband met deze sector rijzen te schenken en de Regeringsverklaring gelast de Minister van het Openbaar Ambt bij de Kabinetsraad verslag uit te brengen over de mogelijkheden van samensmelting afschaffing en reorganisatie van de bestaande parastatale instellingen.

De door de Regering op dit gebied op touw gezette actie verloopt in drie richtingen :

1^{re} Op initiatief van de Eerste Minister, van de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting en van de Minister van het Openbaar Ambt is thans een onderzoek aan de gang met het oog op de volledige en systematische inventarisatie van alle parastatale instellingen, ongeacht hun juridische benaming : openbare instellingen, gepersonaliseerde besturen, nationale maatschappijen, maatschappijen met gemengd beheer, door de Staat gesubsidieerde instellingen van openbaar nut.

Les Ministres intéressés ont été invités à faire connaître, d'une part, les mesures qui ont déjà été exécutées pour réformer les organismes relevant de leur contrôle ou de leur autorité, d'autre part, le plan d'action détaillé que les autorités responsables auraient éventuellement déjà mis au point à l'égard de ces mêmes organismes.

Les réponses au questionnaire doivent être transmises, au plus tard le 1^{er} décembre prochain.

2° Une commission a été créée par le Vice-Premier Ministre et le Ministre de la Fonction publique en vue d'étudier les amendements à apporter à la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public; ces amendements doivent essentiellement avoir pour effet de rendre possible l'application des dispositions légales relatives à la fixation des statuts, qui sont restées jusqu'à présent inexécutées.

Un groupe de travail de cette commission pourra déposer ses conclusions très prochainement.

3° Un effort particulier sera fait pour que le personnel des organismes d'intérêt public relevant du Secteur social, personnel dont la situation se rapproche le plus de celle des agents de l'Etat, soit doté, par priorité, d'un statut complet et cohérent, et ce en coopération étroite avec les divers Ministres de tutelle.

e) *Statistiques du personnel.*

En évoquant les prochaines étapes de la programmation sociale, le Ministre souligne l'ampleur et la complexité de l'opération, tout en insistant sur la nécessité de mettre au point des instruments plus précis, notamment pour le calcul des répercussions financières.

L'élaboration et la mise en œuvre d'un accord de programmation sociale et, de façon plus générale, la prise de décision concernant la gestion collective du personnel, impliquent que le Gouvernement dispose de l'instrument statistique indispensable pour l'analyse et le traitement des différents éléments qui constituent les carrières administratives et pécuniaires des nombreuses catégories d'agents qui appartiennent à la Fonction publique.

En sa séance du 10 juin 1966, sur la proposition du Ministre, le Conseil de Cabinet a approuvé un projet de programme visant à mettre en place un inventaire statistique permanent des effectifs, inventaire qui sera progressivement étendu à toutes les catégories du personnel de la Fonction publique.

Pour les Ministères, les statistiques seront regroupées par le Service central des dépenses fixes du Ministère des Finances. Les services mécanographiques de la Poste et de l'Education nationale continueront à exister, mais leurs méthodes seront, si cela s'avère nécessaire, adaptées, de manière que leurs statistiques puissent être harmonisées, sans difficulté, avec celles produites par le Service central des dépenses fixes.

En ce qui concerne les corps spéciaux, si aucune difficulté majeure ne se pose pour l'armée et la magistrature, le problème est plus délicat pour le secteur enseignement.

Pour les organismes parastataux, les grands organismes comme la S. N. C. B. et la R. T. T. disposent déjà de statistiques détaillées et précises. Un problème ne se pose que pour les nombreux parastataux à effectifs réduits.

Enfin, des contacts ont été pris avec le Ministère de l'Intérieur en vue d'aboutir à la collecte des statistiques concernant le personnel provincial et communal.

De betrokken ministers werden verzocht eensdeels de maatregelen mede te delen die reeds zijn toegepast om een hervorming van de instellingen die onder hun controle of onder hun gezag staan uit te voeren en anderdeels het gedetailleerd actieplan ter kennis te brengen dat de verantwoordelijke autoriteiten eventueel reeds zouden hebben opgesteld ten aanzien van dezelfde instellingen.

De antwoorden op de vragenlijst moeten uiterlijk op 1 december eerstkomend worden verstrekt.

2° Een Commissielid werd opgericht door de Vice-Eerste Minister en de Minister van het Openbaar Ambt om de wijzigingen te bestuderen die moeten worden aangebracht in de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut; deze wijzigingen zullen voornamelijk ten doel hebben de toepassing mogelijk te maken van de wetsbepalingen betreffende de vaststelling van de statuten, die tot nu toe onuitgevoerd gebleven zijn.

Een werkgroep van deze Commissie zal haar conclusies heel binnenkort kunnen indienen.

3° Een speciale inspanning zal worden gedaan om het personeel van de instellingen van openbaar nut die onder de sociale sector ressorteren en wiens toestand die van het Rijkspersoneel het meest benadert, bij voorrang een volledig en coherent statuut te verschaffen, zulks in nauwe samenwerking met de verschillende ministers onder wie die instellingen vallen.

e) *Personeelsstatistieken.*

Bij het overschouwen van de komende stadia van de sociale programmatie, wijst de Minister op de omvang en het ingewikkelde karakter daarvan evenals op de noodzakelijkheid preciezere instrumenten te ontwerpen, namelijk voor de berekening van de financiële gevolgen.

Het voorbereiden en het uitvoeren van een akkoord inzake sociale programmatie en, in meer algemene zin, het nemen van de beslissing betreffende het collectief personeelsbeheer, veronderstelt dat de Regering over de onmisbare statistische hulpmiddelen zou beschikken voor de ontleding en de behandeling van de verschillende gegevens die ten grondslag liggen aan de administratieve en de geldelijke loopbanen van de talrijke categorieën van personeel die onder het Openbaar Ambt ressorteren.

Tijdens zijn zitting van 10 juni 1966 heeft de Kabinetsraad op voorstel van de Minister een ontwerp van programma goedgekeurd dat ertoe strekt een bestendige statistische inventaris op te maken, inventaris die geleidelijk uitgebreid zal worden tot alle categorieën van het personeel van het Openbaar Ambt.

Voor de ministeries zullen de statistieken gecentraliseerd worden door de Centrale Dienst der Vaste Uitgaven van het Ministerie van Financiën. De mechanografische diensten van de Post en van Nationale Opvoeding zullen blijven bestaan, maar hun methoden zullen zo nodig worden aangepast, zodat hun statistieken zonder moeite zullen kunnen worden geharmoniseerd met die welke door de Centrale Dienst voor Vaste Uitgaven worden opgesteld.

Inzake de bijzondere korpsen zullen zich geen grote moeilijkheden voordoen voor het leger en de rijkswacht. Het probleem is evenwel delicaat voor de onderwijssector.

Met betrekking tot de parastatale instellingen, beschikken de grote instellingen zoals de N. M. B. S. en de R. T. T., reeds over gedetailleerde en precieze statistieken. Een probleem zal slechts rijzen voor de talrijke parastatale instellingen met beperkte getalsterkte.

Ten slotte werden contacten opgenomen met het Ministerie van Binnenlandse Zaken met het oog op het verzamelen van statistieken inzake het provincie- en gemeentepersoneel.

En tout cas, tout est mis en œuvre pour que l'inventaire soit disponible à partir de 1967, particulièrement pour les services de l'Etat.

f) *Cité administrative.*

La procédure d'implantation des services dans la Cité administrative se déroule normalement, en accord avec le Ministre des Travaux publics, sous l'impulsion d'une commission de programmation présidée par le Chef de Cabinet, du Ministre-Secrétaire d'Etat à la Fonction publique.

Le bloc C sera occupé par le Ministère de la Santé publique. Certains services y ont déjà été transférés. D'autres directions viennent les rejoindre. Toute cette opération sera terminée à la fin de l'hiver.

Le bloc G est destiné entre autres aux services de la Fonction publique, y compris le Cabinet, et à ceux du Budget. Il sera occupé dans le courant du printemps de 1967. Personnellement, le Ministre se réjouit du transfert de son Cabinet et de ses Administrations. Actuellement, le Cabinet, le Service d'administration générale et la Direction générale de la sélection et de la formation sont, tous trois, logés dans des bâtiments différents; les locaux sont loués et, du fait de leur situation centrale (rue de la Loi), ils coûtent fort cher. Quant au Secrétariat permanent de recrutement, il est logé rue Belliard, dans un bâtiment dont la vétusté est indigne d'un organisme qui est chargé d'accueillir les candidats à la Fonction publique.

Il n'est pas douteux que le regroupement des services à la Cité permettra non seulement de réaliser de substantielles économies, mais également de rationaliser le travail. Le Secrétariat permanent et le laboratoire de langues pourront disposer à la Cité, au-dessous du niveau de l'Esplanade, des vastes salles qui leur sont indispensables.

Quant au bloc F, les études sont entamées. La construction du bloc D y attenant est décidée; elle sera entreprise à la fin de l'année prochaine.

De façon générale, l'occasion est mise à profit pour regrouper les différents services qui ont le plus d'affinité fonctionnelle, même s'ils relèvent de plusieurs départements, de manière à rendre l'opération aussi fructueuse que possible à tous points de vue.

Le Ministre se fera un devoir, au moment opportun, d'inviter les membres de la Commission à visiter la Cité et à se rendre ainsi compte sur place du grand intérêt qu'elle présente pour un meilleur rendement des administrations.

IX. — AFFAIRES ETRANGERES.

Première question :

La Communauté économique européenne.

Depuis plusieurs années, il est procédé à des réductions sensibles des droits de douane sur les marchandises en provenance de la C. E. E.

Quelle influence ces réductions ont-elles eues sur les prix à l'importation ?

Réponse des Ministres :

Les statistiques d'importation ne permettent pas de calculer l'incidence des réductions des droits d'entrée sur les prix à l'importation. Le problème est très complexe et l'incidence de ces réductions varie d'un produit à l'autre.

In ieder geval wordt alles in het werk gesteld opdat de inventaris — inzonderheid die van de Rijksdiensten — van 1967 af zou beschikbaar zijn.

f) *Administratieve Wijk.*

De procedure tot installatie der diensten in de Administratieve Wijk verloopt normaal, in overleg met de Minister van Openbare Werken en onder het impuls van een Commissie van programmatie, die wordt voorgezeten door de Kabinetschef van de Minister-Staatssecretaris voor het Openbaar Ambt.

Blok C zal door het Ministerie van Volksgezondheid worden betrokken. Enkele diensten zijn er reeds in overgebracht. Andere directies komen hen vervoegen. De ganse verrichting zal op het einde van de winter beëindigd zijn.

Blok G is onder andere, bestemd voor de diensten van het Openbaar Ambt, met inbegrip van het Kabinet, en voor de Begroting. Het zal in de loop van de lente van 1967 worden betrokken. Persoonlijk verheugt de Minister zich over de overbrenging van zijn Kabinet en van zijn besturen. Thans zijn het Kabinet, de Dienst van Algemeen Bestuur en de Algemene Directie voor selectie en vorming, alle drie, in verschillende gebouwen ondergebracht; de lokalen worden gehuurd en, wegens hun centrale ligging (Wetstraat), vallen zij zeer duur uit. Wat het Vast Wervingssecretariaat betreft, deze is in de Belliardstraat ondergebracht in een gebouw waarvan het ouderwets uitzicht onwaardig is voor een organisme dat ermee belast is de kandidaten voor het Openbaar Ambt te ontvangen.

Het lijkt geen twijfel dat de hergroepering van de diensten in de Wijk niet enkel wezenlijke besparingen zal mogelijk maken, maar ook een rationalisatie van de werkzaamheden in het vooruitzicht stelt. Het Vast Secretariaat en het taallaboratorium zullen in de Wijk, onder het niveau van de Esplanade, beschikken over de ruime zalen die zij nodig hebben.

Wat Blok F betreft, zijn de studies begonnen. De beslissing is genomen om de constructies van het eraan palende Blok D aan te vatten; einde van volgend jaar zal er een aanvang mee worden gemaakt.

In het algemeen wordt van de gelegenheid gebruik gemaakt om de verschillende diensten te hergroeperen die het meest met elkaar in verband staan, zelfs indien zij van verscheidene departementen afhangen, opdat de verrichting uit alle oogpunten zo vruchtbaar mogelijk zou kunnen zijn.

De Minister zal het als een plicht beschouwen de leden van de Commissie, te gepasten tijde, tot een bezoek aan de Wijk uit te nodigen opdat zij zich ter plaatse rekening kunnen geven van het groot belang dat zij vertegenwoordigt voor een beter rendement van de administratie.

IX. — BUITENLANDSE ZAKEN.

Eerste vraag :

De Europese Economische Gemeenschap.

Sinds verscheidene jaren werd er overgegaan tot een gevoelige verlaging der invoerrechten op de goederen herkomstig uit de E. E. G.

Welke invloed hebben deze verlagingen gehad op de prijzen bij de invoer ?

Antwoord van de Ministers :

Op grond van de statistieken over de invoer kan de weerslag van de verminderingen der invoerrechten op de prijs bij de invoer niet worden berekend. Het probleem is zeer complex en de terugslag dezer verminderingen verschilt

Souvent, l'incidence de ces réductions a été mitigée par l'augmentation de taxes compensatoires à l'importation ou par l'instauration de prélèvements pour les produits agricoles.

La hausse des prix dans les autres pays du Marché Commun et l'augmentation des prix à l'importation qui en découle, a également absorbé, dans beaucoup de cas, l'incidence de la réduction des droits d'entrée.

Il est à noter, par ailleurs, que l'abaissement des droits d'entrée dans le cadre du Marché Commun va de pair avec l'instauration du tarif extérieur commun, plus élevé pour de nombreux produits, ce qui entraîne une augmentation des prix à l'importation des pays tiers.

Même pour un produit déterminé, il serait extrêmement difficile de calculer les effets de la réduction des droits d'entrée, compte tenu des incidences diverses d'autres éléments qui interviennent.

A *fortiori* et vu le nombre élevé des produits importés (1 000 postes au tarif des droits d'entrée), il est matériellement impossible de tirer des conclusions d'ensemble en ce qui concerne toutes nos importations, en provenance du Marché Commun et des pays tiers.

Deuxième question :

Benelux.

Selon un membre, Benelux constituait une première étape dans la voie du Marché Commun. Aujourd'hui que le Marché Commun est réalisé, à quoi sert encore Benelux ?

Les gouvernements des trois pays se consultent-ils périodiquement, afin de définir des positions communes au Conseil des Ministres et autres instances du Marché Commun ?

Le Parlement Benelux est-il d'une réelle utilité ?

N'y a-t-il pas lieu de se demander et de craindre que de nombreuses organisations qui avaient été mises sur pied à l'occasion de la constitution de Benelux, continuent à vivre et à être financées par l'Etat, tout simplement parce que l'on a oublié qu'elles existaient alors que, cependant, elles n'ont plus de raison d'être ?

Réponse des Ministres :

Raison d'être du Benelux.

Il n'y a aucune incompatibilité entre le Benelux, d'une part, et la C. E. E., d'autre part. Ces deux organisations répondent à notre volonté d'aller plus loin dans la voie de l'intégration internationale. Le Traité de Rome prévoit d'ailleurs explicitement, dans son article 233, l'existence du Benelux. Il y est dit que : « Les dispositions du présent Traité ne font pas obstacle à l'existence et à l'accomplissement des unions régionales entre la Belgique et le Luxembourg et les Pays-Bas, dans la mesure où les objectifs de ces unions régionales ne sont pas atteints en application du présent Traité. »

En outre, l'Union Economique de Benelux a accompli dans certains domaines des progrès plus importants que la C. E. E. La coopération au niveau du Benelux est donc de nature à faciliter une coopération plus large, notamment au niveau de la C. E. E.

En outre, nul ne peut mettre en doute que, des points de vue économique, financier, social et politique, les pays du Benelux constituent un facteur non négligeable dans le cadre de l'Europe.

naar gelang van het produkt. De terugslag dezer verminderingen werd dikwijls gemilderd, ja zelfs vernietigd door de verhoging der compensatietaksen bij de invoer of door het instellen van heffingen op de landbouwprodukten.

De inflatie in de andere landen van de Gemeenschappelijke Markt en de hieruit voortvloeiende verhoging van de invoerprijzen hebben, in vele gevallen, eveneens de terugslag der vermindering van de invoerrechten goedge maakt.

Bovendien moet worden aangestipt dat de verlaging der invoerrechten in het raam van de Gemeenschappelijke Markt gepaard gaat met het instellen van een hoger gemeenschappelijk buitentarief, wat voor talrijke produkten een verhoging van de invoerprijs uit derde landen met zich brengt.

Zelfs voor een bepaald produkt zou het zeer moeilijk zijn de terugslag der vermindering van de invoerrechten te berekenen wegens de uiteenlopende invloed van andere bestanddelen.

A *fortiori* en gezien het grote aantal der ingevoerde produkten (1 000 posten in het tarief der invoerrechten) is het materieel onmogelijk uit onze invoer uit de Gemeenschappelijke Markt en uit derde landen, algemene besluiten te trekken.

Tweede vraag :

Benelux.

Volgens een lid was Benelux een eerste stap naar het tot stand komen van de Gemeenschappelijke Markt. Waartoe dient Benelux nog, nu de Gemeenschappelijke Markt een feit is geworden ?

Plegen de regeringen van de drie landen periodiek overleg ten einde gemeenschappelijke standpunten te bepalen in de Raad van Ministers en in de andere organen van de Gemeenschappelijke Markt ?

Heeft het Benelux-Parlement werkelijk nut ?

Moet men zich niet afvragen of en vrezen dat talrijke organisaties die bij de oprichting van Benelux ingesteld werden voort blijven bestaan en verder gesubsidieerd worden door de Staat om de eenvoudige reden dat men vergeten is dat ze bestaan ofschoon zij nochtans geen bestaansreden meer hebben ?

Antwoord van de Ministers :

Bestaansreden van Benelux.

Er bestaat geen onverenigbaarheid tussen Benelux enerzijds en de E. E. G., anderzijds. Beide organisaties beantwoorden aan ons streven naar meer internationale integratie. Het verdrag van Rome voorziet trouwens expliciet het bestaan van Benelux waar het bepaalt in zijn artikel 233 dat : « de bepalingen van dit verdrag geen beletsel vormen voor het bestaan en de voltooiing van de regionale unies tussen België en Luxemburg alsmede tussen België, Luxemburg en Nederland voorzover de doelstellingen van die regionale unies niet bereikt zijn door toepassing van het Rome-Verdrag ».

Daarbij is op sommige gebieden de Benelux Economische Unie verder gevorderd dan de E. E. G. De samenwerking in Benelux-verband is dan ook van aard een ruimere samenwerking, namelijk in E. E. G.-verband, te vergemakkelijken.

Verder kan het niet in twijfel worden getrokken dat de Beneluxlanden in economisch, financieel, sociaal en politiek opzicht een niet te verwaarlozen factor in het Europees kader vormen.

La concordance de vues des partenaires du Benelux est utile à la défense des intérêts de chacun des trois pays associés. Les besoins de cette défense requièrent que les trois petits pays de la C. E. E., agissent de concert, défendent des points de vue communs et adoptent une position unique dans le cadre d'une intégration plus vaste; le tout donnera à la coopération au niveau du Benelux une signification et une actualité nouvelles. « Ensemble, nous sommes plus forts. »

Coopération dans le domaine de la politique étrangère.

Comme tel, le Benelux ne possède pas d'organe ministériel compétent pour traiter les problèmes qui se posent en matière de politique extérieure. Dès lors, les conversations ministérielles se déroulent d'une manière moins formelle, soit en marge des réunions du comité de Ministres de l'Union Economique de Benelux, ce qui permet aux membres des trois Gouvernements de se rencontrer périodiquement, soit à l'occasion des réunions ministérielles au niveau des communautés européennes, les assemblées des Nations Unies, de l'O. T. A. N., de l'U. E. O., de O. C. D. E., etc. Les Ministres mettent régulièrement ces réunions à profit pour confronter leurs points de vue devant les problèmes actuels qui se posent à eux. Ces contacts entre les trois ministres se complètent de nombreuses conversations bilatérales belgo-néerlandaises, belgo-luxembourgeoises et néerland-luxembourgeoises, qui se déroulent selon que les circonstances le demandent.

Les Ambassades des trois pays à Bruxelles, Luxembourg et La Haye sont en contact presque permanent avec les Ministères compétents en vue de la discussion des divers problèmes d'actualité. De même, les représentants permanents auprès des Communautés européennes et auprès des organisations internationales, ont des contacts quotidiens au sujet des problèmes examinés par ces diverses organisations.

Par ailleurs, les trois pays possèdent depuis longtemps un organe de coordination, la commission politique de Benelux, où les directeurs généraux des affaires politiques et les experts en divers domaines de la politique internationale se rencontrent régulièrement pour des échanges de vues, tandis que les Ambassadeurs accrédités dans les trois capitales participent également à ces travaux. Cette commission a pour but de promouvoir la coordination de la politique étrangère des trois Gouvernements par des consultations au sujet des diverses questions d'actualité.

En général, on peut noter que les consultations mutuelles sur les problèmes de politique étrangère se font, par leur nature, d'une manière moins systématique que la coopération dans le cadre des organes de l'Union Economique de Benelux. En matière de politique étrangère, les problèmes surgissent la plupart du temps à l'improviste et les échanges de vues ont donc le plus souvent lieu selon les besoins plutôt que selon un programme fixé au préalable.

En outre, il convient d'attirer l'attention sur le fait que le traité instituant l'Union Economique de Benelux prescrit expressément la coordination de la politique économique, financière et sociale des trois pays, ainsi que, en ce qui concerne les relations avec les pays tiers, l'adoption d'une politique commune en matière de commerce extérieur et des paiements y afférents. Vu l'absence de toute forme d'union politique entre les trois pays, il n'existe aucune obligation similaire en ce qui concerne la politique internationale: il ne peut être question que d'une coordination librement consentie.

En ce qui concerne les problèmes qui se posent au sujet de la crise de l'O. T. A. N., les trois partenaires du Benelux ont, après consultation mutuelle, toujours défendu une posi-

Eenstemmigheid der Benelux-partners is dienstig voor de belangenverdediging van elk der drie geassocieerde landen. De noodzaak van deze belangenverdediging eist dat de drie kleinere E. E. G.-landen eensgezind optreden, gemeenschappelijke standpunten verdedigen en in de ruimere integratie één lijn trekken, hetgeen aan de Benelux-samenwerking een nieuwe betekenis en een nieuwe actualiteit geeft. « Samen zijn we sterker ».

Samenwerking op het gebied van de buitenlandse politiek.

De Benelux als zodanig bezit geen ministerieel orgaan dat bevoegd is voor de behandeling van vraagstukken op het gebied van de buitenlandse politiek. Ministeriële besprekingen vinden dan ook op een minder formele wijze plaats, hetzij in marge van het Comité van Ministers van de Benelux Economische Unie, dat de leden der drie regeringen in staat stelt elkaar periodiek te ontmoeten, hetzij ter gelegenheid van bijeenkomsten van andere internationale instellingen zoals de ministeriële bijeenkomsten in het kader van de Europese Gemeenschappen, de vergaderingen van de Verenigde Naties, van de N. A. T. O., van de W. E. U., van de O. E. S. O. enz. De Ministers maken regelmatig van deze ontmoetingen gebruik om hun standpunten te bespreken ten aanzien van de actuele problemen vóór welke zij zich zien gesteld. Deze contacten van de drie Ministers worden aangevuld door veelvuldige bilaterale Belgisch-Nederlandse, Belgisch-Luxemburgse en Nederlands-Luxemburgse gesprekken, die worden gehouden naargelang de omstandigheden dit wenselijk maken.

De Ambassades der drie landen te Brussel, Luxemburg en Den Haag staan bijna voortdurend in contact met de bevoegde Ministeries ter bespreking van diverse actuele problemen. Op gelijke wijze onderhouden de permanente vertegenwoordigingen bij de Europese Gemeenschappen en bij de internationale organisaties dagelijks contact over de vraagstukken die door de diverse organisaties worden behandeld.

Overigens bezitten de drie landen sinds geruime tijd een coördinerend lichaam, de Benelux Politieke Commissie, waarin de directeuren-generaal voor politieke zaken en de deskundigen op de diverse terreinen van de internationale politiek elkaar regelmatig voor besprekingen ontmoeten, terwijl ook de in de drie hoofdsteden geaccrediteerde Ambassadeurs aan deze werkzaamheden deelnemen. Deze Commissie heeft tot doel de coördinatie van het buitenlands beleid van de drie regeringen te bevorderen door middel van overleg aangaande de diverse actuele kwesties.

In het algemeen kan worden opgemerkt dat de onderlinge raadpleging over onderwerpen van buitenlandse politiek uit de aard der zaak minder systematisch geschiedt dan de samenwerking binnen de organen van de Benelux Economische Unie. Op het gebied van de buitenlandse politiek doen de vraagstukken zich meestentijds onverwachts voor en de besprekingen hebben dan ook veeleer plaats naar gelang van behoefte dan volgens een vooraf vastgesteld plan.

Bovendien moet de aandacht worden gevestigd op het feit dat het verdrag tot instelling van de Benelux Economische Unie uitdrukkelijk de coördinatie van de economische, financiële en sociale politiek der drie landen voorschrijft, alsmede het volgen in de betrekkingen met derde landen van een gezamenlijk beleid ten aanzien van de buitenlandse handel en de daarmee verband houdende betalingen. Daar elke vorm van politieke unie tussen de drie landen ontbreekt, bestaat er geen dergelijke verplichting ten aanzien van de internationale politiek: er kan slechts sprake zijn van een vrijwillige coördinatie.

Aangaande de problemen rond de crisis van de N. A. T. O., hebben de drie Benelux-partners, na onderling beraad, steeds een gemeenschappelijke stelling verdedigd.

tion commune. Le transfert du SHAPE s'est fait après consultation de nos partenaires et avec leur accord.

Signalons enfin que la solution de la crise de la C. E. E. est due dans une large mesure à l'action des pays du Benelux. En effet, ce sont les propositions communes du Benelux qui ont finalement été retenues et qui ont permis à la C. E. E., de prendre un nouveau départ et de réaliser des progrès importants au cours de l'année 1966.

Conseil interparlementaire de Benelux.

Le Conseil interparlementaire de Benelux se réunit une fois par an. Il a le pouvoir de transmettre des avis aux gouvernements, sous la forme de recommandations. Ces avis ont fréquemment inspiré aux gouvernements les mesures à prendre en vue de la réalisation de l'Union Economique.

Ce Conseil constitue également un lieu de rencontre pour les parlementaires des trois pays. Des contacts personnels leur permettent de mieux se rendre compte des problèmes des trois pays. Ces contacts favorisent la création d'une atmosphère de compréhension mutuelle, qui est des plus profitables à une meilleure entente entre les pays du Benelux.

Troisième question :

Le Congo.

Un membre qui a porté certaines responsabilités gouvernementales au moment de l'indépendance du Congo, en juillet 1960, pose deux problèmes, sans doute de détail, mais qui n'en sont pas moins importants sur le plan des principes : celui du respect des promesses faites valablement par un Gouvernement antérieur.

A ce sujet, il demande de connaître la suite que le Gouvernement entend donner :

— aux engagements contenus dans le message du 26 avril 1960 adressé aux agents d'Afrique et signé par MM. de Schryver et Scheyven;

— aux engagements pris par le Ministre d'Aspremont Lynden vis-à-vis du personnel de divers organismes parastatutaires congolais.

Il demande ensuite quel sort sera réservé aux créances de la Colonie du Congo belge qui n'étaient pas réglées le 30 juin 1960.

Il évoque également les problèmes nés de l'indépendance du Congo, en s'attardant spécialement aux problèmes :

— de la dette publique libellée en francs belges et qui fut reprise par le Fonds Belgo-Congolais d'Amortissement et de Gestion;

— de l'intervention financière de l'Etat belge du chef des dommages causés aux biens privés situés en République du Congo, telle qu'elle fut organisée par la loi du 14 avril 1965.

Pour le premier point, il demande aux Ministres ce qui a été fait pour assurer le soutien du cours des titres du Fonds Belgo-Congolais, tel qu'il avait été envisagé par l'Etat belge.

En ce qui concerne la loi du 14 avril 1965, il s'étonne des retards dans la mise en application pratique de cette

Het overbrengen van SHAPE geschiedde na raadpleging en in akkoord met onze partners.

Ten slotte weze vermeld dat de oplossing van de E. E. G.-crisis grotendeels dank zij de Benelux-landen kon worden gevonden. Immers zijn het uiteindelijk de gemeenschappelijke Benelux-voorstellen geweest die werden aanvaard en die aan de E. E. G. hebben toegelaten een nieuwe start te nemen en in de loop van 1966 zeer belangrijke vorderingen te maken.

Interparlementaire Benelux-raad.

De interparlementaire Benelux-raad vergadert éénmaal per jaar. Hij is ertoe gemachtigd aan de regeringen adviezen te verstrekken in de vorm van aanbevelingen. Deze adviezen hebben vaak de regeringen geïnspireerd omtrent de met het oog op de verwezenlijking van de Economische Unie te nemen maatregelen.

Ook betekent deze raad een ontmoetingspunt voor de parlementariërs der drie landen; door persoonlijk contact kunnen ze zich aldus beter rekenschap geven van de problemen der andere landen. Deze contacten bevorderen een atmosfeer van onderling begrip, welke ten eerste bevorderlijk is voor een betere verstandhouding tussen de Benelux-landen.

Derde vraag :

Kongo.

Een lid dat, toen Kongo in juli 1960 onafhankelijk werd, een verantwoordelijke post in de regering bekleedde, raakt twee problemen aan die weliswaar in bijzonderheden afdalen, maar toch belangrijk zijn op het stuk van de principes : namelijk het eerbiedigen van de door een vorige regering regelmatig gedane beloften.

In dit verband wenst het lid te weten welke de bedoelingen zijn van de Regering :

— in verband met de verbintenissen welke bevat liggen in de boodschap van 26 april 1960, gericht tot de ambtenaren van Afrika en ondertekend door de heren De Schryver en Scheyven;

— in verband met de verbintenissen welke de Minister d'Aspremont Lynden heeft aangegaan ten opzichte van het personeel van verschillende Kongolese parastatale instellingen.

Vervolgens vraagt hij wat er zal gebeuren met de schuld-vorderingen van de Kolonie Belgisch-Congo waarvoor op 30 juni 1960 nog geen regeling getroffen was.

Hij snijdt eveneens de problemen aan welke gerezen zijn uit de onafhankelijkheid van Kongo en waarvan vooral de twee volgende zijn aandacht gaande houden :

— de openbare schuld uitgedrukt in Belgische frank en overgenomen door het Belgisch-Kongolees Fonds voor delging en beheer;

— de financiële tussenkomst van de Belgische Staat wegens schade aan in de Republiek Kongo gelegen goederen, zoals die werd geregeld bij de wet van 14 april 1965.

In verband met het eerste punt vraagt hij aan de Minister wat er gedaan werd met het oog op de handhaving van de titels van het Belgisch-Kongolees Fonds die in het vooruitzicht werd gesteld door de Belgische Staat.

Wat de wet betreft van 14 april 1965 verwondert hij er zich over dat de praktische toepassing van deze wet

loi et il souligne plusieurs critiques graves qui en ont été faites.

Il rappelle la question parlementaire n° 121 du 16 septembre 1966, à laquelle il ne paraît pas avoir été répondu d'une façon satisfaisante et qui était relative aux garanties que donnerait l'Etat à des organismes qui accepteraient en nantissement des titres du Fonds Belgo-Congolais d'Amortissement et de Gestion remis aux bénéficiaires de la loi du 14 avril 1965.

Il rappelle également les démarches successives des associations d'anciens colons concernant les biens détruits et les pertes professionnelles et souligne l'absence de dispositions légales ou réglementaires au sujet de ce genre de sinistres.

Dans la même ligne, il rappelle que malgré les engagements pris par le Gouvernement congolais par la convention du 6 février 1965, la République Démocratique du Congo n'avait effectivement assumé aucune prestation relative aux emprunts publics intérieurs.

Enfin, le même membre évoque deux problèmes importants par les montants qu'ils mettent en cause : celui des biens meubles et immeubles de l'Office de Sécurité Sociale d'Outre-Mer, saisis par le Gouvernement de la République Démocratique du Congo et le problème des avoirs de la Sabena également bloqués.

Réponse des Ministres :

1. — Les conséquences pour certains de nos concitoyens, des événements qui se sont produits au Congo depuis l'accession de ce pays à l'indépendance, ont amené les gouvernements qui se sont succédés depuis 1960 à prendre, en faveur de ceux de nos compatriotes qui furent victimes de ces événements et dans le cadre de la solidarité nationale, une série de mesures appropriées aux circonstances, aux préjudices subis et aux moyens disponibles.

Parmi ces mesures, il convient d'indiquer particulièrement la désignation d'un Conseiller général aux rapatriés qui a coordonné, au Cabinet du Ministre de la Fonction publique et jusqu'au 35 décembre 1965, l'étude et l'application des différentes dispositions législatives, réglementaires et administratives prises en faveur de nos compatriotes revenus du Congo, ainsi que la création, au sein du Ministère de l'Emploi et du Travail, d'un Service de reclassement des personnes rentrées du Congo.

Les principales de ces dispositions visent, outre les mesures prises en faveur des agents des services et des organismes publics, l'indemnisation des dommages physiques et celle des dommages matériels, l'octroi de bourses d'études et de crédits de notoriété en vue du reclassement ainsi que l'aménagement des régimes de sécurité sociale pour garantir les prestations en faveur des affiliés ayant résidé au Congo ou pour inclure dans le nouveau régime de sécurité sociale des indépendants, les périodes d'activité en Afrique.

Le Gouvernement reste attentif à tous les problèmes que pose, pour nos compatriotes, l'évolution des événements au Congo et a mis à l'étude de nouvelles mesures ou l'extension de dispositions existantes pour rencontrer les situations nouvelles qui se sont développées, notamment en ce qui concerne les dommages aux biens.

3. — Les créances statutaires, réglementaires ou contractuelles à charge ou au profit d'une personne publique congolaise, à l'exclusion des créances commerciales entre personnes privées, ont, en effet, fait l'objet de protocoles

vertraging oploopt en hij wijst op de ernstige kritiek welke op genoemde wet uitgebracht werd.

Hij herinnert aan de parlementaire vraag n° 121 van 16 september 1966 waarop blijkbaar geen bevredigend antwoord gegeven werd, betreffende de waarborgen welke zouden verleend worden door de instellingen die de aan de gerechtigden op de wet van 14 april 1965 uitgereikte titels van het Belgisch-Kongolees Fonds voor delging en beheer in pandgeving aanvaardden.

Hij herinnert ook aan de stappen welke herhaaldelijk werden gedaan door verenigingen van gewezen kolonisten in verband met de vernieling van goederen en de beroepsverliezen en wijst erop dat er geen wettelijke of reglementaire regeling bestaat voor dergelijke verliezen.

In hetzelfde verband herinnert hij eraan dat, niettegenstaande de door de Kongolese regering in de conventie van 6 februari 1965 onderschreven verbintenissen, de Democratische Republiek Kongo in feite geen enkele prestatie heeft gedaan inzake de binnenlandse openbare leningen.

Ten slotte maakt het lid gewag van twee problemen waarmede belangrijke bedragen gemoeid zijn : het probleem van de roerende en onroerende goederen van de Dienst voor de overzeese sociale zekerheid, welke door de Democratische Republiek Kongo in beslag genomen werden en het probleem van de bezittingen van de Sabena, welke eveneens geblokkeerd werden.

Antwoord van de Minister :

1. — De gevolgen, voor sommige onzer landgenoten, van de gebeurtenissen die zich sinds de Kongolese onafhankelijkheid in dit land hebben voorgedaan hebben de opeenvolgende regeringen sinds 1960 ertoe aangezet ten voordele van onze landgenoten die het slachtoffer waren van die gebeurtenissen, bij wijze van nationale solidariteit, een reeks aangepaste maatregelen te treffen, rekening houdend met de omstandigheden, de geleden verliezen en de beschikbare middelen.

In dit verband dienen voornamelijk vermeld te worden : het aanduiden van een Commissaris voor de gerepatrieerden die, op het kabinet van de Minister van het Openbaar Ambt, tot 31 december 1965 de studie en de toepassing gecoördineerd heeft van de verschillende wettelijke, reglementaire en administratieve bepalingen ten voordele van de uit Kongo teruggekeerde landgenoten, evenals de oprichting, bij het Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid, van een Dienst voor de reclassering van uit Kongo teruggekeerde personen.

Deze bepalingen beogen voornamelijk, naast de maatregelen ten voordele van de personeelsleden der overheidsdiensten en openbare instellingen, de vergoeding van lichamelijke en stoffelijke schade, de toekenning van studiebeurzen en notoriëteitskredieten met het oog op de reclassering, alsmede de aanpassing van de regelen inzake sociale zekerheid ten einde de verstrekkingen te verzekeren aan de aangesloten die in Kongo verbleven hebben of om de activiteitsperioden in Afrika mede te rekenen in de nieuwe regeling inzake sociale zekerheid voor zelfstandigen.

De Regering blijft waakzaam voor al de problemen die voor onze landgenoten rijzen ingevolge de evolutie van de gebeurtenissen in Kongo en bestudeert nieuwe maatregelen of de uitbreiding van de bestaande bepalingen met het oog op de nieuwe toestanden die zich hebben voorgedaan, voornamelijk op het gebied van aan goederen toegebrachte schade.

3. — Voor de statutaire, reglementaire of contractuele schuldvorderingen ten laste of ten voordele van een Kongolees overheidslichaam, met uitzondering van de commerciële schuldvorderingen tussen particulieren, gelden immers

administratifs qui décrivent des modalités de leur vérification et de leur règlement.

La question vient d'être rappelée une nouvelle fois aux autorités congolaises qui ont marqué leur accord de principe pour entamer prochainement la procédure arrêtée dans ces protocoles.

4. — Il est exact qu'à la fin de l'année 1960, le Ministre des Affaires Africaines de l'époque avait décidé d'étendre aux agents belges de certains organismes de droit public congolais, les avantages découlant du régime de l'assistance technique.

Certaines conditions indispensables liées à l'économie de ce régime et principalement à la nécessité de l'introduction, par le gouvernement congolais, de demandes d'agrément pour les agents et les organismes en cause, n'ont pu être réunies, ce qui ne permit pas de réaliser cette extension dans son ensemble.

5. — La loi du 14 avril 1965 a pour but de régler l'indemnisation des dommages matériels survenus aux biens en suite d'événements consécutifs à l'accession du Congo à l'indépendance.

Le second problème relatif aux biens et auquel il est fait allusion, semble concerner celui connu sous le nom de « biens abandonnés ». Des contacts sont maintenus à ce sujet avec les délégués des organisations représentant les anciens indépendants du Congo et des démarches répétées sont entreprises pour protéger les droits légitimes de nos compatriotes contre des mesures arbitraires qui seraient prises au Congo à l'égard de leurs biens.

6. — Un récent arrêté royal a autorisé les organismes belges de droit public à acquérir des titres de l'emprunt du Fonds et il est vraisemblable que cette mesure est à l'origine du relèvement des cours qui a pu être constaté depuis les dernières semaines.

Il est escompté que la poursuite normale des activités du Fonds et notamment le paiement régulier des échéances d'intérêts ainsi que l'affectation à l'amortissement d'une part, chaque année plus importante, des ressources du Fonds, permettra de maintenir le cours de ces obligations à un niveau honorable, compte tenu à la fois de l'impossibilité d'empêcher efficacement les effets de mouvements spéculatifs sans moyens d'une ampleur correspondante, et de l'évolution du marché de l'argent.

7. — Les critiques soulevées par l'application des dispositions de la loi du 14 avril 1965 n'ont pas manqué de retenir l'attention du gouvernement qui a voulu y remédier par les mesures indiquées ci-après.

a) le service de l'Administration de la Reconstruction au Ministère des Travaux publics, chargé de l'exécution de cette loi, se tient à la disposition des intéressés pour les aider à accomplir les formalités requises par la loi et qui doivent leur complexité à la diversité des situations à prendre en considération;

b) les principaux retards rencontrés dans l'application de la loi, proviennent de la nécessité de recueillir les avis et souvent l'approbation de différents départements sur les projets de mesures d'exécution et de soumettre ces projets aux avis du Conseil d'Etat; en matière de cadre et d'effectifs notamment, les projets mis au point ont dû être complètement revus suite aux modifications intervenues au dernier moment dans la dénomination et dans l'échelle des fonctions, grades et barèmes des agents de l'Etat;

administratieve protocollen die de wijze bepalen voor het nazien en de regeling ervan.

Dit probleem werd aan de Kongolese overheden nogmaals herinnerd en zij hebben zich in principe bereid verklaard eerlang de in de protocollen vastgelegde rechtspleging in te luiden.

4. — Op het einde van 1960 heeft de toenmalige Minister van Afrikaanse zaken inderdaad beslist de voordelen van het statuut van de technische bijstand uit te breiden tot de Belgische personeelsleden van sommige publiekrechtelijke Kongolese organen.

Gelet op het ontbreken van bepaalde onontbeerlijke voorwaarden welke verband houden met de opzet zelf van de regeling en meer in het bijzonder de noodzaak, voor de Kongolese regering, een aanvraag tot erkenning in te dienen voor de betrokken personeelsleden en organismen, is bedoelde uitbreiding niet volledig kunnen doorgevoerd worden.

5. — De wet van 14 april 1965 strekt ertoe een vergoeding te bepalen voor de materiële schade aan private goederen in verband met de overgang van de Democratische Republiek Kongo tot de onafhankelijkheid.

Het tweede probleem in verband met de goederen waarop gezinspeeld werd, is blijkbaar dat van de « verlaten goederen ». Dienaangaande werd contact genomen met de afgevaardigden van de organisaties van de gewezen zelfstandigen uit Kongo en er worden steeds weer stappen gedaan om de rechten van onze landgenoten te beschermen tegen de willekeurige maatregelen welke in Kongo genomen worden in verband met hun goederen.

6. — Onlangs heeft een koninklijk besluit aan de Belgische publiekrechtelijke organen de toelating verleend om leningstitels van het Fonds te kopen en waarschijnlijk heeft deze maatregel de koersstijging verwekt welke sedert de laatste weken kon worden vastgesteld.

Wij hopen dat de normale voortzetting van de activiteiten van het Fonds en meer bepaald de regelmatige uitbetaling van de vervallen interesten, alsmede de aanwending van een van jaar tot jaar groter wordend deel van de inkomsten van het Fonds voor de delging anderzijds, tot gevolg zullen hebben dat de koers van de obligaties op een normaal peil blijft, rekening houdend, enerzijds, met het feit dat het onmogelijk is zonder passende middelen op doelmatige wijze de speculatie tegen te gaan en, anderzijds, met de ontwikkeling van de kapitaalmarkt.

7. — De kritiek die de toepassing van de bepalingen van de wet van 14 april 1965 deed rijzen ontging niet aan de Regering, die zulks wou verhelpen met de volgende maatregelen.

a) de dienst van de Administratie van Wederopbouw bij het Ministerie van Openbare Werken, belast met de tenuitvoerlegging van de wet, staat ter beschikking van de betrokkenen om hen te helpen bij het vervullen van de door de wet voorgeschreven formaliteiten, die vrij ingewikkeld zijn omdat zoveel uiteenlopende gevallen zich kunnen voordoen;

b) de grootste vertraging bij de toepassing van de wet spruit hieruit voort dat over de ontwerpen van uitvoeringsmaatregelen het advies en vaak goedkeuring van verscheidene departementen moet worden ingewonnen, en dat die ontwerpen voor advies aan de Raad van State moeten worden voorgelegd; zo moesten de uitgewerkte ontwerpen wat het kaderpersoneel en de bezetting betreft volkomen worden herzien ingevolge wijzigingen die op het laatste ogenblik waren gebracht in de benaming en de rang van de functies, graden en weddeschalen van het Rijkspersoneel;

c) la définition même et la limitation de l'objet de la loi (conséquences des événements « en relation avec l'accès du Congo à l'indépendance ») ont imposé la fixation d'une date jusqu'à laquelle les dommages invoqués pouvaient être pris en considération; néanmoins, le Gouvernement se rend compte du problème des dommages subis par nos compatriotes au Congo en suite d'événements survenus après la date précitée; les modalités d'une intervention en ce domaine sont actuellement à l'examen;

d) il convient de rappeler que l'affectation de titres de l'emprunt du Fonds pour un montant de 750 millions de F. B. en valeur nominale, à l'indemnisation des dommages matériels aux biens, résulte d'un accord passé avec les autorités congolaises qui avaient subordonné à une telle affectation leur consentement à inclure dans le règlement de la dette extérieure non garantie du Congo belge, le montant correspondant de titres de cette dette détenus par le Trésor belge; il est néanmoins envisagé de valoriser les titres remis aux plus dignes d'intérêts parmi les bénéficiaires d'indemnités, en autorisant des organismes de crédit à les accepter, sous la garantie de l'Etat, en nantissement au profit de ces bénéficiaires et pour une valeur supérieure au cours actuel de ces titres en bourse.

8. — Il est exact qu'aucune des propositions déposées sur les bureaux des Chambres pour tenter de régler, en dehors du cas des dommages matériels visés ci-avant, le problème des biens abandonnés et celui des pertes professionnelles, n'a été prise en considération jusqu'à ce jour.

A cet égard, il ne faut pas perdre de vue que l'Etat belge ne peut endosser aucune responsabilité du chef des conséquences des actes d'un gouvernement, d'autorités ou de ressortissants d'un autre pays et que sa mission doit se borner, en ce domaine, à la protection diplomatique des intérêts menacés ou lésés ainsi qu'à l'examen de l'opportunité et de la responsabilité de faire intervenir, le cas échéant, la solidarité nationale à charge de la collectivité, ce qui ne peut résulter que d'une loi. La difficulté, voire même en de nombreux cas, l'impossibilité d'établir objectivement l'existence réelle et la valeur des préjudices invoqués le plus souvent suivant des critères principalement subjectifs en matière de biens délaissés et de pertes professionnelles, ainsi que de déterminer les modalités d'une indemnisation équitable de tels préjudices, sont vraisemblablement les causes de l'absence actuelle d'une solution réaliste à ces problèmes particuliers.

9. — Le Congo a en effet assumé, à tous égards, la responsabilité exclusive de la dette publique intérieure du Congo belge, en ce compris les deux emprunts cités dont une part fut souscrite par le public.

L'attention des autorités congolaises fut attirée à plusieurs reprises, par le gouvernement belge, sur les charges que comportaient cette responsabilité et l'administration congolaise entreprit, notamment par l'envoi d'une mission de fonctionnaires à Bruxelles, de réunir la documentation relative à cette dette.

Après le 30 juin 1966 cependant, le Président de la R. D. C. prit une ordonnance dans le cadre des mesures relatives à l'O. S. S. O. M., ordonnance dont l'article 1^{er} déclare abroger les dispositions de l'article 3 de la convention belgo-congolaise du 6 février 1965, dispositions par lesquelles le Congo reconnaissait notamment qu'il assumait la responsabilité de la dette prérapportée.

c) de l'omschrijving en de beperking van het onderwerp van de wet (gevolgen van de gebeurtenissen « in verband met de overgang van Kongo tot de onafhankelijkheid ») maakte het noodzakelijk een datum vast te stellen tot wanneer de gemelde schade in overweging kon worden genomen; de Regering is evenwel niet blind voor het vraagstuk van de schade die onze landgenoten in Kongo leden ingevolge gebeurtenissen die zich na de bovenvermelde datum voordeden; de modaliteiten voor het vergoeden van die gevallen zijn thans in studie;

d) er dient aan te worden herinnerd dat de aanwending van titels van de lening van het Fonds ten bedrage van 750 miljoen BF. in nominale waarde voor het herstel van de stoffelijke schade aan goederen het gevolg is van een overeenkomst met de Kongolese overheid, die toewijzing als voorwaarde stelde voor haar instemming met het opnemen van het overeenkomstige bedrag der titels van die schuld in het bezit van de Belgische Schatkist bij de regeling van de niet gewaarborgde buitenlandse schuld van Belgisch-Congo; er wordt nochtans overwogen de titels, die werden ter hand gesteld aan degenen onder de rechthebbers op de schadeloosstelling die het meest de aandacht verdienen, te valoriseren door kredietorganen te machtigen ze onder rijkswaarborg als pand ter gunste van die rechthebbenden aan te nemen met een hogere waarde dan de huidige beursnotering van die titels.

8. — Het is juist dat tot dusver geen enkel voorstel in overweging werd genomen dat in de Kamers ter tafel werd gelegd om te trachten, naast het geval van de bovenbedoelde stoffelijke schade, het vraagstuk van de onbeheerd achtergelaten goederen en dat van het bedrijfsverlies te regelen.

In dat verband mag niet uit het oog worden verloren dat de Belgische Staat geen enkele verantwoordelijkheid op zich kan nemen voor de gevolgen van handelingen van de regering, de overheid of de onderdanen van een ander land. Zijn taak blijft ter zake beperkt tot de diplomatieke bescherming van de bedreigde of geschade betrokkenen en tot het onderzoek van de gepastheid en de mogelijkheid om desgevallend een beroep te doen op de solidariteit van het land, waarvoor evenwel een wet vereist is. De moeilijkheid, in talrijke gevallen zelfs de onmogelijkheid, om voor de onbeheerd achtergelaten goederen en het bedrijfsverlies het werkelijke bestaan ervan en de omvang van de schade, die meestal volgens hoofdzakelijk subjectieve criteria werden aangegeven, objectief vast te stellen en om de modaliteiten voor een billijke vergoeding van schade van die aard te bepalen, is waarschijnlijk de oorzaak van het uitblijven van een realistische oplossing voor die bijzondere problemen.

9. — Kongo heeft inderdaad op alle gebied de volle verantwoordelijkheid voor de binnenlandse staatsschuld van Belgisch-Congo op zich genomen, met inbegrip van de genoemde twee leningen waarvan op een gedeelte door het publiek werd ingeschreven.

De Belgische Regering vestigde herhaaldelijk de aandacht van de Kongolese overheid op de uit die verantwoordelijkheid voortvloeiende verplichtingen en de Kongolese administratie zond een aantal ambtenaren naar Brussel om de documentatie betreffende die schuld bijeen te brengen.

Na 30 juni 1966 vaardigde de President van de Democratische Republiek Kongo in het raam van de maatregelen betreffende de D. O. S. Z. evenwel een verordening uit, waarin bij artikel 1 de bepalingen van artikel 3 van de Belgisch-Kongolese overeenkomst van 6 februari 1965 werden opgeheven. Dat artikel 3 sloot o.m. in dat Kongo de verantwoordelijkheid voor de bovengenoemde schuld op zich nam.

La Belgique signifia au Congo qu'elle ne pouvait accepter cette abrogation unilatérale d'une disposition contenue dans une convention internationale ratifiée par les deux États.

Le gouvernement belge reste attentif à l'évolution de cette situation et ne manquera pas de poursuivre les démarches appropriées. Le cas échéant, ce litige dans l'exécution de la convention précitée sera soumis à la procédure arbitrale prévue en pareil cas par ladite convention.

10. — Dès que les mesures concernant l'O. S. S. O. M. lui furent notifiées par le Congo, la Belgique en dénonça le caractère arbitraire et formula à leur égard ses réserves les plus formelles.

Le litige est toujours pendant et l'occasion la plus opportune sera saisie pour y réserver un règlement satisfaisant.

11. — A l'occasion des récents entretiens qu'eurent à New-York les ministres belges et congolais des Affaires étrangères, il fut convenu que des délégations des deux pays rechercheraient un règlement des questions litigieuses dans le domaine des relations aériennes.

La définition de la position belge et l'esquisse d'une procédure de négociation sont actuellement étudiées par un groupe de travail interdépartemental auquel participent des représentants de la Sabena.

Dès que cette étude sera terminée, ce qui est attendu pour les prochains jours, le gouvernement examinera les propositions faites et arrêtera les termes de la négociation à mener par sa délégation.

Etant donné que les comptes de la Sabena au Congo ont été débloqués entre-temps, l'enjeu financier de la négociation porte, tous éléments considérés, sur des créances belges (Etat belge et Sabena) pour le solde net de F. C. 1 089 millions et sur des créances congolaises (R. D. C. et Air-Congo) dont le solde s'établit à F. B. 7,6 millions.

12. — Dans l'état actuel de nos relations avec le Congo, les problèmes sont effectivement nombreux, complexes et difficiles à résoudre, notamment dans le domaine financier.

L'Ambassade de Belgique à Kinshasa a été priée de recueillir une documentation auprès des banques et de la Caisse d'Epargne sur la situation des avoirs non bloqués ni indisponibles mais dont la disposition locale est, au-delà d'un certain montant, réglementée et qui sont en tous cas intransférables — de nos compatriotes ne résidant plus au Congo.

L'évaluation de ces avoirs à 1 milliard 200 millions de F. C. paraît fortement surestimée. Le recensement en cours révélera la situation exacte et permettra d'étudier les mesures appropriées pour y rechercher une solution.

13. — Il y a, en effet, en Belgique des biens mobiliers et immobiliers dont la propriété ou l'attribution soit à la R. D. C., soit à des personnes publiques congolaises n'est pas contestée. La disposition de ces biens et de ces avoirs constitue un élément de la négociation que le gouvernement belge veut entreprendre en vue de régler définitivement les créances réciproques élevées entre les deux pays, tant en leur nom qu'au nom de leurs personnes publiques et de leurs ressortissants.

Les problèmes financiers nés des relations entre, d'une part, l'Etat belge et, d'autre part, la Colonie du Congo belge ou le Territoire sous tutelle du Ruanda-Urundi, sont de la compétence technique de l'Administration provisoire des

België deed Kongo weten dat het de eenzijdige intrekking van een bepaling van een door beide landen bekrachtigde internationale overeenkomst niet kon aanvaarden.

De Belgische Regering blijft de ontwikkeling van de toestand aandachtig volgen en zal niet nalaten de passende stappen te blijven doen. Die betwisting bij de tenuitvoerlegging van de bovengenoemde overeenkomst zal desgevallend worden onderworpen aan de scheidsrechterlijke procedure waarin die overeenkomst voor dergelijke gevallen voorziet.

10. — Zodra België van Kongo kennis had gekregen van de maatregelen betreffende de D. O. S. Z., wees België op het willekeurig karakter ervan en maakte het ter zake het grootste voorbehoud.

De betwisting bestaat nog steeds en wij zullen de beste gelegenheid aangrijpen om er een bevredigende oplossing aan te geven.

11. — Tijdens de jongste besprekingen van de Belgische en de Kongolese ministers van Buitenlandse Zaken te New-York werd overeengekomen dat afvaardigingen van beide landen naar een regeling voor de betwiste punten op het gebied van de luchtverbindingen zullen zoeken.

Een interdepartementale werkgroep, waartoe vertegenwoordigers van de Sabena behoren, tracht momenteel het Belgische standpunt te bepalen en een werkwijze voor de onderhandelingen vast te leggen.

Zodra dat klaar is — vermoedelijk de eerstkomende dagen — zal de Regering de gedane voorstellen onderzoeken en vastleggen welke weg haar afvaardiging bij de onderhandelingen moet volgen.

Gezien de rekeningen van de Sabena in Kongo inmiddels gedeblokkeerd zijn, gaat het bij de onderhandelingen, alles in aanmerking genomen, om Belgische schuldvorderingen (Belgische Staat en Sabena) voor een netto saldo van 1 089 miljoen K. F. en om Kongolese schuldvorderingen (D. R. K. en Air-Congo) met een saldo van 7,6 miljoen B. F.

12. — Bij de huidige stand van onze betrekkingen met Kongo zijn de problemen inderdaad talrijk, ingewikkeld en moeilijk op te lossen, vooral op financieel gebied.

De Belgische ambassade te Kinshasa werd verzocht bij de banken en de Spaarkas inlichtingen in te winnen over de toestand van de niet geblokkeerde en niet onbeschikbare tegoeden van onze niet meer in Kongo verblijvende landgenoten, tegoeden waarvan de beschikking ter plaatse boven een zeker bedrag aan een reglementering is onderworpen en die in elk geval onoverdraagbaar zijn.

De raming van dit bedrag op 1 miljard 200 miljoen K. F. schijnt fel overdreven. De aan de gang zijnde telling zal een beeld geven van de juiste toestand en zal het mogelijk maken de gepaste maatregelen te treffen om een oplossing te vinden.

13. — In België bevinden zich immers roerende en onroerende goederen waarvan men niet betwist dat ze toebehoren of toegewezen werden hetzij aan de D. R. K. hetzij aan Kongolese overheidslichamen. De beschikking over die goederen en die bezittingen speelt een rol bij de onderhandelingen welke België wil voeren met het oog op de definitieve regeling van de wederzijdse schuldvorderingen die tussen de beide landen gerezen zijn, zowel in hun eigen naam als in die van hun overheidslichamen en hun onderdanen.

De financiële problemen welke gerezen zijn uit de betrekkingen van de Belgische Staat enerzijds en de Kolonie Belgisch-Congo en het Voogdijgebied Ruanda-Urundi anderzijds, behoren tot de technische bevoegdheid van het

questions financières du Congo et du Ruanda-Urundi, administration qui relève du Ministère des Finances.

Les négociations relatives au règlement de ces problèmes sont menées par le Ministre des Affaires Etrangères, en collaboration étroite avec le Ministre des Finances ainsi que, le cas échéant, avec les autres départements intéressés suivant l'objet et la nature de ces problèmes.

Il en est de même des relations financières qui s'établissent entre l'Etat belge, d'une part, et, d'autre part, la République démocratique du Congo, le Royaume du Burundi ou la République Rwandaise, compte tenu de l'intervention de l'Office de Coopération au Développement lorsque les questions soulevées concernent la coopération avec l'un de ces derniers pays.

Le financement des programmes de coopération, lorsqu'il postule des dépenses dans la monnaie de l'un de ces pays, tient compte de l'existence éventuelle d'avoirs du Trésor belge en cette monnaie chaque fois que ces programmes ne sont pas appuyés d'une aide monétaire qui produit les fonds de contrepartie nécessaires en monnaie locale.

La situation et l'évolution des avoirs du Trésor belge en francs congolais n'ont jusqu'à présent pas nécessité le recours à des transferts de francs belges. Il en est de même pour l'O. S. S. O. M. dont les disponibilités en francs congolais ont toujours largement excédé ses besoins en cette monnaie.

Dans ces conditions, aucune raison n'existe d'envisager de modifier les attributions ni les structures actuelles des diverses administrations intéressées qui travaillent en parfaite coordination.

Quatrième question :

L'Assistance technique.

Alors que la F. A. O. vient de publier un rapport exposant la détresse qui règne dans le monde du fait que la production agricole n'a pas augmenté cette année, alors que la population s'est accrue de quelque 70 millions d'habitants, on peut lire à la page 73 de l'Exposé général : « Lutte contre la faim dans le monde : 1 million » !

N'est-il pas regrettable de lire à la page 72 de l'Exposé général : « la politique du Gouvernement consiste à maintenir ses contributions autant que possible au niveau des années précédentes », ce qui revient à dire qu'en raison de la dépréciation de la monnaie, les cotisations de la Belgique vont en s'amenuisant.

N'est-il pas regrettable de lire à cette même page 72 : « Nos contributions aux programmes et aux budgets des institutions spécialisées de l'O. N. U. augmentent par suite de l'augmentation continue du budget de ces organisations. Le Gouvernement souhaite maintenir les taux d'accroissements annuels dans des limites raisonnables. Sur cette base, le Gouvernement recherche, avec ses partenaires occidentaux, une formule qui doit permettre de limiter l'accroissement de ces budgets », ?

Réponse des Ministres :

L'importance de l'aide aux pays en voie de développement est plus grande qu'il ne transparaît des crédits budgétaires spécifiques. D'autres crédits inscrits à plusieurs budgets y sont également affectés.

Par ailleurs, une meilleure coordination de l'effort au niveau international s'impose conformément au vœu exprimé par la B. I. R. D.

Voorlopig Bestuur van de financiële kwesties van Congo en Ruanda-Urundi, hetwelk afhangt van het Ministerie van Financiën.

De onderhandelingen over die vraagstukken worden door het Ministerie van Buitenlandse Zaken gevoerd in nauwe samenwerking met het Ministerie van Financiën en desgevallend met de andere betrokken ministeries, naar gelang van het onderwerp en de aard van de problemen.

Hetzelfde geldt voor de financiële betrekkingen tussen de Belgische Staat enerzijds en de Democratische Republiek Kongo, het Koninkrijk Burundi en de Republiek Rwanda anderzijds, waarbij de Dienst voor Ontwikkelingssamenwerking wordt ingeschakeld wanneer de behandelde kwesties betrekking hebben op de samenwerking met een van die landen.

Bij de financiering van de samenwerking wordt, telkens als het om uitgaven in de munt van één van die landen gaat, rekening gehouden met het eventuele bestaan van tegoeden van de Belgische Schatkist in die munt telkens als die samenwerking niet gepaard gaat met geldelijke hulp die de nodige tegenwaarde in plaatselijke munt verschaft.

De toestand en de ontwikkeling van de tegoeden van de Belgische Schatkist in Kongolese franken hebben tot dusver geen transfers van Belgische franken vereist. Hetzelfde geldt voor de D. O. S. Z., die steeds over meer Kongolese franken beschikte dan hij nodig had.

Er bestaat dan ook geen enkele reden om een wijziging in de huidige bevoegdheden of de structuur van de betrokken diensten, die uitstekend samenwerken, in overweging te nemen.

Vierde vraag :

Technische bijstand.

Op het ogenblik dat de F. A. O. een verslag in het licht zendt over de nood in de wereld doordat de landbouwproductie dit jaar niet is toegenomen, terwijl de bevolking met nagenoeg 70 miljoen eenheden is toegenomen, vermeldt de Algemene Toelichting op blz. 73 : « Strijd tegen de honger in de wereld : 1 miljoen » !

Is het niet betreurenswaardig op blz. 72 van de Algemene Toelichting te moeten lezen : « Het is de politiek van de Regering deze bijdragen zoveel als mogelijk op het niveau van de vorige jaren te handhaven », wat erop neer komt dat de bijdragen van ons land kleiner worden ingevolge de waardevermindering van de munt.

Is het niet bijzonder betreurenswaardig op dezelfde blz. 72 te lezen : « Onze bijdragen voor de programma's en begrotingen van de gespecialiseerde instellingen van de O. V. N. stijgen ten gevolge van de bestendige uitbreiding van de begroting van deze organisaties. De Regering wenst de jaarlijkse aangroeipercentages binnen redelijke perken te houden. Hiervan uitgaande zoekt de Regering met haar westelijke partners een formule die het mogelijk moet maken de aangroei dezer begrotingen te beperken. »

Antwoord van de Ministers :

De omvang van de hulp aan de ontwikkelingslanden is groter dan hetgeen blijkt uit de specifieke begrotingskredieten. Andere kredieten welke op andere begrotingen voorkomen zijn eveneens daarvoor aangewend.

Bovendien dient volgens de wens van de I. B. W. O. een betere coördinatie tot stand te komen van de inspanningen op het internationale vlak.

Cinquième question :

Il ressort de la page 73 de l'Exposé général qu'un crédit de 1 025 millions a été sollicité pour assurer les rémunérations des experts et techniciens de l'assistance technique.

Ce crédit a été sollicité sur base des coefficients d'adaptation suivants :

- 180 % pour le Burundi, Arrêté ministériel du 23 décembre 1965;
- 140 % pour le Congo, Arrêté ministériel du 23 décembre 1965;
- 200 % pour le Rwanda, Arrêté ministériel du 23 décembre 1965;
- 75 % pour la Tunisie, Arrêté ministériel du 27 juillet 1964.

Ces coefficients doivent être revus sur base des relevés de prix, effectués paritairement. Il en résultera une charge nouvelle non prévue au budget; or, il est certain que l'adaptation des rémunérations des experts et assistants techniques à la hausse de l'indice des prix dans les pays avec lesquels nous coopérons, doit être effectuée sans retard et devra de toute façon l'être en 1967.

Les crédits ajustés de 1966 s'élèvent à 1 023 millions. Les crédits sollicités pour 1967 s'élèvent à 1 025 millions. L'adaptation des rémunérations ne semble donc pas avoir été prévue.

Qu'en est-il exactement ?

Il demande si l'adaptation des rémunérations au coût de la vie est prévue dans le crédit provisionnel (2,7 milliards) dont il est question à la page 6 de l'Exposé général. Les coefficients d'adaptation devront être revus s'il y avait une augmentation du coût de la vie dans les pays susmentionnés.

Réponse des Ministres :

L'arrêté ministériel du 13 mai 1966 prévoit :

Article 1^{er}. Le coefficient d'adaptation des taux de référence des allocations de coopération et des compléments familiaux accordés pendant la durée des services, est fixé comme suit :

- 1^o pour les personnes en service au Rwanda :
 - a) pour la période du 1^{er} janvier 1966 au 6 avril 1966 : 210 %;
 - b) pour la période prenant cours le 7 avril 1966 : 185 %;
- 2^o pour les personnes en service au Congo : 147 %;
- 3^o pour les personnes en service au Burundi : 190 %.

Article 2. En ce qui concerne les personnes en service au Rwanda et au Burundi, la part des allocations de coopération qui dépasse 155 % des taux de référence, et la part des compléments familiaux qui dépasse 155 % des taux de base sont payées en monnaie locale, dans le pays assisté.

Les modifications apportées par cet arrêté ministériel au traitement des experts et techniciens sont comprises dans les prévisions budgétaires.

Par ailleurs, les instructions en matière d'élaboration de budget, indiquent qu'il ne peut être tenu compte, dans l'élaboration de ces prévisions, des dépenses concernant des initiatives nouvelles.

Si une augmentation du coefficient d'adaptation devait intervenir dans le courant de l'exercice 1967, elle exigerait une inscription nouvelle qui serait alors soumise aux instances compétentes.

Vijfde vraag :

Uit het lezen van bladzijde 73 blijkt dat een krediet van 1.025 miljoen is aangevraagd voor de bezoldiging van de deskundigen en technici van de technische bijstand.

Dit krediet is aangevraagd steunend op de volgende aanpassingscoëfficiënten :

- 180 % voor Burundi, Ministerieel besluit van 23 december 1965;
- 140 % voor Kongo, Ministerieel besluit van 23 december 1965;
- 200 % voor Rwanda, Ministerieel besluit van 23 december 1965;
- 75 % voor Tunesië, Ministerieel besluit van 27 augustus 1964.

Deze coëfficiënten moeten worden herberekend in het licht van paritair uitgevoerde prijsnoteringen. Hieruit vloeit een begrotingsuitgave voort waarin niet is voorzien. Het is echter duidelijk dat de bezoldigingen der deskundigen en technici aan de stijging van het prijzenindexcijfer der landen waarmee wij samenwerken zonder verder verwijl, en in ieder geval tegen 1967, aanpassing behoeven.

De aangepaste kredieten van 1966 belopen 1.023 miljoen. De aangevraagde kredieten voor 1967 belopen 1.025 miljoen. In de aanpassing van de bezoldigingen is dus blijkbaar niet voorzien.

Wat gaat er nu juist gebeuren ?

Hij vraagt of de aanpassing van de bezoldigingen aan de kosten van levensonderhoud voorzien werd in het provisioneel krediet (2,7 miljard) waarvan sprake is op blz. 6 van de Algemene Toelichting. De aanpassingscoëfficiënten zullen moeten herzien worden in geval van stijging van de kosten van levensonderhoud in voornoemde landen.

Antwoord van de Ministers :

Het ministerieel besluit van 13 mei 1966 bepaalt :

Artikel 1. De aanpassingscoëfficiënt van de referentievoet der samenwerkingspremie en van de familietoelagen toegekend voor de duur der diensten, wordt als volgt vastgesteld :

- 1^o voor de personen in dienst in Rwanda :
 - a) voor de periode van 1 januari 1966 tot en met 6 april 1966 : 210 %;
 - b) voor de periode beginnende op 7 april 1966 : 185 %;
- 2^o voor de personen in dienst in Kongo : 147 %;
- 3^o voor de personen in dienst in Burundi : 190 %.

Artikel 2. Wat de personen betreft in dienst in Rwanda en in Burundi, wordt het deel van de samenwerkingspremie dat de 155 % van de referentievoet en het deel van de familietoelagen dat de 155 % van de basisvoet overtreft, in plaatselijke munt uitgekeerd in het bijgestane land.

De bij dit ministerieel besluit aan de bezoldiging van de deskundigen en technici aangebrachte wijzigingen zijn in de begrotingsramingen vervat.

Verder weze opgemerkt dat de richtlijnen in verband met het opmaken van de begroting er duidelijk op wijzen dat bij de uitwerking van de ramingen geen rekening kan worden gehouden met uitgaven in verband met nieuwe initiatieven.

Indien tijdens het dienstjaar 1967 een verhoging van het aanpassingscoëfficiënt nodig wordt, zal zulks een nieuwe inschrijving vergen die aan de bevoegde instanties ter visie dient te worden gelegd.

Sixième question :

Relations avec les pays en voie de développement (Exposé général, pages 72 à 74).

a) Il est mentionné que les interventions prévues par les accords de coopération technique et scientifique avec certains pays d'Amérique du Sud ont été appliquées.

De quels accords s'agit-il ?

Quel est le montant des sommes engagées et des sommes payées à la date du 1^{er} octobre 1966 ?

b) Il est mentionné que les crédits sollicités prévoient un montant de 200 millions destiné à l'amélioration des conditions de recrutement du personnel pour la coopération et à la rationalisation de notre assistance en personnel.

Serait-il possible de savoir où ce montant de 200 millions est prévu ?

Le crédit experts et techniciens est en augmentation de 2 millions.

c) Il est mentionné que le soutien logistique qui est donné à ce personnel sera également accru, qu'il est nécessaire, en effet, que celui-ci dispose du matériel nécessaire pour assurer avec un rendement maximum la tâche qui lui est confiée.

Comment ce soutien logistique sera-t-il accru, alors que le crédit sollicité de 30 millions est exactement le même que le crédit ajusté de 1966 ?

d) L'Exposé général du budget 1966 (page 58) prévoyait :

« l'année 1966 sera par ailleurs marquée par le souci particulier d'atteindre trois objectifs capitaux :

- l'élaboration d'un statut adéquat pour le personnel de la coopération technique;
- la détermination plus précise de nos objectifs de coopération à la fois géographique et sectorielle;
- la recherche d'une meilleure coordination des diverses interventions bilatérales et multilatérales. »

L'Exposé général du budget 1967 ne faisant pas allusion à ces objectifs, il m'agréerait de savoir s'ils ont été atteints.

Un statut adéquat du personnel de la coopération a-t-il été élaboré. Verra-t-il le jour sous peu ?

Réponse des Ministres :

Il s'agit des accords de coopération technique et scientifique paraphés par le Ministre ayant la coopération technique dans ses attributions aux dates et lieux ci-dessous :

- avec le Pérou, à Lima, le 22 janvier 1965;
- avec le Chili, à Santiago, le 27 janvier 1965.

Il convient de remarquer qu'en ce qui concerne l'envoi d'experts ou de techniciens et l'attribution de bourses d'études et de stage, les relations de coopération avec les deux pays précités, comme avec d'autres pays d'Amérique latine, ont lieu indépendamment de la parution de Conventions formelles, en exécution de programmes approuvés par le Gouvernement et qui ont servi de base à l'établissement du budget de la Coopération.

Zesde vraag :

Betrekkingen met de ontwikkelingslanden (blz. 72 tot 74).

a) Er wordt vermeld dat de hulp waarin voorzien is door de overeenkomsten voor technische en wetenschappelijke samenwerking met sommige landen van Zuid-Amerika, werd verleend.

Welke overeenkomsten zijn hier bedoeld ?

Welke bedragen waren op 1 oktober 1966 vastgelegd, resp. betaald ?

b) Er wordt vermeld dat de aangevraagde kredieten voorzien in een bedrag van 200 miljoen, bestemd voor de verbetering van de aanwervingsvoorwaarden van het personeel voor de samenwerking en voor de rationalisatie van onze bijstand in personeel.

Kan worden medegedeeld op welk artikel die 200 miljoen zijn uitgetrokken ?

De kredieten voor deskundigen en technici worden verhoogd met 2 miljoen.

c) Er wordt vermeld dat de logistieke steun die aan dit personeel wordt gegeven, eveneens vermeerderd zal worden wegens de noodzaak dit personeel over het nodige materieel te laten beschikken opdat het zijn opdracht met een maximum aan doeltreffendheid kan vervullen.

Wetende dat het aangevraagde krediet van 30 miljoen net hetzelfde is als het aangepaste krediet betreffende 1966, hoe kan die logistieke steun vermeerderd worden ?

d) In de Algemene Toelichting bij de begroting voor 1966 (blz. 58) was uiteengezet :

« Het jaar 1966 zal overigens gekenmerkt worden door de bijzondere zorg om die kapitale objectieven te bereiken :

- de uitwerking van een aangepast statuut voor het personeel van de technische bijstand;
- de meer nauwkeurige bepaling van onze geografische en sectoriële bijstandsobjectieven;
- het zoeken naar een betere coördinatie van de verschillende bilaterale en multilaterale hulpverleningen. »

Aangezien in de Algemene Toelichting van de begroting 1967 geen sprake is van die doelstellingen, vernam ik graag of zij bereikt zijn.

Is een passende status uitgewerkt voor de leden van de technische samenwerking ? Zal die eerlang het daglicht zien ?

Antwoord van de Ministers :

Het geldt hier de overeenkomsten voor technische en wetenschappelijke bijstand, door de Minister waaronder de Technische Bijstand ressorteert, ondertekend op de hieronder vermelde plaatsen en data :

- met Peru, te Lima, op 22 januari 1965;
- met Chili, te Santiago, op 27 januari 1965.

Hierbij valt op te merken dat in verband met de uitzending van deskundigen en technici en het verlenen van studie- en stagebeurzen, de bijstandsbetrekkingen met de voornoemde landen, evenals met andere Latijns-Amerikaanse landen, geschieden buiten het kader van formeel gesloten Overeenkomsten, in uitvoering van door de Regering goedgekeurde programma's en waarmede rekening werd gehouden bij de opstelling van de begroting voor Samenwerking.

Un effort particulier est réalisé actuellement pour une meilleure répartition géographique de notre coopération au développement. Celle-ci s'étend actuellement plus particulièrement au Congo, au Rwanda, au Burundi, à la Tunisie, au Maroc, au Chili et au Pérou. D'autre part, une orientation nouvelle a été donnée. Elle consiste à grouper sous forme de projets spécifiques bien définis nos efforts de coopération dans les pays où nous exerçons des actions d'une certaine ampleur.

Un projet de statut assorti de facilités d'insertion dans les services publics belges a été mis au point. Ces propositions sont examinées en collaboration avec les Départements de l'Education nationale et de la Fonction publique. Elles seront ensuite soumises aux instances compétentes.

Le crédit prévu pour la rémunération des experts et techniciens tient compte de l'introduction du nouveau statut dans le courant de l'année 1967, et également d'une certaine rationalisation de notre assistance technique.

Quant au soutien logistique, il sera amélioré principalement par une meilleure utilisation des moyens disponibles.

Suite au souci manifesté depuis un certain temps de rechercher une meilleure coordination des diverses interventions bilatérales et multilatérales, des contacts périodiques ont été instaurés avec les agences spécialisées des Nations Unies, la C. E. E. et les représentants des aides bilatérales que nous sommes amenés à rencontrer sur les différents théâtres de coopération.

Une collaboration dans les faits existe avec le Fonds Européen de Développement et on peut également signaler, à titre d'exemple, l'envoi d'experts juniors et d'experts associés en liaison avec les différentes agences spécialisées (F. A. O., B. I. T., B. A. T., O. A. C. I., etc.).

Septième question :

Le poste « Prêts à des pays étrangers » est ramené de 214 millions en 1966 à 100 millions en 1967. Serait-il possible de connaître :

- le montant prêt en 1966 ainsi que les Etats bénéficiaires de ces prêts ?
- les raisons de la diminution de la prévision 1967 et éventuellement quels sont les prêts qui sont prévus ?

Réponse des Ministres :

Sous l'article 83.02 du titre II « Dépenses Extraordinaires » du budget du Ministère des Finances figure un crédit de paiement de 214 millions de francs en 1966 contre 100 millions de francs en 1967.

Le crédit de 1966 sera porté à 259 millions de francs, par amendement au feuillet d'ajustement de 1966.

Ces crédits sont inscrits au budget du Ministère des Finances, dans le cadre des dispositions du chapitre II de la loi du 3 juin 1964, autorisant le Ministre des Finances à consentir des prêts à des Etats ou à des organismes étrangers.

A. — Situation du crédit de 1966.

Dans le cadre de ses engagements internationaux et de son assistance envers certains pays en voie de développement, la Belgique participe aux activités des consortiums d'aide créés sous l'égide de l'O. C. D. E. (Turquie, Grèce) et de la Banque Mondiale (Inde, Pakistan).

Op het ogenblik wordt een speciale inspanning geleverd om onze Ontwikkelingssamenwerking een betere geografische spreiding te geven. Vooralsnog is die samenwerking vooral de gericht op Kongo, Rwanda, Burundi, Tunesië, Marokko, Chili en Peru. Tevens heeft de samenwerking een nieuwe oriëntering gekregen en wel in die zin dat gepoogd wordt onze inspanningen op het stuk van de samenwerking in de landen waar wij een vrij omvangrijke taak vervullen, te bundelen in de vorm van welbepaalde specifieke projecten.

Een ontwerp van statuut, dat faciliteiten inhoudt tot inschakeling in de Belgische overheidsdiensten, is door de Administratie uitgewerkt. De voorstellen worden onderzocht in samenwerking met de Departementen van Nationale Opvoeding en van het Openbaar Ambt. Ze zullen vervolgens aan de bevoegde organen worden voorgelegd.

Het krediet voorzien voor de betaling der experts en technici houdt rekening enerzijds met de invoering van een nieuw statuut in de loop van het jaar 1967 en eveneens met een zekere rationalisatie van onze technische bijstand.

Wat de logistieke steun betreft, deze zal hoofdzakelijk worden verbeterd door een oordeelkundige benutting van de beschikbare middelen.

Ingevolge de sedert enige tijd geuite bekommernis om tot een betere coördinatie te komen van de diverse bilaterale en multilaterale hulpverleningen, is ervoor gezorgd dat op geregelde tijdstippen contact wordt opgenomen met de gespecialiseerde instellingen van de Verenigde Naties, de E. E. G. en de vertegenwoordigers van de bilaterale bijstand met wie wij op de verschillende vlakken van de samenwerking te maken hebben.

Reeds bestaat er een feitelijke samenwerking met het Europees Ontwikkelingsfonds en, bij wijze van voorbeeld, kan eveneens de uitzending aangehaald worden van junior-experten en geassocieerde deskundigen in samenwerking met de verschillende gespecialiseerde instellingen (F. A. O., I. A. B., T. A. B., O. I. B. L., enz.).

Zevende vraag :

De post « Leningen aan vreemde Staten » werd teruggebracht van 214 miljoen in 1966 tot 100 miljoen in 1967. Is het mogelijk :

- het in 1966 geleende bedrag te kennen alsmede de staten waaraan een lening werd toegestaan ?
- de redenen te kennen van de vermindering van de raming voor 1967 en eventueel de leningen welke in het vooruitzicht gesteld worden ?

Antwoord van de Ministers :

Onder artikel 83.02 van titel II « Buitengewone uitgaven » van de begroting van het Ministerie van Financiën komt een betalingskrediet voor van 214 miljoen frank in 1966 tegen 100 miljoen frank in 1967.

Het krediet voor 1966 zal bij amendement op het bijblad voor 1966 op 259 miljoen frank gebracht worden.

Die kredieten zijn ingeschreven op de begroting van het Ministerie van Financiën in het kader van de bepalingen van hoofdstuk II van de wet van 3 juni 1964 tot machtiging van de Minister van Financiën om leningen aan Staten of buitenlandse organismen toe te staan.

A. — Toestand van het krediet in 1966.

In het kader van zijn internationale verbintenissen en zijn hulpverlening aan sommige ontwikkelingslanden neemt België deel aan de werkzaamheden van de hulpconsortia opgericht onder de auspiciën van de O. E. S. O. (Turkije, Griekenland) en van de Wereldbank (India, Pakistan).

En vertu de l'accord du 13 septembre 1965, un prêt de 129 millions de francs a été octroyé par la Belgique à la Turquie, en vue du refinancement des échéances de la dette extérieure turque vis-à-vis de la Belgique pour les années 1965 à 1968 :

39 millions de francs ont été versés en 1965;
39 millions de francs seront versés en 1966;
39 millions de francs seront versés en 1967;
12 millions de francs seront versés en 1968.
Total : 129 millions de francs.

Ce prêt a été octroyé aux conditions financières suivantes : taux d'intérêt de 3 %, remboursement en 8 paiements semestriels, les 6 premiers, chacun de 195 millions, le septième de 7 millions et le huitième de 5 millions de francs, du 30 juin 1971 au 31 décembre 1974.

Le crédit nécessaire pour 1966, c'est-à-dire 39 millions de francs a été prévu au projet de budget initial du Ministère des Finances pour 1966.

En vertu de l'accord belgo-turc du 29 avril 1966, un prêt exceptionnel de 30 millions de francs a été accordé à la Turquie.

Le crédit nécessaire a été prévu au budget du Ministère des Finances, par amendement.

Conditions financières : taux d'intérêt de 3 %, remboursement en 15 annuités de 1970 à 1984.

Ce prêt est lié à l'achat de marchandises belges.

D'autre part, le feuillet d'ajustement pour 1966 prévoit un crédit supplémentaire de 145 millions de francs, réparti comme suit :

Turquie	...	...	35 millions de francs
Grèce	...	...	25 millions de francs
Inde	...	...	60 millions de francs
Pakistan	...	...	25 millions de francs
Total	...	...	145 millions de francs

En vue de maintenir la contribution belge à la mise à exécution du plan de développement turc pour l'année 1966 à un niveau comparable à celui de l'année précédente et à l'instar des efforts des autres Etats membres de la C. E. E. le Conseil des ministres a décidé le 20 mai 1966 d'accorder à la Turquie pour l'année 1966 une aide financière complémentaire d'un montant de 35 millions de francs.

Le 28 juillet 1966, le Comité Ministériel de Coordination Economique et Sociale a décidé de consentir à certains autres pays une aide financière sous forme d'un prêt, dont le montant s'élève respectivement à 25 millions de francs (Grèce), 60 millions de francs (Inde) et 25 millions de francs (Pakistan), soit au total 110 millions de francs.

Les prêts en question seront octroyés aux conditions financières suivantes : taux d'intérêt 3 % remboursement en 5 annuités (Grèce) ou 15 annuités (Turquie, Inde et Pakistan), après un délai de grâce de 5 ans.

Les prêts sont également liés à l'achat de marchandises belges.

Enfin, suite à l'accord intervenu entre la République Rwandaise et la Belgique, il s'est avéré nécessaire d'amender le feuillet d'ajustement de 1966 en portant le crédit supplémentaire de 145 à 190 millions de francs.

L'augmentation de 45 millions de francs constitue le montant d'un prêt qui sera octroyé à la République du Rwanda, par mobilisation d'un dépôt de même montant auprès de la Banque Nationale du Rwanda.

La demande de crédit ne constitue que la régularisation budgétaire de cette opération.

Op grond van het akkoord van 13 september 1965 werd een lening van 129 miljoen frank door België aan Turkije toegestaan met het oog op de herfinanciering van de tijdens de jaren 1965 tot 1968 af te lossen gedeelten van de buitenlandse schuld van Turkije tegenover België :

39 miljoen frank werden gestort in 1965;
39 miljoen frank zullen worden gestort in 1966;
39 miljoen frank zullen worden gestort in 1967;
12 miljoen frank zullen worden gestort in 1968.
Totaal : 129 miljoen frank.

Deze lening werd tegen de volgende financiële voorwaarden toegestaan : een rentevoet van 3 %; aflossing in 8 zesmaandelijke betalingen waarvan de eerste 6 elk 19,5 miljoen bedragen, de zevende 7 miljoen en de achtste 5 miljoen frank, en zulks van 30 juni 1971 tot 1 december 1974.

Het voor 1966 nodige krediet, dit is 39 miljoen frank, werd voorzien in het oorspronkelijk ontwerp van begroting van het Ministerie van Financiën voor 1966.

Krachtens de Belgisch-Turkse overeenkomst van 29 april 1966 is een uitzonderlijke lening van 30 miljoen frank toegestaan aan Turkije.

Het daartoe vereiste krediet is, bij wege van amendement, uitgetrokken op de begroting van het Ministerie van Financiën.

Financiële voorwaarden van die lening : een rentevoet van 3 %, aflossing in 15 jaartermijnen van 1970 tot 1984.

Aan die lening is de voorwaarde verbonden dat Belgische goederen worden aangekocht.

Anderzijds voorzien de aanpassingskredieten voor 1966 in een bijkrediet van 145 miljoen frank, dat als volgt verdeeld is :

Turkije	...	...	35 miljoen frank
Griekenland	...	...	25 miljoen frank
India	...	...	60 miljoen frank
Pakistan	...	...	25 miljoen frank
Totaal	...	...	145 miljoen frank

Om de Belgische bijdrage tot de uitvoering van het Turkse ontwikkelingsplan voor het jaar 1966 op een vergelijkbaar niveau te behouden met het vorige jaar en in navolging van de door de andere Lid-Staten van de E. E. G. geleverde inspanning, heeft de Ministerraad op 20 mei 1966 besloten aan Turkije een bijkomende financiële hulp te verlenen ten bedrage van 35 miljoen frank voor het jaar 1966.

Op 28 juli 1966 heeft het Ministeriële Comité voor Economische en Sociale Coördinatie besloten aan sommige andere landen financiële hulp te verlenen in de vorm van leningen, respectievelijk ten bedrage van 25 miljoen frank (Griekenland), 60 miljoen frank (India) en 25 miljoen frank (Pakistan), of in totaal 110 miljoen frank.

Die leningen worden tegen de volgende financiële voorwaarden verleend : een rentevoet van 3 %, aflossing in 5 jaartermijnen (Griekenland) of 15 jaartermijnen (Turkije, India en Pakistan) na een respijttermijn van 5 jaar.

Ook aan die leningen is de voorwaarde verbonden dat Belgische goederen worden aangekocht.

Ten slotte is het, ingevolge de overeenkomst tussen de Republiek Rwanda en België, noodzakelijk gebleken de aanpassingskredieten voor 1966 te wijzigen, door het bijkrediet van 145 op 190 miljoen frank te brengen.

De verhoging met 45 miljoen frank is de tegenhanger van een lening die aan de Republiek Rwanda zal worden toegekend door mobilisatie van een totaal aan inlagen voor een zelfde bedrag bij de Nationale Bank van Rwanda.

De kredietaanvraag is slechts de budgettaire regularisatie van die verrichting.

Condition financière de ce prêt :

- remboursable en cinq annuités successives et légales, la première annuité échéant le 1^{er} novembre 1969;
- un intérêt de 3 % sera dû à partir du 1^{er} novembre 1966 sur la partie remboursable et non remboursée.

B. — Situation du crédit de 1967.

Le crédit inscrit au projet de budget de 1967 s'élève à 100 millions de francs.

Une dépense de 39 millions de francs résultant de l'accord belgo-turc précité du 13 septembre 1965 est déjà certaine.

Le solde du crédit, 61 millions de francs, constitue une provision qui permettra d'honorer les obligations éventuelles que le Gouvernement belge souscrira en cours de l'exercice 1967, sans devoir recourir à la procédure des demandes de crédits supplémentaires au feuillet d'ajustement de cet exercice ou à la procédure des paiements par avance de trésorerie.

Huitième question :

Au sujet des crédits consentis à l'intervention de la Caisse Nationale de Crédit Professionnel aux anciens indépendants d'Afrique désirant se reclasser en Belgique, un membre note qu'il s'agit essentiellement d'une prévision, les crédits visés n'ayant pas encore été liquidés aux bénéficiaires dans leur totalité.

Le membre voudrait connaître :

- le nombre de dossiers introduits;
- le nombre de dossiers examinés;
- le nombre de décisions favorables et défavorables;
- le montant des crédits liquidés à la date du 1^{er} octobre 1966.

Réponse du Ministre :

Les dossiers introduits sont en nombre de 205.
Les dossiers examinés sont en nombre de 199.
L'examen de six entre eux n'est pas encore définitivement terminé.

Le nombre de décisions favorables est de 130.

Le nombre de décisions défavorables est de 69.

Le montant des crédits liquidés à la date du 1^{er} octobre est de F 36 359 088 sur un montant total de près de F 60 000 000.

Neuvième question :

L'examen de la péréquation des pensions de retraite et de survie à charge de l'Office de sécurité sociale d'Outre-Mer, sera-t-il accéléré ? Un membre rappelle qu'il a déposé une proposition de loi dans ce sens et souligne que cette adaptation concerne des milliers d'intéressés.

Réponse des Ministres :

L'adaptation des pensions à charge de l'Office de Sécurité sociale d'Outre-mer fait en ce moment l'objet d'un projet de loi, de sorte qu'une solution du problème peut être entrevue dans un proche avenir.

Financiële voorwaarden van die lening :

- aflossing in vijf opeenvolgende wettelijke jaartermijnen; de eerste termijn vervalt op 1 november 1969;
- met ingang van 1 november 1966 is een rente van 3 % verschuldigd op het terugbetaalbare en nog niet afge-loste gedeelte.

B. — Toestand van het krediet voor 1967.

Het op de ontwerpbegroting voor 1967 uitgetrokken krediet bedraagt 100 miljoen frank.

Reeds staat een uitgave vast van 39 miljoen frank ingevolge de voormelde Belgisch-Turkse overeenkomst van 13 september 1965.

Het saldo van dit krediet ten bedrage van 61 miljoen frank is een provisie om de Belgische Regering in staat te stellen de verbintenissen na te leven die zij eventueel tijdens het dienstjaar 1967 zal aangaan, zonder een beroep te moeten doen op bijkredieten voor dat dienstjaar of zonder betalingen te moeten doen door middel van schatkistvoorschotten.

Achtste vraag :

In verband met de kredieten die door de Nationale Kas voor Beroepskrediet worden toegekend aan de gewezen zelfstandigen uit Afrika die zich in België wensen te reclasseren, merkt een lid op dat het hier voornamelijk een raming betreft, aangezien bedoelde kredieten nog niet volledig aan de betrokkenen zijn uitbetaald.

Het lid wenst de volgende inlichtingen te verkrijgen :

- aantal ingediende dossiers;
- aantal onderzochte dossiers;
- aantal gunstige en ongunstige beslissingen;
- bedrag van de op 1 oktober 1966 betaalde kredieten.

Antwoord van de Minister :

Er werden 205 dossiers ingediend.

199 dossiers werden onderzocht.

Het onderzoek van zes dossiers is nog niet ten volle beëindigd.

Er werden 130 gunstige beslissingen genomen.

Er werden 69 ongunstige beslissingen genomen.

Op 1 oktober 1966 werd op een totaal van ongeveer 60 000 000 F 36 359 088 F aan kredieten uitbetaald.

Negende vraag :

Zal het onderzoek van de perekwatie der rust- en overlevingspensioenen ten laste van de Dienst voor de Overzeese Sociale Zekerheid bespoedigd worden ? Een lid herinnert eraan dat hij daartoe een wetsvoorstel heeft ingediend en hij wijst erop dat duizenden personen bij die aanpassing betrokken zijn.

Antwoord van de Ministers :

Een wetsontwerp werd ingediend betreffende de aanpassing van de pensioenen uitgekeerd door de Dienst voor de Overzeese Sociale Zekerheid; men mag dus binnenkort een oplossing verwachten voor dit probleem.

Dixième question :

Qu'advient-il des bourses accordées aux étudiants congolais, qui figurent au budget pour 225 millions, si ces bourses étaient refusées par le gouvernement congolais, suite aux déclarations du Président Mobutu ?

Réponse des Ministres :

1^o Lorsque au mois de juillet, le gouvernement belge a reçu notification officielle du refus de bourses congolaises de l'offre de bourses d'études, des mesures ont été prises immédiatement pour affecter une partie des bourses rendues disponibles par le refus des autorités congolaises, à d'autres pays.

Les offres ont été faites officiellement par l'entremise de nos postes diplomatiques, aux pays bénéficiaires, qui les ont acceptées.

Si une partie seulement des bourses d'études refusées ont été réaffectées, la raison en est que, compte tenu du refus du gouvernement congolais, les prévisions budgétaires pour 1967 ont été réduites sensiblement. Si bien que budgétairement, il eut été impossible d'offrir à d'autres pays la totalité des bourses refusées par le Congo.

2^o Le montant du crédit de 225 000 000 F inscrit au projet de budget pour 1967, n'est pas destiné uniquement au financement des bourses d'études pour le Congo. Ce crédit doit couvrir toutes les dépenses inhérentes à notre politique de coopération en matière de formation, c'est-à-dire les bourses d'études et de stage offertes aux pays d'Afrique (Nord et Centrale), d'Asie et d'Amérique Latine, nos actions sur place et les Centres de formation installés en Afrique.

3^o Le programme de formation pour 1967 est actuellement à l'étude.

X. — DEFENSE NATIONALE.*Première question :*

A quel budget les crédits relatifs au déplacement du S. H. A. P. E. vers la Belgique, sont-ils prévus ?

Il s'agit en premier lieu des coûts d'acquisition, d'établissement et d'équipement des bâtiments. Il doit être tenu compte aussi de la quote-part de la Belgique dans les frais de déplacement du S. H. A. P. E. et en particulier, de l'augmentation de cette quote-part, suite au refus de certains partenaires de supporter la leur.

Réponse des Ministres :

Le financement du déplacement du S. H. A. P. E. vers la Belgique est réalisé sur crédits O. T. A. N., alimentés par les partenaires de l'Alliance et déterminés par une décision du Conseil Permanent de l'O. T. A. N.

Ils figurent sous la rubrique de crédits d'exploitation des Q. G. interalliés.

Les décisions n'étant pas encore prises en ce qui concerne les charges de la Nation « hôte », toutes les dépenses sont actuellement imputées au budget commun.

Sur le plan budgétaire belge, les dépenses sont engagées à charge du Budget pour Ordre article 668/3/1 relatif

Tiende vraag :

Wat zal er gebeuren met de studiebeurzen toegekend aan Kongolese studenten, waarvoor op de begroting een krediet van 225 miljoen is uitgetrokken, indien die beurzen ingevolge de verklaring van President Mobutu door de Kongolese regering worden geweigerd ?

Antwoord van de Ministers :

1^o Wanneer de Belgische regering, in de maand juli, de officiële notificatie van de weigering door de Kongolese autoriteiten van de aangeboden studiebeurzen ontvangen heeft, werden onmiddellijk maatregelen getroffen om een deel dezer studiebeurzen toe te kennen aan andere landen.

Officiële aanbiedingen werden gedaan door tussenkomst van onze ambassades aan verschillende landen, welke deze ook hebben aangenomen.

Indien slechts een deel der geweigerde studiebeurzen herverdeeld werden, dan moet de reden hiervoor worden gezocht in het feit dat, rekening houdend met de weigering van de Kongolese regering, de begrotingsramingen voor 1967 merkkelijk verminderd werden. Budgettair zou het dan ook onmogelijk geweest zijn al deze door Kongo geweigerde beurzen aan andere landen aan te bieden.

2^o Het kredietbedrag van 225 000 000 F dat werd opgenomen in het begrotingsproject voor 1967 was niet alleen bestemd voor de betaling van de studiebeurzen voor Kongo. Dat krediet moet al de uitgaven dekken van ons ontwikkelingsbeleid inzake opleiding, d.w.z. de studie- en stagebeurzen, welke ter beschikking gesteld werden van Afrika (Noord en Centraal), Azië en Latijns-Amerika, de opleidingscentra in Afrika en onze plaatselijke actie.

3^o Het opleidingsprogramma voor 1967 ligt thans ter studie.

X. — LANDSVERDEDIGING.*Eerste vraag :*

Op welke begroting zijn de kredieten voor de overbrenging van S. H. A. P. E. naar België uitgetrokken ?

Het gaat in de eerste plaats om de kosten van aankoop, vestiging en inrichting van gebouwen.

Er moet ook rekening worden gehouden met het aandeel van België in de verhuizingskosten van S. H. A. P. E. en in het bijzonder met de verhoging van dit aandeel ingevolge de weigering van sommige partners om hun aandeel te dragen.

Antwoord van de Ministers :

De financiering van de overplaatsing van S. H. A. P. E. naar België gebeurt uit N. A. V. O.-kredieten samengebracht door de partners van het Bondgenootschap en vastgesteld door een beslissing van de Vaste Raad van de N. A. V. O.

Zij komen voor onder de rubriek exploitatiekredieten der Intergeallieerde Hoofdkwartieren.

Aangezien de beslissingen aangaande de door het « gastland » te dragen lasten nog niet getroffen werden, worden alle uitgaven thans op de gemeenschappelijke begroting aangerekend.

Op het vlak der Belgische begroting worden de uitgaven vastgelegd ten laste van de Begroting voor Orde, arti-

à la Défense nationale. Le réalimentation s'effectue par le truchement de l'article 824/1 du même budget qui reçoit les versements du S. H. A. P. E. Une demande a été faite pour que soit ouvert au budget extraordinaire de la Défense nationale un article particulier destiné à imputer les dépenses à supporter par la Nation « hôte », lorsque ces charges (viabilités, etc...) seront définitivement fixées.

Sur le plan des réalisations, l'installation du S. H. A. P. E. en Belgique doit s'effectuer en trois phases :

1^{re} phase : approuvée par le Comité du Budget Militaire (bureaux et fonctionnement militaire, logements des célibataires, cuisines) $\pm$ 740 millions.

2^e phase : approuvée par le Comité du Budget Militaire, à l'exclusion des écoles et des maisons des familles dont le financement doit encore être fixé (clubs officiers, sous-officiers et soldats, infirmerie) $\pm$ 200 millions.

3^e phase : non encore approuvée par le Comité du Budget Militaire (bassin de natation, chapelle, théâtre, magasin de vente) et pour laquelle aucune estimation valable n'existe encore.

Suite à la non participation d'un des partenaires de l'Alliance, dont la quote-part était fixée à 12 %, il a été décidé provisoirement de répartir cette nouvelle charge proportionnellement à la quote-part fixée antérieurement aux autres partenaires.

Suite à cette décision, la quote-part de la Belgique passerait de $\pm$ 2,93 % à $\pm$ 3,56 % pour les dépenses relatives aux quartiers généraux interalliés (budgets militaires).

Deuxième question :

Au budget extraordinaire, les crédits pour les chars n'ont pas été réinscrits; ils avaient d'ailleurs été rayés du budget 1966.

Le Gouvernement avait-il donc pris une décision avant même que la Commission mixte ait statué ?

Réponse des Ministres :

Le budget extraordinaire de la Défense nationale ne comporte plus un crédit d'engagement de 6 milliards pour le renouvellement des chars. En fait, ces crédits ont été insérés dans le programme d'engagement de 1966 et peuvent en vertu des dispositions réglementaires, être reportées sur l'année 1967. Cette possibilité ne préjuge en rien de la décision finale que le Gouvernement estimera devoir prendre et qui sera conditionnée par l'avis qu'émettra la Commission militaire mixte.

Troisième question :

A propos de la Défense nationale, on nous annonce le blocage total. Il faut rapprocher cette proposition des crédits supplémentaires qui nous sont réclamés pour 1966 et les exercices antérieurs : 1 milliard 200 millions.

Si les mêmes crédits supplémentaires pour l'armée devaient être réclamés dans un an, cela représenterait pour le Département de la Défense Nationale, une progression de 7 %.

kel 668/3/1 betreffende de Landsverdediging. Dit artikel wordt weder gestijfd door middel van artikel 824/1 van dezelfde begroting, waarop de stortingen van de S. H. A. P. E. gebeuren. Een aanvraag werd gedaan ter opening van een bijzonder artikel op de buitengewone begroting van Landsverdediging, bestemd ter aanrekening van de uitgaven welke door het « gastland » gedragen moeten worden, als deze lasten (leeftaakheden, enz...) eenmaal definitief zullen vastgesteld zijn.

De vestiging van S. H. A. P. E. in België moet in drie fasen uitgevoerd worden :

Eerste fase : goedgekeurd door het Comité van de Militaire Begroting (bureaus voor de militaire werking, huisvesting voor ongehuwden, keukens) $\pm$ 740 miljoen.

2^{de} fase : goedgekeurd door het Comité voor de Militaire Begroting, met uitsluiting van de scholen en de gezinswoningen, waarvan de financiering nog moet worden vastgesteld (clubs voor officieren, onder-officieren en soldaten, verpleeginrichting) $\pm$ 200 miljoen.

3^{de} fase : nog niet goedgekeurd door het Comité van de Militaire Begroting (zwembad, kapel, toneelzaal, winkel) en waarvoor nog geen enkele geldige raming bestaat.

Daar één der partners van het Bondgenootschap, wiens aandeel vastgesteld was op 12 %, zich teruggetrokken heeft, werd voorlopig besloten deze nieuwe last over de andere partners te verdelen naar rato van het vroeger vastgestelde aandeel.

Ingevolge deze beslissing stijgt het aandeel van België van $\pm$ 2,93 % tot $\pm$ 3,56 % voor de uitgaven in verband met de Intergeallieerde Hoofdkwartieren (militaire begrotingen).

Tweede vraag :

De kredieten voor de pantserwagens werden niet opnieuw op de buitengewone begroting uitgetrokken; op de begroting van 1966 werden zij trouwens geschrapt. Heeft de Regering dus reeds een beslissing genomen vooraleer de gemengde commissie zich heeft uitgesproken ?

Antwoord van de Ministers :

Op de buitengewone begroting van Landsverdediging komt het vastleggingskrediet van 6 miljard voor de vernieuwing van de pantserwagens niet meer voor. In werkelijkheid kwamen deze kredieten voor op het vastleggingsprogramma van 1966 en zij kunnen dus volgens de reglementaire voorschriften naar 1967 worden overgedragen. Deze mogelijkheid loopt geenszins vooruit op de uiteindelijke beslissing welke de Regering zal dienen te nemen en die zal afhangen van het advies van de Gemengde Militaire Commissie.

Derde vraag :

Wat Landsverdediging betreft kondigt men ons een volledige blokkering aan. Dit voorstel moet in verband worden gebracht met de bijkredieten welke men ons voor 1966 en de vorige dienstjaren heeft gevraagd : 1 miljard 200 miljoen.

Mochten voor het leger bijkredieten van dezelfde omvang binnen één jaar aangevraagd worden, dan zou dit voor het departement van Landsverdediging een vermeerdering van 7 % zijn.

De quelle garantie disposons-nous à ce sujet ?

D'autre part, la suppression pure et simple des crédits pour les chars de combat, pourrait être notée avec satisfaction si on ne se demandait avec inquiétude si les négociations ne se solderont pas en définitive par une augmentation des dépenses militaires.

Le gouvernement entend-il s'opposer à toute augmentation des crédits militaires ?

Réponse des Ministres :

Il y a lieu de remarquer que les crédits supplémentaires demandés pour 1966 au budget de la Défense nationale se rapportent en grande partie à l'effet des deux augmentations de l'indice des prix de détail survenues en 1966 et également à l'application au personnel des forces armées de la programmation sociale. Ces augmentations sont compensées par la suppression des crédits provisionnels prévu au budget des Finances et du Premier Ministre.

Une même provision en ce qui concerne le mouvement de l'index est inscrite au budget de 1967 de telle façon que d'éventuelles augmentations du budget de la Défense nationale par suite d'un mouvement de prix, pourraient être réalisées sans mettre en danger l'équilibre global du budget.

Par ailleurs et comme le gouvernement l'a annoncé dans l'Exposé Général, le budget 1967 de la Défense nationale conduit à stabiliser les dépenses militaires au niveau de 1966, en attendant que la Commission militaire mixte ait eu l'occasion de donner un avis complet quant à l'orientation future de notre politique de défense.

XI. — EDUCATION NATIONALE.

Première question :

Un membre demande où en est la démocratisation des études dans notre pays ? Peut-on vraiment considérer que l'université est accessible aux enfants des ouvriers aussi bien qu'à ceux des bourgeois ?

Réponse du Ministre :

Les crédits pour les bourses d'études à fonds perdu atteindront plus de 850 millions en 1967.

Le problème de la démocratisation des études n'est pas uniquement soluble par l'octroi de bourses d'études; il réclamera peut être un jour des mesures générales et plus énergiques.

Le Gouvernement déposera prochainement un projet de loi visant à l'octroi progressif d'un crédit d'heures aux jeunes travailleurs qui poursuivent leurs études le soir. Le crédit d'heures consiste à permettre aux travailleurs-étudiants de s'abstenir de leur usine ou de leur bureau pendant une période d'heures proportionnelle au nombre d'heures de cours, sans perte de salaire ou de traitement.

Deuxième question :

Le Gouvernement dit à la page 15 de l'Exposé Général : « Par ailleurs, il apparaît que les normes de population scolaire lesquelles conditionnent le nombre d'enseignants, ne sont pas toujours respectées. » Mais ne conviendrait-il pas dans un certain nombre d'enseignements de fixer un nombre maximum d'élèves plutôt qu'un minimum ?

Welke waarborg hebben wij ter zake ?

Anderzijds zou men met genoegen vaststellen dat de kredieten voor gevechtswagens eenvoudigweg geschrapt worden, ware het niet dat men zich niet ongerustheid afvraagt of de onderhandelingen met de N. A. T. O. over de reorganisatie van het leger ten slotte niet zullen uitlopen op een verhoging van de militaire uitgaven.

Is de Regering van plan zich te verzetten tegen iedere verhoging van de militaire kredieten ?

Antwoord van de Minister :

Er zij opgemerkt dat de bijkredieten die voor 1966 zijn gevraagd voor de begroting van Landsverdediging in grote mate het gevolg zijn van de twee verhogingen van het indexcijfer der kleinhandelsprijzen in 1966 en eveneens van de toepassing van de sociale programmatie op het personeel van de strijdkrachten. Deze verhogingen worden gecompenseerd door de afschaffing van de provisionele kredieten die waren uitgetrokken op de begroting van Financiën en van de Eerste Minister.

Een zelfde provisie met betrekking tot de schommeling van het indexcijfer komt voor op de begroting voor 1967, zodat eventuele verhogingen van de begroting van Landsverdediging ingevolge prijsstijgingen zouden kunnen opgevangen worden zonder dat daardoor het globaal evenwicht van de begroting in het gedrang komt.

Zoals de Regering heeft aangekondigd in de Algemene Toelichting, heeft de begroting van Landsverdediging voor 1967 anderzijds tot gevolg dat de militaire uitgaven gestabiliseerd worden op het peil van 1966 in afwachting dat de Gemengde Militaire Commissie de kans krijgt een volledig advies uit te brengen met betrekking tot de toekomstige oriëntering van onze verdedigingspolitiek.

XI. — NATIONALE OPVOEDING.

Eerste vraag :

Een lid vraagt hoever het staat met de democratisering van het onderwijs in ons land ? Mag men werkelijk aannemen dat de universitaire studiën thans toegankelijk zijn voor de kinderen uit arbeiderskringen zowel als voor kinderen uit de burgerij ?

Antwoord van de Ministers :

De kredieten voor de studiebeurzen « à fonds perdu » zullen in 1967 meer dan 850 miljoen bereiken.

Het probleem van de democratisering van de studiën kan niet uitsluitend worden opgelost door het toekennen van studiebeurzen; misschien zal dat wel algemene en meer doortastende maatregelen vergen.

De Regering zal eerstdaags een wetsontwerp indienen tot progressieve toekenning van vrije uren aan de jonge arbeiders die 's avonds verder studeren. Het systeem van de vrije uren bestaat erin de studerende jonge arbeiders uit hun werkplaats of kantoor afwezig te laten blijven gedurende een tijdspanne die in verhouding is tot het aantal lesuren, zonder loon- of weddederving.

Tweede vraag :

Op bladzijde 15 van de Algemene Toelichting zegt de Regering : « Daarenboven blijkt dat de schoolbevolkingsnormen die het aantal leerkrachten bepalen, niet altijd worden nagekomen. » Dient echter, voor sommige vormen van onderwijs, niet eerder een maximumaantal dan een minimumaantal leerlingen te worden vastgesteld ?

Réponse des Ministres :

Le Gouvernement est préoccupé par le problème des normes en matière de population scolaire.

Ce problème est extrêmement complexe en raison de la structure même de notre enseignement à tous les degrés. Il ne peut être résolu que dans le cadre général de la politique que le Gouvernement compte suivre dans le domaine de l'Education Nationale.

*Troisième question :**Recherche scientifique.*

Un membre fait remarquer qu'il appert d'un tableau qu'il a sous les yeux que les estimations des dépenses brutes pour la Recherche et le Développement étaient en 1962, par habitant de 93,7 \$ aux Etats-Unis contre 24,8 \$ pour l'Europe occidentale (dont 33,3 \$ pour le Royaume-Uni, 23,6 \$ pour la France, 20,3 \$ pour les Pays-Bas, 20,1 \$ pour l'Allemagne et 14,8 \$ seulement pour la Belgique).

Ce membre insiste sur l'importance de la recherche scientifique de caractère *fondamental*, puisque celle-ci est pour l'avenir, la base essentielle du progrès, aussi bien en technologie qu'en sciences appliquées.

Cette affirmation de principe ne peut être contestée et les services compétents de l'Etat, quels qu'ils soient, devraient ne pas négliger cet aspect des choses.

Pour illustrer son affirmation, ce membre se réjouit de ce que dans un secteur, tout au moins, cette politique est pratiquée grâce à la participation prise par la Belgique aux travaux de l'Organisation Européenne pour les Recherches Nucléaires, autrement dit le C. E. R. N. à Genève.

Non seulement un certain nombre de Belges occupent dans cette Organisation des postes clef, mais le C. E. R. N. a, d'autre part, un pseudopode en Belgique : le Laboratoire national des Hautes Energies, qui fonctionne sous l'égide de l'Institut Interuniversitaire des Sciences Nucléaires.

Dans ce domaine, l'Europe est sur un pied d'égalité avec les Etats-Unis et l'U. R. S. S.

Or, la presse a fait état des possibilités d'installation en Belgique — et plus particulièrement à Focant —, d'un accélérateur de 300 milliards d'électrons-volts, qui, s'il était effectivement construit serait un instrument dominant tous les autres dans le monde.

Pouvons nous espérer que le Gouvernement ne négligera aucun effort pour que soit installé dans notre pays une source littéralement sensationnelle comme progrès dans la recherche scientifique et qui aurait un autre avantage, celui d'aider à la solution des problèmes économiques et sociaux de caractère régional ?

Réponse des Ministres :

En ce qui concerne les dépenses de recherches scientifiques en dollars par habitant, les ordres de grandeur sont exacts et pour la Belgique, on atteindra vraisemblablement 17 dollars par habitant en 1965.

Toutefois, cette norme de comparaison n'est pas suffisante et il est préférable de juger en pourcentage du produit national brut. Le rapport de la dépense de recherche (investissements non compris) au produit national brut était, en 1965, de 1,13 % en Belgique, alors qu'il atteignait en moyenne 1,74 % pour cinq autres pays européens (Allemagne fédérale, Royaume-Uni, France, Suède, Pays-Bas). Le coefficient moyen pour deux de ces pays qui ont une dimension comparable à celle de la Belgique, à savoir la Suède et les Pays-Bas, peut être évalué à environ 1,67 % en 1965. Le coefficient néerlandais en 1965 est évalué à 1,65 %.

Antwoord van de Ministers :

Het probleem van de schoolbevolkingsnormen is voor de Regering een punt van bekommernis.

Dit probleem is uiterst ingewikkeld wegens de structuur zelf van ons onderwijs in al zijn geledingen. Het kan slechts worden opgelost in het algemeen kader van het beleid dat de Regering zich voorneemt te voeren inzake Nationale Opvoeding.

*Derde vraag :**Wetenschappelijk onderzoek.*

Een lid merkt op dat blijkens een tabel die hij onder ogen heeft de bruto-uitgaven voor het Onderzoek en de Ontwikkeling per inwoner in 1962, in U. S. A. dollar, zijn geraamd op 93,7 \$ voor de Verenigde Staten, op 24,8 \$ voor West-Europa (33,3 \$ voor het Verenigd Koninkrijk, 23,6 \$ voor Frankrijk, 20,3 \$ voor Nederland, 20,1 \$ voor Duitsland en 14,8 \$ voor België).

Dit lid wijst met nadruk op de omvang van het *fundamenteel* wetenschappelijk onderzoek, vermits zij voor de toekomst tot grondslag dient voor de vooruitgang zowel op technologisch gebied als op het gebied van de toegepaste wetenschappen.

Deze principiële stelling kan niet worden betwist en de bevoegde rijksdiensten, welke dan ook, zouden dit aspect van de zaken niet mogen verwaarlozen.

Ter illustratie van zijn bewering verheugt dat lid er zich over dat dit beleid, althans in één sector, gevoerd wordt dank zij het feit dat België deelneemt aan de werkzaamheden van de Europese Organisatie voor Kernonderzoek, ook genaamd het C. E. R. N. te Genève.

Niet alleen bekleden een aantal in die organisatie tewerkgestelde Belgen hoofdposten, maar het C. E. R. N. heeft anderzijds een pseudopode in België : het « Laboratoire national des Hautes Energies », dat werkt onder de leiding van het Interuniversitair Instituut voor Kernwetenschappen.

Op dat gebied staat Europa op gelijke voet met de Verenigde Staten en met de U. S. S. R.

Nu is in de pers gewag gemaakt van de mogelijke installatie in België — en meer bepaald te Focant — van een accelerator van 300 miljard electron-volt, die, indien hij werkelijk werd gebouwd, alle andere instrumenten ter wereld in de schaduw zou stellen.

Mogen wij hopen dat de Regering geen inspanning onverlet zal laten om in ons land een werkelijk sensationele bron van vooruitgang op het gebied van het wetenschappelijk onderzoek te installeren, die tevens een ander voordeel zou opleveren : bij te dragen tot de oplossing van gewestelijke economische en sociale problemen.

Antwoord van de Ministers :

De verhoudingen van de uitgaven voor het wetenschappelijk onderzoek, in dollar per inwoners uitgedrukt, zijn juist en, voor België, zal men waarschijnlijk komen tot 17 dollar per inwoner in 1965.

Met die vergelijkingsnorm kan men echter niet volstaan; men beoordele liever naar het percentage van het bruto-nationaal produkt. De uitgaven voor het onderzoek (investeringen niet inbegrepen) in verhouding tot het bruto-nationaal produkt bedroeg in 1965 1,13 % in België, terwijl dat percentage gemiddeld maar 1,74 % bereikte voor vijf andere Europese landen (Duitse Bondsrepubliek, Verenigd-Koninkrijk, Frankrijk, Zweden, Nederland). De gemiddelde coëfficiënt voor twee van die landen die qua afmetingen met België te vergelijken zijn, namelijk Zweden en Nederland, kan worden geraamd op circa 1,67 % in 1965.

celui de la Suède à 1,68 %. Toutefois, ce dernier pays est amené à fournir, en raison de sa politique extérieure, un certain effort de recherche militaire. Mais il est vrai que l'effort financier consenti pour la recherche en Belgique, n'a pas encore atteint un niveau satisfaisant.

Quant à la recherche fondamentale elle absorbe une part relativement importante des crédits de politique scientifique. Pour 1967, enseignement supérieur exclu, le taux identifié est de 24 %, sans tenir compte des retours de programmes scientifiques internationaux et de la recherche de service public.

Le Gouvernement belge est conscient de l'importance qu'il faut attacher au C. E. R. N. et l'installation d'un accélérateur de 300 Gev. retient toute son attention. Mais il importe de souligner que cet aspect de la recherche nucléaire constitue un des éléments parmi d'autres.

XII. — FINANCES COMMUNALES.

Un membre s'inquiète des nouveaux impôts communaux. Pour que les communes puissent participer au Fonds des Communes, il faudra qu'elles portent à 625 les additionnels au précompte immobilier et que la taxe de circulation soit augmentée de 10 %. De plus, le Gouvernement annonce le dépôt d'un projet de loi autorisant les communes à porter de 5 à 6, le nombre de centimes additionnels qu'elles seront autorisées à lever sur certains impôts. Cette initiative ne va-t-elle pas se traduire par une nouvelle pénalisation des communes, de celles qui n'auront pas instauré les additionnels autorisés ?

En rapport avec les finances communales que le Gouvernement lui-même considère comme un des problèmes des plus importants, un autre membre constate que l'État a tendance à se dégager des charges qui lui incombent normalement et à imposer aux communes l'obligation de lever de nouveaux impôts. Ceux-ci permettent d'améliorer la situation du Trésor mais ils ne résolvent pas pour autant, les problèmes des communes et des commissions d'assistance publique.

Dans ce domaine, les crédits prévus au budget en faveur des établissements de soins (1 200 millions), sont largement insuffisants; ils ne permettront certainement pas de combler les déficits qu'occasionne le coût par journée d'entretien. Le problème de la situation financière des commissions d'assistance publique reste entier et comme il est d'une acuité particulière, il faut y remédier au plus tôt.

Un troisième membre estime que chaque Gouvernement s'est efforcé d'assainir les finances communales et que le présent Gouvernement fait également dans ce domaine un effort important. Mais il est encore nettement insuffisant car la programmation sociale, l'achèvement de la restructuration et l'indexation des traitements et des salaires, représenteront pour 1967, bien plus que l'accroissement du Fonds des Communes.

Comme celles-ci se verront dans l'impossibilité de remplir leurs obligations, le Gouvernement sera bien obligé d'intervenir, ou bien il devra autoriser les communes à relever le taux de l'impôt.

Un membre félicite le Gouvernement de ses intentions; deux questions se posent néanmoins :

a) comment les C. A. P. parviendront-elles à remplir leurs obligations ?

De coefficient pour Nederland evolueerde in 1965 tot 1,65 %, voor Zweden tot 1,68 %. Laatstgenoemd land is echter wegens zijn buitenlandse politiek genoodzaakt een bepaalde inspanning te leveren voor wetenschappelijk onderzoek op militair gebied. Dat neemt echter niet weg dat België zich financieel nog niet voldoende inspant voor het wetenschappelijk onderzoek.

Een vrij belangrijk gedeelte van de kredieten voor het wetenschappelijk beleid gaat naar het fundamenteel wetenschappelijk onderzoek. Voor 1967 bedraagt het vaststaande percentage, het hoger onderwijs buiten beschouwing gelaten, 24 %, zonder rekening te houden met de terugslag van internationale wetenschappelijke programma's en met het wetenschappelijk onderzoek in overheidsdienst.

De Belgische Regering is zich bewust van het belang dat moet worden gehecht aan het C. E. R. N. en zij schenkt volle aandacht aan de bouw van een accelerator van 300 Gev. Er zij echter opgemerkt dat dit maar één aspect is van het kernonderzoek, zoals er nog andere zijn.

XII. — GEMEENTEFINANCIËN.

Een lid maakt zich ongerust over de nieuwe gemeentebelastingen. De gemeenten zullen in het Gemeentefonds slechts kunnen deelnemen, indien zij de opcentimes op de onroerende voorheffing op 625 brengen en de verkeersbelasting met 10 % verhogen. Bovendien kondigt de Regering de indiening van een wetsontwerp aan, waarbij de gemeenten worden gemachtigd het aantal opcentimes welke zij op belastingen mogen heffen, van 5 op 6 sommige te brengen. Zal zulks niet ten gevolge hebben dat de gemeenten die deze opcentimes niet heffen, opnieuw gestraft worden ?

De Regering zelf beschouwt de gemeentefinanciën als een van de voornaamste problemen, aldus een lid, dat constateert dat de Staat de neiging vertoont enerzijds zich te ontmaken van de lasten welke normaal voor zijn rekening moeten komen en anderzijds aan de gemeenten de verplichting op te leggen nieuwe belastingen te heffen. Hiermee is het mogelijk de toestand van de schatkist te verbeteren, maar niet de problemen van de gemeenten en van de Commissies van Openbare Onderstand te regelen.

Op dit gebied zijn de kredieten welke op de begroting voor de verplegingsinrichtingen zijn uitgetrokken, nl. 1 200 miljoen, ten enenmale ontoereikend; daarmee zal het zeker niet mogelijk zijn het hoofd te bieden aan de tekorten welke de kosten per verplegingsdag doen ontstaan. De kwestie van de financiële toestand der Commissies van Openbare Onderstand blijft onopgelost en daar dat vraagstuk bijzonder scherp gesteld is, moet het zo spoedig mogelijk worden geregeld.

Een derde lid is de mening toegedaan dat elke Regering zich ingespannen heeft om de gemeentefinanciën te saneren, en dat de huidige Regering op dit gebied eveneens een belangrijke krachtsinspanning heeft gedaan. Deze inspanning is echter nog verre van voldoende, want de sociale programmatie, de voltooiing van de herstructurering en de koppeling van wedden en lonen aan het indexcijfer maken samen een bedrag uit dat in 1967 heel wat hoger ligt dan de toeneming van het Gemeentefonds.

Daar de gemeenten hun verplichtingen onmogelijk zullen kunnen nakomen, zal de Regering wel gedwongen zijn subsidies uit te keren, ofwel zal zij de gemeenten moeten machtigen meer belastingen te heffen.

Een lid wenst de Regering geluk met haar intenties; er rijzen echter twee vragen :

a) hoe zullen de Commissies van Openbare Onderstand erin slagen hun verplichtingen na te komen ?

b) comment feront-elles pour obtenir le remboursement de leurs fonds ?

Pour la seule ville d'Anvers, cela représente près de 600 millions. Les montants prévus au budget de la Santé publique ne concernent que les administrations communales qui émargent au Crédit communal; rien n'est prévu pour les quatre grandes villes.

Il y a aussi la taxe de transmission. Pour Anvers, ce seul poste absorbera 120 millions en 1967.

La dotation du Fonds va être majorée de 650 millions en 1967 et de ce montant, le Fonds A des quatre grandes villes recevra 240 millions, soit 37 %.

Or, la moitié de ce montant devrait être réservée à Anvers, ce que les trois autres grandes villes n'accepteront évidemment jamais.

Quelle serait la réaction de l'Etat si, comme ce serait logique, les taxes communales, en particulier les additionnels au précompte immobilier, étaient appliquées aux administrations publiques ?

La vérité doit être dite : les prévisions auraient dû être majorées de plus de 100 millions. Une simple comparaison apprend, en effet, que le montant total des impôts a augmenté de 1949 à 1965 inclusivement, de 36 863 millions (indice 433,93), alors que les dotations n'étaient majorées que de 9 450 millions (indice 179) !

Réponse des Ministres :

Le problème des finances communales se pose aujourd'hui encore avec une certaine acuité. Pour remédier aux difficultés, le Gouvernement a pris différentes mesures.

Un premier pas vers l'élimination de ces difficultés a été fait par la Déclaration gouvernementale qui stipule que l'intervention de l'Etat au profit du Fonds des Communes pour l'exercice 1967 sera fixée au montant adapté de 1966 majoré de 5 %, soit 11 025 millions de F, alors que la loi prévoit un montant de 10 350 millions de F.

L'alimentation de ce Fonds à partir de 1967 par une quotité invariable du produit de certains impôts de l'Etat devrait, dans l'avenir, être suffisante pour assurer un développement normal des revenus communaux. Cet effort a néanmoins paru être insuffisant pour de nombreuses communes qui n'ont pu se dégager de la situation financière obérée dans laquelle elles se trouvaient.

A la lumière de cette situation et également afin d'encourager les efforts financiers consentis par les communes, le Gouvernement a décidé d'accorder, cette fois encore, une aide exceptionnelle aux communes : 300 millions pour les exercices antérieurs à 1966, 175 millions et 300 millions en faveur des exercices 1966 et 1967.

Néanmoins, les ressources ordinaires des communes risquent de s'avérer insuffisantes pour assurer la couverture de leurs charges inéluctables. C'est pourquoi un projet de loi sera déposé à bref délai afin de les autoriser à porter de 5 à 6 le nombre de centimes additionnels à l'impôt sur les personnes physiques et les sociétés.

Quant au Fonds des provinces qui doit aussi être alimenté à partir de 1967, par une partie du produit de certains impôts, la loi du 17 mars 1965 prévoit une dotation qui ne peut être inférieure à 1 344 millions de F. Ce montant est en majoration de 20 % par rapport à la dotation pour 1966.

b) wat zullen zij moeten doen om de terugbetaling van hun gelden te verkrijgen ?

Alleen voor de stad Antwerpen maakt dat nagenoeg 600 miljoen uit. De op de begroting van Volksgezondheid voorkomende bedragen hebben slechts betrekking op de gemeentebesturen die zich tot het Gemeentekrediet kunnen wenden; maar voor de vier grote steden is niets voorzien.

Daar is nog zo iets als de overdrachtstax. Te Antwerpen neemt die post alleen al 120 miljoen in 1967 voor zijn rekening.

De dotatie van het Fonds zal in 1967 met 650 miljoen worden verhoogd en van dat bedrag zal het A-Fonds der vier grote steden 240 miljoen, of 37 % ontvangen.

Nu zou de helft van dat bedrag voor Antwerpen moeten worden bestemd, wat de drie andere grote steden natuurlijk nooit zullen aanvaarden.

Hoe zou de Staat reageren indien de gemeentebelastingen — wat niet meer dan logisch zou zijn — en in het bijzonder de opcentimes op de onroerende voorheffing, zouden worden geheven op de overheidsbesturen ?

De waarheid dient gezegd te worden : de ramingen hadden met meer dan 100 miljoen verhoogd moeten worden. Een gewone vergelijking leert ons immers dat het totale bedrag van de belastingen van 1949 tot en met 1965 met 36 863 miljoen (index 433,93) is toegenomen, terwijl de dotaties slechts met 9 450 miljoen (index 179) stegen !

Antwoord van de Ministers :

Het vraagstuk van de gemeentefinanciën is heden nog verre van geregeld. Om aan de desbetreffende moeilijkheden het hoofd te kunnen bieden, heeft de Regering verschillende maatregelen genomen.

In de Regeringsverklaring is een eerste stap gedaan om die moeilijkheden uit de weg te ruimen. Zij bepaalt immers dat voor het Gemeentefonds bestemde rijksbijdrage gedurende het dienstjaar 1967 zal worden vastgesteld op het aangepaste bedrag voor 1966, vermeerderd met 5 %, of 11 025 miljoen frank, terwijl de wet in een bedrag van 10 350 miljoen F voorziet.

Vanaf 1967 wordt dit Fonds gestijfd door een onveranderlijk aandeel van de opbrengst van bepaalde rijksbelastingen, wat in de toekomst voldoende moet opleveren voor een normale ontwikkeling van de gemeentetontvangsten. Desniettemin blijkt zulks ontoereikend te zijn in de ogen van vele gemeenten, die geen oplossing hebben kunnen vinden voor de berooide financiële toestand waarin zij zich bevonden.

De Regering heeft met het oog op die toestand en om de door de gemeenten gedane financiële inspanning aan te moedigen, besloten nog eenmaal een uitzonderlijke subsidie aan de gemeenten te verlenen : 300 miljoen voor de dienstjaren vóór 1966, 175 miljoen en 300 miljoen voor de dienstjaren 1966 en 1967.

Niettemin bestaat het gevaar dat de gewone inkomstenbronnen van de gemeenten ontoereikend blijken te zijn om te voorzien in hun onvermijdelijke lasten. Daarom zal onverwijld een wetsontwerp worden ingediend, ten einde de gemeenten te machtigen het aantal opcentimes op de personen- en de vennootschapsbelasting van 5 op 6 eenheden te brengen.

Met betrekking tot het Fonds der provinciën, dat eveneens vanaf 1967 moet worden gestijfd met een aandeel in de opbrengst van sommige belastingen, voorziet de wet van 17 maart 1965 in een dotatie die niet lager mag zijn dan 1 344 miljoen frank. Dat bedrag is met 20 % vermeerderd ten opzichte van de dotatie voor 1966.

Les crédits prévus en faveur des pouvoirs locaux ont évolué comme suit :

	Budget (en millions de francs)		
	1966 initial	1966 amendé	1967
Fonds des communes ...	9 900	9 900	11 025
Fonds des provinces ...	1 120	1 120	1 344
Crédit spécial au profit des provinces et des communes	600	600	
Divers	27	73	71,7
Aide spéciale aux com- munes dont la situa- tion financière est obérée	—	475	300
	11 647	12 168	12 740,7

Afin de répondre plus complètement aux membres, une note détaillée sur la situation financière des communes a été demandée.

Le Ministre de l'Intérieur a fait savoir qu'il n'était matériellement pas possible de fournir une telle situation dans le cadre des questions et réponses se rapportant à la discussion du budget des Voies et Moyens. Il a toutefois fourni les renseignements ci-après :

Les malis globaux pour les exercices 1963, 1964 et 1965 se chiffrent pour les quatre grandes villes à 2 581 millions, 3 089 millions et 3 218 millions, et pour les autres villes et communes à 303 millions, 465 millions et 1 019 millions. Quant aux bonis, ils se chiffrent à 445 millions, 506 millions et 236 millions.

XIII. — QUESTIONS SOCIALES.

Première question :

Le minimum exonéré.

Un membre estime que l'indexation des tranches d'impôts serait évidemment normale. Il ne la réclame cependant pas car si le Gouvernement l'accordait, il devrait nécessairement augmenter les impôts pour trouver des ressources correspondantes.

Mais n'y aurait-il pas, à tout le moins, une exception à faire en faveur du minimum exonéré puisque, comme le mot l'indique, il s'agit là d'un « minimum » ?

Ne serait-ce pas conforme aux intentions du Gouvernement qui nous dit à la page 16 de l'Exposé Général, que son but est « d'assurer un progrès social réel et non purement nominal » ?

Réponse du Ministre :

Le relèvement du minimum exonéré à l'impôt sur les revenus en relation directe avec la hausse des prix constitue un problème d'ordre social non négligeable, dont le Gouvernement est conscient; il sera procédé à son examen en temps opportun mais il ne pourra en tout cas, eu égard aux impératifs d'équilibre budgétaire, avoir effet en 1967.

De kredieten welke zijn uitgetrokken voor de plaatselijke besturen hebben zich als volgt ontwikkeld :

	Begroting (in miljoenen frank)		
	1966 aanvankelijke	1966 gewijzigde	1967
Gemeentefonds ...	9 900	9 900	11 025
Fonds der provinciën	1 120	1 120	1 344
Speciaal krediet ten voordele van de provinciën en de gemeenten	600	600	
Diversen	27	73	71,7
Speciale subsidie voor de gemeenten met berooide financiële toestand		475	300
	11 647	12 168	12 740,7

Ten einde de leden een vollediger antwoord te kunnen geven, werd een gedetailleerde nota over de financiële toestand van de gemeenten gevraagd.

De Minister van Binnenlandse Zaken deelde mede dat het materieel niet mogelijk is een dergelijk situatie-overzicht te verstrekken in het kader van de vragen en antwoorden betreffende de Rijksmiddelenbegroting. Niettemin heeft hij onderstaande inlichtingen verstrekt :

Het globale nadelige saldo over de dienstjaren 1963, 1964 en 1965 bedraagt voor de vier grote steden 2 581 miljoen, 3 089 miljoen en 3 218 miljoen, en voor de andere steden en gemeenten 303 miljoen, 465 miljoen en 1 019 miljoen. De batige saldi bedragen 445 miljoen, 506 miljoen en 236 miljoen.

XIII. — SOCIALE PROBLEMEN.

Eerste vraag :

Het vrijgestelde minimum.

Een lid is de mening toegedaan dat de koppeling van de belastingtranches aan het indexcijfer niet meer dan normaal zou zijn, maar hij eist zulks niet, want indien de Regering dat zou toestaan, zou zij ter compensering de belastingen moeten verhogen om nieuwe geldmiddelen te vinden.

Maar moet geen uitzondering worden gemaakt ten voordele van het vrijgestelde minimum, aangezien, zoals dit woord laat veronderstellen, het toch om een minimum gaat ?

Zou dat niet overeenstemmen met de bedoelingen van de Regering welke ons op blz. 16 van de Algemene Toelichting verzekert dat haar doel is « te zorgen voor een niet louter nominale, maar reële sociale vooruitgang » ?

Antwoord van de Minister :

De verhoging van het vrijgestelde minimum van de inkomstenbelasting op grond van de prijzenstijging is een niet onbelangrijk sociaal probleem, waarvan de Regering zich bewust is; te gelegener tijd zal deze kwestie worden onderzocht, maar in geen geval zal zulks in 1967 uitwerking kunnen hebben, gelet op de eisen welke het begrotings-evenwicht stelt.

*Deuxième question :**Epargne.*

Dans le programme de travail de la Commission De Voghel, tel qu'il apparaît aux pages 53 et 54 de l'Exposé Général, ne figure pas l'étude des questions que le Ministre des Finances avait cependant promis de soumettre à ladite Commission, à savoir, une indexation éventuelle des dépôts d'épargne; la constitution d'un fonds de placement au sein de la Caisse d'Epargne.

Réponse du Ministre :

Le Ministre des Finances a eu très récemment un entretien sur ce point avec le Président de la Commission. Il appartiendra à celle-ci d'examiner les suggestions faites par le membre.

XIV. — CLASSES MOYENNES.*Question :*

Les crédits destinés aux Classes moyennes accusent une hausse minime. Cette aide se répartit-elle sur d'autres budgets ?

Réponse du Ministre :

L'aide aux Classes moyennes ne se répartit pas sur d'autres budgets.

Le budget ajusté du département des Classes moyennes pour l'exercice 1966 prévoit, à l'article 31.01, un montant de 10 500 000 F à titre de subventions aux institutions publiques et privées de crédit en vue de l'application de la loi du 24 mai 1959 et de la loi de reconversion et de développement économiques des régions charbonnières et ce, évidemment pour de nouvelles opérations en 1966. Il est également prévu que le solde que ce crédit présentera au 31 décembre 1966 pourra être reporté au budget de l'exercice 1967 pour y être affecté aux mêmes fins. Etant donné que la loi du 14 juillet 1966 n'est pas encore d'application à ce jour, aucun crédit n'a été prévu pour la reconversion et le développement économiques des régions charbonnières; il faut donc s'attendre normalement à un excédent.

Le projet de budget pour 1967 prévoit à l'article 31.01, pour les mêmes fins ainsi que pour des opérations nouvelles en 1967, un crédit de 13 000 000 de F.

XV. — SANTE PUBLIQUE.*Première question :*

A la page 61 de l'Exposé Général il est dit : « L'effort spécial que le Gouvernement consent au profit de la classe la moins favorisée de notre société se traduira, dans le domaine de la santé publique, par la contribution accrue de l'Etat dans le Fonds spécial d'assistance en faveur des cancéreux et des tuberculeux nécessiteux, des aliénés, des sourds-muets, des aveugles et des enfants handicapés placés dans les établissements médico-pédagogiques. Pour 1966, un crédit supplémentaire de 167 millions est sollicité à cet effet; l'augmentation sera portée en 1967, à 202 millions. Cette mesure profitera plus spécialement aux personnes

*Tweede vraag :**Het sparen.*

In het werkprogramma van de Commissie De Voghel is er, zoals blijkt uit de blz. 53 en 54 van de Algemene Toelichting, geen sprake van de vraagstukken te bestuderen welke de Minister van Financiën nochtans had beloofd te zullen vorleggen aan genoemde Commissie, nl. de spaardeposito's eventueel aan het indexcijfer te koppelen, noch om in de Spaarkas een beleggingsfonds op te richten.

Antwoord van de Minister :

Over dit probleem heeft de Minister van Financiën kortelings een onderhoud gehad met de voorzitter van de Commissie. Deze laatste zal de door het lid gedane suggesties moeten onderzoeken.

XIV. — MIDDENSTAND.*Vraag :*

De kredieten aan de Middenstand wijzen op een slechts geringe verhoging. Is deze hulp verspreid over andere begrotingen ? Eventueel regionale economie ?

Antwoord van de Minister :

De hulp aan de Middenstand wordt niet verspreid over andere begrotingen.

De aangepaste begroting voor het departement van Middenstand voor het jaar 1966 voorziet onder artikel 31.01 in een bedrag van 10 500 000 F voor subsidies aan de openbare en private kredietinstellingen voor de toepassing der wet van 24 mei 1959 en de wet op de economische omschakeling en ontwikkeling van de steenkoolgewesten, en dit vanzelfsprekend voor nieuwe verrichtingen in 1966. Er is tevens voorzien dat het saldo van dit krediet op 31 december 1966 voor dezelfde doeleinden zal mogen overgedragen worden naar de begroting 1967. Aangezien de wet van 14 juli 1966 tot op dit ogenblik niet van toepassing is, werden geen kredieten opgenomen voor de economische omschakeling en ontwikkeling van de steenkoolgewesten; er zal dus normaliter een overschot verwacht worden.

Het ontwerp van wet voor de begroting 1967 voorziet onder artikel 31.01 voor dezelfde doeleinden en insgelijks voor nieuwe verrichtingen in 1967 in een bedrag van 13 000 000 F.

XV. — VOLKSGEZONDHEID.*Eerste vraag :*

Op blz. 61 van de Algemene Toelichting staat het volgende : « De bijzondere inspanning die de Regering zal leveren ten bate van de minderbedeelden onzer samenleving zal, op het terrein van de volksgezondheid, tot uiting komen in de verhoogde bijdrage van de Staat in het Speciaal Onderstandsfonds, ten gunste van de behoeftige kanker- en teringlijders, de krankzinnigen, de doofstommen en blinden en de gehandicapte kinderen geplaatst in de medisch-pedagogische instellingen. Voor 1966 wordt daartoe een bijkrediet van 167 miljoen aangevraagd, welke vermeerdering in 1967 op 202 miljoen wordt gebracht. Meer speciaal

nécessiteuses, placées dans les établissements psychiatriques fermés, et, en particulier, aux enfants handicapés. »

Un membre demande pourquoi nous montrons plus de sollicitude en faveur des cancéreux, des tuberculeux, des sourds-muets, des aveugles et des enfants handicapés, qu'à l'égard des personnes qui sont atteintes d'autres maladies tout aussi pénibles.

Deuxième question :

Dans la vie trépidante actuelle, les malades mentaux deviennent de plus en plus nombreux.

Le Gouvernement connaît-il la situation proprement scandaleuse dans laquelle se trouvent tant d'asiles d'aliénés en Belgique ? Ne pense-t-il pas qu'il y aurait lieu de faire quelque chose dans ce domaine, car bien malheureusement, le nombre des personnes atteintes de maladies mentales, va s'accroître dans notre pays, comme ailleurs, aux Etats-Unis, par exemple.

Troisième question :

Il existe une catégorie de malades qui, sans être des aliénés, connaissent chaque année une période de dépression et une période de très grande surexcitation au cours de laquelle ils sont « dangereux ».

Le Ministre de la Justice ne pourrait-il pas étudier ce problème qui est évidemment fort délicat ?

Réponse des Ministres :

Les questions soulevées concernent plus directement les Ministres de la Santé publique et de la Justice auxquels elles ont été communiquées.

Le sort de tous les malades mérite d'être amélioré dans toute la mesure du possible.

Mais les besoins à rencontrer sont malheureusement fort étendus et il ne serait possible de les couvrir que moyennant l'acceptation de charges très lourdes. A cet égard, il y a lieu de signaler que les crédits prévus en faveur du Fonds spécial d'assistance sont passés de 1 116,4 millions en 1965 à 1 465,3 millions en 1967.

Quant aux problèmes d'ordre juridique que soulève la situation de certaines catégories de malades mentaux, ils ne manqueront pas de faire l'objet de la sollicitude du Gouvernement.

Quatrième question :

A quel montant est fixé, pour 1967 dans le nouveau régime, le prix de la journée d'entretien dans les hôpitaux ? Le crédit sollicité suffit-il à couvrir l'intervention de l'Etat dans ce domaine ?

Réponse des Ministres :

Le crédit inscrit au budget du Département de la Santé publique pour 1967 (art. 33.36 — 1 047 500 000 F) suffit pour assurer l'instauration de la période définitive de la loi sur les hôpitaux. Pour le calcul de ce crédit, il a été tenu compte de l'application des articles 5, 9 et 12 de la loi du 23 décembre 1963 sur les hôpitaux; ces articles ont trait à la fixation du prix, y compris un montant forfaitaire pour l'amortissement de l'intervention de l'Etat dans le prix de la journée d'entretien, à l'augmentation du prix normal dans des circonstances exceptionnelles et au régime particulier en faveur des hôpitaux universitaires.

zullen hiermede de in de gesloten geestesinstellingen geplaatste behoeftige personen, en, inzonderheid, de gehandicapte kinderen, bedacht worden. »

Een lid vraagt waarom wij meer zorg aan de dag leggen voor de kankerlijders, T.B.C.-patiënten, doofstommen, blinden en gehandicapte kinderen dan voor de mensen die aangetast zijn door andere even erge ziekten ?

Tweede vraag :

In het jachtige leven van deze tijd komen er steeds meer gevallen van geesteszieken voor.

Is de Regering wel op de hoogte van de werkelijk schandalige toestand waarin zoveel krankzinnigengestichten in België verkeren ? Meent zij niet dat men op dit gebied iets zou moeten doen, want ongelukkig zal het aantal geesteszieken in ons land, zoals trouwens onder meer in de Verenigde Staten, toenemen.

Derde vraag :

Er bestaat een categorie zieken die zonder dat zij daarom krankzinnig zijn, telkenjare een periode van neerslachtigheid en een periode van grote zenuwachtigheid doormaken, tijdens welke zij « gevaarlijk » zijn.

Zou het Ministerie van Justitie dit vraagstuk, dat natuurlijk zeer delicaat is, niet kunnen onderzoeken ?

Antwoord van de Ministers :

De gestelde vragen ressorteren meer rechtstreeks onder de bevoegdheid van de Ministers van Volksgezondheid en van Justitie, aan wie zij werden overgemaakt.

Het lot van al de zieken verdient in de mate van het mogelijke verbeterd te worden.

Maar de behoeften zijn jammer genoeg zeer talrijk en het is slechts mogelijk er in te voorzien door het aanvaarden van zeer zware lasten. In dit verband valt op te merken dat de uitgetrokken kredieten ten voordele van het Speciale Onderstandfonds, van 1 116,4 miljoen in 1965 tot 1 465,3 miljoen in 1967 zijn gestegen.

De Regering zal niet nalaten de juridische problemen die uit de toestand van bepaalde categorieën van geesteszieken voortvloeien, zorgvuldig te onderzoeken.

Vierde vraag :

Op welk bedrag wordt voor 1967 volgens de nieuwe regeling de onderhoudsprijs per dag in de ziekenhuizen vastgesteld ? Volstaat het aangevraagde krediet om de Rijks-tussienkomst terzake te dekken ?

Antwoord van de Ministers :

Het op de begroting 1967 van het Departement van Volksgezondheid uitgetrokken krediet (art. 33.36 — 1 047 500 000 F) volstaat om de definitieve periode van de ziekenhuisswet in te voeren. Bij de berekening van dit krediet werd rekening gehouden met de toepassing van de artikelen 5, 9 en 12 van de wet van 23 december 1963 op de ziekenhuizen, die betrekking hebben op de vaststelling van de prijs met inbegrip van een forfaitair bedrag voor de afschrijvingen van de bijdrage van de Staat in de prijs per verpleegdag, op de verhoging van de normale prijs in uitzonderlijke omstandigheden en op de speciale regeling ten bate van de universitaire ziekenhuizen.

Actuellement, l'administration étudie les modalités de fixation du prix de la journée d'entretien.

Dans le budget, il a été tenu compte d'une augmentation moyenne de 20 F, abstraction faite de l'application de l'article 9 du régime des hôpitaux universitaires.

Cinquième question :

Le Gouvernement a-t-il l'intention d'augmenter l'indemnité pour les séquestrés à domicile ?

Réponse des Ministres :

Il a été tenu compte, dans le budget, d'une augmentation de l'intervention de l'Etat en faveur des séquestrés à domicile.

En ce qui concerne l'application pratique de cette décision gouvernementale, il convient de signaler qu'elle s'accompagnera d'une réforme du Fonds Spécial d'Assistance, dans laquelle réside plus particulièrement la fixation du degré d'indigence des personnes qui font appel à ce Fonds.

XVI. — VICTIMES DE LA GUERRE.

Question :

A la page 57 de l'Exposé Général, le Gouvernement nous apprend que « le Gouvernement précédent a décidé de consacrer 250 millions de son budget 1966 à la réalisation de certaines mesures aptes à améliorer le sort des victimes du devoir patriotique et aux victimes civiles de la guerre. Le Gouvernement actuel en a assuré la répartition après consultation et en accord avec des organismes représentatifs des intéressés; il a porté le crédit prévu à cette fin à 350 millions en 1967. Ne pouvant faire plus en raison des difficultés financières de l'heure présente, il a dû faire un choix parmi les revendications présentées par le Comité de contact des associations patriotiques. »

Le Gouvernement n'ignore pas qu'il existe certaines divergences de vues entre les combattants de la guerre 1914-1918 et les combattants de la guerre 1940-1945; entre les prisonniers de guerre et les prisonniers politiques; entre les résistants armés et les membres des services de renseignements et d'action (S.R.A.). Peut-on demander, dès lors, au Gouvernement quel est le choix qu'il a fait parmi les revendications présentées par le Comité de contact des associations patriotiques et si ce choix ne va pas provoquer des difficultés ?

Réponse des Ministres :

Un crédit provisionnel de 250 millions de francs a été inscrit à l'article 104bis du budget des pensions pour l'exercice 1966 en vue de matérialiser l'effort spécial en faveur des victimes de la guerre, promis dans la Déclaration gouvernementale de juillet 1965 et confirmé par le Gouvernement actuel.

A ce propos, le Ministre-Secrétaire d'Etat, adjoint au Ministre des Finances, de l'époque déclarait que le Gouvernement examinait, avec les délégués du Comité de contact des associations patriotiques, les revendications présentées par ce Comité.

Afin d'établir un inventaire aussi complet et définitif que possible des points litigieux concernant les victimes de la

Thans onderzoekt de administratie de wijze waarop de prijs per verpleegdag zal worden vastgesteld.

In de begroting werd rekening gehouden met een gemiddelde verhoging van 20 F, dit ongeacht de toepassing van artikel 9 en de in de universitaire ziekenhuizen geldende regeling.

Vijfde vraag :

Neemt de Regering zich voor de vergoeding voor de in hun domicilie verpleegde geesteszieken te verhogen ?

Antwoord van de Ministers :

In de begroting werd rekening gehouden met een verhoging van de bijdrage van de Staat ten bate van de in hun domicilie verpleegde geesteszieken.

Voor de praktische toepassing van deze Regeringsbepaling moet er nochtans op gewezen worden dat zij gepaard zal gaan met een hervorming van het S. O. F., meer bepaald de vaststelling van de graad van behoefte der personen die een beroep op dit Fonds doen.

XVI. — OORLOGSSLACHTOFFERS.

Vraag :

Op bladzijde 57 van de Algemene Toelichting leest men : « De vorige Regering heeft beslist 250 miljoen van haar begroting 1966 te besteden aan de verwezenlijking van bepaalde maatregelen ter verbetering van het lot van de slachtoffers van de vaderlandse plicht en de burgerlijke slachtoffers van de oorlog. De huidige Regering heeft de verdeling van dit krediet verzekerd na raadpleging van en in akkoord met de representatieve organismen van de geïnteresseerden; het betreffend krediet werd voor 1967 op 350 miljoen gebracht. Daar de huidige financiële mogelijkheden niet méér veroorloven, moest een keuze gedaan worden uit het eisenprogramma van het Contact-Comité van de vaderlandslievende verenigingen. »

Het is de Regering niet onbekend dat er bepaalde meningsverschillen bestaan tussen de oudstrijders van de oorlog 1914-1918 en die van de oorlog 1940-1945, tussen de krijgsgevangenen en de politieke gevangenen, tussen de gewapende weerstanders en de leden van de Inlichtings- en Actiediensten (I.A.D.). Er wordt dan ook aan de Regering gevraagd welke keuze zij gedaan heeft tussen de eisen die haar door het Contact-Comité van de Vaderlandslievende Verenigingen werden voorgelegd en of bedoelde keuze geen aanleiding zal geven tot nieuwe moeilijkheden ?

Antwoord van de Ministers :

In de begroting van pensioenen voor het dienstjaar 1966 was onder artikel 104bis een provisioneel krediet uitgetrokken van 250 000 000 F voor de bijzondere inspanning die ten bate van de oorlogsslachtoffers, in de regeringsverklaring van juli 1965 was aangekondigd en door de huidige Regering werd onderschreven.

In dit verband deelde de toenmalige Minister-Staatssecretaris, Adjunct bij de Minister van Financiën, mede dat de Regering, samen met de afgevaardigden van het Contact-Comité van de Vaderlandslievende Verenigingen, de door dit Comité naar voren gebrachte eisen onderzocht.

Om een zo volledig en definitief mogelijke inventaris te kunnen opstellen betreffende de geschillen omtrent de oor-

guerre, les revendications présentées par les associations non représentées au sein du Comité de contact furent également examinées.

Un groupe de travail, composé de membres des divers départements ministériels, dressa un tableau synthétisant ces revendications, en précisant leur influence financière. A l'époque, ce groupe de travail reçut pour mission de formuler des propositions qui seraient soumises au Gouvernement et où seraient précisées les mesures à réaliser dans ce domaine pour satisfaire aux exigences prioritaires.

Toutefois, cette mission ne put être menée à bien en raison de la chute du Gouvernement et, lorsque le Gouvernement actuel fut constitué, seul un volumineux inventaire des exigences, impliquant une dépense de plusieurs milliards, lui fut transféré.

Presque immédiatement après la constitution de ce Gouvernement, les délégués des nombreuses associations patriotiques furent reçus tant par le Premier Ministre que par le Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget; en effet, dès le 23 mai 1966, ces deux personnalités accordaient audience au Comité de contact des associations patriotiques.

Le 7 juin 1966, M. Régibeau, Président du Comité de Contact, fit savoir qu'il ne pouvait faire un choix entre « la souffrance et le mérite qui, à son avis, ont droit à une égale attention ».

Le Gouvernement se vit donc contraint de procéder lui-même à ce choix, ce qu'il fit en Conseil des Ministres du 25 juillet 1966.

* * *

Voici un relevé succinct des mesures prises en la matière et ayant une incidence budgétaire directe et immédiate avec l'indication de cette incidence :

1) *Augmentation, à concurrence de 7,5 %, du montant unique des pensions des invalides de la guerre, à partir du 1^{er} janvier 1966 134 000 000,—*

2) *Fixation de certaines assimilations en ce qui concerne les régimes des grands invalides de la guerre 1914-1918 et de la guerre 1940-1945 :*

a) Attribution aux grands invalides de la guerre 1914-1918 de l'indemnité pour « blessures de la face » octroyée jusqu'ici aux seuls grands invalides 1940-1945 (montant unique : 21 384 F).

L'incidence budgétaire de cette mesure peut être qualifiée de minime et très difficile à déterminer :

b) Octroi de l'indemnité d'amputation et de mutilation aux amputés, dans le sens effectif du mot, ainsi qu'aux invalides souffrant de la perte fonctionnelle d'un ou de plusieurs membres.

L'incidence budgétaire de cette mesure peut également être considérée comme minime et est très difficile à déterminer.

logsslachtoffers, onderzocht men ook de eisen welke ingediend werden door de verenigingen die niet vertegenwoordigd waren in het Contact-Comité.

De werkgroep welke bestond uit leden van de diverse ministeriële departementen, werkte een synthetische tabel uit van deze eisen, met hun financiële weerslag. Aan deze werkgroep werd toendertijd opgedragen voorstellen te formuleren welke aan de Regering zouden worden voorgelegd en waarin zou gepreciseerd staan welke maatregelen op dit gebied moeten worden verwezenlijkt ter voldoening aan de eisen welke voorrang verdienden.

Door de val van de toenmalige Regering werd deze laatste opdracht echter niet uitgevoerd en toen de huidige Regering het bewind in handen nam werd haar alleen een lijvige inventaris der eisen nagelaten voor de uitvoering waarvan ettelijke miljarden vereist zouden zijn.

Schier onmiddellijk na de samenstelling dezer Regering werden de afgevaardigden der talrijke Vaderlandslievende Verenigingen zowel door de Eerste Minister als door de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting ontvangen en reeds op 23 mei 1966 werd door beide voornoemde Ministers, een audiëntie verleend aan het Contact-Comité van de Vaderlandslievende Verenigingen.

Op 7 juni 1966 liet de heer Régibeau, Voorzitter van het Contact-Comité weten dat het geen keuze kon doen tussen « het lijden en de verdiensten, die volgens hem beide dezelfde aandacht verdienen ».

De Regering was dus genoodzaakt zelf deze keuze te doen en ging hiertoe over in de Ministerraad van 25 juli 1966.

* * *

Hierna volgt een bondige opgave der aldus getroffen maatregelen die een onmiddellijke en rechtstreekse budgettaire weerslag hebben, met aanduiding van het bedrag ervan :

1) *Verhoging met 7,5 % van het enig bedrag van de pensioenen van de oorlogsinvaliden met ingang van 1 januari 1966 134 000 000,—*

2) *Vaststelling van sommige gelijkstellingen i.v.m. de stelsels van de grootinvaliden van de oorlog 1914-1918 en de oorlog 1940-1945 :*

a) toekenning aan de grootinvaliden van de oorlog 1914-1918 van de vergoeding « voor gelaatschendingen », die alleen tot op heden aan de grootinvaliden 1940-1945 wordt toegekend (enig bedrag 21 384 F).

De budgettaire weerslag hiervan mag miniem genoemd worden en is zeer moeilijk te bepalen;

b) toekenning van de vergoeding voor amputatie en voor verminking aan de geamputeerden, in de eigenlijke betekenis van dat woord, zomede aan de invaliden die lijden aan functioneel verlies van één lid of verschillende ledematen.

De budgettaire weerslag hiervan mag eveneens miniem genoemd worden en is zeer moeilijk te bepalen.

3) *Doublement de la rente pour chevron de captivité de la guerre 1914-1918 :*

La rente pour chevron de captivité et la rente de captivité, octroyées respectivement aux prisonniers de la guerre 1914-1918 et à ceux de la guerre 1940-1945, ont été fixées par les lois qui les ont arrêtées à un montant de 250 F par semestre de captivité.

Toutefois, la loi du 7 juillet 1964 a porté la rente de captivité (guerre 1940-1945) à :

- 313 F au 1^{er} janvier 1965,
- 375 F au 1^{er} janvier 1966,
- 438 F au 1^{er} janvier 1967, et
- 500 F à partir du 1^{er} janvier 1968.

Il est, dès lors, équitable que soit rétabli l'équilibre rompu entre les deux rentes, ce qui implique une péréquation de la rente pour chevron de captivité 1914-1918.

Incidence budgétaire 1966

13 000 000,—

4) *Octroi d'une rente de combattant à de nouvelles catégories d'ayants droit, pour autant qu'ils aient eu, en cette qualité, une activité de six mois au moins et qu'ils soient âgés de 55 ans (base 500 F).*

Ces catégories sont les suivantes :

- les résistants armés;
- les résistants civils;
- les résistants par la presse clandestine et les auxiliaires des Services de Renseignements et d'Action;
- ceux qui ont effectivement servi dans les Forces armées belges en Grande-Bretagne, mais qui ne satisfont pas aux conditions de ce statut parce qu'ils n'étaient pas inscrits avant le 7 juin 1944 ou parce qu'ils ne se sont pas fait incorporer immédiatement après leur arrivée, bien qu'étant en route pour la Grande-Bretagne au 6 juin 1944;
- ceux qui ont pris ou repris du service effectif dans les unités belges constituées après le 3 septembre 1944.

Incidence budgétaire

78 000 000,—

5) *Octroi d'une rente de captivité à de nouvelles catégories d'ayants droit :*

— les prisonniers de guerre 1914-1918 et les prisonniers politiques 1940-1945 jouissent, à l'âge de 55 ans, d'une rente de captivité pour une captivité de 6 mois. Il est donc équitable d'appliquer la même mesure aux prisonniers de la guerre 1940-1945 (mêmes montants et augmentations que sous 3).

Incidence budgétaire

10 000 000,—

6) Assimilation du montant de la pension de veuve 1940-1945 à celui de la pension de veuve 1914-1918 en ce qui concerne les veuves mariées après le fait dommageable.

3) *Verdubbeling van de gevangenschapsstrepente van de oorlog 1914-1918 :*

De gevangenschapsstrepente en de gevangenschapsrente, respectievelijk toegekend aan de krijgsgevangenen van de oorlog 1914-1918 en aan deze van 1940-1945, werden door de wetten die ze hebben ingesteld, op 250 F per semester gevangenschap vastgesteld.

Nochtans heeft de wet van 7 juli 1964 het bedrag van de gevangenschapsrente (oorlog 1940-1945) gebracht op :

- 313 F per 1 januari 1965,
- 375 F per 1 januari 1966,
- 438 F per 1 januari 1967
- 500 F van 1 januari 1968 af.

Het is dus volkomen billijk dat het verbroken evenwicht tussen de twee renten zou worden hersteld, hetgeen een aanpassing van de gevangenschapsstrepente 1914-1918 impliceert. Budgettaire weerslag voor 1966

13 000 000,—

4) *Toekenning van een strijdersrente aan nieuwe categorieën van rechthebbenden voor zover zij, in die hoedanigheid, een activiteit van ten minste zes maanden hebben gehad en 55 jaar oud zijn (basis 500 F)*

Die categorieën zijn :

- de gewapende weerstanders;
- de burgerlijke weerstanders;
- de weerstanders door de sluipers en de helpers van de Inlichtings- en Actiediensten;
- diegenen die werkelijke dienst volbracht hebben bij de Belgische Strijdkrachten in Groot-Brittannië maar niet voldoen aan de voorwaarden van dit statuut, omdat zij niet ingeschreven waren voor 7 juni 1944 of omdat zij, alhoewel op weg naar Groot-Brittannië op 6 juni 1944, zich niet onmiddellijk na hun aankomst hebben laten inlijven;
- diegenen die effectief dienst genomen of hernomen hebben in de na 3 september 1944 opgerichte Belgische eenheden;

Budgettaire weerslag

78 000 000,—

5) *Toekenning van een gevangenschapsrente aan nieuwe categorieën van rechthebbenden :*

— De krijgsgevangenen 1914-1918 en de politieke gevangenen 1940-1945 genieten voor een gevangenschap van 6 maanden op de leeftijd van 55 jaar een gevangenschapsrente en het is dus billijk dezelfde maatregel toe te passen voor de krijgsgevangenen van de oorlog 1940-1945 (zelfde bedrag en verhogingen als sub 3)

Budgettaire weerslag

10 000 000,—

6) Gelijkschakeling van het bedrag van het weduwenpensioen 1940-1945 met dat van 1914-1918 voor wat aangaat deze die gehuwd zijn na het schadelijk feit.

Pour 1966, l'incidence budgétaire est évaluée à

3 500 000,—

* * *

— Les 6 points précédents font l'objet d'un projet de loi sur lequel le Conseil d'Etat a émis un avis le 17 octobre dernier.

Sous réserve de quelques corrections de forme, le projet soumis a été adopté.

* * *

— Outre les améliorations précitées du sort des victimes de la guerre, des augmentations de pourcentage ont été proposées aux barèmes médicaux existants; ces augmentations seront fixées par arrêté royal :

— ainsi, les barèmes pour les invalides 1914-1918 et 1940-1945 atteints de surdité complète des deux oreilles seront mis en concordance;

— il sera procédé à la revision des barèmes pour les affections suivantes :

— énucléation de l'œil;

— incontinence d'urine;

— incontinence de selles.

En outre, certaines modifications devraient être apportées à ces nouveaux pourcentages des barèmes médicaux. Le projet d'arrêté royal sera adapté à ce vœu et l'administration des Pensions a déjà établi les contacts requis avec la Commission consultative du Service médico-légal où siègeront également des médecins du Ministère de la Santé publique; cette Commission doit être consultée sur toute modification des barèmes médicaux, afin qu'elle puisse donner son avis en la matière.

L'incidence budgétaire de cette mesure est évaluée à

500 000,—

Charge totale

239 000 000,—

* * *

Par ailleurs, les années de guerre seront prises en considération pour la fixation de carrières administratives dans l'enseignement, à l'Etat, dans les provinces et les communes, pour autant que les intéressés apportent la preuve que leur entrée en service en a été retardée.

Les Ministres de la Fonction publique et de l'Education nationale prendront les mesures requises à cette fin.

Outre les améliorations matérielles énumérées ci-dessus, de nouvelles catégories seront également prises en considération pour l'octroi des distinctions honorifiques.

* * *

Il convient de signaler tout particulièrement le fait que le crédit provisionnel prévu pour financer l'effort particulier en faveur des victimes de la guerre a été porté à 350 000 000 de F au budget pour 1967, ce qui représente un accroissement de 100 millions par rapport à 1966.

De budgétaire weerslag wordt voor 1966 geraamd op

3 500 000,—

* * *

— De voorgaande zes punten maken het voorwerp uit van een wetsvoorstel en op 17 oktober jl. bracht de Raad van State hierover advies uit.

Behoudens enkele kleine vormverbeteringen werd het voorgelegde ontwerp goedgekeurd.

* * *

— Buiten de lotsverbeteringen waarvan hierboven sprake, werden percentageverhogingen van de bestaande medische tarieven voorgesteld, die bij koninklijk besluit geregeld zullen worden :

— aldus zullen de tarieven gelijkgeschakeld worden voor de invaliden 1914-1918 en 1940-1945 die volledig doof zijn aan beide zijden;

— de tarieven voor volgende aandoeningen zullen herzien worden :

— uitpelling van het oog;

— incontinentie van de urine;

— incontinentie van de ontlasting.

Bovendien zouden er zekere wijzigingen aangebracht moeten worden aan deze nieuwe reeds voorgestelde percentages van de medische barema's. Het ontwerp van koninklijk besluit zal aan deze wens worden aangepast en de administratie van Pensioenen heeft reeds de nodige contacten gelegd met de Consultatieve Commissie van de Wettelijke Geneeskundige dienst, waarin ook dokters van het Ministerie van Volksgezondheid zullen zetelen; deze commissie moet over elke wijziging in de medische tarieven geraadpleegd worden, opdat deze hierover haar advies zou kunnen geven.

De budgétaire weerslag hiervan wordt geraamd op

500 000,—

Totale last

239 000 000,—

* * *

Ook zullen voor het bepalen der administratieve loopbanen in het onderwijs, de Staat, de provincies en de gemeenten, de oorlogsjaren in aanmerking genomen worden voor zover de belanghebbenden kunnen bewijzen dat hun indiensttreding hierdoor werd uitgesteld.

De Ministers van het Openbaar Ambt en van het Openbaar Onderwijs zullen hiertoe de nodige maatregelen treffen.

Benevens de hiervoor opgesomde materiële verbeteringen zullen ook nieuwe categorieën in aanmerking komen bij het verlenen van eretekens.

* * *

Er zij in het bijzonder op gewezen dat het provisioneel krediet ter financiering van de bijzondere krachtsinspanning ten voordele der oorlogsslachtoffers in de begroting voor het jaar 1967 op 350 000 000 F is gebracht, wat dus neerkomt op een verhoging met 100 miljoen ten opzichte van 1966.

La répartition de ce crédit sera opérée après consultation des associations patriotiques et fera l'objet d'un nouveau projet de loi distinct.

Question :

Un membre demande au Gouvernement de faire connaître ses intentions en ce qui concerne le maintien des allocations familiales jusqu'à l'âge de 25 ans aux orphelins de guerre qui poursuivent des études. Il signale qu'au début de cette année, le Vice-Premier Ministre lui avait promis de régler ce problème pour les enfants visés par la loi du 5 octobre 1948 et par celle du 15 mars 1954.

Réponse :

La question soulevée pourra être réglée dans le plus bref délai.

XVII. — POLITIQUE REGIONALE.

Première question :

Dans le domaine de la politique régionale, le gouvernement a l'intention de déposer un projet de loi sur la décentralisation économique. Quand ce projet sera-t-il déposé ? Quel sera le rôle des sociétés de développement régional que ce projet envisage de créer ? Ne doit-on pas craindre des doubles emplois avec les activités du Département des Travaux Publics, dans le domaine de l'infrastructure et avec celles de la S. N. I., dans celui des participations financières ? Si les compétences des sociétés régionales sont uniquement de caractère informatif, leur utilité pratique pourrait être mise en doute.

Réponse des Ministres :

Dans sa déclaration du 23 mars 1966, le Gouvernement a effectivement annoncé le dépôt d'un projet de loi sur la décentralisation économique, prévoyant la création de sociétés de développement régional et d'un fonds spécial de promotion sociale.

Le Comité ministériel de coordination économique et sociale a été saisi du projet dont l'étude est poursuivie activement.

Sans vouloir anticiper sur les dispositions que contiendra ce projet au moment où il sera soumis à l'assentiment des Chambres, il est permis de dire qu'il répondra entièrement au désir maintes fois exprimé par le Parlement de promouvoir une croissance équilibrée de toutes les parties du pays et d'associer toutes les régions à l'élaboration d'une politique concertée de reconversion et d'expansion économique.

La création de sociétés de développement régional vise à fournir aux organismes d'expansion économique régionale un cadre institutionnel homogène tel qu'ils puissent déployer leur activité d'une manière articulée avec celle de leurs correspondants d'autres régions et des organes centraux.

Les sociétés de développement régional auront surtout pour mission de coopérer, dans leur ressort territorial, à l'aménagement du territoire et à la promotion du développement économique. Cette tâche de coopération signifie donc qu'elles peuvent se substituer aux autorités politiques responsables tant centrales que régionales dans des domaines qui sont de leur compétence exclusive.

Dans l'état actuel du projet de loi, il n'est pas prévu de participation dans le capital d'entreprises industrielles ou commerciales, par la société de développement régional. Il ne peut donc s'agir d'un double emploi avec la Société Nationale d'Investissement.

De repartitie ervan zal geschieden na raadpleging der vaderlandslievende verenigingen en zal bij een nieuw en afzonderlijk wetsontwerp geregeld worden.

Vraag :

Een lid vraagt de Regering om haar voornemens te kennen te geven m. b. t. het behoud van de kinderbijslag tot de leeftijd van 25 jaar voor de oorlogswezen die nog studeren. Hij wijst erop dat de Vice-Eerste Minister hem bij het begin van het jaar had beloofd dit probleem te regelen voor de kinderen die vallen onder de wet van 5 oktober 1948 en de wet van 15 maart 1954.

Antwoord :

De opgeworpen kwestie zal zo spoedig mogelijk worden geregeld.

XVII. — STREEKBELEID.

Vraag :

Inzake streekbeleid is de Regering van plan een wetsontwerp in te dienen betreffende de economische decentralisatie. Wanneer zal dit ontwerp ingediend worden ? Welke rol zullen de in dat ontwerp bedoelde maatschappijen voor gewestelijke ontwikkeling vervullen ? Moet niet gevreesd worden dat er overlapping zal zijn van de activiteiten van het Departement van Openbare Werken op het gebied van de infrastructuur en van die van de N. I. M. inzake financiële participaties ? Zo de gewestelijke maatschappijen slechts een informatieve bevoegdheid hebben, kan aan hun praktisch nut getwijfeld worden.

Antwoord van de Minister :

In haar verklaring van 23 maart 1966 heeft de Regering inderdaad een wetsontwerp betreffende de economische decentralisatie aangekondigd, waarbij in de oprichting van maatschappijen voor regionale ontwikkeling en van een speciaal fonds voor sociale promotie voorzien wordt.

Het ontwerp dat verder actief bestudeerd wordt, is aangehangig bij het Ministercomité voor economische en sociale coördinatie.

Zonder te willen vooruitlopen op de bepalingen die in dit ontwerp zullen voorkomen op het ogenblik dat het aan de Kamers ter goedkeuring voorgelegd wordt, mag men zeggen dat het volledig zal beantwoorden aan de herhaaldelijk door het Parlement te kennen gegeven wens om de harmonische groei van alle landsgedeelten te bevorderen en alle streken te betrekken bij de uitwerking van een weloverwogen beleid van omschakeling en economische expansie.

De oprichting van maatschappijen voor gewestelijke ontwikkeling heeft tot doel aan de instellingen voor gewestelijke economische expansie een zulkdanig homogeen institutioneel kader te schenken dat zij hun activiteit kunnen ontplooiën op een manier die inhaakt op die van de overeenstemmende instellingen in andere streken en van de centrale organen.

De maatschappijen voor gewestelijke ontwikkeling zullen vooral tot taak hebben in hun gebied mede te werken aan de ruimtelijke ordening en de bevordering van de economische ontwikkeling. Die taak betekent dus dat zij zich niet in de plaats mogen stellen van de centrale noch van de gewestelijke politieke gezagslichamen op de gebieden die tot hun uitsluitende bevoegdheid behoren.

In de huidige stand van het wetsontwerp wordt voor de maatschappijen voor gewestelijke ontwikkeling geen deelneming voorzien in het kapitaal van nijverheids- of handelsondernemingen. Er kan dus geen sprake zijn van overlapping van de werkzaamheden van de Nationale Investeringsmaatschappij.

D'une manière générale, les attributions qui seront dévolues aux sociétés de développement régional seront suffisamment larges et importantes pour qu'elles puissent contribuer positivement à la réalisation des objectifs poursuivis et pour que leur mission n'ait pas un simple caractère d'information.

Deuxième question :

Quelle sera la politique conjoncturelle du gouvernement ? Celle-ci devra être nécessairement différenciée selon la situation économique dans les divers secteurs, dont certains dénotent une détérioration manifeste.

Réponse des Ministres :

La politique conjoncturelle menée par le Gouvernement témoigne de la volonté d'enrayer le processus cumulatif de hausse des prix et des coûts de production, d'une part, et de parvenir à un développement plus satisfaisant des investissements productifs, d'autre part.

Cette politique s'est plus particulièrement concrétisée par la réinstauration en avril 1966 de normes d'expansion quantitative pour la distribution de crédits par les banques de dépôts, par les institutions publiques de crédit et par les caisses d'épargne privées. Quant aux investissements productifs, il convient de signaler que les recommandations adressées aux intermédiaires financiers ont attiré leur attention sur la nécessité de faire porter l'effort de modération en premier lieu sur les crédits à la consommation et à la construction d'habitations autres que les logements sociaux, et, en dernier lieu, seulement sur les crédits destinés à financer des investissements productifs, et en particulier les investissements de rationalisation.

La politique budgétaire elle-même est conduite de manière à adapter les impulsions émanant des finances publiques aux impératifs d'une expansion économique équilibrée. C'est pour répondre à ce souci, entre autres, que le Gouvernement s'est efforcé de rétablir l'équilibre budgétaire à partir de 1967.

Depuis plusieurs mois, et en dépit de certaines tensions persistantes, la conjoncture économique est devenue plus hésitante et le taux d'expansion de la production industrielle s'est affaibli, quoique l'évolution ne soit nullement homogène dans les différents secteurs. Le Gouvernement est parfaitement conscient de cette évolution et sa politique économique en général devra être suffisamment diversifiée en vue de pouvoir faire face à des situations spécifiques.

En vue de rencontrer les difficultés économiques et sociales des régions appelées à une reconversion, une loi, portant la date du 14 juillet 1966, a été promulguée, qui instaure temporairement des aides exceptionnelles; cette loi devra tendre à déclencher un mouvement rapide et important d'investissements industriels et, partant, d'activités commerciales connexes, plus particulièrement dans les régions charbonnières.

Les problèmes d'adaptation structurelle de l'industrie sidérurgique retiennent vivement l'attention du Gouvernement qui a chargé un Comité d'étude d'élaborer un rapport de base qui pourra être discuté lors de la Conférence de la sidérurgie qui se réunira le 21 novembre.

Dans le but de conférer à la politique économique, et à la politique conjoncturelle, qui n'en constitue qu'un aspect, l'orientation la plus judicieuse, le Gouvernement a jugé opportun d'associer à l'élaboration de cette politique, les partenaires sociaux. A cette fin, un premier échange de vues a eu lieu au Comité National d'Expansion Economique le 26 octobre 1966. Les différents problèmes soulevés feront l'objet de rencontres ultérieures. Quoiqu'il en soit, il s'avérera indispensable de faire preuve de prudence et de vigilance afin de pouvoir maintenir les équilibres économiques.

Over 't algemeen zullen de aan de maatschappijen voor gewestelijke ontwikkeling toegekende bevoegdheden omvangrijk en belangrijk genoeg zijn om op positieve wijze te kunnen bijdragen tot de verwezenlijking van de nagestreefde doeleinden en om de taak van die maatschappijen niet van louter informatieve aard te maken.

Tweede vraag :

Waarin zal de conjunctuurpolitiek van de Regering bestaan ? Dat beleid zal noodzakelijkerwijze aangepast moeten zijn aan de uiteenlopende economische toestand in de verschillende sectoren, waarvan er sommige blijken geven van een kennelijke verslechtering.

Antwoord van de Ministers :

De conjunctuurpolitiek van de Regering getuigt van de wil om enerzijds het cumulatief verloop van de stijging van de prijzen en de produktiekosten te stuiten en anderzijds tot een meer bevredigende ontwikkeling van de produktieve investeringen te komen.

Dat beleid is meer in het bijzonder tot uiting gekomen in het wederinvoeren, in april 1966, van de normen voor kwantitatieve expansie voor de kredietverlening door de depositobanken, de rijkskredietinstellingen en de particuliere spaarkassen. Wat de produktieve investeringen betreft, dient erop gewezen te worden dat in aanbevelingen aan de financiële tussenpersonen de aandacht werd gevestigd op de noodzaak in de eerste plaats de kredieten voor het verbruik en voor de bouw van andere dan volkswoningen te remmen, en slechts in de laatste plaats de kredieten voor de financiering van produktieve investeringen en in het bijzonder voor investeringen voor bedrijfsrationalisatie aan beperkingen te onderwerpen.

De begrotingspolitiek zelf beoogt de financiële overheidssteun aan te passen aan de vereisten van een evenwichtige economische expansie. Dat is een van de redenen waarom de Regering zich heeft ingespannen om van 1967 af het begrotingsevenwicht te herstellen.

Sedert verscheidene maanden vertoont de economische conjunctuur ondanks een zekere aanhoudende druk meer aarzelingen en is de expansie van de nijverheidsproductie verzwakt, hoewel de ontwikkeling in de verschillende bedrijfstakken volstrekt niet hetzelfde verloop kent. De Regering is zich die ontwikkeling terdege bewust en haar economisch beleid in het algemeen zal voldoende geschaakt moeten zijn om te kunnen voorzien in de bijzondere moeilijkheden van elke afzonderlijke tak.

Ter bestrijding van de economische en sociale moeilijkheden in de reconversiegebieden is de wet van 14 juli 1966 uitgevaardigd, waarbij tijdelijk in een uitzonderlijke hulpverlening wordt voorzien; die wet moet een snelle en aanzienlijke stroom van nijverheidsinvesteringen en daarbij aansluitend van aanverwante handelsactiviteiten doen ontstaan, vooral in de mijnstreken.

De structurele aanpassing van de ijzer- en staalnijverheid heeft de volle aandacht van de Regering, die een studiec ommissie opdracht gaf een basisverslag op te stellen dat ter bespreking kan worden voorgelegd op de conferentie van de ijzer- en staalindustrie, die 21 november bijeenkomt.

Ten einde het economisch beleid, en de conjunctuurpolitiek die daarvan slechts één aspect is, zo oordeelkundig mogelijk uit te stippelen, heeft de Regering het nuttig geacht de sociale partners bij de uitwerking van dat beleid te betrekken. Daartoe had 26 oktober 1966 een eerste gedachtenuiswiling plaats in de Nationale Commissie voor Economische Expansie. De ter sprake gebrachte vraagstukken zullen op latere vergaderingen verder worden besproken. Men zal in elk geval voorzichtig en waakzaam moeten zijn om het economisch evenwicht in stand te kunnen houden.

Troisième question :

Des augmentations supérieures à la moyenne sont constatées aux budgets de la Dette publique (+ 10 %) et des Affaires économiques (+ 9 %).

Les banques ne sont manifestement pas mécontentes de la croissance de l'endettement à leur égard.

Elles n'ont vraiment pas de raison non plus de s'opposer à la croissance considérable de la subsideation des charbonnages qu'elles contrôlent.

Certes, on veut bien nous dire que ces subsides aux charbonnages ont surtout un caractère social. Or, ce sont des subsides destinés à organiser les fermetures et la baisse de l'emploi.

En fait, les moyens de garantir vraiment le niveau de l'emploi dans toutes les régions du pays, ne sont pas inscrits dans le budget. Pourquoi ?

Réponse :

Depuis la suppression des coefficients de couverture, le placement des banques de dépôts en Fonds d'Etat est tombé de 51 % en 1961 à 47,9 % en 1966, ceci étant calculé par rapport à l'ensemble de leurs placements.

Quant aux subsides à l'industrie charbonnière, ils sont précisément octroyés pour éviter une réduction trop brutale de la production charbonnière. Il est rappelé que la majeure partie des subsides en cause est destinée au paiement de rémunérations du personnel employé par les charbonnages.

L'écoulement de la production charbonnière est de plus en plus difficile en raison de la réduction structurelle de la consommation et de la concurrence de l'étranger.

Cette évolution appelle une réduction sensible des capacités de production sans laquelle la viabilité de l'ensemble des entreprises charbonnières serait rapidement condamnée. Le Gouvernement entend toutefois organiser la réduction structurelle de la production dans les meilleures conditions. Ceci implique que le calendrier des fermetures de mines tienne compte des possibilités de réadaptation de la main-d'œuvre et de reconversion des économies régionales.

C'est dans ce but que la loi du 14 juillet 1966 instaure temporairement des aides exceptionnelles applicables dans les régions les plus défavorisées.

Cette loi, qui répond à l'un des engagements de la déclaration gouvernementale, élargit les dispositions de la loi du 18 juillet 1959 instaurant des mesures spéciales pour combattre les difficultés économiques et sociales des régions appelées à une reconversion. Elle tend à déclencher un mouvement rapide et important d'investissements industriels et, partant, d'activités commerciales connexes.

L'action des investissements industriels dans les régions dont il s'agit sera accélérée grâce à l'augmentation du taux de la bonification d'intérêt, l'octroi des primes en capital à fonds perdus, dans des conditions qui inciteront les entreprises à financer leurs investissements par leurs propres moyens au lieu de faire appel au marché des capitaux, l'élargissement de la garantie de l'Etat, ainsi que des avantages fiscaux.

L'effort supplémentaire fait en faveur du développement de l'économie régionale se traduit au budget des Affaires économiques par la majoration du crédit relatif aux subventions en intérêts, fixé à 853 millions de francs au budget de 1966 et porté à 1 milliard en 1967, de manière à rendre possible la conclusion de nouveaux prêts à taux réduit d'intérêt pour un montant de 8 milliards de francs.

Au même budget est inscrit en outre un crédit de 91 millions à titre de subventions pour investissements.

Des crédits sont également inscrits au budget extra-

Derde vraag :

De begrotingen van de rijksschuld en van Economische Zaken geven stijgingen te zien die hoger liggen dan het gemiddelde; zij bedragen 10 %, resp. 9 %.

De banken zijn kennelijk niet ontevreden met het feit dat de schuld ten hunne opzichte is aangegroeid.

Ook hebben zij er werkelijk geen reden toe om zich te verzetten tegen de aanzienlijke groei van de subsidiëring der door hen gecontroleerde kolennijnen.

Weliswaar pleegt men te zeggen dat die subsidies vooral een sociaal karakter hebben. Nu is het zo, dat zij bestemd zijn om de sluitingen en de verminderde werkgelegenheid te regelen.

In feite komen de middelen om het niveau van tewerkstelling in alle streken van het land werkelijk te garanderen, niet op de begroting voor. Waarom ?

Antwoord :

Sedert de afschaffing van de dekkingscoëfficiënten is de plaatsing van rijksfondsen bij de depositobanken van 51 % van hun gezamenlijke plaatsingen in 1961 gedaald tot 47,9 % in 1966.

De subsidies aan de kolennijverheid werden juist toegestaan om een al te gevoelige vermindering van de kolnproductie te voorkomen. Er wordt aan herinnerd dat het grootste deel van die toelagen bestemd is voor de betaling van de beloning van het personeel van de kolennijnen.

De afzet van de steenkolenproductie wordt steeds moeilijker wegens de structurele vermindering van het verbruik en de buitenlandse mededinging.

Die toestand vergt een gevoelige vermindering van het produktievermogen om te voorkomen dat de leefbaarheid van de mijnondernemingen in hun geheel spoedig in het gedrang komt. De Regering is evenwel voornemens de structurele produktievermindering onder de beste voorwaarden te organiseren. Dat sluit in dat bij de data voor de mijnsluitingen rekening wordt gehouden met de mogelijkheden tot omscholing van de arbeidskrachten en tot omschakeling van de gewestelijke ondernemingen.

Daartoe heeft de wet van 14 juli 1966 tijdelijk voorzien in uitzonderlijke hulpverlening in de ergst getroffen streken.

Die wet is uitgevaardigd in het raam van de verbintenissen, vervat in de regeringsverklaring. Zij verruimt de bepalingen van de wet van 18 juli 1959 tot invoering van bijzondere maatregelen ter bestrijding van de economische en sociale moeilijkheden in de reconversiegebieden. Zij strekt ertoe een snelle en aanzienlijke stroom van nijverheidsinvesteringen en daarbij aansluitend van aanverwante handelsactiviteiten te doen ontstaan.

De industriële investeringen in de betrokken gebieden zullen worden versneld door de verhoging van de rentevergoeding, het verlenen van premies om niet, onder voorwaarden die de ondernemingen ertoe zullen aanzetten hun investeringen uit eigen middelen te financieren, in plaats van een beroep te doen op de kapitaalmarkt, de verruiming van de staatswaarborg en fiscale voordelen.

De bijkomende inspanning ten bate van de ontwikkeling van de streekeconomie brengt in de begroting van Economische zaken een verhoging mee van het krediet betreffende de rentetoelagen, dat in de begroting voor 1966 was vastgesteld op 853 miljoen frank en voor 1967 op 1 miljard wordt gebracht om het aangaan van nieuwe leningen tegen verlaagde rentevoet voor een bedrag van 8 miljard frank mogelijk te maken.

Op dezelfde begroting is bovendien een krediet van 91 miljoen voor investeringstoelagen uitgetrokken.

Ook op de buitengewone begroting van Openbare Wer-

ordinaire des Travaux Publics pour la reconversion de certaines régions par l'équipement de zonings industriels.

Les études d'aménagement et de développement qui s'y rapportent sont financées par le budget ordinaire des Travaux Publics et des Affaires Economiques.

Le Gouvernement soumettra à l'assentiment des Chambres un projet de loi sur la décentralisation économique, prévoyant la création de sociétés de développement régional et d'un fonds spécial de promotion régionale.

XVIII. — QUESTIONS SPECIALES.

Première question :

— *Droits d'accise sur les huiles minérales.*

Quel est le montant du droit d'accise sur l'essence ?

Ne serait-il pas possible d'envisager de répartir le droit d'accise sur l'essence proportionnellement au prix de vente ?

Le droit uniforme actuel écrase les différences des prix hors taxes. La possibilité de modifier le droit d'accise sur l'essence en une taxe proportionnelle au prix, a-t-elle été étudiée dans la perspective de réaliser une opération blanche ?

Réponse des Ministres :

Droits d'accise sur les huiles minérales.

1. *Montant du droit d'accise sur l'essence.*

Le tableau ci-après présente le taux du droit d'accise sur l'essence et le montant des perceptions d'accises effectuées sur ce produit depuis 1962. Par mesure de simplification le droit d'accise (commun à l'U. E. B. L.) et le droit d'accise spécial (propre à la Belgique) ont été globalisés.

2. *Remplacement du droit spécifique sur l'essence par une taxe proportionnelle sur le prix de vente.*

La possibilité de transformer le droit d'accise actuel en une taxe proportionnelle sur le prix de vente n'a jamais été envisagée par les services de l'Administration des douanes et accises.

Cette transformation nécessiterait un accord avec le Luxembourg, étant donné qu'une partie du droit d'accise est commune avec ce pays.

D'autre part, des travaux sont actuellement entrepris, dans le cadre de la C. E. E., en vue de réaliser l'harmonisation des impôts de consommation. L'accise sur les produits pétroliers existe dans les autres Pays membres et il apparaît des premières approches qui ont été faites, que nos partenaires semblent souhaiter le maintien d'un droit spécifique.

L'introduction d'un droit *ad valorem*, si elle est séduisante sous certains aspects particuliers, présente sur le plan fiscal moins de garanties que le système actuel.

Il sera difficile de déterminer la valeur taxable de base, étant donné les procédés de vente particuliers au secteur pétrolier : prix différenciés suivant les acheteurs, ristournes directes, ristournes indirectes dont les plus connues sont les interventions dans les investissements des acheteurs, la mise à disposition d'installations en rapport avec l'importance des produits vendus.

Cette difficulté et les multiples possibilités de fraude (fausses factures, substitution de produits, ventes en noir) nécessiteraient la mise en place d'un dispositif de contrôle fort lourd, particulièrement tracassier et qui de plus, atteindrait un plus grand nombre d'assujettis.

ken zijn kredieten uitgetrokken voor de omschakeling van sommige gewesten door de uitrusting van industriezones.

De desbetreffende studies voor de inrichting en de ontwikkeling worden gefinancierd door de gewone begroting van Openbare Werken en Economische Zaken.

De Regering zal aan de Kamers een wetsontwerp op de economische decentralisatie voorleggen, dat voorziet in de oprichting van maatschappijen voor streekontwikkeling en van een bijzonder fonds voor streekontwikkeling.

XVIII. — SPECIALE VRAGEN.

Eerste vraag :

— *Accijns op de minerale oliën.*

Hoeveel bedraagt de accijns op benzine ?

Ware het niet mogelijk de accijns op benzine in verhouding te brengen tot de verkoopprijs ?

Het huidige eenvormige recht brengt de prijsverschillen — de belasting buiten beschouwingen gelaten — tot nagenoeg niets terug. Is de mogelijkheid om de accijns op benzine om te zetten in een aan de prijs evenredige taks, bestudeerd, in het vooruitzicht de opbrengst van de taks ongewijzigd te behouden ?

Antwoord van de Ministers :

Accijns op minerale oliën.

1. *Bedrag van de accijns op benzine.*

In onderstaande tabel wordt het bedrag van de accijns op benzine alsmede de opbrengst van de op dit produkt geheven accijns sedert 1962 vermeld. Met het oog op een eenvoudiger voorstelling zijn de aan de B. L. E. U. gemeenschappelijke accijns en de speciale accijns die alleen in België bestaat, samengevoegd.

2. *Vervanging van het specifieke benzinerrecht door een proportionele taks op de verkoopprijs.*

De diensten van het bestuur van douanen en accijnzen hebben nooit de mogelijkheid overwogen om de huidige accijns om te zetten in een proportionele taks op de verkoopprijs.

Een dergelijke omzetting veronderstelt een akkoord met Luxemburg, daar een gedeelte van de accijns in beide landen wordt toegepast.

Bovendien is men op dit ogenblik doende om in het kader van de E. E. G. tot een harmonisatie van de consumptieve belastingen te komen. De accijns op aardolieproducten bestaat ook in de andere Lid-Staten en uit de eerste contactnamen blijkt dat onze partners het behoud van een specifiek recht wensen.

De invoering van een recht *ad valorem* is in bepaalde opzichten voordeliger, doch biedt minder waarborgen dan de huidige regeling.

Het zal niet gemakkelijk zijn om de waarde te bepalen die als belastbare basis geldt, daar de oliesector eigen verkoopsmethoden kent: verschillende prijzen naar gelang van de kopers, rechtstreekse kortingen, onrechtstreekse kortingen w.o. de bekendste zijn: de tegemoetkomingen in de investeringskosten van de kopers, het bezorgen van apparatuur in verhouding tot de omzet.

Mede ingevolge die moeilijkheid en de talrijke ontduikingsmogelijkheden (valse facturen, vervanging van de aangegeven produkten door andere, verkoop in het zwart) zal een zeer zwaar controleapparaat in het leven moeten worden geroepen, dat bijzonder bemoeiziek zal zijn en een groter aantal belastingplichtigen zal treffen.

Taxation des huiles minérales légères (essences).

Belasting op lichte minerale oliën (benzine).

	1962	1963	1964	1965	1966 (9 mois) — (9 maanden)	
Base et taux du droit d'accise (par hl à 15 °C)	F 445	F 445	F 445	F 445	F 535	Basis en bedrag van de accijns (per hl à 15 °C).
Recettes fiscales (en milliers de francs)	7 809 993	8 015 644	8 679 250	9 456 901	8 615 850	Belastingontvangsten (in duizenden frank).

Deuxième question :

En ce qui concerne la coordination du marché des capitaux, quelle position adoptera le Gouvernement à l'égard de l'alternative suivante : répartition des attributions ou mission identique dans le domaine du crédit, des banques, d'une part, et de la S. N. C. I., d'autre part ?

Le membre met le Gouvernement en garde : dans cette deuxième hypothèse, on ira vers un renchérissement du coût du crédit et vers une structure financière moins rationnelle que celle qui existe à présent.

Réponse du Ministre des Finances :

Pour répondre à cette question de manière précise, il convient de remonter à l'origine des travaux de la « Commission gouvernementale pour l'étude des problèmes de financement de l'expansion économique ».

Cette Commission, présidée par M. De Voghel, Vice-Gouverneur de la Banque Nationale, a été installée le 20 juin 1961 par M. Dequae, Ministre des Finances, et M. Tielemans, Ministre, adjoint aux Finances.

En vertu du mandat qui lui était confié, elle devait étudier les mécanismes actuels de financement des secteurs public et privé, dans la perspective d'une expansion économique.

Lors du rapport déposé le 31 mars 1962, cette même Commission indiquait notamment ceci : (p. 38) « Malgré la multiplicité de ses organes et malgré la compétence technique de leurs dirigeants, il a été signalé à diverses reprises que le système financier belge souffre de rigidités qui s'y sont créées. Ces imperfections peuvent parfois faire obstacle à l'esprit d'entreprise des donneurs de crédit ».

C'est dans cette perspective qu'elle a suggéré notamment une modification du statut légal des banques afin d'élargir les possibilités de placement de ces dernières.

A la suite de ce rapport et des travaux d'une Commission plus restreinte où étaient représentés, par leur Chef de Cabinet, la plupart des Ministres intéressés aux problèmes économiques et financiers, il a été suggéré, sans revenir pour autant sur l'interdiction de la banque mixte résultant de l'arrêté de 1934, d'autoriser les banques de dépôt à détenir en portefeuille, sans limitation, des obligations à moyen ou à long terme, émises par les sociétés industrielles ou commerciales.

C'est en entérinant cette préoccupation que le Gouvernement a déposé, il y a quelques mois, un projet de loi

Tweede vraag :

Welke houding zal de Regering aannemen in verband met de coördinatie van de kapitaalmarkt tegenover volgend alternatief : verdeling van de bevoegdheden inzake krediet tussen of gelijke taak voor de banken enerzijds en de N. M. K. N. anderzijds ?

Het lid waarschuwt de Regering ervoor dat het krediet in het tweede geval duurder zal worden en men naar een financiële structuur zal gaan die minder rationeel is dan thans het geval is.

Antwoord van de Minister van Financiën.

Om op die vraag een precies antwoord te geven, dient men terug te gaan tot het begin van de werkzaamheden van de « Regeringscommissie voor de studie van de financiële problemen van de economische expansie ».

Die commissie, waarvan de heer De Voghel, vice-gouverneur van de Nationale Bank, voorzitter was, werd op 20 juni 1961 geïnstalleerd door de heer Dequae, Minister van Financiën, en de heer Tielemans, Minister, Adjunct voor Financiën.

Op grond van de haar toevertrouwde opdracht, diende zij de huidige financieringssystemen in de openbare en de particuliere sector te onderzoeken in het perspectief van een economische expansie.

In het op 31 maart 1962 ingediende verslag noteerde diezelfde commissie onder meer het volgende (blz. 42) : « In weerwil van de verscheidenheid der instellingen en van de technische bevoegdheid van hun leiders, werd er herhaaldelijk op gewezen dat het Belgische financiële stelsel aan een verstarring is gaan lijden. Die gebreken kunnen soms een hinderpaal vormen voor de ondernemingsgeest van de kredietgevers. »

In dat verband stelde zij voor het wettelijk statuut van de banken te wijzigen met het oog op de verruiming van hun plaatsingsmogelijkheden.

Naar aanleiding van dit verslag en van de werkzaamheden van een beperkter Commissie, waarin de meeste bij de economische en financiële problemen betrokken ministers vertegenwoordigd waren door hun kabinetschef, werd voorgesteld — zonder nochtans afbreuk te doen aan het uit het besluit van 1934 volgende verbod tot oprichting van een gemengde bank — de depositobanken te machtigen om obligaties op halflange of lange termijn welke door de industriële en handelsvennootschappen uitgegeven zijn, in portefeuille te houden.

Dezelfde zorg heeft de Regering enkele maanden geleden opnieuw laten blijken door het indienen van een wetsont-

tendant à modifier en conséquence l'arrêté royal n° 185, du 11 juillet 1935.

Il n'est guère douteux qu'ainsi se trouverait confirmé officiellement le fait que les banques de dépôt peuvent consacrer une partie de leur concours au crédit à long terme.

En présence de cette situation, le Conseil d'administration de la Société Nationale de Crédit à l'Industrie a souhaité que soit examinée par le Gouvernement la possibilité de modifier la loi qui organise son activité de manière telle qu'elle puisse désormais consentir sans restriction des crédits à court terme.

Il est rappelé qu'aujourd'hui, en vertu du texte organique, la S. N. C. I. consent, à titre principal, des crédits à long terme et à moyen terme, et « subsidiairement », des crédits à court terme.

Cette revendication de la S. N. C. I., sur laquelle le Gouvernement n'a pas encore été appelé à se prononcer, peut, selon le Ministre des Finances, se réclamer d'une certaine logique. En effet :

a) la déspecialisation, si elle est admise en principe, peut entraîner une telle implication :

b) la S. N. C. I. recueillant des moyens d'action chers, sous forme d'émission de bons de caisse ou d'obligations, doit pouvoir recueillir aussi des moyens d'action plus courts et, dès lors, meilleur marché, sous forme de dépôts à vue ou de dépôts à court terme.

Mais, précisément, elle considère que pour réussir dans cette voie, il lui est nécessaire d'offrir à sa clientèle une gamme complète d'opérations passives et actives, c'est-à-dire spécialement d'opérations d'endettement à court terme.

Dans la même ligne de préoccupation, la S. N. C. I. pourrait demander à l'Etat d'étendre la garantie, non seulement aux bons de caisse qu'elle émet, mais même à son endettement à court terme, sous forme de réception de dépôts.

Dans ce cas, cependant, on pourrait imaginer que l'Etat n'accorde cette nouvelle garantie que par tranches successives, ainsi qu'il est pratiqué pour d'autres organismes publics de crédit.

Le membre s'est demandé si l'évolution souhaitée par la S. N. C. I. ne pourrait pas conduire à un renchérissement du coût général du crédit dispensé à la fois par les banques et par la S. N. C. I. à raison de la compétition accrue qui existerait entre ces divers organismes.

Le problème est évidemment délicat. Il mérite réflexion et, conformément au vœu qui a été exprimé aujourd'hui, le Ministre des Finances se propose de faire prochainement un nouvel exposé sur cette question à la Commission des Finances avant toute initiative de la part du Gouvernement.

Troisième question :

Un membre fait observer que le Gouvernement précédent avait pris la décision d'accroître les moyens d'action de la Société Nationale d'Investissement, ceci surtout afin de permettre à celle-ci d'intervenir dans le domaine de la distribution du gaz naturel. Le membre voudrait apprendre ce que le Gouvernement a l'intention de faire dans ce domaine.

werp dat er toe strekt het koninklijk besluit van 11 juli 1935 in die zin te wijzigen.

Het lijkt geen twijfel dat dit de officiële bevestiging zou zijn van het feit dat de depositobanken een gedeelte van hun medewerking kunnen besteden aan het krediet op lange termijn.

Daarom heeft de Raad van beheer van de Nationale Maatschappij voor Krediet aan de Nijverheid de wens te kennen gegeven dat de Regering de mogelijkheid zou onderzoeken om de wet die de werking van de maatschappij regelt zodanig te wijzigen, dat zij voortaan onbeperkt kredieten op korte termijn zou kunnen toestaan.

Wij herinneren eraan dat de N. M. K. N. krachtens de organieke wet thans hoofdzakelijk kredieten op halflange en op lange termijn verleent, en slechts in bijkomende orde kredieten op korte termijn.

Die aanspraak van de N. M. K. N. waarover de Regering zich nog niet heeft moeten uitspreken, is volgens de Minister van Financiën, tot op zekere hoogte logisch verantwoord. Immers :

a) indien principieel wordt aangenomen dat de specialisatie vervalst, kan een dergelijke eis daaruit volgen;

b) de N. M. K. N. verschaft zich dure geldmiddelen door het uitgeven van kashons of obligaties; zij moet zich eveneens geldmiddelen op kortere termijn kunnen verschaffen welke derhalve goedkoper zijn, en wel in de vorm van deposito's op zicht of op korte termijn.

Maar om dat te kunnen bereiken, meent de maatschappij dat zij haar cliënteel een volledige keuze moet kunnen aanbieden voor zowel passieve als actieve bankverrichtingen, d.w.z. meer bepaald voor verrichtingen met schuldenlast op korte termijn.

Steeds in hetzelfde verband zou de N. M. K. N. aan de Staat kunnen vragen de waarborg niet slechts tot de door haar uitgegeven kasbons uit te breiden, maar ook tot haar schulden op korte termijn in de vorm van inning van deposito's.

In dit geval zou het echter best kunnen gebeuren dat de Staat die nieuwe waarborg slechts met opeenvolgende tranches toekent, zoals wordt gedaan voor andere openbare kredietinstellingen.

Het lid vroeg zich af of de door de N. M. K. N. gewenste ontwikkeling niet ten gevolge zal hebben dat de algemene kosten van de tegelijk door de banken en de N. M. K. N. verstrekte kredieten duurder worden ingevolge een verscherping van de concurrentie die reeds tussen die verschillende instellingen bestond.

Het probleem is natuurlijk delicaat. Het verdient te worden overwogen en zoals heden is gevraagd, neemt de Minister van Financiën zich voor om eerstdaags voor de Commissie van de Financiën een nieuwe uiteenzetting over deze kwestie te houden, vóór de Regering enig initiatief ter zake neemt.

Derde vraag :

Een lid merkt op dat de vorige Regering de beslissing had genomen om de actiemiddelen van de Nationale Investeringsmaatschappij uit te breiden, vooral om deze in staat te stellen zich te bemoeien met de distributie van aardgas. Het lid wenst te weten wat de Regering zich voornemt op dat gebied te doen.

Réponse des Ministres.

La S. N. I. a été constituée en 1962 au capital de 2 milliards. Ce capital a été souscrit conjointement par l'Etat pour 491 millions (environ 25 %), par des organismes financiers d'intérêt public pour 1 115 millions (environ 55 %) et par le secteur privé pour 394 millions (environ 20 %).

Jusqu'ici, 4 tranches (soit 1 600 millions) ont été libérées.

Il reste à libérer la dernière tranche de 400 millions.

Le budget de l'Etat de 1966 comporte un poste de 98,2 millions représentant la part de l'Etat (491 : 5) devant servir à l'appel de la dernière tranche.

Le même budget comporte, en outre, une somme de 100 millions en vue de couvrir la libération du 1/5 d'un capital de 500 millions qui devrait être souscrit par l'Etat sur une augmentation éventuelle de capital de la S. N. I., pouvant atteindre 2 milliards.

Aucune décision n'a jusqu'à présent été prise en ce qui concerne l'augmentation du capital de la S. N. I.

Il convient toutefois de remarquer que les crédits disponibles au budget extraordinaire de 1966 pourront être reportés et utilisés éventuellement en 1967.

Quatrième question :

Un membre fait observer que le crédit destiné à l'intervention de l'Etat dans diverses charges de la Sabena, sera inférieur de 139 millions à celui porté au budget de 1966 (Exposé général, page 134).

Il serait heureux d'en connaître les raisons. La situation financière de la Sabena s'est-elle rétablie ?

Le membre aimerait également connaître le montant des avances consenties à cette société depuis 1961 et cela par années.

Réponses des Ministres :

1. Le crédit de 479,2 millions prévu au budget de 1966 couvre en réalité, le déficit de 1965 et celui de 1966 soit 131,3 millions pour le déficit de 1965 et 348 millions pour le déficit de 1966, dont 140 millions résultant de la grève du personnel navigant en avril 1966.

Quant au déficit de 1967, il est évalué à 340 millions et se situe ainsi à peu près au niveau de celui de 1966.

2. Montant des avances accordées depuis 1961.

1961 : 131,7 millions.

1962 : 389,3 millions.

1963 : 470,3 millions + 300 millions = 770,3 millions.

1964 : 274,7 millions.

1965 : 184,3 millions.

3. Le Gouvernement a, à l'initiative du Ministre des Communications décidé de créer un groupe de travail en vue d'examiner la situation financière de la Sabena avec mission de proposer les mesures adéquates avant la fin de l'année.

Antwoord van de Ministers.

De N. I. M. is in 1962 met een kapitaal van 2 miljard opgericht. Op dat kapitaal werd tegelijk door de Staat voor 491 miljoen (25 %), door financiële instellingen van openbaar nut voor 1 115 miljoen (ongeveer 55 %) en door de particuliere sector voor 394 miljoen (circa 20 %) ingetekend.

Tot hiertoe werden 4 tranches (of 1 600 miljoen) volgestort.

De laatste tranche van 400 miljoen moet nog worden volgestort.

De rijksbegroting voor 1966 bevat een post van 98,2 miljoen, welke het aandeel van de Staat (491 : 5) uitmaken, dat moet dienen voor de opvraging van de laatste tranche.

Bovendien komt in dezelfde begroting een bedrag van 100 miljoen voor, dat bestemd is om de volstorting van 1/5 van een kapitaal van 500 miljoen te dekken, waarop de Staat zou moeten intekenen bij een eventuele verhoging van het kapitaal van de N. I. M., welke 2 miljard zou kunnen belopen.

Tot nu toe is geen beslissing genomen met betrekking tot de verhoging van het kapitaal van de N. I. M.

Er zij echter opgemerkt dat de kredieten die op de buitengewone begroting 1966 beschikbaar zijn, zullen kunnen worden overgeboekt en eventueel in 1967 gebruikt.

Vierde vraag :

Een lid merkt op dat het voor de tegemoetkoming van de Staat in diverse lasten van de SABENA bestemde krediet 139 miljoen minder zal bedragen dan in 1966. (Algemene Toelichting, blz. 134).

Hij zou er gaarne de redenen van kennen. Is de financiële toestand van de SABENA hersteld ?

Het lid wenst verder het bedrag per jaar van de sinds 1961 aan deze vennootschap toegekende voorschotten te kennen.

Antwoord van de Minister :

1. Het op de begroting van 1966 uitgetrokken krediet van 479,2 miljoen dekt in feite het tekort over 1965 en over 1966, zijnde 131,3 miljoen voor het tekort over 1965 en 348 miljoen voor het tekort over 1966, waarvan 140 miljoen het gevolg zijn van de staking van het vliegend personeel in april 1966.

Het tekort voor 1967 wordt op 340 miljoen geraamd en bereikt aldus nagenoeg hetzelfde peil als voor 1966.

2. Bedrag van de sinds 1966 toegekende voorschotten

1961 : 131,7 miljoen.

1962 : 389,3 miljoen.

1963 : 470,3 miljoen + 300 miljoen = 770,3 miljoen.

1964 : 274,7 miljoen.

1965 : 184,3 miljoen.

3. Op initiatief van de Minister van Verkeerswezen heeft de Regering besloten een werkgroep op te richten om de financiële toestand van de SABENA te onderzoeken, met de opdracht gepaste maatregelen voor te stellen vóór het einde van het jaar.

CONSIDERATIONS PERSONNELLES.

Le rapport qui précède, reproduisait, aussi complètement et aussi fidèlement que possible, les discours prononcés en commission par les Ministres, et leurs réponses aux multiples questions des commissaires.

Votre rapporteur voudrait maintenant présenter un certain nombre d'observations. S'il estime judicieux de les formuler à titre personnel, c'est qu'il craint que ces considérations ne correspondent pas nécessairement, toutes, aux sentiments des membres de la Commission, dont le rapporteur se doit d'être le fidèle porte-parole.

* * *

A la première lecture, l'Exposé Général résonne comme le cri de triomphe d'un gouvernement qui proclame sa joie et sa fierté d'avoir rétabli le budget 1966 pratiquement en équilibre et d'avoir déposé un budget pour 1967, également en équilibre.

En fait, lorsqu'on le relit avec attention, l'Exposé du Gouvernement constitue une étude très remarquable et très lucide de la situation financière et économique du pays.

Sur le plan des finances publiques.

C'est ainsi qu'on peut lire à la page 20, que la situation de la Belgique s'avère particulièrement vulnérable en raison :

— de l'existence quasi-permanente d'une épargne publique très réduite, voire négative, au niveau de opérations courantes de l'Etat, alors que chez nos partenaires de la Communauté, cette épargne est toujours positive;

— du poids des charges de la dette publique, qui, comparées aux dépenses totales de l'Etat, sont deux à trois fois plus lourdes que celles enregistrées dans les autres Etats de la Communauté;

— du rythme rapide d'accroissement des dépenses de l'Etat qui, sauf en 1964, dépasse celui du Produit National Brut (P. N. B.).

Sur le plan économique.

Le même document analyse les principales faiblesses de notre situation économique générale.

En comparaison avec les autres pays du Marché commun, le Luxembourg excepté, la croissance du P. N. B. en volume est l'une des plus faibles enregistrées ces dernières années. Elle n'atteint que 3,5 % contre 4,5 % pour l'ensemble de la Communauté.

Evolution du produit national brut en volume.

	1965	1966	1967
Rép. Féd. d'Allemagne	+ 4,6	+ 4,0	+ 4 à 4,5
France	+ 3,4	+ 5,5	+ 5,5
Italie	+ 3,4	+ 4,5	+ 5,0
Pays-Bas	+ 5,0	+ 5,5	+ 3,5 à 4,0
Belgique	+ 3,0	+ 3,5	+ 3,5
Luxembourg	+ 1,5	+ 2,5	+ 3,0
Communauté	+ 3,9	+ 4,5	+ 4,5

Source : C. E. E. La situation économique de la Communauté (N° 2) (1966).

PERSOONLIJKE BESCHOUWINGEN.

Het bovenstaande verslag gaf zo volledig en zo getrouw mogelijk de redevoeringen weer die de Ministers in de Commissie hebben uitgesproken, alsmede hun antwoorden op de talrijke vragen van de leden.

Uw verslaggever zou nu een aantal opmerkingen naar voren willen brengen. Dat hij die in eigen naam meent te moeten formuleren komt doordat hij vreest dat zijn overwegingen niet alle zullen overeenkomen met de gevoelens van de commissieleden, wier trouwe spreekbuis hij nochtans behoort te zijn.

* * *

Bij een eerste lezing klinkt de Algemene Toelichting als een zegekrete van een Regering die haar vreugde en trots verkondigt om het feit dat de begroting voor 1966 praktisch weer sluitend is gemaakt en dat voor 1967 eveneens een sluitende begroting is ingediend.

Wanneer men nu de Toelichting van de Regering aandachtig herleest, komt men tot de constatacie dat die een zeer opmerkenswaardige en heldere studie van 's lands financiële en economische situatie is.

De overheidsfinanciën.

Zo kan men op blz. 20 lezen dat de toestand van België zeer kwetsbaar blijkt te zijn omwille van :

— het openbaar sparen dat op het niveau van de lopende verrichtingen van de Staat, haast voortdurend ontoereikend of zelfs negatief is, terwijl het bij onze partners van de Gemeenschap altijd positief is;

— het gewicht van de lasten van de rijksschuld, die, vergeleken met de totale rijksuitgaven, twee- tot driemaal zwaarder zijn dan die welke in de andere landen van de Gemeenschap bestaan;

— het snelle groeitempo van de rijksuitgaven dat, behoudens in 1964, hoger ligt dan dat van het Bruto Nationaal Produkt (B. N. P.).

De economische toestand.

In dezelfde Toelichting worden de voornaamste tekortkomingen van onze algemene economische toestand geanalyseerd.

In vergelijken met de anderen landen van de gemeenschappelijke markt, Luxemburg uitgezonderd, is de toename van het B. N. P. een der minst gunstige welke tijdens de jongste jaren zijn opgetekend. Zij bedraagt slechts 3,5 % tegenover 4,5 % voor de gehele gemeenschap.

Evolutie van het bruto nationaal produkt in volume.

	1965	1966	1967
Bondsrep. Duitsland	+ 4,6	+ 4,0	+ 4 tot 4,5
Frankrijk	+ 3,4	+ 5,5	+ 5,5
Italië	+ 3,4	+ 4,5	+ 5,0
Nederland	+ 5,0	+ 5,5	+ 3,5 tot 4,0
België	+ 3,0	+ 3,5	+ 3,5
Luxemburg	+ 1,5	+ 2,5	+ 3,0
Gemeenschap	+ 3,9	+ 4,5	+ 4,5

Bron : E. E. G. De economische toestand van de Gemeenschap. Nr. 2 (1966).

Les dépenses consacrées à la recherche scientifique paraissent, elles aussi, insuffisantes si on compare la situation faite à l'étranger à cet important facteur de croissance économique.

Or, l'accent a été mis à diverses reprises, et notamment au cours d'un colloque récent (1), sur l'influence décisive qu'une politique scientifique bien menée, pouvait exercer sur le développement économique, social et culturel de notre pays.

Dans tous les Etats évolués, même les plus riches, se pose le problème capital du financement des activités scientifiques, qui doublent en 5 ou 10 ans et absorbent une part rapidement croissante du P. N. B.

Partout dans le monde, les dépenses effectuées en vue de promouvoir la recherche scientifique, ont atteint un niveau particulièrement élevé : 3,5 % du P. N. B. aux Etats-Unis; 2,5 % au Royaume-Uni; 1,8 % en France; 1,7 % aux Pays-Bas; 1,5 % en Allemagne.

En Belgique, les dépenses publiques en faveur de l'enseignement supérieur et de la recherche ont, certes, plus que triplé de 1960 à 1966, mais le retard que nous avons à rattraper était tel qu'il n'est pas encore résorbé aujourd'hui. Cette année, les dépenses de la Nation en faveur de la recherche scientifique, atteindront vraisemblablement 1,2 % du P. N. B., soit le taux le plus modeste des différents pays cités.

Le tableau ci-après, indique que les dépenses de recherches par habitant sont aussi, en Belgique, parmi les plus minimes de tous les pays.

**Estimations des dépenses brutes
consacrées à la recherche scientifique
et le développement du produit national brut, 1962 (2).**

De aan het wetenschappelijk onderzoek bestede uitgaven blijken eveneens ontoereikend te zijn, wanneer men een vergelijking maakt met de desbetreffende toestand in het buitenland.

Nu is al herhaaldelijk — dit gebeurde met name nog eens tijdens een recent colloquium (1) — de aandacht gevestigd op de beslissende invloed welke een goed gevoerd wetenschapsbeleid op de economische, sociale en culturele ontwikkeling van ons land kan uitoefenen.

In alle ontwikkelde Staten — zelfs in de rijkste — rijst het kapitale probleem van de financiering van de wetenschappelijke activiteiten, die in 5 of 10 jaren tijd verdubbeld zijn en een snel toenemend deel van het B. N. P. voor hun rekening nemen.

Zowat overal ter wereld hebben de uitgaven ter bevordering van het wetenschappelijk onderzoek een bijzonder hoog niveau bereikt : 3,5 % van het B. N. P. in de Verenigde Staten, 2,5 % in het Verenigd Koninkrijk, 1,8 % in Frankrijk, 1,7 % in Nederland en 1,3 % in Duitsland.

Weliswaar zijn de overheidsuitgaven voor hoger onderwijs en onderzoek van 1960 tot 1966 in België meer dan verdriedubbeld, maar wij hadden op dat gebied een zodanige achterstand opgelopen, dat die ook thans nog niet ingehaald is. Dit jaar zullen de Belgische uitgaven ten voordele van het wetenschappelijk onderzoek waarschijnlijk 1,2 % van het B. N. P. bedragen, d.i. het geringste bedrag van de hierbovengenoemde landen.

Uit onderstaande tabel blijkt dat onze uitgaven voor onderzoek per inwoner eveneens de geringste zijn van alle beschouwde landen.

**Ramingen betreffende de aan het wetenschappelijk
onderzoek bestede bruto-uitgaven en de ontwikkeling
van het bruto nationaal produkt 1962 (2).**

	Etats-Unis — Verenigde Staten	Europe Occident. — West- Europa (3)	Allemagne — Duitsland	Belgique — België	France — Frankrijk	Pays-Bas — Nederland	Royaume Uni — Verenigd Koninkrijk	
Dépenses brutes pour la Recherche (en monnaie nationale)	17 531	—	4 419	6 625	5 430	860	634	Bruto-uitgaven voor het onder- zoek (nationale munt).
Dépenses brutes pour la Recherche (en millions de \$ US taux de change officiel)	17 531	4 360	1 105	133	1 108	239	1 775	Bruto-uitgaven voor het onder- zoek (miljoenen US \$ officiële wisselkoers).
Population (millions)	187	176	55	9	47	12	53	Bevolking (miljoenen).
Dépenses de Recherche par habi- tant (en \$ US)	93,7	24,8	20,1	14,8	23,6	20,3	33,5	Uitgaven voor het onderzoek per inwoner (US \$).

(1) Comité Belge de la Ligue Européenne de Coopération Economique. Colloque du 3 mai 1966 sous le patronage de l'O. C. D. E.

(2) Source : L'Observateur de l'O. C. D. E. — numéro spécial science — février 1966, p. 12.

(3) Cinq pays : Allemagne, Belgique, France, Pays-Bas et Royaume Uni.

(4) Si l'on calcule le P. N. B. au coût des facteurs au lieu du P. N. B. aux prix du marché, les rapports sont les suivants : Etats-Unis, 3,5 %; Royaume-Uni 2,5 %; France 1,8 %; Pays-Bas 1,7 %; Allemagne 1,5 %; Belgique 1,2 %.

(1) Belgisch Comité van de Europese Liga voor de Economische Samenwerking. Colloquium van 3 mei 1966 onder de auspiciën van de O. E. S. O.

(2) Bron : L'Observateur de l'O. C. D. E. — speciaal wetenschappelijk nummer — februari 1966, blz. 12.

(3) Vijf landen : Duitsland, België, Frankrijk, Nederland en het Verenigd Koninkrijk.

(4) Berekent men het B. N. P. tegen factorkosten i.p.v. tegen marktprijzen dan krijgen wij de volgende verhoudingen : Verenigde Staten 3,5 %; Verenigd Koninkrijk 2,5 %; Frankrijk 1,8 %; Nederland 1,7 %; Duitsland 1,5 %; België 1,2 %.

Il est vrai qu'il faut se méfier des statistiques internationales car, trop souvent, il est difficile de comparer des données qui, du fait même qu'elles proviennent de pays fort différents, ne sont pas comparables. Néanmoins, lorsque l'on considère la position défavorable que notre pays occupe « systématiquement » dans tant de parallèles internationaux de ce genre, on ne peut manquer de s'interroger et de manifester une certaine inquiétude.

Et pourtant, la recherche scientifique est d'autant plus essentielle dans notre pays, qu'il nous faut précisément y opérer, sur le plan industriel, des mutations profondes, par la substitution d'activités nouvelles en pleine expansion, à des productions traditionnelles en déclin.

En effet, certains secteurs industriels nous causent un souci profond, que semblent bien partager les auteurs de l'Exposé Général.

Les problèmes soulevés par les productions traditionnelles en déclin nous ont été longtemps masqués par une situation conjoncturelle florissante. Mais ils se poseraient, sans nul doute, avec plus d'acuité encore, si un retournement conjoncturel venait à se produire.

L'industrie charbonnière et la sidérurgie constituaient jadis deux « secteurs clés » de la vie économique de notre pays. Or, le charbon tend à être remplacé par d'autres éléments énergétiques de production. Ces deux secteurs particulièrement vulnérables aujourd'hui, ont fait et font encore peser une hypothèque sérieuse sur les finances publiques. Il serait vain de ne pas regarder les choses en face (1).

En tout état de cause, des efforts considérables devront encore être réalisés au cours des prochaines années, afin de soutenir l'augmentation de la production et de permettre, en ce qui concerne la structure de celle-ci, la continuation du glissement vers les productions plus finies et vers les secteurs en expansion fondamentale (2).

Le Problème des Finances Publiques.

Ainsi exposé, le problème auquel d'ailleurs, le rapport sur le budget de 1966 était consacré, débordait singulièrement le cadre étroit du budget de l'État.

Il engage toute la politique financière du gouvernement.

D'une part, celui-ci constate les faiblesses de notre structure industrielle, de notre développement régional, de notre recherche scientifique, etc. et, comme leur élimination requiert des capitaux considérables, simultanément, il annonce son désir de développer fortement les investissements publics.

Mais, d'autre part, il doit bien reconnaître que des tensions conjoncturelles subsistent.

Dès lors, la question se pose au gouvernement dans les termes suivants : comment trouver assez de ressources financières pour réaliser les objectifs qu'il s'est assignés ?

Car, hélas !, depuis deux ou trois ans, une évolution fondamentale se dessine sur les marchés de l'argent et des capitaux.

Il y a peu, nous disposions d'assez d'épargne pour financer les projets les plus ambitieux. Ayons la franchise de le reconnaître : c'est probablement la raison pour laquelle nous n'avons jamais déployé une imagination extraordinaire au moment de choisir entre les divers objectifs qui

Weliswaar moet men de internationale statistieken wantrouwen, want heel vaak is het moeilijk om gegevens te vergelijken die, omdat zij uit zeer van elkaar verschillende landen voortkomen, niet vergelijkbaar zijn. Niettemin moet men zich wel, niet zonder enige onrust, afvragen waar het heen moet met België, wanneer men de ongunstige positie bekijkt waarin ons land zich « stelselmatig » bevindt t.o.v. die vele voorbeelden van andere landen.

En nochtans is het wetenschappelijk onderzoek in ons land des te noodzakelijker omdat wij juist op industrieel gebied ingrijpende veranderingen moeten brengen door de in volle expansie zijnde nieuwe activiteiten in de plaats te stellen van de in verval zijnde traditionele produktiemethoden.

Sommige industriële sectoren bezorgen ons immers zware zorgen welke door de auteurs van de Algemene Toelichting schijnen te worden gedeeld.

De door de in verval zijnde traditionele produktiemethoden in het leven geroepen moeilijkheden zijn lange tijd voor ons oog verborgen gebleven ingevolge de bloeiende conjuncturele toestand. Die moeilijkheden zouden evenwel scherper aan het licht treden zo er een ommekeer in de conjunctuur kwam.

De steenkolenindustrie en de ijzer- en staalnijverheid waren vroeger de twee « sleutelsectoren » van 's lands bedrijfsleven. Nu vertonen de steenkolen een neiging om door andere energiebronnen te worden vervangen. De beide bovengenoemde bedrijfstakken zijn heden ten dage zeer kwetsbaar geworden; in het verleden en ook thans nog hebben zij zeer zwaar op de overheidsfinanciën gedrukt. Het zou geen zin hebben een en ander niet onder de ogen te willen zien (1).

Vanzelfsprekend blijven er tijdens de eerstkomende jaren nog belangrijke inspanningen te doen, ten einde de verhoging van de produktiviteit te doen aanhouden en in de produktiestructuur de voortzetting mogelijk te maken van de verschuiving naar de meer afgewerkte produkten en naar de sectoren in volle expansie (2).

Het probleem der overheidsfinanciën.

Aldus bekeken reikt het probleem — waarover het verslag betreffende de begroting 1966 trouwens handelde — veel verder dan het enge kader van de rijksbegroting.

Het beheerst het gehele financiële beleid van de Regering.

Enerzijds constateert de Regering de zwakke plekken in onze industriële structuur, in onze regionale ontwikkeling, ons wetenschappelijk onderzoek, enz.; om zulks te verhelpen zijn grote kapitalen nodig en de Regering heeft dan ook de wens uitgesproken de overheidsinvesteringen sterk op te voeren.

Maar anderzijds moet de Regering erkennen dat nog steeds conjuncturele spanningen blijven bestaan !

Dientengevolge komt het er voor de Regering op aan voldoende geldmiddelen te vinden om de gestelde doeleinden te verwezenlijken.

Want het is helaas zo, dat er zich sedert twee of drie jaar een fundamentele ontwikkeling op de geld- en kapitaalmarkt aftekent.

Nog niet lang geleden beschikten wij over genoeg spaargelden om de stoutmoedigste ontwerpen te financieren. Laten wij openhartig erkennen dat zulks waarschijnlijk de reden is waarom wij nooit genoeg fantasie aan de dag hebben kunnen leggen, op het ogenblik dat wij moesten

(1) Exposé Général, p. 50.

(2) Ibidem, p. 46.

(1) Algemene Toelichting, blz. 50.

(2) Ibidem, blz. 46.

se présentaient à nous, les plus essentiels, les plus importants pour l'essor économique du pays.

Pouvant financer n'importe quoi, nous avons attaché peu d'importance à la sélection des investissements.

Aujourd'hui, par contre, les capitaux sont extrêmement limités et leur coût est très élevé.

Nous savons que le Crédit Communal, manquant de fonds, a actuellement sept mois de retard dans l'attribution des crédits sollicités par les communes et qu'il lui manquera 4 milliards l'an prochain.

Nous savons que la Caisse Nationale de Crédit Professionnel (C. N. C. P.) doit chercher des ressources supplémentaires et que la Société Nationale de Crédit à l'Industrie (S. N. C. I.) se plaint de ne pouvoir émettre assez d'emprunts sur le marché des capitaux pour honorer les crédits largement supérieurs aux 17 milliards consentis par elle en 1966.

Alors, l'Etat comme les parastataux croient pouvoir trouver une solution à leurs difficultés en regardant vers les banques, objet elles-mêmes, d'importantes demandes de crédit en provenance du secteur privé. Mais les banques appliquent des restrictions de crédit à la fois parce que telles sont les directives de la Banque Nationale et, aussi, parce que leurs moyens ne sont pas illimités.

Et c'est à ce moment précis que le Gouvernement envisage « le développement d'une politique d'investissements publics ambitieuses et rigoureusement indispensable à un pays, qui, placé au centre géographique et politique de la Communauté Européenne, risquerait de perdre ses chances de tirer des avantages légitimes de cette situation, s'il ne réalisait rapidement l'infrastructure nécessaire. »

Et c'est à ce moment précis que le Gouvernement assure des avantages maxima aux crédits d'investissements en faveur des régions en difficultés. Mais quel est donc l'organisme financier qui pourrait à l'heure actuelle disposer de fonds suffisants pour accorder ces crédits nouveaux ?

Et c'est à ce moment précis que des secteurs aussi fondamentaux que ceux du gaz, de l'électricité, de la sidérurgie requièrent d'énormes capitaux, totalement disproportionnés avec les disponibilités que les déficits publics laissent subsister sur le marché des capitaux pour les émissions privées.

Car l'Etat n'est pas seul à connaître des difficultés de trésorerie. L'ensemble du système industriel et financier manque, lui aussi, terriblement de fonds et la crise de sa rentabilité n'est évidemment pas de nature à lui en faciliter la collecte.

L'heure de la vérité.

L'instant n'est-il pas venu de s'interroger et de se demander ce que veut réellement ce pays ?

Voulons-nous garder aux sociétés belges quelque influence dans la direction de notre économie ?

Voulons-nous vraiment améliorer une infrastructure déficiente, réussir la rénovation urbaine, assurer la reconversion de certaines régions défavorisées ?

Voulons-nous vraiment développer — enfin — une politique scientifique capable de nous aider à surmonter le déclin que semble connaître en ce moment le capitalisme belge ?

kiezen tussen de diverse wegen die voor ons openlagen en die vaak van het allergrootste belang voor de economische bloei van ons land waren.

Wij konden om het even wat financieren, maar wij hebben weinig belang gehecht aan de keuze van onze investeringen.

Vandaag zijn de kapitalen echter zeer beperkt en zeer duur.

Wij weten dat het Gemeentekrediet, dat fondsen tekort heeft, op dit ogenblik 7 maanden achterstand heeft bij het toekennen van de door de gemeenten gevraagde kredieten en dat het volgend jaar 4 miljard tekort zal komen.

Wij weten dat de Nationale Kas voor Beroepskrediet (N. K. B. K.) naar bijkomende geldmiddelen op zoek moet gaan en dat de Nationale Maatschappij voor Krediet aan de Nijverheid (N. M. K. N.) er over klaagt niet voldoende leningen op de kapitaalmarkt te kunnen uitschrijven, om te kunnen voldoen aan de kredietaanvraag, welke veel hoger ligt dan de in 1966 door haar toegestane 17 miljard.

De Staat en de parastatale instellingen menen een oplossing voor hun moeilijkheden te kunnen vinden door een beroep te doen op de banken, welke nochtans zelf belangrijke kredietaanvragen van de zijde van de particuliere sector krijgen. Maar de banken passen een kredietbeperking toe, zulks omdat de Nationale Bank richtlijnen in die zin heeft gegeven en ook omdat hun middelen niet onbeperkt zijn.

En op dat ogenblik overweegt de Regering « de ontwikkeling van een ambitieus beleid van openbare investeringen dat strikt onontbeerlijk is in een land, dat gelegen in het geografisch en politiek centrum van de Europese Gemeenschap, de hem geboden kansen om daar een gewettigd voordeel uit te halen, dreigt te zien verloren gaan zo het niet snel de gewenste infrastructuur verwezenlijkt ».

En op dat ogenblik verleent de Regering een zo groot mogelijk voordeel aan de investeringskredieten voor de in moeilijkheden verkerende streken. Maar welke financiële instelling zou thans over fondsen kunnen beschikken om nieuwe kredieten toe te staan ?

En op dat ogenblik vragen fundamentele sectoren als die van gas, elektriciteit, ijzer- en staalnijverheid ons enorme kapitalen, die niet in verhouding zijn tot de beschikbare fondsen welke ingevolge het tekort in de overheidsfinanciën nog op de kapitaalmarkt voorhanden zijn voor particuliere uitgaven.

Want de Staat is niet de enige die met schatkistmoeilijkheden te kampen heeft. Ook het industriële en financiële apparaat heeft een groot gebrek aan gelden en de rendabiliteitscrisis vergemakkelijkt natuurlijk niet het aantrekken ervan.

Het uur van de waarheid.

Is het ogenblik niet gekomen zich de vraag te stellen wat dit land feitelijk wil ?

Wensen wij dat de Belgische vennootschappen enige invloed behouden in de leiding van ons bedrijfsleven ?

Willen wij werkelijk een gebrekkige infrastructuur verbeteren, aan de steden een nieuw uitzicht geven en de omschakeling van sommige achtergebleven gewesten tot een goed einde brengen ?

Willen wij werkelijk — en eindelijk — een wetenschapsbeleid gaan voeren dat ons kan helpen om de relatieve achteruitgang te keren die zich thans in het Belgische kapitalisme schijnt af te tekenen ?

Si nous répondons affirmativement à chacune de ces questions, plusieurs démarches s'imposent impérieusement.

1) *En premier lieu, il nous faut trouver de l'argent, et même beaucoup d'argent.*

Par quels moyens ?

En réduisant relativement la consommation publique et privée, en freinant, dans toute la mesure du possible, les dépenses publiques autres que celles d'investissement, en favorisant l'épargne publique et privée.

Réaliser l'épargne publique, cela signifie d'abord contenir l'expansion des dépenses ordinaires dans les limites strictement indispensables.

Développer l'épargne privée, cela suppose, dans les circonstances actuelles, que soit reconnue et encouragée par les pouvoirs publics la propension des ménages à économiser, à mettre de l'argent de côté. En France, des mesures audacieuses de promotion ont été prises, qui devraient inspirer l'action actuellement ébauchée par le Gouvernement.

Bien sûr, on pourrait aussi — pourquoi devrions-nous craindre d'envisager cette hypothèse ? — aggraver la charge fiscale.

Mais, en ce domaine, la prudence est de rigueur. Une augmentation éventuelle des impôts ne pourrait manquer d'exercer des effets négatifs sur l'épargne des particuliers.

Au surplus, cette solution serait impensable si deux conditions n'étaient pas préalablement réalisées :

a) que les impôts existants soient payés par tous ceux qui en sont redevables. Une résorption de la sous-estimation fiscale s'impose : le Ministre des Finances n'a-t-il pas signalé, récemment, que celle-ci donne lieu à une perte de recettes que certains évaluent à 15 % de l'ensemble des ressources fiscales ? (1)

b) que l'effort entrepris pour contenir les dépenses publiques, soit poursuivi sans désespérer, en manière telle que la pratique des feuillets des crédits supplémentaires se faisant exceptionnelle, l'écart entre budget voté et budget ajusté demeure minime, comme ce fut le cas en 1966, où il n'atteindra que 1,8 %.

2) *Ensuite, il nous faut opérer une sélection beaucoup plus rigoureuse des différents investissements* : trop souvent, dans le passé, des travaux essentiels n'ont pu, faute d'argent, être menés à bien, alors que des milliards étaient dépensés pour un rendement dérisoire. Dans la situation de pénurie de capitaux que nous venons de décrire, il est désormais indispensable de renoncer aux investissements dont la justification laisse à désirer ou dont les résultats paraissent aléatoires.

3) *Enfin, il nous faut apporter à nos méthodes de travail, tant dans le secteur privé que dans le secteur public, les améliorations substantielles qu'elles appellent.*

D'un mal, parfois, un bien peut naître. L'impasse financière, loin d'être une voie sans issue, conduit à la programmation économique.

Indien wij elk van die vragen bevestigend beantwoorden, moeten dringend de nodige voorzieningen worden getroffen.

1) *Op de eerste plaats moeten wij geld, en zelfs veel geld vinden.*

Maar hoe ?

Door een relatieve vermindering van de consumptie in de overheids- en de privé-sector, door de overheidsuitgaven die geen investeringsuitgaven zijn, zoveel mogelijk te beperken, door het sparen van overheid en privé-sector aan te moedigen.

De overheid tot sparen te brengen betekent in de eerste plaats de toeneming van de gewone uitgaven tot het strikt noodzakelijke te beperken.

Het privé-sparen aanmoedigen betekent in de huidige omstandigheden dat de overheid de bij de gezinnen bestaande neiging om geld terzijde te leggen, erkent en aanmoedigt. In Frankrijk werden gedurfde maatregelen genomen om het sparen aan te moedigen; zulks dient de thans door de Regering aangevatte actie te inspireren.

Men kan natuurlijk ook de belastingdruk verzwaren; waarom zou men een dergelijke veronderstelling niet onder de ogen zien ?

Maar op dit gebied is voorzichtigheid geboden. Een eventuele belastingverhoging zou natuurlijk een ongunstige invloed uitoefenen op het sparen van de particulieren.

Bovendien is een dergelijke oplossing ondenkbaar indien niet twee voorafgaande voorwaarden zijn vervuld :

a) dat de bestaande belastingen betaald worden door al degenen die belasting verschuldigd zijn. De te lage ramingen van de belastingopbrengst moet worden ingeperkt : heeft de Minister van Financiën onlangs niet verklaard dat die te lage ramingen een verlies aan ontvangsten veroorzaakt dat door sommigen op 15 % van de globale belastingopbrengst wordt geraamd ? (1)

b) dat de inspanning om de overheidsuitgaven te beperken, ononderbroken wordt voortgezet, zodat bijkredieten nog slechts uitzonderlijk moeten worden aangevraagd en het verschil tussen de oorspronkelijk goedgekeurde begroting en de aangepaste begroting zeer gering blijft, zoals dit het geval is in 1966, waar bedoeld verschil slechts 1,8 % zal bedragen.

2) *Vervolgens moeten wij de verschillende investeringen veel strenger selecteren* : al te dikwijls konden essentiële projecten in het verleden niet worden afgewerkt bij gebrek aan middelen, terwijl miljarden vrijwel nutteloos werden uitgegeven. De zoëven geschetste kapitaalschaarste noopt ons ertoe geen investeringen meer te verrichten die niet volledig verantwoord zijn of waarvan de resultaten twijfelachtig lijken.

3) *Ten slotte dienen in onze werkmethodes de nodige grondige verbeteringen te worden aangebracht, zowel wat betreft de particuliere als de overheidssector.*

Soms kan uit een kwaal iets goeds voortspruiten. In plaats van een doodlopende straat te betekenen, leidt het financieel tekort tot de economische programmatie.

(1) Exposé de M. le Ministre Henrion au déjeuner de la Société Royale d'Economie Politique de Belgique, le 26 octobre 1966.

(1) Uiteenzetting van Minister Henrion op de lunch van de « Société Royale d'Economie Politique de Belgique », op 26 oktober 1966.

C'est l'orientation de cette dernière que l'on cherche en vain dans l'Exposé Général. Mais le Gouvernement — il nous l'a promis — aura bientôt à cœur de nous définir cette projection sur l'avenir.

A la croisée des chemins.

A dire vrai, le Gouvernement est pleinement conscient de ces réalités. Dès son accession au pouvoir, il s'est attelé à la tâche. Mais « remettre de l'ordre dans la maison » n'est pas une mince affaire : ce n'est pas en quelques mois que l'on peut restaurer les finances de l'Etat.

Le rythme d'accroissement des dépenses publiques est tombé de 35 % en deux ans, de 1964 à 1966, à 9 % en 1967 ! C'est un pas important dans la bonne direction.

C'est, comme le disait le Gouvernement, « un sérieux effort dans la bonne voie ». Mais, ajoutait-il aussitôt « malgré cette volonté énergique de modérer la progression des dépenses publiques, celle-ci est encore trop élevée et ne peut, sans danger, se poursuivre à ce rythme » (1).

Au cours de leurs exposés en Commission, les Ministres, paraphrasant la formule « du beurre et des canons », ont parlé « du beurre et des autoroutes » ; ils ont ainsi abordé le second problème essentiel : celui des investissements.

Il est douteux que les Belges se contentent « d'un peu de beurre et d'un peu d'investissements » ; il faudra donc choisir entre « peu de beurre et beaucoup d'investissements » et « peu d'investissements et beaucoup de beurre ».

Si l'on devait nourrir l'ambition de donner au pays, à la fois, beaucoup de beurre et beaucoup d'investissements, il serait bien malaisé de mener une politique aussi prestigieuse sans augmenter considérablement les impôts et/ou sans provoquer un nouvel accroissement de la dette publique qui porterait celle-ci à la côte d'alerte, et même au-delà.

Or, d'autre part, le Gouvernement n'entend pas aggraver, sans raison impérieuse, la charge fiscale — le pays, on s'en doute, ne le réclame pas ! — et, d'autre part, les plus hautes autorités financières nationales (Ministre du Budget, Ministre des Finances, Gouverneur de la Banque Nationale) et internationales (Commission de la C. E. E.) s'inquiètent du danger que représente pour les finances de la Belgique, la hauteur de la dette publique.

Nous sommes donc réellement à la croisée des chemins.

C'est au Parlement qu'il appartient de décider de la voie à prendre.

Nous venons de faire longuement rapport sur les travaux de votre Commission du Budget. Ces travaux vous auront fourni des éléments qui vous permettront de prendre position en pleine connaissance de cause.

Votre rapporteur se permet toutefois d'insister sur la gravité et sur l'importance de cette décision : elle conditionne tout l'avenir financier et économique du pays.

Raymond Scheyven.

(1) Exposé de M. le Ministre Henrion à la Société Economique politique de Belgique, déjà cité.

In de Algemene Toelichting zoekt men echter tevergeefs naar de richting welke aan die programmatie dient te worden gegeven. Maar de Regering — zo heeft zij ons beloofd — zal er weldra voor zorgen ons dit toekomstbeeld op te hangen.

Op het kruispunt der wegen.

In feite is de Regering zich ten volle bewust van die stand van zaken. Zodra zij aan de macht kwam, heeft zij haar taak aangevat. Maar het is niet zo gemakkelijk « orde te scheppen in het huis » : de staatsfinanciën kunnen niet in enkele maanden hersteld worden.

Het groeitempo van de overheidsuitgaven is in twee jaar — van 1964 tot 1966 — verminderd van 35 % tot 9 % in 1967. Dit betekent een belangrijke stap in de goede richting.

Zoals de Regering verklaarde, is het « een ernstige inspanning op de goede weg ». Maar, zo voegde zij er onmiddellijk aan toe : « niettegenstaande die vastberaden wil om de stijging van de overheidsuitgaven in te tomen, is die stijging toch nog te sterk en kan zij, zonder gevaar, dit ritme niet verder volgen » (1).

Tijdens hun uiteenzetting in de Commissie hebben de Ministers als parafrase van het gezegde « boter en kanonnen » gehandeld over « boter en autosnelwegen » ; zodoende sneden zij een tweede essentieel probleem aan : dat van de investeringen.

Het valt te betwijfelen of de Belgen zich zullen tevreden stellen met wat boter en wat investeringen ; er zal dus dienen gekozen te worden : weinig boter en veel investeringen of weinig investeringen en veel boter.

Mocht men de ambitie koesteren het land terzelfder tijd veel boter en veel investeringen te schenken, dan zou het wel zeer moeilijk zijn zulke grootse politiek te voeren zonder de belastingen in aanzienlijke mate op te drijven en/of zonder een nieuwe toename te veroorzaken van de rijks-schuld die deze laatste op en zelfs boven het alarmpeil zou brengen.

Eenzijds nu is de Regering hoegenaamd niet van plan om, zonder dwingende reden, de belastingdruk te verhogen — het Land, dat begrijpt men zo, vraagt dit niet ! —, anderzijds zijn de hoogste financiële gezagsdragers, zowel nationale (de Minister van Begroting, de Minister van Financiën, de Gouverneur van de Nationale Bank) als internationale (de Commissie van de E. E. G.), bekommerd om het gevaar dat de omvang van de rijks-schuld voor de Belgische financiën inhoudt.

Wij staan werkelijk vóór de beslissende keuze.

En het is de taak van het Parlement te beslissen welke weg zal ingeslagen worden.

Wij hebben op zeer omstandige wijze verslag uitgebracht over de werkzaamheden van Uw Commissie voor de Begroting. Die werkzaamheden hebben de gegevens in het licht gesteld, die het U zullen mogelijk maken met kennis van zaken een standpunt in te nemen.

Uw verslaggever is niettemin zo vrij de nadruk te leggen op de ernst en op het belang van die beslissing : daar hangt de ganse financiële en economische toestand van het land van af.

Raymond Scheyven.

(1) Reeds geciteerde uiteenzetting van Minister Henrion voor de « Société d'Economie politique de Belgique ».

DISCUSSION ET VOTE DES ARTICLES.

A l'article 3 du Budget des Voies et Moyens, un membre fait observer que, pas plus que d'autres collègues, il ne peut s'accommoder de l'attitude négative du Gouvernement qui, à l'opposé de ce qui s'est fait dans le passé, ne prévoit aucun ajustement des impôts sur base de la fluctuation des prix et de la diminution du pouvoir d'achat.

Il serait à tout le moins indispensable de remédier aux distorsions les plus flagrantes qui en résultent et qui affectent la justice distributive.

Ce membre souhaite formuler les plus expresses réserves à ce sujet. Il ne voudrait pas que l'on puisse conclure du fait qu'il adopte le budget des Voies et Moyens, qu'il ne prendra aucune initiative dans ce domaine sur le plan parlementaire.

On ne pourrait pas comprendre, en effet, que la Commission et le Parlement n'aient pas l'occasion de procéder à une franche discussion sur ce point.

Pour lui permettre d'exprimer ces réserves, le membre souhaite soit que cet article soit mis aux voix séparément, soit que ses réserves soient reproduites dans le présent rapport.

C'est à la deuxième solution que se rallie la Commission.

L'ensemble du budget des Voies et Moyens pour l'exercice 1967 est adopté par 9 voix contre 5.

Le budget de la Dette publique pour l'exercice 1967 est également adopté par 9 voix contre 5.

Le Rapporteur,

Raymond SCHEYVEN.

Le Président,

A. VAN ACKER.

BESPREKING VAN EN STEMMING OVER DE ARTIKELEN.

Bij artikel 3 van de Rijksmiddelenbegroting merkt een lid op dat hij en ook andere collega's geen vrede kunnen nemen met de totaal negatieve houding van de Regering, waarbij, in tegenstelling met het verleden, geen enkele aanpassing van de belastingen wordt voorzien voor de prijsverschuiving en de vermindering van de koopkracht.

Het is noodzakelijk althans de meest opvallende verstoring van de verdelende rechtvaardigheid die daardoor ontstaat te herstellen.

Het lid wenst voorbehoud te maken in deze zin dat men uit de goedkeuring van de Rijksmiddelenbegroting niet mag besluiten dat geen parlementair initiatief zal genomen worden.

Het is niet denkbaar dat Commissie en Parlement ter zake niet een vrijmoedige gedachtenwisseling zouden voeren.

Om dat voorbehoud tot uiting te brengen, vraagt het lid ofwel dit artikel afzonderlijk ter stemming te leggen of ten minste het voorbehoud in het verslag te noteren.

De laatste hypothese wordt door de Commissie aanvaard.

De Rijksmiddelenbegroting voor het dienstjaar 1967 in haar geheel wordt aangenomen met 9 tegen 5 stemmen.

De Rijksschuldbegroting voor het dienstjaar 1967 wordt eveneens aangenomen met 9 tegen 5 stemmen.

De Verslaggever,

Raymond SCHEYVEN.

De Voorzitter,

A. VAN ACKER.